

1216

Archivum
1961 - VOL. II.

A
V28ml, NSI
NSI. II
38000

1216

ARCHIVUM

ARCHIVUM

REVUE INTERNATIONALE DES ARCHIVES

publiée avec le concours financier de l'UNESCO

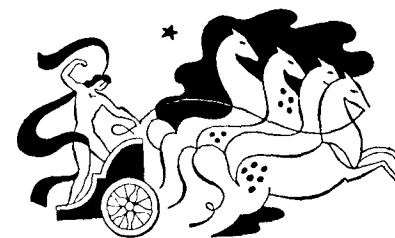
et sous les auspices du

CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES

VOL. XI

1961

*CHRONIQUE DES ACTIVITÉS DES ARCHIVES
DANS LE MONDE*



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

—
1963

COMITÉ EXÉCUTIF DU CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES

DÉPOT LÉGAL
1^{re} édition 2^e trimestre 1963
TOUS DROITS
de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
© 1963, Presses Universitaires de France



Président	M. Ingvar ANDERSSON, <i>directeur général des Archives de Suède.</i>
Vice-Présidents	M. Etienne SABBE, <i>archiviste général du Royaume de Belgique.</i> M. Wayne C. GROVER, <i>archiviste des Etats-Unis.</i>
Membres	M. Henryk ALTMAN, <i>directeur général des Archives d'Etat de la République populaire de Pologne.</i> M. Gennadyj A. BELOV, <i>directeur général des Archives d'Etat de l'U.R.S.S.</i> D. Miguel BORDONAU Y MAS, <i>inspecteur central des Archives d'Espagne.</i> M. André CHAMSON, <i>directeur général des Archives de France.</i> Sir David EVANS, <i>ancien Keeper of the Records of England.</i> Mr. Kaye LAMB, <i>archiviste du Dominion du Canada.</i> Dott. Leopoldo SANDRI, <i>surintendant des Archives centrales d'Etat d'Italie.</i> Dr Heinz LIEBERICH, <i>directeur des Archives générales d'Etat de Bavière.</i>
Président d'honneur	M. Charles BRAIBANT, <i>directeur général honoraire des Archives de France, ancien président du Conseil international des Archives.</i>
Vice-présidents d'honneur	Dr Solon J. BUCK, <i>directeur honoraire du Département des Manuscrits de la Bibliothèque du Congrès (Washington), ancien vice-président du Conseil international (provisoire) des Archives.</i> M. Charles SAMARAN, <i>directeur honoraire des Archives de France; ancien président du Conseil international (provisoire) des Archives.</i>

CORRESPONDANTS DE LA REVUE

ALLEMAGNE (République fédérale d')	
D ^r Johannes PAPRITZ	Directeur des Archives d'Etat de Marburg, directeur de l'Ecole des Archives (Marburg/Lahn).
ARGENTINE	
D ^r Aurelio TANODI	Directeur de l'Ecole des Archivistes et Bibliothécaires à l'Université nationale de Córdoba (Argentine). Membre du Comité de rédaction d' <i>Archivum</i> (Córdoba).
AUSTRALIE	
Miss Phyllis MANDER-JONES, B. A.	Officier de liaison du « Public Library of New South Wales » (Sydney, N.S.W.) à Londres.
AUTRICHE	
D ^r Hanns-Leo MIKOLETZKY	Univ. Doz., directeur du « Finanz- und Hofkammer Archiv » ; secrétaire général de l'Association des Historiens autrichiens ; secrétaire de la Commission diplomatique du Comité international des Sciences historiques (Vienne).
BELGIQUE	
Mlle Andrée SCUFFLAIRE	Conservateur aux Archives générales du Royaume de Belgique (Bruxelles).
DANEMARK	
D ^r Harald JØRGENSEN	Dr. Phil., directeur des Archives provinciales de Seeland ; président de l'Association des Archivistes du Danemark (Copenhague).
ESPAGNE	
D. Miguel BORDONAU Y MAS	Directeur général des Archives et Bibliothèques d'Espagne (Madrid).
ÉTATS-UNIS	
D ^r Ernst POSNER	Ancien doyen de « The School of Social Sciences and Public Affairs », American University ; président de la Commission des Relations internationales de la « Society of American Archivists » (Washington).

FINLANDE	
M. Yrjö NURMIO	Directeur des Archives nationales de Finlande (Helsinki).
GRANDE-BRETAGNE	
Sir Robert SOMMERVILLE	Vice-président de la « British Records Association ».
Mr. Peter WALNE, B. A.	County Archivist, Hertfordshire Record Office (Hertford). Hon. Secretary of the « Society of Archivists ».
HONGRIE	
D ^r Antal SZEDŐ	Directeur du Centre national des Archives (Budapest).
INDE	
Mlle D. KESWANI	Archiviste aux Archives nationales de l'Inde (New Delhi).
ITALIE	
D ^r Antonino LOMBARDO	Inspecteur général des Archives d'Italie ; vice-président de l'Association des Archivistes italiens (Rome).
PAYS-BAS	
Mlle Elisabeth C. M. PRINS	Mr. chartermeester I aux Archives générales du Royaume des Pays-Bas, archiviste de la Société royale néerlandaise de Généalogie et d'Héraldique (La Haye).
POLOGNE	
D ^r Henryk ALTMAN	Directeur général des Archives d'Etat de Pologne ; membre du Comité de rédaction d' <i>Archivum</i> (Varsovie).
PORTUGAL	
D ^r Luis SILVEIRA	Inspecteur général des Bibliothèques et des Archives du Portugal (Lisbonne).
ROUMANIE	
M. Nicolae DINU	Directeur général des Archives d'Etat de la République populaire roumaine (Bucarest).
SUÈDE	
M. Ingvar ANDERSSON	Directeur général des Archives de Suède ; président du Conseil international des Archives (Stockholm).
SUISSE	
M. Gustave VAUCHER	Archiviste de l'Etat de Genève ; secrétaire général du Conseil international des Archives.

U.R.S.S.	
M. Serge Timofeevič PLEŠAKOV	Chef du département de l'Organisation et de la Méthode à la Direction générale des Archives d'Etat de l'U.R.S.S. (Moscou).
YUGOSLAVIE	
M. Franjo BILJAN	Directeur des Archives de la République fédérative populaire de Yougoslavie (Belgrade).

SOMMAIRE

LES ACTIVITÉS DES ARCHIVES DANS LE MONDE		PAGES
ALLEMAGNE (Rép. dém.) :		
Die Entwicklung des staatlichen Archivwesens in der Deutschen Demokratischen Republik, 1949-1961	(R. KLUGE)	5
ALLEMAGNE (Rép. féd.) :		
Deutsche Bundesrepublik, Allgemeines	(Joh. PAPRITZ)	17
Das Bundesarchiv	(Wolfgang MÜLLER)	21
Das Politische Archiv des Auswärtigen Amts.	(Johannes ULLRICH)	26
Baden-Württemberg	(Max MILLER)	28
Bayern	(H. LIEBERICH)	30
Landesarchiv Berlin	(J. LACHMANN)	37
Bremen	(K. H. SCHWEBEL)	38
Hamburg	(J. BOLLAND)	39
Hessen	(Joh. PAPRITZ)	40
Hauptstaatsarchiv Wiesbaden	(H. STRUCK)	41
Staatsarchiv Darmstadt	(Friedrich KNOPP)	42
Staatsarchiv Marburg	(Joh. PAPRITZ)	43
Archivschule Marburg	(Joh. PAPRITZ)	46
Niedersachsen	(Rudolf GRIESER)	47
Rheinland-Pfalz	(Otto Graf von LOOZ-CORSWAREM)	48
Saarland	(Alois BENKER-Joh. PAPRITZ)	49
Schleswig-Holstein	(Ernst HOFFMANN)	50
Das kommunale Archivwesen	(Franz HERBERHOLT)	51
Archive der katholischen Kirche	(Robert HAASZ)	55
Archive der evangelischen Kirche	(Walther LAMPE)	55
Werksarchive	(Joh. PAPRITZ)	56
Vereinigung Deutscher Werksarchivare	(Hedwig BEHRENS)	57
Adelsarchive	(Johannes PAPRITZ)	58
Das Fugger-Archiv in Augsburg und Dillingen	(Götz Frh. von PÖLNITZ)	59
Fürstlich Castell'sches Archiv in Castell (Unterfranken)	(Max DOMARUS)	59
Fürstl. Thurn und Taxisches Zentralarchiv Regensburg	(Max PIENDL)	60
Fürstlich Hohenzollernstes Haus- und Domänenarchiv in Sigmaringen	(Rudolf SEIGNEL)	60
Graf von Schönborn'sches Archiv in Wiesentheid (Unterfranken)	(Max DOMARUS)	60
ARGENTINE :		
Informe sobre las actividades de archivos argentinos	(Aurelio Z. TANODI)	61

	PAGES
AUSTRALIE :	
Archives in Australia. The Commonwealth Archives Office... (M. MACLEAN)	67
New South Wales (G. D. RICHARDSON)	69
The Queensland State Archives (Robert C. SHARMAN)	71
Public Library of South Australia, Archives Department... (G. L. FISCHER)	72
Tasmania (P. R. ELDERSHAW)	74
Western Australian Archives (Mollie LUKIS)	76
AUTRICHE (Österreich) :	
Österreichisches Staatsarchiv (Gebhard RATH)	79
Das österreichische Staatsarchiv (Hanns-Leo MIKOLETZKY)	81
Die österreichischen Landesarchive (Karl LECHNER)	83
Das Stadtarchiv in Wien (Max KRATOCHWILL)	84
Das Burgenländische Landesarchiv (August ERNST)	85
Tätigkeitsbericht des Oberösterreichischen Landesarchivs (Hanns STURMBERGER)	86
CONFÉDÉRATION SUISSE :	
Les Archives en Suisse (Gustave VAUCHER)	89
COSTA RICA :	
Informe sobre los Archivos Nacionales de Costa Rica (José Luis COTO CONDE)	105
DANEMARK :	
L'activité des Archives danoises (Harald JØRGENSEN)	111
ESPAGNE :	
Actualidad de los archivos en España (Antonio MATILLA TASCÓN)	115
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE :	
The National Archives and Records Service of the United States (Elizabeth Hawthorn BUCK)	121
State Archival-Records Management Programs in the United States (H. G. JONES)	135
FRANCE :	
Les Archives de France, 1953-1961 (Guy DUBOSCQ)	143
GUINÉE :	
Les Archives nationales de la République de Guinée.... (J. SURET-CANALE)	155
HONGRIE :	
Das Archivwesen in Ungarn, 1950-1960 (Péter BALÁZS)	159
ISRAËL :	
Archives in Israel (Alexandre BEIN)	171
The training of Archivists in the State of Israel (Alexandre BEIN)	179

	PAGES
LUXEMBOURG :	
L'activité des Archives publiques au Luxembourg (Joseph GOEDERT)	183
MADAGASCAR (République Malgache) :	
Les Archives de la République Malgache (Jean VALETTE)	185
NOUVELLE-ZÉLANDE :	
National Archives of New Zealand (M. W. STANDISH)	189
PAYS-BAS :	
Chronique des activités, 1953-1960 (J. H. de VEY MESTDAGH)	191
POLOGNE :	
Dix ans du décret sur les Archives d'Etat (Henryk ALTMAN)	199
PORTUGAL :	
Chronique des Archives du Portugal (Fernando BANDEIRA FERRERA)	207
ROYAUME-UNI :	
The Public Record Office (H. C. JOHNSON)	215
Public Records Act, 1958 (H. C. JOHNSON)	217
The Historical Manuscripts Commission (H. C. JOHNSON)	229
SUÈDE :	
Chronique des Archives de Suède (Olof JAGERSKIÖLD)	233
TCHÉCOSLOVAQUIE :	
L'activité des Archives de la République socialiste tchécoslovaque (Zdeněk ŠAMBERGER)	235
UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES :	
Chronique des activités des Archives de l'U.R.S.S (G. BELOV)	243
YUGOSLAVIE :	
Les Archives de la République fédérative populaire de Yougoslavie, 1950-1961 (Franjo BILJAN)	249
RÉUNION INTERAMÉRICAINE DES ARCHIVES :	
Primera Reunión Interamericana sobre Archivos (9-27 oct. 1961) (Aurelio Z. TANODI)	263

Textes légaux joints en appendice aux chroniques

ARGENTINE :	
Ley de Archivos, No. 15930 ...	64

AUSTRALIE :	PAGES
Tasmania. Act to provide for the disposal of Public Records in certain cases (19, April 1943)	74
CONFÉDÉRATION SUISSE :	
1) Règlement pour les Archives fédérales (19 novembre 1957)	98
2) Règlement betreffend die Registraturen der öffentlichen Verwaltung und die Ablieferung der Akten an das Staatsarchiv (Basel-Stadt) (26 Januar 1956)...	100
3) Règlement pour les Archives cantonales vaudoises (2 mars 1959)	102
COSTA RICA :	
Reglamento de los Archivos Nacionales (Extracto)	106
ÉTATS-UNIS :	
Provisions of basic legislation governing the National Archives and Records Service	131
ISRAËL :	
Archives Law, 5715-1955	176
PORTUGAL :	
Extraits de la loi archivistique fondamentale actuellement en vigueur (Décret n° 19952 du 27 juin 1931)	210
ROYAUME-UNI :	
Public Records Act, 1958	217

DIE ENTWICKLUNG DES STAATLICHEN ARCHIVWESENS IN DER DEUTSCHEN DEMOKRATISCHEN REPUBLIK (1949-1961)

A) Allgemeiner Teil

In den ersten Jahren nach der Zerschlagung des faschistischen deutschen Staates war die Wirksamkeit der Archive weitgehend auf die Überwindung der Kriegsfolgen beschränkt. Beschädigte Gebäude konnten in verhältnismässig kurzer Zeit wieder instand gesetzt werden. Für völlig zerstörte Archivbauten wurden, vielfach in Schlössern, Ersatzräume gefunden. Gleichzeitig bemühten sich die Archivare, die im Krieg ausgelagerten Bestände in die Archive zurückzuholen.

Bis 1949 konnten die Landeshauptarchive in Dresden (Sachsen), Magdeburg (Sachsen-Anhalt), Weimar (Thüringen) und bis 1951 das Landeshauptarchiv in Schwerin (Mecklenburg) die Rückführung der erhaltengebliebenen Bestände abschliessen. Für das Land Brandenburg, dessen Provinzialarchiv seit seiner Gründung im Jahre 1883 Bestandteil des preussischen Geheimen Staatsarchivs gewesen war, wurde seit 1949 ein Archiv in der Potsdamer Orangerie eingerichtet, das 1950 auch die ausgelagerten Archivalien des ehemaligen Provinzialarchivs (etwa 50 % des Gesamtbestandes) übernehmen konnte.

Besonders schwierig gestaltete sich der Neubeginn auch für die zentralen Archive. Das gemeinschaftliche Magazin des Reichsarchivs und des Heeresarchivs war noch im April 1945 einem Luftangriff zum Opfer gefallen. Dabei gingen knapp 50 % der Bestände des Reichsarchivs und das gesamte Heeresarchiv (schriftliche Überlieferung des Reichsheeres, der Reichswehr und des preussischen Heeres bis 1918) in Flammen auf. Nachdem eine Nachfolgedienststelle bereits seit August 1945 mit der Betreuung der ausgelagerten Bestände und der Registraturen der aufgelösten zentralen Behörden des Reichs und Preussens begonnen hatte, wurde am 1. Juni 1946 das Zentralarchiv der sowjetischen Besatzungszone, das jetzige Deutsche Zentralarchiv, auf einen Befehl der Sowjetischen Militäradministration in Deutschland hin neu begründet. Seine Zuständigkeit umfasste hauptsächlich die zentralen Behörden und Einrichtungen des Deutschen Reiches und Preussens, vereinigte damit Reichsarchiv und preussisches Zentralarchiv. Dieser Schritt ergab sich aus der veraltungsgeschichtlichen Entwicklung, denn nach 1933 waren die preussischen Ministerien nach und nach den entsprechenden Reichsministerien eingegliedert worden.

Neben die durch Kriegsfolgen bedingten Aufgaben traten bereits in diesen ersten Jahren in steigendem Masse Obliegenheiten, die mit der antifaschistisch-demokratischen Umwälzung in der damaligen sowjetischen Besatzungszone zusammenhingen. Mit der Enteignung des junkerlichen Grossgrundbesitzes im Zuge der demokratischen Bodenreform und der Nationalisierung der Grossindustrie und der Banken übernahm das staatliche Archivwesen erstmals in

grossem Masse die Aufsicht über das Archivgut der Wirtschaft. Da die Industriebetriebe und Banken als volkseigene Institutionen weiter bestanden, konnte sich die Sicherstellung des Wirtschaftsarchivgutes zunächst auf die sehr wertvollen Gutsarchive beschränken, die infolge der Aufteilung der Güter für die weitere Bewirtschaftung fast völlig bedeutungslos wurden und damit in ihrem Bestand stark gefährdet waren. Weit umfangreicher waren die Aktenzugänge aus den aufgelösten Behörden des faschistischen Staatsapparates in allen Verwaltungsebenen. Die Gebäude der Staatsarchive hätten diesen Zustrom an Archivgut nicht bewältigen können. Es war notwendig, bestimmte Bestände zu dezentralisieren. So entschloss man sich in Sachsen zur Errichtung bestimmter Landesarchive, die für einen bestimmten Sprengel das Schriftgut von regionalen Dienststellen aufnahmen (1949 Landesarchiv Bautzen, 1951 Landesarchiv Glauchau, 1954 Landesarchiv Leipzig). Die anderen Länder gingen unter teilweise anderen Voraussetzungen einen ähnlichen Weg. Im benachbarten Thüringen waren die Landesarchive nach der Vereinigung der thüringischen Einzelstaaten im Jahre 1920 zu historischen Archiven erklärt worden. Das Staatsarchiv in Weimar aber sollte sowohl für die Zentral- als auch für die Lokalbehörden zuständig sein. Nach 1945 ist diese Zuständigkeit zugunsten einer sinnvollen Dezentralisierung aufgegeben worden. Die Landesarchive in Altenburg, Gotha, Greiz, Meiningen, Rudolstadt übernehmen für die Zeit nach 1920 die Akten der Lokalbehörden aus ihren nach Kreisen abgegrenzten Sprengeln. Landesarchive, zum Teil auf älteren Archivbildungen historischer Landschaften aufbauend, bestehen weiterhin in Lübben (Niederlausitz), Greifswald (Vorpommern), Oranienbaum (Anhalt, früher in Zerbst) und in Merseburg.

Die staatlichen Archive blieben nach 1945 zunächst den Regierungen der einzelnen Länder unterstellt. Wie im antifaschistisch-demokratischen Staatsapparat die zentralen Verwaltungen nach den lokalen und regionalen Institutionen entstanden waren, so bildete sich erst im Juli 1949 eine Zentralstelle für Archivwesen, die nach der Gründung der Deutschen Demokratischen Republik in die Hauptabteilung Archivwesen im Ministerium des Innern umgewandelt wurde. Von ihr wurden in der nächsten beiden Jahren wichtige gesetzliche Grundlagen für die archivarische Arbeit geschaffen. Die ersten beiden gesetzlichen Bestimmungen, die « Anordnung über die Aufbewahrung im Geschäftsverkehr nicht mehr benötigter Schriftstücke und Akten » vom 28. Dezember 1949 und die « Verordnung über die Ablieferung von verlagerten und verschleppten Aufzeichnungen aller Art » vom 8. Juli 1950 stellten Registratur- und Archivgut unter staatlichen Schutz und bestimmten eine Ablieferung an die Archive, wenn es sich nicht bei den zuständigen Stellen befand. Mit Hilfe des gesetzlich festgelegten Archivalienschutzes konnten die in den Nachkriegsjahren nicht selten willkürlichen Aktenvernichtungen verhindert werden.

Mit der « Verordnung über das Archivwesen in der Deutschen Demokratischen Republik » und der « Ersten Anordnung zur Durchführung der Verordnung über das Archivwesen in der Deutschen Demokratischen Republik », beide vom 13. Juli 1950, wurde das « Grundgesetz » für das Archivwesen erlassen. Die Verordnung überträgt dem Ministerium des Innern die Leitung und Beaufsichtigung des Archivwesens und der Heranbildung der erforderlichen Fachkräfte. Die Bestimmungen über den Archivalienschutz aus der Anordnung vom 28. Dezember 1949 und der Verordnung vom 8. Juli 1950 werden wiederholt und Veräusserung, Vernichtung, Beschädigung und rechtswidrige Aneignung von Archivgut unter Strafe gestellt. Nach der Durchführungsanordnung gehört zum staatlichen Archivwesen der DDR « alles Archivgut, das im öffentlichen Leben des Staates und der Gesellschaft entstanden ist und entsteht, ohne Rücksicht auf den Zeitpunkt des Entstehens und auf die technische Art seiner Überlieferung... ». In den nachfolgenden Paragraphen wird die Organisation des Archivwesens festgelegt. Die zentrale Ebene und die Länder sollen staatliche Archive unterhalten; Kreise, Stadt- und Landgemeinden können angehalten werden, Archive zu errichten. Mit dem Verordnungswerk vom 13. Juli 1950 entstand erstmals für Deutschland in der DDR ein zentral geleitetes Archivwesen über die Grenzen der Länder hinweg, an dessen Spitze die Hauptabteilung Archivwesen stand. Der zentralen Archivverwaltung waren zunächst nur das Deutsche Zentralarchiv Potsdam und das 1950 gegründete Institut für Archivwissenschaft

unmittelbar unterstellt. Die staatlichen Archive der Länder, die bisher in Mecklenburg, Sachsen-Anhalt und Thüringen dem Volksbildungsministerium, in Brandenburg dem Innenministerium und in Sachsen dem Ministerpräsidenten nachgeordnet waren, empfingen von der Hauptabteilung Archivwesen nur fachliche Weisungen, während die verwaltungsmässigen und personellen Belange nach dem Prinzip der doppelten Unterstellung von den Innenministerien der Länder geregelt wurden. Für die Beaufsichtigung und Beratung der örtlichen Betriebs- und Verwaltungsarchive wurden ebenfalls nach der Durchführungsverordnung vom 13. Juli 1950 zu Beginn des Jahres 1951 Landesarchivverwaltungen bei den (Landes-)Ministerien des Innern errichtet, die jeweils der Direktor des Landeshauptarchivs in Personalunion leitete. Damit trat an die Stelle der Archivpflege, die den Rahmen mehr oder weniger unverbindlicher Beratung nicht zu überschreiten vermochte, die staatliche Aufsicht für die früheren kommunalen Archive und die Archive der volkseigenen Wirtschaft.

Im Anschluss an das Verordnungswerk vom 13. Juli 1950 wurden durch weitere Anweisungen einzelne Archivzweige ausgebaut oder überhaupt erst gebildet. Die « Anweisung zur Errichtung von Betriebsarchiven » vom 27. April 1950 verpflichtete die volkseigenen Betriebe, für das betriebliche Schriftgut vor und nach ihrer Übernahme in Volkseigentum ein Archiv zu schaffen und zu unterhalten. Damit entstand ein staatlich geleitetes Archivwesen der Wirtschaft. Am 26. Februar 1951 erging die « Anordnung zur Errichtung von Verwaltungsarchiven ». Nach ihr hat jede staatliche Institution ein solches Archiv zu führen, das in Form einer zentralen Altregistratur für eine Institution das Schriftgut der einzelnen aktensführenden Stellen betreut, soweit es für den laufenden Geschäftsgang nicht mehr benötigt wird. Die Anordnung übertrug dem Verwaltungsarchiv zusätzlich die Überwachung der gesamten Aktenführung und sicherte damit einen unmittelbaren Einfluss der Archive auf die Entstehung des Schriftgutes. In der « Anordnung zur Errichtung von Stadt- und Kreisarchiven », ebenfalls vom 26. Februar 1951, wurden die Stadt- und Landkreise veranlasst, Archive zu errichten. Die Stadtarchive konnten in vielen Fällen ältere Einrichtungen fortsetzen. Für die Kreisarchive, die das Schriftgut der Gemeinden zu übernehmen hatten, gab es in der vorherigen Archivorganisation keinen Anknüpfungspunkt. Mit ihrem Aufbau wurde das staatliche Archivwesen nach unten organisch abgerundet. Diese Archive waren fachlich von den Landesarchivverwaltungen anzuleiten; in verwaltungsmässiger Hinsicht unterstanden sie den Leitern der inneren Verwaltung der Kreise.

Die in den nächsten Jahren erfolgenden Änderungen der archivischen Organisation waren durch die weitere Demokratisierung der Staatsmacht bedingt. Nachdem durch die demokratische Verwaltungsreform von 1952 die Länder durch Bezirke ersetzt worden waren, hatten die bisherigen Landesarchivverwaltungen, als Archivinspektionen weiterhin zuständig für ihren früheren Bereich, und auch die Staatsarchive vorübergehend Anschluss an die Bezirksverwaltungen gefunden. Um die Anleitung und Kontrolle des örtlichen Archivwesens in allen Bezirken gleichmässig zu fördern, wurden 1954 anstelle der Archivinspektionen Referate Archivwesen bei den Räten der Bezirke geschaffen. In der örtlichen Ebene traten ihnen bei den Räten der Kreise Sachgebiete Archivwesen zur Seite. Die alten historisch bedeutsamen Staatsarchive aber wurden der Staatlichen Archivverwaltung, die 1953 aus der Hauptabteilung Archivwesen hervorgegangen war, nun auch verwaltungsmässig unterstellt. Der Staatlichen Archivverwaltung unterstehen demnach das Deutsche Zentralarchiv mit seiner Abteilung in Merseburg (ehemaliges preussisches Geheimes Staatsarchiv), die Landeshauptarchive mit ihren Landesarchiven, die Ausbildungseinrichtungen und seit 1959 die Zentralstelle für Archivalienrestaurierung (bisher dem Sächsischen Landeshauptarchiv nachgeordnet). Alle anderen Archive unterstehen verwaltungsmässig den Institutionen, die sie unterhalten. Die Staatliche Archivverwaltung leitet sie in fachlicher Hinsicht über die Referate Archivwesen in den Abteilungen für Innere Angelegenheiten bei den Räten der Bezirke und über die Sachgebiete Archivwesen in den Abteilungen für Innere Angelegenheiten bei den Räten der Kreise an.

Damit ist die Verwaltungsgliederung beschrieben worden, mit deren Hilfe die archiv-

gesetzlichen Bestimmungen der Jahre 1950-51 in die Praxis zu übertragen waren. Die Staatliche Archivverwaltung schuf die finanziellen und verwaltungsmässigen Voraussetzungen für den weiteren Ausbau des staatlichen Archivwesens. Stellen- und Haushaltspläne wurden erarbeitet und der Mitarbeiterstab vergrössert. Um den Mangel an Fachkräften zu beseitigen, wurde 1950 das Institut für Archivwissenschaft in Potsdam gegründet und wenig später eine Ausbildung für den mittleren Dienst eingerichtet, die 1955 in einer besonderen Fachschule für Archivwesen zentralisiert wurde. Die Archive arbeiteten vor allem an der Ordnung und Verzeichnung ihrer Bestände. In der Publikationstätigkeit lag ein besonderer Schwerpunkt auf dem Gebiet der Bestandsübersichten und Quellenpublikationen.

Wesentliche Anregungen erhielt die Arbeit der Archive durch einen Beschluss des Politbüros der Sozialistischen Einheitspartei Deutschlands vom Jahre 1955 über die Verbesserung der Forschung und Lehre in der Geschichtswissenschaft der DDR. Dieser Beschluss betont die gesellschaftliche Bedeutung des Archivwesens und den Wert des Archivgutes besonders für die Geschichtswissenschaft. Im Zusammenhang damit wurde der Kontakt zu den geschichtswissenschaftlichen Institutionen verbessert und die Schwerpunkte der Erschliessungsarbeiten an Archivgut mit den allgemeinen wissenschaftlichen Forschungsvorhaben abgestimmt. In der systematischen Planung der Archivarbeit wurden so erste Erfahrungen gesammelt, die für die Perspektivplanung des Siebenjahresplanes 1959-1965 ausgewertet werden konnten. Die Planung führte zu einer intensiveren Ordnungs- und Verzeichnungstätigkeit. Die Anstrengungen trugen in der wachsenden Benutzung der Archivbestände für Wissenschaft und Staat reiche Frucht.

Die Richtung der weiteren Entwicklung des Archivwesens in der DDR wurden vom allseitigen Aufbau der sozialistischen Gesellschaftsordnung bestimmt, den der V. Parteitag der Sozialistischen Einheitspartei Deutschlands im Sommer 1958 beschloss. Diese für das gesamte gesellschaftliche Leben bedeutsame Entscheidung war Anlass, die Ergebnisse der bisherigen archivischen Bemühungen zu analysieren. Im Verordnungswerk von 1950-51 waren die Konsequenzen der sozialistischen Umgestaltung, die den grössten Teil des Archivgutes in gesellschaftliches Eigentum überführt hatte, im wesentlichen nur verwaltungsmässig bewältigt worden. Der Akzent lag auf dem organisatorischen Ausbau. Die Zahl der Stadt-, Kreis- und Betriebsarchive stieg an. Für literarisches Schriftgut, für Bildgut und Tonschriftgut entstanden Spezialarchive. Nun galt es, die Probleme diese in die Breite gewachsenen Archivwesens auch theoretisch zu durchdringen. Für die Archivwissenschaft entstand eine Reihe wichtiger Forschungsfragen: die sozialökonomischen und rechtlichen Grundlagen des gesellschaftlichen Eigentums an den Archivalien, die organisatorische Zusammenfassung des staatlichen Archivgutes im Staatlichen Archivfonds und die wissenschaftlichen Prinzipien seiner einheitlichen Leitung, die Archivorganisation im Verhältnis zur veränderten Staatsstruktur und die Zuständigkeit der bestehenden und neuer Archivtypen. Die Methoden der Erschliessung und der Quellenpublikation waren zu überprüfen.

Der Diskussion aller dieser Probleme dienten neben der seit 1951 erscheinenden Fachzeitschrift *Archivmitteilungen* vor allem zwei Archivartagen in Schierke und Sellin 1959 und 1960. Schliesslich berief die Staatliche Archivverwaltung eine Kommission leitender wissenschaftlicher Archivare, von der die neuen Erkenntnisse, anknüpfend an die eigene Praxis, die Erfahrungen der Sowjetunion und der sozialistischen Länder sowie an den Stand des internationalen Archivwesens, in Thesenform formuliert und den Mitarbeitern des Archivwesens der DDR zur Diskussion gestellt wurde. Die Ergebnisse der vielseitigen und ertragreichen Aussprache haben in einem Entwurf von « Grundsätzen zur weiteren sozialistischen Entwicklung des staatlichen Archivwesens der DDR » ihren Niederschlag gefunden. Sie beantworten zentrale Fragen des Archivwesens mit Hilfe der Methodologie des historischen Materialismus und schaffen Grundlagen einer marxistischen Archivwissenschaft. Ausgehend von einem kurzen geschichtlichen Rückblick auf die Entwicklung des staatlichen Archivwesens behandeln die « Grundsätze » zunächst die Aufgaben der staatlichen Archive in ihrem Zusammenhang mit der Zielsetzung des sozialistischen Aufbaus. Als archivarisches Hauptaufgabe wird

die allseitige Erfassung und Erschliessung des Archivgutes als Voraussetzung seiner Auswertung bezeichnet. Daneben sollen die Archive durch eigene Forschungsarbeit an der Entwicklung verschiedener Wissenschaftsgebiete (besonders Archivwissenschaft, Verfassungs- und Verwaltungsgeschichte, historische Hilfswissenschaften, einzelne Zweige der Geschichtswissenschaft) teilnehmen, deren genaue Kenntnis ihnen die Grundaufgabe der Archive erfüllen hilft. Die « Grundsätze » wenden sich sodann der wissenschaftlichen Klärung des Archivgutbegriffs zu und suchen dabei in der Funktion des entstehenden Archivales die wesentlichen Kriterien. Im Mittelpunkt der Darlegungen steht der Staatliche Archivfonds, zu dem auf der Grundlage des gesellschaftlichen Eigentums an den Archivalien das Archivgut von Staat und Wirtschaft gehört. Er umfasst auch Archivgut anderer Herkunft, das den Archiven von Personen und gesellschaftlichen Organisationen anvertraut wird. Weiterhin wird die einheitliche Leitung und Organisation des Staatlichen Archivfonds und seine wissenschaftliche Bearbeitung und Verwaltung durch Archive verschiedener Typen nach festumrissener Zuständigkeit behandelt. Die Methoden der Ordnung und Verzeichnung werden unter besonderer Berücksichtigung des Provenienzprinzips dargestellt. Die « Grundsätze » beschäftigen sich auch mit der Auswertung des Archivgutes, mit dem Registraturwesen als dem Ausgangspunkt des Archivgutes und der Archivtechnik. Fragen der Ausbildung werden schliesslich im Zusammenhang mit den erweiterten Aufgaben erörtert. Die in den « Grundsätzen » formulierten Erkenntnisse sollen in normativer Gestalt das Verordnungswerk von 1950-51 ablösen. Sie spiegeln den Stand des Archivwesens wider, sie formulieren die neuen Aufgaben und dürften den Anforderungen in der nächsten Periode der Entwicklung von Staat und Gesellschaft weitgehend entsprechen.

B) Spezieller Teil

1. DIE VERÄNDERUNGEN IM GESAMTBESTAND DES STAATLICHEN ARCHIVFONDS.

Der quantitative Zuwachs im Staatlichen Archivfonds ist durch die in allen Staaten auftretende Akzelleration gekennzeichnet. Neben den bekannten Ursachen muss für das Archivwesen der DDR die Ausweitung des staatlichen Eigentums an Archivgut auf die Registraturen der Wirtschaft angeführt werden. Weiterhin wurden, wie bereits dargelegt, mit der Zerschlagung des faschistischen Staatsapparates grosse Mengen an Schriftgut frei. Die sich aus beiden Tatsachen ergebende Zunahme des Archivfonds ist mit umfassenden Zahlen nicht belegbar, da vergleichbares älteres statistisches Material nicht vorliegt. Für das Sächsische Landeshauptarchiv Dresden zum Beispiel stieg der Bestandsumfang von ca. 26 000 laufenden Metern (lfd. m) im Jahre 1945 auf 37 500 lfd. m im Jahre 1960 (eingerechnet 7 100 lfd. m in den neuerrichteten Landesarchiven Bautzen, Glauchau und Leipzig). Von 1954 bis 1960 nahmen die Bestände des Deutschen Zentralarchivs und der Staatsarchive (5 Landeshauptarchive und 12 Landesarchive) von 163 000 lfd. m auf 197 000 lfd. m zu. Dazu tritt das Schriftgut in den etwa 4 000 Betriebsarchiven, den 230 grösseren Stadtarchiven (1960 : 73 500 lfd. m) und den 200 Kreisarchiven (1960 : 14 000 lfd. m). Besonderer Erwähnung bedürfen die grosszügigen Archivalienübergaben der Sowjetunion, die deutsche Archivbestände und Registraturgut aufgelöster deutscher Behörden nach Beendigung der Kampfhandlungen in grossem Umfang sichergestellt und auf diese Weise im Nachkriegschaos zur Erhaltung wertvollen deutschen Kulturgutes beigetragen hat. Seit 1948 sind annähernd 3 Millionen Archivalieneinheiten an die Deutsche Demokratische Republik übergeben worden. Der Schwerpunkt dieser historisch wichtigen Bestände liegt im Schriftgut der zentralen Reichsorgane nach 1918 (Innere und Wirtschaftsverwaltung, Justiz, auswärtiger Dienst), und in den in Salzsächten der mittleren Elbe ausgelagerten Archivalien des ehemaligen preussischen Geheimen Staatsarchivs und des Brandenburg-Preussischen Hausarchivs. Neben kleineren Abgaben an die Staatsarchive sind auch Bestände erheblichen Umfangs von damals kapitalistischen Betrieben zu nennen. Durch diese Archivalienübergaben ist die Bedeutung der Archive für Wissenschaft, Staat und Wirtschaft beträchtlich gestiegen. Abgesehen von den Totalverlusten, erweisen sich nunmehr die Kriegsverluste geringer, als ursprünglich zu

vermuten war. Aktenzugänge in grossem Umfang strömten in den letzten Jahren im Zusammenhang mit strukturellen Veränderungen des Staatsapparates in die Archive. 1952 übernahmen die fünf Landeshauptarchive das gesamte Schriftgut der im Zuge der demokratischen Verwaltungsreform aufgelösten Landesregierungen im Umfang von etwa 15 000 lfd. m, das freilich nicht durchweg archivwürdig ist. 1958 und 1959 erhielt das Deutsche Zentralarchiv die Registraturen einiger Industrieministerien der Regierung der DDR. Mit diesen Beständen, mit deren Ordnung im Interesse der zeitgeschichtlichen Forschung unverzüglich begonnen wurde, gelangten wichtige Quellen zur Geschichte der DDR in die Archive.

An der Ordnung und Verzeichnung der Bestände ist in den vergangenen Jahren angestrengt gearbeitet worden. Auch auf diesem Tätigkeitsgebiet waren zunächst die Kriegsfolgen zu beseitigen, die aus Auslagerungsorten zurückgeführten Bestände zu revidieren und vernichtete Findbehalte geretteter Bestände wiederherzustellen. Die umfangreichen Aktenzugänge der nächsten Jahre konnten weder mit dem beschränkten Personalbestand noch im alten individuellen Arbeitsstil aufbereitet werden. In den zehn Jahren nach der Gründung der DDR wurden die Planstellen in den der Staatlichen Archivverwaltung direkt unterstellten Archiven mehr als vervierfacht. Entsprechend dem Schwierigkeitsgrad der Bestände und einzelner Arbeitsgänge bei der Ordnung und Verzeichnung setzte sich bei sinnvoller Arbeitsteilung zwischen wissenschaftlichen, staatlich geprüften Archivaren und Hilfskräften gerade auf diesem Kerngebiet der archivarischen Tätigkeit die Gemeinschaftsarbeit durch. Als Voraussetzung dafür schufen sich die grossen staatlichen Archive Ordnungs- und Verzeichnungsgrundsätze, die einheitliche Ergebnisse in der Gemeinschaftsarbeit sicherten. Die Intensität der Erschliessungsarbeiten belebte die Erörterung theoretischer Fragen der Ordnung und Verzeichnung, in deren Mittelpunkt das Provenienzprinzip stand. Dieser Grundsatz, in der Archivwissenschaft allgemein anerkannt, hatte sich in der täglichen Praxis vielfach nur als Richtschnur der Bestandsbildung und -abgrenzung durchgesetzt. Die Diskussion führte zu einer vertieften Auffassung des Provenienzprinzips, die den historisch entstandenen, durch gemeinsame Herkunft bedingten Zusammenhang der Archivalien eines Bestandes sowie der Bestandsbildner im Rahmen einer Gesellschaftsepoche berücksichtigt. Damit wird das Provenienzprinzip etwa auch für die Gliederung des Gesamtbestandes eines Archivs (Tektonik) fruchtbar.

Beim stetigen Anwachsen des Staatlichen Archivfonds hat der Anteil der geordneten Bestände am Gesamtbestand zugenommen. Im Vergleich zum Vorjahr stieg er in den grossen Staatsarchiven 1960 auf 77 %; dazu treten 11 % vorläufig geordnete Bestände. Etwas ungünstiger ist der gegenwärtige Ordnungszustand in den Stadtarchiven (1960 : 82 %) und in den Kreisarchiven (1960 : ca. 60 %). Die Archive unterstützen die Forschung, indem sie die für aktuelle wissenschaftliche Anliegen wichtigen Bestände vorrangig ordnen. Auch mit staatlichen und wirtschaftlichen Aufgaben wird die jährliche Planung der Ordnungs- und Verzeichnungstätigkeit abgestimmt.

In den nächsten Jahren wird das Schwergewicht der archivarischen Arbeit ebenfalls auf dem Gebiet der Ordnung und Verzeichnung liegen. Mit der Verbesserung des allgemeinen Ordnungszustandes werden zunehmend Formen intensiver Erschliessung, u.a. durch thematische Spezialinventare angewendet werden.

2. DIE AUSWERTUNG UND BENUTZUNG.

Die gesellschaftliche Bedeutung der Archive ist am Umfang ihrer Benutzung für wissenschaftliche, politische und ökonomische Aufgaben abzulesen. Die Benutzung der Staatsarchive hat in den vergangenen Jahren stetig zugenommen. Wurden im Jahre 1953 1 700 Benutzer gezählt, so weist die Statistik für 1960 3 500 Benutzer aus. Die 200 Kreisarchive meldeten 1960 9 300, die 230 Stadtarchive 12 000 Benutzer. Dazu tritt die mittelbare Benutzung durch Anfragen. In der persönlichen Benutzung überwiegt die wissenschaftliche Forschung : 2 900 wissenschaftlichen Themen stehen nur 600 Benutzungen in Verwaltungsangelegenheiten gegenüber.

Thematisch widerspiegelt die Archivbenutzung die Schwerpunkte der historischen Forschung in der Geschichtswissenschaft der DDR. Im Jahre 1960 standen zum Beispiel Themen zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung (200 Arbeiten) und zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte (310 Arbeiten) im Vordergrund. Mit den revolutionären Ereignissen nach 1918 und nach 1945 befassten sich eine grössere Anzahl von Arbeiten. Auch die deutschen Quellen zur Geschichte des Auslandes und des Kolonialismus wurden stark benutzt. 1961 hat die Staatliche Archivverwaltung erstmals einen Thematischen Benutzerkatalog vorgelegt, der die Forschungsthemen verzeichnet, für die von den Staatsarchiven 1960 archivalische Quellen zur Verfügung gestellt worden sind. Diese Publikation ist inzwischen fortgesetzt worden.

Die Benutzungen zur Unterstützung des Kampfes gegen Militarismus und Faschismus in Westdeutschland nehmen einen beachtlichen Teil der Forschungsaufgaben ein. Volkswirtschaftlich wichtige Nachforschungen förderten bestimmte Vorhaben im Bergbau, in der Wasserwirtschaft und im Verkehrswesen.

Die Archivare selbst beteiligen sich rege am öffentlichen wissenschaftlichen Leben der DDR. Ihre Forschungen und Publikationen stehen in enger Beziehung zu den Grundaufgaben des Archivs, zur Erfassung, Sicherung und Benutzbarmachung des Archivgutes. Die vordringlichsten Veröffentlichungen sind Inventare und Bestandsübersichten. Sie liegen bereits vor für das Deutsche Zentralarchiv Potsdam, die Landeshauptarchive Dresden (einschliesslich der sächsischen Landesarchive), Weimar, die Landesarchive Altenburg, Gotha, Meiningen, Lützen und das Stadtarchiv Erfurt. Vom Gesamtinventar des Landeshauptarchivs Magdeburg, das fünf Bände umfassen soll, sind bisher drei Bände und von einem vierten Band der erste Teil erschienen. In den Landeshauptarchiven Potsdam und Schwerin werden entsprechende Publikationen vorbereitet. Auch in den grösseren Stadtarchiven wird nach Richtlinien der Staatlichen Archivverwaltung systematisch an Bestandsübersichten gearbeitet, die in einer speziellen Schriftenreihe herausgegeben werden.

Neben den Bestandsübersichten, die den Gesamtbestand der Archive ausweisen, erleichtern Spezialinventare für bestimmte Forschungsgebiete die Auswertung der Quellen. Solche Spezialinventare liegen vor für die Quellen zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung, zur Geschichte der demokratischen Bodenreform, zur Geschichte der lateinamerikanischen Länder, zum zweiten Weltkrieg u. a. Sie umfassen zumeist die Quellen mehrerer Archive und können zum innerdienstlichen Gebrauch oder zur Verteilung an wissenschaftliche Institute bestimmt sein. Die Quellennachweise zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung werden vervielfältigt, da für sie ein grösserer Interessentenkreis erwartet werden kann.

Schwerpunktgebiet der wissenschaftlichen Tätigkeit der Archivare ist neben der Archivwissenschaft, die ständig die praktischen Erfahrungen der Archivarbeit unter Anwendung der marxistisch-leninistischen Methodologie zu verallgemeinern hat, die Geschichte der Institutionen des Staatsapparates, der Wirtschaft und der gesellschaftlichen Organisationen (Parteien, Vereine usw.). Die Beschäftigung mit der Verwaltungsgeschichte befähigt den Archivar für die Ordnungsarbeiten und die Benutzerberatung. Der Archivar ist weiterhin an der Forschungsarbeit auf dem Gebiet der historischen Hilfswissenschaften beteiligt.

Schliesslich arbeiten die Archivare auf einzelnen Gebieten der Geschichtswissenschaft. Bei der Bedeutung der Landeshauptarchive und Landesarchive im Archivwesen der DDR nehmen dabei landes- und heimatgeschichtliche Forschungen einen grossen Raum ein. Hauptsächliches Anliegen der Forschungsarbeit bildet die Herausgabe von Quellenpublikationen. Für die Veröffentlichung der archivarischen Forschungsergebnisse werden von der Staatlichen Archivverwaltung, dem Deutschen Zentralarchiv und den Landeshauptarchiven Schriftenreihen herausgegeben. Auch einzelnen Stadtarchiven stehen eigene Schriftenreihen zur Verfügung, und grössere Betriebsarchive haben Quellenpublikationen vorgelegt.

3. ARCHIVTECHNIK.

Im Archivbau überwogen in den vergangenen Jahren Provisorien. Die Zerstörungen des Krieges und die Vergrösserung des Staatlichen Archivfonds haben beim beschränkten

Bauvolumen der Nachkriegsjahre zu Notlösungen gezwungen. Da auch dann noch Industrie- und Wohnungsbauten den Vorrang hatten, sind eine Reihe von Schlössern zu Archiven ausgebaut worden. Die Grenzen dieser Ausweichmöglichkeiten sind aber erreicht. In der Zukunft kann der Raumbedarf für die grossen Archive nur durch Zweckbauten gedeckt werden. In Archivzweckbauten sind jetzt ganz oder teilweise untergebracht die Landeshauptarchive Dresden, Magdeburg, Schwerin, Weimar und das Deutsche Zentralarchiv, für das 1954-1957 in Potsdam zwei Magazine zwischen bereits im Rohbau vorhandenen und entsprechend umgestalteten Verwaltungsgebäuden errichtet worden sind. Das Brandenburgische Landeshauptarchiv und die Landesarchive verfügen über Schlösser und Marstallgebäude, die modernen Ansprüchen nicht völlig genügen. Die Stadt-, Kreis-, Betriebs- und Verwaltungsarchive benutzen zumeist Räume in ihren Institutionen.

Die Kriegsschäden an Archivgut und die Qualität des modernen Schriftgutes erfordern verstärkt Massnahmen der Konservierung und Restaurierung. Nach dem zweiten Weltkrieg besaßen zunächst nur die Landeshauptarchive in Dresden und Weimar Restaurierungswerkstätten. Inzwischen sind auch im Deutschen Zentralarchiv und den übrigen Landeshauptarchiven Buchbinder- bzw. Restaurierungswerkstätten geschaffen worden, die über moderne Geräte verfügen. Die Dresdner Werkstatt ist seit 1951 zur Zentralstelle für Archivalienrestaurierung ausgestaltet worden. Sie übernimmt die schwierigeren Fälle und betreut die Archive ohne eigene Werkstatt. Hier ist ein Verfahren zur maschinellen Aktenheftung entwickelt worden, das sich gut bewährt hat. Am Problem der Konservierung modernen Schriftgutes wird gearbeitet.

Das Deutsche Zentralarchiv und die Landeshauptarchive unterhalten Fotowerkstätten, die seit 1956 stark ausgebaut worden sind. Insgesamt stehen für Benutzeraufträge und Sicherungsverfilmung in den Staatsarchiven 21 Aufnahmegeräte zur Verfügung. Auch einzelne Stadt- und Betriebsarchive besitzen Fotowerkstätten.

4. AUSBILDUNG UND QUALIFIZIERUNG.

Der Krieg hatte unter den Mitarbeitern der Archive viele Lücken hinterlassen. Mit der starken Zunahme der Bestände hatten sich die archivarischen Aufgaben bedeutend erweitert. Der Aufbau des Archivwesens hing in starkem Masse von der Ausbildung des Nachwuchses für den Archivdienst ab. Für die Ausbildung der wissenschaftlichen Archivare wurde 1950 in Potsdam das Institut für Archivwissenschaft errichtet und der Hauptabteilung Archivwesen, der späteren Staatlichen Archivverwaltung, unterstellt. Seit 1958 gehört das Institut zur Humboldt-Universität und unterstreicht damit den Rang der Archivwissenschaft als selbständiger wissenschaftlicher Disziplin. Das Studium am Institut schliesst sich an ein abgeschlossenes Hochschulstudium der Fächer Geschichte, Wirtschaftsgeschichte oder auch Germanistik, Geographie und Jura an. Neben Archivwissenschaft enthält der Lehrplan Verfassungs- und Verwaltungsgeschichte, Historische Hilfswissenschaften, einzelne historische Fächer und Sprachen. Im Rahmen der Institutsausbildung ist neuerdings auch eine Spezialisierung für den Dienst in Wirtschafts- und Literaturarchiven möglich. Bei entsprechender Qualifikation werden auch Externe zur Prüfung am Institut zugelassen. An die Ausbildung schliesst sich ein Assistentenjahr an. Bisher hat das Institut in sieben Lehrgängen 102 Absolventen ausgebildet.

Für den mittleren Dienst ist ein völlig neues Berufsbild entwickelt worden. Vor 1945 haben die Angehörigen des mittleren Dienstes vorwiegend die Verwaltungsfunktionen im Archiv wahrgenommen. Die Zunahme an Aufgaben in den Archiven der DDR legte den Gedanken nahe, die mittleren Archivare für rein archivarische Tätigkeit, besonders für die Ordnung und Verzeichnung neuerer Bestände, heranzuziehen und entsprechend auszubilden. Die Ausbildung, zunächst in den Staatsarchiven dezentralisiert, wurde 1955 von der neuen Fachschule für Archivwesen übernommen. Damit ergab sich zugleich die Möglichkeit, den Schwerpunkt auf den theoretischen Unterricht zu legen, der durch ein mehrmonatiges Einführungspraktikum ergänzt wird. Das Fachschulstudium setzt das Abitur oder eine

abgeschlossene Berufsausbildung in einem verwandten Beruf voraus und dauert im Direktstudium drei Jahre. Die Qualifikation eines staatlich geprüften Archivars kann auch über ein mehrjähriges Fernstudium erworben werden. Da der Bedarf an Kräften ständig zunimmt, ist die Kapazität der Fachschule, die bisher in zwei Jahren nur einen Lehrgang abhielt, kürzlich erweitert worden.

Für die archivarischen Arbeiten im Magazin und die Unterstützung der Ordnungsarbeiten ist die Einrichtung eines Lehrberufs vorgesehen, der nach zweijähriger Ausbildung zur Qualifikation des Archivassistenten führt.

In ausserordentlichen Lehrgängen qualifiziert die Staatliche Archivverwaltung die Mitarbeiter der Verwaltungsarchive in Staat und Wirtschaft, der Betriebs-, Kreis- und Stadtarchive für ihre Tätigkeit.

Die Aufbauarbeit im Archivwesen der DDR ist in den letzten Jahren erfolgreich vorangekommen. Die erreichten Ergebnisse sind einmal der angespannten, verantwortungsbewussten Tätigkeit der Mitarbeiter zu danken. Zum anderen liegen in den gesellschaftlichen Verhältnissen ausserordentlich günstige Entwicklungsbedingungen vor. Das staatliche Eigentum an der übergrossen Menge des Archivgutes bietet wesentliche Voraussetzungen für ein einheitlich geleitetes Archivwesen. Staat und Gesellschaft leihen diesem Archivwesen vielseitige Unterstützung. Die Vorteile einer sozialistischen Archivorganisation für eine allseitige Auswertung des Archivgutes treten von Jahr zu Jahr mehr hervor.

R. KLUGE.

VERÖFFENTLICHUNGEN DER STAATLICHEN ARCHIVVERWALTUNG UND DER STAATSARCHIVE DER DEUTSCHEN DEMOKRATISCHEN REPUBLIK

Staatliche Archivverwaltung

Fachzeitschrift.

Archivmitteilungen, Zeitschrift für Theorie und Praxis des Archivwesens. 1951 ff.

Schriftenreihe der Staatlichen Archivverwaltung.

Verlag Rütten & Loening, Berlin.

Nr. 1. Das Archivwesen der Sowjetunion. Übersetzung aus der Grossen Sowjet-Enzyklopädie. 1952.

Nr. 2. Archivarbeit und Geschichtsforschung. Vorträge und Referate, gehalten auf dem Kongress der Archivare der Deutschen Demokratischen Republik in Weimar 1952. 1952.

Nr. 3. Forschungen aus mitteldeutschen Archiven. Zum 65. Geburtstag von Hellmut Kretzschmar. 1953.

Nr. 4. Neuss, Erich, Aktenkunde der Wirtschaft, Teil I : Kapitalistische Wirtschaft. 1954.

Nr. 5. Neuss, Erich, Aktenkunde der Wirtschaft, Teil II : Volkseigene Wirtschaft (1945-1955). 1956.

Nr. 6. Die Vorgeschichte des Kulturkampfes. Quellenveröffentlichung aus dem Deutschen Zentralarchiv. Bearbeitet von Adelheid Constabel. 1956.

Nr. 7. Archivar und Historiker : Studien zur Archiv- und Geschichtswissenschaft. Zum 65. Geburtstag von Heinrich Otto Meisner. 1956.

Fünf Jahre Archivarbeit 1952-1957 (als Manuskript gedruckt). 1958.

Aufbau und Entwicklung des Archivwesens der Deutschen Demokratischen Republik. Verlag des Ministeriums des Innern, Berlin, 1959.

Deutsches Zentralarchiv

Schriftenreihe des Deutschen Zentralarchivs.

Verlag Rütten & Loening, Berlin.

Nr. 1. Übersicht über die Bestände des Deutschen Zentralarchivs Potsdam. 1957.

Nr. 2. Zur Geschichte der Produktivkräfte und Produktionsverhältnisse in Preussen 1810-1933. Spezialinventar des Bestandes Preussisches Ministerium für Handel und Gewerbe. Bearbeitet von Herbert Buck. 1960.

Brandenburgisches Landeshauptarchiv, Potsdam

Veröffentlichungen des Brandenburgischen Landeshauptarchivs.

Verlag Hermann Böhlaus Nachfolger, Weimar.

- Nr. 1. Übersicht über die Bestände des Landesarchivs Lübben/NL. Bearbeitet von Rudolf Lehmann. 1958.
Nr. 2. Heimatkunde und Landesgeschichte. Zum 65. Geburtstag von Rudolf Lehmann. 1958.
Nr. 3. Historisches Ortslexikon für Brandenburg, Teil 1 : Prignitz. Bearbeitet von Lieselott Enders. 1962.

Landeshauptarchiv Sachsen-Anhalt, Magdeburg

Quellen zur Geschichte Sachsen-Anhalts.

Verlag VEB Max Niemeyer, Halle/Saale.

- Nr. 1. Gesamtübersicht über die Bestände des Landeshauptarchivs Magdeburg, Bd. I. Bearbeitet von Berent Schwineköper. 1954.
Nr. 2. Urkundenbuch der Stadt Halle, ihrer Stifter und Klöster, Teil III, Bd. 1. Bearbeitet von Arthur Bierbach. 1954.
Nr. 3. Gesamtübersicht über die Bestände des Landeshauptarchivs Magdeburg, Bd. II. Bearbeitet von Berent Schwineköper. 1955.
Nr. 4. Häuserbuch der Stadt Magdeburg, Teil II. Bearbeitet von Ernst Neubauer und Hanns Gringmuth-Dallmer. 1956.
Nr. 5. Urkundenbuch der Stadt Halle, ihrer Stifter und Klöster, Teil III, Bd. 2. Bearbeitet von Arthur Bierbach. 1957.
Nr. 6. Gesamtübersicht über die Bestände des Landeshauptarchivs Magdeburg, Bd. III, 1. Bearbeitet von Hanns Gringmuth-Dallmer. 1961.
Nr. 8. Gesamtübersicht über die Bestände des Landeshauptarchivs Magdeburg, Bd. IV. Bearbeitet von Hanns Gringmuth-Dallmer, Berent Schwineköper, Manfred Kobuch. 1960.

Thüringisches Landeshauptarchiv, Weimar

Thüringische Archivstudien.

Verlag Hermann Böhlaus Nachfolger, Weimar.

- Nr. 1. Eberhardt, Hans, Goethes Umwelt. Forschungen zur gesellschaftlichen Struktur Thüringens. 1951.
Nr. 2. Huschke, Wolfgang, Die Geschichte des Parkes von Weimar. 1951.
Nr. 3. Flach, Willy, Goetheforschung und Verwaltungsgeschichte. Goethe im Geheimen Consilium 1776-1786. 1952.
Nr. 4. Hahn, Karl-Heinz, Jakob Friedrich von Fritsch, Minister im klassischen Weimar. 1953.
Nr. 5. Wiegand, Fritz, Das Stadtarchiv Erfurt und seine Bestände. 1953.
Nr. 6. Patze, Hans, Recht und Verfassung thüringischer Städte. 1955.
Nr. 7. Die Schöffenspruchsammlung der Stadt Pörsneck, Teil I. Der Text der Sammlung. Bearbeitet von Reinhold Grosch unter Mitarbeit von Karl Theodor Lauter und Willy Flach. 1957.
Nr. 8. Die Schöffenspruchsammlung der Stadt Pörsneck, Teil II : Willy Flach ; Studien über die Entstehung und die landesgeschichtliche Bedeutung der Sammlung. 1958.
Nr. 9. Die Schöffenspruchsammlung der Stadt Pörsneck, Teil III. Gerhard Buchda : Die Bedeutung der Sammlung für die allgemeine Rechtsgeschichte. 1962.

Veröffentlichungen des Thüringischen Landeshauptarchivs.

Verlag Hermann Böhlaus Nachfolger, Weimar.

- Nr. 1. Forschungen zur thüringischen Landesgeschichte. Friedrich Schneider zum 70. Geburtstag am 14. Oktober 1957. 1958.
Nr. 2. Übersicht über die Bestände des Thüringischen Landeshauptarchivs Weimar. Herausgegeben von Hans Eberhardt. 1959.
Nr. 3. Übersicht über die Bestände des Landesarchivs Gotha. Bearbeitet von Ulrich Hess. 1960.
Nr. 4. Übersicht über die Bestände des Landesarchivs Meiningen. Bearbeitet von Ernst Müller. 1960.

Nr. 5. Übersicht über die Bestände des Landesarchivs Altenburg. Bearbeitet von Ulrich Hess unter Mitwirkung von Herta Battré und Walter Grünert. 1961.

Nr. 6. Hess, Ulrich, Geheimer Rat und Kabinett in den ernestinischen Staaten Thüringens. 1962.

Goethes amtliche Schriften.

Verlag Hermann Böhlaus Nachfolger, Weimar.

Bd. 1. Goethes Tätigkeit im Geheimen Consilium, Teil I : Die Schriften der Jahre 1776-1786. Bearbeitet von Willy Flach. 1950.

Sächsisches Landeshauptarchiv, Dresden

Schriftenreihe des Sächsischen Landeshauptarchivs.

Verlag Koehler & Amelang, Leipzig (Nr. 1).

Verlag Rütten & Loening, Berlin (ab Nr. 2).

- Nr. 1. Übersicht über die Bestände des Sächsischen Landeshauptarchivs und seiner Landesarchive. 1955.
Nr. 2-3. Französische und sächsische Gesandtschaftsberichte aus Dresden und Paris 1848-1849. Herausgegeben von Hellmut Kretzschmar und Horst Schlechte. 1956.
Nr. 4. Dokumente zur deutschen Geschichte aus dem Sächsischen Landeshauptarchiv Dresden. Zusammenestellt und herausgegeben von Hellmut Kretzschmar unter Mitarbeit von Gerhard Schmidt. 1957.
Nr. 5. Schlechte, Horst, Die Staatsreform in Kursachsen 1762-1763. Quellen zum Kursächsischen Rétablissement nach dem Siebenjährigen Kriege. 1958.
Nr. 6. Regesten der Urkunden des Sächsischen Landeshauptarchivs Dresden. Bd. I 948-1300. Bearbeitet von Harald Schieckel. 1960.

Mecklenburgisches Landeshauptarchiv, Schwerin

Veröffentlichungen des Mecklenburgischen Landeshauptarchivs.

Petermanken-Verlag, Schwerin.

Nr. 1. Benthien, Bruno, Die historischen Flurformen des südwestlichen Mecklenburg. 1960.

DEUTSCHE BUNDESREPUBLIK

ALLGEMEINES

Berichterstatter : Dr. Joh. PAPRITZ.

VERWALTUNGSORGANISATION

Es gibt in der Deutschen Bundesrepublik keine archivische *Zentraldirektion*. Die Archivverwaltung des Bundes ist den Archivverwaltungen der Länder nicht übergeordnet. Bund und Länder sind bezüglich ihres Archivwesens autonom und haben es verschiedenen Ministerien anvertraut (Ministerpraesidium, Innenministerium, Erziehungs- und Wissenschaftsministerium). Auch die Organisationsform innerhalb der Ministerien ist sehr unterschiedlich : sie reicht vom schlichten Fachreferat, das von einem Verwaltungsjuristen (neben anderen Funktionen) oder von einem Facharchivar (oft im Nebenamt neben der Leitung eines Archivs) wahrgenommen wird, bis zur eigenständigen Archivverwaltung mit eigenen Mitarbeitern und besonderem Büro innerhalb des Ministeriums oder angelehnt an dasselbe. Dieses bunte Bild entspricht der sehr unterschiedlichen Grössenordnung der Archivverwaltungen. Die einen haben nur ein, zwei oder drei Archive zu betreuen, zu wenig, um eine echte Fachverwaltung zu gewährleisten, die grösseren Länder, wie Bayern und Niedersachsen, verfügen über ein wohlausgebautes Netz von Archiven, sodass eine planmässige Fürsorge in archivischen Fachfragen möglich wird.

Die seit 1953 regelmässig zusammentretende *Konferenz der Archivreferenten* des Bundes und der Länder hat weder die Absicht noch ist sie imstande, die fehlende Zentraldirektion zu ersetzen. Sie vermag bindende Mehrheitsbeschlüsse nicht zu fassen ; ihre Verhandlungen werden nicht veröffentlicht. Dementsprechend bleiben ihre praktischen Auswirkungen in selbst gesetzten engeren Grenzen (G. W. Sante in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 317).

ARCHIVGESETZ U. ALLGEM. VORSCHRIFTEN

So erklärt es sich, dass allgemein für die Bundesrepublik gültige Gesetze und Regulative nur in geringer Zahl bestehen.

An erster Stelle zu nennen ist das *Bundesgesetz zum Schutz deutschen Kulturgutes gegen Abwanderung* vom 6-3-1955 (Abdruck in *Archivar*, 8, 1955, Sp. 381-84). Neben anderen Kulturgütern schliesst es auch die « Archive, Archivalischen Sammlungen, Nachlässe und Briefsammlungen mit wesentlicher Bedeutung für die deutsche politische Kultur- und Wirtschaftsgeschichte » von der Ausfuhr aus, sofern sie in ein durch das Gesetz geschaffenes « Verzeichnis national wertvoller Archive » eingetragen sind, und zwar nicht nur Schriftgut im engeren Sinne, sondern auch « Karten, Pläne, Bild-, Film- und Tonmaterial ». Weitergehende, in die Sphäre der Eigentümer stärker eingreifende gesetzliche Bestimmungen, wie sie von manchen Archivaren als erforderlich erachtet wurden, konnten nicht erwirkt werden (vgl. die Berichte, Entwürfe und Stellungnahmen in *Archivar*, 3, 1950 bis 6, 1953).

Allgemeine Geltung für das ganze Bundesgebiet hat eine Verfügung der *Bundesbahn-Hauptverwaltung* (2 823 Ova 8) vom 27-7-1960, die im Zusammenwirken mit dem Bundesarchiv

und einigen Länderarchiven zustande gekommen ist. Die Bundesbehörden mittlerer und unterer Instanz liefern nämlich ihr Schriftgut nicht an das Bundesarchiv sondern an die Staatsarchive der Länder ab. Die genannte Verordnung regelt die Abgabe, Wertung und Aussonderung des Schriftgutes; sie gibt grundsätzlich gewisse Gruppen anhand des Norm-Aktenplanes der Bundesbahn zur Vernichtung frei. Auch die spezielle Zuständigkeit der Länderarchive für das Schriftgut der Bundesbehörden wird dadurch geklärt.

Die Aufbewahrung, Aussonderung und Vernichtung des Schriftgutes im Bereich der *Finanzverwaltung* ist durch einen Erlass des Bundesfinanzministers vom 13-5-1953 geregelt, die Abgabe an die Archive der Länder durch Erlasse vom 8-11-1955 und 29-6-1956 festgesetzt und geordnet, aber archivische Interessen sind nicht berücksichtigt und allgemein gültige archivische Wertungen stehen noch aus.

Die Aktenführung der *Justizverwaltung* ist durch die Anweisung für die Verwaltung des Schriftgutes bei den Geschäftsstellen der Gerichte und Staatsanwaltschaften vom 28. November 1934 und die Anweisung für die Verwaltung des Schriftgutes in Justizverwaltungsakten vom 4. Dezember 1952 in den meisten Bereichen geregelt und genormt. Die Aufbewahrungsfristen für Akten, Register und Urkunden sind für die gesamte Dokumentation festgesetzt durch Bestimmungen vom 15.-16. Mai 1952 (neueste Ausgabe 1961). Archivische Interessen oder Wertungen sind in keiner der Bestimmungen berücksichtigt, insbesondere nicht bei den Aufbewahrungsfristen.

Im übrigen wirkt sich der *foederalistische Aufbau der Bundesrepublik* nachteilig für das Zustandekommen ähnlicher *allgemeiner Regelungen* auf dem Gebiet des Archivwesens aus. Das ist aus Gründen der Arbeitsökonomie zu bedauern, da gewisse Probleme bei allen Archiven in ganz gleicher Weise täglich wiederkehren. Z.B. wären nach Art der oben genannten Bundesbahnverordnung ähnliche Richtlinien für die Übernahme, Wertung, Auscheidung und die grundsätzliche Freigabe gewisser Schriftgutgruppen zur Vernichtung bei den verschiedenen Behördentypen möglich und wünschenswert, ebenso wären allgemeine und besondere Normen für die Ordnungstechnik zu schaffen und auf alltägliche Fragen der Konservierung, Restaurierung und archivischen Fototechnik allgemein verbindliche Antworten zu geben.

Mangels solcher Regulative sehen sich die Leiter der einzelnen Archive (zum mindesten der kleinen Archivverwaltungen) genötigt, mit ihrem Arbeitsstab eigene Lösungen zu suchen. So werden dieselben dringlichen Anliegen so oft einzeln gelöst, als es Archive oder Archivverwaltungen gibt. Es sei denn, die Archivleiter wählen den Ausweg (wie es z.B. in Marburg geschieht) und übernehmen mustergültige Regulierungen benachbarter Archivverwaltungen, etwa der niedersächsischen bezüglich des *Schriftgutes bei den Justizbehörden* (A. V. des Niedersächs. Ministers der Justiz v. 2-9-1957; amtl. Sonderdruck erhältlich) oder der *Katasterämter* (Runderlass des niedersächsischen Min. d. Innern v. 14-1-1954). Diese Verordnungen haben auf diese Weise zwar de jure aber in der Praxis über den Bereich ihres Landes hinaus Verbreitung gefunden.

In andern Fällen muss man weiterhin auf die Mitteilungsblätter der Preussischen Archivverwaltung (1936-1945) zurückgreifen, worin deren einschlägige Untersuchungen ihren wertvollen Niederschlag gefunden haben. Der Schatz dieser Erfahrungen betr. Wertung und Ausscheidung des Behördenschriftgutes wird erschlossen durch die *Richtlinien für die Erfassung von Altpapier* vom 6-10-1944, die von der Archivschule Marburg 1951 und in zweiter Auflage 1958 vervielfältigt worden sind.

Seitdem hat die Autonomie der Archivverwaltungen des Bundes und der Länder, der Kommunalbehörden und der Kirchen ihren Ausdruck in einer Vielfalt *eigenständiger archivischer Vorschriften* gefunden. Über die in den Jahren 1945 bis 1953 herausgegebenen hat die Schriftleitung des *Archivar* eine Übersicht in 8 Fortsetzungen (Jahrg. 7, 1954 bis Jahrg. 10, 1957) veröffentlicht, die eine Anschauung vermitteln, wie unterschiedlich und kompliziert sich die dadurch geschaffenen Rechtsverhältnisse und Richtlinien entwickeln. In den Jahren seit 1953 haben sich die Vorschriften in steigendem Masse vermehrt. Die Veröffentlichung einer Übersicht steht noch aus.

ARCHIVTAGE. VEREIN DEUTSCHER ARCHIVARE

In andern Ländern mit foederalistischem Aufbau haben die Archivare mit Erfolg versucht, die sich daraus unvermeidlich ergebenden Nachteile für das Archivwesen durch entsprechende Bemühungen und Einrichtungen ihrer Fachvereine, insbesondere durch Einsetzung von Spezial-Kommissionen auszugleichen. Wertvolle Arbeit ist auf diese Weise geleistet und in Veröffentlichungen vorgelegt worden. Der *Verein Deutscher Archivare* hat sich diese Aufgabe nicht gestellt. Seine vornehmlichste Aufgabe war die Durchführung der *Deutschen Archivtage* (1957 Koblenz, 1958 Konstanz, 1959 Osnabrück, 1960 Essen, 1961 Regensburg — es war der neununddreissigste). In den letzten Jahren ist die Kontaktpflege mehr und mehr zum Hauptanliegen der Archivtage geworden, was durch den Erfolg gerechtfertigt erscheint. Allerdings mussten die archivischen Fachfragen und die wissenschaftlichen Debatten entsprechend zurücktreten. Berichte über die Tagungen und ihre Vorträge werden regelmässig im *Archivar* veröffentlicht, ebenso die Protokolle der Sitzungen des Vereins.

Zum neuen *Vorsitzenden* des Vereins Deutscher Archivare wurde 1961 der Direktor des Bundesarchivs *Dr. G. Bruchmann* gewählt, nachdem Archivdirektor Prof. Dr. G. W. Sante wegen Erreichung der Altersgrenze sein Amt, das er vier Jahre verwaltet hatte, niedergelegt hatte (vgl. *Archivar*, 14, 1961, Sp. 407).

Am 5. Oktober 1958 starb der Generaldirektor der staatlichen Archive Bayerns *Dr. Wilhelm Winkler* der fünf Jahre hindurch, von 1952 bis 1957 den Vorsitz des Vereins geführt und Deutschland im Internationalen Archivrat vertreten hatte (Prüser in *Archivar*, 12, 1959, Sp. 273 f., Schottenloher in *Archival. Zeitschr.*, 55, 1959, S. 171 f.). Sein Nachfolger in diesem hohen Amt, Direktor des Bundesarchivs *Dr. Georg Winter*, konnte noch die Verdienste des Verstorbenen vor dem Internationalen Archivtag in Stockholm würdigen, verschied aber kaum ein Jahr später ebenfalls (am 4. Juni 1961; Rohr in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 199 f.).

Neben den allgemeinen Deutschen Archivtagen werden z.T. in alter Tradition *regionale Sondertagungen* veranstaltet, z.B. der « Westdeutsche Archivtag » (der letzte 1961 in Köln, vgl. Gis. Vollmer in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 416), der « Südwestdeutsche Archivtag » (vgl. F. Herberhold in *Archivar*, 9, 1956, Sp. 319-22; der letzte 1961 in Esslingen, vgl. O. Feger, in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 414), neuerdings auch eine Tagung der westfälischen Archivare, Archivverwalter und Archivpfleger (in Höxter 1961, vgl. J. Sydow in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 415). Auf die besonderen Tagungen der Kirchen- und Wirtschaftsarchive sei hier nur hingewiesen.

PUBLIKATIONEN

Als *allgemeine Publikationen* sind die beiden *Fachzeitschriften* zu nennen, beide vorzüglich redigiert und von höchstem Niveau: Die *Archivalische Zeitschrift* (begründet 1876), im Auftrag des Bayerischen Hauptstaatsarchivs von *Otto Schottenloher* herausgegeben; sie ist der wissenschaftlichen Forschung gewidmet. Neben ihr steht als Mitteilungsblatt die Vierteljahrsschrift *Der Archivar*; seine Schriftleitung liegt in den Händen von *F. W. Oediger*, *H. Dahm* und *Gisela Vollmer*. Beide Zeitschriften bringen systematische bzw. periodische *Bibliographien*.

Auch eine allgemeine Publikationsserie wurde mit der Schriftenreihe der archivalischen Zeitschrift *Archiv und Wissenschaft* begründet. Herausgeber ist *Otto Schottenloher*. Es gelang ihm, u.a. zwei besonders wichtige Publikationen vorzulegen: 1) Bernhard Vollmer, *Inventare von Quellen zur deutschen Geschichte in niederländischen Archiven*, 1957, und 2) Theodore Schellenberg, *Akten- und Archivwesen der Gegenwart*, deutsche Übersetzung von Gudrun Banzhof, Ernst Posner und Georg Winter, 1961.

ARCHIVTECHNIK

Von den *Archivtechnischen Fragen* bieten die der *Konservierung* (Neubauten und technische Einrichtungen) keine allgemeinen Aspekte. Es sei auf die Berichte der einzelnen Archivverwaltungen verwiesen.

Das archivische *Restaurierungswesen* leidet, den föderativen Verhältnissen entsprechend, unter dem Mangel einer Zentrale, erfreut sich aber andererseits einer Vielzahl eigenständiger Werkstätten, von allerdings unterschiedlicher Grösse und Leistungsfähigkeit. Es besteht keine Norm, welche Ausbildung und Fähigkeiten ein « Restaurator » aufweisen müsse.

Im Sinne einer besseren Zusammenarbeit und Organisation der auf diesem Gebiet tätigen Kräfte veranstaltete 1957 die Archivschule Marburg eine *Archivtechnische Woche* in Marburg (Joh. Papritz, Die Archivtechnische Woche, Marburg 1957; vgl. auch Joh. Papritz in *Archivar*, 10, 1957, Sp. 165). Bei dieser Gelegenheit wurde eine *Arbeitsgemeinschaft der Archivrestauratoren* gegründet, die eigene Mitteilungen herausgibt (letztes Heft 8/9, Dezember 1961).

1958 veranstaltete die Bayerische Archivverwaltung eine Archivtechnische Woche in München. Der Verhandlungsbericht erschien unter dem Titel « Probleme der Archivtechnik » als Sonderheft 1 der *Mitteilungen für die Archivpflege in Bayern*, München, 1958.

Nachdem eine zweite Archivtechnische Woche in Marburg hatte abgesagt werden müssen, hat sich das Bundesarchiv der Sache förderlich angenommen und im Juni 1961 in Koblenz eine Fototechnische Woche veranstaltet (H. Booms in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 408 f.). Im Herbst 1961 folgte ein annähernd zweiwöchiger Archivtechnischer Lehrgang am Hauptstaatsarchiv in München, gegliedert in einen theoretischen und praktischen Teil (Programm in *Archivar*, 14, 1961, Heft 2 Umschlagseite; K. Hengstmann in *Mitt. d. Arbeitsgemeinschaft der Archivrestauratoren*, 8/9, 1961, S. 85).

Über den Stand der deutschen Erkenntnis in archivtechnischen Fragen unterrichtet der Vortrag vor dem Internationalen Archivtag in Stockholm von Joh. Papritz *Über neue technische Methoden, neue Materialien und neue Erfahrungen auf dem Gebiet der archivischen Restaurierung und Konservierung sowie der archivischen Fototechnik seit 1950* (auch in französischer und englischer Ausgabe; eine spanische Übersetzung von L. Sánchez Belda erschien 1961 in Madrid). Der Abschnitt über das Restaurierungswesen erschien in neuer Bearbeitung, die u.a. die inzwischen durch Tests erwiesene mangelnde Alterungsfähigkeit der Seidengaze hervorhebt, in den *Mitteilungen für die Archivpflege Bayerns*, 7, 1961, S. 10 f., und im *Allg. Anz. f. Buchbindereien* (74, 1961, H. 3).

PERSONAL

Ein sehr nützliches *Verzeichnis der Archivare* (in West- und Ostdeutschland und Oesterreich) erschien 1960 bereits in 7. Auflage (erstmalig 1953). Es wird herausgegeben vom Hauptstaatsarchiv Wiesbaden (Sante und Geisthardt).

Als *Berufsvertretung* war laut Satzung der Verein Deutscher Archivare gedacht, aber er hat diese Aufgabe nicht auf sich nehmen können, zumal der Situation der ersten Nachkriegsjahre entsprechend in seinen Vorstand die Leiter der grösseren Archivverwaltungen gewählt wurden, sodass dessen Zusammensetzung der Konferenz der Leiter der Archivverwaltungen weithin gleichkam, nur vermehrt durch Vertreter der beiden Kirchen und der Stadt- und Adelsarchive. Auf dem Archivtag 1960 in Essen wurde deshalb auf Antrag des Berichterstatters eine grundsätzliche *Erneuerung der Statuten* in die Wege geleitet, die die Aufgabe der Berufsvertretung stärker betonen und auch den Werks- und Wirtschafts-, Presse- und Parlamentsarchivaren sowie den Archivaren des gehobenen Dienstes den Beitritt ermöglichen sollte. Erstmals konnten 2 Archivräte in den Vorstand eintreten. Auf dem Archivtag in Regensburg 1961 wurden die von Staatsarchivdirektor Dr. Max Miller, Stuttgart, sorgfältig ausgearbeiteten neuen Statuten angenommen.

Der Mangel einer aktiven Berufsvertretung machte sich bei den Vorbereitungen zu einer umfassenden *Reform der Beamtenbesoldung* bemerkbar. Das Ergebnis (Bundesbesoldungsgesetz vom 27. Juli 1957, abgedruckt in *Archivar*, 11, 1958, Sp. 91 f., und eine Reihe von Besoldungsgesetzen in den einzelnen Ländern) entspricht nicht den berechtigten Interessen der Archivare. Die bisherige weitgehende Gleichheit der Einstufung der staatlichen Archivare und ihrer Dienstbezeichnungen ist einem von mancherlei Zufällen abhängigen sehr ungleichen und zumeist sehr unbefriedigenden Zustand gewichen. Glaubte man angesichts der hohen

wissenschaftlichen Qualifikation eine Besserstellung der Archivare begründen zu können (vgl. v. Roden in *Archivar*, 6, 1953, Sp. 135 f. und 7, 1954, Sp. 201 f.), so ist in den meisten Ländern im Gegenteil die bisherige Gleichheit mit Juristen und dem höheren Schuldienst zu Ungunsten der Archivare verändert worden. Während eines der Länder im Sinne der Angleichung der Titulaturen die in fast allen Ländern üblichen Dienstbezeichnungen « Staatsarchiv, Staatsarchivdirektor, Staatsarchivrat, Staatsarchivassessor » einführt, ersetzt zu gleicher Zeit das Nachbarland diese durch « Staatsarchiv, Archivdirektor, Regierungsarchivrat, Archivassessor ».

Eine günstige Entwicklung weist im allgemeinen die *mittlere Laufbahn*, der *gehobene Archivdienst* auf. Er wurde geschaffen in der Erkenntnis, dass es nicht ökonomisch und auch nicht zumutbar ist, einem wissenschaftlich schwer gelehrtten Archivar die Ordnung moderner Behördenakten aufzutragen. Allenthalben zeigt sich eine Vermehrung von Stellen des gehobenen Dienstes, und zwar auch in mehreren Stufen im Sinne der Bildung einer Laufbahn, die es mit der vergleichbarer Berufe aufnehmen kann. Es besteht kaum ein Zweifel, dass sich die im Sinne der Arbeitsökonomie erhobene These des Berichterstatters durchsetzen wird, dass auf jede Stelle eines wissenschaftlichen Archivars mindestens eine des gehobenen Dienstes kommen müsse (vgl. zu dieser Frage: E. Kittel in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 395 f.).

AUSBILDUNG

Über die Ausbildung geben die Berichte Bayern und Hessen (Marburg) nähere Auskunft.

LITERATUR

Archive in Staat und Wirtschaft; Organisation und Technik in *Archivar*, 13, 1960, Sp. 171-327.

I. — DAS BUNDESARCHIV

Berichterstatter : Dr. Wolfgang MÜLLER.

Die im *Archivum*, Bd. III, 1953, S. 193, über die Begründung des Bundesarchivs gegebene Darstellung stammt aus einer Zeit, als das Bundesarchiv soeben seine Tätigkeit aufgenommen hatte und seine Organisation noch keine feste Gestalt angenommen hatte. Deshalb sind die damaligen Angaben teils lückenhaft, teils überholt und bedürfen der Berichtigung.

A) Das Bundesarchiv als Zentralarchiv

RECHTSGRUNDLAGE UND VERWALTUNGSORGANISATION

Das Bundesarchiv verdankt seine Entstehung einem Beschluss der Bundesregierung vom 24-3-1950. Dieser legte die Zuständigkeit und die Aufgaben des Bundesarchivs dahingehend fest, dass das Bundesarchiv die Funktion eines Zentralarchivs für sämtliche Behörden und Dienststellen der Bundesregierung üben und deren Archivgut in sich aufnehmen solle. Darüber hinaus wurden ihm die früheren Aufgaben des ehemaligen Reichsarchivs und des Preussischen Geheimen Staatsarchivs zugewiesen und damit seine Zuständigkeit auch für das Archivgut der einstigen Behörden und Dienststellen des Deutschen Reiches einschliesslich der Wehrmacht sowie der Zentralbehörden Preussens begründet. Diese Bestimmung seiner Funktionen schloss die Einflussnahme des Bundesarchivs auf das Archivwesen der Länder der Bundesrepublik aus. Das Bundesarchiv untersteht dem Bundesministerium des Innern.

Nachdem das Bundesarchiv im Sommer d. Js. 1952 seine Arbeit an dem ihm zugewiesenen Dienstsitz in Koblenz aufgenommen hatte, erfolgte in den nächsten Jahren sein organisa-

torischer Aufbau : Neben eine Zentralabteilung (I) für die archivischen Grundsatzfragen traten 4 weitere Abteilungen (II-V) für behördliches Schriftgut und archivalische Sammlungen, darunter das Film-, Bild- und Tonarchiv. Hinzu kam 1954 das Bundesarchiv-Militärarchiv¹ ebenfalls in Koblenz, nachdem bereits im Jahre zuvor die ehemalige Abteilung Frankfurt des Reichsarchivs dem Bundesarchiv als auswärtige Abteilung angeschlossen worden war. In ihr sind die in Deutschland befindlichen archivalischen Überreste des ehem. Deutschen Reiches vor 1805 und des Deutschen Bundes (1805-1866) sowie der provisorischen Zentralgewalt (1848-49) vereinigt. Als weitere Aussenabteilung wurde 1954 die Zentralnachweisstelle in Kornelimünster bei Aachen dem Bundesarchiv angegliedert, eine Sammelstelle von militärischen Personalunterlagen des 2. Weltkrieges. Nachdem noch im gleichen Jahre das Hauptarchiv (ehemals Preussisches Geheimes Staatsarchiv) in Berlin-Dahlem der fachlichen Aufsicht des Bundesarchivs unterstellt worden war, war die organisatorische Vereinigung aller Depots vollzogen, die nach dem Kabinettsbeschluss von 1950 in die Zuständigkeit des Bundesarchivs fallen.

Die Beziehung des Bundesarchivs zu den lebenden Behörden der Bundesverwaltung resultiert aus deren Verpflichtung zur Abgabe ihres archivreifen Archivgutes an das Bundesarchiv, in der Praxis jedoch beschränkt auf die zentralen Behörden des Bundes; das Schriftgut der Bundesbehörden der mittleren und unteren Instanz wird auf Grund von Vereinbarungen mit den Ländern von deren Staatsarchiven treuhänderisch übernommen. Für eine Einflussnahme des Bundesarchivs auf das Akten- und Registraturwesen der Behörden fehlt an sich die Rechtsgrundlage; doch ist das Bundesarchiv mit Erfolg bemüht, beratend einzuwirken, besonders bei der Festlegung von Aufbewahrungsfristen. — Hinsichtlich des Wirtschaftsschriftgutes beschränkt sich die Zuständigkeit des Bundesarchivs auf das der staatlichen Wirtschaftsverwaltung, während die privaten wirtschaftlichen Unternehmungen ihre eigenen Archive unterhalten.

TÄTIGKEIT DES BUNDESARCHIVS SEIT SEINER BEGRÜNDUNG

Abgesehen von den grossen Kriegsverlusten an Archivalien bedeutet es sowohl für die Arbeit des Bundesarchivs als auch für die wissenschaftliche Forschung eine überaus starke Erschwerung, dass die Mehrzahl der aus der Zeit vor 1945 stammenden Provenienzbestände zerissen ist und sich Teile davon im Bundesarchiv und im Deutschen Zentralarchiv in Potsdam befinden, eine Folge der Teilung Deutschlands. Trotzdem gelang es, grosse Aktenmassen im Bundesarchiv zu bergen, wovon die aus alliierterm Gewahrsam an die Bundesrepublik zurückgegebenen, beschlagnahmt gewesenen Akten der Reichsbehörden, der Wehrmacht und der NSDAP einen wesentlichen Teil darstellen. Es seien beispielhaft die folgenden durch ihre Bedeutung und Menge hervorragenden genannt : Reichskanzlei, Preussisches Justizministerium, Reichsfinanzministerium, Preussisches Finanzministerium. Im übrigen sei auf das kürzlich erschienene Inventar « Das Bundesarchiv und seine Bestände » bearb. v. Facius, Booms, Boberach (= *Schriften des Bundesarchivs*, 10, Boppard, 1961) hingewiesen.

Der Forschung sind die Archivbestände im allgemeinen bis zum Grenzzjahr 1945 zugänglich.

Die Übernahme grosser Mengen von Archivalien, ihre beschleunigte Erschliessung durch Findbehelfe für die amtliche und wissenschaftliche Benutzung, die Entwicklung neuer Methoden für die archivische Behandlung neuer Archivaliengattungen (Filme, Bilder, Tonträger) beanspruchten den Hauptteil der Arbeitszeit der Archivare. Doch konnte daneben ihre wissenschaftliche Arbeit weitgehend gefördert werden. Hierfür wurde eine besondere vom Bundesarchiv herausgegebene Publikationsreihe geschaffen, die *Schriften des Bundesarchivs*, von denen bisher die Nrn. 1-10 erschienen sind. Sie sind bestimmt für den Druck von

1. Über dieses, die Aussenabteilungen und das Hauptarchiv Berlin-Dahlem s.u. die besonderen Abschnitte.

Archivinventaren, Kommentaren, Archiv- und aktenkundlichen Untersuchungen, Quellenpublikationen und historischen Darstellungen.

Das Bundesarchiv besitzt eine kleine Archivalienausstellung, leider räumlich sehr beschränkt, da ein eigener Ausstellungssaal fehlt. Trotzdem wächst die Teilnahme des Bundesarchivs am öffentlichen kulturellen Leben durch Verwendung archivalischer Bestände im Unterricht, Film und Fernsehen (z.B. Fernsehsendung *Das Dritte Reich*).

ARCHIVTECHNIK

Nach der anfangs unzulänglichen räumlichen Unterbringung des Bundesarchivs im einstigen Regierungsgebäude in Koblenz hat das Bundesarchiv Anfang 1961 ein modernes Bürohaus beziehen können, das allerdings nicht als Archivgebäude errichtet wurde, jedoch im Inneren weitgehend nach den Bedürfnissen und Wünschen des Bundesarchivs gestaltet wurde. Es bietet zwar keine Möglichkeit, moderne Regalanlagen (Compactus oder ähnliche) zu verwenden — es sind die altgewohnten Regale aufgestellt —, doch konnten neuzeitlich eingerichtete Werkstätten für Photographie und Fotokopie sowie Archivalienrestaurierung eingerichtet werden. Sie sind mit den neuesten Apparaten für Mikrokopierung von Archivalien (Kontophot) zum Zwecke der Sicherung von Archivalien und für maschinelle Archivalienrestaurierung (Kaschiermaschine der Firma Hennecke) ausgestattet.

PERSONAL

An der Spitze des Bundesarchivs steht der Direktor des Bundesarchivs. Direktor Dr. Winter, der 1952 berufen wurde, schied am 30-4-1960 nach Vollendung des 65. Lebensjahres aus dem aktiven Dienst und verstarb ein Jahr später am 4.6.1961. Seine Nachfolger trat am 1-1-1961 Direktor Dr. Karl G. Bruchmann an. Die Leitung der Abteilungen obliegt in der Regel Oberarchivräten. Insgesamt sind am Bundesarchiv einschliesslich der auswärtigen Abteilungen (einschl. Hauptarchiv Berlin) zur Zeit 26 Beamte und Angestellte des höheren Dienstes tätig und bisher 8 Beamtenstellen des gehobenen Archivdienstes vorhanden. Die Gesamtzahl aller Bediensteten des Bundesarchivs (ohne Hauptarchiv Berlin) beträgt zur Zeit 193. Für den höheren wissenschaftlichen Archivdienst, für den abgeschlossenes akademisches Studium der Geschichts- oder der Rechtswissenschaft sowie der Erwerb des Doktorgrades gefordert wird, ist am 21-3-1959 eine Ausbildungs- und Prüfungsordnung erlassen worden; für den gehobenen Archivdienst, der ein akademisches Studium nicht voraussetzt, ist eine ähnliche Ordnung in Vorbereitung.

B) Das Bundesarchiv-Militärarchiv

VERWALTUNGSORGANISATION

Die in dem oben erwähnten Kabinettsbeschluss vom 24-3-1950 festgelegte Zuständigkeit des Bundesarchivs schliesst das archivalische Schriftgut der heutigen Bundeswehr ein, ist aber hinsichtlich des Archivgutes der ehem. deutschen Wehrmacht noch ausdrücklich betont. Damit hat das Bundesarchiv nicht nur als Rechtsnachfolger des ehem. Reichsarchivs, sondern auch des früheren Heeresarchivs Potsdam bzw. der Heeresarchive zu gelten. Anders als bis zum Ende des 2. Weltkrieges in Deutschland ist das militärische Archivwesen, das bis dahin unmittelbare und eigene Angelegenheit der Wehrmacht war, nunmehr in der Bundesrepublik in das Zentralarchiv des Bundes eingebaut, innerhalb dessen es eine besondere Fachsparte — das Militärarchiv — bildet. Die Errichtung des Militärarchivs im Bundesarchiv erfolgte aufgrund eines besonderen Beschlusses der Bundesregierung vom 23-6-1954.

Hinsichtlich seiner Struktur unterscheidet sich das Militärarchiv vom übrigen Bundesarchiv dadurch, dass es nicht nur das Schriftgut der zentralen Befehls- und Verwaltungsstellen, sondern das sämtlicher Dienststellen bis zur kleinsten Einheit herab, soweit es archivwürdig ist, in sich aufnimmt.

TÄTIGKEIT

Die Kriegsverluste haben sich für die Arbeit des Militärarchivs besonders fühlbar bemerkbar gemacht: Die Heeresarchive Potsdam und Dresden sind ganz oder grösstenteils vernichtet; das fast vollständig erhalten gebliebene Heeresarchiv Wien untersteht heute der Generaldirektion des Oesterreichischen Staatsarchivs, die Heeresarchive München und Stuttgart, die nur militärisches Archivgut der ehemaligen Bundesstaaten Bayern, Württemberg und Baden (bis 1918) enthielten, sind von den heutigen Bundesländern Bayern und Baden-Württemberg übernommen worden. In alliierten Gewahrsam gelangten das Marinearchiv, ausgelagerte Teile des Luftwaffenarchivs und umfangreiches Material, das — noch nicht archiviert — sich noch bei den militärischen Dients- und Kommandostellen befand. Die Arbeit des Militärarchivs begann daher mit der intensiven Sammlung militärischen Rest-Schriftgutes vorwiegend aus privater Hand, wobei es sich nur um kleine und kleinste, wenn auch oft inhaltlich bedeutsame Splitter handelte. Mit der inzwischen begonnenen Aktenrückgabe aus alliierter Hand wuchsen die Bestände des Militärarchivs erheblich. Hervorzuheben sind bedeutsame Teile des älteren Marinearchivs und des Oberkommandos des Heeres. Eine Übersicht über das Vorhandene bietet das oben erwähnte gedruckte Inventar des Bundesarchivs.

ARCHIVTECHNIK

Das Bundesarchiv-Militärarchiv hat seinen Dienstsitz im Bundesarchiv selbst und bedient sich dessen technischer Einrichtungen.

C) Abteilung Zentralnachweisstelle (ZNS) in Kornelimünster

VERWALTUNGSORGANISATION

Im Oktober 1945 wurde vom Hauptversorgungsamt Westfalen eine Sammelstelle geschaffen für solche militärischen Personalunterlagen, die für die Versorgung der Kriegshinterbliebenen und Kriegsbeschädigten benötigt wurden. Mit Ausdehnung der Sammlung wurde sie 1947 als « Personenstandsarchiv II » von der Landesarchivverwaltung Nordrhein-Westfalen und am 21-12-1954 als « Abteilung Zentralnachweisstelle » vom Bundesarchiv übernommen.

TÄTIGKEIT

Sie vereinigt seitdem in sich die in der Bundesrepublik erhalten gebliebenen Personal-, Versorgungs- und Gebührensunterlagen des ehemaligen Heeres, der Luftwaffe, der Waffen-SS und des Reichsarbeitsdienstes sowie die wehrmachtgerichtlichen Akten aller Wehrmachtsteile. Aufgabe der Abteilung ist ausser der Erfassung und archivischen Erschliessung der Bestände deren Nutzbarmachung für Zwecke der Verwaltung, vor allem der Versorgung ehemaliger Wehrmachtangehöriger und ihrer Hinterbliebenen. Daraus hat sich eine aussergewöhnlich grosse Auskunfts- und Gutachtertätigkeit der Abteilung entwickelt. Die Zahl der im Jahre 1960 beantragten Auskünfte betrug 113 019.

Der archivalische Wert eines grossen Teils der Materialien rechtfertigt nicht ihre dauernde Aufbewahrung. Deshalb werden in weiterer Zukunft, wenn einmal die Versorgungsansprüche abgewickelt sein werden, weitgehende Kassationen vorgenommen werden müssen. Die Archivalien von Dauerwert werden dann in das Bundesarchiv-Militärarchiv zu überführen sein. Aus der Gutachtertätigkeit der Abteilung erwuchsen eine Reihe von Veröffentlichungen, die teils als selbständige Publikationen, teils in den *Schriften des Bundesarchivs* (s.o.) erschienen.

ARCHIVTECHNIK

Die Abteilung ist mit Verwaltungs- und Magazinräumen in der ehemaligen « Alten Abtei » in Kornelimünster bei Aachen zweckentsprechend untergebracht. — Die Zahl der Beschäftigten beträgt 46 Angestellte und Arbeiter.

D) Die Abteilung Frankfurt a. Main

VERWALTUNGSORGANISATION

Die Bemühung des Bundesarchivs wandte sich alsbald nach seiner Begründung auch den Archivalien derjenigen Behörden und Einrichtungen zu, die vor Begründung des Bismarckschen Reiches die deutsche Reichseinheit repräsentiert hatten. Das waren für die Zeit von 1815-1866 der Deutsche Bund, die Nationalversammlung 1848-49 und die Provisorische Zentralgewalt für Deutschland derselben Zeit. Aus der Aktenüberlieferung der Zentralbehörden des alten Deutschen Reiches vor 1806 waren auf deutschem Boden im wesentlichen nur die Akten des Reichskammergerichts verblieben, die im 19. und noch im 20. Jahrhundert grösstenteils auf die deutschen Archive aufgeteilt worden waren. Die verbliebenen Reste und die Akten der vorgenannten zentralen Einrichtungen aus der Zeit von 1815-1866 waren schliesslich in der Abteilung Frankfurt des ehemaligen Reichsarchivs zusammengefasst worden.

1953 übernahm das Bundesarchiv diese Abteilung unter Belassung am bisherigen Orte.

TÄTIGKEIT

An Zugängen erfuhr die Abteilung in den letzten Jahren die einiger privater Nachlässe. Im übrigen war sie mit Erfolg bemüht, wichtige Archive studentischer Verbände zu erwerben, vor allem das der Deutschen Burschenschaft.

Die Bestände sind der Forschung zugänglich.

Eine gedruckte Bestandsübersicht findet sich im erwähnten Inventar des Bundesarchivs.

ARCHIVTECHNIK

Nach dem Verlust der früheren Archivräume infolge der Kriegsergebnisse fand die Abteilung bisher nicht befriedigende Unterkunft in zwei Gebäuden der Innenstadt Frankfurts, wobei die räumliche Trennung von Verwaltungs- und Magazinräumen in Kauf genommen werden musste. Die Verbesserung der Unterbringung wird angestrebt.

E) Das Hauptarchiv (ehem. Preuss. Geheimes Staatsarchiv) Berlin

VERWALTUNGSORGANISATION

Das Preussische Geheime Staatsarchiv, das in erster Linie Zentralarchiv für den Gesamtstaat Preussen, dann aber auch Staatsarchiv für die Provinz Mark Brandenburg war, hatte während des Krieges den grössten Teil seiner Bestände in Bergwerke Mitteldeutschlands ausgelagert, wo sie der sowjetischen Besatzungsmacht in die Hände fielen. Nach ihrer Rückgabe bilden diese Bestände jetzt die Abteilung Merseburg des Deutschen Zentralarchivs Potsdam. Immerhin waren nicht unwichtige Archivaliengruppen — darunter die Kartensammlung — in Berlin zurückgeblieben, die gleich nach Kriegsende um bedeutende Zugänge aus den Gebäuden der ehemaligen preussischen und Reichs-Ministerien wesentlich erweitert wurden. — Losgelöst von dem nicht mehr existierenden Staat Preussen führte das ehemals Preuss. Geheime Staatsarchiv in den ersten Nachkriegsjahren ein gewissermassen provisorisches Dasein unter der Obhut des Landes Berlin, bis es durch die fachliche Unterstellung unter die Aufsicht des Bundesarchivs im Jahre 1954 eine Verbindung zum Zentralarchiv der Bundesrepublik fand.

TÄTIGKEIT

Diese enge Verbindung rechtfertigte sich umso mehr, als die nach Kriegsende erworbenen Bestände im wesentlichen solche von Reichsbehörden, die in Berlin ihren Sitz hatten, waren, auf welche nach Begründung des Bundesarchivs dieses einen Anspruch zu erheben hatte. Hinsichtlich dieser übt das Hauptarchiv die Funktion einer Aussenabteilung des Bundesarchivs.

Von den Neuerwerbungen seien nur genannt die mehr oder weniger grossen Registraturgutteile des Preussischen Staatsministeriums, Reichsarbeitsministeriums, Reichs- u. Preuss. Ministeriums für Wissenschaft, Erziehung und Volksbildung, Reichs- und Preuss. Ministeriums des Innern.

ARCHIVTECHNIK

Das 1923 bezogene moderne Archivgebäude in Berlin-Dahlem hatte während des Krieges Schäden erlitten, die aber unbedeutend waren im Vergleich zu dem Brand, der gleich nach Kriegsende den grösseren Teil des Magazingebäudes in Asche legte. Dieser wurde nicht wieder aufgebaut. So bildet heute nur der eine erhalten gebliebene und restaurierte Flügel des Gebäudes das Magazin, das weiteren Raum auch im ebenfalls wiederhergestellten Verwaltungsgebäude fand.

Das Personal besteht ausser dem Leiter (Oberarchivrat) und 3 wissenschaftlichen Beamten des höheren Dienstes (Archivräten) aus weiteren 33 Beamten, Angestellten und Arbeitern im Archiv- und Verwaltungsdienst.

Die bereits vor dem Kriege gut ausgestattete Fotowerkstatt wurde durch moderne Aufnahme- und sonstige Geräte in ihrer Leistungsfähigkeit vor allem für die Mikroverfilmung wesentlich verbessert.

LITERATUR

- WINTER (Georg), Das Bundesarchiv. Fachprobleme eines Zentralarchivs im Aufbau. In *Archivar*, 9, 1956, Sp. 1-18.
- MÜLLER (Wolfgang), Das Bundesarchiv — ein Arbeits- und Lagebericht. In *ebd.*, 13, 1960, Sp. 179-188.
- MURAWSKI (Erich), Das Bundesarchiv-Militärarchiv. In *ebd.*, Sp. 187-198.
- ABSOLON (Rudolf), Das Bundesarchiv, Abteilung Zentralnachweisstelle in Kornelimünster. In *ebd.*, 8, 1955, Sp. 179-188.
- DEMETER (Karl), Das Bundesarchiv, Abteilung Frankfurt a. M. Entstehung, Aufgabe, Tätigkeit. In *Archival. Zeitschr.*, 49, 1954, S. 111-125.
- ZIMMERMANN (Gerhard), Das Hauptarchiv (ehem. Preuss. Geh. Staatsarchiv) in den ersten Nachkriegsjahren. In *Archivar*, 8, 1955, Sp. 173-180.

II. — DAS POLITISCHE ARCHIV DES AUSWÄRTIGEN AMTS

Berichterstatter : Johannes ULLRICH.

VERWALTUNGSORGANISATION

Das Politische Archiv des Auswärtigen Amtes des Deutschen Reiches ist aus dem Zentralbüro des Königlich Preussischen Ministeriums der Auswärtigen Angelegenheiten hervorgegangen und wurde unmittelbar nach Abschluss des Ersten Weltkrieges (1920) formiert, trug bis 1924 die Bezeichnung « Hauptarchiv », alsdann « Politisches Archiv ». In ihm wurde das im Geschäftsbereich des Auswärtigen Amtes des Norddeutschen Bundes, später des Deutschen Reichs bis zum Jahre 1919 erwachsene Schriftgut aufbewahrt.

Wissenschaftliche Benutzungen der Bestände des Zentralbüros des Auswärtigen Amtes (1870-1920), das zugleich Archiv, reponierte und kurrente Registratur des Reichsamtes war, erfolgten nur höchst selten und zwar vornehmlich in offiziellem Auftrag. Erst mit der Bildung des « Politischen Archivs », wurden die Akten der privaten wissenschaftlichen Benutzung in einer Jahr um Jahr vorrückenden 30-Jahrgrenze zugänglich gemacht.

In den 20er und 30er Jahren wurden einzelne Aktengruppen, falls diese im Geschäftsgang

als dauernd entbehrlich angesehen werden konnten, mit Stichjahr 1890 (teilweise sogar 1918) in das Reichsarchiv Potsdam als Deposita überführt. Diese Abgaben erstreckten sich vornehmlich auf offene Verwaltungs-, Rechts- und Handelsakten. Akten der Politischen Abteilung und Geheimakten der Handelspolitischen-Abteilung und Rechtsabteilung blieben von der Abgabe grundsätzlich ausgeschlossen. Im Jahre 1936 gelangten aus Anlass der am 1. April ds.Js. verfügten Wiedereinführung des Regionalsystems die Registraturen aus dem Zeitraum von 1920 bis 1936 in das Politische Archiv, sodass bei Kriegsbeginn 1939 das Archiv sämtliche politischen Akten des Zeitraumes 1867-1936 umfasste, ferner die Akten rechtlicher, wirtschaftlicher und kultureller Belange von 1918 bis 1936, soweit Teile dieser Bestände nicht als Vorakten bei den kurrenten Registraturen blieben. Schliesslich befanden sich die Akten der Personal- und Verwaltungsabteilung aus der Zeit von 1867 bis 1920 zum grösseren Teil im Politischen Archiv. Die Akten der letztgenannten Abteilung aus dem Zeitraum von 1920 bis 1945 sind infolge Kriegseinwirkung vernichtet worden.

Als besonderen Bestand umfasste das Politische Archiv auch die in den Auslandsbehörden entstandenen Registraturen, soweit sie an das Auswärtige Amt abgegeben worden waren.

Ein nicht geringer Teil von Akten der Zentrale und der Auslandsbehörden ging durch Kriegsereignisse in den Jahren 1943-1945 verloren.

Die durch rechtzeitige Evakuierung geretteten Akten des Politischen Archivs standen von 1945 ab unter der Treuhandschaft der amerikanischen, britischen und französischen Regierung und wurden in der Zeit von 1956 bis Januar 1959 der Bundesrepublik zurückgegeben.

Das Politische Archiv des Auswärtigen Amtes der Bundesrepublik Deutschland trägt die Bezeichnung Referat 117 (Politisches Archiv und Historisches Referat); es ist zuständig für die Verwaltung und wissenschaftliche Auswertung des gesamten Schriftgutes aus der Provenienz des auswärtigen Dienstes des Deutschen Reiches bis zum 8. Mai 1945. Wie seinerzeit im Deutschen Reich ist das Politische Archiv des Auswärtigen Amtes auch jetzt das einzige Behördenarchiv. Am 16. April 1957 ist eine Benutzungsordnung erlassen worden.

TÄTIGKEIT

Der Aufbau der zurückerhaltenen Bestände folgt der früheren Registraturordnung. Nur bei stark dezimierten Beständen wird eine zweckmässige Neuordnung durchgeführt.

Das Politische Archiv stellt sein Aktenmaterial für die amerikanische, britische, französische und deutsche Editorengruppe zur Veröffentlichung der *Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918-1945* laufend zur Verfügung.

Das Politische Archiv veranstaltet keine eigenen Publikationen.

Das Schriftgut aus dem Zeitraum von 1867 bis 1945 steht in- und ausländischen Forschern uneingeschränkt zur Verfügung, soweit der allmähliche Wiederaufbau die Benutzung der Bestände gestattet. Ausländer sind gehalten, vor Benutzung des Archivs eine diplomatische Empfehlung ihres Heimatstaates einzureichen.

Die durchschnittliche jährliche Benutzungsfrequenz im Zeitraum von 1959 bis 1961 liegt bei 80 Personen.

Auf Antrag werden Führungen für in- und ausländische wissenschaftliche Institutionen oder Privatpersonen veranstaltet. Ausstellungen haben bisher nicht stattgefunden.

ARCHIVTECHNIK

Die Bestände des Politischen Archivs sind in modernen Archivräumen im Dienstgebäude des Auswärtigen Amtes, Bonn, Koblenzer Strasse, untergebracht.

Eine Werkstatt zur Restaurierung der Akten ist vorhanden. Für die Herstellung von Photokopien steht die Vervielfältigungsstelle des Auswärtigen Amtes zur Verfügung. Mikrofilme können von benennbaren Fachfirmen angefertigt werden.

PERSONAL

Das Archiv ist zur Zeit mit einem Leiter und drei wissenschaftlichen Kräften besetzt; sechs weitere Hilfskräfte werden mit der Ordnung und Verzeichnung der Bestände beschäftigt. Leiter des Politischen Archivs ist Vortragender Legationsrat I. Kl. Dr. Johannes Ullrich.

LITERATUR

Dr. Hans PHILIPPI, Das Politische Archiv des Auswärtigen Amts. In *Archivar*, 1960, Sp. 199 f.

III. — BADEN-WÜRTTEMBERG

Berichterstatte r : Dr. Max MILLER.

VERWALTUNGSORGANISATION

Der Zusammenschluss der nach 1945 gebildeten Länder Württemberg-Baden (Nordwürttemberg und Nordbaden), Baden (Südbaden) und Württemberg-Hohenzollern (Süd württemberg und Hohenzollern) auf Grund der Volksabstimmung vom 9. Dezember 1951 hatte auch eine Neuorganisation des Archivwesens zur Folge. Im vormaligen Land Baden war die staatliche Archivverwaltung (Badisches Generallandesarchiv Karlsruhe) dem Kultusministerium unterstellt, im vormaligen Land Württemberg (Archivdirektion Stuttgart mit Hauptstaatsarchiv Stuttgart und Staatsarchiv Ludwigsburg) dem Staatsministerium (Staatskanzlei). Das Staatsarchiv Sigmaringen, der Generaldirektion der preussischen staatlichen Archive unterstellt, zählte zum Zuständigkeitsbereich des preussischen Ministerpräsidenten. Durch Bekanntmachung der vorläufigen Regierung über die Abgrenzung der Geschäftsbereiche der Ministerien vom 8. Juli 1952 wurde die Staatliche Archivverwaltung (Archivdirektion) dem Geschäftsbereich des Staatsministeriums zugewiesen; der Direktor des Hauptstaatsarchivs Stuttgart wurde zum Referenten für das staatliche Archivwesen im Staatsministerium (im Nebenamt) bestellt. Die staatliche Archivverwaltung insgesamt (Archivdirektion) reihte das Landesverwaltungsgesetz vom 7. November 1955 unter die besonderen Verwaltungsbehörden als Landesoberbehörde ein.

Nach der Anordnung der Landesregierung Baden-Württemberg über die Ausscheidung und Ablieferung von Schriftgut der staatlichen Verwaltungsbehörden an die Staatsarchive vom 23. Mai 1955 sind zuständig die *Archivdirektion mit Hauptstaatsarchiv Stuttgart* und *Staatsarchiv Ludwigsburg* für die staatlichen Verwaltungsbehörden im Regierungsbezirk Nordwürttemberg (auch für alle Ministerien), das *Generallandesarchiv Karlsruhe mit Aussenstelle Freiburg* für die staatlichen Verwaltungsbehörden in den Regierungsbezirken Nord- und Südbaden (auch für den Rechnungshof in Karlsruhe), das *Staatsarchiv Sigmaringen* für die staatlichen Verwaltungsbehörden im Regierungsbezirk Südwürttemberg-Hohenzollern. Die Bereiche für die Zuständigkeit der Aktenübernahme decken sich mit denen der Zuständigkeit insgesamt; es sollen jedoch die « historischen » Archivbestände (vor 1806), die jeweils die früheren Länder Baden und Württemberg im ganzen betrafen, in den staatlichen Archiven Karlsruhe bzw. Stuttgart (mit Ludwigsburg) geschlossen beieinander verbleiben.

Der staatlichen Archivverwaltung bzw. den einzelnen staatlichen Archiven obliegt auch die Pflege und der Schutz des *nichtstaatlichen Archivguts* unter Aufsicht des Kultusministeriums bzw. der Regierungspräsidien; eine allgemeine gesetzliche Grundlage hierfür steht jedoch noch aus. Die Bemühungen, die hauptsächlich in Betracht kommenden Eigentümer von nichtstaatlichem Archivgut, Kommunen und Kirchen, zur Anstellung fachlich vorgebildeter und geschulter Archivare zu bestimmen, sind nicht ohne Erfolg geblieben. Die Einflussnahme auf die Archive wirtschaftlicher Unternehmen ist gering, doch beginnt der Gedanke der Schaffung eigener Werksarchive unter Leitung eines Werksarchivars Fuss zu fassen, seitdem einzelne grosse Unternehmen mit gutem Beispiel vorangegangen sind.

TÄTIGKEIT

Die staatlichen Verwaltungen sind gehalten, ihre archivreifen Akten in vorgeschriebenen Zeitabständen den Staatsarchiven abzuliefern bzw. bei Kassationen deren Zustimmung dazu einzuholen. Die Staatsarchive üben dabei weitgehend eine beratende Funktion aus. Die von den einzelnen Behörden jährlich übergebenen Ablieferungen erreichen ein beträchtliches Ausmass und können zu einem guten Teil nur vorläufig verzeichnet werden. Bedeutende Archivalienübernahmen anderer Provenienz z.T. unter Eigentumsvorbehalt für die Eigentümer umfassen historische Archivbestände der Hofkammer des Hauses Württemberg (Staatsarchiv Ludwigsburg), Urkunden und Akten des oberschwäbischen Klosters Heggbach (HStA Stuttgart), den Nachlass des Politikers Conrad Haussmann (HStA Stuttgart) und Filme jüdischer Personenstandsregister aus Baden, Hohenzollern und Württemberg (HStA Stuttgart). Von Bedeutung ist die grosse Sammlung von Papierzeichen zur Altersbestimmung undatierter Akten im HStA Stuttgart, die bereits über 50 000 Karten umfasst. Wichtig ist auch die Sammlung von Orts- und Personenwappen, die laufend ergänzt wird.

Die Staatliche Archivverwaltung gibt zwei *Veröffentlichungsreihen* heraus, die *Veröffentlichungen der staatlichen Archivverwaltung Baden-Württemberg* und die *Inventare der nichtstaatlichen Archive in Baden-Württemberg*; in beiden sind bis jetzt 8 bzw. 7 Bände erschienen.

Die wissenschaftlichen Beamten der Archive sind zugleich Mitglieder der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg; der Direktor des Hauptstaatsarchivs Stuttgart ist ihr Vorsitzender. Ihre Aufgabe ist im besonderen die Herausgabe von zwei, jährlich mit zwei Heften erscheinenden landesgeschichtlichen Zeitschriften (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* und *Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte*), Schaffung eines historischen Atlases von Südwestdeutschland (bisher erschienen vier Bände Vorarbeiten), die Herausgabe von Quellen zur Landesgeschichte (bisher acht Bände) und die Veröffentlichung von Forschungen und Darstellungen (bisher 19 Bände der Reihe und etwa 10 Sonderveröffentlichungen).

Grenzzahl für die Benutzung von Archivalien ist noch das Jahr 1918. Die Genehmigung für die Benutzung jüngerer Archivalien erteilt das Staatsministerium, das sie bisher in begründeten Fällen noch nie verweigert hat.

Die *Benutzung* der Archive ist seit 1954 allgemein um etwa das Vierfache gestiegen; auch die Zahl der ausländischen, im besonderen der überseeischen Forscher hat zugenommen.

Die Beamten des wissenschaftlichen und neuerdings auch des gehobenen Dienstes, nehmen regelmässig in begrenzter Zahl am deutschen *Archivtag*, namentlich aber am Südwestdeutschen Archivtag teil; dieser findet jeweils in einer anderen Stadt des südwestdeutschen Raumes statt und führt staatliche wie nichtstaatliche Archivare zur Erörterung wissenschaftlicher und beruflicher Probleme zusammen.

Bei fast allen grossen *Ausstellungen* des Landes haben die Archive in der Gestaltung des Problems sowie durch Beratung und Ausleihe von Dokumenten mitgewirkt, so an der Landesausstellung Baden-Württemberg 1955, der « Türkenlouis »-Ausstellung in Karlsruhe und Rastatt 1956, der « österreichischen Woche » der Stadt Stuttgart 1957, der Ausstellung « die Hohe Karlsschule » in Stuttgart 1959-60 und der Ausstellung zur Eröffnung des Landtags von Baden-Württemberg in Stuttgart 1961. Für eine Dauer-Ausstellung verfügt zur Zeit leider keines der Archive über den erforderlichen Raum.

ARCHIVTECHNIK

Alle staatlichen Archive in Baden-Württemberg leiden, z.B. durch die Kriegsfolgen bedingt, unter einer beengenden *Raumnot*. Für das Hauptstaatsarchiv Stuttgart, dessen Gebäude im Krieg zerstört wurde, ist ein *Neubau* geplant, bei dem die Magazinräume unter der Erde liegen werden (Baubeginn voraussichtlich 1963). Das Generallandesarchiv Karlsruhe, in einem soliden, seinerzeit (Einweihung i. J. 1905) vorbildlichen Sandsteinbau hat den grössten Teil der Verwaltungsgebäude an das Oberschulamt Nordbaden und vier seiner Magazin-

geschosse an die Badische Landesbibliothek, für die zur Zeit ein Neubau erstellt wird, abtreten müssen. Das Staatsarchiv Ludwigsburg im dortigen grossen Barockschloss ist trotz des in den letzten Jahren erfolgten Ausbaus seines 6-stöckigen Hauptmagazins für rund 9 000 Regalmeter in seiner Aufnahmekapazität bald erschöpft. Für das Staatsarchiv Sigmaringen sind Räume in verschiedenen Gebäuden gemietet; ein Neubau wird angestrebt. Auch für die Aussenstelle Freiburg des Generallandesarchivs wird ein Neubau ins Auge gefasst, sobald die Voraussetzungen hierfür geschaffen sind.

In den Staatsarchiven von Karlsruhe und Stuttgart sind die Werkstätten zur photographischen Reproduktion von Archivalien, namentlich zur Mikroverfilmung für Sicherungszwecke, planmässig ausgebaut und erweitert, das Personal ist entsprechend vermehrt worden. Für die Massenverfilmung wurde auch nach Anregungen der Archivdirektion Stuttgart von der Firma « Kontophot » Berlin, ein Aufnahmegerät entwickelt, das täglich 2 500 Aufnahmen unter voller Ausnutzung des unperforierten Films ermöglicht. Es zeichnet sich durch Fuss-schaltung und doppeltes Zählwerk aus; seine Bedienung ist einfach. Neuartig ist auch das Lesegerät « Document » mit motorischem Antrieb, dessen Geschwindigkeit sich verändern lässt; unter voller Ausleuchtung des Bildes kann perforierter wie unperforierter Film von 35 und 16 mm Breite durchgeführt werden. Eine weitere technische Neuerung beider Werkstätten ist schliesslich eine vollautomatische Entwicklungsmaschine.

Im Staatsarchiv Ludwigsburg wurde ein Schrank für die Vergasung vom Holzwurm und anderen Schädlingen befallener Archivalien mit dem Mittel « Rabasan » entwickelt; über ihn wird im *Archivar*, 14, 1961, Sp. 391 f., berichtet.

Die Restaurierungswerkstatt des Hauptstaatsarchivs Stuttgart hat bei Versuchen mit Silikon-Kautschuk neue Möglichkeiten galvanoplastischer Siegelabgüsse gefunden, die getreue Wiedergaben des Originals erlauben, ohne dass dieses in Mitleidenschaft gezogen wird.

PERSONAL

Der Personalstand der Staatsarchive in Baden-Württemberg hat sich seit 1954 leicht gehoben: 32 planmässige (1954: 26), 6 (3) ausserplanmässige Beamte und 6 (3) Archivreferendare und Inspektoranwärter. Die Zahl der planmässig Angestellten hat sich von 18 auf 23, die der Arbeiter von 3 auf 4 erhöht. Die wechselnde Zahl der Hilfskräfte ist dabei nicht berücksichtigt. Die Zahl der wissenschaftlichen Mitarbeiter hat im Verhältnis am stärksten zugenommen, sie ist von 14 auf 21 gestiegen, die ausserplanmässigen Beamten und Archivreferendare eingerechnet.

Seit der Veröffentlichung in *Archivum*, V, 1955, S. 46 f., haben sich folgende personellen Veränderungen ergeben: *GLA Karlsruhe*: 9. Dr. Paul Zinsmaier, Dir. 10. Dr. Günther Haselier, Oberarch.; Dr. Hans Georg Zier, Arch., Dr. Alfons Schäfer, Arch. ass.; Dr. Gerhard Kaller, Arch. ass.; Dr. Herbert Natale, Arch. ass. — *Aussenstelle Freiburg*: 9. Dr. M. Wellmer, Oberarch. — *StA Ludwigsburg*: 9. Dr. Walter Grube, Oberarch. 10. Dr. Friedrich Facius, I. Arch.; Dr. Bernd Otnad, Arch. — *Staatsarchiv Sigmaringen*: 9. Dr. Eugen Stemmler, Oberarch. 10. Dr. Paul Sauer, Arch. ass. — *Hauptstaatsarchiv Stuttgart*: 9. Prof. Dr. Dr. Max Miller, Dir. 10. Dr. Eberhard Gönner, Oberarch.; Dr. Robert Uhland, I. Arch.; Dr. Hans-Martin Maurer, Arch. ass.; Dr. Alois Seiler, Arch. ass.

IV. — BAYERN

Berichterstatter: Prof. Dr. H. LIEBERICH.

ZEITRAUM DER BERICHTERSTATTUNG

Der Zeitraum vorliegender Chronik erstreckt sich von 1954-1960 einschliesslich.

GESETZGEBUNG UND VERWALTUNGSORGANISATION

1) *Gesetzliche Bestimmungen* über das Archivwesen bestehen in Bayern hauptsächlich für folgende Gebiete:

a) Für den *organisatorischen Aufbau* der staatlichen Archive:

- (1) Bayerische Verfassungsurkunde vom 2. Dezember 1946, Art. 81, 140 Abs., 1, 141 Abs. 1.
- (2) Verordnung vom 16. Juli 1921, die staatlichen Archive betreffend (BayBS II, S. 629).
- (3) Verordnung zur Änderung der Verordnung, die staatlichen Archive betreffend, vom 20. August 1959 (GVBl. 1959, S. 219-220).

b) Für die *behördliche Archivpflege* (Kassation usw.):

- (1) Es gilt nach wie vor als *Grundnorm* die Bek. sämtlicher Staatsministerien, die Aktenaussonderung betreffend, vom 31. März 1932 (BayBS I, S. 155 ff.). — Ferner sind für einzelne Zweige der Verwaltung und Justiz seit 1952 neue Bestimmungen erlassen worden:
- (2) Entschliessung der *Ministerialforstabteilung* im Staatsministerium für Ernährung, Landwirtschaft und Forsten vom 28. August 1953, die Aktenordnung betreffend -
- (3) die Bek. des Staatsministeriums der *Finanzen* vom 10. Juni 1954, die Aufbewahrung, Aussonderung und Vernichtung von Akten, Listen und sonstigem Schriftgut im Bereich der Finanzverwaltung betreffend (Amtsblatt des Staatsministeriums der Finanzen vom 12. Juli 1954, Jg. 9, S. 517-518) -
- (4) die Bek. des Staatsministeriums der *Justiz* vom 9. Oktober 1956, die Durchführung der Bestimmungen über die Aufbewahrungsfristen für Akten, Register und Urkunden bei den Justizbehörden betreffend (Bayer. Justizministerialamtsblatt 1956, Nr. 13, S. 178-181).

c) Für die *nichtstaatliche (kommunale) Archivpflege*:

Entschliessung des Bayer. Staatsministeriums des Innern vom 2. Mai 1960, Nr. I B 1-3002-9/3, über kommunale Archivpflege (MABl. I Ausgabe A, Nr. 22, vom 13. Mai 1960, S. 376-277).

d) Für die *Ausbildung im Archivdienst*:

- (1) Bek. über die Ausbildungs- und Prüfungsordnung für den höheren und gehobenen Archivdienst vom 18. Mai 1953 (BayBSVK S. 1032-1047).
- (2) Entschl. des Bayer. Staatsministeriums des Innern vom 30. Mai 1959 Nr. I B II-3001-30/129, die Amtsbezeichnung der Beamten der Gemeinden etc. betreffend (MABl. I Nr. 23/1959).

e) Für die *Archivbenützung*:

- (1) Benützungsordnung für die staatl. Archive Bayerns in der Bek. des Staatsmin. f. Unterricht und Kultus vom 25. April 1955 Nr. XII 21 175 (BayBSVK II, S. 1493 ff.).
 - (2) Gebührenordnung für die staatl. Archive Bayerns in der Bek. des Staatsmin. f. Unterricht und Kultus und der Finanzen vom 23. Juni 1952, Nr. I 42 395 (BayBS II S. 629 ff.) nebst mehreren Ausführungsentschliessungen des Generaldirektors der staatl. Archive.
 - (3) Entschl. des Bayer. Staatsmin. f. Unterricht und Kultus vom 6. Oktober 1956, Nr. XII 76 317 über die Festsetzung eines Archivbenützungsgrenzjahres.
- 2) *Strukturelle Umbildung oder Umorganisation der Staatsarchive*:
- a) In der verwaltungsrechtlichen *Unterstellung* unter das Bayer. Staatsministerium für Unterricht und Kultus, sowie

b) in der *zentralen Archivdirektion* unter dem Generaldirektor der staatl. Archive Bayerns hat sich nichts geändert.

c) In der Organisation der *einzelnen Archive* haben sich nur die Gliederung und die Bezeichnungen der Abteilungen des Bayer. Hauptstaatsarchivs in München geändert. Dieses in seiner Gesamtheit dem Generaldirektor als Vorstand unterstehende Zentralarchiv gliedert sich auf Grund der Verordnung vom 20-8-1959 (siehe oben 1, a (3)) nunmehr in folgende, je einem Direktor bzw. Oberregierungsarchivrat unterstehende Abteilungen :

- Abt. I : Allgemeines Staatsarchiv
- Abt. II : Geheimes Staatsarchiv
- Abt. III : Geheimes Hausarchiv
- Abt. IV : Kriegsarchiv
- Abt. V : Staatsarchiv für Oberbayern

d) Die Verbindung mit anderen staatlichen Stellen hat sich durch eine Reihe gesetzlicher Bestimmungen (siehe oben 1, b und c) auf den Gebieten der behördlichen und kommunalen Archivpflege weiterhin rechtlich verankert und gefestigt. Den nichtöffentlichen Stellen der Wirtschaft gegenüber hat die staatliche Archivverwaltung Bayerns keine Einflussmöglichkeit, es sei denn es handelt sich ausnahmsweise um den Schutz national wertvollen Kulturgutes hinsichtlich von Privatarchiven oder privaten Archivbeständen.

TÄTIGKEIT

a) Eine genaue Statistik über die *Archivalienzugänge* zu den bayerischen Archiven seit dem Jahre 1945 ist z.Z. in Ausarbeitung, aber noch nicht abgeschlossen. Nach den bisher vorliegenden statistischen Unterlagen kann nur festgestellt werden, dass in den Jahren 1939-1950 ungefähr 25 km laufende Akten von den Staatsbehörden und in den Jahren 1951-1960 ungefähr 32 Kilometer-Längen, das sind seit 1951 allein 3,2 Millionen Akteneinheiten (darunter 53 000 Akten der Staatsministerien und sonstigen Zentralstellen) an die bayerischen Archive abgegeben wurden. Unter diesen Beständen stehen die Unter- und Mittelstellen der Justiz, Finanz und vor allem der Inneren Verwaltung nach wie vor an erster Stelle. Ein besonders wichtiger Neuzugang, der für die gesamte bayerische Landesgeschichte und darüberhinaus für die Kultur- und Wirtschaftsgeschichte Europas von partieller Bedeutung sein könnte, ist die in den letzten Jahren erfolgte Aktenabgabe des Bayer. Finanzministeriums an das Bayer. Hauptstaatsarchiv Abt. I, Allgemeines Staatsarchiv in München. Die etwa 50 lfd. Meter umfassende Aktenmenge bezieht sich u.a. insbesondere auf die Besitztitel ehemaligen und heutigen Grundbesitzvermögens des Bayer. Staates, auf die bekannten bayerischen Staatsbäder aus der Zeit von 1800-1940 (z.B. Kissingen), auf Wasserbau und Energiewirtschaft in Bayern, auf das bayerische Bank-, Bergwerk-, Salinen- und Münzwesen.

b) Wesentlich neue Methoden im Bezug auf die *Ordnung der Archivbestände* haben in den letzten Jahren nicht Platz gegriffen. Das bisherige System der Einordnung von Neuzugängen hat sich im allgemeinen bewährt. Die bayerischen Archive sind im Hinblick auf die äussere Aufbewahrungsart grundsätzlich nach Urkunden-, Akten-, Bände- und Planbeständen gegliedert, zu denen heute noch beim Bayer. Hauptstaatsarchiv die Abteilung der Mikrofilme als 5. Kategorie hinzugekommen ist. Innerhalb der Akten- und Bändebestände herrscht im allgemeinen das sog. « freie Herkunftsprinzip » vor, welches auch für die Serienbestände (z.B. Grundsteuerekataster, Nachlass- und Vormundschaftsakten, Baupläne, Notariatsakten usw.) gilt (Näheres über das Ordnungssystem der bayer. Staatsarchive siehe *Der Archivar*, 13, 1960, Sp. 231-233).

c) Die bayer. Staatsarchive wurden im allgemeinen zu den gleichen internationalen *Forschungsunternehmungen* herangezogen wie die übrigen in Betracht kommenden Archive

Europas, so dass ein eigener Bericht hierüber sich erübrigt. Die Zahl der Recherchen, aus denen grössere wissenschaftliche Arbeiten hervorgegangen sind, lässt sich nicht annähernd erfassen, jedenfalls standen die staatl. Archive Bayerns bei einer grossen Reihe wissenschaftlicher Arbeiten Pate. Auch die gutachtliche Tätigkeit der Staatsarchive für staatliche Rechts- und Verwaltungsangelegenheiten lässt sich statistisch nicht näher umschreiben; es genüge zu sagen, dass vornehmlich für folgende Rechtsmaterien die Staatsarchive — und zwar wie die Statistik unter Ziff. f zeigt sehr häufig — herangezogen wurden: Eigentumsverhältnisse an Grundstücken öffentlicher Körperschaften, Nutzungsrechtsverhältnisse an Gemeindegärten und Forsten, Servituten, namentlich Fahrrechte, Baupflicht an Kirchen, Pfarrhöfen, Wegen und Brücken, wasserrechtliche Verhältnisse, Leistungen des Staates für kirchliche Bedürfnisse, gemeindliches Namens- und Wappenrecht einschl. der Entwürfe für Dienstsiegel, forstwirtschaftliche Untersuchungen, Vormundschafts- und Nachlassfragen, Dienstzeitbescheinigungen, Baupläne usw.

d) Die Herausgabe der im Auftrag der Generaldirektion der staatl. Archive erscheinenden *Veröffentlichungsreihen* wird fortgesetzt: Es sind die *Archivalische Zeitschrift* bei ihrem 57. Band, die *Mitteilungen für die Archivpflege in Bayern* bei ihrem 7. Jahrgang, die *Bayer. Archivinventare* bei ihrem 18. Band und die *Bayer. Heimatforschung* bei ihrem 14. Band angelangt. Die Fortsetzung dieser sämtlichen Veröffentlichungsreihen ist geplant.

e) Als *Grenzzjahr für die Archivbenützung* wurde auf Grund der oben unter Gesetzgebung, 1, e (1) und (3) genannten Rechtsnormen der 1. Januar 1919 festgesetzt. Dieses Grenzzjahr bedeutet, dass in besonderen Fällen die Vorlage von Archivalien an Benützer von einer Sondergenehmigung abhängig ist.

f) Die Entwicklung der *Benützung* der bayer. Staatsarchive nach Umfang und Zwecken ergibt folgendes statistische Bild :

Geschäftsjahr	Wissenschaftliche	Orts-geschichtliche	Rechtliche	Familien-geschichtliche	Sa.
1933-34	1 807	857	754	1 259	4 677
1955-56	2 755	1 201	6 771	729	11 456
1959-60	3 015	1 110	8 059	761	12 945

g) Am *Ausbildungswesen* beteiligte sich die Bayer. Archivverwaltung durch die Fortführung ihrer *Archivschule*, die unter der Leitung des Generaldirektors am Hauptstaatsarchiv in München besteht (vgl. die gesonderte Darstellung am Schluss dieses Berichts).

In der Zeit von 1954-1961 wurden 40 *Ausstellungen* mit insgesamt 499 Archivalien beschickt. *Eigene grössere* Archivalienausstellungen hat die bayerische Archivverwaltung in dieser Zeit dreimal veranstaltet, nämlich im Bayer. Hauptstaatsarchiv München 1. die Dokumentenausstellung « Die Evangelische Kirche in Bayern » anlässlich des 9. Deutschen Evangelischen Kirchentages vom 11. bis 16. August 1959 (in Verbindung mit der Bayer. Staatsbibliothek), 2. eine Ausstellung über « Alte Karten und Pläne in Bayern aus Anlass der 9. Arbeitstagung der Deutschen Gesellschaft für Kartographie vom 17. bis 19. September 1959, und 3. durch Beteiligung an einer Ausstellung in der Bayer. Staatsbibliothek vom Juni bis Oktober 1960 « Bayerns Kirche im Mittelalter, Bücher und Dokumente » anlässlich des Eucharistischen Weltkongresses zu München 1960. Auf der erstgenannten Ausstellung wurden 231 Archivalien, bei der zweiten 52 Archivalien und bei der letztgenannten Ausstellung rund 50 Archivalien gezeigt. Für diese drei Ausstellungen liegen auch gedruckte Kataloge vor.

Für eine *eigene Dauerausstellung* fehlt dem Bayer. Hauptstaatsarchiv in seiner gegenwärtigen provisorischen Unterbringung der geeignete Raum.

ARCHIVTECHNIK

a) *Neugebaut* wurde ein Magazinflügel im Staatsarchiv Bamberg. Die Wiederinstandsetzungsarbeiten an den Räumlichkeiten des Staatsarchivs Würzburg in der dortigen Residenz wurden weitergeführt. Als Depot adaptiert wurde für die Abteilung V des Bayer. Hauptstaatsarchivs, Staatsarchiv für Oberbayern, eine ehemalige Kaserne in München an der Schwen-Reiter-Strasse.

b) Das *Fotolabor* des Bayer. Hauptstaatsarchivs München wurde 1956 erstmals mit einer Fachkraft besetzt. 1958 und 1959 wurden je eine weitere Fachkraft eingestellt. Im Laufe der Zeit sind folgende Mikrofilmaufnahmegeräte angeschafft worden: 1956 Lumoprint MT 1, 1959 desgleichen MT 2, 1960 desgleichen MT 1 und 1961 ein Recordak MRD/1.

Die Leistungsergebnisse der Lichtbildstelle seien durch folgende statistische Daten veranschaulicht:

	1956	1961
1) Zahl privater Fotoaufträge	828	ca. 1 300
2) Zahl amtlicher Aufträge für innerdienstliche Zwecke	123	— 200
3) Systematische Verfilmung der wichtigsten Archivbestände; Zahl der Mikrofilmaufnahmen	ca. 5 000	— 162 000

Die Erfahrung lehrt, dass einerseits immer mehr Forscher die Anfertigung von Mikrofilmen oder Fotoabzügen einer kostspieligen und zeitraubenden Reise zum Archiv vorziehen. Andererseits werden auch von Amts wegen Versendungen von wichtigen oder beschädigten Archivalien immer mehr eingeschränkt und für diese Zwecke Leihfilme (Positivfilme) erstellt und versandt. Lichtbildstellen, jedoch ohne eigene Fachkräfte, sondern vom Personal des Archivs selbst bedient, wurden inzwischen auch an den Staatsarchiven Landshut und Nürnberg eingerichtet.

c) Die *Instandsetzungsstelle* beim Allgemeinen Staatsarchiv in München wurde in der Berichtszeit weiter ausgebaut, der Personalstand hat sich von 2 auf 5 Personen erhöht, die Geräteausstattung wurde nachhaltig verbessert. Systematisch wurden die ältesten Urkunden des Bayer. Hauptstaatsarchivs auf ihren Erhaltungszustand überprüft und dabei entsprechende Konservierungsmassnahmen getroffen. Im besonderen wurde hierbei das Augenmerk auf den Zustand der Siegel gerichtet. Eine eigene *Archivtechnische Woche* beschäftigte sich im März 1958 mit allen Fragen der Siegelkonservierung und des Siegelabgussverfahrens. Ein weiteres Arbeitsfeld war die Restaurierung der aus verschiedenartigem Material bestehenden, teilweise noch aus dem 16. Jahrhundert stammenden handgezeichneten Pläne der bayerischen Staatsarchive, von denen etwa 9 500 mit Hängevorrichtung versehen und z.T. restauriert wurden. Bei der Restaurierung der Codices wurde ausschliesslich die ursprüngliche Bindetechnik angewandt und bevorzugt Japanpapier verwendet.

Bei der *Anfertigung von Siegelabgüssen* hat sich gezeigt, dass sie weitgehend von aktuellen Anlässen, insbesondere Archivalienausstellungen, abhängt. So stieg sie von 233 Stück im Jahr 1957 auf 476 im Jahr 1958, 496 im Jahr 1959 und 1 487 im Jahr 1960, dem Jahr des Eucharistischen Weltkongresses, an, wo der Siegelabgussvertrieb in den Ausstellungsräumen der Bayer. Staatsbibliothek stattfand. Die Originale, nach denen die genannten Abgüsse gemacht wurden, stammten aus dem 12. bis 19. Jahrhundert.

PERSONAL

a) Veränderung des *Personenstandes* und der Dienstkategorien bei den staatlichen Archiven Bayerns.

	1954	1961
Planmässige Beamte:		
Höherer Dienst	38	40
Gehobener Dienst	15	17
Mittlerer Dienst	6	6
Mittlerer techn. Dienst	2	4
Einfacher Dienst	9	10
Ausserplanmässige Beamte:		
Höherer Dienst	6	4
Gehobener Dienst	2	2
Angestellte:		
Gr. VI-IX	22	24
Arbeiter	22	28
GESAMTPERSONALSTAND ..	122	135

b) Die wichtigsten Veränderungen des *leitenden Personals* in der Berichtszeit waren:

1. Bei der staatl. Archivverwaltung Bayerns: zum Generaldirektor wurde ernannt Universitätsprofessor Dr. Heinz Lieberich; zum Vorstand der Abt. I des Bayer. Hauptstaatsarchivs und Direktor der staatl. Archive Universitätsprofessor Dr. Karl. Puchner; der Abt. IV Gerhard Böhm, Archivdirektor; des Staatsarchivs Coburg Dr. Gerhard Heyl, Archivrat; des Staatsarchivs Würzburg Dr. Michel Hofmann, Oberregierungsarchivrat;

2. Von den nichtstaatlichen Archiven seien nur die Veränderungen bei den grösseren Stadtarchiven erwähnt:

- München: Dr. Michael Schattenhofer, städt. Archivdirektor;
- Nürnberg: Dr. Werner Schultheiss, städt. Archivdirektor;
- Regensburg: Guido Hable, städt. Archivrat;
- Ingolstadt: Dr. Siegfried Hofmann, städt. Archivrat.

Die Münchener Archivschule

Die Münchener Archivschule ist die älteste Archivschule Deutschlands. Bereits am 13-2-1821 wurde von König Max I. das « Archivalische Unterrichtsinstitut » am Kgl. Bayer Allgemeinen Reichsarchiv zu München gegründet. An ihm fanden nach Bedarf Lehrgänge mit etwa dreijähriger Kursdauer statt. Der Lehrstoff stellte eine Verbindung hilfswissenschaftlicher, juristischer und philologischer Wissensgebiete dar. Durch die von Löher angeregte kgl. Verordnung vom 3-3-1882 über die Vorbedingungen für die Anstellung im Kgl. Archivdienst, die eine Prüfung aus vier Fächergruppen verlangte (archivalische, historische, juristische und sprachliche Gruppe), wurde die Archivschule neu konstituiert. Die Verordnung vom 6-2-1932 brachte einen genauer gegliederten Ausbildungsplan, auf welchem die heute gültige Ausbildungs- und Prüfungsordnung vom 18-5-1953 (siehe oben unter Gesetzgebung 1, d, 1.) beruht; sie erstreckt sich nunmehr sowohl auf den höheren wie den gehobenen Archivdienst, der vordem gesondert geregelt war.

Zum höheren Archivdienst können als *Archivreferendare* zugelassen werden Bewerber unter 32 Jahren, welche entweder die 1. Juristische Staatsprüfung oder den 1. Abschnitt der Prüfung für das höhere Lehramt mit Geschichte als Zulassungsfach bestanden, oder mit einer den Durchschnitt erheblich überragenden Arbeit aus der deutschen insbesondere der bayerischen Geschichte promoviert haben, wobei Studenten der Philosophischen Fakultät eine systematische Beschäftigung mit den historischen Hilfswissenschaften, vorzüglich der Schriftkunde und Urkundenlehre, Studenten der Juristischen Fakultät eine solche mit der Rechtsgeschichte

nachweisen müssen; ausserdem sind gute lateinische und französische Sprachkenntnisse gefordert. — Zum gehobenen Dienst können als sogen. *Archivanwärter* zugelassen werden Bewerber unter 30 Jahren mit einem in Bayern anerkannten Reifezeugnis einer höheren Lehranstalt, das guten Erfolg aufweist, und welche die für das kleine Latinum nötigen Kenntnisse, sowie eine näher beschriebene Fertigkeit im Maschinenschreiben und in einer Kursive nachweisen können. — Bewerber für den nichtstaatlichen Archivdienst und für den ausserbayerischen staatlichen Archivdienst können als *Archivvolontäre* ohne Bezug eines Unterhaltszuschusses zur Ausbildung im Rahmen des Vorbereitungsdienstes zugelassen werden.

Der Vorbereitungsdienst, der den Unterricht an der Archivschule in München einschliesst, beträgt für Archivreferendare, Archivanwärter und Archivvolontäre drei Jahre. Andere Personen kann der Prüfungsausschuss zur Prüfung ausserhalb des Wettbewerbes zulassen, wenn sie nach ihrer Vorbildung als Archivreferendare oder Archivanwärter hätten zugelassen werden können, eine mehrjährige hauptberufliche Tätigkeit an einem Archiv nachweisen und die für die gewünschte Laufbahn vorgesehenen Lehrgänge der Bayerischen oder einer anderen vom Staatsministerium für Unterricht und Kultus als gleichwertig anerkannten Archivschule durchlaufen haben.

Die Prüfungen sind schriftlich und mündlich.

Die *schriftlichen Prüfungsfächer zum höheren Archivdienst*, für deren Bearbeitung eine Zeit von je 2-4 Stunden (für die Aufgaben Nr. 10 und 11 des höheren und eine Aufgabe beim gehobenen Dienst je 4-6 Stunden) vorgesehen ist, sind:

1. Deutsche und lateinische Schriftkunde von der karol. Schriftreform an;
2. Urkunden- und Aktenlehre mit Einschluss der Zeitrechnung, Wappen- und Siegelkunde;
3. Archivkunde;
4. Deutsche und bayer. Geschichte mit Einschluss der Quellenkunde;
5. Geschichtliche Landesgliederung Deutschlands und Bayerns;
6. Deutsche und bayerische Rechtsgeschichte mit Berücksichtigung des Behördenaufbaues;
7. Staatsbürgerkunde unter besonderer Berücksichtigung der deutschen oder bayerischen Geschichte;
8. Katholisches und evangelisches Kirchenrecht (mit Einschluss des deutschen Staatskirchenrechtes) und Grundbegriffe des römischen Rechtes seit Justinian;
9. Abschrift und Übersetzung eines französischen Archivstückes des 14.-18. Jahrhunderts;
10. Wissenschaftliche Kurzwiedergabe (Regestierung) eines oder mehrerer lateinischer oder deutscher Archivstücke mit Erläuterungen in sprachlicher, rechtsgeschichtlicher oder anderer Beziehung;
11. Bearbeitung eines praktischen Falles aus dem Aufgabenbereich der Archivbehörden.

Die *mündliche* Prüfung für den höheren Dienst umfasst sämtliche Fächer der schriftlichen Prüfung sowie alle für den Archivberuf wesentlichen Nebenfächer (z.B. Wirtschafts-, Sozial- und Kunstgeschichte, Münzwesen usw.) und einen Kurzvortrag über ein mit 10 Minuten Bedenkzeit gestelltes Thema.

Die *schriftlichen Prüfungsfächer für den gehobenen Dienst* bestehen in:

1. einer Darstellung aus dem Gebiet der Staatsbürgerkunde unter Berücksichtigung der geschichtlichen Entwicklung;
2. einer Darstellung über einen geschichtlichen oder archivalischen Gegenstand;
3. der Abschrift eines lateinischen Archivalies aus dem Spätmittelalter und eines deutschen Archivalies aus dem 16. oder 17. Jahrhundert;
4. der Ordnung von Archivalien des 19. Jahrhunderts;
5. der Bearbeitung eines praktischen Falles aus dem Kanzlei-, Registratur- und Rechnungsdienst der Archive.

Daneben findet eine *mündliche* Prüfung aus dem Archivwesen und der Verwaltung statt. Im erstgenannten Fachgebiet werden in der Hauptsache Grundzüge aus der neuzeitlichen bayerischen und deutschen Geschichte, der inneren Landesverfassung Bayerns, der Urkunden-, Aktenkunde und lateinischen und deutschen Paläographie vorwiegend der Neuzeit verlangt, ferner die Grundbegriffe der Heraldik, Chronologie, Münzkunde, Genealogie, Archivaufbewahrungs- und Ordnungsmethoden von Akten des 19. Jahrhunderts, ein Überblick über die wichtigsten süddeutschen Archive, über das landesgeschichtliche, hilfswissenschaftliche und heimatkundliche Schrifttum, sowie die Fähigkeit im Lesen und Übersetzen eines einfachen französischen Textes. Die Verwaltungsfächer umfassen neben Staatsbürgerkunde, das Kassen- und Rechnungswesen, Registraturkunde, Archivbenutzungs- und Leihverkehrstechnik sowie die Grundsätze der Aktenaussonderungswesens und der Archivpflege.

Die *Tätigkeit der Münchener Archivschule* erstreckte sich seit 1945 auf 5 Lehrgänge des höheren und 4 Lehrgänge des gehobenen Dienstes. Am laufenden Unterricht für den höheren Dienst waren 11, für den gehobenen 12 Dozenten beteiligt. Der Unterricht wurde mit einer Ausnahme (Professor an der Universität München) durchwegs mit Beamten des Bayer. Hauptstaatsarchivs in München bestritten, von denen 4 Herren gleichzeitig auch an der Universität München Vorlesungen halten. Für Einzelgebiete wurden weitere Archivbeamte herangezogen. Für Gastvorlesungen bestand bislang kein Bedürfnis.

Seit 1945 wurden für den höheren Dienst 5, für den gehobenen Dienst 6 staatliche Anstellungsprüfungen durch den Prüfungsausschuss abgehalten, denen sich im höheren Dienst 27, im gehobenen 32 Teilnehmer unterzogen, die zumeist im staatlichen und gemeindlichen Archivdienst Anstellung fanden.

SCHRIFTTUM

Hans RALL, Die Anfänge der Bayerischen Archivschule, in *Mélanges offerts par ses confrères étrangers à Charles Braibant*, Bruxelles, 1959, S. 377-395.

V. — LANDESARCHIV BERLIN

Berichterstatter : Dr. J. LACHMANN.

VERWALTUNGSORGANISATION

Die von den Kommunisten erzwungene administrative Spaltung Berlins im November 1948 erforderte auch den völligen Neuaufbau eines Archivs, da das alte Stadtarchiv im Ostteil der Stadt gelegen war. Die Berliner Verfassung vom 1. Oktober 1950, deren Artikel 1 besagt, dass Berlin « ein deutsches Land und zugleich eine Stadt » ist, ist jedoch — solange die Spaltung Deutschlands besteht — nur für den westlichen Teil des Stadtstaates bindend, dessen staatliches, wirtschaftliches und soziales Leben sie weitgehend dem der Bundesrepublik angleicht. Analog allen anderen Westberliner Behörden erhielt auch das neue Archiv der Stadt den Charakter einer Landesinstitution; als « Landesarchiv Berlin » wurde es Rechtsnachfolger des früheren Stadtarchivs. Von 1950 an der Aufsicht des Senators für Inneres unterstellt, ressortiert das Landesarchiv seit dem 1. August 1958 von dem Senator für Volksbildung.

TÄTIGKEIT

Vor einigen Jahren übernahm das Landesarchiv gewisse, Berlin betreffende Restbestände von Akten früherer preussischer Staats- resp. brandenburgischer Provinzialbehörden, die man als Vorakten jenes Schriftguts bezeichnen kann, das heute in den entsprechenden Berliner Landesbehörden nachwächst. Ein für den Geschichtsschreiber der Weimarer Republik

interessanter Bestand ist der der Repositur 58 — Generalstaatsanwalt —, dessen Fülle an politischen und Wirtschaftsprozessen einen guten Einblick in jene Epoche gestattet. Wenn die Zeit auch erst langsam herankommt, da die Registraturen der neuen Landesverwaltung archivreif werden, sind doch zwei grössere Abgaben von Senatsbehörden hervorzuheben, denen schon jetzt historische Bedeutung zukommt; einmal handelt es sich um Akten zur Wiedergutmachung nationalsozialistischer Unrechtsakte an Gewerkschaften, Berufsverbänden, Stiftungen, Vereinen usw., die über ganz Deutschland ausgebreitet, ihre Zentralen in der alten Reichshauptstadt hatten und hier Vermögensverluste erlitten, zum anderen um Material aus der Zeit der Blockade 1948-49, jener ersten grossen Nachkriegskrise um Berlin.

Neben einem bedeutenden Zeitungsbestand schuf sich das Landesarchiv eine umfangreiche « Zeitgeschichtliche Sammlung » mit wertvollen politischen Flugschriften, Plakaten und dergleichen. Hier gelang der Erwerb der bereits ins Ausland gewanderten Sammlung des Prinzen Carl von Preussen, die in seltener Vollständigkeit das Heranreifen, den Ausbruch und das Ende der Revolution von 1848 im Flugblatt verfolgen lässt.

Auch die Plankammer wurde erheblich ausgebaut, sie umfasst heute etwa 2 500 Karten und Pläne. Ihr ältestes Stück ist der Grundriss der beiden Residenzstädte Berlin und Cölln von der Hand des Festungsbauingenieurs J. G. Memhardt, der schon 1652 in dem Brandenburg-Pommern-Band der Deutschland-Reihe des berühmten Merian-Verlages in Frankfurt am Main erschien. Viele schöne und wertvolle Stiche und Pläne des 18. und 19. Jahrhunderts begleiten die territoriale und bauliche Entwicklung Berlins über so aufschlussreiche Spezialkarten wie etwa die der letzten Jahrhundertwende zur Berechnung der Grund- und Bodenwerte, bis hin zu den Karten und Bauzeichnungen unserer Tage, die die künftigen Verkehrsprobleme der Hauptstadt lösen sollen.

Da West-Berlin ein Numismatisches Kabinett noch nicht besitzt, verwaltet das Landesarchiv seit einigen Jahren eine der grössten deutschen Notgeldsammlungen der Jahre 1914-1923, die einen guten Eindruck vom wirtschaftlichen Zustand des Landes in diesen schwierigen Jahren gewinnen lässt.

Die Abteilung Zeitgeschichte des Landesarchivs hat die Aufgabe, das historisch-politische Material zur Geschichte Berlins seit 1945 zu sammeln und wissenschaftlich aufzubereiten, um es für die zeitgeschichtliche Forschung zur Verfügung zu halten. Gleichzeitig bearbeitet sie im Auftrage des Senats von Berlin Quellenbände zur Berliner Zeitgeschichte auf chronologischer Grundlage, die in der *Schriftenreihe zur Berliner Zeitgeschichte* erscheinen. Bisher liegen zwei Bände über die Jahre 1945 bis 1948 vor. Ein dritter Band, der bis zum Jahre 1951 reicht, wird vorbereitet. Der vierte und fünfte Band dieser Reihe sollen eine Darstellung der Geschichte Berlins und eine Quellenedition für die Jahre 1945-1951 umfassen. Daneben wird die Stadtchronik — hauptsächlich auf Grund der gesamten Berliner West- und Ostpresse weitergeführt.

VI. — BREMEN

Berichterstatter : Dr. K. H. SCHWEBEL.

ORGANISATION

Seit dem 1. Oktober 1958 gewährleistet die « Aktenordnung für die Behörden der Freien Hansestadt Bremen und der Stadtgemeinde Bremen » (in *Amtliche Mitteilungen für die bremischen Behörden*, 1958, S. 157 f.) die einheitliche Verwaltung des Schriftgutes staatlicher und kommunaler Provenienz. Soweit nicht — wie bei der Justiz — bundeseinheitliche Bestimmungen entgegenstehen, werden die Registraturen der senatorischen Behörden und ihrer nachgeordneten Dienststellen auf dem Organisationsplan entsprechende Aktenpläne nach dem Regis-Schaltaktensystem mit Dezimalgliederung umgestellt. Die Aussonderung und Archivierung

der von dem Aktenverwalter der Dienststellen als Archivpfleger betreuten, grundsätzlich nach 30 Jahren archivreifen Akten erfolgt in fünfjährigem Turnus nach endgültiger Feststellung ihrer generellen oder individuellen Archivwürdigkeit durch das Staatsarchiv.

TÄTIGKEIT

Mit Wirkung vom 1. Juli 1959 wurde die « Benutzungsordnung für das Staatsarchiv der Freien Hansestadt Bremen » eingeführt (in *Amtliche Mitteilungen für die bremischen Behörden*, 1959, S. 143 f.). Zur unentgeltlichen wissenschaftlichen Benutzung werden Archivalien bis zum Grenzzahl (derzeitiger Stichtag 1. Januar 1919) grundsätzlich, jüngere nach Ermessensentscheid des Direktors vorgelegt. Nicht amtsbekannte Ausländer haben in der Regel eine Empfehlung ihrer diplomatischen Vertretung eines Institutes bzw. einer Persönlichkeit des öffentlichen oder kulturellen Lebens beizubringen. Archivalienausleihe in das Ausland bedarf der Zustimmung des Senators für das Bildungswesen. — 1960 : 2 600 Benutzungen, 3 800 Recherchen. — Das Staatsarchiv veranstaltete verschiedene *Archivalienausstellungen* allgemeinbildender Art (z.B. « Von Weimar bis Bonn — Politische Graphik aus vier Jahrzehnten ») oder speziell für den Geschichtsunterricht der Schulen (z. B. Wanderausstellung « Dokumente zur deutschen Geschichte 1914-1945 »).

ARCHIVTECHNIK

Ein funktioneller Archivneubau ist in der Planung. Eine Archivalien-Restaurierwerkstatt wurde eingerichtet. Neue Mikrofilmaufnahme- und -lesegeräte sind bestellt.

PERSONAL

Seit dem 1. April 1957 ist Dr. Karl H. Schwebel Staatsarchivdirektor. Der Assessor Dr. Wilhelm Lührs wurde am 26. April 1960 Staatsarchivrat.

VII. — HAMBURG

Berichterstatter : Dr. J. BOLLAND.

VERWALTUNGSORGANISATION

Die Archivablieferungsordnung von 1951 erwies sich als brauchbar. Änderungen der Arbeitsgrundlagen waren nicht erforderlich. Die unmittelbare Zuordnung des Archivs zum Senat, die seit 250 Jahren besteht, verdient jedenfalls für einen Stadtstaat wie Hamburg den Vorzug vor einer Unterstellung unter die Behörden für innere oder für kulturelle Angelegenheiten, weil so die Archivarbeit auf beiden Gebieten erleichtert wird.

TÄTIGKEIT

Die Archivausgaben erhöhten sich 1961 im Vergleich zu 1952 um 52 %, allerdings zum erheblichen Teil durch Kostensteigerungen. Statt des Ankaufs von Archivalien bei meist überhöhten Preisen werden weiter Schenkungen angestrebt; z.B. konnte der Nachlass des Hamburger kartographischen Verlegers Friederichsen erworben werden, Korrespondenzen von Forschungsreisenden, insbesondere in Afrika, seit etwa 1860 enthaltend. Ausserplanmässig wurden Reichs-Archivalien in Wien verfilmt, um 1842 verbrannte hiesige Bestände zu ersetzen. Um Massenablieferungen neueren behördlichen Schriftgutes zu steuern, wurde für archivwürdige Einzelakten in umfangreichen Aktenreihen, etwa der Gerichte, die Auswahl und

Kennzeichnung schon während der Bearbeitung eingeführt. Die Regelung bei den Gerichten diene als Vorbild für ähnliche Massnahmen in anderen Behörden.

Die *Veröffentlichungsreihe* des Staatsarchivs zur Erschliessung von Einzelquellen wird fortgeführt (erschienen sind 1956 « Das Hamburgische Schuldbuch von 1288 », 1960 « Beiträge zur Geschichte des Staatsarchivs » und « Hamburgische Burspraken 1346-1594 »).

Die Weiterführung des Urkundenbuches ist dagegen gehemmt, weil die 1942 ausgelagerten Urkunden nach 1945 teilweise im Osten verschollen sind, teilweise dort zurückgehalten werden.

ARCHIVTECHNIK

Eigene *Ausstellungsräume* fehlen noch, sind jedoch für einen Neubau geplant. Neu ausgestattet wurden die Werkstätten für Photographie und Restaurierung mit dem Aufnahmegerät « Minimat 61 A », dem Lesegerät « Mikromat » und der Kaschiermaschine der Firma Hennecke. Neben der Sicherungsverfilmung wurden von geeigneten Archivalien (insbes. Buchreihen) geringeren Wertes auch Kassationsverfilmungen durchgeführt.

PERSONAL

Zur Intensivierung der Voraussonderung bei den Behörden wurde der gehobene Archivdienst verstärkt und weiter auch zu einem Verwaltungsexamen angehalten. Der Direktor des Staatsarchivs Dr. K. D. Möller verstarb 1957, sein mit der Wahrnehmung der Geschäfte beauftragter Nachfolger Oberarchivrat Dr. Erich von Lehe trat 1961 in den Ruhestand. Direktor des Staatsarchivs ist gegenwärtig Dr. Jürgen Bolland.

VIII. — LAND HESSEN

Berichterstatte r : Dr. Joh. PAPRITZ.

VERWALTUNGSORGANISATION

Das Archivwesen im Lande Hessen untersteht dem Minister für Erziehung und Volksbildung; Referent für Archive und Bibliotheken ist seit dem 1. November 1961 *Oberregie-*Hauptstaatsarchiv Wiesbaden, nach Erreichung der Altersgrenze am 31. Oktober in den Ruhestand getreten ist.

Im Land Hessen gibt es 3 Staatsarchive (Darmstadt, Marburg und Wiesbaden). Das Staatsarchiv in Wiesbaden erhielt 1958, da es zuständig für die Zentralbehörden des Landes ist, die Bezeichnung « Hauptstaatsarchiv »; es hat eine Zweigstelle in Frankfurt a.M. Mit dem Staatsarchiv Marburg ist seit 1950 die Archivschule verbunden.

VORSCHRIFTEN

Ein Hessisches Archivgesetz gibt es nicht. Die *Aktenführung und Aufbewahrungsfristen* des Schriftgutes der hessischen Behörden sind durch einen gemeinsamen Ministerialerlass v. 8. Januar 1951 geregelt, der am 30. September 1960 eine Neufassung erhielt (Hess. Staatsanzeiger 1960, S. 1241). Dadurch ist die Verpflichtung aller Behörden zur Abgabe ihres Schriftgutes an die Staatsarchive festgelegt.

TÄTIGKEIT

Hier sind nur einige allgemeine Punkte zu berühren, im übrigen berichten die 3 Staatsarchive über die Tätigkeit gesondert.

Eine gemeinsame Vorschrift über die *Ordnungsmethoden* besteht nicht. Als Benutzungs-

grenzjahr ist 1918 festgesetzt. Für Forschungen über diesen Zeitpunkt hinaus ist die Erlaubnis des Ministeriums erforderlich.

Das wissenschaftliche *Publikationswesen* ist den vier Historischen Kommissionen des Landes anvertraut. Als Veröffentlichung der hessischen Archivverwaltung kann das Hessische Ortswappenbuch, herausg. von K. E. Demandt und O. Renkhoff, 1956, angesehen werden. Im übrigen gibt es eigene Publikationen der Hessischen Archivverwaltung nicht; über die des Staatsarchivs Marburg wird unten berichtet.

PERSONAL

An den 3 Staatsarchiven bestanden 1961 zusammen 56 Planstellen (davon 3 Archivdirektoren, 1 Regierungsoberarchivrat, 11 Regierungsarchivräte, 8 Beamte des gehobenen Dienstes).

LITERATUR

Otto RENKHOFF, in *Archivar*, 13, 1960, Sp. 246 f.

a) Hauptstaatsarchiv Wiesbaden

Berichterstatte r : Dr. H. STRUCK.

VERWALTUNGSORGANISATION

Das Hauptstaatsarchiv führt wegen seiner Rolle als zentrales Archiv für die Ministerien des Landes Hessen seit dem 30-5-1958 die Bezeichnung Hauptstaatsarchiv.

TÄTIGKEIT

Zugänge an Akten : Hessische Ministerien und Regierung Wiesbaden : 100 m. Kulturrä mter : 350 m. Stockbücher : 1 500 m. Zugänge an Karten : 5 000 Stück. Zugänge an Bücher in der Bibliothek : jährlich etwa 500 Bände.

Gutachten erfolgten zur Ablösung der fiskalischen Grundlasten für Kirche und Schule und für das kommunale Wappenwesen.

Eine Übersicht der Bestände ist geplant.

Das Hauptstaatsarchiv stellt den Vorsitzenden, stellvertretenden Vorsitzenden, Schriftführer, Schatzmeister und ein weiteres Vorstandsmitglied der Historischen Kommission für Nassau. In den Veröffentlichungen der Historischen Kommission sind an Archivpublikationen erschienen :

Karl E. DEMANDT, *Regesten der Grafen von Katzenelnbogen 1060-1486*, Bd. I-IV (1953-1957).
Wolf Heino STRUCK, *Quellen zur Geschichte der Klöster und Stifter im Gebiet der mittleren Lahn bis zum Ausgang des Mittelalters*, Bd. I-IV (1956-1962).

Das Hauptstaatsarchiv ist ferner im Verein für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung durch den Schriftführer Dr. Renkhoff, den stellvertretenden Schriftführer, den Schatzmeister und ein weiteres Vorstandsmitglied leitend vertreten. Von dem Verein wurden und werden jährlich durch seinen Schriftführer die *Nassauischen Annalen* (Jahrgang 73 im Frühjahr 1962) und die *Nassauischen Heimatblätter* einem grossen Mitgliederkreis vorgelegt, ferner in einem Winterprogramm historische Vorträge und Arbeitsgemeinschaften und im Sommer landes- und kunstgeschichtliche Exkursionen und Führungen veranstaltet.

Im Hauptstaatsarchiv befindet sich der Vorsitz des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine und die Redaktion der *Blätter für deutsche Landesgeschichte* (Prof. Dr. G. W. Sante und Dr. O. Renkhoff).

Jährlich sind etwa 1 200 Benutzer zu verzeichnen.

Den oberen Klassen der Gymnasien gibt das Hauptstaatsarchiv auf Wunsch durch Führungen Einblick in seine Tätigkeit und Bestände.

Am 20.-22. Mai 1958 fand in Wiesbaden die vierte Table Ronde des Archives als erste internationale Archivtagung in der Bundesrepublik statt.

ARCHIVTECHNIK

a) Das Hauptstaatsarchiv besteht aus einem Verwaltungs- und Magazinbau von 1879-80 und einem damit verbundenen Magazinbau von 1908. Ein neues Verwaltungsgebäude soll 1962 bezugsfertig werden.

b) Es ist ein Buchbinderraum vorhanden, der gleichzeitig als Restaurierungswerkstätte dient. Ausserdem besteht ein Fotolaboratorium mit einem Mikrofilmgerät Unimat 61A.

PERSONAL

Archivdirektor (kommiss.) : Dr. Otto Renkhoff. 3 Regierungsarchivräte, 1 Archivoberinspektor, 1 Archivinspektor.

LITERATUR

Fritz GEISTHARDT, Das Staatsarchiv Wiesbaden, in *Hessische Familienkunde*, 3 (1956), Sp. 603-606.

Otto RENKHOFF, Johann Georg Hagelgans, in *Nassauische Lebensbilder*, Bd. V hrsg. von Karl Wolf (1955), S. 57-69.

DERSELBE, Paul Wagner, *ebenda*, Bd. VI (1961), S. 284-293.

b) Staatsarchiv Darmstadt

Berichterstatter : Dr. Friedrich KNÖPP.

VERWALTUNGSORGANISATION

Das Staatsarchiv Darmstadt — vor 1945 das für den Volksstaat Hessen zuständige Archiv — hat seine früheren Amtsräume und Magazine im Schloss einschliesslich der nicht ausgelagerten Bestände durch den Luftangriff vom 11. September 1944 eingebüsst. Diese Verluste umfassten die neusten Ministerialakten des 19. Jahrhunderts. Deren Hauptmasse war noch nicht abgeliefert, ist aber in den Regierungsgebäuden gleichfalls zugrunde gegangen. Ferner verlor das Archiv einen Teil der Specialia der alten « Abteilungen », in denen die Akten bis zum Ende des 18. Jahrhunderts pertinenzmässig aufgestellt waren.

Die aus den Flüchtlingsunterkünften zurückgeholten Bestände konnten trotz aller räumlichen Enge 1947 wieder aufgestellt und das Archiv damit wieder benutzbar gemacht werden. In Verlust geratene Repertorien wurden ersetzt und einige bisher unzulänglich verzeichnete Bestände neu geordnet. Dabei musste im Prinzip das alte Ordnungssystem beibehalten werden, denn bei der Wiederaufstellung der Bestände etwa doch nach dem Provenienzgrundsatz zu verfahren, war schon infolge der durch höhere Gewalt erlittenen Einbussen nicht mehr möglich. Ein schweres Problem bildete die Neubeschaffung einer wissenschaftlichen Archivbibliothek mit dafür völlig unzureichenden Mitteln. 1954 war der ganze Ostflügel des Schlosses wieder hergestellt und damit der Zustand des Provisoriums für das Archiv endgültig überwunden.

Heute ist das Darmstädter Staatsarchiv zuständig für den Regierungsbezirk Darmstadt und enthält ausserdem die nach 1816 unter die Verwaltung des Grossherzogtums gelangten Urkunden- und Handschriftenbestände für Rheinhessen und das Hausarchiv der Landgrafen in ihrer Eigenschaft als Grafen von Hanau-Lichtenberg mit familiären Rechtstiteln, Lehensun-

terlagen und Regierungsreferaten für die Besitzungen im Elsass, in Mittelbaden und in der Südpfalz. Das Staatsarchiv umfasst insgesamt etwa 50 000 Urkunden, 4 000 Handschriften, Sal-, Gerichtsbücher und Weistümer und 7 000 laufende Meter Akten, ausserdem Deposita (darunter das Stadtarchiv Darmstadt) und Nachlässe. Für das wertvolle Hessische Hausarchiv hat der Chef der Darmstädter Linie des Hauses Brabant ein Mitspracherecht, das Familienarchiv steht ganz im Besitz der Familie. Die Bibliothek kann auf mindestens 12 000 Titel veranschlagt werden. Einschlägige Karteien stehen zur Verfügung.

TÄTIGKEIT

Unter den gegebenen Umständen musste man sich darauf beschränken, die überkommenen Inventarisierungsmethoden zu verfeinern. Offizielle Beteiligung der Archivare an grossen wissenschaftlichen Gemeinschaftsarbeiten hat nur bei den Listen der diplomatischen Vertreter stattgefunden. Auch besteht keine eigene Publikationsreihe des Staatsarchivs, hierfür tritt z.T. die Hessische Historische Kommission Darmstadt ein.

Die Übernahme der archivreifen Behördenregistraturen, besonders der Gerichte, die zum grossen Teil früher aus Rummangel nicht eingezogen worden waren und mitunter bis ins 16. Jahrhundert zurückgehen, ist noch längst nicht beendet. Erst nach Abschluss dieser längst fälligen Übernahmen kann der allgemein gültige Rhythmus der Akzessionen einsetzen.

Die Beanspruchung lag im Durchschnitt der letzten Jahre etwa bei 3 000 persönlichen Benutzungen und 3 500 schriftlichen Eingängen. Ausstellungen können beim Fehlen erforderlicher Mittel nur innerhalb des Hauses im kleinsten Rahmen durchgeführt werden.

ARCHIVTECHNIK

Der technische Fortschritt auf dem Gebiet der Archivalienrestaurierung und -reproduktion wird bisher nur durch eine recht primitive Fotokopieranlage repräsentiert, eine Mikrofilmleinrichtung soll demnächst angeschafft werden. Auch wird angestrebt, künftig Siegelrestaurationen und -abgüsse nach modernen Verfahren im Hause vorzunehmen.

PERSONAL

Im April 1959 hat der bisherige Archivrat Dr. Friedrich Knöpp die Nachfolge des in den Ruhestand versetzten Archivdirektors Dr. Ludwig Clemm angetreten.

Das Staatsarchiv verfügt über vier wissenschaftliche und zwei Stellen des gehobenen Dienstes.

c) Staatsarchiv Marburg

Berichterstatter : Dr. Joh. PAPRITZ.

VERWALTUNGSORGANISATION

Das Staatsarchiv Marburg ist zuständig für den Bereich des Regierungsbezirks Kassel. Es verwahrt dementsprechend die Archivalien des ehemaligen Kurfürstentums Hessen und der darin aufgegangenen Territorien (Reichsabtei Hersfeld, Grafschaft Hanau-Münzenberg und Fürstentum Fulda), darüberhinaus ist es zuständig für das ehemalige Fürstentum Waldeck.

TÄTIGKEIT

In den Jahren Mitte 1956 bis 1961 einschliesslich hatte das Staatsarchiv Zugänge an Akten und Amtsbüchern im Umfange von 1233 Regalmetern.

Die Ordnungsmethoden haben in den letzten Jahren einen planmässigen Wandel und eine straffe Rationalisierung erfahren.

Da über ein Drittel des Archivmagazins nach 1945 für die Unterbringung der Universitätsbibliothek Marburg abgetreten werden musste, entstanden beim herkömmlichen Lagerungsverfahren Raumnot, schliesslich Fussbodenlagerung und zunehmende Verwirrung. So wurde 1955 eine *neue Lagerungsmethode* durchgeführt: Alle bis dahin im Hause befindlichen Bestände wurden ohne Lücken dichtauf gelagert und wieder in die Reihenfolge ihrer Numerierung gebracht. Die neuen Zugänge werden, ebenfalls dichtauf, nach Massgabe des Zeitpunktes ihrer Einlieferung in einem besonderen Raum gelagert. Durch diese Massnahme konnte fast ein ganzes Magazingeschoss freigemacht werden.

Zugleich fand eine *Neugliederung der Bestände* bei den Amtsbüchern, Karten, Nachlässen und Familienarchiven sowie den wissenschaftlichen Materialsammlungen statt. Anschliessend wurde eine zahlenmässige *Bestandsaufnahme* der Bestände nach Massgabe eines gemeinsamen Nenners vorgenommen.

Anstelle der bisherigen Regellosigkeit wurde eine *Normung des Titelaufnahme der Sachakten* eingeführt (vgl. Joh. Papritz in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 314-36). In gleicher Weise wurden Regeln für die Titelaufnahme der archivischen *Einzelkarten und Kartenwerke* geschaffen und die Umrechnung alter Massstäbe in neuzeitliche Form zur Vorschrift gemacht (vgl. Joh. Papritz in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 37-44). Für die Aufnahme von *Amtsbüchern* wurden gleichfalls in Form eines Merkblattes *Richtlinien* gegeben.

Einen Fortschritt im Sinne der Rationalisierung und Kostenersparung bedeutet die obligatorische Einführung von *Arbeitsprotokollen* für alle archivischen Ordnungsarbeiten (vgl. Joh. Papritz in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 326); die Normvorschrift kann beim Staatsarchiv Marburg bezogen werden).

Nach Abschrift in die Bandrepertorien werden die genormten Karteikarten der Titelaufnahmen in ein *Generalrepertorium* systematisch ohne Rücksicht auf die Provenienz eingeordnet, soweit möglich nach dem Alphabet der Orte bzw. Personen. In das Generalrepertorium werden auch die Themen sämtlicher Auskünfte und Forschungsarbeiten der Benutzer des Staatsarchivs laufend eingearbeitet, ferner alles erreichbare bibliografische Material (vgl. Joh. Papritz in *Bull. Unesco Bibl.*, 15, 1961, S. 202-06 bzw. *Unesco Bull. Libr.*, 15, 1961, S. 188-93).

PUBLIKATIONEN

Die Verzeichnisse der neugeordneten Archivbestände werden laufend veröffentlicht in der Reihe: « *Repertorien des Staatsarchivs Marburg*, herausgegeben von Joh. Papritz ». Das Unternehmen trägt sich ohne finanzielle Zuschüsse selbst. Dadurch werden u.a. Bestände von europäischer Bedeutung erschlossen, wie die *Politischen Akten nach Landgraf Philipp dem Grossmütigen, 1567-1821*, bearbeitet von Regierungsarchivrat Dr. K. Dülfer. Insgesamt sind in der Reihe bisher 14 Bände erschienen (Ein Prospekt der Reihe ist in 2. Auflage November 1961 erschienen). In den Jahren 1954 und 1955 wurde auch das gross angelegte Inventar des bedeutendsten Bestandes, des Politischen Archivs des Landgrafen Philipp des Grossmütigen durch die Bände 3 und 4 von Regierungsarchivrat Prof. Dr. Heinemeyer zum Abschluss gebracht. Weitere Publikationen sind aus der Schrift *Das Staatsarchiv Marburg 1956* von Joh. Papritz zu sehen. Seitdem kamen im Rahmen der Historischen Kommission für Hessen und Waldeck heraus: E. E. Stengel, *Urkundenbuch des Klosters Fulda*, Bd. 1, 1956-58; G. Franz und andere, *Urkundl. Quellen zur hessischen Reformationsgeschichte*, 4 Bde, abgeschlossen 1957; K. A. Eckhardt, *Quellen zur Rechtsgeschichte der Stadt Eschwege*, Bd. 1, 1959; K. Dülfer, *Die Packschen Handel*, 1958; Schunder, *Urkundenbuch der oberhess. Klöster*, 1961; Franz, *Urkundenbuch des Klosters Haina*, 1961 im Druck.

Im Vorstand der Historischen Kommission ist das Staatsarchiv durch seinen Direktor und Prof. Dr. Heinemeyer als Schriftführer vertreten. Zwei der Beamten (Dr. Dülfer und Dr. Heinemeyer) dozieren an der Universität Marburg. Prof. Dr. Heinemeyer ist Vorsitzender des Vereins für Hessische Geschichte und der Arbeitsgemeinschaft der historischen Vereine in Hessen.

STATISTIK

	Planstellen für wissen- schaftl. Beamte	Tagebuch- Nummern	Benutzer	Benutzung- stage	Schriftl. Auskünfte	Archiva- lienver- sendungen
1932.....	1 Direktor. 5 wiss. Arch.	2 996	578	2 411	531	
1959.....	1 Direktor. 6 wiss. Arch.	4 004	603	3 331	617	240
1960.....	1 Direktor. 6 wiss. Arch.	4 602	657	3 335	647	273

Belegte laufende Regalmeter: 30 km, Urkunden (ab 760): 122 000, Amtsbücher (ab 9. Jh.): etwa 250 000, Karten: 95 000.

Eine ständige *Archivalienausstellung* besteht im Staatsarchiv Marburg nicht, da der dafür vorgesehene Raum z.Zt. der Universitätsbibliothek dient. Es werden aber kleinere Wechselausstellungen veranstaltet. Ständig werden die Historischen Seminare der Universität Marburg und Studenten- und Schülergruppen durch das Staatsarchiv geführt.

ARCHIVTECHNIK

Das *Gebäude* des Staatsarchivs wurde 1939 eingeweiht, kann aber immer noch als einer der bedeutendsten Lösungsversuche des archivischen Bauproblems gelten, auch wenn die Gefahren durch Krieg und Lichtstrahlen nicht genügend berücksichtigt sind. Eine Prüfung des Magazins auf Luftverunreinigung durch Schwefeldioxyd ist in die Wege geleitet. Die ursprüngliche Lagerungskapazität von 48 Regalkilometern wurde auf 50 km erhöht (Über das Gebäude vgl. Joh. Papritz in *Archivum* VII, 1957, S. 35-39).

Im Jahr 1955 konnte die im Kriege verwüstete *Fotowerkstatt* wiederhergestellt werden; sie ist mit einer Fachkraft besetzt. Mittel für *Sicherungsverfilmung* hat das Staatsarchiv Marburg bisher nicht erhalten. In diesem Sinne wurde die Foundation for Reformation Research, St. Louis, U.S.A. (Prof. Dr. Schwiebert) bei ihrem Vorhaben, den gesamten Bestand des Politischen Archivs Philipps des Grossmütigen auf Mikrofilm aufzunehmen, tatkräftig unterstützt (vgl. Gisela Vollmer in *Archivar*, 14, 1961, Sp. 255).

Die *Buchbinderwerkstatt*, mit 2 Fachkräften besetzt, konnte mit den für die Restaurierung notwendigsten Geräten versehen werden, z.T. durch Leihgaben deutscher Firmen. Beschafft wurde die Kaschiermaschine der Firma Hennecke. Für sämtliche in der Werkstatt vorge-nommenen Restaurierungsarbeiten wurde die *Protokollführung* vorgeschrieben (vgl. Joh. Papritz in *Archivar*, 13, 1960, Sp. 333 f.). Über die neuen Methoden und Erkenntnisse auf dem Gebiete der Restaurierung, Konservierung und Fototechnik handelt der Vortrag von Joh. Papritz 1960 in Stockholm (s. oben unter Bundesrepubl. Deutschland, Allgem.).

Eine vervielfältigte Liste mit genauen Angaben über alle in beiden Werkstätten vorhandenen *Geräte* kann beim Staatsarchiv Marburg bezogen werden.

PERSONAL

Direktor des Staatsarchivs und der Archivschule: Dr. Joh. Papritz; 4 Regierungsarchiv-räte; 2 Assessoren. Gehobener Dienst: 1 Oberinspektor, 3 Inspektoren.

LITERATUR

Joh. PAPRITZ, *Das Staatsarchiv Marburg 1956*, Marburg, 1956.

d) Archivschule Marburg

Berichterstatte r : Dr. Joh. PAPRITZ.

Die Archivschule Marburg wurde 1949 als Ersatz für das Institut für Archivwissenschaft und geschichtswissenschaftliche Fortbildung in Berlin-Dahlem, das durch den Krieg vernichtet war, vom Lande Hessen in Verbindung mit andern Ländern der Bundesrepublik Deutschland gegründet. Die Satzung wurde vom Hess. Minister für Erziehung und Volksbildung, dem die Archivschule untersteht, am 1. Juni 1950 veröffentlicht (*Amtsblatt des Min.*, 3, 1950, S. 289 f.).

Leiter der Archivschule ist der Direktor des Staatsarchivs Marburg. Die Ausbildung erfolgt im Einvernehmen mit dem *Beirat*, der aus den Vertretern der beteiligten Länder und des Bundes sowie der beiden Kirchen besteht.

Es werden abwechselnd Lehrgänge für den wissenschaftlichen und gehobenen Archivdienst durchgeführt.

Die Teilnehmer werden in der Regel von den Archivverwaltungen zur Archivschule abgeordnet und erhalten von ihnen Unterhaltszuschuss. Es können aber auch « Extraneer » auf eigenes Gesuch hin zugelassen werden, ferner « Hospitanten », die die Prüfung nicht abzulegen beabsichtigen.

Bedingung für die Zulassung zum *wissenschaftlichen Dienst* ist das Doktorexamen. Die Archivverwaltungen des Bundes und der Länder verlangen ausserdem ein erstes Staatsexamen. Der theoretische Unterricht in Marburg dauert 1 1/2 Jahre ; ihm soll eine halbjährige praktische Ausbildung im Heimatarchiv vorhergehen. Die Absolventen sind berechtigt zur Führung des Titels « Assessor des Archivwesens ».

Der Unterricht erfolgt nach der deutschen Grundauffassung in Verbindung von Forschung und Lehre, was gerade bei einem Graduierten-Unterricht unerlässlich erscheint. Indessen ist diese Auffassung nicht unbestritten geblieben.

Die ständigen *Dozenten* werden teils von dem Stabe des Staatsarchivs, teils von der Universität Marburg gestellt. Als Gastdozenten wirken die Leiter der grossen Archivverwaltungen der Länder und des Bundes und zahlreiche andere deutsche Fachgelehrte mit ; es gereicht der Archivschule zur besonderen Ehre, dass sich auch die Chefs der Archivverwaltungen des Auslandes und ausländische Fachwissenschaftler von internationalem Rang als Gastdozenten zur Verfügung gestellt haben, z.T. bereits ständig wie Graswinckel (†), Hardenberg, Posner und Sabbe. Auf diese Weise konnten 27 ausländische und 23 deutsche Referate berufensten Dozenten übertragen werden.

Der theoretische Lehrgang für die Anwärter des *gehobenen Dienstes* dauert 1 Jahr ; von der zweijährigen praktischen Ausbildung soll ein Teil vorher abgeleistet sein. Zur Zulassung verlangt wird das Abitur, in gewissen Ausnahmefällen Primareife. Die Dozenten für diese Lehrgänge werden vornehmlich den Beamten des Staatsarchivs entnommen.

Der Lehrplan sieht 20 Wochenstunden in den Semestern, 10 und Übungen in den Zwischensemestern vor, ausserdem Lehrwanderungen und einen Studienausflug zur Untersuchung grosser Registraturen, zur Besichtigung von Archiven und Einrichtungen der Papierindustrie.

Für die Beschaffung der *Lehrmittel*, insbesondere paläografischer Tafelwerke und Faksimileausgaben, reichen die Mittel nicht zu. Erfreulicherweise haben zahlreiche Archivverwaltungen des Auslandes durch kostbare und umfangreiche Buchgeschenke oder einen sehr ungleichen Austausch geholfen (insbes. Belgien, Frankreich, U.S.A., Holland, Italien), ebenso die deutschen ; ausserdem haben nicht wenige deutsche Firmen durch Geschenke oder Leihgaben von Apparaten empfindliche Lücken schliessen helfen.

Zur Zeit läuft der 10. Lehrgang (der 5. für den gehobenen Dienst). Insgesamt haben über 100 Teilnehmer die Archivschule besucht, darunter 3 Ausländer.

LITERATUR

Joh. PAPRITZ, Die Archivschule Marburg, in *Archivum*, III, 1953.

IX. — NIEDERSACHSEN

Berichterstatte r : Dr. Rudolf GRIESER.

VERWALTUNGSORGANISATION

Für die Entwicklung der staatlichen Archivverwaltung in den letzten Jahren wird auf die Darstellung hingewiesen, die in *Der Archivar*, 13, 1960, Sp. 248 ff. veröffentlicht wurde. Dort wird auch die Errichtung der beiden neuen Staatsarchive in Stade (1959) und in Bückeburg (1961) des näheren begründet.

TÄTIGKEIT

Als grössere gemeinschaftliche Aufgabe der Archive wurde 1958 die vom Vatikanischen Archiv angeregte Sammlung und Verkartung der Papsturkunden (1198-1417) in Angriff genommen, eine Arbeit, die jetzt nahezu abgeschlossen ist.

Die seit 1952 von der Leitung der Archivverwaltung herausgegebene Publikationsreihe, die *Veröffentlichungen der Nieders. Archivverwaltung*, wurde fortgesetzt. Sie umfasst z.Zt. 13 Bände und 3 Beihefte.

Schon seit einigen Jahren haben die Staatsarchive begonnen, durch die Veranstaltung von Ausstellungen mit bestimmten Themen sich an eine weitere Öffentlichkeit zu wenden. Nach den beiden 1955 und 1957 im Staatsarchiv zu Osnabrück gezeigten Ausstellungen, über die Kataloge veröffentlicht wurden, fand 1961 in Hannover unter Beteiligung sämtlicher Staatsarchive eine umfassende landesgeschichtliche Ausstellung statt, die inzwischen auch in Aurich, Bückeburg und Osnabrück gezeigt wurde. In den nächsten Jahren soll sie in Wolfenbüttel, Göttingen, Oldenburg und Stade der Öffentlichkeit zugänglich gemacht werden. Auch für diese Ausstellung, die besonders der historisch-politischen Bildung der Jugend zu dienen bestimmt ist, wurde ein Katalog geschaffen.

ARCHIVTECHNIK

Für das Staatsarchiv in Aurich und für das 1959 errichtete Staatsarchiv in Stade haben Neubauten begonnen. Mit ihrer Fertigstellung ist Ende 1962 zu rechnen. Der Erweiterungsbau für das Staatsarchiv in Oldenburg wurde inzwischen soweit gefördert, dass das Ende der Bauarbeiten auch hier bis zum Ausgang des Jahres 1962 erwartet wird. Der innere Ausbau des östlichen Schlossflügels in Bückeburg, in dem das 1961 errichtete Staatsarchiv einzog, wird im Herbst 1962 zum Abschluss kommen.

Seit 1954 fand eine wesentliche Vermehrung der Werkstätten statt. Fotowerkstätten wurden in Göttingen, Bückeburg, Aurich und Stade, Restaurierungswerkstätten wurden in Oldenburg, Bückeburg, Stade und Aurich eingerichtet, bzw. es ist ihre Einrichtung bis zum Ende des Jahres 1962 vorgesehen. Die Werkstätten bei den Staatsarchiven in Osnabrück und Wolfenbüttel konnten anlässlich der Neubauten für diese beiden Archive 1955 wesentlich verbessert und erweitert werden.

PERSONAL

In der Besetzung der Staatsarchive mit wissenschaftlichen Kräften traten seit 1954 solch erhebliche Veränderungen ein, dass es angezeigt scheint, im folgenden die derzeitigen Beamten sämtlicher Institute anzuführen :

Nieders. Staatsarchiv in Hannover : Direktor Dr. Carl Haase ; Archivare : Dr. Theodor Ulrich, Prof. Dr. Werner Ohnsorge, Dr. Josef König, Dr. Wilhelm Rautenberg, Dr. Walter Deeters, Dr. Manfred Hamann.

Nieders. Staatsarchiv in Aurich : Direktor Dr. Günther Möhlmann ; Archivar : Dr. Heinrich Schmidt.

Nieders. Staatsarchiv in Bückeburg : Direktor Dr. Franz Engel ; Archivar : Dr. Friedr. Wilhelm Schaer.

Nieders. Staatsarchiv in Oldenburg : Direktor Dr. Eberhard Crusius ; Archivare : Dr. Harro Schieckel, Dr. Heinz-Joachim Schulze.

Nieders. Staatsarchiv in Osnabrück : Direktor Dr. Günther Wrede ; Archivare : Dr. Theodor Penners, Dr. Ottokar Israel.

Nieders. Staatsarchiv in Stade : Direktor Dr. Richard Drögereit.

Nieders. Staatsarchiv in Wolfenbüttel : Direktor Dr. Hermann Kleinau ; Archivare : Dr. Hans Goetting, Dr. Ernst Pitz.

Staatl. Archivlager in Göttingen : Direktor Dr. Kurt Forstreuter ; Archivare : Dr. Hans Koeppen, Dr. Seraphim.

X. — RHEINLAND-PFALZ

Berichterstatter : Dr. Otto Graf von LOOZ-CORSWAREM.

VERWALTUNGSORGANISATION

Am Ende des zweiten Weltkrieges bestanden im Gebiet des späteren Landes Rheinland-Pfalz das ehemalige preussische Staatsarchiv in Koblenz, dessen Bezirk die Regierungsbezirke Koblenz und Trier umfasste, und das ehemalige bayerische Staatsarchiv Speyer für die bayerische Rheinpfalz. Der jetzige Regierungsbezirk Montabaur wurde vom preussischen Staatsarchiv Wiesbaden, der heutige Regierungsbezirk Rheinhessen vom hessischen Staatsarchiv Darmstadt betreut. In Koblenz war das Gebäude des Staatsarchivs zerstört, die in verschiedenen Bergungslagern ausgelagerten Bestände jedoch zum grössten Teil gerettet, die Verluste betrafen meist Akten des 19. Jahrhunderts. In Speyer blieb dagegen das Archivgebäude unbeschädigt, während die Archivalien in ihren Ausweichlagern starke Beschädigungen erlitten. Durch die Kriegsfolgen war auch das Personal der Staatsarchive stark zusammengeschmolzen, erst allmählich konnte der Vorkriegsstand wieder erreicht werden. In den ersten Jahren nach 1945 waren die Staatsarchive hauptsächlich mit der Rückführung und Wiederaufstellung der Bestände beschäftigt, wobei das Staatsarchiv Koblenz sich in einer behelfsmässigen Unterkunft auf der Festung Ehrenbreitstein einrichten musste. Sein Archivbezirk erweiterte sich nach der Gründung des Landes Rheinland-Pfalz um die Regierungsbezirke Montabaur und Rheinhessen. Organisatorisch wurden die Staatsarchive der Staatskanzlei unterstellt und eine Landesarchivverwaltung geschaffen, die von dem jeweiligen Direktor des Staatsarchivs Koblenz geleitet wird. Unter ihrer Mitwirkung wurden die Beziehungen der Staatsarchive zu den Landesbehörden durch eine Anzahl von *Verordnungen* geregelt, insbesondere machte der Runderlass der Landesregierung vom 30-8-1954 allen Behörden die regelmässige Ablieferung des archivreifen Schriftguts an die zuständigen Staatsarchive zur Pflicht und verbot eigenmächtige Kassationen.

TÄTIGKEIT UND ARCHIVTECHNIK

Das Staatsarchiv *Koblenz* konnte 1956 einen Neubau in Koblenz beziehen, der genügend Raum für Zugänge bietet und mit einer Fotowerkstatt und einer Buchbinder- und Restaurierungswerkstatt ausgestattet ist. An grösseren Ablieferungen hat es die Akten der politischen Bereinigung, die Unterlagen der Volkszählungen von 1950, die Stockbücher (älteren Grundbücher) des Regierungsbezirks Montabaur und umfangreiche Bestände von Notariatsakten und Akten der Bezirksregierungen übernommen, während das Staatsarchiv *Speyer*, dessen Magazin überfüllt ist, sich bei der Übernahme archivreifer Akten grössere Zurückhaltung auferlegen muss.

Zur wissenschaftlichen Erschliessung der Archivbestände hat die Landesarchivverwaltung eine *Publikationsreihe* begründet, deren erster Band ein Inventar der Reichskammergerichtsakten im Staatsarchiv Koblenz enthält. Weitere Bände sind in Vorbereitung. Sie sollen auch Verzeichnisse nichtstaatlicher Archive enthalten, da die Archivpflege in Rheinland-Pfalz ebenfalls Aufgabe der Staatsarchive ist.

Für die *Benutzung* der Archive ist allgemein das Grenzzjahr 1918 festgesetzt worden. Die Staatsarchive beteiligen sich an verschiedenen wissenschaftlichen Unternehmungen, so der *Germania Sacra*, den Kreisbeschreibungen, dem Verzeichnis der deutschen Königspfalzen, den Kunstdenkmälern von Rheinland-Pfalz usw. In der Benutzung sind die Vorkriegszahlen überschritten, ebenso hat die Herstellung von Mikrofilmen und Fotokopien in den Werkstätten der Staatsarchive und die Versendung von Archivalien an auswärtige Archive und Bibliotheken beträchtliche Ausmasse angenommen.

PERSONAL

Für die *Ausbildung* des Personals des höheren und gehobenen Dienstes an den Staatsarchiven sind Ausbildungsverordnungen erlassen worden. Die theoretische Ausbildung der Archivbeamten erfolgt an der Archivschule in Marburg. Die Leitung der Landesarchivverwaltung und des Staatsarchivs Koblenz führt seit dem 1-1-1959 Archivdirektor Dr. Otto Graf von Looz-Corswarem, das Staatsarchiv Speyer wird seit dem 1-2-1955 von Archivdirektor Dr. Hellmuth Scheidt geleitet.

XI. — SAARLAND

Aus dem Aufsatz von Alois BECKER in *Archivar*, 13, 1960, Sp. 365 f. ausgezogen und ergänzt von Joh. PAPRITZ.

VERWALTUNGSORGANISATION

Die heutigen saarländischen Landkreise lagen vor 1919 in den Archivsprengeln des preussischen Staatsarchivs Koblenz und des bayerischen Staatsarchivs Speyer. Aktenabgaben an diese beiden Staatsarchive erfolgten bis kurz vor dem 2. Weltkrieg. Im Jahre 1938 sollte dann nach der Rückgliederung des Saargebietes in Saarbrücken ein eigenes Staatsarchiv errichtet werden. Eine Anregung der französischen Militärregierung vom 19. Februar 1947 zur Schaffung eines saarländischen Archivwesens blieb ohne Ergebnis. Nachdem im Dezember 1947 eine saarländische Landesregierung gebildet worden war, beschloss der Ministerrat in seiner Sitzung vom 27. April 1948, innerhalb des Informationsamtes ein Referat Landesarchiv zu errichten, ohne dass er aber die Aufgaben des Landesarchives und die Übernahme der bei den Behörden nicht mehr laufend benötigten Akten regelte. Das Landesarchiv wurde am 1. August 1951 direkt dem Ministerpräsidium für Kultus, Unterricht und Volksbildung. 19. November 1957 gehörte es zu dem Ministerium für Kultus, Unterricht und Volksbildung. Seit dem 20. November 1957 ist das Landesarchiv ein Referat innerhalb der Staatskanzlei.

Am 7. Juni 1951 wurde die Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volkserforschung mit der landschaftlichen Archivpflege betraut (Verordnung zur Errichtung der Kommission... Amtsblatt der Saarlandes 1951, S. 831 ff.) und durch Erlass des Ministers des Innern vom 4. Dezember 1957 wurde auch die Gutachtertätigkeit bei Verleihung von Gemeinde- und Amtswappen an die Kommission für saarländische Landesgeschichte übertragen, nachdem sie bisher durch das Landesarchiv wahrgenommen worden war.

Am 20. Dezember 1960 erging ein gemeinsamer Erlass sämtlicher Ministerien des Saarlandes « über die Aufgaben des Landesarchivs des Saarlandes und die Aktenaussonderung » (*Amtsblatt des Saarlandes*, 1961, S. 1-2). Dadurch wird bestimmt, dass jede Aktenaussonderung von den Behörden dem Landesarchiv anzuzeigen ist und ohne seine Zustimmung keine Vernichtung von Akten stattfinden darf. Ausserdem wird das Landesarchiv beauftragt, die nichtstaatlichen Archive im Rahmen des Gesetzes zum Schutze deutschen Kulturgutes vom 6-8-1955 zu betreuen.

Unter dem 22. Dezember 1960 erliess der Chef der Staatskanzlei eine Benutzungsordnung (*Amtsblatt des Saarlandes*, 1961, S. 3-4).

Das Landesarchiv hat innerhalb des Haushaltes der Staatskanzlei einen eigenen Titel zum Ausbau seiner Bücherei und für Archivalienankäufe. Alle anderen Sachausgaben und die Personalausgaben sind in den einschlägigen Titeln des Haushalts der Staatskanzlei enthalten.

TÄTIGKEIT

Der Ausbau des saarländischen Archivwesens war bisher durch den Mangel an geeigneten Magazinräumen gehemmt, so dass die meist durch Kauf erworbenen Bestände noch nicht durch regelmässige Aktenabgaben der staatlichen Dienststellen erweitert werden konnten. 1961 gelangten die Akten des *Amtes für Auswärtige und Europäische Angelegenheiten* und der Saarländischen Gesandtschaft in Paris an das Landesarchiv. Mehr regionale Bedeutung kommt dem Ankauf des Archivs der Adelsfamilie Zandt von Merl zu.

Benutzungsgrenzzjahr ist 1945. Für darüberhinausgehende Anträge muss der Leiter des Landesarchivs die Zustimmung der Stelle herbeiführen, aus deren Geschäftsbereich die Archivalien stammen. Ausleihe ins Ausland erfolgt, wenn mit dem betreffenden Archiv entsprechende Vereinbarungen über gegenseitigen Versand bestehen.

PERSONAL

Je 1 wissenschaftlicher Beamter und Angestellter, 2 Angestellte.

XII. — SCHLESWIG-HOLSTEIN

Berichterstatte r : Prof. Dr. Ernst HOFFMANN.

VERWALTUNGSORGANISATION

Das Schleswig-Holsteinische Landesarchiv im Schloss Gottorf in Schleswig gehört zum Amtsbereich des Kultusministeriums in Kiel. Die Aufgaben des Archivs haben zwei Runderlasse des Ministeriums des Innern vom 28. Februar 1948 und vom 5. November 1948 in folgender Weise festgelegt : 1. Übernahme, Aufbewahrung und Erschliessung des archivwürdigen Registraturgutes der Behörden des Landes für Verwaltung, Rechtsprechung und Forschung, 2. Begutachtung neuer Kreis-, Stadt- und Landgemeindewappen und 3. Aufsicht über die nichtstaatlichen Archive des Landes.

TÄTIGKEIT

Das Landesarchiv hatte 1954 einen Aktenbestand von etwa 10 000 Regalmeter. Der jährliche *Zuwachs* hat seitdem durchschnittlich 250 Regalmeter betragen. Durch Ablieferungen der 1946 entstandenen Ministerien sind die archivwürdigen Registraturbestände der beiden Zentralbehörden der früheren Provinz Schleswig-Holstein, nämlich des Oberpräsidiums und der Regierung in Schleswig, soweit sie durch Kriegseinwirkung nicht vernichtet worden sind, jetzt fast vollständig ins Landesarchiv gelangt. Das gilt auch für die einstige Regierung des Landesteils Lübeck in Eutin. Wesentliche Bereicherungen bedeuten die depositarischen Übernahmen des Archivs der Schleswig-Holsteinischen Prälaten und Ritterschaft, des Archivs der Landschaft Eiderstedt sowie einer Reihe von verhältnismässig vollständig erhaltenen Gutsarchiven.

Von den grossen landesgeschichtlichen *Veröffentlichungen* obliegt dem Landesarchiv die Herausgabe des sechsten Bandes der *Schleswig-Holsteinischen Regesten und Urkunden*, der die Zeit von 1376 bis 1400 umfassen wird.

Das *Grenzzjahr* für die Benutzung des Landesarchivs ist für Inländer das Jahr 1918, für Ausländer das Jahr 1888. Über die Aufhebung der durch das 1933 abgeschlossene und 1954 erneuerte Deutsch-dänische Archivabkommen festgelegten beiderseitige Benutzungsbeschränkung bis 1864 schweben Verhandlungen, die das Jahr 1918 als Grenzzjahr vorsehen.

Die Einsichtnahme in Akten, die über das Grenzzjahr hinausgehen, ist der Genehmigung des Herrn Kultusministers vorbehalten.

Die *Benutzung* des Landesarchivs mögen folgende Zahlen veranschaulichen. Der Durchschnitt der persönlichen Benutzungen betrug in den letzten 8 Jahren 315, der Benutzungstage 1450. Die vom Archiv erteilten schriftlichen Auskünfte betrugen jährlich im Durchschnitt 495, die Archivalienversendungen 305.

Da nach 1945 für einzelne Kreise, besonders aber für Landgemeinden neue Wappen geschaffen worden sind, ist das Landesarchiv durch eine umfangreiche *Gutachtertätigkeit* sehr in Anspruch genommen worden. In den Berichtsjahren sind 232 heraldische Gutachten erstattet worden.

Bis 1957 hat dem Landesarchiv ein eigener *Ausstellungsraum* zur Verfügung gestanden. Sonntäglich geöffnet, haben die Ausstellungen von Urkunden und Siegeln, Wappendarstellungen und Karten, Handschriften, Akten und zeitgeschichtlichen Drucken lebhaftes Interesse gefunden. Seit 1957 sind Ausstellungen meistens im Zusammenhang mit Führungen für bestimmte Besuchergruppen veranstaltet worden. An kleineren, zumeist ortsgeschichtlichen Jubiläumsausstellungen hat sich das Archiv durch Ausleihen einschlägiger Dokumente beteiligt.

ARCHIVTECHNIK

Das Landesarchiv verfügt nur über bescheidene technische Einrichtungen. Mit der Sicherungsverfilmung hat es Ende 1961 beginnen können.

Bei der Aufsicht über das nichtstaatliche Archivwesen kann sich das Landesarchiv auf einen grösseren Stab von ehrenamtlich tätigen Archivpflegern stützen. Über die Entwicklung der Archivpflege und ihre Ergebnisse unterrichtet G. E. Hoffmanns Schrift *Archivgutschutz und Archivpflege in Schleswig-Holstein* (Schleswig, 1955). — Die kirchliche Archivpflege untersteht dem Evang.-Luth. Landeskirchenamt in Kiel.

XIII. — DAS KOMMUNALE ARCHIVWESEN

Berichterstatte r : Dr. Franz HERBERHOLT.

VERWALTUNGSORGANISATION

Das kommunale Archivwesen (Kommunal- und Stadtarchive) in der Bundesrepublik, über das *Archivum*, V, 1955, Seite 46 ff., eine Übersicht bietet, hat sich günstig weiter entwickelt. Standen in den Jahren 1945 bis 1953 die Beseitigung der Kriegsschäden und die Wiederaufnahme der Arbeiten im Vordergrund, so konnte seitdem mehr an die Ausgestaltung der Archive gedacht werden. Sie vollzog sich in sachlicher und personeller Hinsicht. Die bis 1933 für kommunale- und städtische Archive erlassenen « Verordnungen und Richtlinien zu Archivwesen und Archivpflege der Gemeinden », worunter vor allem Vorschriften über die Aufbewahrung und Vernichtung sowie über Abgabe von Akten an die Archive, über Aktenauscheidung, Benutzung und Verwendung zu verstehen sind, sind in *Der Archivar* in den Jahrgängen 1955 und 1956 zusammengestellt. Seitdem sind für die Stadtarchive bzw. Stadtverwaltungen Bonn (1956, 1959), Braunschweig (1957), Köln (1956) und Nürnberg (1956) weitere Verordnungen erlassen worden, für Augsburg, Freiburg und Schweinfurt sind sie in Vorbereitung. Von den Kommunal- und Stadtarchiven der Bundesrepublik ressortiert je etwa die Hälfte von den Kulturdezernaten oder von der Hauptverwaltung. Die Zuteilung zum Kulturdezernat beruht darauf, dass die älteren Archive überwiegend historische Bestände enthalten. Je mehr aber Akten des 19. und 20. Jhs. einströmen, die durch ihren Umfang und ihre aktuelle Bedeutung die historischen Bestände in den Hintergrund treten lassen, um so stärker wird die Zuteilung des Archivs zur Hauptverwaltung für notwendig erachtet.

TÄTIGKEIT

Die nach dem Kriege zu verzeichnenden *Zugänge* bestehen fast ganz aus Verwaltungsakten städtischer Ämter. Köln konnte jedoch die Archive der 1802 aufgehobenen Kölner Klöster und Stifte, die nach der Säkularisation an den Staat gefallen waren und deren Archive in Düsseldorf aufbewahrt wurden, als Dauerleihgabe zurückgewinnen. Im Stadtarchiv Mainz wurde das Notariatsarchiv der Provinz Rhein-Hessen deponiert. Dem Stadtarchiv Dortmund gelang die Erwerbung mehrerer Privatarchive aus dem Raume Dortmund, dem Stadtarchiv Lüneburg die Deponierung des Archivs von Kloster und Ritterschaft St. Michael, dem Stadtarchiv Regensburg die Erwerbung der Akten der Evangelischen Wohltätigkeitsstiftungen sowie die Erwerbung mehrerer Nachlässe, dem Stadtarchiv Bonn ebenfalls die Erwerbung mehrerer Nachlässe, unter anderem des Nachlasses des Johan Henry, sowie des französischen Offiziers Charles-Albert-Joseph Henry (aus Douai, 1806-1818), ferner eines Teiles des Nachlasses des Musikverlages Simrock (1793-1929). Leider wartet das Stadtarchiv Lübeck noch auf die Rückführung des im Deutschen Zentralarchiv Potsdam zurückbehaltenen älteren Archivbestandes; da sich die Verzeichnisse darüber jedoch in Lübeck befinden, sind Anfragen dorthin zu richten.

Neue *Ordnungs- und Inventarisierungsmethoden* wurden nirgends entwickelt. An Erhebungen über historische Forschungsgegenstände waren fast alle Archive beteiligt, die meisten an Zusammenstellungen für das Deutsche Städtebuch oder für das Handbuch der Historischen Stätten Deutschlands, Freiburg und Ulm an Zusammenstellung für den Druck der Reichstagsakten des späten Mittelalters, Braunschweig und Düsseldorf an Material zur Geschichte der Parteien, Göttingen über Judenverfolgung im Dritten Reich, Lüneburg über Ostinventarisierung.

Publikationspläne richten sich teils auf die Erarbeitung von Inventaren oder Bestandsübersichten (Augsburg, Duisburg, Göttingen, Mainz, Köln, Nürnberg), teils auf die Veröffentlichung von Urkunden oder Regestenwerken (Freiburg, Augsburg, Duisburg, Köln, Krefeld, Nürnberg), oder von Stadtrechtsquellen (Freiburg, Konstanz, Soest) oder allgemein auf die Veröffentlichungen von Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Städte. Vielfach konnten ältere Publikationsreihen fortgesetzt (*Abhandlungen zur Geschichte der Stadt Augsburg, Konstanzer Geschichtsquellen*), andere neu begonnen werden (*Duisburger Forschungen, Studien zur Geschichte der Stadt Göttingen, Veröffentlichungen des Stadtarchivs Schweinfurt, Veröffentlichungen des Archivs der Stadt Stuttgart, Aschaffener Jahrbuch*). Archivgeschichten und Archivinventare erschienen über Braunschweig (Spiess, *Das Stadtarchiv Br.u.s. Bestände*, 1951; Moderhack-Querfurth-Stolitzki, *Stadtarchiv und Stadtbibliothek Br.*, 1960; Moderhack, *100 Jahre Stadtarchiv und Stadtbibliothek Br. 1861 bis 1961*, 1961), Köln (*Mitteilung aus dem Stadtarchiv K.*, Band 44 und 45), Nürnberg (Übersicht über die Bestände und Findbücher, in *Amtsblatt*, 1961), Duisburg (*Familienkundliche Quellen des Stadtarchivs Duisburg*, 1961). In der Reihe der bayerischen Archivinventare erschienen die Inventare der Stadtarchive Ansbach, Burgbernheim, Deggendorf, Lichtenfels, Mühldorf am Inn, Lauingen, Dinkelsbühl, Koburg, Weiden, Pöttmes und Weismain, in Vorbereitung ist das Inventar des Stadtarchivs Marktbreit. In der *Inventaren der nichtstaatlichen Archive in Baden-Württemberg* erschienen Heft 2 : Archiv der Reichsstadt Isny und Heft 5-7 : (Städtisches) Spitalarchiv Biberach.

Die *Inventare nichtstaatlicher Archive Westfalens* wurden durch das *Inventar des Stadtarchivs Höxter* (1961) fortgesetzt.

In einigen Städten wurde das *Grenzzahl* zu Gunsten der Benutzung verbessert : Stadtarchiv Bochum 1929, Lüneburg 1933 (vorher 1920), in Braunschweig und Nürnberg ist die Benutzung unbeschränkt möglich, bei neueren Akten wird jedoch die Zustimmung des Dezernates eingeholt. Die *Zahl der Benutzung* stieg seit 1950 durchschnittlich um 100 %. Sie liegt zwischen drei und zehn Benutzern je Arbeitstag, die schriftlichen wissenschaftlichen Auskünfte belaufen sich bei grösseren Archiven auf etwa zwei bis drei je Arbeitstag.

Der von Frankreich ausgegangene *Service éducatif* beginnt allmählich auch in der Bundesrepublik Wurzeln zu schlagen. Er ist allerdings noch nicht eigentlich organisiert, scheint aber bereits in Bonn (Historisches Seminar), Freiburg (Historisches Seminar der Universität,

Allemannisches Institut, Höhere Schulen), Braunschweig (Studenten der Pädagogischen Hochschule, Höhere Schulen), Dortmund (Pädagogische Akademie), Augsburg (Höhere Schulen) zu festen Einrichtungen zu werden. In anderen Stadtarchiven (Duisburg, Göttingen, Nürnberg, Soest) bahnt sich diese Einrichtung an. In Lüneburg werden die juristischen Referendare des Landgerichts mit dem Archiv vertraut gemacht.

Dauerausstellungen sind selten (jedoch in Lübeck und Goslar), weil meist Räume fehlen oder Sicherungsmassnahmen ungenügend sind. Dagegen waren mehrere Archive an grösseren dokumentarischen Ausstellungen innerhalb der Bundesrepublik beteiligt, die meisten veranstalten von Zeit zu Zeit zu besonderen Anlässen (Stadtjubiläen, Gedächtnisausstellungen) Sonderausstellungen in eigenen Räumen.

ARCHIVTECHNIK

Soweit *Archivgebäude* durch den Krieg zerstört worden waren, wurden den Archiven entweder andere Gebäude zugewiesen (Frankfurt, Essen) oder die beschädigten wiederhergestellt (Augsburg : im Innern völlig erneuert, 1958, III. Geschoss aufgebaut ; Lüneburg : ausgebaut und modernisiert ; Ulm : ausgebaut und modernisiert), oder ganz neue Gebäude errichtet (Krefeld, Nürnberg 1957, Lübeck 1961). Freiburg, Ulm und Schweinfurt werden 1962 neue Magazine erhalten.

Der allgemeine technische Fortschritt hat auch in die Archive seinen Einzug gehalten. In mehreren Archiven wurden *Werkstätten* eingerichtet für a) Desinfektion, b) Restaurierung von Archivalien und Siegeln und c) für Fotografie, so in Freiburg (a, b, c) Braunschweig (c), Lübeck (b, c), Dortmund (c), Duisburg (b), Konstanz (c), Nürnberg (b, c) und Ulm (c). In Lübeck steht ein Grossaufnahmegerät für Mikroverfilmung. Weitere Ausgestaltung erfuhr die Apparatur in Augsburg und Dortmund. In Freiburg wird für Mikroverfilmung das Kontarexsystem, für mikrofotografische Untersuchungen in der Restaurationswerkstatt das Zeiss-Standard-Mikroskop GFL mit Aufsatzkamera verwendet.

Neue Verfahren für die *Restaurierung* wurden vor allem in Freiburg, Lübeck und Göttingen, für Siegelabgüsse in Freiburg, Lübeck, Duisburg und Konstanz entwickelt oder angewendet. Für die Desinfektion, die Bekämpfung von Schädlingen und Tintenfrass, wird in Freiburg der « Universal-Vakuum-Apparat » benutzt. Für die Restaurierung von Pergamenturkunden hat Freiburg ein Verfahren zur « Einbettung brüchiger Pergamente in transparentem Pergament », Lübeck ein Verfahren zur Beseitigung von Hitzeschäden an Pergamenten (Vgl. : Borkenhagen, Zur Restaurierung von Pergamenturkunden, in *Archivalische Zeitschrift*, 1954) erprobt. Im Stadtarchiv Hannover wird ein « Spannrahmen » zur Glättung von Pergamenten benutzt. Das Stadtarchiv Göttingen liess in Zusammenarbeit mit dem Restaurator Heiland in Stuttgart sich die Konservierung alter Bucheinbände angelegen sein. Auch die Methoden zur Restaurierung von Siegeln und die Herstellung von Siegelabgüssen konnten verbessert werden. Freiburg verwendet für die Festigung der Siegel ein « Vakuum-Tauchverfahren zur Behandlung mehligter Siegel mit einer Alkohol-Terpentin-Harzlösung », und stellt Abgüsse mit Tissutex und Stents her ; Gipsabgüsse werden in Harzlösung gekocht. In Lübeck werden Abgüsse in Kunstharz angefertigt.

PERSONAL

In personeller Hinsicht sind zwei Tendenzen bemerkenswert : einmal die Besetzung von bisher nicht fachlich geleiteten Archiven mit Facharchivaren, so in Bochum, Duisburg, Göttingen, Krefeld, Kassel, Paderborn, sodann die Vermehrung des Personals in seiner Gesamtheit. Zusätzliche wissenschaftliche Kräfte wurden eingestellt in Freiburg, Augsburg, Frankfurt, Nürnberg, Stuttgart und Ulm ; das Büro- und Magazinpersonal wurde in vielen Archiven vermehrt, allerdings nur selten durch eine dem Anwachsen des Arbeitspensums entsprechende Zahl. Der Ausbau der Werkstätten zeigt sich auch in der Vermehrung technischer Hilfskräfte.

In den Jahren 1955 bis 1961 sind in der Leitung der Archive überraschend viele

XIV. — ARCHIVE DER KATHOLISCHEN KIRCHE

Berichterstatler : Dr. Robert HAASZ.

Die Archive der kath. Bistümer unterstehen der zuständige Bistumsverwaltung und sind von staatlichen Stellen unabhängig. Aber die Zusammenarbeit mit den staatlichen, städtischen und sonstigen Archiven ist im allgemeinen sehr gut. Die innere Organisation der Archive ist in den einzelnen Diözesen verschieden. Von den 24 Diözesen haben 10 einen hauptamtlichen Archivar, der sich ganz seiner Aufgabe widmen kann. Im letzten Jahr hat noch das Erzbistum München-Freysing eine hauptamtliche Kraft eingestellt. In den kleineren Diözesen wird das Amt des Archivars in der Regel nebenamtlich verwaltet. Die Arbeitsgemeinschaft der kath. Kirchenarchive arbeitet darauf hin, dass möglichst in allen Bistümern *hauptamtliche* Kräfte mit entsprechender Vorbildung eingestellt werden. In vielen Archiven sind neben dem Leiter noch Hilfskräfte tätig. In den Bistümern Aachen, Köln, Münster und Trier konnten nach dem Kriege neue Gebäude errichtet werden, die allerdings zugleich den Diözesanbibliotheken dienen. Zur Ausbildung der Kirchenarchive wurde im Jahre 1952 an der Archivschule in Marburg ein Wochenkursus abgehalten. In einer Anzahl von Diözesen sind in jedem Dekanat Archivpfleger benannt, die insbesondere die Pfarrarchive ihres Dekanats beaufsichtigen. Im Erzbistum Köln fand 1956 ein Wochenkursus für diese Archivpfleger statt.

Die Arbeitsgemeinschaft der kath. Kirchenarchive, die 1953 gegründet wurde, unterhält auch gute Beziehungen zu den evgl. Kirchenarchiven. Seit 1955 finden auf den Deutschen Archivtagen regelmässig auch Sitzungen der Kirchenarchive beider Konfessionen statt, die sich als sehr anregend und fruchtbringend erwiesen haben.

Ausserdem gibt es eine Reihe von Klosterarchiven und Ordensarchiven, über die hier nicht berichtet werden kann.

XV. — ARCHIVE DER EVANGELISCHEN KIRCHE

Berichterstatler : Dr. Walther LAMPE.

Das kirchliche Archivwesen in der Evangelischen Kirche in Deutschland entbehrte bis in unsere Zeit hinein einer Eigenständigkeit und Ausrichtung. Dieser Zustand war hervorgerufen durch das staatliche Wesen in Deutschland bis zum Ende des ersten Weltkrieges und durch den engen Zusammenhang zwischen Krone und Kirche seit der Reformation, die einen Status mit sich brachte, den wir rechts- und kirchengeschichtlich mit dem Begriff « Landesherrliches Kirchenregiment » kennzeichnen, in dem der Landesherr zugleich summus episcopus in seinem Lande war. Der Staat hatte dadurch das Sagen auch in archivischen Dingen der 16. bis 19. Jahrhundert zumeist in den Staatsarchiven. Die übrigen kirchlichen Archive, die Pfarr- und Ephoralarchive, wurden im wesentlichen in Ruhe gelassen. Insoweit blieb die Kirche verpflichtet, selbst etwas für ihr Akten- und Archivwesen zu tun. So bringen bereits die Kirchenordnungen des 16. Jahrhunderts entsprechende Hinweise, die sich neben dem Führen von Kirchenbüchern auf die Aufbewahrung von Urkunden und Akten usw. beziehen. Schon früh wurden von erfahrenen Geistlichen Vorschläge für die Ordnung in den Pfarr-Registaturen und Archiven ausgearbeitet, die allgemeinere Bedeutung erhielten.

Mit dem Fortfall des landesherrlichen Kirchenregiments nach 1918 war die Kirche auf eigene Füße gestellt. Erst jetzt kam es systematisch zu kirchlichen Archivordnungen und zur Einrichtung einer kirchlichen Archivpflege. Diese Massnahmen wurden durch die Gefahren im 2. Weltkrieg beschleunigt. So bot seit 1942 eine allgemeine kirchliche Schriftgutordnung die Grundlage. Die Keimzelle für das ganze kirchliche Archivwesen und all der damit verbundenen Fakten blieb aber das Pfarr- oder kirchengemeindliche Archiv. Hierhin gehören die

Veränderungen vor sich gegangen. Es wechselten die Leiter der Archive in Bochum (Stadtarchivar Dr. Croon, 1956), Braunschweig (Archivdirektor Dr. Moderhack, 1956), Duisburg (Stadtarchivar Dr. v. Roden, 1955), Düsseldorf (Stadtarchivdirektor Dr. Weidenhaupt, 1959), Flensburg (Stadtarchivar Dr. Friedrich Schütt), Frankfurt (Stadtarchivdirektor Dr. Andernacht, 1960), Freiburg (Stadtarchivdirektor Dr. Schweinekötter, 1960), Goslar (Direktor der städtischen Sammlungen Dr. Hillebrand, 1961), Göttingen (Stadtarchivdirektor Dr. Nissen, 1959), Köln (Stadtarchivdirektor Dr. Güttches, 1961), Krefeld (Stadtarchivdirektor Dr. Rothhoff, 1959), Lüneburg (Stadtarchivdirektor Dr. Luntowski, 1959), Mainz Stadtarchivdirektor Dr. Busch, 1961), Minden (Stadtarchivrat Dr. v. Schröder, 1959), Münster (Stadtarchivrat Dr. Lahrkamp, 1961), Nürnberg (Stadtarchivdirektor Dr. Schultheiss, 1961), Paderborn (Archivassessor Molinski, 1961), Regensburg, (Stadtarchivrat Hable, 1961), Stuttgart (Stadtarchivdirektor Dr. Vietzen, 1957).

Neben den hauptamtlich verwalteten Archiven gibt es eine grosse Anzahl nicht oder nur nebenamtlich verwalteter Stadtarchive. In den meisten Ländern der Bundesrepublik wurden und werden sie von den staatlichen Archivverwaltungen betreut. Besondere Verhältnisse herrschen im Lande Nordrhein-Westfalen, in den beiden Landesteilen Rheinland und Westfalen. Im ehemaligen Lande Preussen, in dem der Gedanke der Selbstverwaltung auch auf der Ebene der Provinzen verwirklicht worden war, war die Betreuung dieser nicht hauptamtlich verwalteten Archive eine Angelegenheit der provinziellen Selbstverwaltung. Nachdem der westfälische Provinzialverband 1927 eine eigene « Archivberatungsstelle » eingerichtet hatte, waren die übrigen preussischen Provinzen ihm darin gefolgt. 1929 entstand die Archivberatungsstelle Rheinland. Nach der Auflösung der preussischen Provinzen durch Kontrollratsverordnung Nr. 46 vom 23. August 1946 gingen die Provinzialverbände und mit ihnen die Archivberatungsstellen unter, ihre Aufgaben wurden von den staatlichen Verwaltungen der neugebildeten Länder übernommen. Nur in Westfalen blieb mit dem Provinzialverband auch die Archivberatungsstelle bestehen. Die Rheinische Archivberatungsstelle lebte 1952 wieder auf, als die Verabschiedung der « Landschaftsverbandsordnung » durch den Landtag des Landes Nordrhein-Westfalen dem Westfälischen Provinzialverband die Weiterexistenz als « Landschaftsverband Westfalen-Lippe » gesichert und die Neubegründung des Landschaftsverbandes Rheinland ermöglicht hatte. Die Archivberatungsstelle Westfalen heisst seit 1961 « Landesamt für Archivpflege ». Das Landesamt für Archivpflege in Westfalen und die Archivberatungsstelle Rheinland sind Einrichtungen der Selbstverwaltung. Ihnen obliegt die Fürsorge des gesamten nichtstaatlichen Archivgutes im kommunalen, kirchlichen, wirtschaftlichen und privaten Bereich, soweit es nicht im Einzelfalle hauptamtlich durch einen Facharchivar betreut wird. Die staatliche Archivverwaltung Nordrhein-Westfalen ist also nur zuständig für das Schriftgut staatlicher Behörden. Die Landschaftsverbände betrachten das in ihrem Gebiet erwachsene oder vorhandene Schriftgut nichtstaatlicher Herkunft als integrierenden Bestandteil des landschaftlichen Kulturgutes, seine Pflege, die in Parallele zur Denkmalpflege steht, als einen Teil der landschaftlichen Kulturpflege. Hauptamtlich von ihm angestellte Archive sorgen dafür, dass das Archivgut erhalten bleibt, nach fachlichen Gesichtspunkten geordnet und verzeichnet und der Forschung zugänglich gemacht wird. Diese Archivpflege beschränkt sich nicht auf die historischen Bestände, sondern erstreckt sich auch auf das im 19. und 20. Jh. erwachsene Verwaltungsschriftgut. Die Archive werden am Ort gelassen, nicht konzentriert. Angestrebt wird aber die Anstellung, mehrerer Archive des höheren und gehobenen Dienstes im kommunalen Bereich, d.h. in den Städten, bei den Kreisverwaltungen und für die Betreuung des bei den Ämtern erwachsenen Schriftgutes. Sie sollen dafür sorgen, dass archivreifes Schriftgut laufend aus den Registraturen in die Archive übernommen wird.

LITERATUR

Literatur zur Geschichte der einzelnen Archive und über ihre Bestände wird das voraussichtlich 1962 erscheinende Minerva-Handbuch, Archive, enthalten.

alten Kirchenbücher, Kirchenrechnungen, Lagerbücher, Protokolle, Urkunden aus vorreformatorischer Zeit, Chroniken usw. — Neben den Pfarrarchiven gibt es an grösseren Orten zur Erleichterung der Forschungen Kirchenbuchämter. Es folgen die Ephoral- oder Dekanatsarchive für das angefallene Archivgut bestimmter kirchlicher Aufsichtsbezirke. Darüber stehen sodann, soweit vorhanden, gewissermassen als letzte Instanz die landeskirchlichen Archive, die in erster Linie das archivreife Archivgut bei den zentralen kirchlichen Oberbehörden sammeln und verwahren, soweit dieses nicht an die Staatsarchive gelangt ist. Häufig sind damit auch einige Sondereinrichtungen wie Bild- oder Siegelsammlungen verbunden. Von den landeskirchlichen Archiven geht weiter in der Regel die kirchliche Archivpflege in der Landeskirche aus, verwirklicht durch die Einsetzung von kirchlichen Archivpflegern, für bestimmte Gebiete, die sich nach Schulung um die rechte Ordnung in den Pfarrarchiven bemühen sollen.

Landeskirchenarchive haben wir in besonders mustergültiger Form in Nürnberg (für Bayern); in Eisenach (für Thüringen), in Düsseldorf (für das Rheinland), Hamburg, Hannover und Stuttgart. Hannover birgt z.B. über 700 Findbücher aus den Pfarrarchiven.

Endlich ist ein Archiv der Evgl. Kirche in Deutschland, von der Kirchenkanzlei in Hannover ausgehend, vorhanden.

Dieses Archiv besteht offiziell seit 1939 und enthält alles Aktengut seit den ersten Versuchen eines kirchlichen Zusammenschlusses auf evangelischer Seite, also seit dem Wittenberger Kirchentage von 1848 und der Eisenacher Konferenz von 1852. Das Aktenwesen des Deutschen Evangelischen Kirchenausschusses ab 1900 und des Deutschen Evgl. Kirchenbundes (seit 1922) ist ebenfalls in diesem Archiv enthalten, dessen Bestand nunmehr in Hannover ruht.

So fliesst überall im evangelischen Kirchenraum lebendiges Leben aus den alten Aktenbeständen und trägt dazu bei, die gemeindliche wie zentrale kirchliche Arbeit in mancherlei kirchengeschichtlicher, vermögensrechtlicher, aber auch in seelsorgerlicher Weise zu stützen und aufzubauen.

XVI. — WERKSARCHIVE

Berichterstatler : Dr. Joh. PAPRITZ.

Einen zusammenfassenden Bericht zu geben, war wegen der Kürze der zur Verfügung stehenden Zeit nicht möglich. Ein solcher Bericht wird auch durch die grosse Verschiedenartigkeit der unter dem Titel Werksarchive zusammengefassten Institutionen sehr erschwert.

Zuerst unterscheiden sie sich dadurch, dass die einen eine grössere Zahl von Archivkörpern zu einem mehrzelligen Archiv vereinen, andere aber nur einer einzigen Provenienzstelle dienen, die wiederum ein einzelnes Werk oder ein Konzern sein kann.

Zweitens ist auch die Art der Schriftgutbewahrung unterschiedlich, die einen stellen echte Archive dar, die nur das zur dauernden Aufbewahrung bestimmte, nach Massgabe archivischer Zustellen; wieder andere bewahren nicht nur oder nicht einmal vorwiegend Schriftgut der Kanzleien ihrer Provenienzstellen auf, sondern sehen ihre Hauptaufgabe in der Dokumentation, sei es zur Geschichte des Werks oder zur Information über Literatur, die für die Arbeit des Werks bedeutungsvoll ist.

Die soeben genannten Unterschiede deuten schon auf den unterschiedlichen Zweck, der mit den Einrichtungen verfolgt wird, hin. In einem Fall ist eine Bewahrung des historischen Quellenmaterials beabsichtigt, zuweilen mit einem Museum verbunden, wobei wissenschaftliche Motive mit solchen der Pietät und Werbung ineinandergehen. Im anderen Fall ist das Verwaltungsinteresse entscheidend, im dritten die Information im Interesse der Werkarbeit.

Schliesslich sind neben eigenständigen mehrzelligen oder einzelligen Wirtschaftsarchiven auch nicht wenige in Staatsarchiven und Stadtarchiven deponiert.

Angesichts dieser Vielgestaltigkeit lassen sich also gemeinsame Linien kaum herausarbeiten. Am stärksten hat sich der Typus der Schriftgutbewahrung (Archiv oder Registratur) entwickelt, die nur einer Provenienzstelle dient. Innerhalb dieses Bereiches sind Debatten entstanden, ob und wie weit das *Provenienzprinzip* bei Werksarchiven Gültigkeit habe. Die Debatten leiden darunter, dass die unterschiedlichen Zielsetzungen der Institute nicht genügend berücksichtigt wurden.

Die Werksarchive haben sich zusammengeschlossen in der Vereinigung deutscher Werksarchive, über die hier ein Bericht vorgelegt wird, und in der Arbeitsgemeinschaft für soziale Betriebsgestaltung. Beide führen Zusammenkünfte und fortbildende Veranstaltungen durch.

Die *Ausbildung* kann bei so unterschiedlichen Aufgaben und Zielsetzungen nicht einheitlich sein. Dennoch müssten sich Verbesserungen gegenüber dem derzeitigen Zustand erzielen lassen.

Im übrigen muss und kann auf die eingehenden Darstellungen verwiesen werden, die die wichtigsten Institutionen kürzlich im *Archivar* gefunden haben :

J. STUTTMANN, Die Werksarchive im Rahmen des deutschen Archivwesens (*Jahrg.*, 11, 1958, Sp. 19-24).

H. EICHENHOFER, Die Archive des Hamburgischen Weltwirtschafts-Archivs (*Jahrg.*, 13, 1960, Sp. 291-300).

Dr. Karl Erich BORN, Das Rheinisch-Westfälische Wirtschaftsarchiv in Köln (*Ebda*, Sp. 301-302).

Dr. Paul H. MERTES, Das westfälische Wirtschaftsarchiv in Dortmund (*Ebda*, Sp. 303-306).

Dr. Ernst SCHRÖDER, Das Krupparchiv — Geschichte und Gegenwart (*Ebda*, Sp. 305-318).

Dr. Kurt Busse, Das Siemens-Archiv in München (*Ebda*, Sp. 317-326).

Dr. Helmut THEISS, Organisation und Funktionen des Bankarchivs (*Ebda*, Sp. 327-332).

Dr. Helmuth CROON, Der Strukturwandel des Ruhrgebietes und seine Auswirkungen auf die Archive (*Ebda*, Sp. 419-436).

Dr. Artur ZECHER, Grundfragen zur Theorie des Werkarchivs (*Ebda*, Sp. 435-452).

XVII. — VEREINIGUNG DEUTSCHER WERKSARCHIVARE

Berichterstatlerin : Dr. Hedwig BEHRENS.

Die Vereinigung deutscher Werksarchive e.V. wurde im Dezember 1957 in der Industrie- und Handelskammer Dortmund gegründet. Sie ist hervorgegangen aus der « Arbeitsgemeinschaft rheinischwestfälischer Werks- und Wirtschaftsarchive », die diese Kammer 1953 ins Leben gerufen hat. Leitung : Dr. Mertes, Industrie- und Handelskammer Dortmund.

Die Vereinigung bezweckt nach § 2 ihrer Statuten : « ... die Werksarchivarbeit zu fördern und werks- und betriebsgeschichtliche Studien zu unterstützen... ».

Zweimal im Jahre, entweder bei einer Industrie- und Handelskammer oder bei einer Firma, finden Sitzungen der Vereinigung statt, bei denen Fragen aus der praktischen Arbeit besprochen und wirtschafts- und sozialgeschichtliche Themen behandelt werden. In der Zwischenzeit stehen die Mitglieder durch Rundschreiben mit einander in Verbindung. Berichte über die Tätigkeit der Vereinigung erscheinen in der von Professor Dr. W. Treue, Göttingen herausgegebenen Zeitschrift *Tradition* oder in *Der Archivar*. Bis heute konnten ungefähr 90 Mitglieder gewonnen werden.

Zur Intensivierung der Arbeit werden die Werksarchive in regionalen Arbeitsgemeinschaften zusammen geschlossen. Eine solche besteht bis jetzt für den Raum Hannover ; sie

wird von dem Werksarchivar der Continental Gummiwerke AG, Hannover, Dr. Hans Theodor Schmidt, geleitet. Weitere Arbeitsgemeinschaften sollen gegründet werden. Sitzungen wurden bis jetzt bei folgenden Industrie- und Handelskammern veranstaltet : Hannover, Bielefeld, Frankfurt/Main, Stuttgart, Ludwigshafen/Rhein, Karlsruhe, Ravensburg und Regensburg.

Seit 1957 werden auf den Deutschen Archivtagen Fachsitzungen für die Archivare der Wirtschaft abgehalten. Auf den Deutschen Archivtagen in Konstanz 1958 und in Essen 1960 haben Werksarchivare Referate gehalten (Behrens und Dr. Artur Zechel, Werksarchivar der Ilseder Hütte, Peine/Hannover). Eine Reihe von Werksarchivaren ist gleichzeitig auch Mitglied des Vereins deutscher Archivare. Zwischen diesem Verein und der Vereinigung besteht ein gutes kollegiales Verhältnis.

Im April dieses Jahres wurde ein « Ausschuss für Kassationsfragen » gegründet, der Richtlinien für die Kassation erarbeiten soll. Leiter : Alexander Kutscha, Werksarchivar der Gelsenkirchener Bergwerks AG, Essen.

Im November 1961 hat die Vereinigung erstmalig einen Lehrgang von vier Tagen in der Industrie- und Handelskammer Dortmund durchgeführt, der folgende Lehrgegenstände hatte : Deutsche Wirtschaftsgeschichte, Aufgaben des Werksarchivars und seine Stellung im Betrieb ; Hilfswissenschaften und -mittel sowie praktische Übungen usw., ferner Quellenkunde (Ergänzung eigener Bestände in öffentlichen Archiven). Es wurden besichtigt : das Westfälische Wirtschaftsarchiv und zwei Werksarchive im Ruhrgebiet. Das Interesse für diesen Kursus war erfreulich gross ; 36 Teilnehmer wurden zugelassen, eine Reihe weiterer Anmeldungen konnte mit Rücksicht auf den beschränkten Raum nicht mehr angenommen werden. Dieser Kursus war der erste von drei Lehrgängen, die im Abstand von ungefähr einem halben Jahr aufeinander folgen und sich ergänzen sollen.

Die Vereinigung steht in Verbindung mit Werksarchivaren bzw. Organisationen von Werksarchivaren in folgenden Ländern : Österreich, der Schweiz, Frankreich, Holland, England, Norwegen, Finnland, Spanien, Jugoslawien und Ungarn.

XVIII. — ADELSARCHIVE

Berichterstatte r : Dr. Joh. PAPRITZ.

Die Zahl der bekannt gewordenen grösseren eigenständigen Adelsarchive in Westdeutschland beträgt mindestens 150 ; sie müsste vervielfacht werden, wollte man auch die kleinsten Institutionen zu erfassen suchen. Auch wenn man die Betrachtung auf die Archive begrenzt, die von einiger Bedeutung sind oder die einen nicht zu kleinen Umfang haben, wird man auf über 200 kommen. Ausser diesen eigenständigen Einrichtungen gibt es eine weit grössere Anzahl in den Staatsarchiven deponierter Adelsarchive, darunter die meisten der grossen ständischen Korporationen.

Die grössten Adelsarchive kommen kleinen Staatsarchiven an Umfang und Bedeutung gleich ; sie verfügen über wissenschaftlich geschultes Personal und geregelten Benutzerdienst. Eine mittlere Kategorie wird durch Beamte der Guts- und Vermögensverwaltung im Nebenamt betreut, andere befinden sich in der Obhut interessierter Familienangehöriger, bei vielen ist v. Ehrenkrook begründete *Deutsche Adelsarchiv* in Marburg besteht in der Hauptsache aus einer Bibliothek und genealogischen Sammlungen, die der Adelsforschung und der Herausgabe der Kleinere Archivbestände wurden im Staatsarchiv Marburg deponiert. Das Deutsche Adelsarchiv ist 1957 käuflich in das Eigentum der Vereinigung deutscher Adelsverbände übergegangen (vgl. *Archivar*, 13, 1960, Sp. 361).

Entwicklungstendenzen bei den einzelnen Kategorien der Adelsarchive herauszuarbeiten, war wegen der Kürze der zur Verfügung stehenden Zeit nicht möglich. Im allgemeinen darf

eine Konsolidierung festgestellt werden, die sich im Einsatz grösserer Mittel bis zu archaischen Zweckbauten zu erkennen gibt, wobei die Feststellung der Abzugsfähigkeit der Aufwendungen für Adels- und Privatarhive bei der Steuer sehr förderliche Auswirkungen hatte (vgl. *Archivar*, 7, 1956, Sp. 271).

Als Beispiele seien die Berichte einiger der bedeutendsten Adelsarchive gegeben.

a) Das Fuggerarchiv in Augsburg und Dillingen

Berichterstatte r : Prof. Dr. Götz Freiherr v. PÖLNITZ.

Das *Fuggerarchiv* wurde durch die Zusammenlegung der drei Fuggerischen Linienarchive und des Stiftungsarchivs im 19. Jahrhundert unter der Bezeichnung « Fürstl. u. Gräfl. Fuggerisches Familien- und Stiftungsarchiv » begründet. Es befand sich 1944 in Augsburg. Das Gebäude wurde während des Krieges total zerstört, die Bestände wurden nahezu völlig gerettet.

Der Wiederaufbau des Depotgebäudes ist in Dillingen/Donau vollendet ; Benützerraum und Verwaltungsräume werden dort noch errichtet. Gegenwärtig befindet sich die Leitung des Archivs noch in Augsburg, Fuggerei 56. Eigentümer des Archivs sind das fürstliche und gräfliche Haus Fugger und die Fuggerschen Stiftungen. Es besteht kein Verwaltungszusammenhang oder Abhängigkeit von den bayerischen staatlichen Archiven oder dem Augsburger Stadtarchiv. Die Leitung hat ein Archivdirektor (derzeit Univ. Prof. Dr. G. Frhr. von Pölnitz). Die Betreuung der Benutzer und die laufenden Arbeiten liegen in den Händen einer Archivarin (Dr. Maria Gräfin Preysing). Die Kosten des Archivs werden aus Stiftungsmitteln ohne irgendwelche öffentlichen Zuschüsse bestritten. Das Archiv ist vollständig der wissenschaftlichen Benützung erschlossen, lediglich die örtliche Benützung ist gegenwärtig noch nicht möglich, da die hierfür notwendigen Räume erst in den nächsten Jahren gebaut werden können. Das Archiv gibt auf eigene Kosten die *Studien zur Fugger-Geschichte* heraus. Diese Serie ist als Schriftenreihe der Bayerischen Akademie der Wissenschaften angegliedert. Durchschnittlich erscheint jedes Jahr ein Band. Benützeranfragen werden teils schriftlich beantwortet, teils wird Wenn der Archiverweiterungsbau fertig ist, sind Archivausstellungen vorgesehen. Eigene Restaurierungswerkstätten sind bisher nicht geschaffen ; insoweit nötig, wird die Hilfe des Bayerischen Hauptstaatsarchivs in Anspruch genommen. Das Archiv hat im Krieg durch die Vernichtung seiner Handbibliothek einen erheblichen Verlust erlitten, den es inzwischen durch umfangreiche Zukäufe schrittweise auszugleichen versucht. Sein Schwerpunkt liegt in der Fuggerschen Wirtschafts- und Firmengeschichte, Familiengeschichte und Herrschaftsgeschichte. Für die Zeit zwischen 1480-1650 dürfte es das bedeutendste private deutsche Wirtschafts- und Finanzarchiv sein.

b) Fürstlich Castell'sches Archiv in Castell (Unterfranken)

Berichterstatte r : Dr. Max DOMARUS.

Wichtigste Abteilungen :

Urkundenarchiv (ca 9 000 Urkunden) mit vielen Kaiser- und Königsurkunden, 4 000 Lehen-surkunden und wertvollen Zins-, Gült- und Lagerbüchern.

Aktenarchiv des Hauses (ca 7 000 Stück) mit den Aktenarchiven der einzelnen Linien und ihrer Angehörigen, den Reichstags-, Grafentags-, Lehen- und Kriegs-akten.

Aktenarchiv der Kanzlei mit den Aktenbeständen der Regierungskanzlei (ehemalige Grafschaft Castell), der standesherrlichen Domänenkanzlei (1806-1918) und der heutigen Fürstlich Castell'schen Kanzlei (ca 15 000 Stück).

Wirtschaftsarchiv mit den Abteilungen Bankwesen (seit 1774), Forstwirtschaft (1525 bis zur Gegenwart), Landwirtschaft (1525 bis zur Gegenwart), Weinbau (seit 1258), Sozialwesen (18. bis 20. Jahrhundert). Aufbau des Wirtschaftsarchivs 1955 begonnen und zum grössten Teil durchgeführt (bisher ca 5 000 Stück).

Leiter : Dr. Max Domarus, Archivdirektor.

c) **Fürstl. Thurn und Taxissches Zentralarchiv Regensburg (Schloss)**

Berichterstatler : Dr. Max PIENDL.

1958-1961 Neuauftellung der Archivbestände in 23 Räumen. Veröffentlichungen : *Thurn und Taxis-Studien*, Bd. 1 (1961) ; Ausstellungskatalog « Deutsche Adelsarchive » (1961). Die Herausgabe von Archivinventaren in den *Thurn und Taxis-Studien* ist geplant.

Anlässlich des 39. Deutschen Archivtages wurde die Ausstellung « Deutsche Adelsarchive » veranstaltet.

Leiter seit 1-7-1957 Dr. Max Piendl, Archivrat. Mitverwaltet wird die Fürstl. Thurn und Taxissche Hofbibliothek (161 000 Bde). Weiteres Personal : 4 Personen.

d) **Fürstlich Hohenzollernstes Haus- und Domänenarchiv in Sigmaringen**

Berichterstatler : Dr. Rudolf SEIGEL.

Das Archiv ist das Historische und Verwaltungsarchiv der Fürstentümer und der Fürstlichen Häuser Hohenzollern — Hechingen und Hohenzollern — Sigmaringen, die bis 1849 souverän waren.

Geplant ist mit dem Staatsarchiv Sigmaringen die Veröffentlichung von Regesten der mittelalterlichen Urkunden des Fürstlichen Archivs, beginnend mit den altzollernschen Beständen.

Die wissenschaftliche Benutzung ist frei ; das Grenzzjahr ist 1850. Die Benutzung späterer Akten ist abhängig von der Genehmigung des Eigentümers. Archivalienversand erfolgt an staatliche und kommunale Behörden des In- und Auslandes mit gewissen Beschränkungen.

Umfang : 2 Regal-Kilometer.

Leiter : Dr. Rudolf Seigel.

e) **Graf von Schönborn'sches Archiv in Wiesentheid (Unterfranken)**

Berichterstatler : Dr. Max DOMARUS.

Besitzer : Dr. Karl Graf von Schönborn.

Wichtigste Bestände bzw. Abteilungen :

Korrespondenzarchiv enthält in ca 15 000 Faszikeln die Korrespondenzen der Reichserzkanzler, Kurfürsten, Fürstbischöfe und regierenden Grafen aus dem Hause Schönborn mit den bedeutendsten Persönlichkeiten Europas in Politik und Kultur v. 16. -Anfang 19. Jahrhundert. Einzigartige Quelle zur Geschichte der Barockzeit.

Urkundenarchiv (ca 7 000 Stück) mit vielen Kaiser- und Königsurkunden und päpstlichen Bullen. Enthält auch die Personal-, Besitz- und Lehenurkunden des Hauses.

Kanzlei- und Aemterarchiv enthält die Aktenarchive der Regierungskanzlei der Grafschaft Wiesentheid, der standesherrlichen Domanialkanzlei und die Archive der Schönborn'schen Aemter. Ausserdem die Archive mehrerer fränkischer Reichsritterschaften.

Betriebsarchiv enthält die Akten der Graf von Schönborn'schen Hauptverwaltung und ihrer Betriebe.

Leiter : Dr. Max Domarus, Archivdirektor.

INFORME SOBRE LAS ACTIVIDADES DE ARCHIVOS ARGENTINOS

ARCHIVO GENERAL DE LA NACIÓN

El Archivo General de la Nación ha desarrollado una sistemática actividad y mejorado considerablemente sus servicios.

Ubicado en el edificio del Banco Hipotecario de la Nación, disponía de un ala del mismo ; en los últimos años aumentó los locales, y actualmente dispone de todo el edificio, bastante amplio, porque el Banco construyó uno nuevo. De tal manera se solucionó, provisoriamente, el problema de escasez de espacio, permitiendo el traslado a este edificio del Archivo Gráfico de la Nación, que ahora forma parte del Archivo General. Se hacen los trámites para conseguir un amplio terreno y construir un edificio funcional fuera del pleno centro urbano. Amplios locales permiten la adaptación de salas de conferencias y proyección de películas, de exposiciones, biblioteca, etc.

Gran progreso se hizo en los equipos técnicos. El fotolaboratorio cuenta con máquinas microfilmadoras, ampliadoras, lectores de micropelículas, y otros implementos. El taller de restauración de documentos recibió una moderna máquina laminadora de producción nacional « Martimar ». — Se adquirió el aparato rotaprint.

Una proficua labor desempeña la división del Archivo Gráfico, que cumple satisfactoriamente con sus objetivos de salvaguardar los grabados, fotografías, películas cinematográficas, grabaciones, discos fonoelectricos, etc. Dispone de instalaciones para grabaciones y para proyecciones de películas ; adquirió amplias colecciones de fotografías y negativos de placas, y películas cinematográficas. A su vez, lleva el fichero, de personalidades importantes en la vida cultural, política, social y económica del país, con datos bio-bibliográficos, y colecciona los recortes de diarios de temas de interés histórico. Desempeña la función de un centro de documentación gráfica y sónica.

El plan de microfilmación comprende los trabajos de equipos a realizarse en el país, y la adquisición de micropelículas de documentos importantes para la historia argentina conservados en los archivos extranjeros. El Poder Ejecutivo otorgó al Archivo, en el año 1961, una considerable suma de dinero para microfilm los archivos y colecciones documentales en manos privadas que interesan a la historia nacional. En el extranjero, se efectuaron los trabajos en el Public Record Office de Londres, y en otros archivos.

El acervo documental aumentó considerablemente. A la sección de Concentración documental, ingresaron importantes fondos documentales : del Archivo de Tribunales ; el Archivo de la ex-Secretaría de Asuntos Técnicos ; del Archivo de la Contaduría General de la Nación ; del Archivo del Ministerio del Interior ; la sección Histórica del Correo, etc. Se trasladaron al Archivo General las colecciones de documentos y otros manuscritos de la Biblioteca Nacional y del Museo Histórico ; también la colección de documentos que poseía la Lotería de Beneficencia Nacional y Casinos, la colección de la biblioteca, hemeroteca y el archivo del Dr. Ernesto Antonio Pardo. El archivo adquirió la biblioteca, hemeroteca y el archivo del Dr. Ernesto C. Cesia, que presenta un valioso aporte para los estudios históricos del Río de la Plata.

Se formó una sección especial de Documentación Donada, compuesta de varias colecciones particulares o documentos históricos aislados. El Archivo dispone de gestores, o sea las personas bien vinculadas con los círculos culturales de Buenos Aires, que conocen las colecciones y archivos particulares, que informan a la Dirección de su existencia y movimiento, y gestionan la adquisición.

LEGISLACIÓN

La constitución argentina se basa sobre el sistema federal, que reconoce los poderes nacionales legislativo, ejecutivo y judicial, y los análogos poderes provinciales; dentro de la jurisdicción provincial están incluidos los municipios, salvo la Capital Federal — la ciudad de Buenos Aires. Este sistema federal se refleja también en los archivos: existen los archivos nacionales administrativos y el Archivo General de la Nación, que funciona como principal archivo histórico del país; las provincias tienen sus archivos provinciales, tanto administrativos como históricos, que se rigen por leyes o reglamentos promulgados por las respectivas provincias.

El Archivo General de la Nación, fundado el 28 de agosto de 1821 como Archivo General de la Provincia de Buenos Aires, nacionalizado el 29 de agosto de 1884, se regía con reglamentos internos de los años 1899 y 1914, reformados en 1924. No tuvo su ley orgánica hasta la moderna ley sancionada el mes de octubre de 1961, en base a un anteproyecto elaborado por el Dr. Roberto Etchepareborda con algunas modificaciones sugeridas en las Primeras Jornadas de Archiveros de Argentina. Las principales disposiciones legales son las siguientes: El Archivo sigue dependiente del Ministerio del Interior; debe reunir toda la documentación nacional de antigüedad mayor de 30 años, con una entrega periódica cada 5 años en lo sucesivo; se autoriza inspeccionar los archivos respectivos y requerir la colaboración de sus funcionarios; se otorga, al Archivo, la supervisión de todos los documentos históricos importantes para la historia nacional, aún de los que son propiedad de particulares, y la recuperación y gestiones necesarias para la concentración de esta documentación en los archivos oficiales, inclusive la prohibición de su exportación; se requerirá, para ingresar como funcionario o empleado técnico del Archivo, acreditar capacidad específica mediante pruebas o concursos; se estimulará la organización uniforme de los archivos oficiales de todo el país, inclusive los provinciales; se establece la creación de la Comisión Nacional de Archivos, que coadyuvará al buen mantenimiento y conservación del acervo documental histórico de la Nación y de las provincias y en la selección de documentos para su publicación.

Pocas provincias tienen sus leyes orgánicas de archivos; mayormente, los archivos provinciales se rigen por decretos y reglamentos, en algunas promulgados en el siglo pasado, en otras en este siglo. Casi todas tienen sus archivos históricos o generales, separados de los administrativos o unidos a ellos. En las Primeras Jornadas de Archiveros de Argentina se aprobó recomendar a las provincias un anteproyecto de ley de archivos, que considera el aspecto jurídico general aplicable en todas las provincias, e inclusión de artículos referentes a las necesidades específicas locales. Se recomendó relacionar este anteproyecto con la Ley Nacional de Archivos. Los archivos provinciales históricos o generales dependen, mayormente, del Ministerio de Gobierno, directamente o mediante alguna Subsecretaría o Dirección, v. gr. de cultura o instrucción pública.

MISIONES UNIVERSITARIAS ARCHIVOLÓGICAS

Debido a la descentralización de la labor archivística y relativamente poco conocimiento sistemático de todos los archivos importantes del país, la Universidad Nacional de Córdoba por intermedio del Instituto de Estudios Americanistas de la Facultad de Filosofía y Humanidades, organizó en el año 1958 las « Misiones Universitarias Archivológicas », con el fin de tomar contacto personal con los directores de los repositorios, informarse del estado actual de los archivos, y conseguir contestación a un cuestionario de 30 puntos. El cuestionario comprendía los 13 puntos del Anuario internacional de archivos de la revista *Archivum*, y otros sobre la historia de los archivos, los edificios, estantes, talleres, la protección de documentos, los inven-

tarios y ficheros, la dependencia legal, la legislación y reglamentación, el presupuesto, y sobre la conveniencia de formación sistemática de archiveros, publicación de una revista archivística, realización de las jornadas de archiveros, formación de una asociación profesional, el estatuto de archiveros, etc.

El resultado de la « Misiones » fue positivo; se visitaron los importantes archivos nacionales, provinciales, municipales y algunos privados, y obtuvieron las contestaciones al cuestionario, que estimularon la creación de una Escuela de Archiveros, la organización de las jornadas, la legislación, etc.

JORNADAS DE ARCHIVEROS

El Instituto de Estudios Americanistas organizó, en el mes de julio de 1959, las Primeras Jornadas de Archiveros de Argentina, con concurrencia de los representantes de archivos e instituciones afines de todo el país. Se debatieron y aprobaron muchas recomendaciones y resoluciones: la Escuela de Archiveros de Córdoba se reconoció como escuela central o nacional y se le encomendó la publicación de un Boletín archivístico; a la Comisión Nacional de Archivos se recomendó la publicación de una revista técnica de los archivos argentinos y americanos; se recomendó la publicación de una revista técnica de los archivos argentinos y americanos; se resolvió efectuar el canje de publicaciones, índices, fotocopias y microfilms, crear un Comité argentino de bibliografía archivística con sede en Buenos Aires, crear una Sociedad Argentina de Archiveros; se decidió recomendar al gobierno nacional y a los provinciales la remuneración adecuada y el escalafón de los empleados de archivos; fomentar las investigaciones y estudios, adoptar las normas uniformes de ordenación y descripción; formar hemerotecas, índices, secciones cartográficas, iconográficas y gráficas históricas; crear los archivos históricos municipales en las ciudades que todavía no los tienen; aplicar las modernas normas archivísticas en los archivos eclesiásticos y reunir los fondos documentales de las parroquias en los archivos diocesanos. Se rindió homenaje al Sr. Charles Braibant, por su obra archivística de importancia universal.

Durante las Jornadas, se preparó la exposición *Historia de la escritura y los archivos*. Para ello se solicitó y consiguió mucho material gráfico y bibliográfico de los archivos argentinos, americanos, europeos y otros. La Embajada de Francia en Buenos Aires puso a disposición la exposición « Riquezas de los archivos de Francia », preparada por Archives Nationales de Paris. Posteriormente, se preparó una exposición rodante, que actualmente recorre los centros culturales argentinos.

ESCUELA DE ARCHIVEROS

Para remediar la insuficiente preparación metódica del personal de archivos, se decidió la creación de la Escuela de Archiveros, anexa a la Facultad de Filosofía y Humanidades de la Universidad Nacional de Córdoba, el 6 de mayo de 1959, unida al principio con la Escuela de Bibliotecarios, pero separada de ésta el 25 de marzo de 1961. La Escuela tiene por fines la formación técnica y profesional de los archiveros, auxiliares de archivos y copistas; el fomento de las investigaciones archivísticas y afines, la coordinación de las actividades archivísticas y la extensión del servicio de archivos. Pueden ingresar a la Escuela aquellos alumnos que tengan aprobados estudios secundarios completos. El plan de estudios tiene como base el estudio de la archivología (teoría archivística, archiveconomía, fotolaboratorios y uso de las micro-fotografías, conservación y restauración, ordenación y descripción, selección y eliminación, servicio y utilización de archivos, legislación); se enseña la paleografía y diplomática hispanoamericana, instituciones iberoamericanas, administración contemporánea americana; se exigen nociones sumarias de la historia de América, metodología histórica, de bibliotecología, documentología y museología, dactilografía e inglés. También se realizan los trabajos prácticos en los archivos administrativos e históricos. Están previstos dos años de estudios intensivos. Los primeros años de la Escuela tuvieron carácter experimental, pero para el año 1962 se han invitado los becados de los archivos nacionales y provinciales; se procuró la especialización de su personal docente. En el año 1961 la Escuela empezó a publicar *Collectanea archivística* con el fin de proveer a los archivos argentinos de bibliografía especializada.

No existe una revista nacional de archivos. El Archivo General de la Nación publica periódicamente libros, en su mayoría corpus documentales, del material que conserva y que tiene mayor interés nacional para la investigación. Las últimas publicaciones se relacionan con la Revolución de Mayo de 1810, en homenaje a su sesquicentenario. Entre los archivos provinciales se destaca el Archivo Histórico de la Provincia de Buenos Aires, en La Plata, que edita los libros relacionados con los archivos municipales, historias municipales, corpus documentales y catálogos; la Junta Conservadora del Archivo Histórico de Tucumán publica cinco series de obras, principalmente de corpus documentales, e índices de documentos conservados en el archivo. El Archivo Histórico de la Provincia de Santa Fe, edita periódicamente corpus documentales, lo mismo que la Junta Provincial de Estudios Históricos. Una serie de folletos y libros sobre la historia local se debe al Archivo Histórico y Administrativo de San Juan; este archivo es, actualmente, el único que publica su Revista, desde el año 1958. En el año 1960 empezó a salir la *Revista de la Junta Provincial de Historia de Córdoba*, la cual está estrechamente ligada con el Archivo Histórico de la Provincia.

LEY DE ARCHIVOS (ARGENTINA). Ley nº 15930

ARTÍCULO 1º. — El Archivo General de la Nación, dependiente del Ministerio del Interior, es un organismo que tiene por finalidad reunir, ordenar y conservar la documentación que la ley le confía, para difundir el conocimiento de las fuentes de la historia argentina.

ART. 2º. — Son sus funciones:

- a) Mantener y organizar la documentación pública y el acervo gráfico y sonico, pertenecientes al Estado nacional, y que integran el patrimonio del Archivo, o la documentación privada que le fuera entregada para su custodia, distribuyéndola en las secciones que se estimen más adecuadas para su mejor ordenamiento técnico;
- b) Ordenar y clasificar con criterio histórico dicha documentación y facilitar la consulta de sus colecciones;
- c) Inventariar, catalogar y divulgar los documentos que están bajo su custodia;
- d) Publicar repertorios y series documentales para la difusión de los documentos que posean reconocido valor;
- e) Difundir por cualquier otro medio el conocimiento del material existente en el Archivo;
- f) Preparar un inventario de los fondos documentales que se refieren a la historia de la República, y
- g) Obtener copias del documental conservado en los archivos oficiales de las provincias o del extranjero, en cuanto interese para el estudio de la historia nacional y entregarles, a su vez, copia del material que conserve y reúna.

ART. 3º. — Sin perjuicio de las que sean necesarias para el cumplimiento de sus funciones, tendrá las siguientes atribuciones:

- a) Representar, en los actos de su competencia, al Poder Ejecutivo;
- b) Aceptar herencias, legados o donaciones, *ad referendum* del Poder Ejecutivo;
- c) Celebrar contratos para la adquisición de documentos *ad referendum* del Poder Ejecutivo;
- d) Inspeccionar los archivos administrativos dependientes del Poder Ejecutivo y requerir la colaboración de los funcionarios encargados de su conservación;
- e) Ejercer fiscalización sobre los archivos administrativos nacionales para el debido cumplimiento del traslado de documentos a que se refiere el art. 4º, y efectuar los arreglos necesarios para la custodia y el retiro de dicha documentación;
- f) Solicitar de instituciones privadas y de particulares, información acerca de documentos de valor histórico que obren en su poder;

g) Gestionar la obtención de copias de la documentación histórica perteneciente al Poder Legislativo;

- h) Tomar intervención en las transferencias de documentos que se efectúen entre particulares y proponer al Poder Ejecutivo, previo asesoramiento de la Comisión Nacional de Archivos, que se crea por la presente ley, declaraciones de utilidad pública y la consiguiente expropiación cuando correspondiere;
- i) Dictaminar, a los fines del art. 17, en los casos en que se intente extraer del país, documentos históricos.

ART. 4º. — Los ministerios, secretarías de Estado y organismos descentralizados de la Nación, pondrán a disposición del Archivo General, la documentación que tengan archivada, reteniendo la correspondiente a los últimos treinta años, salvo la que por razón de Estado deban conservar. En lo sucesivo, la entrega se hará cada cinco años.

ART. 5º. — Las instituciones especializadas en determinados temas históricos y/o evoquen próceres, estarán exentas de lo dispuesto en el artículo anterior.

ART. 6º. — Los archivos y libros de entidades con personería jurídica y de asociaciones civiles, cuando ocurra su disolución o extinción legal, serán destinados al Archivo General de la Nación o al archivo general de la provincia que corresponda, según el caso. Para las entidades a que se refiere el Código de Comercio, deberá transcurrir al efecto indicado, el plazo de veinte años que establece el artículo 67 del mismo, y la consulta de los archivos y libros de aquéllas, no podrá efectuarse antes de los cincuenta años de la fecha de la disolución o extinción legal, salvo expresa autorización de los interesados. La Inspección General de Justicia u organismos con funciones análogas, velarán por el cumplimiento de esta disposición y harán saber a los archivos respectivos los casos que se presenten.

ART. 7º. — La Biblioteca Nacional y la del Congreso de la Nación entregarán al Archivo General, para su sección de hemeroteca, las colecciones de diarios, revistas y periódicos de que posean duplicados.

ART. 8º. — Para ingresar como funcionario o empleado técnico al Archivo General, se requerirá acreditar capacidad específica, mediante pruebas o concursos.

ART. 9º. — El Archivo General de la Nación es el único archivo dependiente del Poder Ejecutivo Nacional que debe integrar su denominación con el aditamento « General ».

ART. 10º. — Los archivos históricos oficiales de todo el país, tendrán en lo posible, organización uniforme, a cuyo efecto concurrirán las autoridades nacionales con las provinciales que se adhieran a la presente ley.

Créase con tal finalidad, una Comisión Nacional de Archivos, de carácter autónomo, con las funciones y atribuciones que esta ley determina.

ART. 11º. — La Comisión estará constituida por un presidente, designado por el Poder Ejecutivo y por sendos representantes del Ministerio de Defensa Nacional, del Archivo General de la Nación, del Archivo del Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto, de la Academia Nacional de la Historia, del Arzobispado de Buenos Aires y de tres provincias, de entre los cuales elegirá un vicepresidente.

ART. 12º. — El presidente y demás integrantes de la comisión, que actuarán con carácter honorario, durarán cuatro años en sus funciones y podrán ser reelegidos, con excepción de los representantes de las provincias.

ART. 13º. — La comisión dictará su reglamento interno, *ad referendum* del Poder Ejecutivo. En dicho reglamento deberá establecerse la forma en que alternadamente estarán representadas las provincias en el seno de aquélla.

ART. 14º. — La comisión coadyuvará al buen mantenimiento y conservación del acervo documental-histórico de la Nación y de las provincias y en la selección de documentos para su publicación, asesorando para ello a los archivos oficiales.

ART. 15º. — La comisión asesorará al Archivo General de la Nación en el caso previsto en el inciso h) del artículo 3º.

ART. 16º. — A los fines de la presente ley, se consideran documentos « históricos »:

- a) Los de cualquier naturaleza relacionados con asuntos públicos, expedidos por autoridades civiles, militares o eclesiásticas, ya sean firmados o no, originales, borradores o copias, como

- así también sellos, libros y registros, y, en general, todos los que hayan pertenecido a oficinas públicas o auxiliares del Estado y tengan una antigüedad no menor de treinta (30) años ;
- b) Los mapas, planos, cartas geográficas y marítimas con antigüedad de por lo menos cincuenta (50) años ;
 - c) Las cartas privadas, diarios, memorias, autobiografías, comunicaciones y otros actos particulares y utilizables para el conocimiento de la historia patria ;
 - d) Los dibujos, pinturas y fotografías referentes a aspectos o personalidades del país ;
 - e) Los impresos cuya conservación sea indispensable para el conocimiento de la historia argentina, y
 - f) Los de procedencia extranjera relacionados con la Argentina o hechos de su historia, similares a los enumerados en los incisos anteriores.

ART. 17º. — Los documentos de carácter histórico son de interés público y no podrán extraerse del territorio nacional, sin previo dictamen favorable del Archivo General de la Nación.

ART. 18º. — La introducción de documentos históricos en el país, no podrá ser gravada ni dificultada, debiendo la Dirección Nacional de Aduanas comunicar el hecho al Archivo General de la Nación.

ART. 19º. — Los documentos de carácter histórico que estén en poder de particulares, deben ser denunciados por sus propietarios al Archivo General de la Nación o al archivo general de la provincia que corresponda, en el plazo de un año de promulgada esta ley, para el conocimiento de su existencia e incorporación al inventario a que se refiere el inciso f) del artículo 2º. La no observancia de esta disposición implicará ocultamiento.

ART. 20º. — Los poseedores de documentos históricos podrán continuar con la tenencia de los mismos, siempre que los mantengan en condiciones que garanticen su conservación. Asimismo, podrán entregarlos en depósito y custodia al Archivo General de la Nación o a un archivo general provincial, en las condiciones que se estipulen, inclusive la de no ser consultados sin autorización de sus propietarios. Su entrega podrá ser revocada.

ART. 21º. — Los cedentes de documentos históricos deberán solicitar autorización del Archivo General de la Nación o del archivo general provincial, según el caso, para efectuar la transferencia, indicando el nombre y domicilio del futuro propietario o tenedor. Dentro de los treinta días de producido el acto, deberán comunicar su conclusión. El incumplimiento de lo establecido en este artículo será considerado ocultamiento.

ART. 22º. — Las personas que comercien con documentos de carácter histórico o intervengan en las respectivas transacciones deberán cumplir los mismos requisitos establecidos en el artículo 21º. La infracción a lo determinado en este artículo será considerada igualmente ocultamiento.

ART. 23º. — Los actos jurídicos de transferencia de documentos históricos que pasen a ser propiedad del Estado, estarán exentos del pago de cualquier impuesto.

ART. 24º. — Los documentos históricos donados a la Nación o a las provincias, serán conservados con la denominación del donante o de la persona que él indicare, salvo manifestación contraria del interesado.

ART. 25º. — Todo funcionario o agente público dará cuenta al Archivo General de la Nación o al archivo general provincial, en su caso, de la existencia de documentos de carácter histórico que comprueben en actuaciones en que intervengan.

ART. 26º. — Las personas que infringieren la presente ley, mediante ocultamiento, destrucción o exportación ilegales de documentos históricos, serán penadas con multa de diez mil a cien mil pesos moneda nacional, si el hecho no configurase delito sancionado con pena mayor.

ART. 27º. — Quedan derogadas todas las disposiciones que se opongan a la presente ley.

ART. 28º. — Comuníquese al Poder Ejecutivo.

ARCHIVES IN AUSTRALIA

This section of the review deals briefly with archives organisations which have their headquarters in Canberra, the Federal Capital, and whose activities are national in scope. Statements dealing with the archives agencies of the six Australian States are set out below.

The Commonwealth Archives Office is responsible for the archives of the Commonwealth Government. It was established by cabinet decision in March 1961, but archives services for the Commonwealth Government had been provided for 16 years before that date by the Archives Division of the Commonwealth National Library. In the words of the Prime Minister's statement to Parliament in May, 1960, the status of the Office is now that of « a separate agency of the Government within an appropriate department, under the control of a Minister ». The Prime Minister's Department has since been selected as the « appropriate department ». The new Office, although inheriting the staff and facilities of the Archives Division, is still settling down, its ultimate organisation and functions being the subject of continuing investigation and decision.

There is at present no federal archives legislation, the functions of the Office and its relation with departments being regulated by administrative instructions issued by the Prime Minister's Department on the advice of the Commonwealth Archives Committee. (The Archives Committee, an advisory body which met regularly during the life of the Archives Division of the National Library, has since been disbanded, but a fresh committee, somewhat differently constituted, is planned.)

In addition to its Canberra Office and Repository, the Commonwealth Archives Office has repositories in the capital cities of 5 states. The Canberra Office is staffed by the Chief Archivist (I. Maclean), an Assistant Chief Archivist, two Archivists and some ten clerks, typists and repository assistants of various grades. Except in Melbourne, where three Archivists are employed to deal with the archives of central offices of departments which have not yet been transferred to Canberra, the repositories in the state capitals are run by clerks with the assistance of repository staff.

Nearly all the archives of permanent value are held by the Canberra and Melbourne repositories. Methods of classing and describing this material are still being developed but several archive groups have been established, and inventories prepared for them, more or less in the manner prescribed by the National Archives of the U.S.A.

No Government access policy has yet been formulated. Several departments follow the British practice of opening nearly all records which are more than 50 years old, while others are more liberal, opening records which they have examined and found innocuous up to 1939 and even later. However, generally conservative and uncertain access provisions have precluded a publication programme, both of inventories and of archives, although two sets of the latter have been prepared for publication and will no doubt appear when permission is granted by the departments concerned.

Reference to the archives by depositing departments is heavy, but enquiries from Scholars and the general public are limited to about 50 per year, some of them for information which cannot be released. Scholars expecting to use Commonwealth Archives as a significant part

of their source material are strongly advised to give at least three months notice of their intended arrival at the Office and to state as comprehensively as possible the nature of their research. Indeed overseas scholars are advised to get in touch with the Office well before leaving their own country.

Repair and preservation has received only spasmodic attention, chiefly because among archives which are nearly all less than 60 years old, deterioration is slight. A programme to deal with damage which has occurred through neglect or heavy use is underway, however, and will be extended shortly.

The state branches of the Office are housed either in their own buildings, or in rented buildings devoted entirely to archives, but in Canberra the Office shares a building with the National Library. Steel shelving is now almost universally employed, a growing proportion of it being power-operated, mobile « Compactus ».

The Australian War Memorial is the national repository for documentary and pictorial records relating to the operations of the fighting services. It functions under *the War Memorial Act 1927-52* in an imposing building which is probably Canberra's best known and most visited landmark. Its Historical Records department (B. Harding, Chief Historical Records Officer) is divided into five sections :

- 1) Printed Records, containing some 60 000 volumes, as well as maps, journals, periodicals, newspapers and press cuttings ;
- 2) Written (manuscript) Records, comprising the war diaries and correspondence of army units ;
- 3) Photographic, containing 240 000 official war photographs ;
- 4) Films, housing four million feet of official war film ; and
- 5) Archives, which deals with the peacetime records selected by the Commonwealth Archives Office for deposit in the War Memorial. Access is generally granted to bona fide research workers though some material is restricted, or temporarily closed, in most cases at the request of the donors.

The Australian Official War Histories, which are, of course, prepared substantially from sources maintained in the War Memorial, are published by that body.

The manuscript section of the Australian Reference Branch (P. Fanning, Chief Officer) of the *National Library* is an important repository of private archives drawn from Australia and the Pacific. It is particularly strong in material relating to political history and exploration and discovery. The journal kept by Capt. James Cook in his own hand on his first voyage to the Pacific is the outstanding manuscript item, but there is a wealth of papers of former Governors-General, Prime Ministers, Ministers of the Crown and Federal Parliamentarians. Among literary manuscripts the novels and poetry of Henry Handel Richardson, Joseph Furphy, E. J. Brady and Dymphna Cusack are represented. An average of 300 enquiries annually is dealt with by the manuscript section.

Within the Research School of Social Sciences at the *Australian National University* an archives section directed by a committee of three members of the Faculty has been very active for five years collecting business and trade union records for the use of political, social and economic historians. The total holdings of about 4 000 feet are in the hands of an archivist (B. Shields) and three assistants. Access is practically unrestricted to persons of scholarly purpose, though manuscripts prepared in whole or in part from confidential records must be submitted to the owners of the records for scrutiny. Like many of the other departments of this young University, the archives are housed in a temporary wooden building.

I. MACLEAN,
Chief Archivist,
Commonwealth Archives Office of Australia.

NEW SOUTH WALES STATE ARCHIVES

Official archives in New South Wales, as the mother State of the Commonwealth of Australia, have long been regarded as of great historical significance. But general recognition of their administrative importance has only developed fully here, as in most other places, within the last generation ; while it was during the term of office of the present Government that statutory effect was finally given to the principle of effective control and preservation. The Archives Act, 1960, « to establish an Archives Authority of New South Wales and to define its powers, authorities, duties and functions ; to provide for the transfer to that Authority of certain public records ; and for purposes connected therewith », came into operation on 1st June 1961.

The Archives Authority so established is the first independent statutory corporation to be created in New South Wales with sole responsibility for official archives. The Act provides that « the Authority shall undertake the preservation, storage, arrangement, repair, cataloguing and calendaring, and have the custody and control, of the State archives and shall have the management of the Archives Office of New South Wales ». Power is also given to it to copy and to publish State archives and to purchase archival estrays, as well as, generally, to carry out the purposes of the Act. The Authority, which consists of nine members appointed for a period of four years is required to report annually on its work and activities to the Minister for Education who presents the report to Parliament.

The Archives Office of New South Wales has itself been established under the Act as « an office and repository... in which such public archives as are made available to the Authority and are considered by it to be worthy of preservation shall be deposited and preserved as State archives ». A Principal Archivist has been appointed as the chief executive officer of the Authority, to have the care of the State archives and of any public archives in the custody or under the control of the Authority.

The Act makes clear distinctions between public records, public archives and State archives : public records are those records « made or received in the course of his official duties by any person employed in a public office » ; public archives are « all public records that have ceased to be in current use » in the public office concerned ; and State archives are those « public archives which are for the time being deposited and preserved in the Archives Office of New South Wales ».

It will be noted that no mention has been made of private or unofficial archives. These do not in any way come within the scope of the Archives Authority. As for many years past, the Mitchell Library, which is the special Australasian research library within the Public Library of New South Wales, will continue to acquire and preserve important private and business archives, along with other organizations such as some of the universities which are becoming increasingly interested in records of this kind.

The Archives Office of New South Wales developed from and superseded the Archives Department of the Public Library of New South Wales, which was established as recently as 1953 to take over the custody and management of official archives, which were then in the Mitchell Library, and to establish and maintain a Government Records Repository for intermediate or non-current records of the State which remain under the control of the public offices. The Archives Office continues this latter function of the Archives Department of the Public Library. The present situation therefore is that, in respect of State records, the Archives Office of New South Wales has the care and custody of intermediate records transferred to the Repository from public offices with great saving in city office space, and it also maintains the State archives themselves.

The Archives Act provides that public records in the custody or under the control of a public office shall not be destroyed or disposed of otherwise than in accordance with the pro-

cedure laid down. In fact, this means that a State Department may retain custody of its own records as long as it wishes but it may not dispose of any, in any way, without the prior approval of the Archives Authority. Once the Authority has been notified of the intention of a public office to dispose of any of its records, it may inspect those records and may require any of them to be made available to it in the same form and order as that in which they were maintained in the public office. The Authority may, however, authorize the destruction or disposal of records, and, in practice, it does authorize the continuing destruction of some series of records which have no permanent value. A fairly severe penalty is provided for allowing any public archive to leave New South Wales.

The Act has only been in operation for a short period and was essentially a pioneer of its kind in Australia. However, experience has shown already that the Act is, in practice, simple and efficient and that it is an effective instrument for controlling the most historic archives in Australia. It has the usual kind of provision for by-laws to control details of its application, but by-laws will be promulgated as experience suggests is desirable and will not be hurriedly drawn up.

The Archives Office is housed in the Public Library building on three floors of a new wing of the building that was specially designed for the purpose. Some 40 000 feet of « Compactus » electrically operated mobile shelving has been installed, while the whole building is fully air-conditioned. The Office is administered in close co-operation with the Public Library of New South Wales and especially with the Mitchell Library, since State archives are commonly used by scholars in conjunction with the great wealth of printed books and private manuscripts in that Library. The staff, in addition to the Principal Archivist, comprises a total of 13, of whom 6 are professional officers.

The most important single record group in the State archives is that of the Colonial Secretary. This group is basic to the early history of Australia, containing unique documentation from the foundations of settlement in 1788, but the records in it decline in importance in later years with the separation of other Australian colonies from New South Wales, and they lose their major significance upon the introduction of responsible government in 1856.

Other important records groups of this early period include those of the Governor's Office, Principal Superintendent of Convicts, Surveyor General, and Supreme Court as well as many minor groups. Since 1856 the administrative pattern has been the more normal one of ministerial departments, with a consequent distribution of important records over a number of record groups.

The records are treated in record groups, and the ultimate intention is to publish a Preliminary Inventory of each group. So far two draft inventories have been published, while eleven preliminary inventories are in preparation; these should be published in 1962 and 1963.

The publication of preliminary inventories has been designed to fit in with a larger scheme of publication on an Australia-wide basis. The archival authorities in all States are preparing preliminary inventories of the relevant sections of their records, which will eventually form the basis of a *Guide to Pre-Federation Archives in Australia*. Instructions to be followed in the preparation of preliminary inventories were drawn up in 1955 to ensure some uniformity of practice throughout Australia.

The State archives are available only to those who have been granted a reader's ticket or to those who hold a similar ticket for the special collections of the Public Library of New South Wales, which include the Mitchell and Dixon Libraries. These tickets are granted to approved research students.

The Archives Act permits public offices when transferring records to the Archives Office to impose access restrictions on them. Certain classes of archives, such as convict records, many court records, and mental health records, are restricted and may be used only with the permission of the originating department. Records that are less than 50 years old are not

available in any case without the permission of the originating department and of the Archives Authority.

The average number of archives issued for research use during 1961 was 433 per month. In addition, the various public offices requested an average of 1 462 of their files per month.

G. D. RICHARDSON,
Principal Archivist,
Archives Office of New South Wales.

THE QUEENSLAND STATE ARCHIVES

The legislation establishing the Queensland State Archives was passed as part of the Libraries Act of 1943, but a special provision in the Act delayed its implementation until a proclamation was signed by the Governor of the State. This proclamation was gazetted on 31 July 1958 but it was not until November 1959 that an archivist was appointed.

Hence the Archives was not established till a much later date than the corresponding institutions in other Australian States. However, growth has been spectacular, and in two years 11 650 linear feet of public records have been transferred to the repository. The youngest State of the Australian federation, Queensland was brought into existence in 1859, at a time when public administrators were well aware of the need to compile, file and preserve public records in a systematic way. It is also worthy of note that from the first months of its foundation as a separate Colony, Queensland had to provide the full range of executive, judicial and legislative functionaries. Thus, practically from the date of our foundation, we had to have executive government with all the major departments, we had to have a Supreme Court and a system of lower courts, and we had to have a Parliament (of two Houses, although we abolished one of them in 1922). The combination of these circumstances means that our public records are in many respects complete, and in most of the major departments we have series of records running for the full 102 years of our history.

A building of three storeys and an attic has been made available to house the records. The building is the oldest in Brisbane (Queensland's capital) having been erected in 1829 by convict labour as a Commissariat Store when Moreton Bay, as the settlement was then called, was a penal station for the punishment of offenders from the parent Colony of New South Wales. The building, erected of stone without the benefit of architectural advice, and, of course, not designed as an archives repository, is far from satisfactory, but it is hoped that it will be only a temporary expedient. Plans are being prepared for the building of an intermediate records repository in a suburban location in Brisbane, and other accommodation will soon be made available in the centre of the City for accommodating certain records which need to be available at short notice.

The records stored in our present repository include some of purely historical interest, including papers pre-dating the establishment of the separate Colony by 20 years, as well as many semi-current records which are being consulted by the departments which created them. Offices whose records we hold include the Governor's Establishment, the Premier and Chief Secretary's Department, The Immigration Office, the State Electricity Commission, the Surveyor-General's Office, and the Departments of Public Lands, Public Works, Justice, Education, Co-ordinator General, and Health and Home Affairs (formerly Colonial Secretary's Office). There are also records of Police Stations, Local Courts, the Supreme Court, the Inspector of Pacific Islanders, the Agent General in London, various Royal Commissions, some local government bodies, Mining Wardens' Offices, the Land Tax Office, the Brisbane Prison, the Solicitor-General and other minor agencies of the State.

The work of arranging and describing these records in a fairly detailed way is progressing, about 200 linear feet per month being so treated. Of course, many records will be culled and

disposed of, as the years during which they must be kept elapse, and as staff is available to sort through them. Student use of the repository is encouraged, although so far the response to our efforts to help students in their searches has been poor.

Robert C. SHARMAN,
State Archivist,
Public Library of Queensland,
Archives Section.

PUBLIC LIBRARY OF SOUTH AUSTRALIA

Archives Department

The South Australian Archives (established 1920) is a section of the Public Library of South Australia which is itself part of the Libraries Department and governed by the Libraries Board of South Australia — all coming under the ministerial control of the Minister of Education. The South Australian Archives is the official repository of the archives of the State government and of municipal authorities (see Appendix I).

Before the end of the 1939-45 War the records held in the Archives were returned from country areas where they had been dispersed, and by 1945 the department had resumed normal work. In 1947 the population of South Australia was a little over 650 000 but by 1961 this had grown to almost 1 000 000. This development was reflected in the use made of the Archives and the number of enquiries has risen from some 2 000 to over 4 000 annually. Of these enquiries an increasing number were initiated by post-graduate and under-graduate research workers from the University of Adelaide and from other Australian universities. Important research carried out in the Archives was published notably in *Paradise of dissent : South Australia 1829-1857* by Dr. D. H. Pike (Melbourne, Longmans, Green & Co., 1957), and *The life of Chief Justice Way* [Sir Samuel James Way, Bt.] by A. J. Hannan (Sydney, Angus & Robertson, 1960). Notable accessions of official material since 1945 include the records of the Destitute Board and State Children's Department 1849-1927, and records of the Mines Department 1882-1945. Important accessions of private papers include the literary papers of Charles Henry Souter (c. 1880-1944), papers of Lieut.-Col. George Gawler (Governor of South Australia 1838-1841), the records of the London office of the Adelaide Electric Supply Co. Ltd. (now Electricity Trust of South Australia) 1899-1954, and the business records of John Wyles & Co., a long established land and estate agency, c. 1875-1959. Innumerable smaller accessions included many important diaries, letters, maps, and illustrations.

The Archives is housed in a stone building erected in 1867. Originally in an isolated position, the erection of large structures near and right alongside, have now negated this advantage. When the building was adapted for archival storage in 1920 provision was made for a mezzanine floor and this was completed in 1954. At the same time an exhibition room and students' room were built into the structure. The building is now too small for present needs and additional storage has had to be found outside it. Plans for a new Library building make adequate provision for Archives requirements.

Apart from displays in the Archives' own exhibition room, assistance has been given to national and state exhibitions — notably in the Commonwealth Jubilee Celebrations of 1951. Considerable use is made of the Archives resources by newspapers, radio and television stations. The staff of the Archives has increased from two professional officers to five. All of the adult officers are graduates in history. Lectures have been conducted for officers taking the special examination in archives conducted by the Library Association of Australia.

G. L. FISCHER,
Archivist,
Public Library of South Australia,
Archives Department.

APPENDIX I

EXTRACT FROM THE SOUTH AUSTRALIAN LIBRARIES AND INSTITUTES ACT, 1939 (n° 44)

Part III. — Disposal of Public Documents

29. In this Part : « public documents » means all documents whatsoever of record of any office, department, branch, board, or commission of the Government or of any council, or of any corporate or unincorporate body which is or has been subsidized by the Government. The term includes the following records, namely, manuscripts, papers, maps, drawings, plans, photographs, prints, and pictures. The term also includes any documents deposited with the Registrar of Companies pursuant to section 297 of the Companies Act, 1934-35.

30. Any person who has the custody or possession of any public documents which are no longer required for current use may deposit any such documents with the board¹ and the board is hereby empowered to receive any such public documents : Provided, however, that the board in its discretion may refuse to receive any such public documents.

31. (1) No public documents shall be sold, destroyed, or otherwise disposed of unless the person in whose custody or possession the public documents are gives to the board notice in writing by registered post of the existence of the public documents and of the intention to sell, destroy, or otherwise dispose of them, and until one month has elapsed since the giving of the notice to the board.

(2) In any case where notice is given as aforesaid, the board or any officer of the board authorized in writing by the board, may inspect and take into the possession of the board any of such public documents, or the board may give notice in writing by registered post to the said person requiring the said person to deposit the said public documents with the board, and upon receipt of any such notice the said person shall forthwith deposit the said public documents with the board, and the board shall dispose of the said public documents as it may, in its discretion, decide.

(3) Any person who sells, destroys, or otherwise disposes of or causes to be sold, destroyed, or otherwise disposed of any public documents contrary to the provisions of this section shall be guilty of an offence against this Act and liable to a penalty of not more than ten pounds.

32. (1) If any person has the custody or possession of any public document other than in his capacity as an officer of an office, department, branch, board, or commission of the Government, or of a council, or of a corporate or unincorporate body which is or has been subsidized by the Government, a court of summary jurisdiction may, on the complaint of the board, or of any officer of the board authorized in writing by the board, order that person to deposit the public document with the board.

(2) If any such person fails to deposit the public document with the board within the time limited in the order of the court of summary jurisdiction or if no time is limited in the order, within fourteen days of the making of the order, he shall be guilty of an offence against this Act and liable to a penalty of not more than ten pounds and to a further penalty of not more than one pound for every day during which the default continues.

(3) In any proceedings under this section the allegation that any person has the custody or possession of a public document other than in the capacity of an officer of an office, department branch, board, or commission of the Government, or of a council, or of a corporate or unincorporate body which is or has been subsidized by the Government, shall be deemed proved in the absence of proof to the contrary.

33. The Minister² may give directions in writing setting out under what circumstances the public documents in the custody or possession of the board may be inspected at the premises of the board by officers of any office, department, branch, board, or commission of the Government or of any council. The board shall permit the inspection of the said public documents in accordance with the said instructions.

1. The Libraries Board of South Australia.
2. Minister of Education.

APPENDIX II

STATISTICS : JULY 1960-JUNE 1961

4 010 enquiries (includes personal enquiries by students and the public generally, telephone and postal enquiries from all sources). Material produced : 12 787 documents, 560 maps, 14 439 illustrations, 8 248 printed sources.

TASMANIA

The State Library of Tasmania is responsible for the administration of the Public Records Act, and since 1949 the State Archives have been staffed from the Library. At present the records are housed in the basement of the main Government building, but when the new State Library building is occupied in 1962 the older records, those which are available for student access, will be moved to the new quarters. The existing premises will be used to expand activities in semi-current records management.

The Public Records Act, 1943 is the instrument controlling the disposal of public records (see Appendix). No regulations have been gazetted under this legislation. The Act is very wide in its application, embracing the records of all Government Departments, local government agencies, semi-government organisations and indeed all bodies which are or have been subsidised with public moneys. Contact has been established with nearly all such agencies in the State, and the older records of many of them transferred to archival custody. Continuing disposal programmes have been installed with some of the larger departments.

In recent years activities in relation to non-public records has increased, and an energetic effort is being made to ensure the preservation of the records of private families, business houses and prominent figures. To this end the State Library, the University of Tasmania and the Launceston Museum are represented on a joint Committee to co-ordinate work in this field. Several important acquisitions of non-public records have been made by both the State Archives and the University.

Two parts of a *Guide* to the public records have been published, and work continues on preparing other record groups for similar classification and description. A catalogue of series is maintained on cards, classified by record groups.

From the beginning of 1962 the staff will consist of five officers, three of whom will have the degree of Bachelor of Arts. The total holdings at present fill about 7 000 feet of shelving. An average of seven students work in the search room daily, and about 250 written enquiries are answered by the staff annually.

A microfilm copying service is available, and about 450 orders are dealt with annually. Some significant studies have been made and are at present based wholly or in part on records held in the Tasmanian State Archives. Among them are statistical studies of the convicts who were transported to Tasmania when it was a British colony, studies of colonial architecture and administration, biography and law. Unless otherwise specified access to records is unrestricted after fifty years, and in many cases it can be arranged for records of much more recent date.

P. R. ELDERSHAW,
*Archives Officer,
Tasmanian State Archives.*

APPENDIX

AN ACT TO PROVIDE FOR THE DISPOSAL OF PUBLIC RECORDS IN CERTAIN CASES (19 April, 1943)

Be it enacted by His Excellency the Governor of Tasmania, by and with the advice and consent of the Legislative Council and House of Assembly, in Parliament assembled, as follows :

Short title.

1. This Act may be cited as the *Public Records Act 1943*.

Interpretation.

2. In this Act unless the contrary intention appears—

« Archives officer » means the archives officer appointed under this Act ;
« Public authority » means any office, department, branch, commission, institution, or instrumentality of the State ; and includes a municipal council, and any body, corporate or unincorporate, which has at any time been subsidised by the State ;
« Public records » includes all manuscripts, papers, letters, documents, books, maps, plans, reports, pictures, photographs, prints, motion pictures, sound recordings, or other records whatsoever of, or pertaining to, any public authority or made by, or deposited with, any officer of any public authority in pursuance of any law of the State.

Appointment of archives officer and officers.

3. The Governor, subject to the provisions of the *Public Service Act 1923*, may appoint some person as archives officer and such other officers as he may think necessary for the purposes of this Act.

Public records may be deposited with the archives officer.

4. Any person having the custody or possession of any public records may, with the consent of the archives officer, deposit such records with the archives officer for disposal.

Public records not to be destroyed, etc., without authority.

5. (1) No person shall sell, destroy, or do away with any public records unless the person having the control or possession thereof has given to the archives officer notice, in writing and by registered post, of the intention to sell, destroy, or do away with such public records and a period of at least one month has elapsed since the giving of such notice.

Penalty : Ten pounds.

- (2) On receipt of any such notice as aforesaid the archives officer may—

- I. Inspect and take possession of the public records therein mentioned ; or
- II. Require the person having the control or possession of such records by notice, in writing and given by registered post, to deposit the same with the archives officer at his office—and may dispose of such records as he may think best or may permit the sale, destruction, or other disposal thereof by any person.

- (3) No person shall fail to comply with any requirement of the archives officer under this section.

Penalty : Ten pounds.

Recovery of public records improperly held.

6. (1) If the archives officer has reason to believe that any public records, not being records the sale or disposal of which has been authorised under this Act, are in the custody or possession of any person otherwise than in the official capacity of an officer or agent of the public authority to which such records belong or appertain, the archives officer by notice, in writing and given by registered post, may require such person to deposit such records with the archives officer at his office.

- (2) No person without reasonable cause shall fail to comply with any requirement of the archives officer under subsection (1) hereof.

Penalty : Ten pounds and a daily penalty of one pound.

- (3) In any proceedings in respect of an offence against this section—

- I. The averment in the complaint that the records therein mentioned are held by defendant otherwise than in the proper official capacity of an officer or agent of the public authority to which they belong or appertain shall be evidence of that fact until the contrary is proved ; and

- II. The court before which such proceedings are heard may order the delivery of the records to the archives officer within a time to be specified in such order and in default of compliance therewith may impose a further penalty not exceeding ten pounds.

Preparation, preservation, and custody of public records.

7. The chief officer of every public authority shall cause complete and accurate records of the activities of such authority to be prepared and preserved, and shall have the legal custody of such records.

Compensation.

8. (1) Where the archives officer, in the exercise of his powers and functions under this Act, takes possession of any public records or requires the same to be deposited in his office, the person having the control, possession, or custody of such records may make application, as prescribed, for payment of compensation in respect thereof.

(2) Upon application being made as aforesaid the archives officer, if it appears to him to be just and reasonable so to do, may pay to the applicant such compensation as the archives officer, with the approval of the Minister, may determine.

(3) If the applicant is dissatisfied with any decision of the archives officer under subsection (2) hereof, the matter shall be referred to two arbitrators or their umpire, in accordance with the provisions of the *Arbitration Act 1892*, for the purpose of determining the amount of compensation, if any, to be paid to the applicant; and one of such arbitrators shall be appointed by each of the said parties.

Archives officer to obtain sanction of Auditor-General in certain cases.

9. Notwithstanding anything contained in this Act, where any officer having the custody of any public records is required by law to obtain the sanction of the Auditor-General for the destruction or disposal thereof, the archives officer shall not exercise any of the powers conferred on him by this Act in respect of any such records except with the sanction, in writing, of the Auditor-General first had and obtained.

Act not to apply to Parliamentary records.

10. Nothing in this Act shall apply to any records in the custody of either House of Parliament of this State.

Regulations.

11. The Governor may make regulations under this Act and in addition to any other matters may prescribe—

- I. The manner in which, the persons by whom, and the places where, public records of different classes may be stored, safeguarded, and cared for, or otherwise disposed of;
- II. The manner in which, the persons by whom, and the conditions under which, public records may be disposed of upon the abolition, or the termination of the functions, of public authorities, or the transfer or amalgamation of offices or branches thereof; and
- III. The cases in which and the conditions under which access to and inspection of any public records or class of public records may be allowed to any person or class of persons.

WESTERN AUSTRALIAN ARCHIVES

The Archives of the government of Western Australia, referred to as the State Archives, are maintained in the J. S. Battye Library of West Australian History, a section of the State Library under the control of the Library Board of Western Australia. The provision of accommodation, equipment, staff, etc. comes within the administration of the State Library as a whole, though the Battye Library has its own specialised staff, and functions as a separate unit.

An Archives Branch of the State Library, to which noncurrent records of State government departments were sent by direction of the Premier, was opened in 1945; in 1956, following a re-organisation of the State Library, the J. S. Battye Library of West Australian History was opened, and in this Library were brought together not only the State Archives, records of local governing bodies, business and institutional archives, and private manuscripts of West Australian interest, but all the books, pamphlets, periodicals and newspapers dealing with or produced in Western Australia. Research students thus have available to them in the Battye Library the State Archives and all associated source material. There is no other significant collection of records of local interest in Western Australia.

There is as yet no legislation for Archives in the State of Western Australia. Records of government departments and other government instrumentalities are transferred to the Archives under a direction from the Premier who has instructed that no records may be destroyed without reference to the Archivist. A repository for intermediate records, under the supervision of the Public Service Commissioner, was opened in 1960, and all departments are in process of compiling disposal schedules for these records; before they come into operation these schedules must be approved by a Public Documents Committee, of which the Archivist is a member.

Records of 45 government departments and agencies (some 3 500 feet of records) are held. Certain groups of records cover long periods, e.g. those of the Colonial (now Chief) Secretary's Department, Treasury, Lands and Surveys Department and Governor's Office, which began as separate departments with the foundation of the colony of Western Australia in 1829. In many instances the records are scheduled for transfer when only five years old; in the case of court records only must they be held for 50 years before transfer.

Although many of the records in the Archives are comparatively recent, the State Government has adopted an enlightened policy towards access. Generally, there are no restrictions, and in no case has a student doing bona fide research at University level been refused access to its archives.

Inventories have been compiled for the records of the Colonial Secretary's Department, Governor's Office and Department of Native Welfare; others are in progress. Information about the early holdings of the Battye Library (both manuscript and printed) is available in *The Records of Western Australia* by F. K. Crowley (published by the University of Western Australia, Perth, in 1953).

The photographic facilities of the State Library (microfilm and photocopy) are available for students using the Battye Library.

Mollie LUKIS,
Archivist,
J. S. Battye Library
of West Australian History.

ÖSTERREICH

I. — ÖSTERREICHISCHES STAATSARCHIV

von G. RATH

Das Österreichische Staatsarchiv wurde 1945 gegründet und ist dem Bundeskanzleramte unmittelbar unterstellt.

Es dient im Rahmen der gesetzlichen Bestimmungen einerseits den Bedürfnissen der gesamten öffentlichen Verwaltung, vor allem denen des Bundeskanzleramtes und der Bundesministerien, anderseits den Bedürfnissen der Wissenschaft, vor allem denen der Geschichtswissenschaft.

Das *Österreichische Staatsarchiv* gliedert sich in die Generaldirektion des Österreichischen Staatsarchivs und 5 Abteilungen.

Generaldirektion : Wien I., Minoritenplatz 1.

Generaldirektor : Dr. Gebhard Rath.

Abteilungen : 1) Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Wien I., Minoritenplatz 1 ; gegründet 1749.
Leiter : Dr. Richard Blaas, Staatsarchivar 1. Kl.

2) Allgemeines Verwaltungsarchiv, Wien I., Wallnerstrasse 6a ; gegründet 1749, bzw. 1783.
Leiter : Dr. Walter Goldinger, Oberstaatsarchivar, Univ. Dozent.

3) Finanz- und Hofkammerarchiv :

a) Hofkammerarchiv, Wien I., Johannesgasse 6 ; gegründet 1527, bzw. 1578 ;

b) Finanzarchiv, Wien I., Himmelpfortgasse 8 ; gegründet 1892. Leiter : Dr. Hanns Leo Mikoletzky, Oberstaatsarchivar, Univ. Dozent.

4) Kriegsarchiv, Wien VII., Stiftgasse 2 ; gegründet 1711, bzw. 1801. Leiter : Dr. Wilhelm Kraus, Oberstaatsarchivar.

5) Verkehrsarchiv, Wien III., Aspangstrasse 33 ; gegründet 1897. Leiter : Dr. Paul Mechtler, Staatsarchivar 1. Kl.

Dienstpostenplan

1) Höherer (wissenschaftlicher) Archivdienst (Verwendungsgruppe A) : 22 Dienstposten der Dienstklasse III-VIII. Zur Erlangung der Aufnahme in den wissenschaftlichen Archivdienst ist das Doktorat der Philosophie oder Rechtswissenschaften sowie die erfolgreich bestandene Staatsprüfung am Institut für österreichische Geschichtsforschung *condicio sine qua non*.

2) Rechtskundiger Verwaltungsdienst (Verwendungsgruppe A) : 2 Dienstposten der Dienstklasse III-IV.

3) Gehobener Fachdienst an Archiven (Verwendungsgruppe B) : 14 Dienstposten der Dienstklasse II-VII.

4) Verwaltungsdienst (Verwendungsgruppe C) : 4 Dienstposten der Dienstklasse I-IV.

5) Technischer Fachdienst (Verwendungsgruppe C) : 1 Dienstposten der Dienstklasse I-III.

6) Verwaltungshilfsdienst und Kanzleidienst (Verwendungsgruppe D) : 12 Dienstposten der Dienstklasse I-IV.

7) Fachlicher Hilfsdienst höherer Art (Verwendungsgruppe D) : 5 Dienstposten der Dienstklasse I-III.

8) Allgemeiner Hilfsdienst (Verwendungsgruppe E) : 12 Dienstposten der Dienstklasse I-III.

9) Vertragsbedienstete : 16 Dienstposten des Entlohnungsschemas I, Entlohnungsgruppe b, d, e.

10) Vertragsbedienstete : 23 Dienstposten des Entlohnungsschemas II, Entlohnungsgruppe p¹-p³.

BENÜTZUNGSMÖGLICHKEIT

Das Österreichische Staatsarchiv ist mit Ausnahme der gesetzlichen Feiertage ganzjährig geöffnet. Die Benützung ist kostenlos.

Sämtliche Bestände des Österreichischen Staatsarchivs sind bis einschliesslich 31. Oktober 1918 der Benützung freigegeben. Die Einholung einer Benützungserlaubnis ist nicht erforderlich.

Für :

- a) Hochschullehrer österreichischer Staatsangehörigkeit der Rechts-, Staats- und Geschichtswissenschaft ;
- b) Wissenschaftliche Institute und deren Beauftragte ;
- c) im Dienst stehende Konzeptsbeamte jener Dienststellen, bei denen die betreffenden Akten erwachsen sind und aktive Archivbeamte kann nach vorheriger Zustimmung der Generaldirektion des Österreichischen Staatsarchivs und des zuständigen Bundesministeriums die Archivbenützung bis zu einer gleitenden Grenze ausgedehnt werden, die sich aus einem jeweils von der Gegenwart an zurückgerechneten Zeitraum von 30 Jahren ergibt (z.B. im Jahre 1962 bis 31.XII.1931).

Über die internationale Bedeutung der Bestände des Österreichischen Staatsarchivs, das deshalb auch von den Gelehrten und Forschern der gesamten Kulturwelt alljährlich in vielen tausenden Arbeitstagen benützt wird, geben die gedruckten Inventare Auskunft. Ein kurzer Gesamtüberblick über seine Bestände findet sich im 4. Jahrgang 1957-1958 des von der Österreichischen Akademie der Wissenschaften herausgegebenen Jahrbuches der österreichischen Wissenschaften S. 133-146.

VERÖFFENTLICHUNGEN DES ÖSTERREICHISCHEN STAATSARCHIVS

ausgegeben von der Generaldirektion.

Herausgeber : Generaldirektor Dr. Gebhard Rath und Staatsarchivar I. Kl. Univ. Dozent Dr. Erika Weinzierl.

1) *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*

Gegründet 1948. Bisher erschienen 13 Bände. Die *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs* sehen ihre Aufgabe in der Pflege des Gesamtgebietes der Archivwissenschaften und der spätmittelalterlichen und neuzeitlichen Urkundenforschung und Aktenkunde sowie der Geschichte des Spätmittelalters und der Neuzeit. Sie wollen nicht ein ausschliessliches Organ des Österreichischen Staatsarchivs und seiner Beamten sein. Die Mitarbeit an diesen ist allen Archivaren und Geschichtsforschern auf dem Gebiete des Spätmittelalters und der Neuzeit der ganzen Welt möglich.

Ergänzungsbände :

- I. Regele OSKAR, *Der österreichische Hofkriegsrat*, 1949 ;
- II. und III. Santifaller LEO, *Festschrift zur Feier des 200jährigen Bestandes des Haus-, Hof- und Staatsarchivs*, Band 1, 1949 ; Band 2, 1951.
- IV. Koller HEINRICH, *Das Reichsregister König Albrechts II.* 1955.
- V. Goldinger WALTER, *Geschichte des Österreichischen Archivwesens*, 1957.
- VI. Wagner WALTER, *Die Obersten Behörden der k.u.k. Kriegsmarine 1856-1918*, 1961.

2) *Publikationen des Österreichischen Staatsarchivs*

I. Serie : *Faksimilewerke* :

1100 Jahre österreichische und europäische Geschichte in Urkunden und Dokumenten des Haus-, Hof- und Staatsarchivs, 1949.

II. Serie : *Inventare österreichischer Archive* :

Teil VII. *Inventar des Wiener Hofkammerarchivs*, 1951.

Teil VII/1. *Register zum Inventar des Wiener Hofkammerarchivs*, 1959.

Teil VIII. *Inventar des Kriegsarchivs in Wien*, 1953.

Teil IX. *Inventar des Verkehrsarchivs in Wien*, 1959.

Das Gesamtinventar des Wiener Haus-, Hof- und Staatsarchivs erschien bereits 1936-1940 als Band 4-8 des 5. Teiles der Inventare österreichischer staatlicher Archive.

III. Serie : *Kataloge* :

I. *Kirche in Österreich*. Ausstellung historischer Dokumente im Haus-, Hof- und Staatsarchiv anlässlich des österreichischen Katholikentages 1952, 1952.

II. *Österreichische und Europäische Geschichte in Dokumenten des Haus-, Hof- und Staatsarchivs*, 1957.

AUSSTELLUNGEN

In der Abteilung Haus-, Hof- und Staatsarchiv unterhält das Österreichische Staatsarchiv eine Dauerausstellung unter dem Titel : Österreichische und Europäische Geschichte in Dokumenten des Haus-, Hof- und Staatsarchivs, und eine Sonderausstellung : Künstler und ihre Handschrift.

KONFERENZEN UND TAGUNGEN

Seit 1948 ladet die Generaldirektion des Österreichischen Staatsarchivs die österreichischen Landesarchivdirektoren und die Abteilungsleiter des Österreichischen Staatsarchivs alle ein bis zwei Jahre zu zwei- bis dreitägigen Konferenzen, betreffend gemeinsam interessierende archivwissenschaftliche und archivtechnische Fragen ein. An diesen Konferenzen nehmen auch Vertreter der Ordinariats-, Kloster-, Ordens-, Universitäts-, Stadt- und weltlichen Privatarchive teil. Im Mai 1962 findet bereits die 10. derartige Konferenz statt (vgl. *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*).

Seit 1949 veranstaltet die Generaldirektion des Österreichischen Staatsarchivs in Verbindung mit dem Österreichischen Historikertag abwechselungsweise in den Hauptstädten der Bundesländer Österreichische Archivtage, zu denen auch ausländische Archivare als Gäste eingeladen werden. Der 5. Österreichische Archivtag findet im August 1962 in Eisenstadt (Burgenland) statt.

WERKSTÄTTEN

Das Österreichische Staatsarchiv besitzt ausser einer Buchbinderei seit mehreren Jahren auch eine eigene Werkstätte zur Restaurierung von Urkunden, Handschriften und Akten, und gemeinsam mit dem Bundeskanzleramt eine modernst eingerichtete Bildstelle für Photo- und Mikrofilmaufträge.

Wien, 10. Jänner 1962.

II. — DAS ÖSTERREICHISCHE STAATSARCHIV

Die Grundlage zur Errichtung des Österreichischen Staatsarchivs wurde mit § 10 des Behördenüberleitungsgesetzes vom 28. Juli 1945, STGBI. 94/1945, der provisorischen österreichischen Staatsregierung geschaffen. Damit waren das Haus-, Hof- und Staatsarchiv,

das Allgemeine Verwaltungsarchiv, das Finanz- und Hofkammerarchiv und das Kriegsarchiv zu einem einheitlichen Organisationskörper zusammengeschlossen worden. 1947 kam das Verkehrsarchiv als Unterabteilung des Allgemeinen Verwaltungsarchivs dazu, das seit 1954 eine selbständige Abteilung des Österreichischen Staatsarchivs ist. Dem Österreichischen Staatsarchiv wurde im Jahre 1947 auch eine neue Geschäftsordnung gegeben. Sie gipfelt in der Bildung der Generaldirektion des Österr. Staatsarchivs, das direkt dem Bundeskanzleramt unterstellt ist.

Das Haus-, Hof- und Staatsarchiv, gegründet 1749, hat im wesentlichen den Charakter eines Archivs für die obersten Regierungsbehörden sowohl des alten römisch-deutschen Reiches als auch der österr.-ungar. Monarchie (Reichskanzlei, Reichshofrat, Staatsrat, Kabinettskanzlei, Reichsrat u.a.) und der Behörden für aussenpolitische Belange bewahrt. Das Allgemeine Verwaltungsarchiv, entstanden aus dem Hofkanzleiarchiv, umfasst alle Registraturen der österreichischen Zentralverwaltung mit Ausnahme des Auswärtigen Dienstes, des Militär- und Finanzwesens. Das Hofkammerarchiv, hervorgegangen aus der alten Kammerregistratur (1578), und das Finanzarchiv, als Archiv des seit 1848 bestehenden k.k. Finanzministeriums 1892 gebildet, verwahren die Registraturen der zentralen Finanzverwaltung. Das Kriegsarchiv, gegründet 1801, enthält die Registraturen des 1556 geschaffenen Hofkriegsrates und des seit 1848 bestehenden Kriegsministeriums. Das Verkehrsarchiv, gegründet 1897 als Archiv der Eisenbahn-Hoheitsverwaltung, wurde zum Depot aller Registraturen der mit zentralen staatlichen Verkehrsaufgaben befassten Bundesbehörden.

Die Verluste durch kriegsbedingte Verlagerungen und deren Folgen waren gross, doch konnten seit 1945 auch zahlreiche wertvolle Neuerwerbungen getätigt werden. Das Haus-, Hof- und Staatsarchiv erwarb beispielsweise eine Sammlung von Briefen Maria Theresias an Maria Christine, Briefe der Kaiserin Marie-Louise, Schriften aus den Nachlässen von Dr. Karl Renner und Julius Gömbös, etc. In seine Obhut wurden die Archive des Ordens vom Goldenen Vlies und des Sternkreuzordens und der Nachlass Erzherzog Franz Ferdinands übernommen. An das Kriegsarchiv sind die Feldakten der Festung Przemyśl, die Kartensammlung Egon Cäsar Conte Cortis und die militärische Bibliothek des verstorbenen Bundespräsidenten Dr. Körner gekommen.

Seine besondere Aufmerksamkeit widmet das Österreichische Staatsarchiv dem Publikationswesen. Seit 1946 wird eine eigene Zeitschrift, die *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*, herausgegeben, in der vorwiegend Angehörige des Staatsarchivs mit den Ergebnissen ihrer Forschungen und Stellungnahmen zu Neuerscheinungen zu Wort kommen. Neben den jährlich einmal erscheinenden Bänden werden zu besonderen Anlässen Ergänzungsbände herausgegeben.

Sehr rege ist auch die Beteiligung an Ausstellungen im In- und Ausland.

Für die Benützung des Österr. Staatsarchivs war 1948 eine « gleitende Benützergrenze » von 50 Jahren eingeführt worden. Diese Bestimmung wurde im Dezember 1956 dahin geändert, dass solche Aktenbestände von der allgemeinen Benützung ausgenommen bleiben sollen, die aus der Zeit vom 1. Nov. 1918 bis zur Gegenwart stammen. Nach vorheriger Zustimmung der Generaldirektion des österr. Staatsarchivs und des zuständigen Bundesministeriums kann die Archivbenützung für einen bestimmten qualifizierten Personenkreis (Univ.-Prof., Vertreter wiss. Institute u. dgl.) bis zu einer gleitenden Grenze von 30 Jahren ausgedehnt werden.

An den Archivgebäuden selbst wurden keine wesentlichen Veränderungen vorgenommen. Entsprechend ihrer Entstehung aus den Zentralbehörden sind die Archive in verschiedenen Gebäuden untergebracht. Moderne Archivspeicher wurden während der letzten Jahre im Allgemeinen Verwaltungsarchiv, das bombengeschädigt war, und im Finanz- und Hofkammerarchiv eingerichtet.

Die durch die Verlagerungen hervorgerufenen Schäden an den Archivalien verlangten nach der Errichtung einer eigenen Restaurierungswerkstatt, die von einem in den entsprechenden Werkstätten der österreichischen Nationalbibliothek geschulten Personal betrieben wird. Die Photostelle des Bundeskanzleramtes und des Österreichischen Staatsarchivs übernimmt

Aufträge von allen staatlichen Archiven sowohl für Archivzwecke als auch für Benützer. Ein Lesegerät steht zur Verfügung.

Der Personalstand des Österr. Staatsarchivs beläuft sich derzeit auf 105 Personen, von denen 23 Akademiker und 12 Maturanten sind. Für die Anstellung im wissenschaftlichen Dienst (A) der staatlichen Archive sind die Vollendung der philosophischen (Dr.) oder der rechts- und staatswissenschaftlichen Studien und für die Definitivstellung die erfolgreiche Ablegung der ordentlichen Staatsprüfung am Institut für Österreichische Geschichtsforschung Bedingung.

III. — DIE ÖSTERREICHISCHEN LANDESARCHIVE

von Karl LECHNER

Die österr. « Landesarchive » sind Eigentum des betreffenden Bundeslandes und unterstehen der zuständigen Landesregierung. Sie bilden in den meisten Fällen ein eigenes Referat (Landesamt), z.T. sind sie auch den « Kulturreferaten » eingegliedert. An der Spitze steht ein Direktor der 7. bzw. 8. Rangklasse. (Zum Österr. Staatsarchiv besteht keine Bindung). Der Grossteil der Landesarchive besteht aus 2 Hauptabteilungen: der ehemals ständischen (Landesarchiv im engeren Sinn) und der ehemals staatlichen (Regierungs-, bzw. Statthaltereiarxiv — ab 1894 eingerichtet) Behörden. Für die Landesarchive ist die Dienstpragmatik des Landes verbindlich. Für fast alle Landesarchive ist vorgeschrieben die « Vollendung der philos. oder rechts- und staatswissenschaftliche Studien, eine mindestens einjährige Praxis (gewöhnlich in dem betr. Archiv selbst) und die erfolgreiche Ablegung der ordentlichen Staatsprüfung des Österr. Instituts f. Geschichtsforschung » (Erl. des Bds. Min. f. Unterricht vom 2-XII-1946, Zl. 2309/10-8/46). Die Ablegung dieser Staatsprüfung wurde für das niederösterreichische Landesarchiv bereits 1896 vorgeschrieben.

Die Landesarchive sind nicht nur wissenschaftliche Institute, sondern im besondern Instrumente der Verwaltung des Landes. Sie haben die geschichtlichen Grundlagen bzw. Archivalien für die Entscheidung der juristischen Landesämter bereitzustellen. Dieser Funktion entsprechend ist auch die Benützung der Archive eine mannigfaltige. Ein engerer Kontakt besteht zu den Landesbibliotheken, die vielfach dem gleichen Referat (Landesamt) unterstehen wie das Archiv. Auch zu den Landesmuseen bestehen enge Beziehungen, sie stellen vielfach Leihgaben aus dem Archiv aus. Die Landesarchive haben ein Aufsichtsrecht über die Gemeindearchive, sie werden gewöhnlich von Beamten des Landesarchivs geordnet (Letzteres gilt auch für Privatarhive (Schlossarchive)).

Mit dem Archiv-Referat ist in Niederösterreich auch die Pflege und Unterstützung der landesgeschichtlichen und landeskundlichen Forschung verbunden. (Finanzierung von Forschungsvorhaben, Drucklegung wissenschaftlicher Arbeiten, Subventionierung von Dissertationen und anderen Prüfungsarbeiten).

Die meisten Landesarchive geben, *Mitteilungen aus dem Archiv...* heraus, die nur kleinere Rechenschaftsberichte über das abgelaufene Jahr sind, zum grösseren Teil aber wissenschaftliche Publikationen auf Grund des im Archiv erliegenden Materials.

Die Archivgrenze liegt meist bei 1904, in Niederösterreich für die wissenschaftliche Forschung und amtliche Zwecke beim Jahr 1918. Die amtliche Registratur beginnt mit 1936 bzw. 1938. Viele Landesarchive übernehmen — so weit es der Platz gestattet — immer wieder aus der Registratur « archivreife » Bestände. Auch von den staatlichen Bezirksgerichten werden laut « Geschäftsordnung der Gerichte » ältere Bestände übernommen.

Die Landesarchive beteiligen sich im zunehmenden Masse an grossen z.T. überstaatlichen Ausstellungen. Die Fachbeamten der österreichischen Landesarchive nehmen regelmässig an den grossen Historikertagungen in Österreich und Deutschland teil und halten Vorträge über Siedlungs- und Wirtschaftsgeschichte.

Eine Reihe von österreichischen Landesarchiven hat in den letzten Jahren Zu- und

Umbauten am Archivgebäude bzw. eines Depots (Wien !) erhalten ; ein Neubau wurde nirgends durchgeführt.

Einige Landesarchive haben eigene Restaurierungswerkstätten und Photoateliers, vielfach aber geben sie ihre restaurierungsbedürftigen Bestände an staatliche Archive. Bestände des Bayerischen Hauptstaatsarchivs in München, soweit sie Niederösterreich betreffen, und der niederösterreichischen Klöster wurden auf Mikrofilmen aufgenommen. Das Unternehmen soll die Grundlage für ein niederösterreichisches Urkundenbuch bieten. Mit Mikroverfilmung der eigenen Bestände (Sicherungsverfilmung) wurde gelegentlich begonnen, Ersatz (Vernichtungsverfilmung) bisher abgelehnt.

Das Archivpersonal ist in den letzten Jahren an fast allen Landesarchiven stark vermehrt worden (In Steiermark 7, in Niederösterreich 6 Akademiker, sonst 3-4).

IV. — DAS ARCHIV DER STADT WIEN

von Max KRATOCHWILL

Das Archiv, das im Rahmen des Magistrats die Bezeichnung « Magistratsabteilung 67 — Archiv der Stadt Wien » führt und der Geschäftsgruppe III angehört, ist der Magistratsdirektion unterstellt. Sachlich und räumlich gesehen ist es « Archiv der Stadt und des Landes Wien » (seit 1921 die Stadt Wien zum eigenen Bundesland erhoben wurde) und verwaltet die in seine Verwahrung gekommenen Akten- und Handschriftenbestände der Ämter des Magistrats und des Landes Wien und der im Stadtgebiet tätigen Gerichte (Landes- und Bezirksgerichte, Handelsgericht). Zu den Grundbeständen gehören Urkunden (seit 1208), Aktenreihen (seit dem 14. Jh.), die Registraturen ehemaliger städtischer Ämter und Patrimonialherrschaften, Pläne und Spezialsammlungen verschiedener Art. Die Sammlungen werden durch die Einziehung archivreifer Registraturen und den Ankauf geeigneter Einzelobjekte ergänzt, bzw. vervollständigt. Dem Archiv steht das Recht zu, über die Aufbewahrung oder Vernichtung anfallender Aktenstücke zu entscheiden.

Besonderes Augenmerk wird der Frage der Stadtgeschichtsschreibung und der Stadtrechte, auch in europäisch-vergleichender Sicht, gewidmet, weshalb auch eine darauf ausgerichtete umfassende Handbibliothek geschaffen wird. Ordnung, Skartierung und Inventarisierung der Archivbestände bedienen sich herkömmlicher Methoden. Offizielle Untersuchungen werden, wenn es gewünscht wird, im Rahmen der personellen Möglichkeiten unterstützt ; es besteht auch die Absicht, noch offene Fragenkomplexe der Wiener Stadtgeschichte zu bearbeiten und die Ergebnisse nach entsprechender Vorbereitung als Fortsetzung bestehender Publikationsreihen zu veröffentlichen.

Für die Benützung des Archivs ist eine fluktuierende Grenze von 30 Jahren durch die Direktion festgelegt ; die Einsichtnahme in bestimmte, der allgemeinen Forschung nicht zugängliche Bestände ist ihrer Zustimmung vorbehalten. Ebenso ist die Zustimmung derjenigen Ämter einzuholen, aus deren Geschäftsverkehr die Akten hervorgegangen sind. Den Forschern, zu denen auch Dissertanten der Universität Wien und anderer Hochschulen, sowie zahlreiche ausländische Gäste zählen, werden die Archivalien in einem eigenen Arbeitsraum zugänglich gemacht. Das Interesse am öffentlichen kulturellen Leben wurde von Seite des Archivs durch eigene Ausstellungen, Beteiligung an fremden Ausstellungen und Führungen bekundet.

Der Aufbewahrung der Bestände diente bis 1961 eine Reihe verstreut gelegener, unzulänglich gewordener Depots. In den Jahren 1958 bis 1960 wurde im VII. Wiener Gemeindebezirk mit einem Kostenaufwand von rund 10 Millionen Schilling ein « Zentraldepot » errichtet, in dem eine Regallänge von rund 12 000 Metern zur Verfügung steht. Das Zentraldepot wurde mit Signalanlagen, zwei Aufzügen, einer Rauchgasmeldeanlage und diversen Arbeitsräumen nach modernen Gesichtspunkten ausgestattet. Das Archiv ist bestrebt, durch

Anschaffung geeigneter Geräte (vorhanden sind ein Mikrofilmlesegerät und eine Quarzlampe für paläographische Untersuchungen) seine Einrichtung zu vervollständigen.

Der Personalstand ist, gemessen an den erwachsenden Aufgaben, als gering zu bezeichnen. Dem Archiv gehören insgesamt 21 Beamte an, darunter 5 im Akademiker-, 3 im Maturantenstatus. Für die Akademiker ist die Staatsprüfung am Institut für österreichische Geschichtsforschung (Universität Wien) neben dem Doktorat in Geschichte verbindlich. Der Posten des Archivdirektors ist in der Rangsklasse VIII (bei insgesamt neun erreichbaren Klassen) systemisiert.

Literatur zu Abschnitt I : Das Österreichische Staatsarchiv : Jakob SEIDL, Das Österreichische Staatsarchiv, in *Mitteilungen des Österr. Staatsarchivs*, 1.1948 ; Wilhelm KRAUS, 10 Jahre Österreichisches Staatsarchiv 1945-1955, in *Mitteilungen des Österr. Staatsarchivs*, 8.1955 (hier auch weitere Literatur) ; Hanns Leo MIKOLETZKY, Archivschulen, in *Der Archivar*, 1955 ; Die Benützergrenze im Österreichischen Staatsarchiv, in *Der Archivar*, 1957 ; Die Korrespondenz der Kaiserin Marie-Louise aus dem Montenuovo-Archiv, in *Der Archivar*, 1959 ; Das Finanz- und Hofkammerarchiv in Wien und die Ost-Mitteleuropaforschung, in *Zeitschrift für Ostforschung*, 7.1958.

Den Abschnitt über die niederösterreichischen Landesarchive verfasste der Direktor des niederösterreichischen Landesarchivs Hofrat Univ.-Prof. Dr. Karl Lechner (Wien), den Abschnitt über das Archiv der Stadt (und des Landes Wien) der Archivdirektor Dr. Max Kratochwill (Wien). Beiden Herren sei auch auf diesem Weg dafür herzlichst gedankt.

Univ.-Doz. Dr. Hanns Leo MIKOLETZKY,
Oberstaatsarchivar,
Leiter des Finanz- und Hofkammerarchivs.

V. — BURGENLÄNDISCHES LANDESARCHIV

Das *Burgenländische Landesarchiv* in Eisenstadt, welches 1938-1945 die Bezeichnung « Filialarchiv Eisenstadt des Reichsgaues Niederdonau » geführt hatte, erstand 1945 als selbständige Geschäftsgruppe des Amtes der Burgenländischen Landesregierung. 1948 genehmigte die Landesregierung ein Statut, dessen wichtigste Bestimmungen folgend lauten : Das L.A. gliedert sich in zwei Teile, das *Landesregierungsarchiv* und das *Landesforschungsarchiv*. Das LRA untersteht in dienstlicher Beziehung der Landesamtsdirektion, das LFA dem politischen Kulturreferenten der Bgld. Landesregierung. Die Bestände des LRA umfassen die Akten des Bgld. Landtages und die Registratur des Amtes der Bgld. Landesregierung von 1921 bis 1938. Eine Erweiterung der Bestände ist durch die Zuweisung von Akten der Landesregierung bzw. des Landtages aus jüngster Zeit durch die Landesamtsdirektion vorgesehen. Das Landesforschungsarchiv hat wissenschaftliche und verwaltungsmässige Agenden zu betreuen : 1) Als landeskundliche Forschungsstelle hat es besonders der heimatischen Geschichtsforschung zu dienen und alle jene, welche im Burgenland und über das Burgenland wissenschaftlich arbeiten, durch Bereitstellung von Quellenmaterial und Literatur zu unterstützen. 2) Dem LFA obliegt die Evidenzhaltung und der Schutz aller öffentlichen oder privaten Archive im Lande. Dem Archivschutz war nach dem Kriegsende das vornehmlichste Augenmerk gewidmet, da es galt, die durch Kriegseinwirkungen und Besatzungsmacht dezimierten Bestände einer Revision und Neuordnung zu unterziehen. Die bedeutendsten solcherart vollständig oder teilweise neu aufgestellter und inventarisierter Bestände : Batthyány-Familienarchiv Güssing, Stadt- und Zunftarchiv Pinkafeld, Stadtarchive Rust und Eisenstadt, Erdödy-Familienarchiv Eberau, Batthyány-Archiv Kittsee, Zichy-Meskó-Familienarchiv Nikitsch. Die Archive der Gemeinden wurden gleichfalls einer gründlichen Revision unterzogen.

Aus der Geschichte des Burgenlandes, das erst vor vier Jahrzehnten zu einer selbständigen Verwaltungseinheit wurde, ist es zu erklären, dass die Bestände der staatlichen Verwaltung

vor 1921 sich nicht im Lande befinden, sondern zum Grossteil in Ungarn und Niederösterreich. Diesem Umstand Rechnung tragend, begann das Landesarchiv 1954 mit der Mikroverfilmung einschlägiger Archivbestände in Wien und 1959 in Budapest. Die jährliche Fortsetzung dieser Aktion hat bereits einen Stand von rund 130 000 Aufnahmen anwachsen lassen.

Publikationsplan des L.A. : Seit 1947 wird die Schriftenreihe *Burgenländische Forschungen* herausgegeben, welche in zwangloser Folge erscheint und der Pflege der historischen Landeskunde einschliesslich der Hilfswissenschaften und der Archivkunde gewidmet und gegenwärtig bei Heft 44 angelangt ist (Jede Nummer enthält eine geschlossene Abhandlung). Weiters gibt das Landesarchiv eine bezirksweise geordnete *Allgemeine Landestopographie*, deren erster Band (Neusiedl) 1955 erschien und deren zweiter Band (Eisenstadt) 1962 fertiggestellt wurde, und eine nach Sachgebieten geordnete *Allgemeine Bibliographie des Burgenlandes*, von der bisher die Teile « Naturwissenschaften » (1956) und « Geschichte » (1959) erschienen sind, heraus. Die Archivleitung ist mit der Redaktion der vom Bgld. Volksbildungswerk in Verbindung mit Landesarchiv und Landesmuseum herausgegebenen wissenschaftlichen Vierteljahrsschrift *Burgenländische Heimatblätter* betraut, desgleichen mit der Redaktion und dem Vertrieb des « Landesamts- und -Gesetzblattes ». Der burgenländische Teil der Publikationen der Österreichischen Akademie der Wissenschaften wird durch das Landesarchiv bearbeitet, desgleichen beim *Österreichischen Biographischen Lexikon* und beim *Handbuch historischer Stätten*.

Am kulturellen Leben des Landes nimmt das L.A. durch die Gestaltung grosser historischer Ausstellungen (« 100 Jahre Pinkafeld », 1960; « Eisenstadt-Gestern-Heute », 1960; « Das Burgenland kommt zu Österreich », 1961, usw.), historischer Umzüge (Pinkafeld, 1960 u.a.), sowie besonders durch die Organisation der 40-Jahrfeier des Burgenlandes 1961 regen Anteil.

Das Personal des Landesarchivs besteht gegenwärtig aus vier A-Beamten (davon zwei Absolventen des Institutes für Österreichische Geschichtsforschung), einem B-Beamten, 1 C-Beamten, 2 D-Beamten und 2 E-Beamten. Leiter des Landesarchivs war seit 1945 wirkl. Hofrat Josef Karl Homma und ist seit 1958 Landesarchivrat Dr. August Ernst.

Dr. August ERNST,
Landesarchivrat,
Burgenländisches Landesarchiv.

TÄTIGKEITSBERICHT DES OBERÖSTERR. LANDESARCHIVS

1945-1961

Das 1896 gegründete Oberösterreich. Landesarchiv ist eine Anstalt des Landes (der Provinz) Oberösterreich und untersteht als solche nur der o.ö. Landesregierung. Dem Österreichischen Staatsarchiv gegenüber ist es vollkommen selbständig, doch nimmt sein Leiter wie die übrigen Landesarchivdirektoren an den regelmässig stattfindenden Konferenzen der österreichischen Archivdirektoren teil, die von der Generaldirektion des Österreichischen Staatsarchivs veranstaltet werden und allgemeine Fragen des österreichischen Archivwesens behandeln.

So wie die gesamte Landesverwaltung ist auch das Archiv nur für das Gebiet des Landes zuständig und hat die Aufgabe, alle erreichbaren Archivalien zur Geschichte dieses Landes zu sammeln und sowohl der historischen Forschung als auch den Behörden und Verwaltungsstellen zugänglich zu machen. Ausserdem obliegt ihm nach dem Denkmalschutzgesetz des Jahres 1923 die Ausübung des Archivschutzes in seinem Tätigkeitsbereich.

Der Sitz der Archivverwaltung mit Handbibliothek und Lesesaal ist vom Hauptdepot räumlich getrennt. Am Ende des zweiten Weltkrieges 1945 bestanden ausserdem drei Depots ausserhalb der Landeshauptstadt, in welche der Grossteil der Archivalien verlagert worden war. Wegen dringender Neuübernahmen von Registraturen und gefährdeten Archiven, konnten in den folgenden Jahren nur Teile der geflüchteten Archive wieder zurückgebracht werden. Der Rest ist noch heute in den Stiften St. Florian und Kremsmünster untergebracht.

Das dringendste Anliegen des Landesarchivs ist daher derzeit ein Archivneubau. Die Bemühungen, welche in dieser Hinsicht in den letzten Jahren unternommen wurden, sind leider wegen der schwierigen Baugrundfrage bisher ergebnislos geblieben.

Das Oberösterreich. Landesarchiv hat sich seit 1945 bemüht, durch umfangreiche Ordnungsarbeiten und durch Anfertigen von Repertorien seine Bestände leichter benützbar zu machen. Vor allem wurden neu erworbene oder deponierte Herrschaft-, Stadt- und Marktarchive geordnet und katalogisiert. An grösseren Archivkörpern sind hier ausser dem Stadtarchiv Freistadt die Herrschaftsarchive Aurolzmünster, Freistadt, Greinburg, Obernberg, Stauf-Aschach, Steyr, Waldenfels und Weinberg zu nennen. Im Gegensatz zu den übrigen Neuerwerbungen enthalten sie durch die diplomatische Tätigkeit des Adels bis zu einem gewissen Grad auch Quellen zur allgemeinen Geschichte. Ferner wurden das Klosterarchiv Lambach und viele kleinere Herrschafts-, Kloster-, Stadt- und Marktarchive geordnet. Spezialrepertorien geben über vorhandene Quellen zu bestimmten Sachgebieten Auskunft. Ein gedruckter Gesamtkatalog ist jedoch bisher nicht erschienen und für die nächste Zeit auch nicht geplant. Den Benützern steht eine wertvolle Handbibliothek zur Verfügung, die seit 1945 wesentlich vergrössert wurde und zur Zeit etwa 30 000 Bände umfasst. Als Benutzungsgrenze gilt das Jahr 1918.

In Ausübung des Archivschutzes hat das Archiv laufend Bereisungen und Besichtigungen durchgeführt und 1957 mit der systematischen Verzeichnung aller Pfarrarchive des Landes begonnen. Sie wurde zur Hälfte bereits durchgeführt und in diesem Zusammenhang auch einzelne Pfarrarchive geordnet.

Das Oberösterreich. Landesarchiv hat sich weiter bemüht, durch eigene Arbeiten und Herausgabe fremder Untersuchungen die landesgeschichtliche Forschung zu fördern. An Quellenpublikationen hat es das Oberösterreich. Urkundenbuch durch Erscheinen des Registers zum 10. Band (1950) und der 3. Lieferung des 11. Bandes (1956) bis zum Jahre 1400 fortgesetzt. Auf Grund eines 1955 geschlossenen Vertrages zwischen dem Lande Oberösterreich und der Österreichischen Akademie der Wissenschaften wurde die Edition der oberösterreichischen Weistümer von Landesarchiv und Akademie neu in Angriff genommen und ausser einem photomechanischen Nachdruck des 1939 erschienenen 1. Bandes in drei weiteren Bänden (1956-60) das Unternehmen bis auf Register und Glossar abgeschlossen. In Fortsetzung der Bibliographie zur oberösterreichischen Geschichte von Eduard Strassmayr erschienen die Lieferungen 1935-1948 (1950) und 1949-1953 (1957).

Für grössere Untersuchungen hat das Landesarchiv die Reihe *Forschungen zur Geschichte Oberösterreichs* ins Leben gerufen und seit 1952 folgende Arbeiten herausgebracht: Georg GRÜLL, *Die Robot in Oberösterreich* (1952); Heinrich FERIHUMER, *Die kirchliche Gliederung des Landes ob der Enns im Zeitalter Kaiser Josef II.* (1952); Hans STURMBERGER, Georg ERASMUS TSCHERNEMBL (1953), Heinrich WURM, *Die Förderer von Tollet* (1955); Josef LENZENWEGER, *Berthold Abt von Garsten + 1142* (1958); Willibrord NEUMÜLLER und Kurt HOLTER, *Der Codex Millenarius* (1959). Kleinere Aufsätze zur Archivkunde und Landesgeschichte enthalten die *Mitteilungen des Oberösterreich. Landesarchivs*, von denen seit 1950 sieben Bände vorliegen. An Literatur über das Landesarchiv selbst sind zu nennen: Ignaz ZIBERMAYR, *Das Oberösterreich. Landesarchiv*, 3. Aufl., 1950, und Erich TRINKS, *Die Bestände des oberösterreichischen Landesarchivs*, *Mitt. d. O. ö. La.*, 1 (1950), S. 7-105.

Anlässlich der 950-Jahrfeier des ersten Vorkommens des Namens Österreich und zum 60 jährigen Bestehen des Landesarchivs sowie zur 800 Jahrfeier der Erhebung Österreichs zum Herzogtum wurden 1946 und 1956 Dokumentarausstellungen veranstaltet. Gleichzeitig mit der zweiten Ausstellung lief eine Vortragsreihe über das Thema « Österreich, Staat und Land » und 1951 wurde in Linz der 2. österreichische Historikertag abgehalten, dessen Organisation in den Händen des Landesarchivs lag.

Dr. Hans STURMBERGER,
Direktor,
Oberösterreichisches Landesarchiv.

LES ARCHIVES EN SUISSE

ARCHIVES FÉDÉRALES (Berne)

Le changement intervenu, en 1954, à la tête des Archives fédérales, a coïncidé avec le renouvellement presque complet du personnel de chancellerie. Profitant de cette situation particulière, un programme général de réformes a été mis sur pied.

LÉGISLATION ET RÉGLEMENTATION

Ad 1) Avec l'aide de la Centrale pour les questions d'organisation de l'administration fédérale, les Archives ont commencé, en 1954, la réforme de tout le système de versement des dossiers en introduisant un « Guide » destiné aux responsables des services d'enregistrement. Ce dernier fut suivi, en 1957, d'un nouveau règlement pour les Archives fédérales (annexe I). Au mois de juin 1958, enfin, entraient en vigueur les « Instructions pour les fonctionnaires des services d'enregistrement ».

ACTIVITÉ

Ad a) Les nouvelles dispositions réglementaires eurent pour effet (pour la première fois depuis 1848) d'obliger les services administratifs à verser leurs actes aux Archives fédérales. Il a été ainsi possible de recevoir, en plus de versements ordinaires meilleurs, une quantité assez grande de vieux dossiers qui encombraient les dépôts d'archives de l'administration centrale.

Il convient de préciser que le nouveau règlement a prévu qu'un représentant de l'archiviste de la Confédération peut visiter librement les archives des services d'enregistrement, et d'autres dépôts analogues. Cet homme de liaison a également pour mission de conseiller les responsables de ces archives et de veiller à l'application des prescriptions en vigueur dans ce domaine.

En ce qui concerne les fonds privés, les Archives fédérales ont entrepris avec assez de succès la prospection des archives personnelles laissées par d'anciens magistrats fédéraux. Selon le désir des familles intéressées, cette documentation n'est cependant pas communicable pour le moment.

Ad b) Parallèlement à la réorganisation des versements, au classement et à l'inventorisation des fonds, les Archives ont constitué, en se basant sur le *Recueil systématique des lois et ordonnances*, deux séries artificielles. Le premier comprend l'ensemble de la législation de la Confédération, le second les traités passés entre la Suisse et des Etats étrangers.

Ad b) Dans le domaine scientifique, les Archives ont continué la publication de la *Collection des documents relatifs à l'histoire de la République Helvétique (Aktensammlung aus der Zeit der Helvetischen Republik)*. Le XV^e volume sortira de presse dans le courant de l'année.

Ad g) Les Archives participent chaque année à des expositions documentaires.

PERSONNEL

Ad b) Malgré l'augmentation constante de la documentation de valeur permanente qui doit être déposée aux Archives fédérales, le personnel de cette Division ne s'est accru que d'une unité depuis 1945. Actuellement, le personnel s'élève à 9 unités.

APPENZEL (Rhodes extérieures. Hérissau)

Elles relèvent directement du Conseil d'Etat et sont gérées par le secrétaire du Conseil ou chancelier.

Les Archives de cet Etat ont été complètement réorganisées de 1951 à 1953. La nouvelle organisation prévoit la fusion des archives cantonales, jusqu'alors divisées entre les dépôts de Trogen et Hérissau, la destruction d'imprimés en nombre et d'actes sans intérêt, l'inventaire, la mise en liasses, un nouveau classement et étiquetage des fonds. La plupart des documents ont pu être logés dans un nouveau local muni d'armoires « Compactus ».

Un nouveau règlement fut adopté le 21 juillet 1953, qui comprend un plan de classement, des dispositions permettant aux Archives d'acquérir des publications et documents, des collections utiles pour l'histoire du pays dont la bonne conservation ne serait pas assurée.

Le délai de consultation pour les documents confidentiels est de 50 ans, sauf autorisation du Conseil d'Etat.

BÂLE-VILLE

Le règlement des Archives de 1879 est encore en vigueur, quant au règlement concernant les archives des administrations publiques de 1899, il a été refondu le 26 janvier 1956 (annexe II).

La structure des Archives d'Etat est établie par la loi sur l'Organisation du Département de l'Intérieur du 8 novembre 1900, qui prévoit que les Archives d'Etat dépendent du Département de l'Intérieur, qu'elles ont la surveillance des archives des administrations publiques, des communes, des tribunaux et des Eglises nationales (Eglise évangélique réformée et Eglise catholique-chrétienne).

La réorganisation des archives, dont il sera parlé plus loin, prévoit un contact régulier entre la direction des Archives d'Etat, les greffes et services administratifs.

Parmi les acquisitions qui ne sont pas des versements administratifs, il faut mentionner : archives de la Corporation de l'étang de Saint-Alban (1221-xx^e siècle) ; archives de l'Association des ouvriers suisses, section de Bâle (1887-1947) ; archives de l'Association des affrêteurs suisses et bâlois (1907-1954) ; archives des Corporations des bateliers et des forgerons ; archives de l'abbaye de Lützel (Lucelle).

En 1961, a commencé le microfilmage ou la photocopie systématiques de documents bâlois se trouvant dans d'autres archives.

Le classement des archives, qui remontait à la fin du siècle dernier, où les documents étaient répartis artificiellement par matière, depuis 1936 est modifié : on est revenu au principe de provenance pour les acquisitions postérieures à 1936, ce qui impose l'établissement de nouveaux répertoires et de concordances.

Les Archives d'Etat de Bâle outre leur rapport annuel ont publié un ouvrage jubilaire : *Fortschrift des Staatsarchivs Baselstadt 1899-1949*, et envisagent de publier des inventaires et des recueils d'actes.

En ce qui concerne la fréquentation qui atteint près de 6 000 visiteurs, elle était constatée jusqu'à présent par un registre ; depuis 1961, les consultants sont munis d'une carte au revers de laquelle les consultations sont indiquées et particulièrement les consultations du soir. En effet, la salle de consultation est ouverte jusqu'à 20 h du lundi au jeudi ; de même, on a introduit le bulletin de demande pour les documents consultés.

Les Archives prennent leur part de la vie culturelle par des visites du dépôt, organisées pour des écoles et des groupes, quant aux expositions, elles ne peuvent en organiser dans leurs locaux, et doivent se contenter de participer à des expositions extérieures. Les archivistes participent *ex officio* à diverses commissions.

Parmi les publications : Paul Roth, *Basler Bundesbrief*, Bâle, 1951. Paul Roth, *Die kaiserlichen Privilegienbriefe für Basel, von Friedrich Barbarossa bis zu Ferdinand I*, 1955. Albert Bruckner, *Basel und die Eidgenossen*, 1951.

Présence des archivistes aux réunions diverses d'archivistes suisses, français, allemands et du C.I.A.

Comme progrès technique, on peut signaler que les locaux ont été agrandis dans le sous-sol, en creusant deux étages de magasins sous une des ailes du bâtiment. L'ancien sous-sol et les deux étages nouveaux seront équipés d'appareils « Compactus ». Des ateliers pour la reliure, la restauration sont prévus en plus de l'atelier de photographie déjà existant.

Le personnel compte dix personnes : l'archiviste d'Etat, deux adjoints, un collaborateur scientifique, et cinq secrétaires et employés. Il est prévu d'améliorer la formation du personnel par des stages dans d'autres services, par des cours de latin pour les secrétaires, des leçons de reliure et restauration pour les employés.

ARCHIVES ÉCONOMIQUES SUISSES SCHWEIZERISCHES WIRTSCHAFTSARCHIV (Bâle)

Fondées le 12 octobre 1910 par le gouvernement du Canton de Bâle-Ville, d'abord comme une section des Archives d'Etat, indépendantes depuis le 1^{er} mai 1921, mais restant une institution de l'Etat de Bâle-Ville qui met à leur disposition les bâtiments et paie le traitement d'une dizaine de membres de son personnel. Les contributions annuelles d'environ 622 maisons de commerce et d'associations de toute la Suisse permettent de payer trois autres assistants chargés de travaux spéciaux, surtout du classement et du dépouillement des vastes archives historiques d'entreprises.

Les Archives économiques ont pour mission de rassembler d'une manière aussi complète que possible tous les documents qui peuvent renseigner sur la vie économique passée et présente de la Suisse. Elles possèdent par surcroît une documentation étendue sur l'économie internationale.

Leurs collections d'imprimés se montent à 375 000 volumes et brochures, 20 000 années de revues, 175 000 rapports de maisons de commerce ou d'entreprises et 800 000 coupures de presse, environ. De nombreux donateurs, plusieurs milliers de firmes et d'associations professionnelles remettent leurs rapports, périodiques et publications.

La collection des manuscrits contient, outre les legs de savants et de magistrats, environ 250 archives de maisons de commerce ou d'industrie, qui remontent, en partie, jusqu'au début du XVIII^e siècle. Avec ces archives sont entrées aux Archives économiques un demi-million de lettres, de 1750 à 1850 qui forment une collection internationale d'histoire économique de premier ordre ; ce sont, pour la plupart, des lettres de maisons bâloises ayant eu des relations dans le monde entier. Cette correspondance est l'objet d'un dépouillement qui n'est pas achevé mais permet d'en consulter une partie importante.

Parmi les acquisitions de ces dernières années, on peut citer des documents de la *Texas Landgesellschaft*, de 1882 à 1906, de la Confédération internationale des ouvriers sur métaux, Genève, de 1893 à 1939, du Comité suisse de la chimie, de 1920 à 1956, de la filature Atzenbach, de 1855 à 1922, les archives complètes de la *Floretspinnerei Ringwald* (Bâle), 1885-1950, et de la *Strickwarenfabrik Ryff & C^{ie}*, de nouveaux documents concernant la Société Suisse de Statistique et de Démographie et 382 lettres de la famille Merian de 1815 à 1879.

Les travaux de dépouillement ont porté surtout sur les « *Segerhof Archiv* » et les « *Wartembergerhof Archiv* », fonds constitué par des archives des maisons ayant appartenu à la famille Burckard, les unes s'occupant du commerce et de la mise en œuvre du coton, les autres du tissage des rubans de soie.

Les Archives économiques reçoivent ces dernières années environ 6 500 visiteurs.

(Voir : Hans ZEHNTNER : *50 Jahre Schweizerisches Wirtschaftsarchiv, 1910-1960*, Bâle,

1960, 63 p. in-8°, et : *Die Archive für Wirtschafts- und Sozialgeschichte in der Schweiz*. Beantwortung des Fragebogens 3 für den 4. Internationalen Archivkongress 1960 in Stockholm, dans *Mitteilungen aus der Vereinigung Schweizerischer Archivare*, n° 12, mai 1960, p. 53-58.)

BERNE

Il n'existe point de loi sur les Archives d'Etat du canton de Berne. Il n'y a qu'un règlement de 1892 qui sera révisé à fond prochainement.

Outre les versements réguliers, on peut citer l'acquisition d'archives de seigneuries, des collections réunies par des particuliers des collections de sceaux, de beaux armoriaux.

Les Archives d'Etat ont organisé des *cours d'initiation* à la paléographie élémentaire et à l'utilisation des archives pour l'étude de l'histoire locale (1 ou 2 cours par an pour le corps enseignant, d'une durée d'une semaine, nombre maximum de participants, 14). Elles organisent aussi des expositions *ad hoc* pour des classes d'école normales ou pour d'autres groupements.

Les Archives d'Etat participent activement, par la révision des textes et l'établissement des index, à la publication des *Fontes rerum bernensium*, dont le volume X, 1379-1390, est sorti en 1956.

FRIBOURG

Les Archives de l'Etat sont régies par un simple règlement datant du 29 septembre 1867, art. 21-29. Depuis 1902, elles dépendent immédiatement de la Direction de l'Instruction Publique.

Leur liaison avec les administrations publiques, les entreprises et administrations économiques, consiste en échange de renseignements.

Les Archives d'Etat ont acquis depuis 1945 des fonds de familles et de personnages historiques : Diesbach (branche bernoise) ; Ch. L. de Haller ; Praroman ; Raemy d'Agy ; de Techtermann ; Tholozan (fonds intéressant pour la Révolution française) ; von der Weid. Un fichier héraldique fribourgeois de 10 000 pièces.

Elles s'occupent d'organiser un fichier général (événements, matières, personnages, familles, couvents, localités). Elles dressent aussi un catalogue alphabétique et analytique des publications et documents imprimés.

Limite de 50 ans pour la consultation des documents officiels.

La fréquentation est de 1 000 à 1 500 personnes par an.

Plusieurs fois par an, les Archives organisent une exposition de leurs documents les plus remarquables pour des sociétés d'histoire, des séminaires d'histoire, des groupes ; naturellement, elles participent à des expositions au-dehors.

Les Archives bénéficient de l'aménagement récent de vastes bureaux aux 2^e et 3^e étages du bâtiment, qui est un ancien couvent, et ont créé un atelier de reliure ainsi qu'un atelier de photocopie et d'héliographie.

Quant au personnel, qui compte cinq personnes, il est à la tête de deux sections, section historique, archiviste : M. le Pr J. Jordan, qui a succédé à Mlle Niquille ; administrative, archiviste : M. Georges Corpataux, qui a la responsabilité de tout le dépôt. Le poste de sous-archiviste est occupé par M. H. Gutzwiller.

De 1945 à 1960, les recettes ont passé de F 700 à F 2 200 ; les dépenses de F 14 000 à F 62 400.

GENÈVE

Période 1955-1961

Les Archives d'Etat sont l'objet d'une loi de 1925, établissant leur mission, le droit imprescriptible de l'Etat de récupérer des documents soustraits, moyennant indemnité aux possesseurs de bonne foi, les conditions dans lesquelles doivent se faire les versements, dons, dépôts et prêts.

Un règlement de 1928 fixe les devoirs des archivistes, les conditions de la consultation, et établit un cadre de classement pour les archives antérieures à 1798 comme pour les archives plus modernes.

Les Archives dépendaient de la présidence du Conseil d'Etat (Conseil exécutif) ; depuis le 1^{er} janvier 1962, elles relèvent du Département de l'Intérieur et de l'Agriculture.

En ce qui concerne leurs liaisons avec les administrations publiques, elles donnent au Département des travaux publics leur préavis pour la dénomination des voies et chemins et font partie de la commission établissant la forme des noms de « lieux-dits ». Elles inspectent aussi les archives communales.

Parmi les acquisitions régulières, il faut mentionner les minutes de notaires, qui doivent être versées aux Archives d'Etat, 70 ans après cessation d'activité d'un notaire.

Ces dernières années, a été complété, classé et inventorié, le dépôt des archives de l'Eglise nationale protestante de Genève, des origines à 1842 (Consistoire) et 1907 (Compagnie des pasteurs).

Les Archives ont reçu encore les listes originales de pétitionnement des communes du Chablais et du Faucigny pour être réunies à la Suisse, les archives de la Compagnie genevoise de Sétif (1853-1950), des papiers de familles de Luc, de Tournes, Le Fort, Mestrezat, Solier.

Certains classements et exécutions d'index permettent de consulter utilement le recensement de 1831, les registres du Tabellion savoyard de Saint-Julien et Carouge (1700-1794).

Les Archives d'Etat ont fait microfilmer les « Registres du Conseil » (procès-verbaux du gouvernement) de 1536 à 1712 ; cette série, de 1409 à nos jours, sauf interruption de 1798 à 1813, est tout entière doublée.

Les enquêtes historiques auxquelles participent les Archives d'Etat, sont celles d'*Archivum*. Publication : *Livre des habitants de Genève*, t. I, 1559-1560, par Paul-F. Geisendorf. *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1957 ; t. II en préparation.

Une date limite de consultation (100 ans) n'existe que pour les dossiers pénaux. On n'a pas eu l'occasion d'étendre une mesure analogue à d'autres fonds.

Faute de place plus grande, une modeste vitrine permet d'exposer en permanence quelques documents, d'autre part, les Archives acceptent volontiers d'organiser pour les écoles du degré secondaire ou divers groupes des visites commentées, une dizaine par an, en moyenne.

Les Archives d'Etat ont participé régulièrement aux réunions d'archivistes suisses, aux congrès internationaux d'archives, et plusieurs fois à la Table Ronde des Archives.

Un bâtiment ancien a été aménagé comme magasin annexe, reconstruit et équipé de rayons (4 000 env.) selon les brevets des Forges de Strasbourg.

La consultation est d'environ 4 500 présences par an, pour 975 visiteurs différents.

En octobre 1958, M. le Pr Paul-E. Martin, directeur des Archives d'Etat, a pris sa retraite et son poste n'a pas été repourvu. M. Paul-E. Geisendorf, nommé professeur à la Faculté des Lettres, a quitté ses fonctions d'archiviste d'Etat adjoint et a été nommé « maître des recherches », poste qui n'est pas à temps complet, avec la mission de collaborer à la direction des Archives d'Etat, de guider et surveiller les travaux des étudiants. M. Louis Binz a été nommé archiviste d'Etat adjoint.

NEUCHÂTEL

Ces notes concernent la période 1950-1960 : les Archives de l'Etat sont administrées selon un règlement du 27 novembre 1925, concernant et les Archives de l'Etat et la Bibliothèque du Château, siège de l'administration centrale. Cette Bibliothèque du Château comprend tous les ouvrages déposés aux Archives et dans les divers bureaux de l'administration centrale.

Le règlement définit les Archives de l'Etat, soit :

- 1) Archives de l'Ancien Régime (documents antérieurs au 1^{er} mars 1848) ;
- 2) Archives de la République (chancellerie et départements) ;

- 3) Archives du Grand Conseil (parlement cantonal) ;
- 4) Archives notariales ;
- 5) Archives de l'état civil.

Il énumère les tâches et devoirs des archivistes, et pose les principes des rapports avec l'administration et le public, des classements, destructions et recherches, les chargeant notamment de la surveillance des archives communales, de la publication de documents historiques concernant le pays de Neuchâtel.

Les Archives ont acquis par voie de dons, plus rarement d'achats, des fonds privés provenant de personnalités ou de familles neuchâteloises. Des documents ont été prêtés à différentes expositions.

Les *Monuments d'art et d'histoire* du canton de Neuchâtel, inventaires et études scientifiques publiés par les Archives, nécessitent des dépouillements systématiques très amples. Le tome II (canton, moins chef-lieu) est en cours d'élaboration.

Les monuments et les quartiers anciens de Neuchâtel ont fait l'objet de visites commentées par les archivistes, qui ont siégé aussi dans différentes commissions et comités de sociétés historiques, et ont participé, comme experts, à différents examens. Des étudiants ont fait chaque année des stages, occupés à l'élaboration de répertoires.

Le chiffre annuel des consultations oscille entre 1 400 et 1 600.

Une somme de F 2 000 est mise annuellement à la disposition de l'archiviste pour la bibliothèque de consultation, et un autre poste de F 4 000, rarement épuisé, doit couvrir les achats éventuels de documents.

ARCHIVES DE L'ANCIENNE ABBAYE DE SAINT-GALL

Les Archives de l'ancienne abbaye de Saint-Gall sont devenues propriété à la fois du canton de Saint-Gall et de la communauté catholique de ce canton, conformément à une convention du 8 août 1925, qui fut remplacée par un nouvel accord le 2 juin 1953.

L'administration de ces archives est exercée conjointement par ces deux autorités.

Comme les archives de l'abbaye comportent essentiellement les fonds de la principauté abbatiale, qui, en ce qui concerne le territoire, était la partie la plus importante du canton actuel, leur caractère d'archives d'Etat est incontestable.

Les Archives de l'abbaye, ainsi que celles du canton, relèvent du Département de l'Intérieur.

Comme acquisition récente d'importance, il faut citer la restitution par la ville de Brême, en 1948, de 48 chartes du VIII^e et du IX^e siècle, enlevées en 1635, et emmenées en Allemagne. Elles firent partie des collections de Melchior Goldast.

SOLEURE

Ces notes sont établies d'après le compte rendu de l'exercice 1960.

Les rapports des Archives d'Etat avec les autres administrations ont consisté en la participation, sur la demande du Département de l'Intérieur, à l'élaboration d'un règlement concernant les archives communales et à leur représentation dans la commission des « lieux-dits » du canton de Soleure.

Parmi les acquisitions, il faut signaler celle d'un certain nombre de registres paroissiaux qu'on croyait disparus, précieux, car la plupart sont de la fin du XVI^e siècle ou du siècle suivant.

Le microfilmage systématique de certaines séries a été entrepris : 67 registres de procès-verbaux en ont été l'objet.

Pour mettre à la disposition des chercheurs une série importante, les archivistes ont

entrepris la copie du volume I^{er} des comptes de la cour de Schönenwerder, du XIV^e siècle. Ils travaillent aussi à un inventaire du fonds de la collégiale Saint-Ours à Soleure.

Après avoir publié un premier volume de l'*Urkundenbuch des Kantons Solothurn*, l'archiviste d'Etat travaille à la publication d'un deuxième volume.

Quant aux consultations, sans mentionner celles des bureaux de l'administration, elles s'élèvent à environ 700 pour 350 personnes différentes.

Les archives verront prochainement augmenter leurs locaux, car les électeurs ont sanctionné le projet de faire d'une aile de l'Ecole cantonale un dépôt d'archives.

TESSIN (Bellinzone)

Période 1952-1961

Il n'existe au Tessin aucune loi, aucun règlement sur les archives.

Les dépôts et les acquisitions les plus importants sont des fonds notariaux provenant des vallées du pays : Valle Maggia, Valle Levantina, ou de Riva San Vitale, et datant du XVIII^e, du XIX^e et du XX^e siècle, de plus, un don des Archives d'Etat de Zürich consistant en actes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e concernant la Valle Verzasca.

Les Archives du Tessin, abritant des objets qui ne sont pas exclusivement des pièces d'archives, ont reçu également un « trésor » de 97 écus d'argent des XVIII^e et XIX^e siècles, trouvé à Pollegio. Elles ont reçu aussi les dessins, avec une importante documentation et des pièces de collection turques, des architectes Giuseppe et Gaspare Fossati, qui travaillèrent pour le sultan dans la première moitié du XIX^e siècle.

Les Archives collaborent, ou ont collaboré, à la préparation de l'inventaire des antiquités et des monuments d'art du Tessin, ainsi qu'à l'organisation de plusieurs expositions.

En vue de réparations, les Archives d'Etat ont été transférées provisoirement à l'ancienne caserne de Bellinzone.

THURGOVIE (Frauenfeld)

La période considérée s'étend de 1952 à 1960, période pendant laquelle il n'a pas paru de nouvelle loi ou de nouveau règlement concernant les Archives d'Etat.

Outre les versements administratifs, les Archives ont reçu 16 volumes de comptes du cloître de Kreuzlingen, datant du XVIII^e siècle ; par un legs de la famille Bachmann, une partie, qu'on croyait perdue, des archives de la seigneurie de Gachnang (le reste se trouve aux Archives d'Einsiedeln). Le dépôt du château de Hard s'est enrichi de chartes, terriers, registres et comptes de la famille Breitenlandenberg, allant du XIV^e au XIX^e siècle. Au bout de plusieurs années, les Archives de Thurgovie sont parvenues à réunir l'essentiel des papiers de J. C. Kern, ministre plénipotentiaire, qui remplit plusieurs importantes missions diplomatiques au milieu du XIX^e siècle. On a entrepris aussitôt le répertoire de ces documents.

Les Archives d'Etat s'occupent intensément de l'établissement d'un nouveau musée thurgovien (collections historiques et d'histoire naturelle), ainsi que de son administration. Les Archives participent également à la publication du *Thurgauer Urkundenbuch*, qui atteint, avec le cahier 5 du vol. 7, l'année 1390.

L'archiviste de Thurgovie, le Dr Bruno Meyer, président actuel de la *Vereinigung Schweizerischer Archivare* (Association des archivistes suisses) dirige la rédaction du bulletin annuel de celle-ci, *Mitteilungen aus der Vereinigung...* (*Nouvelles de l'Association...*) ronéotypé. Les fascicules contiennent, outre les nouvelles professionnelles, des articles concernant l'archivistique ; le dernier paru, en mai 1962, porte le numéro 14. L'association tient une assemblée une fois par an, chaque année dans un canton différent, et organise entre temps des réunions de travail avec visites d'archives ou d'industries intéressant les archives, par exemple archives de la Société CIBA, industrie de la papeterie et Musée du papier à Bâle, etc.

VALAIS (Sion)

Depuis 1945, il n'y a eu aucun changement dans la législation sur les Archives ou sur leur statut.

Les acquisitions concernent uniquement des fonds intéressant le canton, ses communes, ses familles, ses sociétés.

Les archivistes travaillent à multiplier les inventaires analytiques, les répertoires méthodiques sur fiches. Une de leurs activités principales est de publier des textes et documents concernant l'histoire locale. Ces publications ont lieu dans le bulletin annuel des archives et de la bibliothèque cantonales, *Vallesia*, qui contient des indications détaillées sur ces travaux, la modification des locaux, les méthodes de classement, les accroissements, les consultations. Les archivistes collaborent aussi aux *Mémoires et Documents de la Société d'Histoire de la Suisse Romande*, et aux *Annales Valaisannes*.

De 1948 à 1960, les consultations ont passé de 511 à 2 045, celles de documents de 367 à 1 448.

Depuis 1957, la Bibliothèque et les Archives sont logés dans un bâtiment spacieux, ancienne banque cantonale.

Le personnel, outre l'archiviste en chef qui dirige la Bibliothèque et les Archives cantonales, a passé de 1 à 4 : un archiviste-adjoint, un préposé aux archives modernes, un aide, une dactylographe.

Le budget des Archives cantonales, en ce qui concerne les acquisitions de documents, les travaux et inventaires exécutés par des « contractuels », a passé de F 900 en 1945 à F 3 000 en 1962.

VAUD

La période considérée, pendant laquelle il y eut d'importantes modifications aux Archives cantonales, s'étend de 1956 à 1961.

Un nouveau règlement a été établi le 2 mars 1959 (annexe III) : il donne pour mission au service des Archives (art. 1) : a) de conserver et classer les documents d'archives appartenant ou confiés à l'Etat de Vaud ; b) de permettre une consultation normale de ces documents, tant pour les besoins de l'administration que pour les recherches historiques (art. 2). Les Archives cantonales dépendent du Département de l'Instruction publique et des Cultes (art. 6). Les documents antérieurs à 1803 sont conservés intégralement (art. 11). Le directeur des Archives est chargé d'inspecter périodiquement les archives des différentes autorités cantonales et communales (art. 12). Les communes, les institutions privées peuvent remettre leurs archives aux Archives cantonales qui ne sont tenues de les accepter que si elles ont un intérêt historique évident.

Un règlement pour la salle de travail, du 29 mars 1959, prévoit que celle-ci est ouverte au public de 9 h à 19 h sans interruption, le samedi de 9 h à 17 h.

Parmi les acquisitions à signaler, les registres d'état civil vaudois de 1821 à 1875, les archives au complet des « classes » (arrondissements ecclésiastiques réformés) de 1536 à 1798 ; de nombreux volumes de terriers et de plans versés par les archives communales ; un recensement cantonal de 1941.

On a dressé le répertoire alphabétique de nombreux registres d'état civil, fait l'analyse d'annuaires officiels. Les Archives cantonales ont constitué et continuent régulièrement un fichier général alphabétique et méthodique de leurs différentes recherches et travaux. Elles classent, ou surveillent le classement, de nombreuses archives communales, d'archives de familles, des Lucinge par exemple, ou de fonds administratifs : mutations cadastrales de 1808 à 1899.

En 1956, les Archives cantonales ont été transférées de la place de la Cathédrale, 4, dans un bâtiment qui leur a été entièrement attribué, 47, rue du Maupas. A cette occasion, une notice historique sur les Archives cantonales a été rédigée par M. Olivier Dessementet, archiviste

d'Etat, mais déjà il a fallu installer des versements administratifs récents dans un immeuble de Moudon.

Depuis 1957, une somme de F 1 000 est prévue au budget pour la restauration progressive de documents.

ZOUG

Le chancelier du canton de Zoug gère les Archives d'Etat en même temps que la Chancellerie, aucune loi ne règle le statut de celles-là.

Au cours de la période 1952-1962, l'activité des Archives a consisté à reprendre la réorganisation des fonds antérieurs à 1798, besogne qu'il avait fallu interrompre en 1935. Il est prévu d'en imprimer l'inventaire.

A l'occasion du sixième centenaire de l'entrée de Zoug dans la Confédération, le gouvernement a chargé une commission de publier un *Urkundenbuch von Stadt und Amt Zug, 1352-1528*. L'édition du texte est achevée, les tables le seront peut-être en 1962.

On a prévu l'élaboration d'un index des procès-verbaux du gouvernement jusqu'à 1798, ce qui permettra d'achever des classements en cours depuis longtemps.

Les anciens fonds, soit les procès-verbaux du gouvernement jusqu'à 1848, les autres documents jusqu'à 1894, ont été installés dans les chambres fortes du bâtiment de l'administration cantonale.

Ces travaux ont pu être exécutés grâce au fait que le chancelier, ayant pris sa retraite au début de 1961, a pu en être chargé par le gouvernement.

ZURICH

Les indications qui suivent, concernent la période 1953-1961.

Il n'existe aucune loi sur les Archives d'Etat qui sont considérées comme une institution existant de tout temps ; sur les archives communales, un nouveau règlement fut établi le 21 avril 1960. Le précédent datait de 1887.

Parmi les versements, à signaler de nombreux registres paroissiaux. Les Archives ont fait photocopier des registres de paroisses thurgoviennes dont le territoire s'étendait sur le canton de Zürich. La corporation de la Balance (*zur Waag*), elle, septième, a déposé ses archives ; la filature dissoute J. et A. Bidermann a fait de même ; quant à la banque von Orelli im Thalhof, elle a déposé ses livres les plus anciens.

En ce qui concerne le classement, les Archives d'Etat adoptent les méthodes employées par chaque service administratif.

Les Archives ont fait paraître :

- *Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich*, vol. 13, second volume du supplément, par Werner SCHNYDER, 1957.
- *Steuerbücher von Stadt und Landschaft Zürich* des XIV^e et XV^e siècles, vol. 8, par Edwin HAUSER et Werner SCHNYDER, 1958.
- *Rechenschaftsbericht über die Verwaltung des Staatsarchivs, 1931-1958*, par Anton LARGIADER, 1958.

En préparation : *Inventaire des Archives d'Etat de Zürich ; Liste des conseillers de Zürich 1225-1798 ; Rouleaux et terriers zurichois 800-1336*, par Werner SCHNYDER ; *Histoire du commerce et des finances de Zürich*, par Conrad PEYER.

Le délai de consultation pour les documents récents est de quarante ans. Le nombre des consultants oscille entre 5 500 et 5 800 personnes.

Pour les séminaires de l'université, les écoles supérieures, les sociétés savantes, des expositions et des visites guidées sont organisées, et, par des prêts, les Archives participent à des expositions au-dehors.

En 1960, les Archives ont organisé pour la première fois, dans tous les districts du canton, des cours pour les préposés aux archives communales, cours théoriques et pratiques concernant le classement des fonds paroissiaux, scolaires et d'assistance.

Ont été dressés les inventaires, ou catalogues, des plans et relevés, des imprimés biographiques zurichoïses ; les tables de noms de lieux et de noms de personnes de la matricule du *Collegium Carolinum* 1560-1831, ainsi que de certains terriers du xv^e siècle.

Les archivistes établissent un fichier de dépouillement de la correspondance des « antistes » (pasteurs présidents de l'Eglise réformée zurichoïse), qui atteint l'année 1645.

Un projet de nouveau bâtiment pour les Archives d'Etat est à l'étude. Celles-ci ont obtenu d'acquiescer leur propre appareil de microfilm, qui sera utilisé par un de leurs employés.

Par la création d'un second poste d'assistant scientifique, le personnel atteint 9 personnes : un archiviste d'Etat, un adjoint, deux assistants scientifiques, deux employés de bureau, un surveillant pour la salle de consultation, un huissier, un aide. Les archivistes sont : le Dr Werner Schnyder, le Dr Conrad Peyer ; les assistants scientifiques : le Dr Ulrich Helfenstein, le Dr Sinada Zuber.

Gustave VAUCHER,
Archiviste d'Etat de Genève,
Secrétaire général
du Conseil international des Archives.

APPENDICE

I

RÈGLEMENT POUR LES ARCHIVES FÉDÉRALES (Du 19 novembre 1957)

LE CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE,

Vu les articles 39, 1^{er} alinéa, et 40 de la loi du 26 mars 1914¹ sur l'organisation de l'administration fédérale et l'article 5 de la loi du 28 juin 1919² sur l'organisation du Département fédéral de l'Intérieur,

Arrête :

I. — But des Archives

ARTICLE PREMIER. — 1. Les Archives fédérales conservent principalement :

- les archives centrales de la République helvétique de 1798 à 1803 ;
- les archives de l'époque de la Médiation de 1803 à 1813 ;
- les archives de la période de la Diète de 1814 à 1848 ;
- les archives de l'Etat fédéral depuis 1848 ;
- les originaux des actes diplomatiques et les ratifications des traités internationaux qui doivent être déposés au siège de la Confédération.

2. Elles conservent accessoirement :

- des fonds pouvant servir à l'histoire de la Suisse depuis 1798, qu'il s'agisse de fonds déposés, donnés, légués ou acquis d'une autre manière ;
- diverses collections de copies, de photocopies, de microfilms, de registres et d'inventaires concernant l'histoire de la Suisse et provenant d'autres archives et bibliothèques ;
- une bibliothèque de service.

1. RS I, 243.

2. RS I, 364.

ART. 2. — Les Archives fédérales sont le dépôt central de tous les actes de valeur permanente :

- de l'Assemblée fédérale et de ses commissions ;
- du Conseil fédéral, ainsi que des services et des établissements de l'administration générale de la Confédération ;
- des commissions administratives, des commissions d'experts et d'autres commissions extraparlimentaires, dont le secrétariat est assuré par l'administration générale de la Confédération ;
- des établissements fédéraux autonomes qui viennent à disparaître ou qui veulent se dessaisir d'actes importants.

II. — Devoirs particuliers du personnel

ART. 3. — Le personnel veille à ce que la documentation qui lui est remise soit complète. Il ne peut, en principe, détruire aucun acte sans l'autorisation des services intéressés. Il effectue, dans la mesure du possible, les recherches qui lui sont demandées par les services administratifs et donne, dans les limites des prescriptions réglementaires, les renseignements demandés par des tiers, lorsque cela n'exige pas trop de temps.

ART. 4. — L'archiviste de la Confédération doit :

- organiser la collaboration avec les services de l'enregistrement de l'administration générale de la Confédération en vue de la préparation uniforme des versements ;
- aviser le Département de l'Intérieur lorsqu'il constate que des personnes ont soustrait ou conservent sans droit des actes officiels qui doivent être versés aux Archives ;
- rassembler la documentation relative à l'histoire suisse se trouvant dans les Archives et les bibliothèques étrangères ;
- développer la bibliothèque de service afin de permettre de tirer utilement parti des collections d'actes et de copies.

ART. 5. — Dans l'intérêt d'une conservation rationnelle et bien ordonnée des documents, un représentant des Archives fédérales a la compétence de :

- visiter, en tout temps et librement, les archives des services d'enregistrement de l'administration générale de la Confédération et autres dépôts semblables et en constater l'état ;
- conseiller les fonctionnaires des services d'enregistrement lors de la préparation des versements et veiller à l'application des prescriptions en vigueur dans ce domaine.

III. — Utilisation des Archives

ART. 6. — 1. Les documents des Archives sont accessibles au public après l'expiration d'un délai de 50 ans, s'il n'en résulte pas de préjudice pour les intérêts du pays. Dans le doute, l'archiviste de la Confédération prend l'avis du service qui a versé les documents.

2. Les documents officiels ayant moins de 50 ans ne peuvent être utilisés que par les services qui les ont versés, à moins que ceux-ci n'en autorisent la communication à d'autres intéressés. Sont réservées les instructions particulières du Conseil fédéral, notamment celles qui concernent la communication des documents aux tribunaux.

3. Chacun peut consulter les procès-verbaux des délibérations publiques de l'Assemblée fédérale.

4. Les documents déposés, donnés ou légués sont communiqués selon les instructions des personnes qui les ont versés.

ART. 7. — En principe, les documents ne sont communiqués que sur présentation d'une pièce d'identité et dans la salle de travail des Archives.

ART. 8. — 1. Les documents peuvent être prêtés à l'extérieur :

- aux services qui les ont versés, pour une durée maximum de 6 mois ;

- b) aux particuliers, par l'intermédiaire des Archives et des bibliothèques suisses qui garantissent la sécurité des documents, pour un mois au plus.
2. Le prêt peut être prolongé lorsque l'emprunteur invoque des raisons suffisantes.
3. Les documents d'importance particulière, ou souvent consultés, ou détériorés par le temps, ne sont pas prêtés à l'extérieur.

ART. 9. — 1. L'archiviste de la Confédération vidime, au besoin, les copies, les photocopies et les microfilms de documents exécutés par les Archives fédérales à l'intention de personnes habitant la Suisse. Si les pièces sont destinées à l'étranger, la signature de l'archiviste sera en outre légalisée par la chancellerie fédérale.

2. Lorsque ces travaux sont exécutés pour des particuliers, des émoluments de chancellerie sont perçus.

3. La reproduction et la publication de documents par des tiers sont subordonnées, dans chaque cas, à l'approbation de l'archiviste de la Confédération.

IV. — Dispositions finales

ART. 10. — Les Archives fédérales arrêtent les instructions concernant le versement des documents (instructions aux fonctionnaires des services d'enregistrement) et établissent un règlement pour le service interne.

ART. 11. — 1. Les personnes qui contreviennent au présent règlement ou aux instructions des Archives peuvent se voir refuser la consultation des documents.

2. Les plaintes contre les décisions des Archives fédérales doivent être adressées au Département de l'Intérieur.

ART. 12. — 1. Le présent règlement remplace le règlement du 14 septembre 1864¹ pour les Archives fédérales, les « instructions du 14 septembre 1864² pour les registrateurs de la Chancellerie fédérale et des départements touchant les actes à déposer aux Archives fédérales », ainsi que le règlement du 9 mai 1944³ concernant la communication et le prêt des documents des Archives fédérales.

2. Il entre en vigueur le 1^{er} décembre 1957.

Berne, le 19 novembre 1957.

Au nom du conseil fédéral suisse :
Le président de la Confédération,
STREULI.

Le chancelier de la Confédération,
Ch. OSER.

II

REGLEMENT BETREFFEND DIE REGISTRATUREN DER ÖFFENTLICHEN VERWALTUNG UND DIE ABLIEFERUNG DER AKTEN AN DAS STAATSARCHIV (Vom 26. Januar 1956)

Der Regierungsrat des Kantons Basel-Stadt beschliesst was folgt :

§ 1. Dieses Reglement gilt für sämtliche Registraturen der öffentlichen Verwaltungen und Anstalten mit Ausnahme derjenigen der akademischen Sammlungen und Institute.

Sofern auch die Gerichte sowie die Einwohner- und Bürgergemeinden ihre Akten an das Staatsarchiv abliefern, findet dieses Reglement ebenfalls Anwendung.

§ 2. Die Akten sollen in der Regel Normalformat (21/30 cm) haben und aus haltbarem Papier bestehen.

1. RS I, 365.
2. RS I, 370.
3. RS I, 372.

§ 3. Bei Benützung von Schreibmaschinen ist ausschliesslich schwarze Farbe zu verwenden.

§ 4. Das Zusammenbinden der Akten ist untersagt, sofern es sich nicht um die abgeschlossenen und vollständigen Akten eines einzelnen Geschäftes handelt.

Sollen Akten miteinander vereinigt werden, so dürfen diese nur geheftet und nicht geklebt werden.

§ 5. Aufschriften, Nummern, Stempel und dergleichen dürfen auf den Akten nur insoweit angebracht werden, als der Geschäftsgang und die Ordnung dies erfordern.

§ 6. Pläne sind womöglich nicht gerollt, sondern ausgebreitet aufzubewahren.

§ 7. Die Verwaltungen und Anstalten behalten ihre Archivalien zwanzig Jahre lang. Die mehr als zwanzig Jahre alten Archivalien sind alle vier Jahre an das Staatsarchiv abzuliefern. Vor Ablauf dieser Frist können Archivalien nur mit Einwilligung des Staatsarchivars an das Staatsarchiv abgegeben werden.

§ 8. Von der Vorschrift des § 7 sind die folgenden Archivalien ausgenommen :

1. Verträge, die vom Regierungsrat abgeschlossen werden oder seiner Genehmigung unterliegen, sind sofort nach ihrer Ausfertigung an das Staatsarchiv abzuliefern.
2. Bei Akten eines Geschäfts, das sich über mehrere Jahre erstreckt, können Aktenstücke, die älter sind als zwanzig Jahre, nach Verständigung mit dem Staatsarchivar noch zurückbehalten werden.
3. Register, Kontrollen und dergleichen sind abzuliefern, wenn sie ausser Gebrauch gekommen sind.
4. Die Rechnungsbelege bleiben bei den Verwaltungen. Sie dürfen ohne vorherige Sichtung durch ein Organ des Staatsarchivs und jedenfalls vor Ablauf von 10 Jahren nicht vernichtet werden.

§ 9. Ueber den Zeitpunkt der Ablieferung wird sich das Staatsarchiv mit den einzelnen Verwaltungen und Anstalten verständigen. Sie soll in der Regel nach der periodischen Neuwahl des Regierungsrates und des Grossen Rates erfolgen. Die Ablieferungen sind jeweils mit einem Bordereau zu versehen. Im Jahresbericht des Staatsarchivs ist über die Ablieferungen Auskunft zu erteilen.

§ 10. Folgende Pläne sind jedes Jahr in einem zu vereinbarenden Zeitpunkt durch die Verwaltungen an das Staatsarchiv abzuliefern :

1. die Pläne nicht mehr vorhandener Bauobjekte und Einrichtungen ;
2. die Pläne nicht ausgeführter Projekte ;
3. die über bestehende Bauobjekte und Einrichtungen vorhandenen historischen Pläne, d. h. solche Pläne, die älter sind als die den derzeitigen Zustand darstellenden Pläne. Letztere bleiben bis auf weiteres bei der Verwaltung.

§ 11. Von Drucksachen jeder Art und von Planvervielfältigungen sind jeweils sofort nach ihrer Herstellung drei Exemplare an das Staatsarchiv abzuliefern.

§ 12. Die ausser Gebrauch gekommenen amtlichen Siegelstempel und Stempelmarken sind an das Staatsarchiv abzuliefern.

§ 13. Der Staatsarchivar ist befugt, die Registraturen der öffentlichen Verwaltungen zu kontrollieren und sich von der Art der Durchführung dieses Reglements zu überzeugen.

§ 14. Dem Staatsarchivar liegt ob, nach dem Tode von Personen, die Mitglieder von Behörden gewesen sind und in deren Hinterlassenschaft sich amtliche Schriftstücke befinden können, die Erben zur Ablieferung dieser Schriftstücke an das Staatsarchiv zu veranlassen.

§ 15. Dieses Reglement tritt sofort in Wirksamkeit ; es ersetzt das Reglement vom 1. April 1899.

Basel, den 26. Januar 1956.

Im Namen des Regierungsrates

Der Präsident :
TSCHUDI.

Der Staatsschreiber :
Dr. O. BINZ.



III

RÈGLEMENT POUR LES ARCHIVES CANTONALES VAUDOISES (Du 2 mars 1959)

LE CONSEIL D'ETAT DU CANTON DE VAUD,

Vu les articles 23 et suivants de la loi du 24 novembre 1905 sur l'organisation de la Bibliothèque cantonale et universitaire, des musées et des Archives ;

Vu le préavis du Département de l'Instruction publique et des Cultes,

Arrête :

A) Dispositions générales

ARTICLE PREMIER. — Les Archives cantonales vaudoises ont pour mission :

- a) de conserver et de classer les documents d'archives appartenant ou confiés à l'État de Vaud ;
- b) de permettre une consultation normale de ces documents, tant pour les besoins administratifs que pour la recherche historique.

ART. 2. — Les Archives cantonales relèvent du Département de l'Instruction publique et des Cultes. Elles sont rattachées au service de l'Enseignement supérieur et des Cultes.

ART. 3. — L'administration et la garde des Archives sont confiées à un directeur des Archives, assisté d'un archiviste et du personnel administratif permanent ou temporaire mis à la disposition des Archives.

L'archiviste est l'aide et le suppléant du directeur dans toutes ses fonctions.

ART. 4. — Au début de chaque année, le directeur rédige un rapport sur l'activité des Archives pendant l'année précédente. Ce rapport est imprimé dans le compte rendu du Département de l'Instruction publique et des Cultes.

ART. 5. — Le personnel des Archives est soumis au statut général des fonctions publiques cantonales et à ses dispositions d'application.

B) Conservation et classement des archives

ART. 6. — Les archives antérieures à 1803 sont conservées intégralement.

Les Archives cantonales sont chargées de leur entretien et de leur restauration s'il y a lieu.

ART. 7. — Les archives postérieures à 1803 sont essentiellement constituées par les archives particulières des divers services de l'administration cantonale. Les documents sont remis aux Archives cantonales lorsqu'ils sont devenus inutiles pour l'usage administratif courant.

ART. 8. — Lorsqu'une remise d'archives est demandée par un service ou un office cantonal, le directeur des Archives se rend sur place pour déterminer quelles pièces doivent être transférées dans les dépôts des Archives cantonales.

Aucun document ne doit être détruit par les services ou offices cantonaux sans l'autorisation du directeur des Archives.

ART. 9. — Les documents dont la conservation est prescrite par le directeur des Archives sont transportés dans les dépôts des Archives cantonales qui leur sont attribués, aux frais des services ou offices qui veulent s'en défaire. Les registres et cartons doivent être en bon état. Un inventaire sommaire est établi en deux exemplaires par les soins du service ou de l'office qui les remet avec les documents. Le second exemplaire, signé par le directeur des Archives, sert de reçu et de décharge.

ART. 10. — Le directeur des Archives veille, autant que possible, à ce qu'aucun document historique de valeur, se trouvant en possession des communes, d'institutions privées, de familles ou de particuliers, ne coure le risque d'être perdu. Il propose toutes mesures utiles pour en assurer la conservation et, s'il y a lieu, le dépôt aux Archives cantonales.

ART. 11. — Le directeur des Archives est chargé d'inspecter périodiquement les archives particulières des diverses autorités cantonales et communales. Il propose toutes mesures utiles à la conservation et au classement des documents.

ART. 12. — Les communes, les institutions privées, les familles et les particuliers ont la faculté de remettre aux Archives cantonales leurs documents privés. Les Archives ne sont tenues de les accepter que s'ils présentent un intérêt historique évident. La remise peut se faire sous forme de don ou de dépôt.

ART. 13. — En cas de remise de documents faite sous forme de dépôt, un contrat en double exemplaire, signé par les déposants et par le directeur des Archives, précise les conditions de dépôt, de consultation et de retrait.

ART. 14. — Le classement des Archives cantonales se poursuit conformément au plan général élaboré par la Commission technique en 1915.

Le directeur et l'archiviste tiennent à jour les inventaires des séries et en poursuivent l'établissement. Ils complètent ces inventaires par des répertoires et des fichiers destinés à faciliter les recherches et les consultations.

C) Utilisation des archives

ART. 15. — Le directeur et l'archiviste répondent par écrit ou oralement aux demandes de recherches et de consultations présentées aux Archives par les administrations et les particuliers.

ART. 16. — Les recherches effectuées pour répondre aux demandes des administrations publiques sont gratuites.

ART. 17. — Les travaux demandés par des particuliers sont effectués seulement s'ils n'entraînent pas de longues recherches. Ils sont soumis, ainsi que les extraits certifiés conformes, à une taxe déterminée selon l'arrêté fixant les émoluments en matière administrative.

Ces émoluments entrent dans la caisse de l'État et le produit en est utilisé au profit des Archives.

ART. 18. — Le directeur des Archives pourra accorder une exemption de l'émolument pour certains travaux destinés exclusivement à des publications scientifiques.

ART. 19. — Tous les documents déposés aux Archives cantonales sont accessibles au public.

Font toutefois exception à cette règle :

- a) les documents qui présentent encore un caractère confidentiel ;
- b) les documents qui ne sont pas encore inventoriés ;
- c) les archives déposées par des familles ou des particuliers ; la consultation de ces fonds est soumise aux conditions de consultation fixées dans le contrat de dépôt.

ART. 20. — La consultation des documents par le public se fait uniquement dans la salle de travail des Archives sous la surveillance du personnel de service.

Un règlement de la salle de travail, approuvé par le chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes, fixe les modalités de consultation.

ART. 21. — La consultation des documents dans la salle de travail est gratuite.

ART. 22. — L'accès aux dépôts est interdit au public.

ART. 23. — Dans la salle de travail, le personnel de service communique sur place les documents demandés, indique aux lecteurs les inventaires et les instruments de travail à utiliser et, d'une manière générale, oriente leurs recherches.

ART. 24. — Les Archives entretiennent une bibliothèque historique destinée à faciliter le travail des lecteurs et veillent à son accroissement normal.

ART. 25. — Le personnel de service tient à jour un registre des consultations. Chaque document consulté y est porté avec sa cote et avec le nom de la personne qui l'a demandé.

ART. 26. — A l'exclusion des documents qui ne peuvent être déplacés sans des précautions spéciales, les Archives sont autorisées à pratiquer le prêt à l'extérieur aux conditions suivantes :

- a) les documents ne sont prêtés qu'aux Archives et bibliothèques suisses qui usent de réciprocité envers les Archives cantonales vaudoises ;

- b) les documents prêtés ne peuvent être consultés que dans les bureaux ou la salle de travail de ces institutions, à l'exclusion des domiciles privés et sous l'expresse responsabilité des institutions bénéficiaires du prêt ;
- c) les Archives cantonales tiennent un registre des prêts et se font délivrer un reçu des pièces sorties ;
- d) la durée du prêt est en règle générale d'un mois ; elle peut être réduite si les besoins du service l'exigent ou prolongée sur nouvelle demande des intéressés ;
- e) avant leur expédition, les documents prêtés sont foliotés, numérotés et timbrés ;
- f) les frais de port et d'assurance sont à la charge des bénéficiaires du prêt.

ART. 27. — Le règlement du 3 décembre 1915 pour les Archives d'Etat du canton de Vaud est abrogé.

ART. 28. — Le Département de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'application du présent règlement qui entre en vigueur immédiatement.

Donné sous le sceau du Conseil d'Etat, à Lausanne, le 2 mars 1959.

Le président :

Louis GUIBAN.

Le chancelier

HENRY.

INFORME SOBRE LOS ARCHIVOS NACIONALES DE COSTA RICA

Los Archivos Nacionales de Costa Rica, fundados por decreto de 23 de julio de 1881, son dependencia del Ministerio de Gobernación y tienen a su cargo la custodia y conservación de los documentos de la Administración Pública así como los protocolos de escrituras públicas. Su fondo documental más antiguo data de los años de la dominación española. El Reglamento señala la forma de ingreso de los libros cuadernos y papeles. Hay de parte del público libre acceso a todos los documentos. Su estudio o consulta se hace de acuerdo con normas establecidas al efecto. El Director de los Archivos certifica aquellas piezas que fueren solicitadas una vez llenados los requisitos que la ley señala. El número de estas certificaciones es mayor en la Sección Jurídica. Le siguen la Sección Administrativa-Legislativa y la Sección Histórica.

El Reglamento de los Archivos Nacionales vigente fue emitido en 1931. Hay en la Asamblea Legislativa un proyecto de Ley del Archivo General de la Nación.

El fondo documental está clasificado conforme a normas establecidas a principios de este siglo y que, según visitantes extranjeros, guarda relación con el carácter de los Archivos ya que los servicios que ofrece son eficientes. El público acude en demanda de las ya citadas certificaciones o bien en busca de informaciones de carácter histórico. En lo que va del presente año se han expedido más de cinco mil certificaciones de toda índole.

El Director es responsable del funcionamiento de los Archivos. Anualmente debe rendir informe de labores al Ministerio de Gobernación.

Se ha logrado interesar a los estudiantes universitarios en el sentido de elaborar sus tesis de grado con base en documentos que son fuente de primera mano. Por otra parte son frecuentes los estudiosos de otras procedencias.

Desafortunadamente no se ha logrado interesar al propio Estado en la conveniencia de dotar a los Archivos de todo aquello que aconsejan las modernas corrientes en materia de archivos. Hace falta un edificio apropiado con un mobiliario igualmente adecuado. A esta indiferencia imperdonable se debe que desde hace varios años el espacio para custodiar nuevos documentos esté agotado, incumpléndose, por esa razón, la ley que dispone sean admitidos los dichos documentos después de un período determinado. Por otra parte tampoco se ha logrado instalar un laboratorio de microfilm. Apenas se cuenta con un taller de encuadernación en el cual se hacen reparaciones de documentos. Por razones de conservación, ha habido necesidad de hacer fumigaciones generales. En estos días se prepara una más.

El régimen de Servicio Civil ha venido a dar estabilidad a los servidores de esta Dependencia, favoreciendo el interés que cada uno pone en sus actividades y fomentando el deseo de superación. Se ha favorecido también la adquisición de servidores eficientes ya que para ingresar a ocupar un puesto, el interesado deberá rendir pruebas de acuerdo con las exigencias del caso.

D. José Luis COTO CONDE,

Director de Archivos Nacionales de Costa Rica.

APÉNDICE I

REGLAMENTO DE LOS ARCHIVOS NACIONALES (Extracto)

CAPÍTULO I

Del fondo documental

ARTÍCULO 1º. — Serán custodiados en este departamento :

- a) a los dos años de su fenecimiento, los juicios civiles y causas criminales tramitados en los Tribunales de Justicia de la República (artículo 101 de la Ley Orgánica de Tribunales) ;
- b) los libros que conforme a la ley lleven los mismos Tribunales, a los dos años de concluidos con arreglo a lo que establece el artículo 103 ibidem ;
- c) los recursos, expedientes de acusación y libros procedentes de la Sala de Casación ;
- d) los recursos de Hábeas Corpus, libros y demás documentos procedentes de la Corte Plena ;
- e) los expedientes, libros y otros papeles que remita la Secretaría del Congreso Constitucional, según, lo dispuesto por este Alto Cuerpo ;
- f) los documentos de toda clase que remitan las Secretarías de Estado y las oficinas de su dependencia ;
- g) los protocolos de escrituras públicas conforme a lo que dispone la Ley Orgánica del Notariado ;
- h) las listas de documentos otorgados que, con arreglo a la misma ley, deben remitir a los Archivos Nacionales todos los notarios y cartularios los días primero y quince de cada mes ;
- i) todos los demás expedientes, libros y documentos que por disposición de la ley deben ser custodiados en el Archivo General que se reglamenta.

ART. 2º. — La organización del fondo documental relacionado comprende dos partes principales que son : la catalogación o sea la investigación del contenido de cada documento, a fin de conocer su naturaleza ; y la clasificación o sea la determinación de las agrupaciones de documentos, según el carácter de éstos y su modo de ser y estar dentro del Archivo. El resultado de ambas operaciones será la formación de los correspondientes prontuarios o índices.

ART. 3º. — La catalogación, además del estudio de los documentos, comprende el extracto o síntesis de su contenido, que se consigna en papeletas ; éstas son de dos clases, principales y secundarias o auxiliares.

ART. 7º. — Los expedientes, libros y demás documentos custodiados en los Archivos Nacionales, se distribuyen, según su naturaleza, en tres Secciones : La Jurídica, la Administrativa y la Histórica. A la primera corresponden los juicios civiles y causas criminales y todos los expedientes y demás diligencias de carácter judicial, incluyendo además los protocolos de escrituras públicas. A la segunda pertenecen todos los documentos procedentes del Congreso, de las Secretarías de Estado y de las dependencias de éstas. A la tercera corresponden todos los documentos y papeletas que por su antigüedad tienen importancia histórica ; esto es, todos los que contengan hechos y datos referente a la vida y desenvolvimiento del país en sus diversos aspectos.

CAPÍTULO III

Disposiciones generales

ARTÍCULO 24º. — En ningún caso se permitirá que salgan de los Archivos los expedientes y documentos en ellos depositados, salvo que los pida la autoridad judicial de donde proceden con arreglo al artículo 104 de la Ley Orgánica de Tribunales. Para los documentos del Congreso, bastará orden escrita de su Presidente y para los de las Secretarías de Estado, la orden escrita de la de Gobernación. En todos esos casos se exigirá el recibo correspondiente y se conservará hasta tanto no se verifique la devolución.

ART. 25º. — Los expedientes, libros y demás papeles del Congreso y de las Secretarías de Estado se consideran reservados y de ellos no se extenderá certificación sin autorización escrita de la Secretaría de Gobernación, que el interesado ha de presentar a la Dirección de los Archivos.

ART. 26º. — La Dirección de los Archivos no puede hacer uso del telégrafo para expedir ninguna certificación. Por ese medio informará, simplemente, cuando se trata de lo criminal,

si existen o no, depositados procesos con sentencia condenatoria contra el individuo que se le indique.

ART. 27º. — A toda remesa de documentos de cualquier clase que se haga a los Archivos, debe acompañarse un inventario por duplicado, en orden alfabético de apellidos y nombres de las partes. Uno de los tantos se devolverá, oportunamente, a la oficina de procedencia con razón de recibido firmada por el Jefe del Índice.

APÉNDICE

Leyes referentes a los Archivos Nacionales

El decreto de 23 de julio de 1881 dice lo siguiente :

ARTÍCULO 1º. — Establecése en esta capital una oficina con el nombre de Archivos Nacionales, a la cual se señalarán el local, muebles y empleados necesarios.

ART. 2º. — En la oficina serán custodiados y ordenados todos los papeles, libros, expedientes, legajos y protocolos relativos a materiales civiles, criminales, eclesiásticos, militares, municipales, de Hacienda y de Administración, de fecha anterior al año 1850, inclusive.

ART. 3º. — El Jefe de la oficina queda revestido de la fe pública bastante para extender toda clase de testimonios y certificaciones de los documentos que están a su cargo.

ART. 4º. — Por ahora esta oficina dependerá inmediatamente de la Secretaría de Hacienda y el Secretario de este ramo queda autorizado para organizarla, hacer el nombramiento de empleados y dar los reglamentos y órdenes conducentes en cumplimiento de este decreto.

Por decreto nº 28 de 19 de junio de 1894 se dispuso segregar los Archivos Nacionales de la Secretaría de Hacienda y pasar ese departamento a la Secretaría de Gobernación.

Por acuerdo nº 68 de 23 de junio del mismo año se dispuso que el archivo de los Ministerios pasara a los Archivos Nacionales.

El acuerdo de 20 de noviembre de 1884 dice :

« Vuelva a los respectivos Municipios y Gobernaciones la parte de sus Archivos de carácter estrictamente local y administrativo posterior al año de 1850. »

Leyes que se aplican en los mismos Archivos ley organica de Tribunales

ARTÍCULO 101º. — El archivo judicial estará a cargo del Archivero Nacional, y en él depositarán a los dos años de su fenecimiento todos los autos civiles y causas criminales concluidos en todas las Alcaldías, Juzgados y Tribunales de la República.

ART. 102º. — Para el cumplimiento de lo ordenado en el artículo anterior, deberán los funcionarios respectivos formar a fin de cada año un inventario por duplicado de los expedientes fenecidos dos años antes, los cuales remitirán al Archivo Nacional y recogerán recibo en uno de los ejemplares del inventario.

ART. 103º. — A los dos años de concluidos los libros que, conforme a la ley, deben llevar los Tribunales y Juzgados, los remitirán al Archivo Judicial, después de cerrados con una razón que exprese el número de fojas que cada uno tiene y recabarán el recibo correspondiente.

ART. 104º. — Los Tribunales y Juzgados cuando necesitaren tener a la visita uno de los documentos archivados, lo pedirán por oficio en que se haga constar el auto o determinación que lo ordene, y no les será entregado sin previo recibo. En el legajo de donde se extraiga el documento se dejará el oficio en que se pide éste.

APÉNDICE II

EMPLEADOS EN ARCHIVOS NACIONALES

Dirección :

- I Director ;
- I. Secretario.

Seccion administrativa-legislativa :

- I Subdirector (Jefe Sección Administrativa-Legislativa) ;
- 3 Oficinistas I ;

- 2 Auxiliares de Oficina 2
- 3 Conserjes 1.

Sección jurídica :

- 1 Asistente Abogacía 2 (Jefe Sección Jurídica) ;
- 2 Oficinistas 2 ;
- 5 Oficinistas 1 ;
- 1 Auxiliar de Oficina 2
- 1 Encuadernador 2.

Sección histórica :

- 1 Analizador Documentos 3 (Jefe de la Sección Histórica) ;
- 2 Analizadores Documentos 2 ;
- 4 Analizadores Documentos 1.

APÉNDICE III

MANUAL DE CLASIFICACIÓN DE PUESTOS

Decreto Ejecutivo nº 7 del 26 de abril de 1958

DIRECCIÓN GENERAL DE SERVICIO CIVIL

Director de Archivos Nacionales

Naturaleza del trabajo. — Trabajo de planeamiento, dirección y supervisión de las labores de custodia y conservación de los Archivos Nacionales.

El Director de Archivos Nacionales dirige y supervisa la selección y clasificación de los documentos que deben quedar en custodia. Por medio de publicaciones procura la divulgación de los que sea conveniente poner en conocimiento del público. Colabora en la investigación de la historia nacional con oficinas judiciales y otras dependencias oficiales y particulares interesadas en la materia. Extiende certificaciones y constancias, así como los testimonios de escrituras públicas insertas en los protocolos y depositados en el archivo. Su trabajo es supervisado por el Ministro de Gobernación y Policía mediante el análisis de informes anuales de labores.

Requisitos. — Experiencia considerable en la dirección de labores de estudio de documentos históricos.

Experiencia en el manejo de personal.

Ser abogado colegiado, o Licenciado en Ciencias y Letras.

Subdirector de Archivos Nacionales

(Jefe de la Sección Administrativa-Legislativa)

Naturaleza del Trabajo. — Trabajo de colaboración en la dirección de los Archivos Nacionales.

El Subdirector de Archivos Nacionales es responsable por delegación del trabajo administrativo de todas las secciones de la dependencia. Revisa y coordina las labores de esas secciones con el objeto de que se lleven a cabo dentro de la mejor armonía y eficiencia posibles. Tiene además bajo su cargo la dirección de un departamento o sección de Archivos Nacionales. Sustituye al Director en todas sus ausencias y actúa en su representación en todos los hechos o áreas donde éste lo requiera. Trabaja con independencia en labores administrativas y en el aspecto técnico recibe instrucciones de carácter general. Su trabajo es supervisado por el Director por medio de análisis de informes orales y escritos y la observación de los métodos usados y resultados obtenidos.

Requisitos. — Experiencia en el estudio, clasificación y catalogación de documentos legislativos y notariales.

Alguna experiencia en el manejo de personal.

Ser egresado de la Escuela de Derecho, o tener preparación equivalente.

Asistente de Abogacía 2 (Jefe de la Sección Jurídica)

Naturaleza del Trabajo. — Trabajo de ejecución y/o de colaboración en labores jurídicas y administrativas.

El Asistente de Abogacía 2 se distingue del Asistente de Abogacía 1 en el mayor grado de complejidad y dificultad de sus funciones, la cuales le demandan experiencia y conocimientos superiores así como también por la supervisión que ejerce sobre servidores que ejecutan labores afines o asistenciales. Generalmente tiene a su cargo la dirección de una dependencia en cuya actividad se requiera la aplicación de conocimientos jurídicos de nivel superior, en cuyo caso le corresponden también responsabilidades de orden administrativo. Decide y actúa personalmente, con plena independencia, en asuntos en que tales acciones no competen por la ley a un profesional de Derecho. Su labor es supervisada mediante la comprobación de los resultados obtenidos y el análisis de informes.

Requisitos. — Experiencia en labores de índole jurídica. Alguna experiencia en el manejo de personal.

Haber aprobado el tercer año de Derecho, o tener preparación equivalente.

Analizador de Documentos 3 (Jefe de la Sección Histórica)

Naturaleza del Trabajo. — Trabajo de dirección, supervisión y ejecución de estudios históricos.

El Analizador de Documentos 3 planea, asigna y supervisa el trabajo realizado en puestos clasificados como Analizadores de Documentos 1 y 2. Ejecuta personalmente las investigaciones históricas que requieren conocimientos más avanzados de la historia patria y redacta artículos diversos sobre estos temas para publicaciones en periódicos y revistas. Su labor es supervisada mediante el análisis de informes de trabajo que presenta al superior.

Requisitos. — Experiencia considerable en labores de investigación de documentos históricos de toda índole.

Ser egresado de la Facultad de Ciencias y Letras, en la rama de Historia, o tener preparación equivalente.

L'ACTIVITÉ DES ARCHIVES DANOISES

LÉGISLATION ET RÉGLEMENTATION

Pendant la période traitée ici, l'organisation des Archives publiques au Danemark n'a pas changé. De même, une nouvelle législation de portée générale n'est pas survenue.

Les Archives nationales se composent toujours des Archives nationales (*Rigsarkivet*), des quatre Archives provinciales (*landsarkiverne*) et des Archives économiques (*Erhvervsarkivet*). Ces dernières sont sises à Aarhus, sous une direction autonome dont cependant le directeur général des Archives nationales fait partie ; aussi, les archivistes de ces archives sont-ils en principe attachés aux Archives nationales ; de plus la base financière des Archives économiques est fournie tant par l'Etat que par des fonds divers.

Au moment de la réorganisation du gouvernement survenue en septembre 1961, la compétence de l'ancien ministère de l'Education nationale a été partagée entre un ministère de l'Education nationale et un ministère de la Culture ; les Archives nationales, qui dépendaient jusque-là du ministère de l'Education nationale, furent alors transférées au ministère de la Culture, avec d'autres institutions telles que les bibliothèques nationales, les musées, le Théâtre royal et la radiodiffusion danoise.

En 1957 on a réorganisé la *Commission des Archives* nommée en 1933. Présidée par le directeur des Archives nationales, elle se compose de délégués des différents ministères. Le but principal de la commission est d'établir un plan général pour la construction de nouveaux bâtiments. Elle s'occupe aussi du problème du triage. Ainsi elle prépare un nouveau système de classification des documents de l'administration centrale devant servir à faciliter le triage. Un sous-comité présidé par M. Harald Jørgensen, conservateur en chef des Archives nationales, a spécialement étudié ces questions. De même, les questions de classement et de triage des actes de l'administration locale ont été étudiées par d'autres comités qui ont établi de nouveaux règlements pour les archives des préfets et des juges. Dans ces comités, les Archives nationales ont été représentées par M. Johan Hvidtfeldt, directeur des Archives provinciales à Viborg. Toutes ces commissions ont multiplié les rapports entre la direction des Archives et les chefs de l'administration.

ACCROISSEMENTS DES ARCHIVES

Les Archives nationales reçoivent continuellement en dépôt des fonds considérables provenant de l'administration centrale. Selon une vieille tradition, les Archives nationales reçoivent des documents d'une date assez récente. On a par exemple reçu des documents du ministère de la Justice datant de l'année 1958. En 1959 il fut cependant nécessaire d'arrêter provisoirement le versement des documents en raison de leur masse trop grande. Parmi les documents versés par l'administration centrale, signalons les grandes quantités de documents provenant des consulats danois à l'étranger. Un grand effort a été accompli par M. Rise Hansen, conservateur en chef des Archives nationales, pour sauver ces documents et les faire transmettre aux Archives nationales.

Les Archives nationales ont continué leur travail pour acquérir des archives privées,

surtout celles qui proviennent des hommes politiques. Et on a pu noter de bons résultats. Dans ce domaine il faut signaler l'effort accompli par un savant hors du cercle des archives, M. Jørgen Hæstrup, spécialiste de l'histoire de l'occupation allemande de 1940 à 1945. Grâce à son initiative, nombre de documents mettant en lumière le travail clandestin de la résistance ont été versés aux archives. Il faut ajouter que M. Hvidtfeldt a fait, grâce à des crédits d'origine privée, un voyage en Angleterre et aux Etats-Unis pour y recueillir photocopies et microfilms de documents provenant des archives allemandes saisies en 1945. Les Archives nationales espèrent recevoir prochainement ces microfilms qui mettront en lumière également l'histoire de la résistance et de l'occupation allemande.

Dans les quatre Archives provinciales le manque de place a fortement réduit les versements de l'administration locale. Pour gagner de la place on a fait des déplacements et des refoulements. Ces Archives reçoivent aussi des archives privées. Surtout à Aabenraa, on a réussi à faire des acquisitions précieuses concernant l'histoire du Slesvig du Nord de 1864 à 1920.

L'accroissement total dans la période de 1956 à 1960 a été pour les Archives du Royaume de 4 400 m et pour les archives provinciales de 1 200 m.

PUBLICATIONS

Grâce à des crédits accrus les Archives nationales ont pu faire paraître un assez grand nombre de volumes.

Assisté par les autres Archives centrales de Scandinavie, on a continué la publication de la revue *Nordisk Arkivnyt* commencée en 1956 et contenant des informations courantes sur les archives scandinaves et sur les événements importants du monde archivistique international. On a repris la publication (arrêtée depuis 1921) des bulletins quinquennaux intitulés *Meddelelser fra Rigsarkivet og Landsarkiverne*. Trois volumes, parus de 1958 à 1961, rendent compte des problèmes principaux ; on y trouvera des listes détaillant les accessions et les éliminations.

En 1956, les Archives nationales ont publié un catalogue des manuscrits de Karen Brahe : la bibliothèque de cette dame noble (morte en 1736), réunie aux Archives provinciales de la Fionie, contient, entre autres choses, les textes principaux des célèbres chansons populaires danoises. En 1959, ce catalogue a été suivi d'un guide des archives princières du Slesvig, et prochainement paraîtra un guide des fonds laissés par la section des affaires étrangères de la Chancellerie allemande (supprimée en 1770) et qui a une importance incontestable aussi pour les savants étrangers qui souhaiteront étudier les rapports du Danemark avec l'Europe. Il faut mentionner également un inventaire des versements de l'administration centrale de 1921 à 1945 ; la continuation de cet ouvrage, paru en 1956, se trouve dans les bulletins cités ci-dessus.

La série de *Kancelliets Brevbøger* (copies de lettres de la Chancellerie danoise, 1551-1648), commencée dès 1885, s'est augmentée d'un volume couvrant les années 1642 et 1643. En 1954, on a lancé la publication de *Statsraadets Forhandlinger* (Délibérations du Conseil d'Etat, 1848-1863), dont les quatre volumes parus couvrent la période de 1848 à 1853. A la série de *Fra Rigsarkivets Samlinger*, reproduisant en fac-similé des documents d'importance historique, on a ajouté un volume concernant le Groenland.

AUTRES ACTIVITÉS

Le musée historique des Archives du Royaume est ouvert au public deux fois par semaine. Le nombre des visiteurs est en progrès ; on y reçoit souvent des groupes d'étudiants et d'élèves accompagnés de leurs professeurs. On y joint parfois des expositions temporaires d'un caractère plus actuel, le plus souvent à propos d'un jour commémoratif. En 1958, à l'initiative du ministre d'Etat du Danemark, les Archives nationales ont organisé dans la Maison danoise à Paris une exposition intitulée « Le Danemark et ses relations avec la France, 1170-1920 ». Ouverte pendant deux semaines, elle a eu environ 2 400 visiteurs.

En se faisant officiellement représenter tant aux conférences de la Table ronde qu'aux *Congrès internationaux*, les Archives nationales ont pris une part active à leurs travaux. Des rapports plus étroits relient les Archives des pays scandinaves entre eux. Les congrès des historiens scandinaves, qui se tiennent tous les trois ans, sont toujours précédés d'un congrès des archivistes. En 1957, la réunion a eu lieu à Aarhus ; on y a discuté des problèmes des bâtiments, et les congressistes ont visité les Archives économiques d'Aarhus et les Archives provinciales à Viborg.

BÂTIMENTS

Pendant ces dernières années on n'a pas pu inaugurer de bâtiments nouveaux. Ce n'est qu'en janvier 1961 qu'il a été possible de commencer l'agrandissement des Archives provinciales à Viborg. On y construit un nouvel édifice qui comprendra six niveaux dont deux en sous-sol. Le rez-de-chaussée sera consacré aux locaux de travail, les autres étages aux magasins, une grande partie des rayonnages étant du type auto-porteur.

Pour remédier au manque de place croissant dont souffrent les archives situées à Copenhague, les Archives nationales ont pris en location des locaux spacieux, comportant 13 000 m environ de rayonnage et qui servent aussi de dégagement aux Archives provinciales de Copenhague. Avant le terme du bail quinquennal, on espère d'obtenir une extension considérable de celles-ci, qui ont grand besoin tant d'une nouvelle salle de lecture et de nouveaux bureaux que d'une augmentation des magasins. Un comité spécial s'occupe du projet détaillé d'un grand bâtiment comportant un rayonnage d'environ 40 000 m.

En octobre 1955 les Archives du Royaume ont inauguré leur service de restauration. Jusqu'alors tous les travaux de cette catégorie ont été exécutés dans l'atelier de reliure commun aux archives et placés dans le bâtiment des Archives provinciales de Seeland. La nouvelle installation comporte une capacité très accrue, et l'on a réussi à augmenter aussi le nombre du personnel tant du service de restauration que de l'atelier de reliure.

PERSONNEL

En 1958, une nouvelle loi a sensiblement amélioré les appointements du personnel attaché aux Archives. Par la suite une autre loi a permis d'accorder une allocation spéciale aux archivistes proprement dits. Depuis 1960 il est possible d'engager des archivistes par contrats stipulant un traitement rehaussé, mais qui peuvent être dénoncés.

Depuis 1956 le nombre des archivistes attachés aux Archives nationales a été considérablement accru. On a établi deux nouveaux postes de conservateur en chef, et prévu la nomination de six archivistes de formation scientifique. En conséquence de nouvelles allocations, on trouvera toujours maintenant aux Archives provinciales deux archivistes adjoints au chef du dépôt. Le personnel secondaire a été également accru ; on a surtout tendu à augmenter le nombre des employés de bureau afin de décharger les archivistes.

En 1956, Axel Linvald, directeur des Archives nationales depuis 1934, a été admis à la retraite et remplacé par Svend Aakjær, chef des Archives provinciales de Jutland de 1929 à 1945, et ensuite des Archives municipales de Copenhague.

LES ARCHIVES ÉCONOMIQUES

Cette institution, fondée en 1942 et placée à Aarhus (v. *Archivum*, t. III, p. 199) reçoit toujours les dépôts des organisations et des entreprises de la vie économique. Ses fonds ont maintenant atteint le chiffre d'environ 5 000 m de rayonnage. Ces archives, administrées par deux archivistes, ont d'abord été logées dans des locaux appartenant à l'Université d'Aarhus ;

cette situation ne pouvant se prolonger, on a pris en location pour cinq ans une gare désaffectée. On espère maintenant pouvoir reprendre le bâtiment de la Bibliothèque d'Etat, quand celle-ci, dans l'été de 1962, entrera en possession de ses nouvelles constructions. Les Archives continuent à publier leur annuaire (*Erhvervshistorisk årbog*) qui rend compte des progrès réalisés et contient des monographies dont la substance est souvent empruntée aux fonds déposés.

Dr. Harald JØRGENSEN,
*Directeur des Archives provinciales
de Seeland.*

ACTUALIDAD DE LOS ARCHIVOS EN ESPAÑA

LEGISLACION

El Decreto de 23 de enero de 1953 crea seis inspecciones regionales de archivos : la Centro-Sur, que comprende Castilla la Nueva con Extremadura y Murcia ; la Centro-Norte, con Castilla la Vieja, Zamora y Salamanca ; la Noroeste, con Asturias, Galicia y provincia de León ; la Noreste, comprendiendo Aragón y Navarra con Logroño y Soria ; la de Levante, con Cataluña, Valencia y las Baleares, y la Sur con Andalucía y Canarias.

Las Ordenes ministeriales de 12 y 13 de febrero de 1953 crean seis secciones en los Archivos generales de Simancas e Indias, respectivamente.

La Orden Ministerial de fecha 16 de mayo de 1953 publica el régimen por el que deberá regirse el Archivo del Ministerio del Aire.

La O.M. de 14 de julio de 1953 promulgó el Reglamento por el que habían de regirse las oposiciones para ingreso en el Cuerpo facultativo ; y por otra de 27 de abril de 1954 se reglamentó el ingreso en el Cuerpo auxiliar.

La O.M. de 29 de marzo de 1954 distribuía entre todos los centros dependientes de la Dirección General de Archivos y Bibliotecas los funcionarios que componen la plantilla del Cuerpo facultativo, y la de 27 de abril del mismo año hacía lo mismo con los del Cuerpo auxiliar.

El Decreto de 9 de julio de 1954 creó el Cuerpo de aspirantes para servir en Archivos y Bibliotecas del Estado.

El Decreto de 27 de junio de 1952 creó el Servicio Nacional de información Documental y Bibliográfica y el de Microfilm, encargándole de la centralización de las tareas que indica su nombre e incorporando a él el Archivo Central de Microfilm, creado anteriormente.

La O.M. de 15 de febrero de 1954 creó un Consejo de publicaciones de la Dirección General de Archivos y Bibliotecas, encargándole de todas las cuestiones referentes a esta materia.

El Decreto de 21 de febrero de 1956 modifica el Decreto orgánico de 19 de mayo de 1932.

Por O.M. de 4 de marzo de 1959 se dictan normas para la investigación, fotocopia, microfilm, etc., en Archivos Históricos.

Los Archivos del Estado dependen técnicamente en España, la mayoría de ellos, del Ministerio de Educación Nacional y más concretamente de la Dirección General de Archivos y Bibliotecas. A esta Dirección General compete no solamente el régimen de personal, organización y servicios de tales Archivos, sino también la defensa de la riqueza documental de la Nación y procura el cumplimiento de sus disposiciones por medio de las Inspecciones Central y de Zonas de Archivos.

En aquéllos Archivos que pertenecen a dependencias de los diversos Ministerios, distintos al de Educación Nacional, se presta el servicio de acuerdo con los respectivos Departamentos ministeriales, pero todo lo concerniente a la gestión técnica depende exclusivamente de la Dirección General de Archivos y Bibliotecas, a la cual pertenecen los Cuerpos de facultativos y auxiliares de Archivos.

Los Archivos se clasifican en España de la siguiente manera : a) Generales ; b) Regionales ;

c) De Distrito ; a) Provinciales ; e) De entidades públicas y Corporaciones, y f) De particulares. Archivos Generales son cuatro : General de Indias, en Sevilla ; General de Simancas ; Correo de Aragón, en Barcelona, y el Histórico Nacional. Tres Regionales : Archivo del Reino de Valencia, Archivo Regional de Palma de Mallorca y Archivo Regional de Galicia, en La Coruña. Dos de Chancillería : el Archivo de la Real Chancillería de Granada y el de la Real Chancillería de Valladolid. Un Archivo Histórico Provincial por cada Capital de Provincia, si bien en algunas de ellas está aún pendiente de creación.

Las relaciones entre la Administración pública y las Empresas particulares no existe aún en materia de archivos. Estas últimas conservan o destruyen su documentación sin que la Administración pública intervenga en tales decisiones. Por otra parte, salvo algún caso muy raro, no se han decidido las Empresas a depositar sus fondos documentales en Archivos de la Administración pública.

ACTIVIDAD DE LOS ARCHIVOS

La Dirección General de Archivos y Bibliotecas ha seguido la política de recoger en los archivos de su jurisdicción cuantos fondos documentales dispersos pudieran tener interés para la Historia. En este orden de cosas, donde más se ha dejado sentir esta actividad es en el Archivo Histórico Nacional, que en 1956 incorporó a sus locales el Archivo completo del Instituto de 2ª Enseñanza « Cardenal Cisneros », de Madrid, con todos los expedientes escolares anteriores a 1925.

En 1959 pasó al Archivo Histórico Nacional la documentación de carácter histórico que se guardaba en el de la Delegación Provincial de Hacienda de Madrid, la mayor parte del siglo XIX, aunque contenía también legajos del XVIII. En conjunto fueron 2 310 legajos y 6 054 libros manuscritos.

En 1960 se comenzó también a pasar al mismo Archivo un voluminoso fondo de papeles de Hacienda que conservaba el Ministerio de este ramo, quedando incorporados 7 526 legajos y 5 846 libros manuscritos. Continuaron después las gestiones en el año siguiente y producto de las mismas ha sido la cesión al Histórico Nacional de todo el archivo de aquél Ministerio, con más de 25 000 legajos y de 16 000 libros manuscritos, con abundante documentación de los siglos XVIII y XIX, que se ha trasladado durante el año 1961 y lo que va del año 1962.

En este momento se espera, igualmente, incorporar todo el archivo del Ministerio de Educación Nacional.

En el decenio último se ha continuado con intensidad la integración de los protocolos notariales de más de un siglo, existentes en los diversos archivos de Notarías, a los Archivos Históricos provinciales. A principio del presente año el Ministerio de Hacienda ha dispuesto trasladar a los referidos Archivos Históricos provinciales la documentación de más de 25 años existente en los archivos de las Delegaciones de Hacienda de cada provincia.

Por lo que se refiere a métodos en materia de clasificación e inventario, se ha puesto al día la legislación relativa a estas cuestiones, publicando las *Instrucciones* para la catalogación de manuscritos, de incunables, de dibujos y grabados, de obras musicales, y de discos y películas (Números 34, 35, 44 y 49, respectivamente, de la colección de separatas del *Boletín de la Dirección General de Archivos y Bibliotecas*).

Se han dictado normas para la ordenación, catalogación y régimen de los Archivos de Hacienda (Separata nº 58 de dicho *Boletín*), y están a punto de promulgarse las instrucciones para la ordenación y catalogación de los Archivos de Protocolos notariales.

No existe un tipo de colaboración que pueda clasificarse como *Encuestas*, aunque los archivos con frecuencia informan a la Administración sobre antecedentes.

Por O.M. de 15 de febrero de 1954, se creó un Consejo de Publicaciones de la Dirección General de Archivos y Bibliotecas, encargado de revisar los originales cuya publicación se propusiese por los Centros o por los funcionarios, de unificar criterios a este respecto y de trazar un plan orgánico de ediciones. Tal Consejo queda ahora integrado en la Junta Técnica

de Archivos, Bibliotecas y Museos, que ha creado una Sección de Publicaciones que centraliza todo lo relativo a esta materia.

En los últimos años la Dirección General de Archivos y Bibliotecas ha publicado una *Guía de los Archivos de Madrid* y otra de los Archivos de Barcelona ; *Guía del Archivo Histórico Nacional* ; *Guía del Archivo de la Corona de Aragón* ; *Guía del Archivo General de Simancas*, y *Guía del Archivo General de Indias* ; *Catálogo XIII. Registro General del Sello (1454-1489)* ; *Catálogo de los documentos referentes a los conventos de Santiago, Calatrava y Alcántara, que se conservan en el Archivo Secreto del Consejo de las Ordenes Militares, Papeles de Estado. Negociación de Milán* del Archivo General de Simancas, en colaboración con el Seminario de Historia Media y Moderna de la Universidad de Milán ; *Inventario del Archivo de los Duques de Frías*, entre los más importantes. Aparte de estas publicaciones la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* incluye en todos sus números importantes artículos relativos a los archivos nacionales y extranjeros, así como importantes catálogos.

No existe restricción alguna respecto a la consulta de la documentación de los Archivos históricos generales y provinciales. En cambio, para consulta de la que se conserva en los archivos de la Administración suele exigirse un permiso especial de la superioridad de cada Ministerio.

En cuanto a los archivos de Empresas y particulares, cada cual facilita, más o menos, la consulta de sus fondos a su propio albedrío.

No se han publicado estadísticas generales en relación con la frecuencia de investigadores en los archivos. Sin embargo, se hacen de una manera sistemática en cada uno de ellos y se envían trimestralmente al Instituto Nacional de Estadística, que las publica en su Sección de « Estadísticas Culturales ». La Dirección General de Archivos y Bibliotecas publica anualmente una *Guía de Investigadores*, que da la relación nominal de cuantos han trabajado en los archivos durante el año.

Refiriéndose exclusivamente a los cuatro Archivos Generales, los más importantes, el movimiento de investigadores ha sido el siguiente :

	1958-59	1960
Archivo Histórico Nacional	814	583
Archivo General de Simancas	185	150
Archivo General de Indias	276	200
Archivo de la Corona de Aragón	243	150

En el momento actual se procede a ultimar la estadística correspondiente al año 1961.

No tienen los archivos españoles organizados los servicios educativos de una manera sistemática, pero montan exposiciones regulares con ánimo de dar a conocer la riqueza de sus fondos. Tales exposiciones se organizan siempre sobre temas monográficos y se invita a ellas, de una manera preferente, a los Centros de educación, tanto oficiales como privados. Algunas de estas exposiciones han sido circulantes, como la titulada « Expansión mediterránea de la Corona de Aragón », inaugurada en Madrid en el Archivo Histórico Nacional, y que recorrió después varias provincias.

La Dirección General de Archivos y Bibliotecas organiza de su propia iniciativa exposiciones con carácter nacional. De entre las más importantes, que constituyeron un verdadero acontecimiento en la vida cultural en su día, mencionaremos las siguientes : « Un milenio de vida del libro español » que recogió una soberbia colección de códices, traídos de todos los archivos y bibliotecas españoles, tanto estatales como eclesiásticos o particulares. Figuraron en ella los más espléndidos ejemplares miniados, desde el siglo IX. « Exposición antológica del tesoro bibliográfico y documental español », conmemorativa del Centenario de la creación del Cuerpo Facultativo de Archiveros, Bibliotecarios y Arqueólogos, en la cual se reunieron valiosísimas piezas de manuscritos, documentos y objetos arqueológicos. De ámbito más reducido por ser el tema más monográfico, pero de gran importancia cultural, fueron las dedicadas a personajes ilustres, como a Nicolás Fernández de Moratín o a Luis de Góngora, eximios literatos, en las

que figuraron autógrafos, manuscritos, documentos y primeras ediciones de sus obras. Otra exposición que también tuvo gran trascendencia fue la dedicada a la « Orden Militar de Calatrava », que recogió y expuso lo más selecto de la documentación relativa a esta Orden desde el siglo XII a la actualidad. De importancia nacional fue también la organizada en Barcelona en honor de Carlos V, con motivo de su centenario, en la cual figuraron los más significativos documentos de su reinado que conservan nuestros archivos.

Además de estas exposiciones, los archivos españoles han colaborado en todas las organizadas por otros Organismos con carácter nacional. Mencionaremos sólo las que han tenido mayor resonancia : « Gibraltar en la Historia de España », organizada por el Ministerio de Asuntos Exteriores ; « Exposición conmemorativa de la Paz de los Pirineos », también organizada por este Ministerio en colaboración con el de Francia, inaugurada en Fuenterrabía. La que con el mismo tema organizó el Instituto francés en Madrid. La magna exposición montada por la Dirección General de Bellas Artes en Toledo, en honor del Emperador Carlos V. La que organizó la Presidencia del Gobierno decidida a la « Historia de la Administración Pública en España », con motivo de la inauguración del Centro de Perfeccionamiento de Funcionarios en el reconstruido edificio de la vieja Universidad de Alcalá de Henares. La de Arte Románico, patrocinada por la UNESCO e inaugurada simultáneamente en Barcelona y Santiago de Compostela.

Documentos y manuscritos españoles se han enviado también a exposiciones extranjeras, como la organizada en Lovaina en honor del Papa Adriano VI.

Bastan las mencionadas para dar idea de la participación de los archivos españoles en la vida cultural del país, si bien esta actividad ha sido tan intensa que podría darse una larguísima lista de exposiciones en las que han sido exhibidos buena parte, de los fondos archivísticos de España.

Por lo que respecta a congresos nacionales y coloquios lo más significativo de carácter nacional ha sido el Coloquio tenido a principios del presente año en Madrid, sobre problemas que plantea el documentalismo en Archivos, Bibliotecas y Museos, desarrollado durante seis días de intensa actividad, con ponencias redactadas que fueron ampliamente discutidas. El interés despertado por este Coloquio ha motivado la organización de un Curso para formación y reglamentación de los Archivos de las Delegaciones de Hacienda, se reunieron en Madrid los archiveros que prestan servicio en dichos Organismos, estudiándose detenidamente el anteproyecto de reglamento, que ya ha tenido aplicación en diversos casos no obstante hallarse pendiente de la sanción oficial.

PROGRESOS TECNICOS

En el capítulo de nuevos edificios la realización de mayor envergadura ha sido la del nuevo Archivo Histórico Nacional, inaugurado en octubre de 1952. Es un moderno edificio con tres plantas nobles, más una de semisótano y otra abuhardillada, con un patio central. La construcción es totalmente incombustible. Las estanterías son metálicas, habiendo también un equipo de estanterías « Compactus » sistema Ingold, con capacidad de 1 800 metros lineales. En la actualidad hay instalados 34 000 metros lineales de estantería metálica.

Otros edificios construidos exprofeso para archivos han sido el Regional de Galicia, en La Coruña, y el de la Real Chancillería de Granada. En periodo de construcción está el Archivo del Reino de Valencia ; y aprobados los planos del Archivo General Central de la Administración Pública, en Guadalajara, que albergará pronto toda la documentación administrativa que haya perdido vigencia. En proyecto el de la Real Chancillería de Valladolid.

Edificios construidos en estos últimos años para albergar archivos provinciales han sido los de Almería, Badajoz, Cáceres, Ciudad Real, Málaga, Murcia, Palma de Mallorca, Pontevedra, Santander, Soria, Tarragona y Teruel. En construcción están los de Cuenca, Albacete,

Importantes mejoras en sus instalaciones han experimentado los archivos generales de Simancas y Corona de Aragón, tendentes a hacer totalmente incombustibles sus depósitos, en el primero con un tipo de estantería inspirado en el que instaló Felipe II y en el segundo con estantería del sistema « Compactus ».

Se ha creado el taller de restauración del Archivo Histórico Nacional, y en el Centro de Santander hay instalada una cámara de desinfección.

PERSONAL

Los estatutos de los Cuerpos Facultativo y Auxiliar de Archivos, Bibliotecas y Museos, se rigen por el Decreto de 24 de febrero de 1956 y Ley general de 15 de julio de 1954, respectivamente, sin que desde entonces hayan experimentado cambios de importancia. Sin embargo, hay que hacer notar que el ingreso en los respectivos Cuerpos ha experimentado modificaciones para conseguir una formación adecuada a las necesidades de un servicio más activo y eficiente de los archivos, tanto para la vida administrativa como para la investigación y desarrollo de la cultura.

La plantilla actual es de 328 facultativos y 200 auxiliares, números que resultan totalmente insuficientes para atender a una totalidad de Centros casi tres veces mayor, por lo cual buena parte de los funcionarios debe servir dos o más centros a la vez.

El personal Facultativo es de título universitario, Facultad de Filosofía y Letras ; el Auxiliar precisa poseer título de Bachiller superior, Magisterio o similares.

El actual Director General de Archivos y Bibliotecas es el Ilmo. Sr. Don José Antonio García-Noblejas, y el Inspector Central de Archivos Don Antonio Matilla Tascón.

En las últimas convocatorias para ingreso en el Cuerpo Facultativo de Archiveros, Bibliotecarios y Arqueólogos ha sido trazada una mayor preparación en el aspecto de archivos de la Administración y de Empresas, sin merma de la intensa preparación humanística característica de la formación de los archiveros españoles desde hace ya más de un siglo.

Antonio MATILLA TASCÓN.

*Secretario Técnico de la Dirección General
de Archivos y Bibliotecas.*

THE NATIONAL ARCHIVES AND RECORDS SERVICE OF THE UNITED STATES

This article discusses chiefly developments in the National Archives and Records Service since those covered by the article in *Archivum*, vol. III (1953). It has been necessary, however, to treat some topics from an earlier year because they were not discussed in the 1953 article.

BASIC LEGISLATION

The laws under which the National Archives and Records Service operates have not been greatly changed since the Federal Records Act of 1950 (64 Stat. 583), which is discussed in *Archivum*, 1953. That act superseded previous legislation concerning the National Archives except the Federal Register Act of 1935, the resolution of 1939 establishing the Franklin D. Roosevelt Library, the National Archives Trust Fund Board Act of 1941, and the Records Disposal Act of 1943. Other legislation of importance includes : 1) Presidential Reorganization Plan n° 20, effective in May 1950 (64 Stat. 1272), transferring certain functions (chiefly publication) from the Secretary of State to the Administrator of General Services, who in turn delegated them to the Archivist of the United States ; and 2) a joint resolution, Aug. 12, 1955 (69 Stat. 695), amending the Federal Records Act of 1950 and providing for the acceptance and maintenance by the Government of Presidential libraries. The provisions of the basic legislation are outlined in the appendix to this article.

The National Archives and Records Service (NARS) is still a part of the General Services Administration, as previously noted in *Archivum*. The Administrator legally (and the Archivist of the United States by delegation of power from the Administrator) has some authority over other Government agencies, in that : 1) no Federal records may be destroyed without the consent of the Archivist ; 2) records over 50 years old and of « continuing value » must (according to legislation adopted June 13, 1957 ; 71 Stat. 69) be transferred to the National Archives ; and 3) executive agencies of the Government are directed, in consultation with NARS' Office of Records Management, to schedule their records by classes for disposition as they become noncurrent. Such disposition may be by transfer to the National Archives or to Federal Records Centers or by destruction of the records if valueless.

ADMINISTRATION

The Archivist of the United States administers all the functions of the National Archives and Records Service. A small staff directly under the Archivist consists of the Deputy Archivist of the United States, who in the absence of the Archivist has full authority to act for him ; the Administrative Officer, who is responsible for the fiscal, personnel, and procurement functions of NARS, for building management, and for the physical care, repair, and reproduction of records and who acts for the Archivist if both he and his deputy are absent ; and a special assistant who deals with the Presidential libraries and other matters as assigned. The Archivist of the United States is also *ex officio* chairman of the National Historical Publications

Commission, and he directly supervises the Executive Director of the Commission and his small staff.

In December 1961 the administrative pattern of NARS was reorganized, especially in the administration of the National Archives. In the new organization the Office of Records Management and the Office of the Federal Register remain essentially unchanged. The Office of the Assistant Archivist for the National Archives, however, has been abolished; and three new offices, each in charge of an Assistant Archivist, have replaced it — the Offices of Records Appraisal, of Civil Archives, and of Military Archives. Within these Offices the divisional organization is by function rather than by records holdings as in the past. (For the functional distribution within offices, see below under *Personnel*.) The work programs of the National Archives had, it was believed, developed to a point where the use of most of the professional staff for all kinds of archival work on comparatively small assemblages of records was of diminishing value. The large volume of the National Archives' immediate and pressing work that resulted from wholesale accessioning of records of the Federal Government, from 1936 to 1960, had been accomplished. Meanwhile many urgent new tasks and problems had arisen, which seemed to require sustained and cooperative effort by task forces using specialized knowledge, skills, and experience. The old organizational pattern, which fragmented the time of the professional staff among large numbers of work projects and work processes, prevented the most effective use of personnel for accomplishing some of these pressing tasks.

The main elements of NARS, directed by the Archivist and Deputy Archivist of the United States, are now the following:

1. The Office of Civil Archives, headed by an Assistant Archivist;
2. The Office of Military Archives, headed by an Assistant Archivist;
3. The Office of Records Appraisal, headed by an Assistant Archivist;
4. The Office of the Federal Register, headed by a Director;
5. The Office of Records Management, headed by an Assistant Archivist. This Office directs the activities of 14 regional records centers in 10 different areas of the United States (discussed in the *Archivum* article, 1953) and 2 national records centers — one of which contains records of retired civilian employees of the National Government and the other of which contains records of retired personnel of the Armed Forces (these records centers and their locations are listed below in this article, under *Personnel*); and
6. The Presidential libraries, which now include the Franklin D. Roosevelt Library; the Harry S. Truman Library, opened in 1957; the Dwight D. Eisenhower Library, opened in 1962; and the Herbert Hoover Library.

Liaison. — A professional relationship is maintained with non-Federal governmental institutions, with private organizations and institutions, and to some extent with archivists of business enterprise and management.

It is important to note that in the United States, *State and municipal archival establishments are entirely independent of the National Archives.* Unlike the departments of France, the States of the United States have their own legislatures and government. NARS, however, maintains close liaison with many State and municipal archival agencies. For instance, advice on buildings and equipment is available through a member of the National Archives staff (who is also chairman of the Society of American Archivists' committee on buildings); architectural plans of buildings both in the States and in foreign nations are kept in a file in the National Archives library; and personal consultation is available. U.S. Government standards and schedules for records retention and disposal are circulated to State records managers or (if a State has no records management program) to State archivists. Visits of State Archives personnel to the National Archives are encouraged. (See also below, under *Personnel, Training*.)

Liaison is also maintained with the Society of American Archivists itself and with many of its individual members. Since 1949 the editors of the Society's journal, the *American*

Archivist, have been members of the National Archives staff, and frequently other staff members contribute to the journal articles on archival theory or practice. The National Archives also has cordial relations with the American Historical Association, the American Records Management Association, the American Association for State and Local History, and other professional societies.

NARS participates in the governmental Interagency Records Administration Conference, and it maintains liaison with most Government agencies concerning their problems of records management and their transfers of records to the National Archives, and with the Department of State concerning special exhibits of appropriate archival material during the visits of foreign dignitaries and heads of state.

Liaison is maintained, too, with universities offering archival training courses and (through the National Historical Publications Commission) with university staffs engaged in editing for publication the papers, private and public, of such American statesmen as Jefferson, Franklin, and Hamilton.

The National Archives does not generally maintain liaison with other private organizations and institutions, although it has some papers of private institutions and business firms. The privately endowed Baker Library of Harvard University and the Newberry Library in Chicago are the largest repositories of business records in the United States. NARS does, however, maintain liaison with many records managers in business. A number of U.S. business and industrial firms have now established their own archives, as for instance the Du Pont Co. and the Firestone Tire and Rubber Co.; and in some cases those in charge of business archives are former members of the National Archives staff.

ACTIVITY OF THE NATIONAL ARCHIVES AND RECORDS SERVICE

Accessions. — Important accessions have come to the National Archives since 1952. One of the largest is the military records of the period 1939-1945, received from the Department of the Army in 1958. These are now administered by the National Archives, although physically they are in a building some ten miles distant, in Alexandria, Va. Until recently these records included German archives captured just before and after the surrender of 1945 — chiefly records of the German Army but including some records of the Air Force, some of the Foreign Office, and a considerable amount of material relating to the Nazi Party, the SS, the Gestapo, and important Nazi leaders. The greater part of these records have now been returned to the Federal Republic of Germany, and most of them are scheduled for return. Before their return, however, many of them were selected for microfilming by a committee of the American Historical Association, supported financially by several foundations. The National Archives assisted in this selection, provided microfilm technicians, and processed guides to the records filmed. It now handles the sale and distribution of the films.

Another large accession has been the records of the Department of the Navy in World War II; these records are in what was formerly a naval records center, now transferred to the General Services Administration and administered by the NARS Office of Records Management.

Other important records transferred to the National Archives in recent years and kept in the National Archives Building include the last accessions of noncurrent records of foreign posts of the Department of State; records of the Supreme Court of the United States, 1790-1941; and records of the U.S. General Accounting Office, which include many records kept by Treasury Department auditors and comptrollers in the very early years of the Nation.

Classification and Inventory. — The National Archives has continued its established methods of record classification and inventory. Records in the Archives are divided in nearly 350 record groups, each determined according to provenance and volume of the records. In general the record groups for executive department records correspond to the bureau level in Government. The legislative records comprise 8 groups, the largest of which are records

of the Senate and records of the House of Representatives; others include records of joint committees and commissions of Congress and records of agencies such as the Library of Congress and the Government Printing Office, which are part of the legislative rather than the executive branch of the Government. Federal judicial records include 7 record groups — some for single courts, such as the Supreme Court and the U.S. Court of Claims, some for agents of the courts, such as U.S. Attorneys and Marshals, and one for all the district courts of the United States. Most district court records are in Federal records centers.

For each record group a registration statement, of not more than 2 pages, is issued. This gives: 1) enough information about the origin and function of the record-creating agency to define the particular group, 2) a summary description of the subgroups and sometimes of the major series making up the group, and 3) a reference to organically related record groups. These registrations of record groups are prepared as soon as possible after records belonging to a group are received at the Archives, and they are revised periodically.

The preliminary inventory describes all the records of a record group or of a large subgroup¹. It consists of: 1) an introduction giving a short history of the originating agency; 2) an enumeration and brief descriptions of all the series composing the group, and 3) in some cases an appendix containing useful supplemental information about the records and their arrangement. By July 1, 1961, the National Archives had published 133 preliminary inventories, covering about half the total volume of records it holds. Eighty-four such inventories have been published since 1952. A program, begun in 1961, for producing inventories showing only series titles, quantities, and date coverage will bring under inventory control all record groups not already covered by the more extensive preliminary inventories.

Special lists of records vary according to the nature of the records they treat, but they generally refer to record units below the series level — documents, dossiers, folders, etc., which are listed in some orderly manner, not necessarily in the order of their physical arrangement². To July 1, 1961, 16 special lists had been published, 8 of them since 1952. Many other lists that have not been published are available in typescript in the reference divisions of the Archives.

MAJOR HISTORICAL PROJECTS AND PUBLICATION PLANS

1. *National Historical Publications Commission*. — This Commission is composed of high officials of the executive, legislative, and judicial branches of the Government and of scholars outside of Government. As noted above, its Executive Director and his small staff are housed in the National Archives Building and are directly supervised by the Archivist of the United States. The Commission's task is to « advise and encourage » documentary publication by universities, historical societies, and other historical agencies. The initial volumes of the *Papers of Thomas Jefferson*, edited by Julian P. Boyd of Princeton University, antedate the Commission's activities. Papers of other national leaders, however, have been published or are being planned with the Commission's encouragement and with the aid of the Commission's staff in finding (in the National Archives and in the Library of Congress) and reproducing for the editors the appropriate public and private papers in Washington. Among the privately financed projects that the Commission has thus assisted are the publications of papers of Benjamin Franklin (4 of about 30 vols. already in print), of John Adams, John Quincy Adams, and Charles Francis Adams (4 of some 80 vols. in print), of Alexander Hamilton (2 of 18 vols. in print), and of James Madison (1 of some 30 vols. in print). Other publications of papers of the late 18th and early 19th centuries are being planned. Among publications underway for a later period are the papers of Henry Clay (2 vols. in print), John C. Calhoun (1 vol. in print), Rear Adm. Samuel Francis du Pont, and Woodrow Wilson.

1. Explicit directions for the compilation of inventories were issued to archivists in Staff Information Circular n° 14, *The Preparation of Preliminary Inventories* (May 1950).

2. See National Archives, Staff Information Paper n° 17, *The Preparation of Lists of Record Items* (rev. 1960).

The Commission itself has issued several pamphlets pointing out the need for historical documentary publications and suggesting appropriate ones, and its staff has compiled a useful *Guide to Archives and Manuscripts in the United States* (Yale University Press, 1961; 775 p.). Members of the Commission's staff are now gathering from public and private institutions and editing for publication papers relating to the ratification of the U.S. Constitution, to the debates of the First Congress, 1789-91, and to other activities of that Congress. The Commission also compiles the annual *Writings on American History*, a bibliography published by the American Historical Association.

2. *Territorial Papers of the United States*. — This documentary publication (of Federal Government records concerning the Territories) was initiated by the Department of State in 1931 and has been carried on by the National Archives since 1950. To date, 26 volumes of such papers have been issued. The *Territorial Papers* are published in the chronological order of the Territories' establishment; the latest volumes published concern Florida, and work is now in progress on the Territories of Iowa and Wisconsin.

3. *Other National Archives publications*. — Besides the registrations of record groups, inventories, and special lists noted earlier in this paper, the National Archives published in 1948 a general *Guide to the Records in the National Archives* (684 p.) and in 1950 *Federal Records of World War II* (2 vols.), a guide to records of the war period, including many not then accessioned by the National Archives. The National Archives now has in progress several subject guides to records among its holdings, whatever their record groups. Volume 1 (246 p. and 2 maps) of a two-volume *Guide to Materials on Latin America in the National Archives* was published in the autumn of 1961; and the first volume of a guide to records concerning the U.S. Civil War is ready for publication. Other guides in different stages of preparation deal with pictorial materials of the Civil War period, genealogical materials, cartographic records, and scientific and technological records. Such subject guides are far more detailed than the series of 44 *Reference Information Papers*, issued from 1942 to 1956. Several of these *Papers* deal with records in the National Archives concerning foreign nations. They are now out of print except for n° 41, on the Russian Empire and the Soviet Union; and n° 44, on the Middle East. (See, however, the discussion of microfilm publications below.) The National Archives also issues irregularly the *National Archives Accessions*, a supplement to the general *Guide*; recent numbers of this journal have contained substantial articles describing especially important and voluminous accessions. A series of *Bulletins* on archival problems and activities has also been issued, the latest of which, Clarence E. Carter's *Historical Editing*, was published in 1952.

National Archives publications of interest to the layman include *Charters of Freedom* (16 p.), a brochure with brief historical sketches accompanying reduced but readable facsimiles of the Declaration of Independence, the Constitution of the United States, and the Bill of Rights; and *The Formation of the Union* (30 p.), an exhibit catalog of the significant documents, dated from 1774 to 1790, on permanent display in the Exhibition Hall. These two pamphlets are sold to the public for 25 c each. Full-size facsimiles of the three basic charters and of other important documents are also sold. Other pamphlets and folders distributed free of charge to the public include: *Your Government's Records in the National Archives* (102 p.), *Age and Citizenship Records in the National Archives* (8 p.), *Pension and Bounty-Land Warrant Files in the National Archives* (6 p.), *Records in the National Archives Relating to Confederate Soldiers* (8 p.), and *Genealogical Records in the National Archives* (12 p.).

More extensive than any other publication program of the National Archives is its publication on microfilm of entire series of important records of the U.S. Government. This program was begun in a small way in 1941. In that year Congress passed the National Archives Trust Fund Board Act (55 Stat. 581), which established in the Treasury Department a trust fund for the National Archives and permitted the Archives to make expenditures from the fund for equipment and services and to deposit in the fund the proceeds of the sale of publications and documentary reproductions. In 1948 the Rockefeller Foundation donated \$ 20 000 to the trust fund, and with this support the National Archives was able to expand its program of

publishing, with appropriate editorial introductions, title pages, and target sheets, microfilm rolls of many important record series. As of March 1960 almost 12 700 rolls of master negative microfilm (covering over 8 million pages of manuscript) had been completed, and in 1961 fiscal year 18 779 positive microfilm rolls were sold. The publications are listed roll by roll, with prices, in the *List of National Archives Microfilm Publications, 1961* (231 p.). They include diplomatic despatches from almost every nation in the world from the late 18th century to 1906 and many consular despatches to 1906. Progress is now being made in filming diplomatic materials after 1906 for selected nations (thus far Mexico, Venezuela, Germany, Yugoslavia, Montenegro, Serbia, Russia, Turkey, China, India, and Burma). Of especial importance is the filming of the papers of the Continental Congress, 1774-1789, in 204 rolls. Relatively few of these papers have ever been printed. Another useful microfilm publication reproduces all printed and processed publications of the National Archives (inventories, guides, etc.), so that even those now out of print are available in microform.

4. *Publications of the Office of Federal Register.* — Besides publishing the daily *Federal Register* (containing Presidential proclamations, Executive orders, and other Government regulations that have the effect of law), the *Code of Federal Regulations*, and the yearly *U.S. Government Organization Manual*, this Office issues other material of interest to historians. In 1950 it was assigned a publication function formerly of the State Department — the issuance of the *United States Statutes at Large*. A further project of the Office of the Federal Register is the issuance of the *Public Papers of the Presidents of the United States*. In the 19th century Congress authorized publication of a work entitled *Messages and Papers of the Presidents*, which eventually covered such papers from 1789 to 1899. Private publishers later extended this work through the administration of Franklin D. Roosevelt. During the Eisenhower administration the Office of the Federal Register began to issue the *Public Papers of the Presidents of the United States*. The Eisenhower papers (8 vols.) have been published; a start has been made on the public papers of Harry S. Truman, one volume of which is now in print; and the first volume of John F. Kennedy's public papers has recently been issued.

5. *Publications of Presidential Libraries.* — The Harry S. Truman Library has published brief descriptive leaflets concerning the library and its collections. The Franklin D. Roosevelt Library, besides issuing similar leaflets, has compiled and published *A Calendar of the Speeches and Other Published Statements of Franklin D. Roosevelt, 1910-1920* (1952) and *Franklin D. Roosevelt and Conservation, 1911-1945* (2 vols., 1957), a documentary work that draws on private as well as public papers of President Roosevelt.

RULES OF ACCESS TO DOCUMENTS IN THE NATIONAL ARCHIVES

In general, most records in the National Archives are open to search and practically all records over 50 years old are open. At the time of their transfer to the National Archives, however, the agency of origin may have designated certain records as closed for administrative or policy reasons. Changes in such restrictions are made by the Archivist in consultation with the creating agency; in the case of records 50 years old, however, the Archivist can remove restrictions, and usually does so. The chief exception to this rule is that records containing personal information on individuals still living or recently deceased — e. g., records of the Immigration and Naturalization Service, personnel folders of Government employees, and individual records of Armed Forces personnel — are kept closed except to the individuals concerned and to Government agencies with a legitimate right to inspect them (such as the Civil Service Commission, the Federal Bureau of Investigation, and the Veterans' Administration). Many records less than 50 years old, however, are open to search. Almost all the records of the World War I period, for instance, are accessible. Records of the emergency civilian agencies established during World War II are in general open; the few that are closed (such as censorship records, alien property records, and records of the Petroleum Administration for War) are kept confidential because of the information on living persons or individual

business firms that they contain. Evidence of the U.S. Government's liberal policy in permitting access to its records is that records are seldom restricted by whole record groups but rather by certain series or even certain boxes of records within the record groups. Such selective restriction means that large parts of the records in most record groups are open and relatively few documents are inaccessible. In some cases, too, records closed to the general public may be used by scholars who have obtained special permission from the originating agency.

GENERAL STATISTICS ON THE USE OF RECORDS

Records in the National Archives and the Federal records centers are in constant use either by searchers in person or by staff members answering inquiries. These inquiries come chiefly from Government agencies whose noncurrent records are in records centers or in the National Archives. About 60 percent of the National Archives reference services are rendered to other Government agencies, and an even larger percentage of the services of the records centers, especially the two national centers for noncurrent records of military personnel and of civilian employees of the Government. Services to scholars are considerable, however, and the Presidential libraries serve chiefly scholars and other writers. The following table of consolidated reference services at 5-year intervals indicates the magnitude of these reference requests:

Reference Services of the National Archives and Records Service
(Records furnished and written or telephoned inquiries answered)

	Fiscal Year 1950-1951	Fiscal Year 1955-1956	Fiscal Year 1960-1961
National Archives.....	441 000	413 000	499 000
Records Centers (regional and national)		1 867 000	4 814 000
Franklin D. Roosevelt Library.	7 600	6 700	7 900
Harry S. Truman Library....			5 800

PARTICIPATION OF THE ARCHIVES IN CULTURAL LIFE

Members of the Archives staff frequently lecture to groups both outside and within the National Archives Building — such as professional societies, historical and patriotic societies, and groups of school and college students. The well-appointed National Archives theater, seating 216, is made available to scholarly and other groups for the showing of motion pictures of historical events such as Presidential inaugurations and international conclaves and motion pictures made by other Government agencies that are part of the National Archives holdings. Occasionally staff members give talks in cities other than Washington about the cultural resources of the National Archives. Tours of the Archives are arranged for foreign visitors and for especially interested United States citizens.

The National Archives Building has no museum. The National Gallery of Art and the several museums of the Smithsonian Institution house the Government's museum objects in Washington. But there is in the Archives a large exhibition hall. In this hall are exhibited permanently the Declaration of Independence, the Constitution of the United States, the Bill of Rights (containing the first 10 amendments to the Constitution), and related documents of the period 1774-1790, including the treaty of alliance with France, 1778, and the treaty of peace negotiated with Great Britain at the end of the American Revolution. Adjoining the exhibition hall is a gallery with 91 upright display cases recessed in its walls. In this area are installed long-term but not permanent exhibits, such as one consisting of pictorial, cartographic,

or other records concerning each State of the Union, and the current exhibit of materials relating to the U.S. Civil War, which will remain in place until 1965, a hundred years after the end of that war. In the two foyers of the building are smaller exhibit areas in which exhibits of timely interest are frequently installed. During the calendar year 1961 over 800 000 people visited the exhibit areas in the National Archives.

For use in exhibits in and outside of Washington the Archives occasionally lends original documents (under strict security precautions), and it often makes photographs of documents to be exhibited elsewhere, either in the United States or abroad. The Roosevelt and Truman Library buildings have exhibit and museum areas in which are displayed documents and physical objects relating to the respective Presidents, including gifts presented to the Presidents by heads of foreign states. Several Federal records centers devote small areas to documentary exhibits.

NATIONAL CONGRESSES OR IMPORTANT ARCHIVAL CONFERENCES

In national conferences on archives the special relationships between the U.S. Federal and State governments play a part. The National Archives cannot call conferences and require State Archivists to attend them. The closest approach to a national conference of archivists in the United States is the annual meeting of the Society of American Archivists. This is a society of individuals and institutions; and the topics to be discussed at each meeting are decided by a program committee appointed by the president of the society and composed of different persons from year to year. The society's annual meetings usually last for three days and include « workshop sessions » of especial interest to State and municipal archivists and records managers. Such meetings are not confined to a single theme, as is the Table Ronde des Archives in Europe. But several different sessions of a meeting (a morning, an afternoon, or an evening session) are devoted to single themes. In the last annual meeting, for instance, there were sessions on State Archives establishments and the extent of their control (if any) over county records, on records disposition, on exhibit techniques and policies of archival establishments, and on data processing by machines, as well as sessions in which more general papers were read and discussed.

In October 1961 an important international archival conference, the first of its kind, was held in the United States. Forty-two archivists from 16 Latin American nations met in Washington to confer for 3 weeks with each other and with their North American counterparts. The proceedings were entirely in Spanish, and the participants considered problems common to all archivists and manuscript curators but with specific reference to Latin America. This conference was sponsored by the U.S. Department of State and the National Archives and was supported financially by the Rockefeller Foundation, which made grants for travel and maintenance in Washington to the visiting scholars from Mexico, Central America, and South America. The conference surveyed the whole field of archival practice, including control and description of archival holdings; the availability of records and manuscripts; the preservation, protection, and restoration of documents; and optimum physical facilities for their storage and use.

TECHNICAL PROGRESS

New archival buildings. — New buildings administered by NARS are the Harry S. Truman Library, in Independence, Mo., which was opened to the public in 1957; the Dwight D. Eisenhower Library, in Abilene, Kans., opened in 1962; the Herbert Hoover Library in West Branch, Iowa, the museum area of which will be opened late in 1962; and the Federal Records Center in St. Louis, Mo., dedicated in 1961. This last building houses the records of the Government concerning its former civilian employees. There are kept the personnel folders for such employees — records that must be preserved during the life of the individual, in order to protect his pension rights and to protect the Government from fraudulent claims.

The construction of this new records center was of course at Government expense. Presidential libraries, however, are built by private subscription and are then donated to the Government; thereafter the Public Buildings Service of the General Services Administration is responsible for maintaining their buildings and grounds and the Archivist of the United States is responsible for their professional administration. In these libraries are kept not only the papers of the Presidents but also the papers of their associates, such as Cabinet members, when the persons involved are willing to donate them. For new State archival and records center buildings, see the article on State archives.

TECHNICAL LABORATORIES AND EQUIPMENT

Cleaning, repair and restoration of documents. — Still in use in the National Archives is the fumigation equipment installed in the building in 1935 — two large vacuum tanks near the loading platform of the shipping and receiving room. Into these tanks handtrucks loaded with records are wheeled when the records are first received, and there they stand in fumigant gas for 24 hours. In the basement of the building, not far from the receiving area, is a large document repair shop, staffed by a chief who is an expert chemist, a secretary, and 11 skilled and apprentice workers. There newly arrived records are first cleaned to remove any surface dust. The cleaning equipment consists of compressed-air brushes used at tables equipped with vacuum hoods to draw off the dust. The shop is now equipped with three laminating machines — one large and one small flatbed press, both heated by steam, and a large rotary press, electrically heated. In recent years a thorough review of lamination processes and techniques has been made, in cooperation with the Library of Congress and the U.S. Bureau of Standards, and some refinements in lamination have been instituted. The National Archives has also recently begun to use the hand-lamination process developed in India, but only for repairing torn sheets in bound record volumes. The repair shop has also a humidifying chamber for softening folded and brittle papers before flattening them, electric mangles for flattening records that were folded for filing, an electric paper cutter, a power punch, deacidifying baths, and a small chemical laboratory. There are no special facilities for molding or repairing seals.

Reproduction of documents. — In the basement of the building also is a large photographic laboratory, staffed by a chief, a secretary, 3 supervisory technicians, and 28 photographers of different grades. For reproduction on microfilm the laboratory uses 2 rotary microfilm cameras (16 mm), and 14 flatbed microfilm cameras (35 mm), including 1 reciprocating and 2 portable cameras. For making photographs and prints the equipment consists of 7 cameras of different types, 1 Diazo microfilm printer, 6 enlargers, 1 Ozalid printer, 2 Xerox machines, and 1 continuous photostat machine. Motion picture equipment consists of 8 printers, 4 splicers, 2 film processing machines, and 4 motion-picture projectors. There is also a projector for lantern slides. For handling sound recordings (both disc and tape), there are in the laboratory 10 pieces of equipment, including an appliance for rerecording disc records on new discs or tape.

Other technical equipment. — The increased use of microfilm in the National Archives to save wear and tear on fragile records in heavy demand has led to the establishment near the search room of a microfilm reading room for public use. This is now equipped with 16 microfilm readers (reading machines) and is to be further enlarged. In other search rooms in the building microfilm readers are also available. A new development in equipment that will greatly facilitate the work of the searcher is the reader-printer, the Filmac 300, which at the touch of a button makes in a few seconds an enlarged facsimile of any frame of microfilm that the searcher may wish to have reproduced. This machine saves a great amount of time over the former tedious process of identifying the publication number, roll number, and frame number of the document desired and ordering from the photographic laboratory an enlarged reproduction of that particular frame.

PERSONNEL

There has been no recent U.S. legislation affecting archivists except laws increasing compensation for all Government employees.

Changes in number of archival personnel. — The great expansion of records center operations since 1953, the accessioning of War and Navy Department records of the World War II period, the staffing of the Harry S. Truman Library, and the initial staffing of the Dwight D. Eisenhower Library have considerably increased the number of NARS employees. On November 30, 1961, there were 1 842 persons employed in NARS, of whom 643 were in the Washington area and 1 199 were elsewhere in the United States. Of the total, 426 were employed in the National Archives Building, 60 in the World War II Records Division of the Office of Military Archives, and 41 in the Presidential libraries. The other employees made up the staffs of the 14 regional records centers and the 2 national records centers (St. Louis, Mo.).

Principal changes in executive personnel. — Some of the highest officials of NARS, whose names are recorded in *Archivum*, vol. V (1955), are still with the agency, but because many titles and some positions have been changed since 1955 the following outline lists them all.

Archivist of the United States : Wayne C. Grover.
 Deputy Archivist of the United States : Robert H. Bahmer.
 Administrative Officer : Walter Robertson, Jr.
 Executive Director, National Historical Publications Commission : Oliver W. Holmes.
 Director, Franklin D. Roosevelt Library : Elizabeth Drewry.
 Director, Harry S. Truman Library : Philip C. Brooks.
 Acting Director, Dwight D. Eisenhower Library : Robert Bolton.
 Director, Herbert Hoover Library : Rolland O. L'Allier.
 Assistant Archivist, Office of Civil Archives : Herman Kahn.
 Senior Specialist in Cartographic Archives : Herman R. Friis.
 Director, Archival Services Division : Albert H. Leisinger, Jr.
 Director, Archival Projects Division : Kenneth W. Munden.
 Director, Reference Division : Herman Kahn.
 Assistant Archivist, Office of Military Archives : G. Philip Bauer.
 Senior Specialist in Military Archives : Dallas D. Irvine.
 Director, World War II Records Division : Sherrod E. East.
 Director, Archival Projects Division : Mabel E. Deutrich.
 Director, Reference Division : G. Philip Bauer.
 Assistant Archivist, Office of Records Appraisal : T. R. Schellenberg.
 Assistant Archivist, Office of Records Management : Everett O. Alldredge.
 Director, Agency Surveys Division : Chester L. Guthrie.
 Director, Program Development Division : Everett O. Alldredge.
 Director, Records Center Division : Lewis J. Darter, Jr.
 Region 1, Boston, Mass. : John H. Shanks, chief.
 Region 2, New York, N. Y. : Carl Bennett, acting chief.
 Philadelphia, Pa. : Robert E. Edelstein, chief.
 Mechanicsburg, Pa. : William J. Port, chief.
 Region 3, Washington, D. C. : Paul L. Bishop, chief.
 Region 4, Atlanta, Ga. : Warren R. Wilson, chief.
 Region 5, Chicago, Ill. : Stephen T. Clark, chief.
 Region 6, Kansas City, Mo. : William D. White, chief.
 Region 7, Fort Worth, Tex. : Max W. Ulery, chief.
 New Orleans, La. : James E. Rice, chief.
 Region 8, Denver, Colo. : Emil H. Pubols, chief.
 Region 9, San Francisco, Calif. : James E. Cole, Jr., chief.
 Los Angeles, Calif. : Harold F. Elliott, chief.
 Region 10, Seattle, Wash. : Elmer W. Lindgard, chief.
 Federal Records Center, St. Louis, Mo. : J. J. McLaughlin, chief.

Military Personnel Records Center, St. Louis, Mo. : Joseph L. Wertzberger, chief.

Director, Office of the Federal Register : David C. Eberhart.
 Director, Publication Services Division : Warren R. Reid.
 Director, Rules Development Division : Frank J. Nivert.

Professional training of archivists. — As this topic was not discussed in *Archivum* (1953), and as the training of archivists in the United States differs considerably from that in most European and Latin American nations, the subject is here discussed in some detail.

Before the National Archives was established there had been no professional training in archival theory and methodology in the United States. Archival establishments in some of the States antedated the National Archives, but even the more competent administrators of State Archives were as a rule historical scholars, who « learned by doing » in the archival field. The National Archives at first was largely staffed with scholars, chiefly in the fields of history, political science, and economics. Some of them had been administrators or staff members of State Archives or State historical societies ; a few had been in charge of manuscript divisions of libraries. In 1938-39, for the first time in the United States, a graduate seminar in archives administration was offered — at Columbia University in New York — and was conducted by Solon J. Buck, then Director of Research and Publications at the National Archives.

In the summer of 1939 Ernst Posner, formerly of the Prussian Archives, arrived in Washington, to teach history at American University. Under the auspices of the university and the Archives, an archival training course was then established in Washington, taught by Dr. Posner and Dr. Buck and meeting in the National Archives Building. New National Archives staff members and those of the old staff members in the lower and median grades were urged to take this course of study. After 1941 Ernst Posner carried on this course alone. Later the graduate school of American University established a sequence of courses leading to advanced degrees (M.A. or Ph.D.) in archival administration. Members of the National Archives staff are encouraged but not required to take these courses.

Beginning in 1949 the year-long archival training course in the National Archives was instituted. The successful completion of this inservice training is required of all new entrants in the National Archives. Training in the techniques of records administration and records center operations is also given to new staff members at the records centers throughout the country.

Summer institutes in archives administration, in records management, and in genealogical research (chiefly attended by personnel of State, municipal, business, and church archives or by personnel of State and municipal records management agencies) are offered yearly at the National Archives, with the cooperation of American University, the Library of Congress, and the Maryland Hall of Records (i.e., the Maryland State Archives).

Other archival training courses offered by institutions outside of Washington, D.C., are treated in the article on State archives.

Elizabeth Hawthorn BUCK,
The National Archives.

APPENDIX

The provisions of basic legislation governing the National Archives and Records Service are outlined below. Note that the laws after 1949 assign to the Administrator of General Services functions concerning archives and records and that he has delegated these to the Archivist of the United States. For *Administrator*, therefore, read *Archivist*.

I. — *Legislative provisions prescribing and defining archival responsibilities*

a) In regard to transfer and deposit,

- 1) of public records,
the *Federal Records Act of 1950* (64 Stat. 583), as amended, authorizes the Administrator of General Services :
 - to accept for deposit with the National Archives records determined by the Archivist « to have sufficient historical or other value to warrant their continued preservation » (sec. 507 a, 1);
 - to transfer to public or educational institutions, with the approval of the originating agency, records deposited or approved for deposit in the National Archives (sec. 507 a, 2);
 - to deposit in a Presidential library any Federal records appropriate for preservation therein (sec. 507 f, 2), and
 - to direct and effect the transfer to the National Archives of Federal records over 50 years old;
 - 2) of private records,
the *Federal Records Act of 1950*, as amended in the resolution for the establishment of Presidential libraries (69 Stat. 695), authorizes the Administrator
 - to effect the transfer from private sources (sec. 507 a, 3) and to accept for deposit with the National Archives (sec. 507 e, 1), when deemed valuable by the Archivist, materials of any President or former President of the United States, of any other official or former official of the Government, or of any source, including private individuals or organizations with which the President has been associated;
 - to accept for deposit documents, when deemed valuable by the Archivist, that are appropriate for preservation by the Government « as evidence of its organization, functions, policies, decisions, procedures, and transactions » (sec. 507 e, 2), and
 - to deposit any of the above materials in a Presidential library (sec. 507 f, 2);
 - 3) of audio-visual materials,
the *Federal Records Act of 1950*, as amended, authorizes the Administrator :
 - to accept for deposit, when deemed valuable by the Archivist, motion-picture films, still pictures, and sound recordings from public sources, and from private sources if the latter are appropriate for preservation by the Government « as evidence of its organization, functions, policies, decisions, procedures, and transactions » (sec. 507 e, 2);
- b) In regard to custody, use, and withdrawal, the *Federal Records Act of 1950*, as amended,
- 1) concerning public records :
 - provides that the Administrator shall have « immediate control and custody » of the contents of the National Archives Building (sec. 502);
 - provides that the title to public records transferred to a private agency shall remain vested in the United States, unless otherwise authorized by Congress (sec. 507 a, 2), and
 - makes the Administrator responsible for the custody, use, and withdrawal of records transferred to him (sec. 507, b);
 - 2) concerning private records :
 - provides that the Administrator, in negotiating for the deposit of Presidential materials, shall take steps « to secure to the Government, so far as possible, the right to have continuous and permanent possession of such materials » (sec. 507 f, 3);
- c) In regard to alienation and replevin,
- 1) the *Records Disposal Act of 1943* (57 Stat. 380), amended 1945 (59 Stat. 432) states that :
 - its provisions concerning the disposal of records « are exclusive and no records of the United States Government shall be alienated or destroyed except in accordance » with them (sec. 15);
 - 2) the *Federal Records Act of 1950*, as amended, provides that :
 - the Administrator of General Services shall notify the head of an agency « of any actual, impending, or threatened unlawful removal, defacing, alteration, or destruction of

- records » in his custody, and assist him « in initiating action through the Attorney General for the recovery of such records » (sec. 505, b);
- the head of an agency « shall establish safeguards against the removal or loss of records » and shall call attention to the provisions of law cited under paragraphs (1) and (2) above (sec. 506, e), and
- the head of an agency shall notify the Administrator « of any actual, impending, or threatened unlawful removal, defacing, alteration, or destruction of records », and with the assistance of the Administrator shall initiate action through the Attorney General for the recovery of such records (sec. 506, f);

d) In regard to appraisal,

- 1) the *Records Disposal Act*, as amended, provides that :
 - the Administrator « shall promulgate regulations... establishing... procedures for compiling and submitting... lists and schedules » of disposable records and « procedures for the disposal of records authorized for disposal... » (sec. 2);
 - each agency head shall submit to the Archivist lists and schedules of records « not needed in the transaction of business » or not having « sufficient administrative, legal, research, or other value to warrant their further preservation by the Government » (sec. 3), and
 - the Archivist shall make recommendations to Congress regarding the disposal of records identified in lists and schedules (sec. 4);
 - 2) the *Federal Records Act of 1950*, as amended, requires the Administrator :
 - to establish a Federal Records Council, which supersedes the National Archives Council (sec. 504), and which reviews the *Regulations of the General Services Administration* issued under Title 3, « Federal Records », and
 - to « establish standards for the selective retention of records of continuing value, and assist agencies in applying such standards » (sec. 505, b);
- e) In regard to the preservation, arrangement, repair and rehabilitation, description, and exhibition, of records, the *Federal Records Act of 1950*, as amended, requires the Administrator :
 - to make provisions for the performance of all the above archival functions on records transferred to him « as may be needful or appropriate, including the preparation and publication of inventories, indexes, catalogs, and other finding aids or guides facilitating their use » (sec. 507, c);
- f) In regard to documentary publication,
- 1) the *Federal Records Act of 1950*, as amended, establishes a National Historical Publications Commission (superseding one established earlier), which is empowered :
 - to make plans, estimates, and recommendations for the publication of historical works and collections of sources « as seem appropriate for publication or otherwise recording at public expense » (sec. 503, d), and
 - to encourage and assist private agencies in collecting, editing, and publishing the papers of Americans who have made major contributions to the development of our national culture (sec. 503, d), andrequires the Administrator :
 - to make provisions for microcopy publications (sec. 507, c), and
 - to publish historical works and collections of sources approved by the National Historical Publications Commission (sec. 507, c);
 - 2) the President's *Reorganization Plan n° 20 of 1950* (64 Stat. 1272), effective May 1950, transferred from the Secretary of State to the Administrator the function of assembling, editing, and publishing the official papers relating to the Territories of the United States;
- g) In regard to restrictions on use of records, the *Federal Records Act of 1950*, as amended, provides :
- 1) in regard to public records, that :
 - statutory restrictions applicable to such records when in the custody of an agency are also applicable to them after they have been transferred;

- restrictions imposed on such records in writing by an agency head which appear to him « to be necessary or desirable in the public interest » are also applicable to them after they have been transferred, and shall not be removed or relaxed « without the concurrence in writing of the head of the agency » ;
- all statutory or other restrictions « shall not remain in force or effect after the records have been in existence for fifty years unless the Administrator by order shall determine with respect to specific bodies of records that such restrictions shall remain in force and effect for a longer period », and
- restrictions imposed under the National Archives Act shall remain in effect regardless of the tenure of office of the official who imposed them but may be removed or relaxed by the Administrator with the concurrence in writing of the head of the agency from which the records were transferred (sec. 507, b) ;

2) in regard to *private records*, that :

- such records « shall be held subject to such restrictions respecting their availability and use as may be specified in writing by the donors or depositors », including the restriction that they shall be kept in a Presidential library, « and such restrictions shall be respected for so long a period as shall have been specified, or until they are revoked or terminated... » (sec. 507 f, 3).

II. — *Legislative provisions prescribing and defining records management functions*

a) In the *Records Disposal Act*,

- 1) agencies are required to submit lists and schedules of records for disposition (sec. 3), and
- 2) the Archivist may also submit disposal schedules covering « records of a specified form or character common to several or all agencies » (sec. 4) ;

b) In the *Federal Records Act of 1950*, as amended, extensive provisions exist :

- 1) with respect to *central staff responsibilities* in the field of records management relating to :
 - the coordination and improvement of procedures and techniques, including those relating to :
 - the creation of records ;
 - the maintenance of current records, and
 - the retirement and disposal of records no longer needed for current operations ;
 - the establishment of standards for selective retention of records ;
 - the inspection and survey of records ;
 - the establishment and operation of records centers ;
 - the interagency transfer of records ; and
- 2) with respect to *agency responsibilities* in the field of records management relating to :
 - the making and preservation of records ;
 - continuing programs for efficient records management, records centers ;
 - safeguards against the removal or loss of records, and cooperation with the Administrator in the protection of records.

III. — *Legislative provisions prescribing and defining the functions of the Federal Register*

a) The *Federal Register Act*, July 26, 1935 (49 Stat. 500) :

- 1) establishes in the National Archives the Federal Register Division (now Office) ;
- 2) directs the Division to publish Executive documents having general applicability and legal effect (sec. 5, a), which are reproduced in :
 - The *Federal Register* and
 - The *Code of Federal Regulations* ;
- 3) permits the Division to publish other types of public documents (sec. 5, b) ; and
- 4) establishes (sec. 6) the Administrative Committee of the Federal Register (consisting of the Archivist, an official of the Department of Justice, and the Public Printer), under whose authority the Office of the Federal Register now publishes
 - The *United States Government Organization Manual* and
 - The *Public Papers of the Presidents of the United States* ;

b) The President's *Reorganization Plan n° 20 of 1950*, effective May 1950, transferred from the Secretary of State to the Administrator certain functions which were delegated by the Administrator to the Archivist and some of which were delegated by the Archivist to the Office of the Federal Register ; these are :

- 1) the receipt and preservation of original copies of congressional bills, orders, resolutions, and votes (sec. 1, a) ;
- 2) the « publication of acts and joint resolutions in slip form and the compilation, editing, indexing, and publication » of the *U. S. Statutes at Large* (sec. 1, b) ;
- 3) the certification, publication, and preservation of amendments to the Constitution of the United States (sec. 1, c), and
- 4) the receipt and preservation of certificates of appointment of Presidential electors and certificates of the electoral votes for President and Vice President (sec. 1, d).

STATE ARCHIVAL-RECORDS MANAGEMENT PROGRAMS IN THE UNITED STATES

Archival agencies in the states of the United States of America have experienced in the past decade an uneven rate of growth and professionalization. Several states not previously having active archival programs have emerged with ambitious programs ; a few in which the programs had been only passive have taken on new life ; and in general the states which already had good programs have experienced rapid expansions. On the other hand, several states have remained without effective programs.

From the beginning of state archival programs around the turn of the century their distinguishing characteristic has been one of diversity. In 1962, this characteristic is even more marked. At first glance, the diversity is frustrating to the outsider. At closer view, it appears to be a natural phenomenon in a young country composed of relatively independent states most of which, until recently, lacked the services of professional archivists. Only since the establishment of the National Archives and the founding of the Society of American Archivists in the mid-1930's has there emerged an archivist's profession in the United States, and, while this growth of professionalism has reached far and has had great influence upon individuals charged with care of public archives in the states, it has had relatively little influence upon organization for archival service in such states. It is in the area of organization that the diversity among state archival agencies is most marked.

A recent survey by the State Records Committee of the Society of American Archivists reveals that five states — Alaska, Florida, Maine, Missouri, and North Dakota — are without adequate archival programs. A number of other states are somewhat gratuitously permitted to carry the designation of an adequate program by reason of effort rather than of effectiveness.

Of the forty-five states with « standard » archival programs, the responsibility is placed organizationally in a variety of places.

— Five states (Colorado, Louisiana, Maryland, Minnesota, and New Mexico) have independent archives-records management agencies with no responsibility for other historical activities such as museums and historic sites. Two of these states have first-rate programs ; the others have ambitious plans.

— Nineteen states (Alabama, Arkansas, Delaware, Idaho, Iowa, Kansas, Michigan, Mississippi, Montana, Nebraska, Nevada, North Carolina, Ohio, Pennsylvania, South Carolina, South Dakota, Utah, Wisconsin, and Wyoming) have their archival programs as a part of a larger historical department such as a department of archives and history or a state historical

society. In general the programs in departments of archives and history have fared better than those in state historical societies partially because the latter type of agencies often depend upon some non-public funds for support. In all these states the parent agencies have responsibilities for other historical activities, such as museums, historic sites, and publications. In addition to these nineteen states, West Virginia has a department of archives and history which has been largely inactive for many years.

— In ten states (Arizona, Connecticut, Indiana, New Jersey, New York, Oklahoma, Oregon, Tennessee, Texas and Virginia) the archival function is exercised by a division of the state library. In about half of these states the program is an energetic one.

— Five states (California, Georgia, Illinois, Massachusetts and Rhode Island) have placed the archival responsibility in the office of the Secretary of State. The first three states listed have rather comprehensive programs.

— Six states (Hawaii, Kentucky, New Hampshire, Vermont, Washington, and — judging from a new law just passed — West Virginia) have placed the archival responsibility in a branch of the fiscal department (department of administration, finance, budget, etc.). In all these states except Hawaii the programs are relatively small.

The records management function complicates the organizational pattern even more. In only thirty-two states may there be said to be a « standard » records management program. In nineteen of these the function is placed in the archival agency, and in six more states the archival agency shares some of the records management duties. Broken down by organization, the records management function is placed in an independent archival agency or a larger agency concerned with historical and cultural matters in eleven states, in the State Library in four states, in the Secretary of State in two states, and in a fiscal agency (department of administration, budget, finance, etc.) in fourteen states. In addition, the function is divided between two organizations in two states.

There has been, in the past four years, a trend toward establishment of records management programs in states not previously having such programs. The Office of Civil Defense Mobilization drew up suggested legislation on records management and preservation, and these proposals were adopted as a part of the legislative program of the Council of State Governments. The result has been the passage of acts in a number of states such as Nebraska, Oklahoma, and West Virginia. Similar acts, however, failed in the legislatures of Florida, Maine, and Missouri. While the OCDM efforts have brought about the passage of better records management acts in a few states, there has been one bad effect. There has been a tendency for the OCDM to encourage passage of the acts without regard to what department was designated the records management agency. Consequently, departments with no knowledge of modern records programs have seized upon the proposed legislation and in some instances have succeeded in establishing authority in conflict with the functions of the state archival agency. West Virginia is an example of this. In that state in 1961, a law placed in the department of finance complete authority over all public records. The Commissioner of Finance was made State Records Administrator, and an advisory board was established. No member of this board is an archivist or historian. The act disregards the existence, on paper, at least, of the State Department of Archives and History.

In spite of some setbacks, nevertheless, an encouraging number of states have adopted greatly improved records laws and appropriated additional funds for expanded programs. Minnesota, for example, re-wrote its statute to spell out more specifically the responsibilities of the State Archives Commission. North Carolina in 1959 received appropriations for a comprehensive local records program which includes the inventorying and scheduling of all county records, the repair of those in bad shape, and the microfilming of all permanently valuable county records for security purposes. Illinois in 1961 established a county records program. These are but three examples of forward steps.

In program and holdings, too, there is great diversity among the states. As has been indicated above, some agencies with the archival responsibility carry on *extensive* activities

in the fields of museums, historic sites, publications, and the like. By and large, these are the state historical societies and the departments of archives and history. Other states have added active records management programs, including supervision over the creation of records, storage of semi-current records in state records centers, and microfilming services to state agencies. These programs are for the most part carried on by the departments of archives and history and the independent archival-records management agencies. On the other hand, some states have maintained the status quo of the early archival agency — their concern is only with non-current public records of permanent value. The latter attitude may be seen in various organizational patterns. In most such cases, the program is only a passive one, showing little understanding of the need for a long-range orderly program of records administration.

In terms of holdings, state archival agencies vary greatly. Some state archives have authority over, and therefore accept only, official records of the state. Others have authority over and accept in the archives the official records of the counties and cities. Still others add to the public archives private manuscripts, business records, church records, and other non-public records.

Financial support of archival programs also varies widely among the states, and appears not to follow any particular organizational pattern. The state with the largest budget for a combined archival-records management program in 1961 (\$ 260 000) was Illinois, where the function is in the office of the Secretary of State; the second largest budget was in North Carolina (\$ 246 000), where the Department of Archives and History is the competent agency; and the next three in order were Georgia (Secretary of State), Virginia (State Library), and Maryland (independent Hall of Records Commission). One trend is observable, however: i.e., the states with a good records management program in the archival agency appear to have the most adequate financial support. This fact supports the belief of many archivists that legislators are more easily impressed by programs aimed at economy of government than they are by the need for historical preservation per se. In North Carolina, for instance, the archival function has been expanded greatly in the last four years partially at least because of the success of the records management program which has « sold » the overall records administration concept to state officials and legislators.

The success of archival-records management programs, therefore, has varied from state to state. Three factors appear to have influenced the progress in those states with expanding programs: the tradition of the particular state in caring for its history, the leadership and vision of the archivist in presenting the needs to state officials and legislators, and the potential contribution of records management practices to the economy of the state. The wealth of the state has had no relationship to the support of the program. Indeed, the wealthier states often show the least willingness to support archival programs.

Expanding programs for the preservation of archives of course require enlarged and improved facilities. In the past decade five states — Tennessee, Hawaii, South Carolina, Massachusetts, and Texas — have erected new buildings designed specifically, in whole or in part, for their archival holdings. In Georgia, New Hampshire, New Jersey, Pennsylvania, and Washington such buildings are under construction.

Some states — Colorado, Indiana, Vermont, Wyoming, and Oregon — have made space available for non-current records in new state office buildings or in remodeled quarters. Other states — Iowa, Michigan, Montana, and Nebraska — have erected buildings (and Ohio has converted a former Governor's mansion) for their department of archives and history or state historical society, in which there are quarters for archives. An agency of the State University of Louisiana that has charge of some of the older state archives occupies the second floor of a new library building. Several states — most recently Connecticut and New Mexico — have built records center buildings, Maryland has added a second one, and New Hampshire has authorized construction of one.

Two developments in the past twenty-five years have had tremendous effect upon state archival activities. The first of these was the establishment of the National Archives. Aside

from its primary responsibility of preserving the permanently valuable records of the Federal Government, the National Archives has served as both a training ground and as a stimulus for state archivists. It has experimented with new techniques of handling records; it has given training courses; and it has developed new standards and procedures. Its publications have been distributed widely; its personnel have served as consultants; and its federal records centers have been utilized as regional meeting places. Some of the key personnel of the National Archives joined a number of state archivists to bring about the second important development — the founding of the Society of American Archivists in 1936. This organization now speaks for the archivists through its quarterly publication, *The American Archivist*, and through its annual meetings. Archivists, long frustrated creatures with divided loyalties, now « belong ». They now have an organization of their own through which they may express their own experiences and learn of others'.

An additional impetus to professional consciousness among archivists has been the establishment of training courses in recent years. The North Carolina Department of Archives and History and the Colorado Division of State Archives have for more than ten years offered academic in-training courses in archival administration in cooperation with local colleges, and the latter has now been broadened and made a part of the regular academic program of the University of Denver. The American University in Washington, in cooperation with the National Archives, has been a pioneer in offering archival-records management courses, and now offers graduate degree programs embracing these fields. A four-week archival administration course and a two-week records management course are offered each summer jointly by the American University, the National Archives, the Library of Congress, and the Maryland Hall of Records. These and other specialized training courses available to state archivists have had a considerable influence upon the professionalization of employees in the field.

Nowhere may the new professional spirit be seen better than among state archivists. Though organizational patterns and programs continue to be diverse, there is a discernible trend toward adoption of proven ideas among the states. An annual project of the State Records Committee of the Society of American Archivists — that of publishing a directory of the states. This exchange has heightened the friendly competition and the willingness to share new ideas.

No statement can be made that will be applicable to all states. Indeed, there are no two states wholly alike in organization and program. The past decade has been one of vibrant growth in such states as Colorado, Maryland, Illinois, and North Carolina, where new life is in evidence in the archival program and where modern records management programs have been added. Many other states have exhibited steady if less spectacular growth. In only about 20 % of the states has there been little concern with the need for more adequate management of archives.

There has long been a need for a study of the archival programs of the states. This need will now be met by a grant from the Council on Library Resources to the Society of American Archivists, and on February 1, 1962, the Study of State Archives Programs, directed by Dr. Ernst Posner, was begun. Dr. Posner will visit and study the programs in all fifty states, and his report at the end of the eighteen-month grant should prove useful to the various state archivists in analyzing their programs from the standpoint of accomplishments of other states. Moreover, it should arouse interest and provoke action in those states that so far have shown little concern about the preservation of their archives. When the results of the study are made known, it can be predicted that there will be renewed interest in many states, and, learning from their more experienced neighbors, another period of expanding and strengthening of state archival programs ought to be forthcoming.

H. G. JONES,
State Archivist of North Carolina.

APPENDIX

NAMES AND ADDRESSES OF ARCHIVAL AND RECORDS MANAGEMENT AGENCIES OF THE STATES OF THE UNITED STATES

State	Archival Program	Records Management Program
ALABAMA	Dept. of Archives and History, War Memorial Building, Montgomery 5, Alabama.	None.
ALASKA	No standard program, but address : Alaska Historical Library and Museum, Box 2051, Juneau, Alaska.	Dept. of Administration, Budget and Management Division, Box 2420, Juneau, Alaska.
ARIZONA	Dept. of Library and Archives, Capitol Building, Phoenix, Arizona.	None.
ARKANSAS	Arkansas History Commission, Old State House, Little Rock, Arkansas.	None.
CALIFORNIA	Archives and Central Records Depository, Office of Secretary of State, 1020 « O » St., Sacramento, California.	State Archivist and Organization and Cost Control Division, Dept. of Finance, Sacramento, Calif.
COLORADO	Div. of State Archives and Public Records, State Services Bldg., 1525 Sherman, Denver 3, Colorado.	Div of State Archives and Public Records, State Services Bldg., 1525 Sherman, Denver 3, Colorado.
CONNECTICUT	Connecticut State Library, Hartford 15, Connecticut.	State Librarian and Dept. of Finance and Control, Hartford, Connecticut.
DELAWARE	Public Archives Commission, Hall of Records, Dover, Delaware.	Public Archives Commission, Hall of Records, Dover, Delaware.
FLORIDA	No standard archival program, but address : Florida State Library, Tallahassee, Florida.	None.
GEORGIA	Office of Secretary of State, Dept. of Archives and History, 1516 Peachtree St., N. W., Atlanta 3, Georgia.	No standard program, but address : Secretary of State's Records Center, 116 Mitchell St., S. W., Atlanta, Ga.
HAWAII	Dept. of Accounting and General Services, Archives Division, Iolani Palace Grounds, Honolulu 13, Hawaii.	Dept. of Accounting and General Services, Archives Division, Iolani Palace Grounds, Honolulu 13, Hawaii.
IDAHO	Idaho Historical Society, Idaho State Archives, 610 Parkway Drive, Boise, Idaho.	None.
ILLINOIS	Office of Secretary of State, Illinois State Archives, Archives Building, Springfield, Illinois.	Office of Secretary of State, Records Management Division, Archives Building, Springfield, Illinois.

State	Archival Program	Records Management Program
INDIANA	Indiana State Library, State Archives Division, 140 North Senate Avenue, Indianapolis, Indiana.	No standard program, but address : Archivist and Dept. of Administration, Indianapolis, Indiana.
IOWA	Dept. of Archives and History, Historical Building, Des Moines 19, Iowa.	Dept. of Archives and History, Historical Building, Des Moines 19, Iowa.
KANSAS	Kansas State Historical Society, Memorial Building, Topeka, Kansas.	None.
KENTUCKY	State Archives and Records Service, Frankfort, Kentucky.	State Archives and Records Service, Frankfort, Kentucky.
LOUISIANA	State Archives and Records Commission, Box 4222, Capitol Station, Baton Rouge, Louisiana.	State Archives and Records Commission, Box 4222, Capitol Station, Baton Rouge, Louisiana.
MAINE	No standard program, but address : Office of Secretary of State, Augusta, Maine.	None.
MARYLAND	Hall of Records Commission, Annapolis, Maryland.	Hall of Records Commission, Annapolis, Maryland.
MASSACHUSETTS ..	Archives Division of Office of Secretary of the Commonwealth, 49 State House, Boston 33, Massachusetts.	None.
MICHIGAN	Michigan Historical Commission, Archives Division, Records Center, Dewitt Road, Lansing, Michigan.	Dept. of Administration, Office Services Div., Records Center, Dewitt Road, Lansing, Michigan.
MINNESOTA	State Archives and Records Service, 117 University Avenue, St. Paul, Minnesota.	State Archives and Records Service, 117 University Avenue, St. Paul, Minnesota.
MISSISSIPPI	Dept. of Archives and History, Box 571, Jackson, Mississippi.	None.
MISSOURI	No standard program, but address : Secretary, State Historical Society, Columbia, Missouri.	None.
MONTANA	Historical Society of Montana, Capitol Grounds, Helena, Montana.	None.
NEBRASKA	State Historical Society, 1500 « R » St., Lincoln 8, Nebraska.	Office of Secretary of State (<i>Ex officio</i> State Records Administrator), Lincoln, Nebraska.
NEVADA	Nevada Historical Society, Box 1129, Reno, Nevada.	None.
NEW HAMPSHIRE ..	Dept. of Administration and Control, Div. of Records Management and Archives, Concord, New Hampshire.	Dept. of Administration and Control, Div. of Records Management and Archives, Concord, New Hampshire.

State	Archival Program	Records Management Program
NEW JERSEY	Dept. of Education, Div. of State Library, Archives and History, Trenton 25, New Jersey.	Dept. of Education, Div. of State Library, Archives and History, Trenton 25, New Jersey.
NEW MEXICO	Commission of Public Records, State Records Center, 404 Montezuma St., Santa Fe, New Mexico.	Commission of Public Records, State Records Center, 404 Montezuma St., Santa Fe, New Mexico.
NEW YORK	State Education Department, New York State Library, Manuscripts and Archives Section, Albany, New York.	Office of General Services (State Records), Div. of Central Operations, 143 Washington Ave., Albany, New York. State Education Department (Local Records), Div. of Archives and History, Albany 1, New York.
NORTH CAROLINA .	Dept. of Archives and History, Div. of Archives and Manuscripts, Box 1881, Raleigh, North Carolina.	Dept. of Archives and History, Div. of Archives and Manuscripts, Box 1881, Raleigh, North Carolina.
NORTH DAKOTA ..	No standard program, but address : Librarian, State Historical Society, Memorial Building, Bismarck, North Dakota.	None.
OHIO	Ohio Historical Society, Archives Division, 1234 East Broad St., Columbus, Ohio.	Dept. of Finance, Budget Division, State House, Columbus, Ohio.
OKLAHOMA	Oklahoma State Library, 109 State Capitol, Oklahoma City, Oklahoma.	Oklahoma State Library, 109 State Capitol, Oklahoma City, Oklahoma.
OREGON	Oregon State Library, Oregon State Archives, Salem, Oregon.	State Archivist and Dept. of Finance and Control, Salem, Oregon.
PENNSYLVANIA	Historical and Museum Commission, Div. of Public Records, 221 Education Bldg., Harrisburg, Pennsylvania.	Governor's Office of Administration, Bureau of Program and Management, Main Capitol, Harrisburg, Pennsylvania.
RHODE ISLAND ...	Office of Secretary of State, State House, Providence, Rhode Island.	Dept. of Administration, Div. of Accounts and Control, State House, Providence, Rhode Island.
SOUTH CAROLINA .	South Carolina Archives Department, 1430 Senate St., Columbia 1, South Carolina.	None.
SOUTH DAKOTA ..	South Dakota Historical Society, Dept. of History, Memorial Building, Pierre, South Dakota.	None.
TENNESSEE	Tennessee State Library and Archives, Archives Division, 7th Avenue North, Nashville 3, Tennessee.	No standard program, but address : Director of Archives, Tennessee State Library and Archives, Archives Division, 7th Avenue North, Nashville 3, Tennessee.

State	Archival Program	Records Management Program
TEXAS.....	Texas State Library, Archives Division, Capitol Station, Austin 11, Texas.	Texas State Library, Records Division, Capitol Station, Austin 11, Texas.
UTAH.....	Utah State Historical Society, Utah State Archives, 603 East South Temple, Salt Lake City, Utah.	Utah State Historical Society, Utah State Archives, 603 East South Temple, Salt Lake City, Utah.
VERMONT.....	Dept. of Administration, Public Records Division, State Administration Bldg., Montpelier, Vermont.	Dept. of Administration, Public Records Division, State Administration Bldg., Montpelier, Vermont.
VIRGINIA.....	Virginia State Library, Archives Division, Richmond, Virginia.	Virginia State Library, Records Management Division, Richmond, Va.
WASHINGTON....	Dept. of General Administration, Div. of Archives and Records Management, Olympia, Washington.	Dept. of General Administration, Div. of Archives and Records Management, Olympia, Washington.
WEST VIRGINIA..	Dept. of Archives and History, State Capitol, Charleston 5, West Virginia.	Commissioner of Finance (<i>Ex officio</i> State Records Administrator), State Capitol, Charleston 5, West Virginia.
WISCONSIN.....	State Historical Society, 816 State Street, Madison 6, Wisconsin.	Dept. of Administration, Bureau of Management, Madison 2, Wisconsin.
WYOMING.....	State Archives and Historical Dept., State Office Bldg., Cheyenne, Wyoming.	State Archives and Historical Dept., State Office Bldg., Cheyenne, Wyoming.
PUERTO RICO.....	Instituto de Cultura Puertorriquena, Archivo General de Puerto Rico, Apartado 4184, San Juan, Puerto Rico.	None.

LES ARCHIVES DE FRANCE (1953-1961)

Cette période de l'activité des Archives de France a été marquée, encore plus que la précédente, par un développement très accusé de l'effort déployé par l'Administration des Archives pour parfaire les structures, augmenter le personnel, moderniser les installations matérielles, accroître considérablement le rayonnement, enrichir les collections, les mieux classer, rédiger des instruments de recherches plus variés et plus adaptés aux besoins des lecteurs. La présente chronique tentera de donner une idée précise des efforts déployés et des résultats obtenus. Les Archives de France ont été dirigées jusqu'au 30 septembre 1959 par M. Charles Braibant ; elles le sont, depuis le 1^{er} octobre 1959, par M. André Chamson, de l'Académie française.

RÉFORMES DE STRUCTURE

En 1959, la Direction des Archives de France qui, depuis sa création, dépendait du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, devenu ministère de l'Éducation nationale, a été rattachée au ministère d'État aux Affaires culturelles (décret 59-212 du 3 février 1959) en même temps que la Direction des Spectacles et de la Musique, le Service des Lettres, les Services de l'Enseignement et de la Production artistiques, la Direction des Musées de France, la Direction de l'Architecture, qui comprend les Monuments historiques, et le Centre national de la Cinématographie française.

L'autorité du directeur général des Archives de France s'étend, il faut le rappeler, aux Archives nationales, aux Archives départementales, communales et hospitalières, à l'exclusion des Archives des ministères des Affaires étrangères, de la Guerre et de la Marine. Par contre le Service des Archives de la France d'Outre-Mer (anciennes Archives des colonies) a été rattaché aux Archives nationales dont il forme la Section Outre-Mer et de l'État civil.

On en tirera la conclusion qu'en France l'Administration des Archives est centralisée et hiérarchisée, ce qui permet plus qu'ailleurs une unité de vue, une unité d'action et des méthodes techniques identiques.

Cette hiérarchisation s'est encore plus matérialisée pendant la période considérée par la création, sur le plan départemental, de régions d'archives à peu près calquées sur les régions administratives dénommées « Igamies » (groupe de départements placés, pour certaines activités, sous l'autorité d'un préfet, inspecteur général de l'Administration en mission extraordinaire : I.G.A.M.E.). Actuellement ces neuf régions d'archives ont à leur tête un conservateur en chef (nouveau grade de la hiérarchie) qui exerce dans son département de résidence les fonctions de directeur. Elles ont pour chefs-lieux les départements de Seine-et-Oise, du Nord, d'Indre-et-Loire, de la Gironde, de la Haute-Garonne, de la Marne, de la Côte-d'Or, du Vaucluse et de l'Hérault (arrêté ministériel du 6 novembre 1957).

L'Administration des Archives a dans ses attributions non seulement la conservation des fonds d'archives proprement historiques et tout ce qui en découle (classement, rédaction d'instruments de travail, communications, etc.), mais aussi le contrôle, la surveillance, la collecte des archives qui se constituent chaque jour dans les ministères et les services administratifs, et ceci par application du décret-loi du 21 juillet 1936. Pour que l'action de la Direction

des Archives puisse être efficace dans ce domaine, il a fallu créer des missions d'archives dans les ministères. Les « missionnaires », conservateurs aux Archives nationales, travaillant en permanence au siège de ces administrations, examinent les dossiers dont les services n'ont plus un besoin quotidien, préparent à la fois les éliminations et les versements aux Archives nationales. La première mission a été créée en 1951 au ministère de l'Éducation nationale. Depuis lors il en existe au ministère de l'Intérieur, à celui des Finances et des Affaires économiques, à celui des Travaux publics, à celui de la Construction, à la Sécurité sociale et à l'Université de Paris. Ces missions seront multipliées dans la mesure de l'augmentation des effectifs du personnel scientifique des Archives nationales.

On peut signaler, à titre de projet d'avenir, que M. le Directeur général des Archives de France a mis à l'étude tout récemment l'éventuelle création d'un grand dépôt intermédiaire, sorte de cité des Archives ou de « purgatoire » comme il en existe déjà en Grande-Bretagne et aux États-Unis d'Amérique dans lequel chaque ministère aurait une ou plusieurs salles de dépôts ; on y entreposerait les papiers n'ayant plus d'utilité pour les bureaux. Là s'opéreraient, sous la conduite de conservateurs, en collaboration avec des administrateurs, le triage, la communication aux administrations et le versement aux Archives nationales des documents à conserver perpétuellement.

Les Archives nationales ont en 1961, à titre expérimental, modifié la structure de leurs sections et services : les sections ancienne et moderne sont restées ce qu'elles étaient ; la sous-section contemporaine a été érigée en section, une quatrième section a été créée, section Outre-Mer et de l'État civil qui a regroupé les anciens services des Archives de la France d'Outre-Mer ; la section des Services nouveaux est devenue le département des activités scientifiques, culturelles et techniques, comprenant le minutier central, les archives économiques et privées, les archives imprimées, les cartes et plans, un service nouveau, celui de la recherche toponymique, la bibliothèque, le musée, le service éducatif, le microfilm et l'atelier photographique. Deux services ont reçu leur autonomie, celui des Renseignements, des Recherches secrétariat a été rattaché un service nouveau, le Centre d'études de la pathologie des documents et de leur protection.

PERSONNEL

La création des conservateurs en chef dont il a déjà été question plus haut, la fusion en un corps unique des deux cadres de fonctionnaires scientifiques relevant de la Direction des Archives de France à Paris d'une part, en province d'autre part, telles sont les caractéristiques essentielles du nouveau statut de ces personnels (décret 56-1053 du 10 octobre 1956). Le corps de 1^{re} classe, conservateur en chef ; chaque classe est divisée en échelons. On est promu automatiquement à l'échelon supérieur ; on est promu au choix au grade supérieur. Signalons à ce propos qu'un texte tout récent (novembre 1961) a institué le présalaire pour les élèves de l'École des Chartes, parmi lesquels se recrutent tous les conservateurs d'Archives sans exception ; à ces élèves a été conférée la qualité de fonctionnaire stagiaire.

Précisons enfin que ce statut s'applique au corps de l'Inspection générale des Archives de France dont les membres seront recrutés obligatoirement parmi les conservateurs en chef et les conservateurs de 1^{re} classe les plus anciens.

Les conservateurs d'Archives exerçant dans les départements en qualité de chef de service, dénommés antérieurement archivistes départementaux, puis archivistes en chef des départements, se sont vu conférer le titre de directeur des services d'Archives du département (décret 57-1173 du 17 octobre 1957).

Sans entrer dans l'analyse des différents cadres qui constituent les personnels relevant de la Direction des Archives de France (personnels techniques, adjoints d'Archives, sous-archivistes, commis ; personnel administratif ; personnel ouvrier, relieurs, restaurateurs,

mouleurs, photographes, microfilmiers ; personnel de surveillance et de service), il est bon d'indiquer qu'un cadre de documentalistes-archivistes a été récemment créé (décret 60-47 du 11 janvier 1960), cadre supérieur du personnel technique spécialement chargé, sous l'autorité du conservateur directeur des services d'Archives, du traitement des archives modernes et administratives dans les dépôts possédant des fonds importants de cette nature ou auprès desquels fonctionne un centre de documentation historique et administrative. Ce corps se recrute en partie parmi les sous-archivistes en fonction, en partie parmi les titulaires d'une licence et d'un diplôme de documentaliste d'État, délivré, après deux ans d'études et la rédaction d'un mémoire, par l'Institut national des Techniques de Documentation. C'est dire assez le niveau de culture et de technicité de ce nouveau corps encore très peu nombreux, mais qui ira fatalement en se développant.

Si les tâches auxquelles ont à faire face les Archives de France n'ont cessé de s'accroître depuis la fin du dernier conflit mondial, les effectifs du personnel chargé de les remplir ont eux aussi augmenté. À titre de comparaison, indiquons qu'en 1948 l'effectif total ressortissant à la Direction des Archives de France était de 338 personnes¹ ; il est au 1^{er} janvier 1962 de 615 personnes², sans tenir compte naturellement, dans un cas comme dans l'autre, du personnel que les préfets peuvent mettre à la disposition des directeurs départementaux d'Archives et dont on peut estimer l'importance à 250 unités environ. Ne sont pas comptés dans ces différentes statistiques, les administrateurs civils, qui aidés d'un personnel administratif dirigent les deux bureaux de la Direction des Archives et secondent le directeur général dans sa Direction ; ils sont en effet rattachés directement au ministère d'État aux Affaires culturelles et rémunérés par lui.

L'annuaire international des Archives paru dans le numéro V (1955) d'*Archivum* a publié la liste des chefs de service nationaux et départementaux. Nous donnons en annexe les modifications survenues depuis lors. Nous mentionnons simplement ici les changements survenus à la tête de l'Administration des Archives. M. André Chamson, de l'Académie française, a été nommé directeur général des Archives de France le 1^{er} septembre 1959, en remplacement de M. Charles Braibant, nommé directeur général honoraire. En février 1956, M. Guy Duboscq, avait été nommé inspecteur général des Archives de France en remplacement de M. Léonce Celier, nommé inspecteur général honoraire ; en avril 1956, M. François Dousset remplaçait M. Duboscq, dans ses anciennes fonctions d'adjoint au directeur général des Archives de France ; il vient, tout en conservant ces dernières fonctions, d'être nommé inspecteur général des Archives de France (poste créé). Enfin, Mlle Simone Rumeau, administrateur civil, chef du bureau du Personnel, vient d'être promue au grade de sous-directeur à la Direction des Archives de France.

BÂTIMENTS ET ÉQUIPEMENT

L'effort porté en France sur le rajeunissement, l'agrandissement, la modernisation des bâtiments d'archives a été particulièrement aigu depuis 1945.

1. Dans les départements, ces bâtiments dataient presque tous du XIX^e siècle ; ils sont tous ou presque tous arrivés à saturation au même moment. Il a bien fallu faire face à cette situation.

Le point de la question a été fait déjà jusqu'en 1956 par les soins de M. Duchemin³ ; nous donnerons des informations pour la période suivante, en adoptant les mêmes rubriques que notre confrère :

a) *Construction nouvelle de dépôts entiers* (achevés ou en cours). — Calvados, Creuse, Indre-et-Loire, Isère, Loir-et-Cher, Loire, Manche, Nord, Oise, Haut-Rhin, Haute-Saône, Seine-Maritime, Yonne, Alger, Oran.

1. 338 personnes ainsi réparties : personnel scientifique, 136 ; personnel technique, 164 ; personnel administratif, 9 ; personnel ouvrier, 6 ; personnel de service, 23.

2. 615 personnes ainsi réparties : personnel scientifique, 197 ; personnel technique, 275, dont 20 documentalistes-archivistes ; personnel administratif, 42 ; personnel ouvrier, 41 ; personnel de surveillance et de service, 60.

3. Michel DUCHEMIN, Les bâtiments d'Archives départementales en France, *Archivum*, t. VI (1956), p. 108-175.

b) *Aménagement de dépôts d'archives entiers dans des bâtiments pré-existants.* — Bouches-du-Rhône, Seine-et-Oise.

c) *Réaménagements intérieurs complets ou incomplets.* — Complets : Charente-Maritime, Indre, Seine-et-Marne, Tarn-et-Garonne ; incomplets : Cher, Côtes-du-Nord, Doubs, Gard, Gironde, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Orientales, Moselle.

d) *Agrandissement et aménagement d'annexe.* — Côte-d'Or, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Meurthe-et-Moselle.

De plus sont envisagées des constructions neuves, sans que le financement soit jusqu'ici assuré, dans les départements suivants : Alpes-Maritimes, Belfort, Charente, Corse, Hérault, Meuse, Orne, Basses-Pyrénées, Seine, Deux-Sèvres, Réunion. Par ailleurs dans le Cher, l'Eure, l'Ille-et-Vilaine, la Lozère et les Vosges, on prévoit des agrandissements ou des aménagements d'annexes. En Haute-Loire, enfin, on étudie l'aménagement des services d'Archives dans des bâtiments préexistants et la construction d'un bâtiment annexe.

En résumé, et du seul point de vue financier, l'Etat, depuis la fin de la dernière guerre mondiale, a consacré une somme de 12 557 000 nouveaux francs (ou 2 562 654 dollars) à subventionner, à raison de 30 % de la dépense totale, ce genre de travaux, ce qui revient à dire qu'une somme totale de 41 856 600 nouveaux francs (ou 8 542 164 dollars) a été dépensée pour les bâtiments d'Archives départementales.

2. Aux Archives nationales, depuis 1958 — en effet le dernier état de la question publié date de cette année¹ —, les travaux fort nombreux ont consisté à augmenter la capacité de rangement des documents, à aménager ou réaménager des services et à amorcer la seconde partie du plan d'extension lancé en 1946.

Capacité de rangement. — 4 700 m de rayonnages mobiles métalliques (système Prodex) ont remplacé dans l'aile du bâtiment Louis-Philippe 1 800 m de rayons en bois ; 1 600 m de rayonnages « Compactus » ont été installés dans le sous-sol de la Maison des Archivistes, tandis que 500 m de rayons garnissent des couloirs souterrains. Au château de Pierrefonds, dans lequel plusieurs salles ont été mises à notre disposition, nous avons installé un dépôt annexe provisoire des Archives nationales d'une capacité de 6 000 m de rayonnages. Enfin, dans l'enceinte des Archives nationales vient de s'ouvrir le chantier de construction d'un dépôt d'environ 15 000 m de rayonnages avec salles de dépoussiérage, de désinfection et de classement.

Aménagement ou réaménagement des services. — L'hôtel de Fontenay, totalement restauré, abrite sur les jardins du directeur général les services centraux de la Direction des Archives de France : cabinet et secrétariat du directeur général, cabinets et secrétariats des trois inspecteurs généraux, y compris ceux de l'adjoint au directeur général, service du courrier et salle de commission avec, à l'étage supérieur, une extension du Service Sigillographique ; dans le bâtiment sur rue les bureaux du Personnel, une partie des bureaux des Sections ancienne et moderne.

La construction d'un bâtiment fermant le quatrième côté de la Cour dite des Chevaux du Soleil, à l'hôtel de Rohan, a permis d'abriter le Service des Stages, les bureaux de la revue *Archivum* et de la Bibliothèque internationale et de loger, dans dix chambres, des élèves de l'Ecole des Chartes qui pendant les périodes de vacances peuvent céder la place à des collègues étrangers de passage à Paris.

Le dépôt des plans et les bureaux de ce service ont été achevés ainsi que la chapelle du Musée et une autre salle destinée à des expositions temporaires, tandis qu'ont été agrandis les locaux des ateliers pour pouvoir recevoir le service d'impression offset et que quelques pièces ont été affectées au nouveau service de toponymie ; les travaux d'installation de la grande salle de consultation des inventaires ont été engagés.

Seconde tranche du plan d'extension. — Les Archives nationales viennent d'acquérir l'hôtel de Jacourt, sis, à la suite de l'hôtel de Fontenay, au 54, rue des Francs-Bourgeois. L'utilisation de cet immeuble ne pourra être envisagée qu'après le départ des occupants actuels.

¹ Pierre DURVE, *Aménagements et constructions de bâtiments aux Archives de France de 1948 à 1958*, *Archivum*, t. VII (1957), p. 29-34.

Depuis la fin de la dernière guerre mondiale, l'Etat a consacré aux travaux de construction et d'aménagement des Archives nationales une somme globale d'environ 16 000 000 de nouveaux francs (ou 3 260 000 dollars).

3. L'équipement en ateliers s'est aussi, de 1945 à 1961, sensiblement amélioré. Des ateliers de reliure et de restauration ont été organisés en Haute-Garonne, dans le Haut-Rhin et dans la Seine, tandis que dans plusieurs dépôts ont été acquis des machines à relier sommairement et des appareils à dépoussiérer. En dehors de l'atelier très complet des Archives nationales, d'autres ateliers de microfilm ont vu le jour en province. La liste des ateliers actuellement existants est la suivante : Aisne, Ardennes, Aude, Cantal, Creuse, Dordogne, Drôme, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Hérault, Indre-et-Loire, Landes, Loiret, Lot-et-Garonne, Maine-et-Loire, Haute-Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Morbihan, Moselle, Pas-de-Calais, Basses-Pyrénées, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Sarthe, Haute-Savoie, Seine-et-Oise, Somme et Haute-Vienne.

TECHNIQUES ET MÉTHODES

L'atelier de moulage du Service Sigillographique des Archives nationales a adopté pour ses reproductions la terre cuite plus résistante que le soufre. Essayée d'abord par la Société des Amis des Archives de France, cette technique a été étendue à de nombreux travaux de l'atelier de moulage ; la reproduction du dessin, par ce procédé, est très fidèle ; l'on peut constater cependant une très légère réduction au cours de la cuisson. Des études ont été menées pour l'utilisation des matières plastiques, mais l'on n'est pas parvenu au stade de la réalisation.

Les ateliers de reliure et de restauration des Archives nationales ont perfectionné l'utilisation du laminator en vue de réaliser une plus forte résistance des documents restaurés au pliage, lorsque ceux-ci sont appelés à être reliés. Pour les documents d'un format trop grand qui ne peuvent passer dans le laminator, l'on a généralisé la technique de restauration dite « indienne » qui est appliquée aux Archives de la Seine et décrite dans le *Bulletin d'information sur la pathologie des documents et leur protection aux Archives de France* cité plus loin.

Signalons que le Centre de protection des documents constitué voici plusieurs années est en cours de réorganisation définitive et qu'y collaboreront les Archives nationales, la Bibliothèque nationale, le Muséum d'Histoire naturelle et le Centre national de la Recherche scientifique. Ce centre a déjà mis au point une cire fongicide de protection qui met les reliures à l'abri de toute détérioration.

Au procédé de l'étuve pour la désinfection des documents l'on a substitué l'autoclave. La désinfection s'opère à l'aide d'oxyde d'éthylène. Elle a l'avantage de permettre le traitement, en un seul passage dans l'appareil, de plus grandes masses de documents et la désinfection s'opère plus profondément, le produit pénétrant même à l'intérieur de volumes fermés. Les Archives nationales ont utilisé un appareil pris en location avant de l'acquérir.

ACCROISSEMENT DES COLLECTIONS

Parallèlement aux progrès réalisés dans les domaines des effectifs et des locaux s'est accrue l'importance des versements, des acquisitions et des dons de documents¹.

¹ Michel FRANÇOIS, *Etat sommaire des documents entrés aux Archives nationales par des voies extraordinaires du 1^{er} janvier 1942 au 31 août 1952* (dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. CX, 1952, p. 154-209).

Robert-Henri BAUTIER, *Huit siècles de l'Histoire de France, nouvelles acquisitions des Archives nationales (1950-1956)*, Paris, 1957, catalogue d'une exposition, suivi d'un catalogue des principaux fonds d'archives privés entrés aux Archives nationales par don, dépôt ou achat depuis 1952.

Voir aussi R.-H. BAUTIER, *Les nouvelles acquisitions des Archives nationales. Un bilan d'activité du service des archives privées (1956-1958)* dans la *Gazette des Archives*, n° 24, juillet 1958, p. 5-22.

Voir aussi la Chronique consacrée par M. Michel DUCHÊIN, aux Archives nationales dans la *Gazette des Archives* : Chronique 1957, *Gazette*, n° 23, janvier 1958, p. 69 ; Chronique 1958, *Gazette*, n° 25, 1^{er} trimestre 59, p. 20 ; Chronique 1959, *Gazette*, n° 28 1^{er} trimestre 1960, p. 25 ; Chronique 60, *Gazette*, n° 32, 1^{er} trimestre 61, p. 29.

Aux Archives nationales

De nombreux ministères ou services publics ont versé des archives qu'il n'est pas question d'énumérer. Fournissons simplement quelques chiffres. Le tonnage de ces versements représente : en 1957, 54 t ; en 1958, 58 ; en 1959, 57 ; en 1960 84, et en 1961, 47 t.

Les fonds d'archives économiques se sont multipliés ; signalons des archives de compagnies de chemin de fer, de banques, les archives des Houillères du Bassin des Cévennes, celles de l'Electricité de France, de la Société Carbone-Lorraine...

Par dons, acquisitions dépôts, microfilm sont entrées aux Archives nationales des archives telles que les papiers de Sully (registres des comptes royaux et dossiers de travail), des papiers de Lavoisier, de Barras, du comte Daru, du baron Bignon (fonds essentiel pour l'administration de l'Autriche occupée par les troupes françaises en 1809), papiers de maréchaux du 1^{er} Empire, Davout, prince d'Eckmühl, Lefebvre, duc de Dantzig, Ney, duc d'Elchingen et prince de la Moskowa ; papiers du duc de Morny et d'Auguste Nefftzer, importants pour l'histoire du Second Empire et de l'opposition à ce Régime ; archives Canson et Montgolfier, papiers du maréchal Berthier, du maréchal Bugeaud. Nous avons été autorisés à microfilmer les archives de Tocqueville, de Gramont, celles des fonds Vauban et Lamoignon-Malesherbes, etc.

Il est bon de signaler que le Minutier central des Archives nationales a reçu nombre de dépôts ou de compléments de dépôts antérieurs, les notaires ayant une nette tendance à nous confier leurs minutes pour des dates postérieures à celles prévues par les dispositions législatives.

Aux Archives départementales

En plus des versements habituels, réguliers et importants, émanant des services préfectoraux et des services de l'Etat dans les départements, quelques grandes catégories de documents sont entrées dans nos dépôts ; je citerai les archives des tribunaux militaires, celles du Ravitaillement général pendant la période de la seconde guerre mondiale, les registres centenaires et quelquefois cinquantenaires des conservations des hypothèques. La réforme des Tribunaux nous a valu un afflux de registres d'état civil et de dossiers et registres des tribunaux supprimés. Les négociations sont en cours pour le versement, après triage si possible, des volumineuses archives de la Reconstruction.

Chaque année les Archives départementales s'accroissent aussi par des voies extraordinaires. Ces dons, ces dépôts, ces acquisitions vont du document isolé, qui n'est pas souvent sans importance historique, au chartrier remontant au XII^e ou au XIII^e siècle. Il ne peut s'agir d'en donner ne serait-ce qu'un aperçu. Nous renverrons le lecteur à la *Chronique des Archives départementales* que nous publions chaque année, depuis plus de vingt-cinq ans, dans le *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, édité par les soins du ministère de l'Education nationale¹.

PRINCIPES DE TRIAGE ET ENQUÊTES D'ENSEMBLE

Si des instructions ont été données aux directeurs des services d'Archives départementales pour le triage de grandes catégories de documents précédemment cités (papiers des Dommages de Guerre de la guerre 1914-1918, archives du Ravitaillement général...), il n'y a pas eu dans le domaine des triages d'élaboration de principes nouveaux.

Il est arrivé que les Archives françaises soient appelées à participer à des enquêtes historiques nationales ou internationales. Citons sur le plan national l'enquête lancée pour le centenaire de la Révolution de 1848, le recensement des lettres de Voltaire, l'enquête sur les archives privées familiales ou économiques ; sur le plan international les Archives françaises ont fourni des réponses aux questionnaires diffusés lors des quatre congrès internationaux

1. Depuis 1956 cette chronique se double d'une autre chronique consacrée aux entrées dans les archives départementales des versements administratifs et publiée dans la *Gazette des Archives*. Voir depuis 1956, les nos 22 (juillet 1957), 24 (juillet 1958), 29 (1^{er} trimestre 1960), 30 (3^e trimestre 1960) et 33 (2^e trimestre 1961).

d'Archives et des Tables rondes des Archives. Elles se préoccupent de préparer le volume des sources françaises du *Guide des Sources de l'Histoire des Pays d'Amérique latine*.

PUBLICATIONS

Dans le domaine des publications, l'on ne peut pas parler d'un plan systématique pour la rédaction des instruments de travail. Mais en dehors des inventaires et répertoires traditionnels édités par les Archives nationales et départementales¹, il y a lieu de mettre l'accent sur certaines publications d'un caractère nouveau.

Deux bulletins ont vu le jour aux Archives nationales, le *Bulletin d'information de la Recherche d'histoire de France*, bulletin semestriel publié en offset dont le premier numéro date de janvier 1953 et qui recense les recherches entreprises dans les dépôts d'archives en France et le *Bulletin d'information sur la pathologie des documents et leur protection aux Archives de France*, publié sous la même forme que le précédent et qui vient d'être diffusé pour la première fois à la fin de l'année 1961.

De même que dans les départements se multiplient les guides d'archives dont chaque volume embrasse dans une présentation d'ensemble toutes les séries de documents d'un dépôt et les fonds qui peuvent intéresser un département quoique conservés dans d'autres dépôts nationaux ou départementaux, l'on a créé aux Archives nationales une nouvelle série de guides axés sur une direction de recherches : par exemple *Guide des recherches généalogiques aux Archives nationales*², *Les sources de l'histoire de l'Art aux Archives nationales*³, *Guide des recherches dans les fonds judiciaires de l'Ancien Régime*⁴, *Guide des recherches dans les fonds d'enregistrement sous l'Ancien Régime*⁵, celui-ci consacré aux Archives nationales et aux Archives départementales ; enfin *Les sources de l'Histoire littéraire aux Archives nationales*⁶ — et une série d'inventaires de fonds privés déposés aux Archives nationales ou acquis par elles (Sully, Ney, Daru, etc.).

Signalons pour terminer une publication de textes, émanant du très riche fonds des notaires parisiens et qui concernent l'histoire littéraire de 1650 à 1700⁷, et les deux premiers volumes du catalogue des microfilms conservés dans les Archives des départements⁸.

FRÉQUENTATION DES SALLES DU PUBLIC

Sans insister sur ce chapitre de notre chronique qui a fait l'objet d'un long débat, à Lisbonne, lors de la réunion de la V^e Conférence internationale de la Table ronde des Archives,

1. La liste de ces travaux est publiée dans l'*Etat des inventaires des Archives nationales, départementales, communales et hospitalières, Supplément (1937-1954)*, Paris, Impr. nat., 1955, grand in-8°, XII-344 p. Signalons que ce recensement va en réalité jusqu'au 31 juillet 1955.

2. Direction des Archives, *Guide des recherches généalogiques aux Archives nationales* par Jacques MEURGEY DE TUPIGNY, avec une étude sur les recherches biographiques aux Archives de la Seine par François de VAUX DE FOLETIER, Paris, Impr. nat., 1953, 108 p. in-8°.

3. Direction des Archives, *Les sources de l'Histoire de l'Art aux Archives nationales* par Mireille RAMBAUD, avec une étude sur les sources de l'histoire de l'art aux Archives de la Seine, par Georges BAILHACHE et Michel FLEURY, Paris, Impr. nat., 1955, 174 p. in-8°.

4. Direction des Archives de France, *Guide des recherches dans les fonds judiciaires de l'Ancien Régime*, par Michel ANTOINE, Henri-François BUFFET, Suzanne CLÉMENCET, Ferteol DE FERRY, Monique LANGLOIS, Yvonne LANIERS, Jean-Paul LAURENT, Jacques MEURGEY DE TUPIGNY, Paris, Impr. nat., 1958, XIV-418 p., grand in-8°.

5. Direction des Archives de France, *Guide des recherches dans les fonds d'Enregistrement sous l'Ancien Régime*, par Gabrielle VILAR-BERROGAIN avec la collaboration de MM. les Directeurs des Services d'Archives des départements, Paris, Impr. nat., 1958, 388 p., grand in-8°.

6. Direction des Archives de France, *Les sources de l'Histoire littéraire aux Archives nationales* par Danielle GALLET-GUERNE, préface d'André CHAMSON, Paris, Impr. nat., 1961, V-161 p., in-8°.

7. Madeleine JURGENS et Marie-Antoinette FLEURY, *Documents du minutier central concernant l'histoire littéraire (1650-1700)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, XXIII-511 p. in-8°.

8. Direction des Archives de France, *Catalogue des microfilms de sécurité et de complément conservés dans les Archives des départements* par Michel DUCHEIN, Paris, Impr. nat., 1955, 260 p. in-4°. Direction des Archives de France, *Catalogue des microfilms de sécurité et de complément conservés dans les Archives des départements (1^{er} supplément : 1955-1958)*, par Michel DUCHEIN, Emmanuel POULLE et Alexandre LABAT, avant-propos d'André CHAMSON, Paris, Impr. nat., 1960, 410 p. in-4°.

en 1959, et dont le thème était « les Archives au service de la recherche historique », donnons simplement quelques chiffres qui valent ce que valent toutes les statistiques mais qui fournissent au moins un ordre de grandeur.

Archives nationales. Nombre de lecteurs : 1959, 12 646 lecteurs ; 1960, 15 479 ; 1961, 15 006 dont 1 274 nouveaux chercheurs et parmi eux 400 étrangers. Nombre d'articles communiqués : en 1959, 26 644 ; en 1960, 29 784 ; en 1961, 32 135. Recherches effectuées dans les sections : en 1960, 1 338 ; en 1961, 1 717. Prêt de livres par la Bibliothèque : en 1959, 1 566 ; en 1960, 1 434 ; en 1961, 1 606.

Archives départementales. Nombre de lecteurs : en 1957-1958, 41 940 ; en 1958-1959, 48 849 ; en 1959-1960, 50 052. Nombre d'articles communiqués : en 1957-1958, 386 422 ; en 1958-1959, 390 328 ; en 1959-1960, 413 403.

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES

Si la mission essentielle des Archives est une mission scientifique, conservation des collections, classement des fonds, rédaction de fichiers, rédaction d'inventaires, à celles-ci incombe cependant une mission culturelle. Les organismes voués à cette mission sont avant tout les services éducatifs. Il en existe un aux Archives nationales depuis 1950. Dans les départements ces services ont proliféré. Depuis la création en 1952 du service éducatif du Puy-de-Dôme, quarante départements ont maintenant leur centre. A chacun d'eux est affecté du Puy-de-Dôme, un professeur du premier et surtout du second degré. Ce professeur recherche, avec l'aide du directeur des Archives, les documents susceptibles d'être présentés aux élèves, soit parce qu'ils sont de lecture facile, soit parce qu'ils permettent un commentaire précis sur un événement, un personnage, une institution. Les documents ainsi choisis sont montrés aux élèves sous forme de petites expositions ou bien soumis à leur observation lors d'une séance de travail au cours de laquelle s'instaure une discussion entre le maître et les élèves.

On a aussi édité des pochettes de reproduction de documents ou des recueils de textes. Il faut citer dans l'Ariège, *Fichier d'histoire locale, l'Histoire vue de l'Ariège*, dans le Puy-de-Dôme, un ouvrage de plus de 1 200 pages en deux volumes et trois tomes, *Pour une histoire vivante, l'Histoire vue de l'Auvergne*, dans les Bouches-du-Rhône, *Marseille et la Provence sous la Royauté (1481-1789)*, en Maine-et-Loire, *L'Histoire vue de l'Anjou (1789-1914)*.

Des musées se constituent auprès des services d'Archives. Citons la création, depuis la publication de la dernière chronique, de musées aux Archives de l'Allier, d'Eure-et-Loir et des Pyrénées-Orientales.

Les Archives attirent également l'attention d'un public plus large en organisant des expositions temporaires. Leur nombre est considérable tant à Paris qu'en province.

A Paris, depuis le dernier recensement, la liste est la suivante : « Le vin de France dans l'histoire » (1953), « Bossuet » (1954), « France-Brésil » (1955), « France-Canada » (1955), « France-Comptes » (1957), « La Fayette » (1957), « Huit siècles de l'Histoire de France, nouvelles acquisitions des Archives nationales » (1957), « François Quesnay, médecin et physiocrate » (1958), « Saint-Germain-des-Prés » (1958), « Charles de Foucauld » (1958), « Documents d'état-civil français » (1959), « Débuts de la Réforme en France » (1959), « L'organisation de la communauté israélite de France » (1959), « Saint Louis » (1960), « Vincent de Paul » (1960), « Chevalier d'Assas, histoire et légende » (1960), « Dix siècles d'histoire hospitalière parisienne. L'Hôtel-Dieu de Paris » (1961), « Les Français à Rome, résidents et voyageurs dans la Ville éternelle de la Renaissance au début du Romantisme » (1961), « Michelet, sa vie, son œuvre » (1961).

Parmi les deux cents expositions organisées dans les départements depuis 1952, citons en 1953-54, « Léon IX », dans le Haut-Rhin ; en 1954-55, « Le Rhône à travers l'Histoire » dans le Gard, « Mille ans de vie religieuse en Bourbonnais », dans l'Allier ; en 1955-56, « France-Canada » en Charente-Maritime ; « Au temps de Saint-Vincent », dans le Morbihan ; en 1956-57,

« Vingt-cinq ans d'automobile », dans la Sarthe ; en 1957-58, « France-Belgique », dans le Nord ; en 1958-59, « Les Archives des ducs de Bourgogne », dans la Côte-d'Or, « Toulouse, pionnier de l'aviation », dans la Haute-Garonne ; en 1959-60, « La réunion de Nice à la France », dans les Alpes-Maritimes, « Aliénor d'Aquitaine », en Charente-Maritime ; « Montcalm » dans l'Hérault ; « Gaston d'Orléans », en Loir-et-Cher, « Strasbourg et l'Europe à travers l'Histoire », dans le Bas-Rhin ; en 1960-61 enfin, « Turgot », en Corrèze et en Haute-Vienne, « Saint Martin », en Indre-et-Loire et « Trésors d'art gothique » en Languedoc, dans le Tarn-et-Garonne.

RÉUNIONS ET CONGRÈS

Depuis quelques années le directeur général des Archives de France éprouve le désir et le besoin de réunir chaque année ses collaborateurs scientifiques éloignés de Paris ; exceptionnellement ces réunions n'ont pas lieu l'année d'une session du Congrès international des Archives. Après s'être appelés Réunion générale des archivistes en chef et archivistes adjoints des départements, puis Congrès annuel des archivistes et des archivistes adjoints, ces colloques ont pris le titre définitif de Congrès national des archivistes français. Très souvent le directeur général invite quelques-uns de ses collègues étrangers à se joindre à lui. L'on se réunit à Paris (1949, 1951, 1952, 1954, 1957, 1961), quelquefois en province à l'occasion, par exemple, de l'inauguration d'un nouveau dépôt (Toulouse, 1955, Grenoble, 1958, Strasbourg-Colmar, 1959).

Les thèmes de discussion, lors des premiers congrès, ont été nombreux à chaque session et quelquefois sans lien bien précis entre eux. Depuis quelque temps l'on adopte de préférence un thème unique, par exemple, en 1955, les Archives communales, en 1957, les bâtiments d'archives, en 1958, les versements, en 1959, l'archiviste et sa mission scientifique. Cependant, l'on a voulu, en 1961, faire le point de quelques questions et l'on a traité des Archives et de la Sécurité sociale, des Archives des recensements, des Services de classement des archives communales et de la collaboration des Archives avec les Centres régionaux de documentation pédagogique.

COLLABORATION INTERNATIONALE

Cette collaboration s'applique d'abord aux congrès internationaux des Archives. Après avoir organisé, sous la direction de M. Charles Braibant, le 1^{er} Congrès à Paris en 1950, les archivistes français ont participé, nombreux, aux trois autres ; ils ont été plusieurs fois chargés d'établir la synthèse des rapports envoyés par tous les pays.

La France a accepté de prendre en charge le secrétariat de la revue *Archivum* qu'elle abrite provisoirement dans ses locaux, tant que le Conseil international des Archives n'a pas obtenu de l'UNESCO un secrétariat permanent au siège même de cette Institution internationale. Elle assure aussi le secrétariat des Comités internationaux de terminologie et de sigillographie.

Elle a ouvert largement les portes de son stage national, avec l'accord du Conseil international des Archives, aux archivistes étrangers qui désirent participer à cet enseignement. Une quinzaine de ceux-ci viennent chaque année se joindre aux élèves stagiaires de l'École des Chartes et depuis deux ans le stage est fréquenté avec assiduité par des archivistes ou des candidats archivistes en provenance des Etats ayant accédé à l'indépendance. Aucune publication n'a encore été faite des conférences prononcées au cours de ce stage, mais des résumés ronéotés sont remis à chacun des stagiaires, en même temps que les documents législatifs ou réglementaires sur les archives françaises. Le stage se termine par un voyage dans des dépôts d'archives départementaux particulièrement bien installés.

La France collabore à la préparation des enquêtes internationales lancées par le Conseil international des Archives à l'occasion, par exemple, des réunions de la Table ronde internationale des Archives dont elle assure depuis leur fondation la présidence et le secrétariat, sans parler de la publication des actes de ces Tables rondes. Elle rédigera un des volumes du *Guide*

des Sources de l'Histoire des Pays de l'Amérique latine, se chargeant, à l'exemple de plusieurs pays étrangers, de la totalité des frais de cette vaste enquête.

Des échanges de microfilm de grande envergure ont été conclus entre la France et d'autres Etats. D'abord entre la Belgique et la France ; les Archives générales du Royaume et le fonds de la Recherche scientifique belge ont remis à la France le microfilm de séries d'archives concernant la Bourgogne et les ducs de Bourgogne qui intéressent à la fois les départements du Nord et de la Côte-d'Or. Plus récemment la France a remis aux Archives du Grand-Duché de Luxembourg la reproduction de pièces nombreuses concernant l'abbaye de Clervaux, tandis que le Luxembourg se prépare à nous envoyer des microfilms intéressant une partie du département de la Moselle. Signalons également des échanges de microfilm avec la Hongrie et le Royaume-Uni et le don par les Archives de l'U.R.S.S. aux Archives nationales de pièces originales ou de copies de documents les concernant. Un échange de microfilm avec ce pays est à l'étude.

PERSPECTIVES D'AVENIR

Arrivé au terme de cette chronique, je vais tenter, avec l'approbation de M. André Chamson, directeur général des Archives de France, de résumer brièvement les idées directrices de la politique qu'il entend suivre dans les années à venir.

En matière de locaux, à Paris, il s'agit de mener à bien la construction du bâtiment qui nous donnera 15 000 m de rayonnages supplémentaires, en même temps que l'équipement de salles de dépoussiérage, de désinfection et de classement qui nous font défaut jusqu'ici.

Un dépôt annexe de déconcentration des Archives nationales sera édifié sur le *campus* de l'Université d'Aix-en-Provence ; les plans sont à l'étude et l'on prévoit pour démarrer 12 000 m de rayonnages.

Ensuite sera entreprise, dans l'enceinte même des Archives nationales, à Paris, la construction d'un grand bloc d'environ 100 000 m de rayonnages et l'équipement de nouveaux bureaux.

Enfin, la cité interministérielle des Archives devra être lancée et implantée à une distance raisonnable de Paris dans les conditions indiquées plus haut.

En province, la campagne d'agrandissement et de modernisation des dépôts départementaux sera poursuivie et l'on devrait pouvoir espérer qu'une dizaine ou une quinzaine d'années suffiront pour achever cette œuvre.

Ce programme nécessitera de volumineux crédits que le directeur général se propose de demander et d'obtenir.

En matière de personnel, un accroissement du nombre des fonctionnaires attachés à la Direction des Archives de France sera demandé au budget, en faisant porter l'effort sur les personnels scientifique et surtout technique.

Le Service nouvellement constitué des Renseignements, des Recherches historiques et de la salle du public auquel j'ai fait allusion plus haut est en voie d'équipement. L'on groupera d'ici quelques mois dans une vaste salle dite « des inventaires » tous les inventaires (registres ou fichiers) susceptibles d'être communiqués en original ; les autres seront remplacés dans la salle des inventaires par leur copie photographique ou microfilmée. Cela permettra d'instruire directement et plus rapidement les demandes formulées par les lecteurs, oralement ou par écrit, sans avoir à recourir obligatoirement aux sections dont les conservateurs pourront, de ce fait, consacrer plus de temps aux classements et à la rédaction des instruments de travail. La salle du public devenue trop étroite sera agrandie. Une salle de consultation de microfilm est en cours d'aménagement près de la salle des inventaires ; elle sera équipée des appareils les plus modernes.

En matière de doctrine et de législation, l'on s'efforcera de publier un véritable code des Archives de France qui pourrait comprendre cinq volumes, le premier consacré à l'organisation

administrative et au personnel, le second — celui-ci est déjà publié¹ — concernant l'organisation technique des Archives départementales, le troisième consacré au règlement général des Archives départementales dont le texte est déjà rédigé, le quatrième réservé aux délais de conservation des documents, tant sur le plan national que sur le plan départemental, le cinquième mettant au point le règlement des Archives nationales².

En matière d'accroissement des collections, doté des moyens nécessaires en matériel comme en personnel, l'on cherchera à faire rentrer dans les dépôts publics, tous les documents possédant une valeur historique, qu'ils proviennent des versements dits obligatoires ou qu'ils émanent d'organismes semi-publics ou privés, de collectivités ou de particuliers. L'accent sera mis sur des archives d'une espèce particulière auxquelles l'on peut réserver l'appellation d'archives audio-visuelles et sans doute sur les archives produites par des services partiellement ou totalement mécanisés. D'ores et déjà, sont mises à l'étude la création d'archives audio-visuelles de France et celle d'un musée des documents audio-visuels parallèle au musée de l'Histoire de France.

Face à cette tâche immense qui ne s'achèvera qu'avec l'accomplissement des temps, les Archives de France s'efforceront de répondre à ce que l'on attend d'elles, à savoir d'être « la mémoire de la Nation ».

Guy DUBOSQ,
*Inspecteur général
des Archives de France.*

ANNEXE I

MODIFICATIONS A L'ANNUAIRE INTERNATIONAL DES ARCHIVES PARU EN 1955³ (*Archivum*, t. V)

Archives nationales

10. I. Section ancienne, Sigillographie : M. Albert MIROT, conservateur en chef.
- III. Section contemporaine : Mlle Jacqueline MADY, conservateur en chef.
- IV. (nouveau) Section Outre-Mer et de l'Etat civil : M. Carlo LAROCHE, conservateur en chef.
- V. Département des Activités scientifiques, culturelles et techniques : M. Jacques MONICAT, conservateur en chef.
- VI. Service des Renseignements, des Recherches historiques et de la Salle du public : M. Bernard MAHIEU, conservateur.
- VII. Service des Stages et des Relations internationales : M. Robert MARQUANT, conservateur.

Archives départementales

13. Aude : M. Jacques RICHE, directeur.
15. Territoire de Belfort : M. Pierre-Yves PLAYOUST, directeur.
20. Charente : M. Bernard JARRY, directeur.
22. Cher : M. Jean-Yves RIBAUT, directeur.
25. Côte-d'Or : M. Jean RIGAULT, directeur, conservateur en chef de la 7^e région.
26. Côtes-du-Nord : M. Régis LE SAULNIER DE SAINT-JOUAN, directeur.
29. Doubs : M. Jean COURTIEU, directeur.
33. Finistère : M. Jacques CHARPY, directeur.

1. Direction des Archives de France, *Code des Archives de France*, t. II, *Organisation technique des Archives départementales. Lois, décrets, arrêtés, ordonnances, circulaires et instructions concernant les services départementaux d'archives*, Paris, Impr. nat., 1958, VIII-368 p. in-8°.

2. Signalons aussi que l'Association des Archivistes français a mis en chantier un grand *Manuel d'archivistique*, rédigé sur un plan à la fois historique, théorique et pratique, par une équipe d'archivistes.

3. Il n'a été donné ici que des renseignements sur les nouveaux titulaires des sections et des services autonomes des Archives nationales et sur les nouveaux titulaires de directions d'Archives départementales ; on a cependant ajouté les noms des conservateurs en chef régionaux et le numéro de leur région.

35. Haute-Garonne : M. Henri BLAQUIÈRE, directeur, conservateur en chef de la 5^e région.
37. Gironde : M. André BETGÉ-BREZETZ, directeur, conservateur en chef de la 4^e région.
38. Hérault : M. Marcel GOURON, directeur, conservateur en chef de la 9^e région.
41. Indre-et-Loire : M. Maurice BEGUIN, directeur, conservateur en chef de la 3^e région.
46. Loire : Mlle Françoise COUTANSAIS, directeur.
47. Haute-Loire : Mme Françoise BERCÉ, directeur.
55. Marne : M. René GANDILHON, directeur, conservateur en chef de la 6^e région.
56. Haute-Marne : Mlle Odile COLIN, directeur.
58. Meurthe-et-Moselle : M. Michel ANTOINE, directeur.
59. Meuse : M. Gérard NAUD, directeur.
61. Moselle : M. Jean COLNAT, directeur.
63. Nord : M. Pierre PIETRESON DE SAINT-AUBIN, directeur, conservateur en chef de la 2^e région.
64. Oise : Mme Marie-Josèphe GUT, directeur.
70. Pyrénées-Orientales : M. Jean-Gabriel GIGOT, directeur.
71. Bas-Rhin : M. François HIMLY, directeur.
79. Seine et Ville de Paris : M. Yves PEROTIN, directeur.
81. Seine-et-Oise : M. Jacques LEVRON, directeur, conservateur en chef de la 1^{re} région.
83. Deux-Sèvres : M. Robert TINTHOIN, directeur.
88. Vaucluse : M. Jacques de FONT-REULX, directeur, conservateur en chef de la 8^e région.
94. Martinique : M. Jacques SENET, directeur.
95. Réunion : M. André SCHERER, directeur.

ANNEXE II

LE BUDGET DES ARCHIVES DE FRANCE

Il n'est pas question de donner ici le détail de ce budget, mais simplement les grandes masses de crédits qui sont inscrites en France, tant au budget de l'État qu'à celui des départements pour le besoin des archives.

Deux sortes de dépenses seront mentionnées : les dépenses de fonctionnement qui concernent soit le personnel, soit le matériel ; les dépenses d'investissement qui concernent uniquement les constructions. Deux dates : 1949, 1962. L'écart des chiffres, compte tenu d'un certain abaissement de la valeur de l'argent, donne une idée de l'effort accompli.

	1949		1962	
	N.F.F.	Dollars	N.F.F.	Dollars
I. Budget de l'État :				
Crédits de fonctionnement	1 155 000	235 714	7 990 000	1 630 612
Crédits d'investissement	770 000	157 142	5 000 000	1 020 408
TOTAL	1 925 000	392 856	12 990 000	2 651 020
II. Budget des départements :				
Crédits de fonctionnement	400 000	81 632	1 760 000	359 183
Crédits d'investissement	630 000	128 572	4 670 000	953 062
TOTAL	1 030 000	210 204	6 430 000	1 312 245
TOTAL GÉNÉRAL	2 955 000	603 060	19 420 000	3 963 265

LES ARCHIVES NATIONALES DE LA RÉPUBLIQUE DE GUINÉE

SITUATION GÉNÉRALE

Les Archives nationales de la République de Guinée constituent à l'heure actuelle un des services spécialisés de l'Institut national de Recherches et de Documentation de la République de Guinée. Cet Institut, qui a repris l'héritage modeste du « Centre de Guinée de l'Institut de Guinée », comprend des sections de recherche, des services spécialisés (à côté français d'Afrique noire), ceux de la Bibliothèque nationale et des musées nationaux). de celui des Archives nationales, ceux de la Bibliothèque nationale et des musées nationaux). Administrativement, l'Institut (et par voie de conséquence les services qui en dépendent) ont été successivement rattachés au ministère de l'Éducation nationale et à celui de l'Information. Depuis juin 1961, il est placé sous l'autorité directe de la Présidence du gouvernement.

Le fonds initial de ces Archives fut constitué par les Archives du gouvernement de la « colonie de la Guinée française », placées sous l'autorité directe du Cabinet du gouverneur. Il s'agit donc essentiellement d'Archives coloniales. Sauf quelques épaves remontant aux années 1884-1889, les séries ne commencent pas, en règle générale, avant 1890, date de la création de la colonie.

Leur état de conservation est souvent médiocre, encore que l'île de Tumbo, où elles furent entreposées durant la plus grande partie de leur existence¹, ait le privilège d'être à l'abri des termites. A défaut de ces insectes, les vers, les blattes et les rats n'ont pas épargné leurs injures à nos vieux papiers... Mais surtout l'humidité du climat de la Guinée maritime a mis à l'épreuve la résistance des papiers les plus anciens.

En 1945, les Archives furent confiées à la gestion du « Centrifan » qui venait d'être créé. Depuis cette date, elles se sont accrues des versements opérés par de nombreux services du « Territoire de la Guinée française » ; Mlle Verdat, alors archiviste de l'A.O.F., réussit à récupérer et à centraliser une importante partie des Archives des cercles, trop souvent laissées à l'abandon.

Les versements effectués avant l'indépendance s'arrêtent généralement à une date variant entre 1940 et 1953. Une grave lacune subsistera à l'avenir dans les séries du fait de la destruction ou de l'enlèvement des archives postérieures, qui se trouvaient encore dans les services, au lendemain du référendum du 28 septembre 1958. Beaucoup furent brûlées sur place, d'autres chargées sur un navire de guerre d'où une partie fut jetée à la mer. Les archives judiciaires semblent avoir été transférées à Dakar ou en France. Les archives des cercles (circonscriptions administratives locales) ont moins souffert en général, les administrateurs n'ayant pas été en mesure d'exécuter la consigne donnée de détruire ou d'emporter les archives.

L'acquisition au début de 1961 de l'ancien fonds d'un photographe établi à Conakry en 1898 (et longtemps seul représentant de sa profession en Guinée) a permis d'amorcer la constitution d'une photothèque.

1. Sauf un « voyage » par chemin de fer en 1942 : les autorités vichystes, pour les mettre à l'abri d'un coup de main éventuel des Anglais ou des gaullistes sur Conakry, les avaient fait évacuer sur Kouroussa, d'où elles furent ramenées en 1944.

LÉGISLATION ET RÉGLEMENTATION

La législation en vigueur en matière d'archives demeure celle de l'ex-A.O.F., prorogée dans la mesure où elle n'est pas en contradiction avec la souveraineté guinéenne. Ainsi les droits conférés jadis par les textes au gouvernement français ou à l'administration fédérale se trouvent transférés à l'État guinéen (par exemple, en matière de dépôt légal). Il ne nous a pas paru nécessaire, pour l'instant, de refondre cette législation.

On s'est contenté, par voie de règlement intérieur, de prendre quelques mesures de sauvegarde indispensables. Ainsi, jadis, le personnel de l'administration coloniale se faisait couramment communiquer, au bureau ou à domicile, liasses et documents. Trop souvent, ceux-ci ne réintégraient jamais les Archives. Pour éviter le renouvellement de tels abus et compte tenu du mauvais état de beaucoup de documents, il a été décidé que, sans aucune exception, la consultation des documents devrait se faire sur place.

ARCHIVES LOCALES

A la suite d'une mission effectuée en juillet 1959, une circulaire ministérielle fixa aux commandants des régions administratives (anciens cercles) les prescriptions à suivre pour assurer une bonne conservation et une bonne utilisation des archives locales. Elle a eu peu d'effet, surtout en raison de l'absence d'un personnel spécialisé.

Ces archives locales sont souvent encore extrêmement riches. Elles sont rarement classées : en général les administrateurs s'y intéressaient peu et les laissaient à l'abandon ; lorsqu'un administrateur (durée de service moyenne dans un même cercle : huit mois) avait eu l'intelligence de les classer, ses successeurs ne tardaient pas à y remettre le désordre. La seule solution qui permettrait de sauver ces archives locales consisterait dans leur transfert aux Archives nationales. Elle n'a pu jusqu'ici être mise en pratique faute de place.

ARCHIVES CENTRALES

Les fonds centralisés à Conakry sont, heureusement, en grande partie classés et répertoriés. Le service des Archives a eu en effet la bonne fortune d'être dirigé durant de longues périodes par des hommes actifs et compétents : en premier lieu M. Madeira Keita (aujourd'hui ministre de l'Intérieur de la République du Mali), en second lieu par M. Damien d'Almeida, auteur du premier répertoire qui vient de paraître¹.

Les règles d'accès aux documents n'ont, en principe, pas été modifiées (en dehors de l'interdiction absolue de sortie mentionnée plus haut). Toutefois, étant donné la composition des fonds (essentiellement contemporains) et la disparition, avec l'indépendance, des motifs qui faisaient attribuer un caractère confidentiel à nombre de documents de la période coloniale, les chercheurs ont été autorisés à consulter tous les documents de la période coloniale. Il leur est seulement demandé la discrétion d'usage dans l'utilisation qu'ils peuvent en faire dans des publications éventuelles, au moins pour les documents les plus récents.

BÂTIMENTS

Le problème le plus grave pour l'avenir des Archives de Guinée reste celui des locaux. Elles occupent actuellement le dernier bloc subsistant des bâtiments de l'ancien lazaret, édifice vétuste datant du début du siècle. En raison du délabrement des locaux — notamment de la toiture — les documents étaient soumis à rude épreuve. Chaque hivernage (il tombe de juin à novembre 4 à 5 m de pluie), il suffisait de la formation d'une « gouttière » au cours d'une tornade nocturne pour que l'archiviste trouvât le matin un rayon ou deux dans un état voisin de

1. Premier répertoire des Archives nationales de Guinée, série A à série N : 1720-1935, par Damien d'ALMEIDA. Conakry, Institut national de Recherches et de Documentation, 1962, in-8°, 224 p.

celui qui eût résulté d'une aspersion à la lance d'arrosage. La lésinerie de l'administration coloniale se refusait à toute réparation. C'est seulement en 1960 que furent consentis les crédits nécessaires à la réparation de l'immeuble. Les hivernages 1960 et 1961 se sont passés pour la première fois dans des conditions d'étanchéité suffisante. Cette solution n'est cependant que provisoire. Car le dépôt, dans son état actuel, ne permet pas une conservation correcte des documents sous climat tropical ; de plus il est comble, ce qui nous interdit de recevoir de nouveaux versements pour peu qu'ils soient volumineux.

Aussi l'Institut a-t-il fait inscrire en première instance au *Plan Triennal* 1960-63, la construction d'un bâtiment moderne d'Archives, dont le coût s'élèvera à environ 100 millions de francs guinéens (2 millions de nouveaux francs français). Ce bâtiment, dont les plans sont maintenant au point, répond aux conditions techniques indispensables et un système de climatisation doit y assurer la protection des documents contre l'humidité. Il comportera notamment une installation de désinsectisation, un laboratoire photographique, un atelier de restauration. Sa capacité a été calculée de manière à assurer largement l'avenir. On a pris pour modèle, avec adaptation aux conditions locales, le nouveau bâtiment des Archives de Saint-Denis de la Réunion. L'équipement technique sera assuré grâce à la générosité de la Fondation Ford, qui a consenti à l'Institut une subvention à cet effet.

En attendant que cette construction soit achevée, l'Institut se préoccupe de trouver un *dépôt annexe provisoire*, permettant au moins la récupération des archives des anciens cercles, qu'il faudrait pouvoir assurer au plus tôt.

Depuis 1961, l'Institut dispose, grâce à un don de solidarité du syndicat des travailleurs scientifiques de Leipzig, d'une petite *installation de microfilmage*.

PERSONNEL

La situation de nos Archives en personnel est également préoccupante. M. D. d'Almeida ayant rejoint son pays natal, le Dahomey, le service des Archives se trouve actuellement assuré par une seule personne M. Marius Sinkouh, chargé de la documentation administrative, qui a dû prendre la charge de l'ensemble du service.

Pour assurer la formation de personnel qualifié, nous avons sollicité le concours de l'UNESCO. Nous espérons, grâce à son appui, organiser en 1962 un stage de formation sur place de magasiniers et d'aides archivistes et envoyer à l'extérieur également pour stage l'actuel responsable.

Nous espérons pouvoir faire admettre, à l'occasion de la réforme administrative en cours, la création d'un cadre de bibliothécaires-archivistes-documentalistes sur la base d'une formation générale au niveau du certificat d'Etudes primaires (magasiniers) et du Brevet élémentaire et d'un apprentissage technique spécialisé. Car c'est à ce niveau que le personnel nécessaire fait, pour le moment, totalement défaut. Les stages organisés permettraient non seulement de pourvoir aux besoins en personnel du service des Archives nationales, mais aussi d'assurer la formation d'un personnel spécialisé destiné aux ministères et à certains grands services administratifs.

Bien des problèmes restent à résoudre : mais plusieurs ont été déjà résolus et d'autres sont en voie de trouver leur solution. Le gouvernement guinéen, qui avait à faire face à bien d'autres problèmes plus difficiles et plus urgents, aurait pu se désintéresser des problèmes archivistiques : tout au contraire, il y a donné toute son attention, et n'a pas hésité à y consacrer des moyens matériels beaucoup plus importants que ceux qui avaient été consentis dans le passé. Ces moyens, auxquels s'ajoute l'aide désintéressée consentie par certains pays étrangers, nous permettent d'envisager l'avenir avec optimisme.

J. SURET-CANALE,

directeur de l'Institut national de Recherches et de Documentation
de la République de Guinée.

DAS ARCHIVWESEN IN UNGARN (1950-1960)

Das Archivwesen war in Ungarn vor 1945 durch allgemein gültige Verordnungen nicht geregelt und eben darum ist hochbedeutend die Tatsache, dass in den letzten 15 Jahren schon zwei Archivgesetze geschaffen wurden. Das erste ist der XXI. Gesetzartikel vom Jahre 1947, dessen Entwurf im wesentlichen schon vor 1945 verfertigt wurde, die Kodifikation erfolgte aber nur nach Kriegsende. Nach den Verfügungen des Gesetzes ist der dem Minister für Kultus und Unterricht nachgeordnete Wissenschaftliche Archivrat als eine begutachtende und beratende Körperschaft mit fast 40 Mitgliedern organisiert worden. Es wurde auch die Stelle eines Landesgeneralinspektors für die fachliche Aufsicht über die Archive der Komitate, Städte, Gemeinden und Privatarhive von öffentlichem Interesse geschaffen. Der Landesgeneralinspektor residierte im Ungarischen Staatsarchiv, aus dessen Personal er auch seine Mitarbeiter bekam. Laut des Gesetzes hätte die Aufsicht über die Archive der sogenannten glaubwürdigen Orte der Kapitel und Konvente der auf Grund des Vorschlags des Fürstprimas ernannte Inspektor ausgeübt. Das Gesetz erwähnt auch die Organisation der Distriktsarchive als Filiale des Ungarischen Staatsarchivs. Diese hätten die Aufgabe gehabt im Geschäftsverkehr nicht mehr benötigte Akten der in ihrem Kompetenzbereich wirkenden öffentlichen Behörden, Ämter, Körperschaften und Institutionen zu übernehmen. In der Wirklichkeit war nur kurze Zeit ein Generalinspektor ernannt, der über die Munizipalarhive (der Komitate und Städte) eine Oberraufsicht führte.

Die Zielsetzungen des erwähnten Gesetzes wurden durch die Verordnung mit Gesetzkraft Z. 29 vom Jahre 1950 weiterentwickelt. Dadurch ist die Pflicht der Archivierung auf das historisch wertvolle Schriftgut von sämtlichen fungierenden Organen erweitert. Zur Beaufsichtigung und Führung des Archivwesens, für die zeitgemässe Entfaltung der Archive des Landes und die Beförderung der planmässigen Verrichtung ihrer gemeinsamen Aufgaben ist — anstatt der Stellung des Landesgeneralinspektors — die Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen ins Leben gerufen worden. Die Zentralstelle beteiligt sich im Sinne des Gesetzes ausserdem noch an der Vorbereitung der Ausarbeitung von Rechtsnormen, die die Archive oder die Registraturen betreffen, macht dem Minister und der Akademie der Wissenschaften in archivischen Angelegenheiten Vorschläge, sammelt Daten betreffs auf das ausländische Archivwesen und auf Ungarn bezügliche Bestände, vertritt ausländischen archivischen Organisationen gegenüber ausschliesslich die Gesamtheit der ungarischen Archive.

Die Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen gehört als eine selbständige Abteilung, unmittelbar dem einen Stellvertreter des Ministers untergeordnet, zum organisatorischen Rahmen des Kultusministeriums. Die Wirtschaftsangelegenheiten der Archive werden durch das der Abteilung subordinierte und mit derselben in einem Gebäude fungierende Wirtschaftssamt versorgt.

Der amtliche Apparat der Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen besteht zur Zeit aus fünf Personen : aus dem Leiter, dem stellvertretenden Leiter, den zwei Sachbearbeitern und einem Administrator.

Zur Unterstützung der Arbeit der Zentralstelle und für die Zusammenstimmung der Tätigkeit der Archive mit anderen Zweigen der Wissenschaft und der Volkswirtschaft ist im

Jahre 1957 der Archivwissenschaftliche Beirat gebildet worden. Die Diskussion über fachliche Fragen und die Bearbeitung der wichtigeren Anordnungen soll durch den von der Zentralstelle gegründeten Methodischen Rat und durch dessen in verschiedenen archivischen Arbeiten (Ordnen, Anlage von Behelfen, Aktenaussonderung, Publikation, Volksbildung, technische Entwicklung, usw.) tätigen Arbeitskommissionen gesichert werden. An der Arbeit jeder Kommission nehmen 4-5 die im Sachgebiet hervorragenden Fachleute teil. Die sog. territorialen Inspektoren, die vom Leiter der Zentralstelle aus den erfahrensten und fachlich besten Archivleitern ausgewählt werden, wirken bei der Kontrolle der Arbeit der territorialen Archive auch mit. Zur Zeit gibt es 6 Inspektoren und zum Bereich eines territorialen Inspektors gehören 3-4 Archive.

Die Verordnung mit Gesetzeskraft Z. 29 vom Jahre 1950 statuierte in der Archivorganisation eine wesentliche Aenderung. Bis dahin stand nämlich das Ungarische Staatsarchiv und Städte unter die Aufsicht der sie erhaltenden Municipien (und dadurch unter die Aufsicht des Ministers des Innern). Das Archivgesetz fasste diese alle Archive unter zentraler Leitung in einen einheitlichen Organisationsrahmen zusammen. Bei der Ausbildung der Archivorganisation wurden die in derselben Stadt wirkenden Komitatsarchive und ehemaligen Archive der Städte mit eigenem Municipium in einem Archiv zusammengezogen, wenn es auch vorübergehend nicht möglich war diese Zusammenfassung in der Unterbringung des Archivmaterials zu verwirklichen. Am 1. Januar 1953 wurde das Zentrale Wirtschaftsarchiv gegründet, welches zur Aufgabe bekam das Schriftgut der wichtigeren finanziellen Organe, sowie der bedeutenden Industrie- und Verkehrsunternehmen einzusammeln und zu verwahren. Im Jahre 1959 ist das staatliche « Kazinczy Ferenc » Archiv in Sátoraljaujhely als selbstständiges Archiv aus dem staatlichen Archiv von Miskolc ausgeschieden, wodurch die Zahl der unmittelbar der Zentralstelle untergeordneten Archive auf 24 gestiegen ist.

Die Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen war durch das Gesetz ermächtigt worden dem Minister vorzuschlagen ein zu der staatlichen Archivorganisation nicht gehörendes Archiv oder eine archivalische Sammlung von hervorragender Bedeutung im Eigentum einer juristischen oder physischen Person für Privatarchive von nationalem Interesse zu erklären. Der Eigentümer des Privatarchivs ist verpflichtet sein Archiv unversehrt und in brauchbarem Zustand zu erhalten, ferner für seinen Schutz, seine fachliche Ordnung, seine Verwaltung und sein Hüten auf eigene Kosten zu sorgen. Das Privatarchiv steht unter der Aufsicht der Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen. Die Aufsicht erstreckt sich auf die Unterbringung, fachliche Verwaltung und unversehrte Behütung des Archivmaterials. Nur auf Grund der Erlaubnis und der Anleitung der Zentralstelle ist die Aussonderung in einem Privatarchiv gestattet. Das Gesetz stellt fest, dass die Zentralstelle das Recht hat ein Schriftstück, welches weder zu den Beständen eines Archivs, noch einer Registratur gehört, doch vom Gesichtspunkt der historischen Forschung eine besondere Bedeutung hat, für ein Aktenschriftstück von historischem Wert zu erklären. Die zur Ausführung des Gesetzes erteilte Ministerialverordnung Z. 1610-26/1951 VKM. verfügt über die Anmeldepflicht der Aktensammlungen und einzelnen Akten von historischem Wert. Die Eigentümer, bzw. Leiter der Privatarchive von nationalem Interesse sind verpflichtet der Zentralstelle jährlich einen Bericht zu erstatten.

Das mehrerwähnte Gesetz schreibt auch vor, dass man in der Erhaltung und Verwaltung des Schriftgutes der öffentlichen Ämter und Behörden den wissenschaftlichen und praktischen Interessen entsprechend vorgehen und die Behütung des vom historischen oder sonstigen wissenschaftlichen Gesichtspunkt bedeutenden Schriftgutes sichern muss. Über dieses Thema erschienen mehrere Ministerialverordnungen, neulich der Regierungserlass Z. 45 vom Jahre 1958 über Schutz und Aussonderung der Akten der staatlichen Organe. Die staatlichen Behörden, Ämter, Institute und Institutionen, sowie die Betriebe und die anderen staatlichen selbstwirtschaftenden Organe sind verpflichtet über die fachliche Aufbewahrung der während ihrer Tätigkeit entstandenen oder auf anderer Weise in ihren Besitz geratenen Schriften zu sorgen. Aussonderung in den Schriften kann nur auf Grund der von den einzelnen

Fachministerien herausgegebenen Anweisungen, laut der Kassationsrichtlinien stattfinden. In der Vorbereitung derselben hat auch die Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen mitgewirkt. Die Organe sind verpflichtet dem zuständigen staatlichen Archiv den Zeitpunkt der Aussonderung einzumelden; der vom Archiv gesandte Sachverständige muss das über den Verlauf der Aussonderung verfertigte Protokoll unterschreiben. Zu den Pflichten der Organe gehören auch die Schriften zur weiteren Aufbewahrung auf eigene Kosten in das Archiv einzuliefern.

Die ungarischen staatlichen Archive halten im ganzen Lande ungefähr 20 Tausend Organe in Evidenz, die — ihrer Ansicht nach — Schriften von historischem Werte besitzen. Die von den einzelnen Fachministerien ausgegebenen Durchführungsbestimmungen der früher erwähnten Verordnung mit Gesetzeskraft schreiben auch vor, dass man nur solche Personen in regulatorischen Arbeitskreis bei den Organen beschäftigen darf, die schon wenigstens eine dreijährige fachliche Praxis haben, oder die an dem von den Archiven organisierten Registraturbildungskurs teilnahmen.

* * *

Von der Übernahme des Schriftgutes aus den Registraturen in grösserem Masse kann man nur nach 1950, also seit der Zentralisierung des Archivwesens sprechen. Im Sinne des Archivgesetzes streckt sich die fachliche Führung der Zentralstelle für ungarisches Archivwesen auf alles Schriftgut von bleibender Bedeutung aus. (Die Kirchen erhalten selbst ihre Archive, auf die — als Privatarchive von nationalem Interesse — die Zentralstelle eine Fachkontrolle ausübt.)

Die Menge des Schriftenmaterials der ungarischen staatlichen Archive wuchs vom Ende 1950 bis zu Ende 1960, also während eines Jahrzehntes von 74 000 lfd. m auf 120 000 lfd. m. Seit damals wurde die Einsammlungsarbeit der Archive ausgeglichener und erstreckt sich durchschnittlich auf 3 000 lfd. m in einem Jahre.

Die Quantitätszunahme des Schriftenmaterials ist nur eine der charakteristischen Züge der erfolgreichen Einsammlungsarbeit der Archive; die Veränderung in der Zusammensetzung des Schriftenmaterials der Archive ist nicht weniger bedeutend, sogar diese ist vielleicht noch ausdrucksvoller.

Die Bestände, die sich schon im Jahre 1945 in der Bewahrung der Archive befanden, machten ungefähr ein Viertel Teil der gegenwärtigen Bestände aus. Die Zahl der Familienarchive hat sich im Ungarischen Staatsarchiv — teilweise durch Depositionen und Ankäufen, teilweise durch Verstaatlichung — mit mehreren Hundert vermehrt. Unter diesen befinden sich viele grosse Familienarchive (wie z.B. jene der Fürsten Eszterházy, Batthyány, usw.), die auch Archivalien allgemein historischer Beziehung enthalten, da manche Mitglieder dieser Familien hohe Staatsfunktionen versahen. Diese Archivalien waren bis jetzt auch in physischem Sinne den Geschichtswissenschaftlern unzugänglich. Es ist erwähnenswert, dass im Staatsarchiv die Zahl der Urkunden aus der Zeit vor 1526 von dem Jahre 1945 bis heute von 40 000 auf 105 000 gestiegen ist.

Das Zentrale Wirtschaftsarchiv hat das Schriftgut von 386 Industrie-, 57 Handels- und Verkehrsunternehmen, 75 Banken, Sparkassen, Kreditgenossenschaften und Versicherungsanstalten, 13 landwirtschaftlichen Betrieben und anderen Unternehmen eingeliefert.

Die vor 1945 entstandenen Verwaltungsarchivalien von kapitalistischer Epoche der territorialen staatlichen Archive ergänzten sich nach der Zentralisierung mit dem Schriftenmaterial der staatlichen Fachverwaltungsorgane. Aus diesen Beständen, deren Zahl in die Hunderte geht, gelten für die bedeutendsten die Archive der Polizeidirektionen, der wirtschaftlichen und verschiedenen landwirtschaftlichen Fachinspektorate, der Berghauptmannschaften, Gewerbeinspektorate, Staatsbauämter, der Post- und Eisenbahndirektionen, sowie die Archive der Organe der Unterrichtsverwaltung.

Das übernommene Schriftgut der Justizbehörden (mit beige geschlossenen Wirtschaftsakten, Urbarialregulierungsakten und Landkarten) gilt für die Forscher der allgemeinen Geschichte sowie der Geschichte der Arbeiterbewegung als ein unentbehrliches Quellenmaterial.

Im ganzen Lande enthält das Schriftgut der städtischen und Gemeinde-Verwal-

tungsbeholdungen, das die Archivpolitik des Horthy-Regimes ganz dem langsamen Verderben überlassen hatte, mehr als tausend Bestände mit mehreren tausend Meter. Die Archive haben auf Grund ihrer Registraturbesuche nicht nur das Gemeindeverwaltungsmaterial der vergangenen Jahrzehnte eingeholt, sondern sie haben auch die Akten der auf den Dachböden und in den Kellern gefundenen alten Richtertruhen aufgedeckt und übernommen. Im Jahre 1950 haben sich die demokratischen Organe der sozialistischen Verwaltung : die Räte gebildet. Das Schriftenmaterial aus den ersten Jahren ihrer Tätigkeit ist schon von den Archiven übernommen worden.

Unter den in archivische Aufbewahrung genommenen Beständen der Institute sollen wir das Schriftgut der Schulen in erster Linie erwähnen. Dies enthält von den Universitäten bis zu den Grundschulen alle Schultypen. Die Schriften historischen Wertes der Gesundheitsinstitutionen sind schon eingesammelt.

Das Schriftgut der Zünfte ist in den letzten 10 Jahren bedeutend angewachsen und ergänzt worden. Neben dem in seinem Umfang nicht bedeutenden, aber wertvollen Material der verschiedenen Interessenvertretungen (Kammern und Gewerkekorporationen) sind die Schriften der öffentlichen Körperschaften wirtschaftlichen Charakters (Wassergenossenschaften, Hutweidegenossenschaften, Weinberggenossenschaften) erwähnenswert, deren Entdeckung und Einlieferung auch heutzutage noch anhält. Obwohl das Zentrale Wirtschaftsarchiv die Schriften der Unternehmen staatlicher Bedeutung übernommen hat, ist die Zahl der von den territorialen Archiven eingesammelten Fonds jedoch nennenswert.

Die Zahl der Bestände der Familien und Personen hat sich in den territorialen Archiven erhöht und wird — in erster Linie durch Deponierungen — weiter zunehmen.

Alle Archive haben das Schriftgut der aufgelösten Vereine übernommen.

Das im Laufe der Wirkung der glaubwürdigen Orte von Kapiteln und Konventen entstandene Schriftenmaterial, welches selbst auch von dem eigentlichen Material kirchlicher Provenienz separiert behandelt wurde, ist im Sinne der Verordnung mit Gesetzeskraft Z. 29/1950 in die Verwahrung der staatlichen Archive geraten. Die Archive der glaubwürdigen Orte blieben jedoch an ihrer ursprünglichen kirchlichen Aufbewahrungsstelle, aber unter der Betreuung der Mitarbeiter des zuständigen staatlichen Archivs.

Die Bestände der nach Kriegsende und nach der Befreiung gegründeten Nationalkomitees, Purifikationsausschüsse und wegen der Ausführung der Bodenverteilung gebildeten Bodenverteilungskommissionen (insgesamt mehr als 1 000 Bestände) sind auch in archivische Betreuung geraten.

In Zusammenhang mit dem Schutz und mit der Vermehrung der Archivalien muss noch der Bestand der Filmothek im Ungarischen Staatsarchiv erwähnt werden. Die Filmothek verfügte im Jahre 1950 — heutiger Schätzung nach — über etwa 1 Million, — und am 31. Dezember 1960 über mehr als 7 Millionen Aufnahmen. Während dieses Zeitraums wurden von sämtlichen bekannten Urkunden vor 1526, von allen, im Lande befindlichen, bekannten Schriften türkischer Sprache aus den XVI-XVII. Jahrhunderten, von den Protokollen der Generalversammlungen der Komitate und der städtischen Ratssitzungen vor 1724, von den kirchlichen Archivalien vor 1711, von allen Schriften vor 1786 der Stadt Sopron und von zahlreichen wichtigen Beständen des Staatsarchivs (z.B. von den sogenannten Königlichen Büchern, urbarialen Tabellen, Urbarien, Konskriptionen, von den Schriften der Landesverteidigungskommission, Protokollen des Ministerrates, dem Schriftgut der Behörde der Räterepublik, von den wichtigeren Beständen der Batthyány und Eszterházy Archive, usw.) Aufnahmen gemacht. In der Filmothek wurden die durch Tauschaktionen oder andere Weise vom Ausland erworbene Filme auch untergebracht (z.B. von Wiener Archivalien wurden 250 000 und von tschechoslowakischen 100 000 Aufnahmen gefertigt).

Infolge der Ereignisse des zweiten Weltkrieges ist ein beträchtlicher Teil des Schriftenmaterials im Staatsarchiv und in mehreren Archiven aus der Provinz in völlig ungeordneten Zustand geraten. Das inzwischen eingelieferte mehrere 1 000 lfd. m. Schriftenmaterial benötigte grösstenteils eine Ordnungsarbeit. Ebendeshalb war Jahre hindurch und wird auch voraus-

sichtlich die grundlegende Aufgabe der Archive ein Jahrzehnt lang noch die Ordnung der Archivalien bleiben, denn nach den Angaben einer Vermessung über sämtliche Archivalien in der Mitte des Jahres 1960 sind noch 23 000 lfd. m. nur teilweise geordnet, und 21 000 lfd. m. ganz ungeordnet. In den Archiven, wo das ungeordnete Schriftgut verhältnismässig beträchtlicher war, gingen die Ordnungsarbeiten im allgemeinen staffelförmig gegen eine tiefere Stufe : zuerst geschah die Trennung der vermischten Bestände, später kam als eine nächstfolgende Stufe die Ordnung der Schriften in Lagerungseinheiten (Aktenbündel, Band), bzw. die Feststellung der Reihenfolge der Lagerungseinheiten.

Die Ordnungsarbeit war im allgemeinen die Wiederherstellung der gewesenen Ordnung. Es bedeutet uns ein besonderes Problem, dass in Ungarn im ganzen Verwaltungsapparat durch die kapitalistische Epoche das mechanische österreichische Aktenführungssystem gebraucht wurde, d.h. die Akten wurden unter der beim Ankommen bekommenen Eingangsnummer in die Registratur gesetzt. Das Quellsystem bei den Zentralämtern bedeutete die Ausbildung von ganz grossen Gruppen nach Sachbetreffen, das Grundnummersystem war auch nur die Zusammenfassung der zu einer Sache gehörenden Schriften. Diese Akten sind heute schon auch mit den ehemaligen Registraturbehelfen schwer zu forschen, aber im Falle der Verschleuderung der Behelfe muss der Forscher viele Tausende Eingangs- oder Grundnummern durchsuchen, um die gewünschte Schrift zu finden. Das Problem der auf funktionellen Gründen ausgebildeten Ordnung nach Sachbetreffen des Schriftenmaterials — besonders, wenn die Behelfe zugrunde gegangen sind — stand schon an den Archivarenkonferenzen im Jahre 1955 zur Diskussion und die Landesenquête, die über Ordnungsfragen debattierte, hat sich im Jahre 1959 mit diesem Problem auch beschäftigt, aber zur Verarbeitung solcher Ordnungsschemen kam erst im letzten Jahre an die Reihe.

Mit dem Vorrücken der Arbeit der Aktenführung konnte die Ausbildung des Profils der Magazine oder einzelner Archivteile auch an die Reihe kommen. Im Ungarischen Staatsarchiv ist das Schriftgut schon auch örtlich den nach den Typen der aktenbildenden Organe ausgebildeten Fondsgruppen (Sektionen) nach gelagert. Diese Sektionen sind gebildet worden :

Abteilung I

- Sektion A : Archiv der Ungarischen Hofkanzlei ;
 — B : Archiv der Siebenbürgischen Hofkanzlei ;
 — C : Archiv des Statthaltereirats ;
 — D : Archive aus der Epoche des Absolutismus ;
 — E : Ungarische Hofkammerarchive ;
 — F : Archive der Siebenbürgischen Regierungsbehörden ;
 — G : Archive der Thököly- und Rákóczi-Freiheitskämpfe ;
 — H : Das Archiv der Ministerien 1848-1849 ;
 — I : Von Wiener Archiven ausgelieferte Schriften.

Abteilung II

- Sektion K : Die Archive der zentralen Regierungsbehörden aus der kapitalistischen Epoche (1867-1945) ;
 Sektion L : Die Archive der zentralen Regierungsbehörden der Räterepublik (1919) ;
 — M : Die Archive der zentralen Regierungsbehörden aus der Zeit nach der Befreiung (1945-).

Sonderabteilung für Gerichtsarchive

- N : Archivum regnicolare ;
 — O : Archive der Gerichtsstellen.

Abteilung III

- Sektion P : Archive von Familien, Körperschaften und Institutionen ;
 — Q : Urkundensammlung aus der Zeit vor 1526 ;

Sektion R : Dokumentensammlung aus der Zeit nach 1526 ;

- S : Kartensammlung ;
- T : Sammlung von Plänen und Rissen ;
- U : Fotosammlung ;
- V : Siegelsammlung.

Sonderabteilung für Mikrofilme

- X : Filmothek.

Das Profil der Magazine des Zentralen Wirtschaftsarchivs kam im Laufe der Ausbildung der Gruppen der industriellen Betriebe, Handels- und Verkehrsunternehmen, finanziellen Organe und wirtschaftlichen Betriebe zustande.

Die Gruppierung der Bestände der territorialen staatlichen Archive geschieht nach folgendem Schema :

I-XVI. — Feudale und kapitalistische Epoche (bis 1945)

- I. Die höheren Organe der Staatsgewalt ;
- II. Die höheren Organe der Verwaltung ;
- III. Die höheren Organe der Rechtspflege ;
- IV. Komitatsmunizipien und Städte mit Munizipalrecht ;
- V. Komitatsstädte und Gemeinden ;
- VI. Territoriale Fachorgane der Verwaltung ;
- VII. Territoriale Fachorgane der Rechtspflege ;
- VIII. Instituten und Institutionen ;
- IX. Körperschaften ;
- X. Vereine ;
- XI. Wirtschaftsorgane ;
- XII. Kirchliche Organe ;
- XIII. Familien ;
- XIV. Personen ;
- XV. Sammlungen ;
- XVI. Räterepublik (1919).

XVII-XXXII. — Sozialistische Epoche (von 1945)

- XVII. Komitees der Volksmacht, für besondere Aufgaben gebildete Kommissionen ;
- XVIII. Höhere Organe der Staatsgewalt ;
- XIX. Höhere Organe der Verwaltung ;
- XX. Höhere Organe der Rechtspflege ;
- XXI. Komitatsmunizipien und Städte mit Munizipalrecht ;
- XXII. Komitatsstädte und Gemeinden ;
- XXIII. Räte ;
- XXIV. Territoriale Fachorgane der Verwaltung ;
- XXV. Territoriale Fachorgane der Rechtspflege ;
- XXVI. Instituten, Institutionen ;
- XXVII. Körperschaften ;
- XXVIII. Vereine ;
- XXIX. Wirtschaftsorgane ;
- XXX. Familien ;
- XXXI. Personen ;
- XXXII. Sammlungen.

Zur Erschließung der in den ungarischen Archiven bewahrten Schriften durch Archivbehelfen geschah während der ganzen kapitalistischen Epoche kaum ein erwähnenswerter

Versuch. Die Archive mussten also das Versäumte von Jahrzehnten nachholen. Im 1949 — also ein Jahr vor der Zentralisierung — wurde über den Gesamtbestand des Staatsarchivs ein syntetischer Behelf, das sogenannte Grundinventar verfertigt. Mit Anwendung der hier gesammelten Erfahrungen wurden dann die Grundinventare des Schriftgutes der territorialen staatlichen Archive und der kirchlichen Archive fertiggestellt. Die Grundinventare sind Archivbehelfe, die den Namen, die zeitliche Begrenzung und auf die Lagerung bezügliche Bezeichnung des Bestandes, die kurze Beschreibung des Gegenstandes, die Art der Aufstellung, den Umfang, das Ordnungssystem, die Forschungsmöglichkeiten und die weiteren Aufgaben in Verbindung mit dem Schriftgut enthalten. Obwohl diese Behelfe in erster Linie für internen Gebrauch dienten, wurde auch für die Information der Forscher durch fortlaufende Ausgaben der Grundinventare des Staatsarchivs und des Hauptstädtischen Archivs gesorgt. Die Grundinventare anderer Archive stehen den Forschern in den vorliegenden Archiven, sowohl als in der Zentralstelle zur Verfügung.

Das Bestandsverzeichnis der in der Bewahrung der staatlichen Archive befindlichen Bestände steht vor der Veröffentlichung : es wird darin die Nummer, der Titel, die Zeitgrenzen und der Umfang des Bestandes mitgeteilt. Bis jetzt erschien das Bestandsverzeichnis der zwei Zentralarchive, die weiteren Bände über die Gesamtbestände der territorialen Archive folgen dann nacheinander.

Nach den Grundinventaren begann im Staatsarchiv — in erster Linie bei den Beständen der zentralen Regierungsorgane und Gerichte vor 1867 — die Anfertigung der Inventare. Das Inventar ist ein Archivbehelf, das durch Skizzierung der Behördengeschichte und analytische Darstellung des Inhaltes der Bestände der gründlicheren Information der Benutzer zu dienen hat. Im Druck erschienen bisher die folgenden : Gy. Ember, *Das Archiv des Ministeriums 1848-1849* (Budapest, 1950) und I. Felhő — A. Vörös, *Das Archiv des Statthaltereirates* (Budapest, 1961).

Über die Ministerial- und Familienbestände der kapitalistischen Epoche des Staatsarchivs, ferner über das Schriftgut des Zentralen Wirtschaftsarchivs und der territorialen Archive werden statt Inventare bei den Beständen mechanischer Ordnungssystems bis auf Lagerungseinheiten (Aktenbündel, -band, usw.), bei den Schriftstücken nach Sachbetreff bis auf die kleinsten sachlichen Einheiten gehende Verzeichnisse der Lagerungseinheiten verfertigt. Die Zentralstelle sichert von Jahr zu Jahr die stetige Ausgabe der fertigen Lageverzeichnisse der staatlichen und kirchlichen Archive.

Im Jahre 1955 hat die Zentralstelle in den staatlichen Archiven die Erzeugung des Katalogs der handschriftlichen Karten verordnet, später wurde diese Arbeit auf die römisch katholisch kirchlichen Archive auch ausgebreitet. Von den Katalogen wurde im Staatsarchiv ein zentraler Behelf in Karteisystem geschaffen. Nach den Landkarten kamen die Konskriptionen von feudaler Epoche in den territorialen Archiven zu verzeichnen.

Ausser der Obenerwähnten erschienen in den archivischen Zeitschriften *Levéltári Közlemények* und *Levéltári Híradó* (seit 1961 : *Levéltári Szemle*) Beschreibungen über die Bestände der Rákóczi-Epoche, der Ungarischen Räterepublik und über jene Bestände nach 1945, die die wirtschaftliche und gesellschaftliche Umwälzung nach der Befreiung am besten widerspiegeln.

Die Zentralstelle hat bei der Zusammenstellung ihres Publikationsplans die Zielsetzungen des Hauptkomitees der Ungarischen Akademie der Wissenschaften am weitgehendsten in Betracht genommen. Diesen Zielsetzungen nach richtet sich unsere wissenschaftliche Arbeit in Jahren 1961-1965 auf die Geschichte der Horthy-Epoche.

Die unter die Archivwissenschaft und Archivgeschichte gehörenden Abhandlungen erschienen bisher in den Spalten der Zeitschriften *Levéltári Közlemények* und *Levéltári Híradó*. Wir werden das Erscheinen beider Zeitschriften auch weiterhin sichern. Für Herausgabe umfangreicher und bedeutender archivwissenschaftlicher Werke als selbständige Publikationen hatten wir in der Vergangenheit und werden wir auch in der Zukunft Möglichkeit haben.

Die Quellenpublikationstätigkeit der Archive erstreckte sich in der Vergangenheit auf

das Archivgut sowohl der feudalen Epoche (*Urkundenbücher aus der Regierungszeit des Königs Sigismund*; *Veszprémer Regesten*; *Herrenstuhl-Schriften*; *Urbare*), als auch der letzten Jahrzehnten (*Akten zur Geschichte der Konterrevolution*, I-III. Band). Die Zentralstelle bestrebt die bisherigen Erfolge weiterzuentwickeln und trachtet die wissenschaftliche Publikationstätigkeit der Archivare auf dieses Gebiet zu konzentrieren. Unsere Quellenpublikationstätigkeit wird sich auf alle Epochen unserer Geschichte erstrecken. Bezüglich des Archivgutes aus der Epoche vor Mohács (1526) erzeugen wir mehrere Quellenpublikationen grösserer Bedeutung (*Kritisches Verzeichnis der Urkunden der Könige aus dem Hause Árpád 1272-1300*; *Kritische Ausgabe der Gesetze vor Mohács*; *Urkunden aus der Regierungszeit des Königs Sigismund*, III. Band; *Urkunden-Andenken der Geschichte von Budapest*, II. Band), aber unser Quellenpublikationsplan bezüglich des XVIII. Jahrhunderts ist auch bedeutend (*Der Österreichische Staatsrat und Ungarn*; *Akten zur Geschichte der Zensur in Ungarn bis 1790*). Die Edition der Protokolle des ungarischen Ministerrates aus der Epoche des ersten Weltkrieges hat schon stattgefunden; die Publikation der Protokolle des gemeinsamen Ministerrates ist schon im Gange. Von den schriftlichen Andenken der bürgerlichen Revolution von 1918 und der Ungarischen Räterepublik werden in Jahren 1961-1965 auch Quellenpublikationen erzeugt. In der erwähnten Zeitperiode wird der IV-VI. Band der *Akten zur Geschichte der Konterrevolution* erzeugt werden. Hinsichtlich des Wirtschaftslebens der konterrevolutionären Epoche wird die Quellenpublikation aus dem Schriftgut von 1924 bis 1944 der Ungarischen Nationalbank viel wichtige Dokumente enthalten. Nennenswert sind noch aus jenen Quellenpublikationen, die ihren Gegenstand von den letzten Jahrzehnten nehmen, die Ausgaben über den Wiederaufbau nach 1945 und über die Bodenverteilung im Jahre 1945. Aus beiden Themen wird durch Mitwirkung aller Archive eine zusammenfassende Quellenpublikation wissenschaftlichen Anspruches und mehrere lokale Quellenpublikationen erzeugt. Im Jahre 1961 liess die Zentralstelle und der Kossuth-Verlag eine populäre Publikationsserie erscheinen, in deren Rahmen jährlich 4-5 Hefte zur Herausgabe kommen. Die Publikationen werden den Lesern durch reichliche Verwendung der archivalischen Dokumente die wahre Geschichte der Horthy-Epoche bekannt machen.

Im Publikationsplan der Zentralstelle spielt die Behördengeschichte eine bedeutende Rolle. Wir brauchen zur Herausgabe der ganzen ungarischen Behördengeschichte 15 Jahre. Im Zeitraum 1961-1965 werden wie die Behördengeschichte der Horthy-Epoche ganz und gar anfertigen, aber schon in dieser Planperiode werden Abhandlungen aus der feudalen Epoche erzeugt. Die Vorbereitungsarbeit an der Behördengeschichte der Periode 1945-1950 kommt auch an die Reihe.

Die Pflege der historischen Statistik betrachten wir als eine den eigenartige Tätigkeit der Archive. Zwecks Versicherung der Publikationsmöglichkeit der Abhandlungen wirkt die Zentralstelle eng dem Zentralen Amt der Statistik mit. In dem Werk *Quellen der historischen Statistik*, dann in der *Historisch-Statistischen Mitteilungen* (1957-1959), später im *Jahrbuch der Historischen Statistik* (1960) erschienen viele wertvolle Abhandlungen. In unserem weiteren Editionsplan kommen mehrere grössere historisch-statistische Arbeiten vor. So werden statistische Publikationen unter anderen über den Aussenhandel Ungarns im XVI. Jahrhundert, über die Ergebnisse der Urbarmachungsregulierung in den einzelnen Gemeinden, über die Konskription 1728, über das Steuerwesen Ungarns 1770-1848, später von der neueren Epoche über die Entwicklung der ungarischen chemischen Industrie, über die Mechanisierung der Landwirtschaft, usw. angefertigt.

Die von den Archivaren verfertigten anderen geschichtlichen Verarbeitungen gehören zu den wertvollen und anerkannten Werken der Geschichtsschreibung. Die ortsgeschichtlichen Bearbeitungen, die von unseren Archivaren im Laufe der letzten Jahren erzeugt wurden, sind nicht weniger wertvoll. In verschiedenen — für diesen Zweck gegründeten — Arbeitsgemeinschaften sind die Archive auch entsprechend vertreten: die Redakteure der Zeitschriften oder anderer Publikationen sind oft die örtlichen Archivleiter.

Die archivarisches Forschung ist in Ungarn kostenlos. Mit der Bewilligung des Leiters des

kompetenten Archivs dürfen ungarische Staatsbürger bis 1944, ausländische Staatsbürger bis 1918 in den Schriften forschen. Zur Forschung der späteren Schriften erteilt die Zentralstelle in begründetem Falle die Bewilligung.

Der Benutzerverkehr weist im Laufe der vergangenen 10 Jahre eine starke Steigerung auf, er ist der Vielfacher des vor 1945.

Der Benutzerverkehr des Ungarischen Staatsarchivs hat sich in den Jahren 1950-1960 folgenderweise gestaltet:

Im Jahre	1950	waren	231	Benutzer
—	1951	—	245	—
—	1952	—	303	—
—	1953	—	364	—
—	1954	—	439	—
—	1955	—	536	—
—	1956	—	449	—
—	1957	—	345	—
—	1958	—	474	—
—	1959	—	470	—
—	1960	—	569	—

Angaben über den Benutzerverkehr des gesamten ungarischen Archivgebietes stehen uns seit 1957 zur Verfügung. Den Verkehr verdeutlicht die folgende Aufstellung:

Im Jahre	1957	waren	1 698	Benutzer
—	1958	—	2 577	—
—	1959	—	2 915	—
—	1960	—	2 610	—

Die Anzahl der Benutzungstage war im Jahre 1960 fast 20 000.

Die Anzahl der ausländischen Benutzer war im Jahre 1957: 44, 1958: 58, 1959: 61, 1960: 57.

Die Zahl der Benutzer aus anderen Städten und der Archivalienausleihen an andere Archive entwickelte sich folgendermassen:

Jahr	Zahl der ortsfremden Benutzer	Zahl der Ausleihen an andere Archive
1957	408	139
1958	620	297
1959	624	381
1960	628	431

Die Forschungen richten sich in erster Linie auf die Erschliessung der Dokumente aus folgenden Themenkreisen: Wirtschafts- und Sozialgeschichte; historische Statistik; fortschrittliche politische Strömungen; Geschichte der Arbeiterbewegung; Ortsgeschichte; die gemeinsame Entwicklung mit den Nachbarvölkern.

Ausser den wissenschaftlichen Benutzern suchen jährlich im allgemeinen 20 000 Parteien — in erster Reihe Privatpersonen — die Archive auf.

Die Archive streben die in ihrer Bewahrung findlichen Dokumenten im Rahmen von Ausstellungen, Zeitungsartikeln, belehrenden Vorträgen in den Dienst der Unterricht und Volksbildung zu stellen.

Anlässlich des 200-Jahrfeier des Bestehens des Ungarischen Staatsarchivs (im Jahre 1956) kam eine selbständige repräsentative Ausstellung in der Hauptstadt zur Ausführung, die den zahlreichen Interessenten die schriftlichen Andenken von neun Jahrhunderten unserer

Geschichte bekannt gemacht hat. 1959 wurde die ständige Ausstellung des Staatsarchivs geöffnet. Einzelne territoriale Archive, die diesem entsprechende Räume haben (Sopron, Kaposvár), veranstalten auch aus ihrem Archivgut ständige Ausstellungen. In mehreren Fällen haben einige territoriale Archive, oder andere hauptstädtische Institutionen das aus den Fotokopien zusammengestellte Ausstellungsmaterial zur Schau gestellt.

Unsere Archive veranstalten oft anlässlich von Jahreswenden oder für Bekanntmachung des Lebenswerkes einzelner berühmteren Personen selbständig oder mit anderen Institutionen (in erster Reihe mit Museen) gemeinsam Ausstellungen.

Die meisten Archive begannen im Jahre 1961 die Zusammenstellung einer ortsgeschichtlichen Dokumentensammlung mit der Zielsetzung den Geschichtsunterricht in der Mittelschule anschaulicher zu machen. Diese Sammlung soll die Fotokopien und Abschriften der auf das Territorium des Komitats bezüglichen wichtigeren und interessanteren Andenken in Begleitung entsprechender Erklärungstexte enthalten.

Im Laufe des vergangenen Jahrzehntes veranstaltete die Zentralstelle mehrere Landeskongresse, an denen im allgemeinen die wissenschaftlichen Mitarbeiter der staatlichen Archive teilnahmen. An der Tagesordnung der Kongresse wurden zum Gegenstand der Diskussionen die aktuellen archivischen Arbeiten (Anfertigungsprobleme der Archivbehelfe, Kassationsfragen), die von der Zentralstelle auszugebenden Arbeitsanweisungen und anderen Plänen (neues Archivgesetz, Geschäftsordnung) gemacht. Der anlässlich der 200-Jahrfeier des Ungarischen Staatsarchivs — mit der Teilnahme von ausländischen Gästen — veranstaltete Kongress, an dem — ausser der Bekanntmachung des ungarischen Archivwesens — die Vorträge über die Entwicklung des albanischen, bulgarischen, tschechoslowakischen, französischen, jugoslawischen, ostdeutschen, österreichischen, rumänischen und sowjetischen Archivwesens, und später das Referat über Probleme internationaler Benutzung des Archivmaterials erörtert wurden. Auf dem im Monat Dezember 1960, anlässlich an der Zehnjahreswende der Zentralisierung der Archive veranstalteten Kongress kam ausser der zusammenfassenden Bekanntmachung der Arbeit des vergangenen Jahrzehntes auch die Diskussion über den zweiten Fünfjahrplan der Archive an die Reihe.

Die Entwürfe grösserer Arbeitsinstruktionen und die methodischen Probleme werden von der Zentralstelle neuerdings an den territorialen Konferenzen (je eine für die Leiter der Archive vom Gebiet diesseits und jenseits der Donau) bekannt gemacht und dort erörtert. (Letztens wurde die Arbeitsanweisung zur Aktenordnung und zur Verfertigung von Archivbehelfen, die Zusammenstellung des Bestandsverzeichnisses und die Erschliessung der Dokumente bezüglich der Geschichte der Bodenverteilung im Jahre 1945, im Monat November 1961 an der Tagesordnung der zweitägigen Konferenz behandelt.)

Die Beurteilung der Jahresberichte und Jahrespläne der Archive geschieht an den Tagungen in jedem territorialen Inspektionsbereich.

Im Jahre 1959 hat die Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen mit der Teilnahme der Budapester und aus der Provinz eingeladenen Archivare auch halbtägige Enqueten (über die Aktenordnung, die Archivbehelfen, und die Archivzeitschrift « Levéltári Híradó ») veranstaltet.

Im Laufe des vergangenen Jahrzehntes hat ein grösserer Bau im unseren Sachgebiet nur im Gebäude des Ungarischen Staatsarchivs stattgefunden, wo die Wiederherstellung des während des Krieges stark beschädigten Flügels an die Reihe kam. 1962 wird die Erneuerung des Gebäudes und die Modernisierung der Ausrüstung des staatlichen Archivs in Pécs, später des Esztergomer Archivs beginnen.

Das Fotolaboratorium und die Restaurierungswerkstatt des Ungarischen Staatsarchivs befriedigt die Verfilmungs- und Restaurierungsansprüche sämtlicher ungarischen staatlichen Archive. Bis 1947 waren nur mit zwei Meter langen Bildstreifen funktionierende Leica-Auf-

nahmegeräte in Benützung. Die Zahl der (35-mm-Film-) Aufnahmen nahm seit 1947 mit einem Micro-Jumma- (A. Debric, Paris) Apparat wesentlich zu. Das Laboratorium bekam 1959 wieder einen « Micro-Jumma » und im Jahre 1960 einen « Kodagraph Model D » Apparat. Mit der Hilfe dieser drei Apparate werden jährlich 1,5 Millionen Aufnahmen verfertigt. Das Fotolaboratorium verfügt ferner über eine Filmentwicklungsmaschine (Bridgomatic RN 16-35) und über eine « Kition 136 », weiterhin über einen « Carlson Craft » Filmkopierapparat. Das Fotolaboratorium ist ferner noch mit Plattenaufnahmegeräten für Aufnahme grossförmiger Schriften, Karten, Risse, usw., dann mit Vergrösserungs- und Trockenmaschinen ausgestattet. Im Laboratorium wurden über verblassten Schriften bei Ultraviolettlicht die Aufnahmen gemacht. Das Laboratorium und der — organisatorisch dazugehörige — Benutzerraum verfügt ausserdem noch über 8 Lesegeräte.

Im Ungarischen Staatsarchiv wurde zum erstenmal 1949 eine Restaurierungswerkstatt organisiert. Diese Werkstatt hat sich aber nicht bewährt. (Gegen die « traditionellen » Methoden wurden mehr grundlegende Einwände entworfen.) Die im Jahre 1957 neuorganisierte Werkstatt verwendet schon in bedeutendem Masse die von den Kunststoffen gebotenen Möglichkeiten. Die Werkstatt besitzt einen Vakuumkessel mit einem Rauminhalt von 2 cbm, wo das Trocknen und die Desinfizierung des Archivmaterials in einer Phase möglich ist. Der Plan eines Kessels mit dem Rauminhalt von 25 cbm wurde für denselben Zweck fertiggestellt, sein Bau wird 1962-1963 an die Reihe kommen. Die Werkstatt verfügt über einen Laminator (Strojotehna, Zagreb), an dem die Laminierung der Schriften mit der Hilfe von Polietilenfolien geschieht.

Für Siegelverformung hat die Werkstatt noch kein neues Verfahren ausgearbeitet. Die Publikation der Verfahren für die Laminierung und für die Konservierung ausgetrockneter Pergamente ist noch nicht geschehen.

Ein Jahr vor der Zentralisierung waren in den ungarischen Archiven insgesamt 137 Mitarbeiter angestellt, und zwar im Ungarischen Staatsarchiv 55 Personen, zum Personalstand der Archive der Komitate und der Städte mit eigenem Munizipium, sowie der Hauptstadt gehörten 82 Werktätige. Die letzteren haben als Komitats- und städtische Angestellte in beträchtlichem Teil ihrer Arbeitszeit — an einzelnen Stellen fast ausschliesslich — Verwaltungstätigkeiten ausgeübt.

Da die Verordnung mit Gesetzeskraft Z. 29/1950 auf dem Gebiete des Schutzes und der Bewahrung der Archivalien, sowie der Sicherung der Verwendung derselben den Archiven grosse Aufgaben gestellt hat, konnte die Zentralstelle schon im nächsten Jahr eine finanzielle Deckung für bedeutende Erhöhung der Planstellen veranschlagen.

Am 31. Dezember 1960 arbeiteten in den staatlichen Archiven 233 Personen, also mit 96 mehr als im Jahre vor der Zentralisierung. (Diese Zahl enthält die Anzahl der Mitarbeiter der Zentralstelle und des Wirtschaftsamt der Archive nicht.) Die nachfolgende Tabelle zeigt den Zustand vom Dezember 1960 :

	Wissenschaftliche Archivare	Andere Mitarbeiter	Insgesamt
Ungarisches Staatsarchiv	41 (6)	46 (15)	87 (21)
Zentrales Wirtschaftsarchiv	8	6	14
Staatliche (territoriale) Archive ..	55	77	132
INSGESAMT	104	129	233

(Die eingeklammerten Zahlen beim Staatsarchiv bedeuten die Zahl der Mitarbeiter der — im organischen Rahmen des genannten Archivs wirkenden, aber gesamtarchivische Aufgaben

ausrichtenden — Technischen Abteilung.) Am 31. Dezember 1960 arbeiteten in der Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen 5, im Wirtschaftsamt der Archive 13 Personen, die Anzahl der Mitarbeiter des gesamten Archivgebietes war also 251.

Gegenwärtig sind die Archivare innerhalb des Landeslohnsystems der öffentlichen Angestellten in besonderen Stand eingereiht, zu dem ausser ihnen noch die Museologen und die Bibliothekare gehören. Für das administrative und technische Personal ist ein gesondertes, im ganzen Lande einheitliches Standsystem in Kraft.

Mit der Zentralisierung des Archivwesens wurde also der bisherige Unterschied in der Statuslage der Werk tätigen des Staatsarchivs und der ehemaligen Munizipalarchive liquidiert. Die Einreihung nach Schlüsselzahl sichert den meisten Archivaren gegenüber den bisherigen Bezahlungen günstigere Gehälter. Seit damals kam die Reihe mehrmals auch zu Gehaltsregelungen (letztmal im 1959). Die technischen Kräfte der Restaurierungswerkstatt beziehen Gefahrenzulage, alle Archivmitarbeiter bekommen Arbeitskitte und die im Magazin arbeitenden auch Schutzkleidung und warme Getränke.

Das an der philosophischen Fakultät der Budapester « Eötvös Loránd » Universität errichtete archivarische Fach war in 1950-1955 berufen den Archivarennachwuchs zu sichern. Gegenwärtig müssen die Praktikanten mit Lehrerdiplo in zwei Jahren die praktischen und theoretischen Kenntnisse zur archivarischen Arbeit im Rahmen der in den Archiven organisierten Lehrgänge erlernen. Der Lehrstoff besteht aus deutschen und lateinischen Sprachübungen, aus deutscher, lateinischer und ungarischer Paläographie, aus Archivwissenschaft, Archivgeschichte, ferner aus geschichtshilfswissenschaftlichen, verwaltungsgeschichtlichen, nationalökonomischen, privat- und strafrechtlichen und kirchengeschichtlichen Grundkenntnissen. Das Material des Lehrganges wurde von den erfahrensten Archivaren geschrieben.

Bisher hat die Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen für die jungen Archivare diesen Lehrgang einmal, in Jahren 1958-1960 organisiert. Für die Budapester Hörer ist der Unterricht aus lateinischer und deutscher Sprache, ferner aus ungarischer, lateinischer und deutscher Paläographie wöchentlich einmal abgehalten worden. Aus den übrigen Gegenständen fanden regelmässige Konsultationen statt. Die Hörer aus der Provinz bekamen auf ihrer Arbeitsstelle den sprachlichen und paläographischen Unterricht, aber nehmen an den Konsultationen in Budapest auch teil.

Die Zentralstelle hat anfangs die nicht wissenschaftlichen Mitarbeiter meistens von jenen in der Aktenführung erfahrenen, in der Verwaltung als administrative Angestellte wirkenden Werk tätigen ausgewählt. Heutzutage gibt sich der Nachwuchs meistens von den in den letzten Jahren maturierten Jungen. Diese Jugendlichen haben die Möglichkeit ihre Studien an dem Abendkurs der Universitäten fortzusetzen, und so können sie nach Jahren unter die wissenschaftlichen Archivare geraten. Bis jetzt hat die Zentralstelle für die nicht wissenschaftlichen Mitarbeiter in einem Falle einen zweiwöchigen, mit Pension verbundenen Lehrgang organisiert, wo die Teilnehmer sich die Grundkenntnisse des Geschäftsganges der Verwaltungsämter, Gerichte und Betriebe aneigneten.

Der Leiter der Zentralstelle für Ungarisches Archivwesen ist seit 1957 Antal Szedő, seine Stellvertreterin Frau Varga. Der Leiter des Ungarischen Staatsarchivs ist Győző Ember.

Péter BALÁZS.

ARCHIVES IN ISRAEL

The organization of archives in Israel is based on the « Archives Law », which was enacted by the Knesseth (Israel Parliament), after several years of discussion, in January 1955. In August 1956 the first step was taken to implement the Law : the Higher Archives Council held its first meeting and the State Archivist was appointed¹. The purpose of the Law² was manifold. On the one hand, the State Archives, established in 1949 — one year after the attainment of statehood —, had to be given a legal status ; this also involved a definition of their functions and powers. On the other hand, conditions peculiar to Israel and her archives had to be taken into account : before the rise of the State a number of rather important historical archives had come into being over which the authorities had no control whatever ; it was therefore desirable to fit them into a legal framework, to introduce some measure of State supervision and to give them a share in the responsibility for promoting archival science and development in the country. Furthermore, most valuable records pertaining to the history of the Jewish people and its homeland were to be found in local government offices (both towns and villages), in public and private institutions, and in the possession of persons who had occupied influential positions in public life for decades. It was considered important to ensure the safe-keeping of all this material within the framework of the Archives Law.

For Israel's existence does, of course, not date from the proclamation of the State. This event rests on foundations laid in the course of the two or three preceeding generations ; it represents only the culmination of efforts on the part of Jews all over the world, who settled in the country from the 1880's onwards and founded hundreds of villages, workers' co-operatives and communal farms, and scores of towns and townships. All these places of settlements had various forms of administrative organs which in time accumulated a large amount of archival material. Then there was the World Zionist Organization, which from 1897 onwards served as the centre dealing with all matters concerning immigration, settlement, national policy and organization. Already in 1919 it created in Berlin a small archival institution for its historical records, which in 1933 was transferred to Jerusalem and enlarged there to become the « Central Zionist Archives ». There were other bodies which saw to the preservation of historical material on their own activities, in particular the General Federation of Labour, the expanding organization of the country's labour movement, which in 1934 founded its own archives under the name « The Archives and Museum of the Jewish Labour Movement ». Moreover, the history of our population, their institutions and work does not originate in the territory of the State of Israel alone. A large part of them was once scattered all over the world ; the Jewish citizens of Israel form an integral part of the Jewish people as a whole. Their history is the long history of the Jewish people in their country as well as in the Diaspora, from biblical times to our days. Hence it was a natural desire to concentrate in Jerusalem the

1. In 1956, when information about Israel's most important archives was made available to the « International Guide on Archives », archives administration in the country was only beginning to organise itself. See the survey in *Archivum*, vol. V, pp. 140-141.

2. Its authorised English version is given in an appendix to this article (II).

source material, originals and photocopies, shedding light on Jewish history in the Diaspora and thus to lay a documentary basis for historical research, which itself came to a new life in Palestine as a result of the national revival culminating in statehood. This led to the establishment of the « Jewish Historical General Archives » by the « Historical Society of Israel », which from modest beginnings grew, especially after the Second World War, into a large repository for records chiefly relevant to Jewish history in the Diaspora. During the same period an archival institution of a special kind was set up for gathering printed and written material on the holocaust — that tragic period in which 6 million Jews, the greater part of European Jewry, lost their lives through the methodical madness of Nazi rule in Europe. In addition there were a number of smaller archives dedicated to certain movements and persons of note.

It was, therefore, obvious that we could not simply adopt the pattern of archival organization in other countries, where centuries of national existence within the framework of sovereign states had evolved uniform administrative and archival bodies. Though benefiting from their experience we nevertheless had to find our own way of operating our archives in the light of our own particular conditions and needs.

THE PROVISIONS OF THE ARCHIVES LAW

The Archives Law and the regulations supplementing it, which were promulgated by the Prime Minister (at the suggestion of the State Archivist and in consultation with the Higher Archives Council), constitute, as mentioned above, the framework within which all existing types of archives in the country were to be organized: Government, municipal, public and private archives. Let us briefly review the provisions of the Law. According to the Law, the State Archivist who is appointed by the Prime Minister, heads the archival administration in the country. He is also responsible for the State Archives the direction of which is, however, actually performed by the « Director of the State Archives » who acts as his deputy. Similarly, according to the Law, the Archives of the Israel Defence Army (the historical archives of Israel's armed forces, established in 1948), are part of the State Archives and therefore fall under the professional supervision of the State Archivist; as regards administration the Director of the Archives of the Israel Defence Army is subordinate to the Ministry of Defense, whereas the State Archives are under the authority of the Prime Minister's Office. The State Archivist is assisted by the Higher Archives Council, an advisory body with certain powers of appeal and decision. It is composed of the representatives of different ministries, historical archives and the National and University Library and a number of experts in history and archival science. The Council generally meets twice a year to hear and discuss a report, to consider drafts for new regulations, etc.

Attached to the Council are a number of committees appointed by the State Archivist: « The Standing Committee for the disposal of records » (chairman: the Director of the State Archives or the Director of the Archives of the Israel Defence Army) studies all proposals for the destruction of archival material which the civil — including local — or the military authorities have submitted to the State Archivist for endorsement.

« The Co-ordinating Committee for the Public Archives » (chairman: the State Archivist) promotes close collaboration between archives by defining their range of activities and co-ordinating them.

« The Committee for Archival Terminology » adopted, with the help and approval of the Hebrew Language Academy, a standard set of Hebrew terms embodying the elements of archival science.

« The Committee for the Preservation and Restoration of Archival Material » deals with problems related to the physical preservation and repair of records.

According to the Law, the State Archivist is to supervise the work of the archives of all State institutions and local authorities; this applies also to the record centres, filing departments and registries of government Ministries in as far as it concerns the preservation of material, its destruction or its permanent transfer to the State Archives for safe-keeping. Control over the destruction of material has so far been the first provision of the Law to be actually carried out; not long ago another step forward was taken when records centres and filing departments and registries of Government ministries were subjected to a systematic inspection and a plan was worked out for a uniform filing system in local government offices to facilitate supervision in the future.

Besides the State Archives, the following historical archives have been recognised by the Government (on the State Archivist's recommendation) as « Public Archives »: *The Central Zionist Archives*, in Jerusalem; *The Jewish Historical General Archives*, in Jerusalem; *The Central Archives of « Yad Vashem »*, in Jerusalem; *The Archives and Museum of the Jewish Labour Movement*, in Tel-Aviv; *The Archives of the Kibbutz Arzi Hashomer Hazair Movement*, in Merhavia; *The Archives of the United Kibbutz Movement*, in Ein Harod; *The Jabotinsky Institute in Israel*, in Tel-Aviv; *The Weizmann Archives*, in Rehovoth; *Ghetto Fighters' House in Memory of Yizhak Katznelson*, in Kibbutz Lohamei Hagettaoth; *The Archives of Religious Zionism*, in Jerusalem. In accordance with regulations issued in October 1957 those archives are put to some extent under the supervision of the State Archivist and are bound to submit a detailed annual report on their activities, acquisition of archival material, changes in their structure and problems requiring the attention of the State Archivist.

Archives in the hands of private owners — insofar as the State Archivist deems them to be important — must be registered, according to the Law, in the register of private archival material which is kept by the State Archivist in the State Archives. About hundred and fifty such archives belonging to institutions and persons of note have so far been registered and some of them have been transferred to Government or public archives in the course of registration. At present the term « private archives » also applies to « Government corporations », but it has been proposed to amend the Law to the effect that its provision referring to « Government institutions » (which are under the full supervision of the State Archives) will in future include also « Government corporations ».

The legal procedure for the destruction of records is a rather complicated one. To safeguard both public and private interests the legislator intended to prevent the thoughtless destruction of records by enforcing supervision and by publishing lists of both general and special schedules. But experience has shown that the procedure can be simplified, and it seems that amendments to the Law will shortly be put before the Knesseth (the Israeli Parliament).

The State Archivist and archives administration in general are under the authority of the Prime Minister's Office. All historical archives, subject to the professional supervision of the State Archivist, are under the administrative authority of the institutions that founded them or support them financially. The State Archivist, like the heads of other governmental cultural and scientific services (e. g. the head of the Central Bureau of Statistics) occupies an administrative grade roughly corresponding to that of a Deputy Director-General in a Government Ministry.

The State Archives keep all records left behind by previous administrations of Palestine, in particular the files of the British Mandatory administration insofar as they were not destroyed or removed from the country when the British left without handing over the Government — or the archives — to a successor authority. All Government ministries, as well as the President of the State, the Knesseth, the Courts, deposit their files in the State Archives, as far as those records are no longer required for current administrative work and are of such value as to justify their permanent preservation. All institutions connected with national defence deposit their records in the Archives of the Israel Defense Army which is regarded, as mentioned above, as part of the State Archives.

Among the more important acquisitions and transfer of archival material during the last ten years — apart from those transfers of records which form part of the routine in the various archives — the following are worth special mentioning :

- *the files of the Eichmann trial* (including all the documentary evidence on which the trial was based) as well as the film — in sound and vision — of the court proceedings were deposited in the State Archives ;
- *the private archives of about 150 personalities in the Zionist movement* were acquired by the Central Zionist Archives ;
- *the archives (or important parts of them) of 800 Jewish communities* in Germany and Austria wiped out by the Nazi — among them those of Vienna, Worms, Königsberg, Hamburg and Halberstadt — were transferred to the Jewish Historical General Archives.

The archives took a very active part in supplying material for the Eichmann trial ; especially the Archives of « Yad Vashem », the Central Zionist Archives, the State Archives and Katznelson House in Kibbutz Lohamei Hagettaoth.

The second convention of the Israel Archives Association in 1959 resolved to publish a comprehensive guide to the record groups in all historical archives in the country. Several archives, notably the State Archives and the Central Zionist Archives, have started work on this project, and it is envisaged to issue separate guides for each archival institution and later to combine them into a single all-inclusive guide. A general guide in concised form is in preparation.

On the whole, archives in Israel have no special time limit for the use of their material by the public. The Archives Law grants free access to the State Archives provided that *a*) the required records have not been classified on security grounds before their transfer to the State Archives ; *b*) the records have passed into the possession of the State Archives. If the material in question has only been deposited for safe-keeping, its owner (i.e. the depositing Government agency) lays down the conditions for its use. In the Central Zionist Archives records created before 1930 are in general freely made available to the public ; permission to use more recent records is liberally given, but only after their contents have been examined. Other archives have adopted a similar procedure. Records kept in the Archives of the Israel Defence Army only cover the period of Israel's statehood and have not yet been released for general use.

No statistics are available on public demand for archival material in Israel's archives as a whole. The Central Zionist Archives, however, conducted their own survey which showed that on the average 10-15 people visit the archives daily ; from 1956 till 1960 about 15 000 visitors made use of archival material, and during the same period 13 000 files, 15 000 books and 5 200 photographs were made available to the public.

The archives take an active part in the cultural life of the country : they publish articles in both the professional and popular press ; they initiate talks on the radio ; they participate in the establishment of historical museums and arrange exhibitions with frequently changing exhibits. Special mention should be made of the following museums : *the Herzl Museum* on Mount Herzl in Jerusalem which was opened by the Central Zionist Archives in July 1960 and had about 140 000 visitors in its first two years ; the *Museum of « Yad Vashem »* was established in 1956 ; the permanent exhibits in the *Ghetto Fighters' House* and in the *Jabotinsky Institute*.

From among larger exhibitions (apart from frequently changing exhibitions held in various archives) I should like to single out the following : the exhibitions of documents arranged by the archives as part of the « Conquest of the Desert » Exhibition (1954) ; the joint exhibition of the Jewish Historical General Archives and the Central Zionist Archives held at the Second Congress for Jewish Studies (July-August 1957) ; the exhibition « On the Way to Statehood » presented by the Central Zionist Archives at the National Institutions Building (April 1958).

All historical archives in the country and their professional staff are members of the Israel Archives Association which held three conventions (in 1957, 1959 and 1962) where problems of archival science and organization were discussed. The Association elected the State Archivist as its chairman. The Rules of the Association and a survey on its Institutional Members were published, both in Hebrew and English in 1957, as an appendix to the Report on its first Convention.

The archives also took an active part in the two Congresses for Jewish Studies which were held in Jerusalem in 1957 and 1961 ; at the second Congress one session was devoted to a survey of Jewish archives in Israel and the Diaspora. Acting on a proposal by the State Archivist the Congress decided to launch an extensive programme of photographing material in Jewish archives both in Israel and the Diaspora. The plan provides that each institution shall microfilm, at its own expense, its most important documents, one copy to be deposited in an appropriate Jewish archival centre of the particular country and a second copy to be kept in Jerusalem¹. The purpose of this scheme is to preserve the archival material and to create centres for research in Jewish history in the various countries as well as in Jerusalem.

In the technical field Israel's young archives cannot point to any outstanding achievements. Several archives are planning to erect new buildings. For the time being, only the Archives of the Israel Defence Army have actually begun to carry out their building programme.

During the academic years 1960-61 and 1961-62, the first course for the professional training of Archivists was held on the initiative of the State Archivist at the Hebrew University, Jerusalem. A second course is being planned for the academic years 1963-64 and 1964-65.

Numerous changes have taken place in the senior staff of the Israeli Archives in recent years. A list of the Israeli Archives and their senior staff follows, in appendix I.

Dr. Alexander BEIN,
State Archivist of Israel.

APPENDIX I

GENERAL DIRECTION OF THE ARCHIVES, Jerusalem, Hakirya.

Dr. Alexander Bein, The State Archivist (Ganaz ha-Medina).

STATE ARCHIVES, Jerusalem, Hakirya.

Dr. P. A. Alsberg, Director.

MILITARY ARCHIVES, Tel Aviv, Esther ha-Malka Str.

Moshe Shilo, Director.

CENTRAL ZIONIST ARCHIVES, Jerusalem, 1 Ibn Gabirol Str.

Dr. Alexander Bein, Director ; Dr. Israel Klausner, Deputy-director (Private Archives)

Dr. Michael Heymann, Chief assistant (Official files).

JEWISH HISTORICAL GENERAL ARCHIVES, Jerusalem, Hebrew University.

D. J. Cohen, Director ; D. Carpi, Chief assistant.

YAD VASHEM ARCHIVES, Jerusalem, Har ha-Zikaron.

Dr. Joseph Kermish, Director.

ARCHION AVODA (Archives of the Jewish Labour Movement), Tel Aviv, Weizmann Str.

I. Zroubavel & B. I. Michaly, Directors.

DR. CHAIM WEIZMANN ARCHIVES, Rehovoth, Yad Weizmann.

Boris Gouriell, Director.

GHETTO FIGHTERS' HOUSE IN MEMORY OF YIZHAK KATZNELSON (Beth Lohamei Hagettaoth) in

Kibbutz Lohamei Hagettaoth.

Z. SHNER, Director.

THE JABOTINSKY INSTITUTE IN ISRAEL, Tel Aviv, 38, King George Str.

Dr. J. Paamoni, Director.

THE ARCHIVES OF THE KIBBUTZ ARZI HASHOMER HAZAIR MOVEMENT, Kibbutz Merchavia.

Esther Sadan, Director.

THE ARCHIVES OF THE UNITED KIBBUTZ MOVEMENT, Kibbutz Ein Harod.

Y. Salant, Director.

¹ See about this course, Appendix III.

APPENDIX II

STATE OF ISRAEL. ARCHIVES LAW, 5715-1955¹

Definitions.

1. In this Law —
- « archival material » means any writing on paper or on other material and any sketch, diagram, map, drawing, label, file, photograph, film, gramophone record and the like —
 - 1) which are in the possession of any of the institutions of the State, or a local authority, except material which has no source value ;
 - 2) which are situated anywhere and which are relevant to the study of the past, the people, the State or society or associated with the memory or activities of persons of note ;
 - « the State Archives » means the archives of the State of Israel ;
 - « public archives » means archives owned or managed by a body not having as its object the achievement of profits, which are operated in accordance with rules prescribed by regulations and which have been approved by the Government, by notice published in *Reshumot*, as public archives ;
 - « the State Archivist » means the Director of the State Archives and includes any person whom the State Archivist may empower to act in his name or in his place.

Appointment of State Archivist.

2. a) The State Archivist shall be appointed by the Government after consultation with the Higher Archives Council.
- b) So long as a State Archivist has not been appointed, the Minister of Education and Culture shall be the chairman of the Council.

Higher Archives Council.

3. There shall be established a Higher Archives Council (hereinafter : « the Council »), consisting of :
- 1) the State Archivist, who shall be the chairman of the Council ;
 - 2) a representative of the Ministry of Education and Culture and representatives of such Government Ministries as may be designated by the Government ;
 - 3) representatives of the National Library, the Zionist Central Archives, the Jewish Historical General Archives, the Archaeological Advisory Board, the Archives of the Defence Army of Israel and such archives as may be designated by the Government ;
 - 4) representatives of institutions in respect of which the Council has recommended to the Government that representatives thereof be included ;
 - 5) experts whom the Government shall appoint after consultation with the Council, provided that their number shall not exceed one third of the number of the members of the Council at the time of the appointment.

Material to be deposited in the State Archives.

4. a) All archival material of state institutions which preceded the establishment of the State of Israel, and all archival material of any of the institutions of the State, or a local authority, which has ceased to exist and the place of which is not taken by another institution, and such archival material of any of the institutions of the State, or a local authority, as is no longer required for use, shall be deposited in the State Archives.

- b) The State Archivist may accept any archival material for deposit in the Archives.
- c) All archival material which has been placed at the disposal of the State Archives, even if it has not been transferred to it, shall be regarded as deposited in the State Archives.

1. Passed by the Knesset on the 23rd Tevet, 5715 (17th January, 1955) and published in *Sefer Ha-Chukkim*, n° 171 the 4th Shevat, 5715 (27th January, 1955), p. 14 ; the Bill and an Explanatory Note were published in *Hatza'ot Chok*, n° 129 of 5712, p. 314.

Period of deposit in State Archives.

5. The deposit of archival material in the State Archives is permanent but the State Archivist may, on conditions to be prescribed by regulations, accept archival material for non-permanent custody.

Powers of supervision.

6. The State Archivist shall supervise the modes of operation of the archives in the institutions of the State, and in the local authorities, and the preservation and destruction of archival material therein.

Power to examine.

7. The State Archivist may examine, photograph and copy any archival material in the institutions of the State and in the local authorities ; provided that he shall not examine, photograph or copy any secret material in institutions of the State otherwise than with the permission of the responsible official in charge of such material.

Register of private archival material.

8. a) The State Archivist shall keep a register of archival material which is in the hands of private owners (hereinafter : « the register »).
- b) There shall be entered in the register archival material of value, as the State Archivist may determine, which is owned or possessed by private individuals and institutions and is not deposited in public archives.
- c) The registration shall be made on the basis of a declaration by the owner or possessor of the archival material or on the basis of information which has reached the State Archivist concerning the existence of the material.

Powers of State Archivist in respect of material in private hands.

9. a) The State Archivist may require of any person information concerning archival material owned or possessed by him.
- b) The State Archivist may not inspect, photograph or copy archival material as aforesaid, or make the photograph or copy available for inspection by the public, otherwise than with the permission of the owner or the owner of the copyright and in accordance with conditions agreed upon by the State Archivist and the owner of the archival material.

Inspection by the public.

10. a) Every person may inspect the archival material deposited in the State Archives ; provided that this right may be limited by regulations.
- b) Where archival material has been deposited the right of inspection of which is limited by law or agreement, the limitation shall apply to it also in the State Archives.
- c) The State Archivist may, with the consent of the Council, designate archival material as secret and limit the right of inspection thereof.

Copies.

11. The State Archivist may, on such conditions and for such fees as may be prescribed by regulations, furnish any person requiring it with copies, either in writing or in another form, of any archival material deposited in the State Archives to which no limitations of inspection apply.

Destruction of material in institutions of the State, etc.

12. a) Archival material shall not be destroyed in any of the institutions of the State or in a local authority otherwise than in accordance with regulations.
- b) The State Archivist may order any archival material as aforesaid to be photographed and copied before its destruction, and the photograph and copy to be deposited in the State Archives.
- c) This section shall not apply to material the destruction of which is urgent for reasons of State security.

Destruction of material in State Archives.

13. a) Archival material which in the opinion of the State Archivist it is no longer necessary to preserve may be destroyed by him upon the lapse of thirty days from the day on which notice of the intended destruction of the material was given to the members of the Council and thirty days after notice thereof was published in *Reshumot*; if before the expiration of the later of these two periods opposition is expressed to the destruction of the material, the Council shall decide.

b) Notwithstanding the provisions of subsection a), the State Archivist shall not destroy private archival material deposited in the State Archives unless it has previously proposed to the owner of the material that he take it back and the owner of the material has not taken it back within the period fixed in the proposal.

c) Where it has been decided to destroy archival material the right of inspection of which is not limited, and a scientific or public institution or a school has requested that the material be turned over to it, such institution or school shall be entitled to receive the material.

Destruction of archival material in private hands.

14. a) A person shall not destroy, otherwise than under a permit from the State Archivist, archival material in his private possession, except material which has been offered for deposit in the State Archives and which the State Archivist has refused to accept.

b) Where the State Archivist has refused to grant a permit, the person who has the material in his possession may appeal within thirty days to the Council, whose decision shall be final.

Penalties.

15. a) Whosoever knowingly destroys archival material otherwise than in accordance with this Law is liable to a fine of five hundred pounds.

b) Whosoever refuses to give to the State Archivist information concerning archival material owned or possessed by him is liable to a fine of two hundred pounds; and his conviction shall not exempt him from compliance with the provision of law for the contravention of which he was convicted.

Archival material exported from Israel.

16. a) Archival material shall not be exported from Israel unless —

- 1) the State Archivist has been enabled to inspect, photograph and copy it; or
- 2) it has been entered in the register and the State Archivist has waived the inspection, photographing and copying thereof.

b) Where archival material has been photographed or copied as aforesaid, the State Archivist may not make the photograph or copy available for inspection by the public otherwise than with the permission of the owner and the owner of the copyright and in accordance with conditions agreed upon by the State Archivist and the owner of the archival material.

c) The State Archivist shall confirm to the person exporting the archival material from Israel, by certificate or in any other manner, that the State Archivist has been enabled to inspect, photograph and copy the archival material, or that the archival material has been entered in the register and that the State Archivist has waived the inspection, photographing and copying thereof.

d) This section shall come into force on the day which the Minister of Education and Culture shall determine by notice published in *Reshumot*.

Action to be brought only with the permission of the Attorney General.

17. A criminal action under this Law shall not be brought otherwise than by or with the consent of the Attorney General.

Implementation and regulations.

18. a) The Government may make regulations as to any matter relating to the implementation of this Law.

b) The regulations shall prescribe the rules according to which public archives shall be operated.

c) Regulations may be made only after consultation with the Council.

MOSHE SHARETT,
Prime Minister.

YITZCHAK BEN-ZVI,
President of the State.

APPENDIX III

THE TRAINING OF ARCHIVISTS IN THE STATE OF ISRAEL

The rapidly expanding archives in Israel were for some years confronted by the problem of how to train suitable staff. Among the existing archivists there were only a few who had received proper training, either abroad (especially in Germany of the Weimar Republic), or by practical in-service training at the Central Zionist Archives. The question was whether it was advisable to send a number of people abroad to learn in suitable schools and archives in Europe or America. The principal objections to this proposition were as follows:

- a) We had primarily to train those who were already working in the various archives and who would find it difficult to leave their work for a prolonged period;
- b) The training of archivists in each country is given according to the prevailing local conditions, not only with regard to the language, but also with regard to the local set-up and the contents of the archives, as well as to the administrative history of the country, etc.
- c) It is true that we have much to learn from the experience of archival institutions in countries which have long enjoyed sovereign statehood and which have archives of long standing, but we nevertheless cannot accept them as models in their entirety without considering in what measure their methods and practices are suited to the conditions of our country and people. Considerable damage has already been caused by the uncritical adoption of methods, used in other countries whose size and traditions are different from ours. It is therefore better that we should ourselves give our personnel the training they need in accordance with our own local conditions. After they have acquired knowledge and experience, outstanding students can always be sent abroad for further training, should this be considered necessary.

In order to explain this decision, I must say a few words about the administrative and archival tradition in this country. The development of the archives in Israel — which has been dealt with in greater detail in a special article — has been different from that in most other countries. The State Archives were founded only 14 years ago, one year after the establishment of the State. There were, however, archives in the country before that: the Central Zionist Archives, the Archives of the Jewish Labour Movement and the Jewish Historical General Archives, to mention only the most important. The record groups in these archives were formed in various countries, where Jews lived before emigrating to this country and where their institutions were situated before they or their archives were transferred to the State of Israel. The archives in the towns and settlements in Israel, too, were formed in accordance with the various traditions which the immigrants brought with them, or according to the traditions of the successive rulers in the country at large or in the settlements: The Turks, the British, the clerical administration of Baron Rothschild of Paris, of the Hovevei Zion of Russia or of the Zionist Organization with its Central European traditions. These manifold traditions were decisive factors in the administration of the central governmental institutions which were set up after the establishment of the State of Israel. It is, therefore, not sufficient for

our students to study the conditions in any one single country : we have on the contrary to give them as wide a knowledge as possible of the administration and organisation of the archives in the various countries, in order to enable them to adapt the methods to the requirements of their own archives.

With these considerations in mind, we, the Israel Archives Association and the State Archivist, turned to the Hebrew University and proposed the arrangement of special courses of training in archival science in this country. At first we thought it would be possible to organize them within the framework of the Library School, which was established by the University in November 1956 ; but closer examination showed that the differences between the two professions were greater than their common aspects. It was therefore decided that, as part of the curriculum of the Library School, only a short course on archival science would be held, in order to give libraries some idea of archival management of manuscripts and archival material in libraries. For the specific training of archivist, on the other hand, it was decided by a special joint committee of the University and the Archives Association to hold special courses. The first course began in the autumn of 1960, and was spread over two years (10 lectures given on 1 1/2 days each week) in order to enable the participation of members of archives staffs without their having to leave their jobs. It is financed by the Civil Service Commission. Particulars of the course are as follows :

Course in Archives

Admission Requirements. — Candidates seeking admission must be graduates of the Hebrew University or of an institution of similar academic standing, and must hold at least the B. A. degree or its equivalent.

Exceptions may be made to this rule in the case of candidates with long professional experience and suitable general education.

Adequate knowledge of English, French or German is also required.

Curriculum. — The curriculum is based on the assumption of the organic unity of the current and historical archives and of the connection of both, though with differing emphasis, with general administration and with the various information services. The course therefore includes theoretical and practical study of the functions and methods of current and historical archives past and present, history of administration, the governmental and legal system, documentation and service to the public.

The course lasts two years, each year being divided into three terms ; there are 10 hours' study a week on two consecutive days. The total number of hours is 560, i. e. a normal years course spread over two years. During the long vacation students engage in practical work in historical and current archives.

Students completing the course and passing the final written and oral examinations are granted a diploma.

Syllabus :

A) *Archives-theory, technique and method, total : 220 hours.*

1. Archives-theory (development of archival theory and archives-general and Jewish ; archives and historiography). 70 hours.
2. Current archives (the registry) — functions, organization and methods. 30 hours.
3. Historical archives-organization, methods and techniques ; appraisal standards, disposal of records and sampling ; private papers and special collections, 120 hours.

B) *Librarianship, total : 65 hours.*

4. Cataloguing. 30 hours.
5. Classification methods. 25 hours.
6. Preparation of bibliographies and indices. 10 hours.

C) *Auxiliary historical sciences, total : 130 hours.*

7. Diplomatics and paleography — general and Hebrew. 70 hours.
8. Bibliography of history. 20 hours.
9. The publishing of source-material. 30 hours.
10. Introduction to genealogy. 10 hours.

D) *Law and Administration, total : 90 hours.*

11. Introduction to law. 30 hours.
12. History of administration — general and in Israel. 60 hours.

E) *Technical Aids, total : 40 hours.*

13. The preservation and restoration of archival material. 20 hours.
14. Documentary photography. 20 hours.

In addition to the above formal studies, visits are paid to various archival institutions. 15 hours.

The teachers are members of the academic staffs of the Hebrew University and the University's Graduate Library School, and prominent archivists of various institutions.

L'ACTIVITÉ DES ARCHIVES PUBLIQUES AU LUXEMBOURG

LÉGISLATION ET RÉGLEMENTATION

La loi du 5 décembre 1958 ayant pour objet l'organisation des Archives de l'Etat et l'arrêté grand-ducal du 21 octobre 1960 fixant les conditions de fonctionnement de ces Archives sont les textes fondamentaux sur lesquels repose toute l'activité archivistique du Grand-Duché de Luxembourg. D'après la nouvelle législation, les Archives de l'Etat relèvent du ministère des Arts et des Sciences. La direction est déléguée à un professeur de l'enseignement supérieur, docteur en philosophie et lettres, qui en sa qualité de chef d'administration a la haute surveillance de tous les travaux d'ordre archivistique et scientifique.

A côté des Archives de l'Etat existent principalement les Archives communales et celles de la Section historique de l'Institut grand-ducal. La compétence des Archives de l'Etat ne s'étend ni aux unes ni aux autres. Elles entreprennent cependant depuis quelques années des efforts pour assurer le sauvetage des archives privées et économiques et reçoivent ces dernières en dépôt tout en respectant les droits de propriété.

Les administrations publiques effectuent des versements périodiques de leurs papiers.

ACTIVITÉ DES ARCHIVES

Des versements massifs ayant trait au régime de l'occupation allemande (1940-1944) ont été opérés après la dernière guerre mondiale ; ces archives de la guerre et de la résistance constituent un fonds susceptible d'intéresser les chercheurs étrangers. Une acquisition tout aussi notable a été celle des minutes des notaires du pays ; en effet l'arrêté grand-ducal du 18 août 1951 sur l'organisation du notariat prévoit que les minutes ayant plus de 60 années de date doivent être déposées aux Archives de l'Etat ; elles y forment le minutier central.

Le classement et l'inventorisation des archives tenues par les différents ministères et les administrations publiques qui en dépendent sont à l'étude. Les Archives de l'Etat seront chargées de la surveillance de ces papiers.

Les documents sont librement communiqués au public. Cependant la communication des documents diplomatiques postérieurs à l'année 1913 ne peut avoir lieu qu'avec l'autorisation du ministre des Affaires étrangères.

Le nombre des chercheurs inscrits tend à augmenter d'année en année ; il s'est élevé à 461 au 31 décembre 1960 (à 492 pour les onze premiers mois de 1961).

Le service éducatif prévu par le règlement d'administration publique du 21 octobre 1960 a permis aux Archives de l'Etat de présenter périodiquement des expositions documentaires dans leurs propres locaux, de participer à des expositions à l'étranger et d'organiser des visites guidées. Des conférences se font à l'intention des instituteurs de l'enseignement primaire (stage du Milieu local). Le manque de locaux n'a pas permis jusqu'à présent d'installer un musée permanent.

PROGRÈS TECHNIQUES

La construction d'un nouveau bâtiment abritant les Archives de l'Etat est à l'étude. En attendant, la marée montante des versements a rendu nécessaire l'aménagement de dépôts secondaires. Un atelier de microfilmage vient d'être installé au dépôt central. Des ateliers de restauration et de moulage de sceaux sont en voie de création.

PERSONNEL

Le statut du personnel des Archives a été fixé définitivement par la loi organique du 5 décembre 1958. Par cette même loi le chiffre du personnel scientifique a été porté à trois, dont un professeur-directeur, un archiviste et un archiviste adjoint. Actuellement le personnel dirigeant se compose de la façon suivante: M. Joseph Goedert, professeur chargé de la direction, M. Antoine May, archiviste, M. Alain Atten, archiviste adjoint stagiaire.

L'arrêté grand-ducal du 8 février 1960 fixe l'organisation du stage et de l'examen pour le poste d'archiviste adjoint et de l'examen pour le poste d'archiviste. Il n'existe pas d'école nationale pour la formation des archivistes; celle-ci se fait donc en partie à l'étranger.

Joseph GOEDERT,
*Conservateur des Archives de l'Etat
du Grand-Duché de Luxembourg.*

LES ARCHIVES DE LA RÉPUBLIQUE MALGACHE

Le Service des Archives de la République malgache a été créé le 1^{er} mars 1958 sous le nom de section des Archives du Territoire de Madagascar, sans qu'il y ait eu de texte juridique sanctionnant cette création qui ne fut officialisée que par le biais budgétaire (création *de facto*).

Un arrêté du 14 octobre 1958, tenant compte de l'évolution constitutionnelle, érigeait la section en Service des Archives de la République malgache et en faisait un organisme relevant du Président du gouvernement provisoire de la République malgache et dépendant directement de la Direction du Cabinet présidentiel.

Depuis le mois d'octobre 1959, le Service relève du Secrétariat général du gouvernement.

L'absence de toute tradition archivistique (qu'il était difficile de créer de but en blanc), les balbutiements d'un Etat nouveau, n'ont pas permis — et la chose n'apparaissait pas opportune — de fixer les attributions de la Direction centrale des Archives.

D'une façon générale, on a tenu compte des traditions archivistiques françaises, en établissant empiriquement les principes suivants :

Création d'un Service central (urgente en raison d'un très gros passif archivistique dans les administrations centrales), auquel a été confiée une mission générale d'inspection sur les archives de toutes les collectivités territoriales : provinces, districts et communes ; cette mission d'inspection a été facilitée par l'*immédiateté* du directeur des Archives par rapport au Chef de l'Etat, chef du gouvernement.

Les attributions du directeur ont été peu à peu étendues : un arrêté du 9 janvier 1962 vient de lui confier la direction du Centre national de Documentation, un décret du 11 janvier 1962 le nomme conservateur en chef des Monuments historiques et Objets d'Art de Madagascar.

Les liaisons avec les administrations publiques ont été elles aussi empiriquement établies.

Dans un premier stade, seuls les rapports personnels ont été utilisés et les archives ont voulu s'imposer en faisant la preuve de leur utilité. Pour cela un gros travail de classement a été entrepris à partir des archives que par force les administrations avaient dû entreposer hors de leurs locaux. C'est ainsi que la remise en ordre et le fichage systématique de 80 000 dossiers de la Fonction publique ont permis de s'attacher ce ministère en arrivant à retrouver les dossiers en 3 minutes. La même opération a été répétée pour d'autres directions.

Actuellement, à la suite d'abord de la preuve que confier ses dossiers aux Archives est un acte payant, puis d'une campagne intense de rapports personnels, de causeries et d'articles, la situation est renversée : les ministères sollicitent les versements, et hélas, pour des raisons matérielles, doivent prendre rang (120 m³ auront été reçus par les Archives en janvier 1962).

Ce chiffre indique l'importance des versements reçus par les Archives malgaches. Nous citerons parmi les fonds les plus importants actuellement accessibles :

- Série A. — Actes du pouvoir central. Sous-série I A : Arrêtés et décisions antérieures au 14 octobre 1958 (995 registres) ;
- Série C. — Fonction publique. Sous-série I C : Dossiers du personnel (80 000) ;
- Série D. — Présidence de la République et du Gouvernement (Pouvoir central). Sous-série D : Papiers provenant du Cabinet du gouvernement général. En cours d'achèvement

(environ 350 liasses); sous-série I D : Conseil d'Administration, Conseil des Ministres (1 100 liasses et registres);

— Série F. — Ministère de l'Intérieur. Fonds des communes et des cultes (188 liasses);
— Série G. — Enseignement (474 liasses).

Notons parmi les fonds versés et non encore exploités :

a) le fonds des Travaux Publics (90 m³);

b) le fonds des Affaires économiques (12 m³).

Plusieurs fonds, dont le volume atteint 200 m³, attendent les possibilités du Service des Archives.

En matière de classement et d'inventaire, les Archives ne se sont pas écartées de la doctrine archivistique française. Néanmoins, en ce qui concerne les archives anciennes (1820-1896) l'accent a été mis sur l'inventaire par tables.

Par contre il est tenté de nouvelles méthodes en matière de constitution des Archives. Le Service des Archives ne tient pas à recevoir passivement des stocks de papiers, il essaye, et réussit, à participer à leur constitution. Dans ce sens, il étudie, et s'apprête à réaliser dans certains ministères (la chose est faite à la Présidence) la symbiose Courrier-Archives, de manière à suivre le papier dans l'ensemble de sa carrière administrative. Une expérience de vastes dimensions étant en cours au ministère des Travaux Publics, il est nécessaire d'attendre ses résultats pour voir ce qu'il en adviendra.

En matière historique le Service des Archives malgaches a entrepris la recension des sources étrangères relatives à l'histoire malgache et fait procéder à leur microfilmage. Sur ce point il serait heureux, ce qui lui a été promis, de recevoir l'aide du C.I.A.

Pour faire connaître les Archives, et à travers elles l'Histoire de Madagascar, il organise chaque année une grande exposition (en 1960, « Madagascar et son passé »; en 1961, « 150 ans d'Enseignement à Madagascar »). Une partie de ces expositions est envoyée en province, et autour des documents exposés, le chef du Service organise des semaines culturelles, au cours desquelles il prononce une série de conférences.

Le chef du Service a assisté au Congrès international des Archivistes à Stockholm. Il a assuré en 1960 le Secrétariat général du I^{er} Congrès des Archivistes et Historiens de l'Océan Indien.

Les Archives malgaches sont trop jeunes pour avoir réalisé des progrès techniques. Elles se contentent de l'expérience des Archives de France.

En matière de formation du personnel, aucune doctrine n'a été élaborée. Le personnel est formé sur le tas. A l'échelon archiviste, entière confiance est faite à l'Ecole des Chartes de Paris.

L'infrastructure archivistique des Services centraux étant actuellement en voie d'achèvement, le Service des Archives étudie activement le passage au stade des bureaux provinciaux d'archives (6 provinces). Il y a là un travail énorme dont la réalisation ne pourra être que progressive en raison de la masse de dossiers (300-400 m³ ?) que possèdent les services provinciaux.

Les archives des districts ont déjà fait l'objet d'études approfondies, portant tant sur les dossiers de l'année en cours que sur les dossiers des années précédentes. Plus de 50 districts (la moitié environ) ont été inspectés, leur personnel de secrétariat a été formé au classement. L'achèvement de l'opération est prévu dans les dix-huit prochains mois.

J. VALETTE,
Archiviste-paléographe.

NOTICE COMPLÉMENTAIRE POUR L'ANNUAIRE INTERNATIONAL

*Service des Archives et de la Documentation de la République malgache
Conservation des Monuments historiques et Objets d'Art, Tsaralalàna, Tananarive (Tél. 35-34)*

1. — Lundi-Samedi 8-12, 14-18.
2. — Ouvert toute l'année.
3. — Consultation gratuite.
4. — Oui.
5. — Libre communication des documents ayant plus de 50 ans, dans la mesure où les fonds sont répertoriés.
6. — Question à l'étude.
7. — Possibilité de microfilmage et de photocopie.
8. — En cours d'acquisition.
9. — Jean Valette, chef du Service des Archives, conservateur des Monuments historiques et Objets d'Art.
10. — Néant.
11. — Environ 2 500 m.
12. — 1821, 1828.
13. — Dépôt vivant.

NATIONAL ARCHIVES OF NEW ZEALAND

The National Archives of New Zealand was established in 1946 when two archivists, formerly attached to the Army archives were appointed to arrange and describe certain Government archives collected by the Librarian of the General Assembly. There was no adequate space for these archives in the General Assembly Library building and although the situation improved slightly by the acquisition of an old store, and the transfer in 1954 of the Archives to a few rooms in a public office building it was still not possible to undertake a full archival programme. In the meantime the staff expanded to four archivists, each with an Honours degree in History, and clerical and store officers.

In 1957 the Archives Act was passed which provided for the appointment of a Chief Archivist, with power to receive into the National Archives, public archives which, having reached the age of 25 years, were considered worthy of permanent preservation. He was also empowered to authorise the destruction of public records not regarded as permanently valuable, and procedures were laid down in detail for the destruction of these.

A partial solution to the problem of lack of accommodation was found when the National Archives was empowered by the Government to take archives in departmental premises into its legal custody without physically transferring them. Thus the Archives acquired a number of annexes to the main Archives building. For the first time it was possible to begin to plan a disposal programme for Government records. The staff was expanded to include two more Archivists and the work of disposal and accessioning was accelerated.

In November 1961, a Records Centre building was opened in an out-of-town area. This serves not only as a Records Centre for semi-current records but also as an annexe for the storage of archival material. Plans are being drawn for the erection of a National Archives building in Wellington but it will be some years before this is completed.

A Records Management section has been established for the purpose of advising departments in classification methods and current records procedures. There are now two members of this section.

In the course of increased disposal activity begun in 1959, many valuable accessions were acquired by the National Archives, such as the Archives of the Colonial Secretary's Department, 1865-1937, the Lands and Survey Department, 1853-1912, Island Territories Department, covering the early years of this century, Army Department from 1910 to 1925, Navy, Customs from 1840 to recent years, and Maori Affairs Department from 1840 to 1931.

The work of arrangement and description of these archives has been continued. Series lists are being compiled and the main functions documented in each group are in process of being catalogued.

The National Archives has in the past few years given assistance to a number of historians engaged in major works, for example the histories of the founding of the Provinces of Auckland, Nelson, Canterbury and Otago, the history of Parliament in New Zealand and the earlier work of Government Administration in New Zealand from 1840 to 1853, the life of Sir George Grey, an early Governor, and a number of local histories. Recently a number of banks have commis-

sioned centennial histories and a current project for which the Archives have been used extensively is the production of the *New Zealand Encyclopedia*.

There are approximately 600 readers each year and about 250 written enquiries for information are received.

All documents deposited in the National Archives are accessible to the public unless the department from which they were received shows reasons acceptable to the Chief Archivist for restricting access to specified documents or series of documents. No search fees are charged.

Administratively, the National Archives is a section of the Internal Affairs Department. Under the Archives Act, the Secretary for Internal Affairs, subject to the control of the Minister, is charged with the general administration of the Act. All financial matters are controlled by the Secretary for Internal Affairs.

M. W. STANDISH,
Chief Archivist
National Archives of New Zealand.

L'ACTIVITE DES ARCHIVES DES PAYS-BAS (1953-1960)

Inondation de 1953. — Les dégâts, causés par l'eau aux archives dans les provinces de Hollande méridionale, de Zélande et de Brabant du Nord, se sont limités à quelques archives de communes, de districts de l'administration des Eaux et à quelques archives ecclésiastiques. En conséquence d'une prompt intervention des inspections provinciales d'Archives agissant en collaboration étroite avec les autorités locales et avec la commission de rétablissement d'Archives et de bibliothèques, instituée après la catastrophe, on est parvenu à réduire à minimum les dégâts causés auxdites archives. Aux Archives générales du Royaume à La Haye un certain nombre de fonds d'administration de polders et de parties d'autres archives ont été séchés, nettoyés et réparés. Des avis furent donnés concernant le traitement technique des archives sinistrées, tandis que l'on organisait et aidait le service des Archives du Bureau de l'Inondation de la Croix-Rouge néerlandaise.

Service de prêt international. — En ce qui concerne le prêt de documents d'archives à l'étranger et *vice versa*, il a été décidé de rétablir le service de prêt avec la République fédérale d'Allemagne selon les règles de 1930, ce qui veut dire par expédition postale directe, sans intervention du courrier diplomatique.

L'arrangement de 1954 concernant le service de prêt avec la Belgique, c'est-à-dire par le moyen du courrier diplomatique, s'est maintenu sur demande expresse de l'archiviste général de la Belgique.

Nouvelle loi archivistique. — Le projet d'une nouvelle loi archivistique (voir *Archivum*, vol. III, 1953, p. 223) a été déposé le 17 novembre 1956 à la Chambre des Députés des Etats Généraux, qui l'a accepté le 22 octobre 1959. Peu après le Sénat a pris le projet en délibération, mais il causa une désagréable surprise en rejetant le projet le 21 juin 1960. Ce rejet a été provoqué par deux articles concernant l'obligation des tiers à céder au gouvernement les pièces d'archives devant être en possession de celui-ci, et stipulant les sanctions pénales contre ceux qui ne s'acquitteraient pas de cette obligation. Le Sénat ne disposant pas du droit d'amendement, il se décida à rejeter le projet tout entier.

Afin de sortir au plus vite de cette impasse, le 9 juillet 1960 un nouveau projet de loi a été déposé, conforme au projet original, mais supprimant les deux articles rejetés. Le projet de loi étant encore en cours de discussion, il n'y a pas lieu d'en publier le texte dans la présente chronique. Nous espérons le faire dans la chronique prochaine.

Archives régionales. — En 1955 on a pour la première fois procédé dans la province de Brabant du Nord à la nomination d'un archiviste au service de plusieurs communes rurales. Deux groupements de communes ont ainsi procédé durant l'année à la nomination d'un archiviste inter-communal.

En prenant ces mesures on est parti du principe que l'on n'est pas justifié à nommer pour une commune ou pour quelques-unes un seul archiviste à plein temps, tout en reconnaissant d'autre part, la nécessité d'une administration compétente de ces archives. Le principe d'une

conservation centralisée des archives de plusieurs communes n'a pas été retenu : les archives restent donc sur place et sont administrées et traitées par l'archiviste régional.

Ces mesures communes ont été approuvées par les députés de la province de Brabant du Nord et publiées dans le *Journal officiel des Pays-Bas*.

Grâce aux bons résultats obtenus, cette initiative a été bientôt suivie aussi dans d'autres provinces. Entre temps il a été établi dix Archives régionales.

Nouvelle section aux Archives générales. — Depuis le 1^{er} janvier 1961, les Archives générales ne sont plus divisées en trois, mais en quatre sections. La section nouvellement créée est chargée de la préparation des mesures concernant l'élimination et le transfert de documents d'archives provenant des institutions de l'Etat.

Versements importants. — Le 30 octobre 1953, les archivistes généraux des Pays-Bas et de la Belgique ont conclu une convention selon laquelle un certain nombre de documents d'archives importants étaient échangés. L'archiviste général de la Belgique fut à cette occasion nommé grand-croix dans l'ordre d'Orange-Nassau.

Il convient en outre de signaler les versements suivants :

A) Dans les divers dépôts d'Archives de l'Etat :

1. Les mémoires de succession, 1818-1873 ;
2. Les doubles des registres de l'état civil, 1843-1882 ;
3. Les archives des conservateurs des hypothèques, jusqu'à 1836.

B) Archives générales :

1. Les archives du Conseil d'Etat, 1814-1914 ;
2. Les archives de la section Domaines du ministère des Finances, 1896-1914 ;
3. Des matricules militaires, 1755-1904 ;
4. Des lettres confidentielles du roi Louis Bonaparte aux ministres de Guerre Kraayenhof et Cambier, 3 décembre 1809-25 juin 1810 (50 pièces) ;
5. Traductions des capitulations entre l'Empire ottoman et la République des Provinces-Unies des Pays-Bas, copie du XVIII^e siècle (1 volume) ;
6. Des pièces provenant du Cabinet du Roi relatives aux événements politiques en Belgique et en France, 1840-1847 (1 paquet) ;
7. Des archives de chemins de fer néerlandais, 1845-1934.

C) Archives de l'Etat dans la province de Brabant du Nord : la collection cartographique des arpenteurs Adan concernant le marquisat de Bergen op Zoom, la Flandre Zélande et la partie limitrophe de la Belgique, 1740-1840 (500 pièces environ).

D) Archives de l'Etat dans la province d'Utrecht : les archives jansénistes et la collection Port-Royal-des-Champs y appartenant.

E) Archives de l'Etat dans la province d'Overijssel : les registres des domaines du service des contributions de l'Etat pour la province d'Overijssel, 1860-1950 (164 volumes).

F) Archives de l'Etat dans la province de Groningue :

1. Les archives des gouverneurs du Roi dans la province de Groningue, 1814-1850 ;
2. Les archives des Etats Provinciaux de Groningue, 1814-1850.

G) Archives de l'Etat dans la province du Limbourg :

1. Les archives du Cabinet du commissaire du Roi dans la province du Limbourg, 1862-1914 ;
2. Les archives du gouvernement provincial du Limbourg, 1862-1914.

H) Archives du conseil d'administration des Eaux de la Rhinlande à Leyden : 125 archives de polders.

I) « *Nederlandsch Economisch Historisch Archief* » à La Haye :

1. Les archives de la *Nederlands-Indische Spoorwegmaatschappij*, 1863-1940 ;
2. Les archives du *N.V. Werkspoor* à Amsterdam, 1891-1920 ;
3. Les archives de l'*Associatie Cassa* à Amsterdam, 1822-1921 ;
4. Les archives du *Koninklijke Stoomweverij en spinnerij Nijverdal* [le plus ancien tissage à vapeur du district de Twente], 1850-1935.
5. Les archives de la *N.V. Textielfabriek Van Heek & Co* à Enschede, 1860-1950 (700 recueils de copies) ;
6. Les archives du *Amsterdamsche kassierskantoor Ketwich, Fomberg en Borski*, 1772-1930 ;
7. Les archives du *Dok- en Werfmaatschappij Wilton Fijenoord N.V.*, v/h *Maatschappij voor Scheeps- en Werktuigbouw Fijenoord*, à Rotterdam, 1822-1940.

En 1953 les Archives municipales d'Amsterdam ont commencé à préparer le microfilmage de sécurité des pièces d'archives les plus importantes. Ce microfilmage de sûreté sera déposé à la « *Library of Congress* » à Washington.

Grandes enquêtes historiques auxquelles les archives ont participé. — On a commencé de grandes enquêtes concernant :

1. Les rapports entre les Pays-Bas et l'Angola, la Chine, la France (1607), l'Irlande (1500-1800), l'Italie, le Maroc (jusqu'à 1800), la Pologne, le Portugal (XV^e siècle), l'Afrique du Sud (après 1795), la Suède (XVII^e siècle) ;
2. Les rapports entre la Frise et l'Ecosse, entre Twente et Clève ;
3. La République des Provinces-Unies des Pays-Bas et la navigation danoise et norvégienne ;
4. L'établissement de la Compagnie des Indes Orientales (V.O.C.) dans le territoire du golfe Persique ;
5. Les sources néerlandaises concernant l'histoire de la Russie, de l'Afrique du Sud, du Siam, de l'Amérique latine, l'histoire maritime de la révolution américaine, l'histoire de l'art ;
6. Le procès devant la Cour internationale de Justice à La Haye concernant les enclaves Baer-le-Nassau et Baer-le-Duc ;
7. La démarcation entre les Pays-Bas et les Pays-Bas autrichiens en Limbourg, en Brabant et en Flandre zélandaise ;
8. La démarcation entre les Pays-Bas et l'Allemagne dans l'embouchure du Dollard et de l'Emse ;
9. Les documents concernant la topographie dans les bibliothèques et Archives étrangères (Angleterre, Italie et Suède), et présentant de l'intérêt pour la cartographie néerlandaise ;
10. Des atlas et recueils de cartes aux Archives néerlandaises ;
11. La composition des recueils suivants :
 - a) *Oorkondenboek van het Sticht Utrecht* ;
 - b) *Oorkondenboek van Holland en Zeeland* ;
 - c) *Corpus des altdeutschen Originalurkunden bis zum Jahr 1300* ;
 - d) *Deutsche Reichstagakten* ;
 - e) *Diplomatarium Danicum* ;
 - f) *Monasticon Praemonstratense* ;
 - g) *Germania Judaica* ;
 - h) *Acht Eeuwen Nederlands* ;
 - i) *Grafschriften tussen Flie en Lauwers* ;
 - j) *Encyclopedie van de provincie Friesland* (subdivisions : histoire, généalogie, héraldique, l'histoire du droit, la science de l'administration des Eaux).
12. Une enquête concernant la poliomyélite, la maladie ophtalmique héréditaire, et la phthisie pulmonaire héréditaire ;
13. Le commerce et le prix des grains à l'époque dite française, 1811-1814 ;
14. Les relations entre le droit municipal et le droit de marché ;
15. Des lettres privées et catalogues des livres du Moyen Age.

Publications des Archives en général. — *Archivistique* : J. L. VAN DER GOUW, *Inleiding tot de archivistiek* (n° 1, série « Archivistica »), 1955. — J. L. VAN DER GOUW, H. HARDENBERG, W. J. VAN HOBOKEN et G. W. A. PANHUYSEN : *Nederlandse Archiefterminologie* (n° 2, série « Archivistica »), 1962. — C. BLOEMEN : *Handleiding voor de inrichting en het beheer van de registratuur*, 1957.

Une commission de l'Association des Archivistes néerlandais a commencé à réviser le *Manuel pour le classement et la description des Archives*, de MULLER, FEITH et FRUIN.

Guides d'archives : *De Rijksarchieven in Nederland*, 1953 [ce livre a paru à l'occasion du Congrès international d'Archives à Scheveningue et donne un aperçu de ce que contiennent les dépôts d'Archives de l'Etat]. — M. A. P. MEILINK-ROELOFSZ, *Survey of archives in the Netherlands pertaining to the history of the Netherlands Antilles (West-Indische Gids*, 1954, t. 35, livraison 1-2). — *De archieven van de Nederlandse Hervormde Kerk in korte overzichten*, t. I, 1960 [ce volume contient des aperçus sur les archives ecclésiastiques en général, et sur celles des provinces de Gueldre, de Groningue, de Frise, de Drenthe, d'Overijssel et d'Utrecht. Le t. II, qui traitera des archives ecclésiastiques des autres provinces, est en préparation].

Cartulaires : En 1960 a paru le t. V et dernier de l'*Oorkondenboek van het Sticht Utrecht* (jusqu'à 1301); le Dr F. KETNER, archiviste aux archives de l'Etat à Utrecht, a ainsi accompli une œuvre immense commencée il y a une quarantaine d'années. Depuis lors, il a entrepris un nouveau *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen*. Le Dr A. C. F. KOCH, archiviste municipal de Deventer, s'occupe de son côté d'un nouveau *Oorkondenboek van Holland en Zeeland*.

Accès aux documents. — Le ministre des Affaires étrangères a donné avis que les archives de son ministère pour les années 1871-1918 sont ouvertes aux recherches scientifiques, à l'exception des documents concernant les membres encore vivants de la maison royale et des dossiers personnels. Pour la consultation de ces documents, il faut une permission (adresse : Casuariestraat 16, 's-Gravenhage).

Expositions documentaires. — Des expositions de documents d'archives ont été organisées par les Archives générales (2); — par les Archives de l'Etat dans les provinces de Brabant du Nord (annuellement), de Hollande septentrionale (3), d'Utrecht (1), de Groningue (1) et de Limbourg (1); — par les Archives municipales de Dordrecht (1), de La Haye (14), de Haarlem (1), de Leyde (en permanence : Pilgrim Fathers) et de Rotterdam (14, outre une exposition permanente); — par le « Nederlandsch Historisch Economisch Archief » à La Haye (1).

Visites d'archives éducatives. — Dans les Archives de l'Etat dans la province de Groningue, le Dr P. J. Van Winter, professeur d'histoire à l'Université de cette ville, fait pour ses étudiants chaque année pendant quelques semaines un cours pour les former à l'utilisation des archives.

Depuis 1953 on donne à peu près chaque année dans la plupart des Archives de l'Etat et à l'aide de documents d'archives, à des écoliers de l'enseignement secondaire, des leçons sur l'histoire nationale, ainsi que sur l'utilisation et le traitement des pièces d'archives.

Colloques archivistiques. — A l'occasion des réunions annuelles de l'Association des archivistes néerlandais ont été traités, entre autres, les thèmes suivants : la tâche de l'archiviste à l'égard des archives modernes; — la formation des archivistes en ce qui concerne les archives anciennes et modernes; — les archives économiques aux Etats-Unis; — la fonction de l'archiviste dans la vie sociale; — le système de classement de l'Association de communes néerlandaises [système de classification décimale]; — la collaboration des archivistes à la formation des « régistrateurs ».

A l'occasion des réunions annuelles des archivistes de l'Etat ont été traités, entre autres, les thèmes suivants : le microfilmage de sécurité; — l'extension des dépôts d'archives de l'Etat; — la rémunération des stagiaires; — la création d'un centre de documentation aux Archives de l'Etat; — la protection des archives contre les calamités; — la création d'un atelier central de restauration et l'instruction de ses techniciens; — une enquête technique sur la

durabilité des microphotographies; — le nombre du personnel; — la publication des inventaires d'archives par le moyen des stencils, de l'offset et de l'impression; — le service de prêt international; — l'utilisation des microcartes ou microfilms.

Dans une réunion des inspecteurs provinciaux des Archives municipales et des administrations des Eaux, on a discuté l'élimination de pièces d'archives des administrations des Eaux (1954).

Depuis 1956 se tiennent annuellement des journées d'étude pour les employés des Archives en coopération avec l'archiviste général du Royaume et l'Association des archivistes néerlandais. On y a traité des sujets suivants : C. BLOEMEN, Les principes et la méthodique de la science de la classification décimale; — Dr J. PAPRITZ, Die Geschichte der Schriftgutorganisation in den Kanzleien; — J. L. VAN DER GOUW, Quelques problèmes de la paléographie néerlandaise; — Dr G. W. A. PANHUYSEN, La révision du *Manuel pour le classement et la description des archives*; — Mr. H. HARDENBERG, Les rapports entre le système de la classification décimale et la tâche et l'organisation de l'administration; — Pr Dr Et. SABBE, Les sources belges de l'histoire néerlandaise; — Dr A. J. VEENENDAAL, Quelques aspects de la publication de textes historiques; — Pr Dr B. H. SLICHER VAN BATH, Les archives comme source de l'histoire de l'agriculture; — A. MAY, Les archives du Grand-Duché de Luxembourg et l'histoire locale; — Dr M. P. VAN BUYTENEN, La signification des archives pour l'histoire locale et régionale de la Frise; — Mr. H. H. E. WOUTERS, La signification des archives pour l'histoire régionale et locale du Limbourg; — P. J. MEY, L'étude de l'histoire de la Gueldre et les archives; — Mr. A. P. VAN SCHILFGAARDE, Les archives des familles et celles des « maisons »; — Mr. Dr I. H. VAN EEGHEN, Des archives des familles d'Amsterdam; — Sir David EVANS, Family archives.

En 1956 a été tenue à Utrecht la « Journée d'Archives 1956 », en coopération avec l'Association des archivistes néerlandais, l'Association des archivistes d'entreprises et le cercle d'étude de documentation gouvernementale, où l'on a traité les sujets suivants : la formation et l'administration des archives du gouvernement qui se trouvent encore dans les services; — l'administration des archives du gouvernement qui sont déposées dans les dépôts d'archives; — la formation et l'administration des archives d'entreprises privées.

Nouveaux bâtiments et réaménagements intérieurs. — Des nouveaux bâtiments d'Archives municipales ont été construits à : Arnhem (1954), Delft (1955, avec conditionnement d'air), Zutphen (1955). Un nouveau dépôt d'archives commun pour les archives de polders a été édifié au Hoekse Waard (prov. de la Hollande méridionale) (1955).

Le service des Archives municipales d'Amsterdam a pris en charge un cinquième dépôt (1960) et en 1961 ont commencé les travaux de la nouvelle aile du bâtiment central des Archives.

Les Archives municipales à La Haye ont inauguré une nouvelle salle d'exposition (1955) et celles de Rotterdam inaugurent une deuxième salle d'exposition (1956) et une nouvelle salle d'étude (1960).

Nouveaux appareils et procédés. — En 1960 a été acquis pour l'atelier de restauration des Archives générales du Royaume un laminator, type K 42, de l'usine Karl Hennecke à Birlinghoven (Allemagne).

M. G. Th. M. Frénay, restaurateur-relieur aux Archives de l'Etat de Hollande septentrional a essayé des applications d'amidon à l'aide d'un vaporisateur, sur des pièces d'archives fortement endommagées. Les essais ont eu un heureux résultat : un registre gravement endommagé, dont la restauration avait semblé impossible, a été traité de cette manière.

L'Institut des Fibres T.N.O. à Delft a enquêté sur la possibilité de déterger des pièces d'archives souillées par l'huile, sans abîmer le texte : l'immersion dans la gasoline a permis d'obtenir des bons résultats.

Afin d'obtenir une vue d'ensemble, l'archiviste général du Royaume a fait une enquête des procédés qui sont appliqués aux diverses archives aux Pays-Bas à la restauration des pièces d'archives.

Personnel. — Le 9 septembre 1960 décédait le Jhr. Dr D. P. M. Graswinckel, conseiller honoraire du service des Archives du Royaume et ancien archiviste général du Royaume des Pays-Bas.

Principales mutations depuis 1955 :

Chargés de gérer l'administration de la 2^e Section des Archives générales du Royaume : Mr. A. E. M. Ribberink iur. docts., archiviste I ; — de la 4^e Section : Mr. J. H. de Vey Mestdagh, iur. docts., archiviste I.

Nommé chef au Service des archives de l'Armée royale de Terre à Leyden : le commandant B. Schepman, archiviste II.

Nommés inspecteurs provinciaux des Archives municipales et de l'administration des Eaux en Brabant-du-Nord : Mr. J. H. Bernsen, iur. docts., archiviste I ; — en Gueldre : Mr. P. J. W. Beltjes, iur. docts., archiviste I ; en Hollande méridionale : J. L. Van der Gouw, hist. docts., archiviste I ; — en Overijssel : E. Vroom, hist. docts., archiviste I.

Nommés archivistes des Archives régionales en Brabant occidental (4 communes) : W. H. Keikes, archiviste II [siège : Hôtel de Ville de Willemstad] ; — à Liemers en Doesburg (5 communes) : W. Zondervan, archiviste II [siège : Hôtel de Ville de Doesburg] ; — à Markkant (5 communes) : C. Th. Lohman, hist. docts., archiviste I [siège : mairie de Etten] ; — région d'Oosterhout (10 communes) : J. H. Van Mosselveld, archiviste II [siège : mairie de Oosterhout] ; — Pays de Cuyck (10 communes) : Mr. H. B. M. Essink, iur. docts., archiviste I [siège : mairie de Cuyck] ; — Nassau-Brabant (4 communes) : J. S. A. Delahaye, archiviste II [siège : mairie de Zevenbergen] ; — Peelland (5 communes) : E. J. Th. A. M. Van Emstede, archiviste II [siège : mairie de Deurne] ; — Sud-Est d'Utrecht (6 communes) : J. C. M. Boon, archiviste II [siège : mairie à IJsselstein].

Nommés archivistes des communes : d'Amersfoort : J. Hovy, hist. docts., archiviste I ; — Amsterdam : Dr W. J. Van Hoboken, hist. docts., archiviste I ; — Breda : Mr. F. A. Brekelmans, iur. docts., archiviste I ; — Brielle : J. Klok, cand. théol., archiviste II ; — Gouda : Mr. J. E. Geselschap, iur. docts., archiviste I ; — La Haye : H. M. Mensonides, hist. docts., archiviste I ; — Helmond : C. H. A. Van Bokhoven, archiviste II ; — Bois-le-Duc : Dr L. P. L. Pirenne, hist. docts., archiviste I ; — Leeuwarden : Jhr. M. J. Van Lennep, litt. docts., archiviste I ; — Leyde : Mlle Mr. A. J. Versprille, iur. docts., archiviste I ; — Ruremonde : le baron J. G. F. M. G. Van Hövell tot Westerflier, archiviste II ; — Roosendaal : J. M. Th. Verschueren, archiviste II ; — Schiedam : Th. J. Kuyser, hist. docts., archiviste I ; — Vlaardingen : C. Postma, archiviste II ; — Vlissingue : J. den Hoed, archiviste II.

Nommés archivistes ecclésiastiques de l'évêché d'Harlem : P. M. Verhoofstad, archiviste II ; — de l'évêché de Bois-le-Duc : Th. Pirenne ; — des Eglises réformées des Pays-Bas : H. Hoekstra, cand. ès théol., archiviste I ; — de la communauté réformée de Middelburg : M. P. de Bruin, archiviste II ; — des communautés protestantes d'Amsterdam : Dr W. J. Van Hoboken, hist. dr., archiviste I ; — de Delft : Mr. J. Veldmann Boer, iur. docts., archiviste II ; — de La Haye : Mr. T. J. Nadin ten Cate, iur. docts., archiviste I.

Nommé archiviste d'entreprise des Mines d'Etats du Limbourg : E. L. Van Loo.

Ecole et cours d'archives. — Aux Archives générales du Royaume à La Haye a été fondée en 1955 une Ecole d'Archives officielle. Le directeur de cette école est le directeur général des Archives du Royaume, Mr. H. Hardenberg.

Programme des études :

1. Archivistique : origine et structure des archives ; — adaptation de la classification décimale de l'Association des Communes néerlandaises ; — adaptation du code décimal universel (U.D.C.) à la classification décimale ; — classement et description des archives ; — classement et description en matière topographique ; — méthode d'indication ; — administration des archives et législation archivistique néerlandaise.
2. Paléographie néerlandaise et latine.

3. Diplomatique.
4. Chronologie.
5. Histoire nationale et institutions gouvernementales.
6. Economie politique.
7. Développement des institutions gouvernementales après 1795.
8. Institutions judiciaires nationales.
9. Institutions ecclésiastiques médiévales.
10. Institutions ecclésiastiques d'après la Réformation.
11. Latin du Moyen Age.
12. Héraldique et sigillographie.

Le programme entier est obligatoire pour l'examen d'archiviste de première classe (archiviste I). Les matières 1, 2, 3, 4 (partiellement), 5, 6 et 12 sont obligatoires à l'examen d'archiviste de deuxième classe (archiviste II).

A l'initiative de quelques archivistes d'entreprise on a établi en 1955 un cours de formation pour de tels archivistes. Comme directeur de cette institution, on a nommé le Dr C. Groeneveld, archiviste et chef du service documentaire du laboratoire royal Shell à Amsterdam (depuis le 1^{er} janvier 1962 bibliothécaire de l'Ecole polytechnique à Eindhoven).

En 1956 l'administration municipale d'Amsterdam a fondé un cours de formation en matière de documentation et de classification. Parmi les professeurs se trouve le Dr W. J. Van Hoboken, archiviste municipal d'Amsterdam.

Aperçu de la fréquentation des archives de l'Etat
(Nombre de visites journalières)

	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960
Archives générales du Royaume	10 753	12 089	13 122	11 911	10 068	13 478	14 388	15 043
Brabant-Nord	1 399	1 487	1 646	1 526	1 821	1 539	1 823	1 714
Gueldre	1 325	1 398	1 465	1 517	1 628	1 672	1 813	1 783
Hollande septentrionale	1 900	1 926	1 804	1 623	1 696	1 894	1 866	2 248
Zélande	?	?	294	355	475	417	504	665
Utrecht	2 242	2 205	2 173	2 347	2 397	2 502	2 836	3 078
Frise	?	?	?	?	?	?	1 992	2 116
Overijssel	?	?	?	?	?	?	?	1 143
Groningue	3 200	2 600	2 700	2 900	2 900	2 650	3 000	3 500
Drenthe	1 121	1 234	1 380	1 286	1 140	1 056	1 012	936
Limbourg	2 110	2 017	1 930	2 128	2 176	1 910	2 261	2 443

Aperçu du budget en florins pour les archives du Royaume

1953	f. 678 217	1956	f. 915 300	1959	f. 1 173 300
1954	f. 698 119	1957	f. 906 560	1960	f. 1 268 000
1955	f. 792 470	1958	f. 1 127 150	1961	f. 1 324 000

J. H. de VEY MESTDAGH,
Archiviste aux Archives générales
du Royaume des Pays-Bas

DIX ANS DU DÉCRET SUR LES ARCHIVES D'ÉTAT

Dix ans se sont écoulés depuis la publication du texte légal fondamental réglant l'organisation et l'activité des Archives d'Etat de la République populaire de Pologne : le décret du 29 mars 1951 relatif aux Archives d'Etat.

Ce décret constitua un tournant dans l'histoire des Archives polonaises. Dès le moment de sa publication nous sommes entrés dans la période de réalisation de la politique socialiste d'archives, basée sur les expériences historiques d'avant-garde de l'archivistique soviétique.

Le décret de 1951 a jeté des bases durables à l'archivistique socialiste polonaise et a frayé la voie de son développement. Depuis ce temps, nos Archives évoluent, tendant à créer leurs propres conceptions d'organisation et de méthode qui ont souvent une influence sur l'orientation du développement des archives dans les autres pays du camp socialiste.

Le décret s'inspire de la conception archivistique la plus rationnelle, celle de la centralisation. Cette conception se traduit par la création d'un réseau d'archives hiérarchisé et l'attribution aux Archives d'Etat du droit de contrôle sur les archives en formation de toutes les institutions qui existent sur le territoire national.

En adoptant la centralisation comme principe de la politique archivistique, le décret de 1951 s'est radicalement détaché du passé. Dans la Pologne de l'entre-deux-guerres les Archives d'Etat rassemblaient exclusivement les documents provenant des activités des services d'Etat. Les Archives communales, municipales et rurales, celles des organismes autonomes, des entreprises industrielles, commerciales et bancaires, des institutions sociales, etc., demeuraient en dehors de la sphère d'action des Archives de l'Etat. Il en résultait que les documents témoignant du passé de ces institutions et entreprises étaient dans la plupart des cas mal conservés et subissaient des détériorations (à l'exception toutefois des Archives des villes les plus grandes).

Grâce aux transformations sociales et économiques d'une portée historique opérées par le nouveau pouvoir populaire, telles la réforme agraire et la nationalisation de l'industrie et des banques, l'Etat a pris à sa charge les archives des propriétés foncières (y compris les archives de familles), ainsi que celles des entreprises industrielles et des institutions de crédit. Il est ainsi devenu réellement possible de concentrer toutes les archives sous la gestion de l'Etat. La concentration de tout le patrimoine documentaire de la nation par le pouvoir populaire a permis de créer des conditions avantageuses pour préserver les archives et les mettre au service de la science. Le décret sur les Archives d'Etat a défini les cadres légaux d'une politique homogène dans ce domaine.

Outre la centralisation de la gestion des archives, le décret de mars comporte un autre principe essentiel, celui de l'existence d'un Fonds national des Archives de l'Etat. La notion du Fonds national des Archives est née en Russie révolutionnaire sur la base du décret de Lénine sur les archives, datant de l'année 1918. C'était une conception nouvelle, inconnue dans l'archivistique internationale. La conception d'un tel Fonds embrassant la totalité du patrimoine archivistique national a donné à tous les pays socialistes les principes de l'organisation des archives.

La définition du Fonds national des Archives a été établie dans les règlements d'application de notre décret de 1951, en premier lieu dans l'ordonnance du Conseil des Ministres du 19 février 1957 et plus tard dans l'ordonnance du Conseil des Ministres du 30 décembre 1958. Cette définition dit que « le Fonds national des Archives englobe tous les documents d'archives ayant une importance politique, sociale, économique, culturelle et scientifique. Le Fonds national des Archives comprend tout l'héritage documentaire des administrations de l'Etat, des communes, des institutions économiques, etc., ainsi que la documentation courante des organismes du pouvoir et de l'administration, des organismes judiciaires, des organisations politiques et sociales, des syndicats professionnels, des administrations autonomes territoriales, économiques et professionnelles, des entreprises d'Etat et coopératives, des institutions éducatives, scientifiques, culturelles, etc. ».

Le Fonds national des Archives comprend donc la totalité des documents produits sur le territoire de l'Etat, s'ils ont une importance historique du point de vue politique, social, économique, culturel ou scientifique.

La notion de document a pris, elle-même, un sens élargi, en s'étendant notamment aux photographies, aux films et aux enregistrements sonores.

Grâce au principe du Fonds national des Archives, nos trésors documentaires sont devenus propriété de la nation. Ce principe a révolutionné l'ancienne conception d'Archives d'Etat, et a ouvert aux Archives de nouveaux horizons très vastes et leur a conféré des droits étendus.

Comment se présentent les tâches des Archives d'Etat dans leur nouvelle conception déterminée par le décret de mars 1951 ? Les Archives d'Etat ont pour devoir de préserver, recueillir, réunir les documents qui composent le Fonds national des Archives ; elles sont chargées de les enregistrer, de les classer et de les rendre accessibles ; d'exercer le contrôle sur les archives des institutions ; de promouvoir les recherches scientifiques ayant trait aux archives et à l'archivistique et de publier les travaux qui en résultent. Les Archives d'Etat sont seules habilitées à autoriser les éliminations de documents.

Pour accomplir ces tâches si importantes il est nécessaire de créer une bonne organisation et de disposer des moyens matériels. Les formes d'organisation ont été déterminées par toute une série de textes légaux qui représentent le « code des archives » polonais. L'Etat nous accorde, autant que possible, les moyens nécessaires pour pouvoir accomplir les tâches fondamentales concernant les archives, de veiller sur l'héritage manuscrit de la nation, et nous garantit la possibilité de développement.

Essayons d'établir brièvement le bilan de nos réalisations au cours des dix années écoulées depuis l'entrée en vigueur du décret sur les Archives d'Etat.

L'ensemble des activités des Archives d'Etat est dirigé, conformément au décret, par la Direction générale des Archives d'Etat. Le décret de mars a supprimé la dépendance traditionnelle des Archives du ministère de l'Education et les a subordonnées directement au Président du Conseil des Ministres. Cette solution est certainement la plus rationnelle, car les Archives ont les mêmes rapports avec tous les secteurs de l'activité de l'Etat. Au cours de la réorganisation des administrations centrales de l'Etat, qui a eu lieu en novembre 1956, ce statut a été modifié. La Direction générale des Archives fut rattachée au ministère de la Culture et de l'Art. Depuis 1958, en vertu d'une modification du statut de ce ministère, la Direction générale des Archives relève du ministre de l'Enseignement supérieur. Ces changements, opérés pendant la période 1956-1958, représentent — il faut le constater — un certain écart « de principe » de l'organisation établie par le décret de 1951. Nous disons « de principe » puisque, pratiquement, ces transformations n'ont rien changé. On craignait qu'elles allassent réduire les attributions de la Direction générale des Archives et que des difficultés vinssent surgir dans l'accomplissement de ses fonctions en rapport avec les divers secteurs de l'administration publique. Mais ces craintes n'ont pas été justifiées. En pratique, je le répète, rien n'a été modifié. Les règlements sur le Fonds national des Archives de l'Etat promulgués après 1956 ont maintenu, voire élargi, les droits de la Direction générale par rapport à tous les organismes de l'adminis-

tration de l'Etat. Toutefois, à l'occasion de l'amendement prévu du statut des Archives, il conviendrait de revenir à la situation déterminée par le décret de mars.

Un réseau d'Archives adéquat constitue l'élément fondamental pour permettre la réalisation des tâches fixées par le décret de 1951. Ce réseau s'est développé considérablement durant les dix années passées. En 1951, il n'existait que 2 dépôts d'archives centrales, 12 dépôts d'archives de voïvodie et 54 dépôts de district. En 1961, nous avons 3 dépôts d'archives centrales, 17 dépôts de voïvodie, 17 sections de province et 70 dépôts d'archives de district, au total 107 centres d'archives. En 10 ans leur nombre a augmenté donc de 57 %. La création de nouveaux services d'archives est d'ores et déjà prévue. Le plan quinquennal 1961-1965 prévoit l'organisation de 14 nouveaux dépôts d'archives de district ainsi que la transformation de 13 dépôts de district en sections de province des Archives des voïvodies.

Durant la décennie écoulée, la structure du réseau a subi des modifications essentielles. Le décret de mars considérait les Archives des districts comme des offices purement administratifs, des dépôts intermédiaires *sui generis*, dont les documents devaient être transférés aux Archives des voïvodies. Depuis, nous avons transformé les Archives des districts en dépôts ouverts, ordinaires, qui conservent les documents à titre permanent et qui par conséquent s'accroissent sans cesse. Cette réforme fut appréciée par les archivistes et par les centres scientifiques, surtout par ceux qui s'intéressent au développement des recherches régionales. Il y a lieu d'ajouter que la réforme mentionnée est observée avec attention par les institutions d'Archives d'autres pays socialistes (entre autres, en Union Soviétique, on note des opinions de plus en plus fréquentes qui s'expriment en faveur d'une transformation des Archives municipales et régionales correspondant à nos Archives de districts, en des centres d'archives possédant un dépôt permanent).

A l'occasion de l'amendement prévu du décret sur les Archives, il s'avérera sans doute nécessaire de procéder à des changements concernant le réseau des Archives : du moment que les Archives des districts conservent les documents à titre permanent il n'existe plus aucune raison de maintenir en vigueur la distinction entre Archives de district et section de province. Cette différence doit donc être supprimée et il faut traiter les sections de province de la même façon que les Archives des districts. Il est possible qu'il faille fonder des Archives particulières dans 5 villes ayant rang de voïvodie (Varsovie, Cracovie, Lodz, Poznan et Wroclaw) ; chacune de ces villes possède actuellement des Archives qui desservent aussi bien la voïvodie que le chef-lieu.

Comment s'est accru le Fonds national des Archives pendant les dix ans de l'action du décret de 1951 ? En 1952 le fonds s'élevait à 84 000 m² (environ 8 000 fonds). Au début de l'année 1961 il y avait dans les dépôts d'Archives, plus de 126 000 m² (environ 19 000 fonds). L'accroissement absolu représente par conséquent 50 % ; l'accroissement relatif est beaucoup plus important, si l'on considère que seulement dans la période 1956-1960 on a mis au pilon environ 10 000 m² d'actes éliminés des Archives. Ces chiffres prouvent que nos Archives accomplissent leur devoir de recueillir les matériaux. Durant la décennie écoulée on a effectué un travail immense dans le but de rassembler tous les documents se trouvant en dehors des Archives et sans protection. En plus, on a pris en charge les documents de l'administration de la période 1944-1950 ainsi que ceux des offices et des institutions liquidés. Actuellement les Archives ont la tâche importante d'accueillir les versements réguliers effectués par les bureaux, les institutions et les entreprises.

L'accroissement des archives est dû, en une certaine mesure, au rapatriement des archives qui se sont trouvées, à cause de la guerre, en dehors des frontières de l'Etat. L'action de revendication pour récupérer ces archives qui ont été dispersées dans divers pays par suite de la politique barbare des hitlériens touche à sa fin. Le volume exact des archives rapatriées ne sera connu qu'en 1962, lorsque les grandes quantités de documents qui nous sont parvenus ces dernières semaines de l'Union Soviétique et d'Allemagne orientale auront été reclassés. Nous supposons que la revendication des matériaux à la Tchécoslovaquie aboutira également en 1962.

Comment se présente la réalisation de la tâche principale des Archives qui consiste à rendre accessible à la recherche les documents ?

Durant les premières années d'après-guerre, les archivistes polonais ont été plongés dans le grand travail ayant pour but de reconstituer les archives, de rassembler les documents sauvés. Ce travail a duré jusqu'à l'année 1951 environ. Depuis ce temps on a entrepris la tâche de classer et d'inventorier les archives. A partir de 1956, il fallait intensifier les travaux puisqu'on nous avait chargés de dresser jusqu'à la fin de l'année 1960 l'inventaire de l'ensemble des documents qui se trouvaient dans les dépôts au début du quinquennat précédent. Cette tâche fut *grosso modo* accomplie. Le résultat numérique de ce travail se présente comme suit : en 1951 moins de 25 % de ces documents ont été inventoriés, au début de 1961 environ 80 % de l'ensemble (d'ailleurs considérablement accru) des fonds ont été pourvus d'inventaires.

Les chiffres ci-dessus, quoique assez expressifs, n'illustrent cependant pas toute la somme d'efforts qu'ont demandé la mise en ordre et l'inventaire de ces documents. Ce travail a dû être précédé de l'élaboration des directives et des instructions concernant les méthodes de classement des nouveaux genres de documents qui arrivaient aux Archives d'Etat (actes municipaux, actes des autonomies territoriales, actes des propriétés foncières, documents économiques de l'époque capitaliste et enfin les actes contemporains). Nous n'avions ni modèle, ni expérience, ni littérature méthodologique appropriée. Des conférences méthodologiques nationales, des colloques, des études approfondies organisées par la Direction générale des Archives d'Etat avec la participation de nombreux archivistes ont rendu possible l'élaboration d'une série d'instructions se rapportant : au traitement des documents administratifs de 1^{re} et 2^e instance ; au reclassement des actes des Conseils du Peuple de communes, des documents municipaux et des archives bancaires ; au classement des archives des propriétés foncières, des documents cartographiques, etc.

Outre les règles méthodologiques mentionnées plus haut, il était nécessaire de préparer des instructions et directives concernant d'autres problèmes importants, tels la formation du Fonds national des Archives d'Etat et la rédaction de son répertoire, la préservation des archives en formation, et le triage des actes. Au cours des dix dernières années, on a également apporté une solution aux problèmes posés par l'élimination des documents contemporains (il est évident qu'il s'agit là d'un des problèmes les plus ardues de l'archivistique mondiale, qui demandera encore des études poussées) ainsi que par la définition des types de fonds versés aux dépôts ouverts. Des études approfondies ont été consacrées pour arrêter les catégories de documents inéliminables des Archives communales. On a accordé une attention particulière aux problèmes très complexes que pose le traitement de la documentation technique, domaine entièrement nouveau de l'activité de nos Archives. L'étude du traitement adéquat des actes contemporains n'est pas encore terminée. Ce problème complexe fait l'objet du travail des Archives et de la Direction générale et va durer encore de longues années. Nos réalisations dans ce domaine sont indubitables, quoique nous ayons fait plus d'une faute dans ces activités pour la plupart novatrices.

Les Archives assurent l'accès aux documents de manière à répondre aux besoins de la recherche scientifique, de l'administration de l'Etat, de l'économie nationale et des citoyens.

La possibilité d'utiliser les documents dans des buts scientifiques peut être illustrée par le mouvement animé dans les salles de lecture des Archives ; 1 307 chercheurs y sont venus, dans le courant de l'année 1951 ; durant la décennie écoulée, la fréquentation des salles de lecture augmentait sans cesse ; en 1960 le nombre de chercheurs s'est élevé à 3 553 personnes qui ont consulté environ 92 000 articles d'archives. La publication des listes thématiques témoigne clairement du rôle que jouent nos Archives dans les recherches scientifiques et prouve que les Archives représentent une source de documentation pour le développement des sciences historiques et d'autres branches de la science.

Au cours des 10 années passées, les Archives d'Etat ont introduit une nouvelle forme d'aide à la recherche, le dépouillement thématique des fonds (parmi les enquêtes les plus importantes citons celles concernant le mouvement ouvrier, l'histoire rurale et l'histoire de la guerre du

Nord) ; ces dépouillements ont eu une grande importance pour les recherches historiques. Le service de renseignement fait partie intégrante de l'activité quotidienne des Archives ; le nombre des recherches effectuées a augmenté, dans la période 1951-1961, de 15 fois.

Par contre, l'économie nationale se sert jusqu'à présent de la documentation des Archives dans une proportion insuffisante par rapport à ses besoins. Les Archives doivent intensifier leur activité dans ce domaine. D'une part, elles doivent avoir une plus ample connaissance du contenu des archives sous l'aspect de leur utilité pour les différentes branches de notre économie socialiste (cela nécessite un travail plus approfondi touchant à la création de nouvelles formes d'inventaire) et de l'autre, elles doivent renseigner les institutions et entreprises intéressées au sujet des matériaux se rapportant à la sphère de leurs activités.

Le décret a conféré aux Archives d'Etat de larges droits concernant la préservation des archives courantes. Les réalisations des Archives dans ce domaine sont très importantes. Au cours de la décennie écoulée, 80 000 offices, entreprises et institutions ont été visités. Le contrôle des archives dans les entreprises est destiné à préserver les actes les plus récents, les documents qui illustrent le grand effort créateur de la nation pour reconstruire et industrialiser le pays, pour édifier le socialisme et la culture socialiste. Nous nous heurtons à des difficultés considérables pour accomplir nos tâches conformément aux droits qui nous sont accordés, surtout lorsqu'il s'agit d'engager les entreprises à remplir d'une façon convenable les devoirs imposés par la législation concernant les archives. Là, l'état de choses est encore loin d'être satisfaisant. Il y a lieu de constater cependant que les archivistes, conscients de leur responsabilité pour la sécurité du Fonds national des Archives, surmontent de mieux en mieux les difficultés et obtiennent de meilleurs résultats. Les formes du contrôle des archives courantes sont perfectionnées continuellement. Les Archives exercent une influence sur l'élaboration des instructions de bureaux, sur l'introduction de l'enregistrement, sur les règlements concernant le fonctionnement des archives des entreprises. Il suffit de dire qu'au cours des deux dernières années on a introduit, d'accord avec la Direction générale des Archives de l'Etat, l'enregistrement des documents dans 25 administrations centrales (entre autres dans la Chambre suprême de Contrôle, dans l'Office du Conseil des Ministres, dans la Commission de Planification auprès du Conseil des Ministres, au ministère des Communications, au ministère de la Santé et de l'Assistance sociale, au Comité du Travail et des Salaires, au ministère de l'Industrie alimentaire, au ministère du Commerce intérieur). Afin d'accomplir les différentes tâches mentionnées ci-dessus, il fallait augmenter considérablement le personnel des Archives d'Etat. En 1951 les Archives disposaient de 217 archivistes (c'était déjà un nombre augmenté de plusieurs fois par rapport à celui de la période d'avant-guerre). En 1961, nous avions 440 archivistes et, en y comptant les employés administratifs, le personnel total des Archives d'Etat comptait 700 travailleurs. La plupart des personnes qui se sont présentées ne possédaient pas de formation professionnelle archivistique et venaient au travail directement après avoir fait leurs études à l'Université. Il fallait, par conséquent, assurer la formation professionnelle du personnel dans les Archives mêmes : au cours de la décennie écoulée on a organisé toute une série de cours qui ont été suivis par quelques centaines de personnes. Les archivistes perfectionnent aussi leurs connaissances professionnelles grâce aux réunions scientifiques périodiques, aux conférences et commissions méthodologiques.

Le décret de 1951 a chargé la Direction générale des Archives d'Etat et les Archives de conduire les travaux de recherche scientifique et d'en assurer l'édition. Les résultats numériques de notre activité d'édition qui ne comprend qu'une partie des travaux scientifiques et des recherches de nos archivistes sont considérables.

Au cours des 10 ans passés nous avons fait paraître 17 volumes de la revue *Archeion*, qui est considérée aussi bien chez nous que dans les milieux archivistiques étrangers comme une des publications les plus importantes de ce genre. Nous avons édité 8 volumes de *Dossiers d'Archives*, où ont été publiées de précieuses sources. Six volumes ont paru dans la série de *Sources historiques*. Nous avons publié 20 fascicules de *Bulletins d'Archives* consacrés à la présentation des fonds des Archives d'Etat. Huit fascicules de guides thématiques ont été publiés

ainsi que 5 fascicules de traduction de la littérature archivistique étrangère. En plus, une monographie d'archives, 6 volumes de guides, un inventaire d'archives, 3 catalogues, 10 inventaires « sommaires », 6 volumes contenant des règlements pour les archives et les bureaux, ainsi que 4 autres ouvrages ont été publiés. Enfin, en collaboration avec l'Institut d'Histoire de l'Académie polonaise des Sciences, on a publié 6 recueils de sources et avec la coopération de la Direction générale des Musées un volume du *Bulletin de Restauration*. Notre activité d'édition tend à s'amplifier encore.

Dans la période de la décennie écoulée on a inauguré une action systématique de micro-filmage. De 1953 à 1960 on a exécuté environ 10 millions de négatifs et environ 7 millions de positifs sans compter les milliers de photocopies. Ces travaux s'associent à l'activité des « Archives de la Documentation mécanique » fondées dernièrement et qui ont déjà recueilli un dépôt important de photographies et d'enregistrements sonores, de plus en plus utilisés pour les besoins de la science. Ces Archives sont en train de mettre au point les méthodes de travail appropriées au caractère spécial de leurs fonds.

Dans cette même période une action systématique a été entreprise en vue de recueillir des photocopies et des microfilms des *Polonica* se trouvant dans les Archives étrangères. Cette action est d'une importance particulière pour compléter les archives polonaises qui ont subi de lourdes pertes pendant la guerre. On a déjà acquis un nombre considérable de copies de l'Union soviétique, de l'Allemagne orientale, de la Tchécoslovaquie, de la Suède, de l'Autriche, de la Suisse et d'autres pays.

En dehors des tâches scientifiques et administratives, nos Archives se consacrent également au travail éducatif et culturel, activité d'un genre nouveau. Les Archives sont devenues un moyen puissant pour la diffusion de la connaissance du passé national. Des expositions de documents (il y en avait quelques centaines au cours des 10 années passées), des conférences et causeries faites par des archivistes à la radio et à la télévision, la coopération avec les écoles dans l'enseignement de l'histoire, l'information permanente du grand public, par l'intermédiaire de la presse, sur nos activités et sur nos fonds (des milliers de mentions, notices, articles de presse et publications) — tout cela témoigne de l'activité des Archives de plus en plus étendue, dans le domaine éducatif et culturel. On connaît la part importante qu'ont prise les Archives à la célébration du Millénaire de l'Etat polonais et à d'autres cérémonies commémoratives.

Nous avons cessé d'être isolés de nos collègues étrangers. Au contraire, de nombreux archivistes étrangers, aussi bien des pays du camp socialiste que de l'Occident, se rendent en visite en Pologne et, de leur côté, nos archivistes effectuent souvent des voyages d'étude dans divers pays. Au cours des dernières années nos archivistes ont visité les Archives en Union soviétique, en Belgique, en France, en Allemagne orientale et occidentale, en Italie, en Hollande, en Angleterre, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, en Turquie et dans d'autres pays. Nous faisons partie du Conseil international des Archives, participons aux congrès et aux conférences archivistiques et faisons un vaste échange de publications spécialisées. Nous avons des accords spéciaux avec nos collègues d'Allemagne orientale, de Tchécoslovaquie et de Hongrie. Les Archives polonaises ont acquis une place importante sur le plan international.

Nos réalisations sont considérables. Nous avons pu les atteindre grâce à la législation socialiste dans ce domaine et grâce à l'assistance de l'Etat. Cependant nous avons bien des difficultés, en premier lieu en ce qui concerne les bâtiments d'Archives. L'Etat alloue des fonds importants destinés à la construction et à la rénovation des bâtiments des Archives. Nous avons investi, dans la décennie écoulée, environ 10 millions de zlotys pour construire et aménager des locaux. Mais malgré ces dépenses, la situation reste très précaire et les besoins sont immenses.

Pour finir ce compte rendu sommaire sur l'état des Archives et sur leur activité, il faudrait présenter notre programme pour l'avenir. Ce programme est compris dans le plan du travail des Archives pour la période de 1961-1965. Ce plan a été publié¹, il n'est donc pas nécessaire de le répéter ici. Mais il faut mentionner nos intentions en ce qui concerne la législation.

1. *Archeion*, XXXIV, 1961, p. 166-178.

Nous avons entrepris la préparation d'une nouvelle loi sur les Archives. La nouvelle loi maintiendra évidemment les principes fondamentaux dont s'est inspiré le décret de l'année 1951 et qui nous permettent d'organiser et de développer l'archivistique socialiste. Nous désirons que la nouvelle loi tienne compte des changements du réseau des Archives, dont nous avons parlé plus haut. Nous désirons également que les Archives obtiennent des droits leur permettant d'influer sur l'activité des Archives autonomes. Nous nous efforçons de faire édicter des sanctions légales pour la protection des documents et d'obtenir une influence sur l'organisation du travail dans les bureaux, les institutions et les entreprises. Nous saurons ainsi préserver les archives en formation.

Henryk ALTMAN,
*Directeur général des Archives d'Etat
de la République populaire de Pologne.*

CHRONIQUE DES ARCHIVES DU PORTUGAL

LÉGISLATION¹

Depuis 1950, la législation du Portugal concernant les bibliothèques et les Archives n'a subi aucune modification notable. Cela veut dire que l'*Inspecção Superior das Bibliotecas e Arquivos* (Inspection générale des Bibliothèques et des Archives) n'a encore sous sa direction effective (administrative et technique) qu'un nombre assez restreint d'Archives, comme les Archives nationales dites de la *Torre do Tombo*, à Lisbonne, et les Archives des districts (*Arquivos Distritais*) de Lisbonne, Oporto, Coimbra, Braga, Viseu, Évora, Funchal, Angra do Heroísmo, etc., toutes en territoire métropolitain, alors que restent hors de son autorité d'autres grandes Archives comme l'*Arquivo Histórico Militar* et l'*Arquivo Histórico do Ministério das Finanças*, à Lisbonne, l'*Arquivo da Universidade de Coimbra*, les diverses archives des douanes (y compris l'*Arquivo Geral da Direcção-Geral das Alfândegas*), l'*Arquivo Histórico Ultramarino* (Archives historiques d'Outre-mer), à Lisbonne, l'*Arquivo Histórico de Moçambique*, à Lourenço Marques, l'*Arquivo Histórico do Estado da Índia*, à Goa, et encore les grandes Archives des municipalités de Lisbonne, Oporto, Coimbra, Braga, Lamego, etc.². Et pourtant la nécessité d'un contrôle central effectif et non pas seulement technique se fait de plus en plus sentir.

L'INSPECTION GÉNÉRALE DES BIBLIOTHÈQUES ET DES ARCHIVES

Malgré les limitations imposées par la législation et l'exiguïté de son personnel, l'Inspection générale des Bibliothèques et des Archives a déployé dans ces dernières années une grande activité, réalisant notamment une très importante enquête sur toutes les Archives du pays. Des questionnaires imprimés ont été remis, depuis 1958, à toutes les institutions possédant des archives, même les plus modestes. Ainsi on a obtenu des données actuelles tant sur les grandes archives d'Etat ou des municipalités les plus importantes du pays et d'Outre-mer, que sur les plus petits ensembles archivistiques, comme ceux des *Santas Casas de Misericórdia* (institutions de charité typiques du Portugal, d'origine très ancienne) des villes et villages de tout le pays, ceux des plus petits postes de police de province, etc. Des Archives privées ont aussi reçu ce questionnaire. Depuis lors, plus de 1 500 questionnaires (dont plusieurs dizaines pour toutes les provinces d'Outre-mer) ont déjà été envoyés. Le questionnaire comporte 13 questions concernant le nom officiel et la catégorie des Archives, le nombre d'articles qui s'y trouvent (*codices*, liasses, documents séparés, collections iconographiques et cartographiques, discothèques, filmothèques, etc.), les conditions de fréquentation, horaires, etc. Il y a aussi, dans l'imprimé, trois pages blanches destinées à des indications considérées comme importantes, par exemple un petit aperçu de l'histoire des Archives en question.

1. Voir aussi l'appendice II, p. 210-214.

2. Voir l'appendice I à la fin de cette chronique, p. 209-210.

RELATIONS INTERNATIONALES

En 1959, l'Inspection générale a organisé à Estoril, dans la banlieue de Lisbonne, la V^e Table ronde internationale des Archives, avec trois séances de travail sur les questions suivantes : *La salle de travail et le régime de communications des archives* ; *Les Archives, centres de recherche historique* ; et *Le programme de travail des Archives dans l'intérêt des études historiques*. La Belgique, la Confédération helvétique, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la France, la Grèce, la Hongrie, l'Iran, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la R.D. Allemande, la République fédérale Allemande, la R.P. de Pologne, la R.P. de Roumanie, la R.P.F. de Yougoslavie, le Royaume-Uni, la Suède, l'U.R.S.S. et le Vatican, ainsi que des organisations internationales comme l'O.N.U. et l'U.N.E.S.C.O. ont envoyé des représentations, dont quelques-unes nombreuses. Pendant cette réunion, trois expositions d'archives ont été organisées à Lisbonne (à noter, celle de la bibliographie des publications portugaises sur des matériaux des Archives, de 1940 à 1959), une à Sintra, une à Vila Viçosa (Alto Alentejo) et une dernière à Évora. L'Inspection générale a été représentée par l'inspecteur général aux réunions internationales suivantes : le III^e Congrès international des Archives, à Florence, en 1956 ; la IV^e Table ronde internationale des Archives, à Wiesbaden (1958) ; le IV^e Colóquio Luso-Brasileiro da Baía, à Bahia (Brésil), en 1958 ; les Guides des Sources pour l'Histoire de l'Amérique Latine, à Paris (1959) et au Vatican (1961). Le haut fonctionnaire ci-dessus nommé a fait, en 1961, une conférence à l'Université de Marbourg (R.F. Allemande) sous le titre général de *Archivwesen und Archive in Portugal*.

PUBLICATIONS

Depuis 1950, cinq tomes des *Anais das Bibliotecas e Arquivos*, publication officielle de l'Inspection générale, ont été publiés, avec des articles importants, dont on ne citera ici que les suivants (tous en portugais) : José Gaspar de ALMEIDA, *Contribution à quelques règles pour cataloguer des manuscrits* ; E. J. F. SAMPAIO, *Contribution à l'étude de l'entomofaune du livre au Portugal*, article qui intéresse évidemment les Archives ; du même auteur, *Situation sanitaire des bibliothèques et des Archives* [au Portugal] ; et Maria Emília ALVELOS, *Quelques techniques françaises de restauration de livres, documents séparés et sceaux*. On prépare la publication dans les *Anais* des travaux suivants (tous en portugais) : Luis SILVEIRA, *La situation des archives des municipalités du Portugal continental et Manuscrits des archives de la municipalité de Vila-Viçosa* [Alto Alentejo] ; A. ROCHA MADAHIL, *Le Moyen Age aux archives... de Lisbonne* (celui-ci sera publié sous la forme d'un guide) ; Alcino da SILVA, *Les archives de la municipalité de Redondo* [Alto Alentejo], *Les archives de la municipalité de Fronteira* [Alto Alentejo], *Le « tombo » de Phôpital des Caldas da Rainha* [Estremadura], *Manuscrits des archives de la municipalité de Trancoso* [Beira Alta], et *Livres de notes des notaires de la « Secretaria Notarial » d'Abrantes* [Estremadura] ; Maria Teresa BARBOSA, *Le codex 121 de S. Vicente de Fora* [Lisbonne] ; un catalogue des registres paroissiaux conservés dans les Archives des districts, etc.

CENTRO DE ESTUDOS DO LIVRO PORTUGUÊS

En ce qui concerne la lutte contre les agents de destruction, notamment les insectes bibliophages et xylophages, un centre d'étude du livre portugais a été créé en 1957. Cet institut, dirigé par l'Inspection générale des Bibliothèques et des Archives et par l'*Instituto de Alta Cultura* (Institut pour la Haute Culture), a parmi ses objectifs la restauration scientifique des documents d'archives aussi bien que des livres et l'étude de la biologie du livre ; il doit envisager le perfectionnement des moyens de combat contre l'invasion des bibliothèques et des archives par les espèces entomologiques. Le Centro possède déjà son laboratoire particulier et il a fait pendant les dernières années une enquête très précise sur la situation sanitaire des bibliothèques jointes au questionnaire permettent de déterminer la nature des dégâts et d'identifier les différents insectes nuisibles.

LA SITUATION ACTUELLE DE QUELQUES ARCHIVES DU PORTUGAL : BÂTIMENTS ET PERSONNEL

En ce qui concerne l'*Arquivo Nacional* et les Archives des districts, les seules obligées à envoyer à l'Inspection générale des rapports sur leur activité et leur situation, il se pose encore, malgré les efforts de l'État, des problèmes très graves. On n'en énumérera que quelques-uns : l'insuffisance, presque générale, des installations, alors que tous les ans les Archives citées doivent recueillir des milliers de documents, en particulier les registres paroissiaux, les registres notariés et les dossiers judiciaires ; — et le manque de personnel, surtout technique. Cependant, de nouveaux bâtiments ont déjà été construits ou aménagés pour les Archives de Angra do Heroísmo et Viseu. Le projet d'un nouveau bâtiment pour celles de Beja (Baixo Alentejo) a reçu récemment l'agrément supérieur. Des ateliers de microfilmage ont été créés aux Archives des districts d'Angra do Heroísmo et de Funchal.

On étudie aussi l'augmentation du nombre des fonctionnaires pour toutes les Archives. Par le décret n° 42046 (23 décembre 1958), les archivistes sont passés dans une classe plus élevée parmi les fonctionnaires d'État, ce qui a donné lieu à une augmentation de leurs traitements.

QUELQUES DONNÉES STATISTIQUES

Entrées. — Parmi les acquisitions les plus importantes, on citera les suivantes (pendant la période 1956-1960) : 604 livres de registres paroissiaux ; plus de 5 000 registres notariés, 27 526 dossiers judiciaires. En 1958, l'*Arquivo Distrital do Funchal* (Madère) a reçu beaucoup de documents des archives de la douane de cette ville.

Fréquentation de l'Arquivo Nacional da Torre do Tombo. — 1954 : 3 703 lecteurs. — 1955 : 3 551. — 1956 : 3 920. — 1957 : 6 212. — 1958 : 6 612. — 1959 : 5 008. — 1960 : 6 224.

LES ARCHIVES ET LES COMMÉMORATIONS DU V^e CENTENAIRE DE LA MORT DU PRINCE HENRI LE NAVIGATEUR

Pendant les années qui ont précédé immédiatement l'année des commémorations *henriquinas*, toutes les Archives ci-dessus nommées ont été visitées par les équipes de savants chargés de préparer deux vastes recueils de documents concernant la figure du prince Henri et l'histoire des découvertes portugaises : les *Monumenta Henricina*, en douze volumes, et les *Portugaliae monumenta cartographica*, en cinq volumes *in folio*. Des expositions documentaires sur les mêmes sujets ont été réalisées par les Archives de Ponta Delgada et d'Angra do Heroísmo (Açores), de Funchal (Madère) et de Viseu. Ces dernières Archives ont présenté leurs propres documents et beaucoup d'autres y avaient été envoyés par les Archives nationales.

Fernando BANDEIRA FERREIRA,
Inspecteur des Bibliothèques et des Archives du Portugal.

APPENDICE I

TABEAU D'ORGANISATION DES ARCHIVES DU PORTUGAL

*Note complémentaire à l'Annuaire international des Archives
publié au vol. V (1955), p. 177 s.*

1. INSPECÇÃO SUPERIOR DAS BIBLIOTECAS E ARQUIVOS DE PORTUGAL (Lisbonne). Inspecteur général : D^r Luís Silveira. Inspecteur : D^r Fernando Bandeira Ferreira.
2. CENTRO DE ESTUDOS DO LIVRO PORTUGUÊS, à Lisbonne (institut d'investigation, annexe de l'Inspection générale des Bibliothèques et des Archives). Directeurs : D^r Luís Silveira ; D^r António de Medeiros-Gouvêa.

A) ARCHIVES SOUS LA DIRECTION ADMINISTRATIVE ET TECHNIQUE
DE L'INSPECTION GÉNÉRALE

a) *Archives nationales* :

3. ARQUIVO NACIONAL DA TORRE DO TOMBO, à Lisbonne (y compris l'*Arquivo dos Feitos Findos* et l'*Arquivo de S. Vicente*). Directeur par intérim : le conservateur le plus qualifié.

b) *Archives des districts* :

4. ARQUIVO DISTRITAL DE BRAGANÇA : en cours d'organisation.
 5. ARQUIVO DISTRITAL DE BRAGA. Directeur par intérim : D^r Egidio de Sousa Guimarães.
 6. ARQUIVO DISTRITAL DO PORTO. Directeur par intérim : D^r Augusto Martins Veloso.
 7. ARQUIVO DISTRITAL DE VISEU. Directeur par intérim : Raul Gomes Aparicio.
 8. ARQUIVO DISTRITAL DE COIMBRA (annexé à l'*Arquivo da Universidade de Coimbra*). Directeur : P^r Mário Brandão.
 9. ARQUIVO DISTRITAL DE LEIRIA (sous la même direction que la BIBLIOTECA ERUDITA DE LEIRIA). Directeur : D^r Agostinho Tinoco.
 10. ARQUIVO DISTRITAL DE PORTALEGRE. Directeur : D^r António R. Galiano Tavares.
 11. ARQUIVO DISTRITAL DE LISBOA (intégré dans l'*Arquivo Nacional da Torre do Tombo*). Directeur : voir le n^o 3.
 12. ARQUIVO DISTRITAL DE ÉVORA (sous la même direction que la BIBLIOTECA PÚBLICA DE ÉVORA). Directeur : D^r Armando Nobre de Gusmão.
 13. ARQUIVO DISTRITAL DE ANGRA DO HEROÍSMO (Açores). Sous la même direction que la BIBLIOTECA PÚBLICA DE ANGRA DO HEROÍSMO. Directeur : D^r Manuel Coelho Baptista de Lima.
 14. ARQUIVO DISTRITAL DE PONTA DELGADA (Açores). Sous la même direction que la BIBLIOTECA PÚBLICA DE PONTA DELGADA. Directeur : D^r Alfredo Machado Gonçalves.
 15. ARQUIVO DISTRITAL DO FUNCHAL (Madère). Directeur : D^r José Pereira da Costa.
- c) *Archives municipales* :
16. ARQUIVO MUNICIPAL « ALFREDO PIMENTA », à Guimarães (Minho) [mêmes fonctions que les archives des districts mais seulement pour le canton de Guimarães]. Directeur : Manuel Alves de Oliveira.

APPENDICE II

EXTRAITS DE LA LOI ARCHIVISTIQUE FONDAMENTALE ACTUELLEMENT EN VIGUEUR
(Décret n^o 19952 — 27 juin 1931)

TITRE I

INSPECTION GÉNÉRALE DES BIBLIOTHÈQUES ET DES ARCHIVES

CHAPITRE II

L'Inspection des Archives

ART. 9. — Les Archives dépendant de l'Inspection générale des Bibliothèques et des Archives appartiennent à trois catégories différentes : 1^o Archives générales ; — 2^o Archives spéciales ; — 3^o Archives municipales et paroissiales.

ART. 10. — Les Archives générales placées sous la direction technique et administrative de l'Inspection sont les suivantes : a) Archives nationales, dites de la *Torre do Tombo*, auxquelles sont rattachées les Archives des registres paroissiaux et celles des *Feitos Findos* ; — b-i) Archives des districts d'Oporto, Coimbra (annexes des Archives de l'Université de Coimbra), Braga, Evora, Leiria, Bragança, Ponta Delgada, Funchal¹.

1. Et encore les Archives des districts de Viseu, Portalegre et Angra do Heroísmo.

ART. 13. — L'Inspection est appelée à exercer un contrôle technique sur un certain nombre d'Archives spéciales : celles des ministères, des tribunaux civils et militaires, de la Cour des Comptes, des Universités et de toutes les autres écoles à quelque niveau qu'elles se placent, ainsi que toutes celles qui appartiennent à des organismes d'administration publique, aux corporations scientifiques et autres subventionnées ou entretenues par l'État.

ART. 14. — En ce qui concerne les archives des *juntas* générales de district, des municipalités et des *juntas* des communes, l'Inspection est chargée de surveiller l'installation, le classement, la conservation, l'inventaire et le catalogage des pièces ; elle doit diriger vers les Archives de l'État tous les fonds renfermant des documents datant de plus de 50 ans, qui ne sont pas convenablement conservés et inventoriés.

CHAPITRE III

Le personnel de l'Inspection ; ses attributions

ART. 15. — Le personnel de l'Inspection est ainsi constitué : 1 inspecteur général ; 1 inspecteur ; 1 fonctionnaire de 2^e classe et 1 de 3^e classe ; 1 huissier de 1^{re} classe.

ART. 17. — En dehors de celles qui sont citées dans d'autres dispositions de ce même décret, les attributions de l'inspecteur général des Bibliothèques et des Archives sont les suivantes :

- 1^o Inspecter les services des établissements qui dépendent de l'Inspection générale ;
- 2^o Veiller à faire entrer dans les bibliothèques et les Archives de l'État tous les livres et documents appartenant à l'État, ou dont il deviendrait propriétaire ;
- 3^o Autoriser, à titre provisoire, les déplacements et échanges de livres et de documents entre établissements de l'État placés sous son autorité directe, et proposer au ministre de l'Instruction publique les déplacements et échanges définitifs justifiés de pièces entre ces établissements ;
- 4^o Veiller à faire verser dans les Archives publiques des copies et des documents portugais se trouvant à l'étranger ;
- 5^o Fournir des renseignements sur toutes les questions touchant au régime national et international de la propriété intellectuelle, qui pourraient lui être soumises par les ministères des Affaires étrangères, de la Justice et de l'Instruction publique ;
- 6^o Prendre des décisions en accord avec les secrétaires généraux des différents ministères, ou leurs représentants, pour tout ce qui a trait à la sécurité, à la conservation et au classement de leurs archives et de leurs bibliothèques ; en faire autant avec les autorités compétentes, pour toutes les autres bibliothèques et archives auxquelles se rapportent les articles 5, 6, 13 et 14 de ce décret ;
- 7^o Donner aux directeurs des bibliothèques auxquelles se rapporte l'article 4 de ce décret, les indications nécessaires pour leur permettre d'obéir aux dispositions de cet article ;
- 8^o Encourager la création d'Archives et de bibliothèques dans les districts, les municipalités et les paroisses, et veiller au bon fonctionnement de celles qui existent déjà ;
- 9^o Signaler aux autorités les places vacantes à pourvoir dans le personnel de toutes les bibliothèques et Archives dépendant de l'Inspection, ordonner l'ouverture de concours conformément aux déterminations légales, et en nommer les jurys ;
- 10^o Assumer la haute direction de l'élaboration du catalogue collectif des bibliothèques portugaises et de tous les autres services exigeant la coordination et la collaboration de toutes les bibliothèques et Archives du pays ;
- 11^o Prendre contact directement avec toutes les autorités et corporations, nationales et étrangères, au sujet de toutes les questions intéressant les services chargés des bibliothèques et des Archives ;
- 12^o Investir dans leurs fonctions les directeurs des établissements placés sous son contrôle et le personnel de son secrétariat ;

13° Représenter les services chargés des bibliothèques portugaises dans leurs relations avec l'étranger ;

14° Contrôler le service d'échange international de publications, aux termes de la Convention de Bruxelles de 1886 ;

15° Demander aux autorités compétentes de prendre toutes les mesures nécessaires et urgentes, ayant pour but de préserver, conserver et mettre en valeur les pièces appartenant aux Archives et bibliothèques du Pays, à quelque organisme qu'elles appartiennent, et prendre lui-même ces mesures, si elles sont de son ressort.

CHAPITRE V

De la création des Archives des districts et autres

ART. 26. — L'Inspection générale des Bibliothèques et des Archives devra veiller à la création d'Archives dans tous les chefs-lieux de district de Portugal continental et des îles de Madère et des Açores où il n'y en a pas encore, afin d'y grouper, installer et inventorier les ensembles de documents disséminés dans le district, et de permettre aux intéressés de les consulter.

§ 1. Il faudra faire verser à ces Archives :

- a) les registres paroissiaux ;
- b) les registres notariés ;
- c) les registres des cathédrales, des églises collégiales et des chapitres ;
- d) les dossiers des procès civils, criminels et concernant des orphelins, correspondant à des affaires déjà classées ;
- e) les papiers des anciens monastères, qui se trouvent dans les bureaux des contributions ;
- f) les papiers des anciens services publics et de ceux qui sont supprimés ;
- g) les documents appartenant aux congrégations religieuses supprimées en 1911, et qui sont encore au pouvoir des commissions locales administrant les biens ecclésiastiques ;
- h) tous les autres documents qui, en vertu de la loi générale du pays, doivent être versés aux Archives de l'Etat.

§ 2. Les municipalités, les confréries, les *Misericórdias*, les hôpitaux et tout autre organisme, pourront déposer tout ou partie des documents de leurs propres Archives aux Archives du chef-lieu de district ou aux Archives générales de l'Etat.

§ 3. Les dispositions actuellement en vigueur en ce qui concerne les archives du chapitre de la cathédrale d'Evora sont maintenues.

ART. 29. — L'Inspection fera procéder à toutes les démarches nécessaires auprès de toutes les municipalités, les organismes et les personnes, qui possèdent d'importants fonds de documents ou en ont la garde, pour que ceux-ci soient convenablement rangés, conservés et catalogués et constituent des Archives locales accessibles aux intéressés, à moins que ces municipalités, ces organismes ou ces personnes ne désirent les verser aux Archives générales de l'Etat ou aux Archives de leur district, et dans ce cas on procédera le plus vite possible à des transferts et à ces incorporations.

CHAPITRE VIII

Publications réalisées par l'Inspection et les établissements qui en dépendent

ART. 37. — L'organe de l'Inspection générale des Bibliothèques et des Archives et des établissements qui en dépendent est la revue *Anais das Bibliotecas e Arquivos de Portugal*, dirigée par l'inspecteur général, ou, s'il en est empêché, par l'inspecteur.

TITRE XI

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DES INSTITUTS SCIENTIFIQUES D'ÉTAT DES UNIVERSITÉS ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

ART. 143. — A toutes les archives et bibliothèques des corporations scientifiques de l'État, ainsi qu'à celles des Universités et d'autres établissements d'enseignement supérieur et culturels, tels qu'observatoires, musées, etc., l'Inspection générale des Bibliothèques et des Archives apportera toute l'assistance, d'ordre technique en particulier, nécessaire pour que les inventaires et les catalogues de manuscrits et d'ouvrages imprimés de ces établissements soient élaborés de façon uniforme, qu'ils soient à jour autant que possible, et que la lecture puisse se faire dans les conditions indiquées à l'article 140 de ce décret.

TITRE XII

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ARTISTIQUE, TECHNIQUE, PROFESSIONNEL ET SPÉCIAL

ART. 145. — L'Inspection générale des Bibliothèques et des Archives fournira aux Archives et bibliothèques des établissements officiels d'enseignement secondaire, artistique, technique, professionnel et spécial, tous les conseils, instructions et avis de nature technique qu'elle jugera utiles, en ce qui concerne l'organisation, la protection et la conservation de ces dépôts de manuscrits et d'ouvrages imprimés, ainsi que l'inventaire et le classement des pièces qui s'y trouvent.

ART. 146. — Pour réaliser ce qui est prévu à l'article précédent, l'inspecteur général, ou son remplaçant, entrera en rapports avec les directions des établissements d'enseignement auxquels appartiennent ces Archives et ces bibliothèques, et il pourra s'y rendre quand il le jugera bon.

ART. 147. — S'il remarque quoi que ce soit qui puisse nuire à la sécurité, à la conservation et au bon ordre des pièces conservées dans ces Archives et ces bibliothèques, il fera part de ces inconvénients aux directeurs des établissements, et indiquera les mesures à prendre ; si ses avis, propositions ou suggestions ne sont pas pris en considération, il en informera le ministère compétent et lui soumettra la solution qui lui paraît la plus indiquée.

TITRE XIII

DES ARCHIVES DES MINISTÈRES, DES TRIBUNAUX, DES HÔPITAUX ET TOUS AUTRES ÉTABLISSEMENTS ET SERVICES DE L'ÉTAT

ART. 148. — L'Inspection générale des Bibliothèques et des Archives apportera l'assistance morale et technique nécessaire aux Archives et autres dépôts de manuscrits des ministères, des tribunaux, des hôpitaux, des *Misericórdias*, des *governos civis* [préfectures] et tous autres établissements et services de l'Etat ; elle veillera à la conservation, au rangement et à la sécurité des pièces qui s'y trouvent, s'occupera de les faire inventorier et cataloguer.

ART. 149. — Si les conditions de conservation, de rangement et de sécurité de ces Archives laissent à désirer, au point de mettre en danger les pièces qui s'y trouvent, ou s'il n'y a pas de services chargés de les inventorier et de les cataloguer, ou que ce travail ait été interrompu, l'inspecteur général des Bibliothèques et des Archives attirera sur ces inconvénients l'attention des directeurs de ces Archives ou des directeurs des établissements dont elles dépendent. Si, après deux rappels à l'ordre et au bout d'un délai de six mois au plus, la conservation et la sécurité des documents ne sont pas mieux assurées, s'ils ne sont toujours ni timbrés, ni inventoriés ou catalogués, l'inspecteur général prendra des mesures urgentes pour que les pièces de

ces Archives soient versées dans un des établissements placés sous la dépendance technique et administrative de l'Inspection.

ART. 150. — Les directeurs des Archives dont il est question à l'art. 148, de même que les directeurs ou chefs de service dont dépendent ces Archives, sont tenus, sous peine de sanctions disciplinaires, d'accorder toutes les facilités nécessaires à l'inspecteur général des Bibliothèques et des Archives, et de suivre rigoureusement ses avis, observations ou instructions, de telle sorte que ce fonctionnaire puisse s'acquitter comme il se doit des attributions qui lui sont conférées par ce même article, et qui ont pour but de défendre et de mettre en valeur les documents qui font partie du patrimoine national.

TITRE XVII

INVENTAIRES ET CATALOGUES DES ARCHIVES ET DES BIBLIOTHÈQUES D'ÉTAT

ART. 168. — Dans toutes les Archives et les bibliothèques de l'Etat, ou des établissements subventionnés par lui, ainsi que dans celles des corporations administratives, on devra trouver :

- 1° Un inventaire et un registre général où l'on inscrit tous les manuscrits et les ouvrages imprimés, à mesure qu'ils entrent dans l'établissement et qu'ils sont timbrés ou marqués ;
- 2° Un index ou un catalogue général, soit élaboré par sections, collections, corps, fonds ou séries, avec tous les renvois nécessaires, et organisé par noms d'auteurs, soit par titres, sujets, matières, dates, provenances, ou selon tout autre critère, selon le caractère particulier des ensembles ou des collections de manuscrits et d'ouvrages imprimés.

[Traduit par Mme Simone Biberfeld.]

THE PUBLIC RECORD OFFICE

This account of the last ten years of the Public Record Office is centred of necessity on the Public Records Act, 1958. The Act was largely based on the report of the Committee on Departmental Records (the « Grigg Report ») set up in 1952¹ to review the arrangements for the preservation of departmental records in the light of the rate at which they were accumulating and of the purposes which they are intended to serve. The principal recommendations of the Committee, which reported in 1954, were that the Public Record Office Acts, 1838 to 1898, should be repealed and that legislation should be introduced to transfer the headship of a reorganized Public Record Office from the Master of the Rolls to a Minister of the Crown and to authorize the adoption of a new procedure, which was described in detail in the Report, for the elimination of records of insufficient value to justify their permanent preservation in the Public Record Office. To supervise the introduction of the new procedure of reviewing departmental records it was recommended that a new post should be created in the Public Record Office, that of the Records Administration Officer, who should be supported by a number of Inspecting Officers and charged with the general oversight of records before their transfer to the Public Record Office. It was also recommended that in each of the departments a Departmental Record Officer should be appointed to be responsible for the care of its papers and other records until they should be disposed of either by authorized destruction or by transfer to the Public Record Office.

These recommendations were accepted in principle by the Government and immediate effect was given to those of them that required no legislation, such as the appointment of a Records Administration Officer in the Public Record Office and Departmental Record Officers in departments. A Bill to effect the necessary legal changes was introduced into Parliament. It was enacted as the Public Records Act, 1958, and came into force on 1 January 1959.

By the Act the direction of the Public Record Office has been transferred from the Master of the Rolls to the Lord Chancellor, who has been given a general responsibility for all public records, whether in the Public Record Office or elsewhere. To advise him particularly on those aspects of the Public Record Office which affect members of the public making use of its facilities he appoints an Advisory Council of which the Master of the Rolls is statutory chairman. The Lord Chancellor is authorized to appoint a Keeper of Public Records to take charge, under his direction, of the Public Record Office. At present the Keeper is an administrative civil servant.

Provision is made in the Act for the appointment of places of deposit for public records outside the Public Record Office, largely with the intention of enabling records accruing in local courts and offices to be kept in local repositories. Almost one hundred such places of deposit have been appointed for records of Quarter Sessions, Petty Sessions, Coroners' Courts, the Court of Probate and Hospitals : they include county and borough record offices, libraries and other institutions. This provision also enables documents of a technical character to be placed in the care of appropriate specialist institutions. The Keeper is also empowered to make arrangements with other institutions to take charge, on his behalf, of records requiring to be

1. See *Archivum*, III, p. 227 footnote.

kept under special conditions. An arrangement has been made with the National Film Archive to receive public records in the form of cinematograph film which are to be preserved, unless they relate to subjects within the terms of reference of the Imperial War Museum, in which case that institution receives them.

The Act provides for the selection and transfer to the Public Record Office or other place of deposit of records selected for permanent preservation, under the guidance of the Keeper, by Courts of the Crown and government departments and other specified agencies. This guidance is given through the Records Administration Officer and his staff who maintain a close and constant contact with the Departmental Record Officers; a *Guide for Departmental Record Officers* has been issued with the aim of standardising preservation policy and practice. Records selected for preservation are to be transferred to the Public Record Office or other place of deposit within thirty years of their coming into being and are to be made available for public inspection when they are fifty years old, unless the Lord Chancellor varies these periods for particular classes at the request or with the consent of the Minister responsible for them.

In an interpretation clause records are declared in the Act to include not only written records but records conveying information by any other means whatsoever. A schedule determines what are public records by specifying the organisations whose records are subject to the Act.

A consequence of this legislation has been an increased flow of records into the Public Record Office and a great increase in the quantity of them open to public inspection. Transfers have been made by several departments for the first time. Of these the most notable is the Cabinet Office, the opening of whose records on the same terms as those of departments of the state was announced in Parliament by the Prime Minister. Extensive additions have been made to existing holdings of records of the Foreign Office, Home Office, Admiralty, Privy Council and Board of Trade. The estimated flow of records into the Public Record Office is about 5 000 feet a year.

New regulations governing public access to the records were issued at the beginning of 1959. Under these, subject to amendments coming into force in January 1962, readers' tickets, available for three years, are issued to persons of British nationality recommended by a person to whom the applicant is known personally. Applicants not of British nationality are required to have a letter of introduction from their embassy or legation in London, or from some recognised institution, or a cultural identity card issued under the Council of Europe.

The Office Museum was reopened after renovation and reorganization in 1956. Some changes were made in the permanent exhibition, for which new showcases were designed. Special commemorative exhibitions have been held to mark the 350th anniversary of the first permanent colony in North America at Jamestown, Virginia, the centenary of the inauguration of British Columbia as a Crown Colony, the development of the Office of Master of the Rolls, especially as Keeper of the Records of Chancery, the Wars of the Roses, and the 600th anniversary of the High Court of Admiralty and the Office of Justice of the Peace. A special exhibition of records relating to Wales was on view in the closing months of 1960 and since then has visited certain Welsh centres.

About fifty volumes in the series of printed texts and calendars have been published since 1952, a notable addition being the first volume of a new series of *Treaty Rolls* and diplomatic documents of the Middle Ages, published in 1955. The *List of Port Books before 1700*, issued in 1961, is the first of a new series of Lists and Indexes reproduced by photolithography. The revised *Guide to the Contents of the Public Record Office* is expected to appear in 1963. A *Guide to Seals in the Public Record Office* was published in 1954 and the rebinding of Domesday Book provided the occasion for the publication in the same year of an account of the physical features and history of the record under the title of *Domesday Re-bound*.

To meet the increasing demands for accommodation for readers a large repository room has been converted into a search room, giving a net increase of 30 seats. Microfilm readers, necessitated chiefly by the accession of the microfilms of captured German documents, and an

ultra-violet lamp are available in this room, where also by way of experiment limited facilities for the use of typewriters and dictaphones are provided. A « quick copy » machine has been installed, which gives adequate, but not necessarily permanent, reproductions of documents.

The main developments in the photographic work of the Office have been the bringing into operation in 1958 and 1959 of a continuous processor for paper prints and a continuous printer for the making of enlarged paper prints from microfilm.

In repair work there has been no significant departure from the well-tried basic methods which have been employed for many years past. New materials have been successfully introduced for certain uses, with benefit to the repairing processes. Experimental work has also been carried out with some success in the manufacture of seal moulds from cold-curing silicone rubber.

At the close of 1961 the estimated foot-run of records in the custody of the Public Record Office was 250 000. Records in the intermediate repositories, i.e. non-current records still in the custody of departments stored for sorting into those to be destroyed and those to be selected for permanent preservation, occupied about 600 000 foot-run.

The principal officers of the department are : Keeper of Public Records, S. S. Wilson, C.B. Deputy Keeper of Public Records, H. C. Johnson, C.B.E. Records Administration Officer, J. H. Collingridge, O.B.E. Establishment Officer, W. L. White, M.B.E.

Staff in post numbered 152 on 31 December 1952, and 188 on 31 December 1961.

Estimated total expenditure from public funds in connection with the Office was £ 325 000 for the year 1952-53, and £ 451 000 for the year 1961-62.

H. C. JOHNSON.

APPENDIX A

PUBLIC RECORDS ACT, 1958
6 and 7 Eliz. II, ch. 51

ARRANGEMENT OF SECTIONS

Sections :

1. General responsibility of the Lord Chancellor for public records.
2. The Public Record Office.
3. Selection and preservation of public records.
4. Place of deposit of public records.
5. Access to public records.
6. Destruction of public records in Public Record Office or other place of deposit.
7. Records for which Master of the Rolls remains responsible.
8. Court records.
9. Legal validity of public records and authenticated copies.
10. Interpretation.
11. Public Record Office Acts to cease to have effect.
12. Northern Ireland.
13. Short title, repeals and commencement.

Schedules :

- First Schedule : Definition of public records.
Second Schedule : Enactments prohibiting disclosure of information obtained from the public.
Third Schedule : Consequential amendments.
Fourth Schedule : Repeals.

CHAPTER 51

AN ACT TO MAKE NEW PROVISION WITH RESPECT TO PUBLIC RECORDS AND THE PUBLIC RECORD OFFICE, AND FOR CONNECTED PURPOSES [23RD JULY, 1958]

Be it enacted by the Queen's most Excellent Majesty, by and with the advice and consent of the Lords Spiritual and Temporal, and Commons, in this present Parliament assembled, and by the authority of the same, as follows :—

General responsibility of the Lord Chancellor for public records.

1. — 1) The direction of the Public Record Office shall be transferred from the Master of the Rolls to the Lord Chancellor, and the Lord Chancellor shall be generally responsible for the execution of this Act and shall supervise the care and preservation of public records.

2) There shall be an Advisory Council on Public Records to advise the Lord Chancellor on matters concerning public records in general and, in particular, on those aspects of the work of the Public Record Office which affect members of the public who make use of the facilities provided by the Public Record Office.

The Master of the Rolls shall be chairman of the said Council and the remaining members of the Council shall be appointed by the Lord Chancellor on such terms as he may specify.

3) The Lord Chancellor shall in every year lay before both Houses of Parliament a report on the work of the Public Record Office, which shall include any report made to him by the Advisory Council on Public Records.

The Public Record Office.

2. — 1) The Lord Chancellor may appoint a Keeper of Public Records to take charge under his direction of the Public Record Office and of the records therein and may, with the concurrence of the Treasury as to numbers and conditions of service, appoint such other persons to serve in the Public Record Office as he may think fit.

2) The Keeper of Public Records and other persons appointed under this Act shall receive such salaries and remuneration as the Treasury may from time to time direct.

3) It shall be the duty of the Keeper of Public Records to take all practicable steps for the preservation of records under his charge.

4) The Keeper of Public Records shall have power to do all such things as appear to him necessary or expedient for maintaining the utility of the Public Record Office and may in particular :—

- a) compile and make available indexes and guides to, and calendars and texts of, the records in the Public Record Office ;
- b) prepare publications concerning the activities of and facilities provided by the Public Record Office ;
- c) regulate the conditions under which members of the public may inspect public and other records or use the other facilities of the Public Record Office ;
- d) provide for the making and authentication of copies of and extracts from records required as evidence in legal proceedings or for other purposes ;
- e) accept responsibility for the safe keeping of records other than public records ;
- f) make arrangements for the separate housing of films and other records which have to be kept under special conditions ;
- g) lend records, in a case where the Lord Chancellor gives his approval, for display at commemorative exhibitions or for other special purposes ;
- h) acquire records and accept gifts and loans.

5) The Lord Chancellor may by regulations made with the concurrence of the Treasury and contained in a statutory instrument prescribe the fees which may be charged for the inspection of records under the charge of the Keeper of Public Records, for authenticated copies or extracts from such records and for other services afforded by officers of the Public Record Office and authorise the remission of the fees in prescribed cases.

6) Fees received under the last foregoing subsection shall be paid into the Exchequer.

Selection and preservation of public records.

3. — 1) It shall be the duty of every person responsible for public records of any description which are not in the Public Record Office or a place of deposit appointed by the Lord Chancellor

under this Act to make arrangements for the selection of those records which ought to be permanently preserved and for their safe-keeping.

2) Every person shall perform his duties under this section under the guidance of the Keeper of Public Records and the said Keeper shall be responsible for co-ordinating and supervising all action taken under this section.

3) All public records created before the year sixteen hundred and sixty shall be included among those selected for permanent preservation.

4) Public records selected for permanent preservation under this section shall be transferred not later than thirty years after their creation either to the Public Record Office or to such other place of deposit appointed by the Lord Chancellor under this Act as the Lord Chancellor may direct :

Provided that any records may be retained after the said period if, in the opinion of the person who is responsible for them, they are required for administrative purposes or ought to be retained for any other special reason and, where that person is not the Lord Chancellor, the Lord Chancellor has been informed of the facts and given his approval.

5) The Lord Chancellor may, if it appears to him in the interests of the proper administration of the Public Record Office, direct that the transfer of any class of records under this section shall be suspended until arrangements for their reception have been completed.

6) Public records which, following the arrangements made in pursuance of this section, have been rejected as not required for permanent preservation shall be destroyed or, subject, in the case of records for which some person other than the Lord Chancellor is responsible, to the approval of the Lord Chancellor, disposed of in any other way.

7) Any question as to the person whose duty it is to make arrangements under this section with respect to any class of public records shall be referred to the Lord Chancellor for his decision.

8) The provisions of this section shall not make it unlawful for the person responsible for any public record to transmit it to the Keeper of the Records of Scotland or to the Public Record Office of Northern Ireland.

Place of deposit of public records.

4. — 1) If it appears to the Lord Chancellor that a place outside the Public Record Office affords suitable facilities for the safe-keeping and preservation of records and their inspection by the public he may, with the agreement of the authority who will be responsible for records deposited in that place, appoint it as a place of deposit as respects any class of public records selected for permanent preservation under this Act.

2) In choosing a place of deposit under this section for public records of :—

- a) courts of quarter sessions or magistrates' courts, or
- b) courts of coroners of counties or boroughs,

the Lord Chancellor shall have regard to any arrangements made by the person for the time being responsible for the records with respect to the place where those records are to be kept and, where he does not follow any such arrangements, shall, so far as practicable, proceed on the principle that the records of any such court ought to be kept in the area of the administrative county or county borough comprising the area for which the court acts or where it sits, except in a case where the authorities or persons appearing to the Lord Chancellor to be mainly concerned consent to the choice of a place of deposit elsewhere.

3) The Lord Chancellor may at any time direct that public records shall be transferred from the Public Record Office to a place of deposit appointed under this section or from such a place of deposit to the Public Record Office or another place of deposit.

4) Before appointing a place of deposit under this section as respects public records of a class for which the Lord Chancellor is not himself responsible, he shall consult with the Minister or other person, if any, who appears to him to be primarily concerned and, where the records are records of a court of quarter sessions the records of which are, apart from the provisions of this Act, subject to the directions of a *custos rotulorum*, the Lord Chancellor shall consult him.

5) Public records in the Public Record Office shall be in the custody of the Keeper of Public Records and public records in a place of deposit appointed under this Act shall be in the custody of such officer as the Lord Chancellor may appoint.

6) Public records in the Public Record Office or other place of deposit appointed by the Lord Chancellor under this Act shall be temporarily returned at the request of the person by whom or department or office from which they were transferred.

Access to public records.

5. — 1) Public records in the Public Record Office, other than those to which members of the public had access before their transfer to the Public Record Office, shall not be available for public inspection until they have been in existence for fifty years or such other period, either longer or shorter, as the Lord Chancellor may, with the approval, or at the request, of the Minister or other person, if any, who appears to him to be primarily concerned, for the time being prescribe as respects any particular class of public records.

2) Without prejudice to the generality of the foregoing subsection, if it appears to the person responsible for any public records which have been selected by him under section three of this Act for permanent preservation that they contain information which was obtained from members of the public under such conditions that the opening of those records to the public after the period determined under the foregoing subsection would or might constitute a breach of good faith on the part of the Government or on the part of the persons who obtained the information, he shall inform the Lord Chancellor accordingly and those records shall not be available in the Public Record Office for public inspection even after the expiration of the said period except in such circumstances and subject to such conditions, if any, as the Lord Chancellor and that person may approve, or, if the Lord Chancellor and that person think fit, after the expiration of such further period as they may approve.

3) Subject to the foregoing provisions of this section, subject to the enactments set out in the Second Schedule to this Act (which prohibit the disclosure of certain information obtained from the public except for certain limited purposes) and subject to any other Act or instrument whether passed or made before or after this Act which contains a similar prohibition, it shall be the duty of the Keeper of Public Records to arrange that reasonable facilities are available to the public for inspecting and obtaining copies of public records in the Public Record Office.

4) Subsection (1) of this section shall not make it unlawful for the Keeper of Public Records to permit a person to inspect any records if he has obtained special authority in that behalf given by an officer of a government department or other body, being an officer accepted by the Lord Chancellor as qualified to give such an authority.

5) The Lord Chancellor shall as respects all public records in places of deposit appointed by him under this Act outside the Public Record Office require arrangements to be made for their inspection by the public comparable to those made for public records in the Public Record Office, and subject to restrictions corresponding with those contained in the foregoing provisions of this section.

Destruction of public records in Public Record Office or other place of deposit.

6. If as respects any public records in the Public Record Office or any place of deposit appointed under this Act it appears to the Keeper of Public Records that they are duplicated by other public records which have been selected for permanent preservation or that there is some other special reason why they should not be permanently preserved, he may, with the approval of the Lord Chancellor and of the Minister or other person, if any, who appears to the Lord Chancellor to be primarily concerned with public records of the class in question, authorise the destruction of those records or, with that approval, their disposal in any other way.

Records for which Master of the Rolls remains responsible.

7. — 1) Subject to the provisions of this section, the Master of the Rolls shall continue to be responsible for, and to have custody of, the records of the Chancery of England, including those created after the commencement of this Act, and shall have power to determine where the said records or any of them are for the time being to be deposited.

2) Section three and subsection (6) of section four of this Act shall not apply to any of the said records but if and so long as any of them are deposited in the Public Record Office those records shall be in the custody of the Keeper of Public Records and subject to the directions of the Lord Chancellor as in the case of any other records in the Public Record Office.

3) Subject to the foregoing provisions of this section, the Master of the Rolls shall not have charge and superintendence over, or custody of, any public records and any public records which at the commencement of this Act were in the custody of the Master of the Rolls (other than records of the Chancery of England) shall thereafter be in the custody of the Keeper of Public Records or such other officer as the Lord Chancellor may from time to time appoint.

Court records.

8. — 1) The Lord Chancellor shall be responsible for the public records of every court of record or magistrates' court which are not in the Public Record Office or a place of deposit appointed by him under this Act and shall have power to determine in the case of any such records the officer in whose custody they are for the time being to be :

Provided that in the application of this subsection to public records of the Chancery Court of the County Palatine of Lancaster references to the Chancellor of the Duchy of Lancaster shall be substituted for references to the Lord Chancellor.

2) The power of the President of the Probate Division of the High Court under section one hundred and seventy of the Supreme Court of Judicature (Consolidation) Act, 1925, to direct where the wills and other documents mentioned in that section are to be deposited and preserved (exercisable with the consent of the Lord Chancellor) shall be transferred to the Lord Chancellor.

3) Where it appears to the President of the Probate Division that the copies of calendars of grants prepared under section one hundred and fifty-six of the Supreme Court of Judicature (Consolidation) Act, 1925, which are kept in a particular district probate registry, or such of those calendars as were issued before a particular date, are not being used by members of the public to any appreciable extent and that, having regard to the facilities for consulting copies of the calendars kept elsewhere, it is reasonable to withdraw the public right of inspection of those copies of calendars in that particular probate registry, he may direct that subsection (3) of the said section one hundred and fifty-six shall cease to apply to those copies and, if he thinks fit, that they shall be transferred to and kept for public inspection in such other place as he may direct.

In this subsection the reference to a district probate registry includes a reference to the office of the commissary clerk of Edinburgh and the probate registry in Belfast.

4) Where any private documents have remained in the custody of a court in England or Wales for more than fifty years without being claimed, the Keeper of Public Records may, with the approval of the Master of the Rolls, require the documents to be transferred to the Public Record Office and thereupon the documents shall become public records for the purposes of this Act.

5) Section three of this Act shall not apply to such of the records of ecclesiastical courts described in paragraph (n) of subparagraph (1) of paragraph 4 of the First Schedule to this Act as are not held in any office of the Supreme Court or in the Public Record Office, but, if the Lord Chancellor after consulting the President of the Probate Division so directs as respects any of those records, those records shall be transferred to such place of deposit as may be appointed by the Lord Chancellor and shall thereafter be in the custody of such officer as may be so appointed.

6) The public records which at the commencement of this Act are in the custody of the University of Oxford and which are included in the index a copy of which was transmitted to the principal probate registrar under section two of the Oxford University Act, 1860, shall not be required to be transferred under the last foregoing subsection but the Lord Chancellor shall make arrangements with the University of Oxford as to the conditions under which those records may be inspected by the public.

Legal validity of public records and authenticated copies.

9. — 1) The legal validity of any record shall not be affected by its removal under the provisions of this Act, or of the Public Record Office Acts, 1838 to 1898, or by any provisions in those Acts with respect to its legal custody.

2) A copy of or extract from a public record in the Public Record Office purporting to be examined and certified as true and authentic by the proper officer and to be sealed or stamped with the seal of the Public Record Office shall be admissible as evidence in any proceedings without any further or other proof thereof if the original record would have been admissible as evidence in those proceedings.

In this subsection the reference to the proper officer is a reference to the Keeper of Public Records or any other officer of the Public Record Office authorised in that behalf by the Keeper of Public Records, and, in the case of copies and extracts made before the commencement of this Act, the deputy keeper of the records or any assistant record keeper appointed under the Public Record Office Act, 1838.

Interpretation.

10. — 1) In this Act « public records » has the meaning assigned to it by the First Schedule to this Act and « records » includes not only written records but records conveying information by any other means whatsoever.

2) Where records created at different dates are for administrative purposes kept together in one file or other assembly all the records in that file or other assembly shall be treated for the purposes of this Act as having been created when the latest of those records was created.

Public Record Office Acts to cease to have effect.

11. The Public Record Office Acts, 1838 to 1898, shall cease to have effect and the enactments mentioned in the Third Schedule to this Act shall have effect subject to the amendments there specified, being amendments consequential on the provisions of this section.

Northern Ireland.

12. — 1) It shall be lawful for any government department or other body or person having the custody of any public records relating exclusively or mainly to Northern Ireland to transmit those records to the Public Record Office of Northern Ireland.

2) No limitation or restriction imposed by virtue of any enactment on the powers of the Parliament of Northern Ireland shall preclude that Parliament from passing legislation, in relation to courts or tribunals whose jurisdiction extends only to Northern Ireland, for purposes similar to the purposes of subsection (4) of section eight of this Act.

Short title, repeals and commencement.

13. — 1) This Act may be cited as the Public Records Act, 1958.

2) The enactments specified in the Fourth Schedule to this Act shall be repealed to the extent specified in the third column of that Schedule.

3) This Act shall come into force on the first day of January, nineteen hundred and fifty-nine.

SCHEDULES

FIRST SCHEDULE

DEFINITION OF PUBLIC RECORDS

1. — The provisions of this Schedule shall have effect for determining what are public records for the purposes of this Act.

Departmental records

2. — 1) Subject to the provisions of this paragraph, administrative and departmental records belonging to Her Majesty, whether in the United Kingdom or elsewhere, in right of Her Majesty's Government in the United Kingdom and, in particular,—

a) records of, or held in, any department of Her Majesty's Government in the United Kingdom, or

b) records of any office, commission or other body or establishment whatsoever under Her Majesty's Government in the United Kingdom, shall be public records.

2) Sub-paragraph (1) of this paragraph shall not apply : —

a) to records of any government department or body which is wholly or mainly concerned with Scottish affairs, or which carries on its activities wholly or mainly in Scotland, or

b) to registers, or certified copies of entries in registers, being registers or certified copies kept or deposited in the General Register Office under or in pursuance of any enactment, whether past or future, which provides for the registration of births, deaths, marriages or adoptions, or

c) except so far as provided by paragraph 4 of this Schedule, to records of the Duchy of Lancaster, or

d) to records of the office of the Public Trustee relating to individual trusts.

3.—1) Without prejudice to the generality of sub-paragraph (1) of the last foregoing paragraph, the administrative and departmental records of bodies and establishments set out in the Table at the end of this paragraph shall be public records, whether or not they are records belonging to Her Majesty.

2) The provisions of this paragraph shall not be taken as applying to records in any museum or gallery mentioned in the said Table which form part of its permanent collections (that is to say records which the museum or gallery has acquired otherwise than by transfer from or arrangements with a government department).

TABLE

Part I

BODIES AND ESTABLISHMENTS UNDER GOVERNMENT DEPARTMENTS

Responsible Government Department	
Ministry of Agriculture, Fisheries and Food	Agricultural Wages Board. Agricultural Wages Committees. Organization known as the « National Farm Survey ». Official seed testing station for England and Wales.
Air Ministry	Meteorological Office.
Ministry of Education	Victoria and Albert Museum. Science Museum.
Ministry of Health	National Health Service Authorities other than local health authorities. National health service hospitals except :— — records of endowments passing to Boards of Govern- ors under section seven of the National Health Service Act, 1946 ; — records relating to funds held by Hospital Boards and Committees under sections fifty-nine and sixty of the said Act, and — records of private patients admitted under section five of the said Act. Welsh Board of Health.
Home Office	Office of Commissioner of Police of the Metropolis. Office of Receiver for the Metropolitan Police District.
Ministry of Labour and National Service	National Dock Labour Board. National Institute of Houseworkers Limited. Wages Boards and Wages Councils.
Ministry of Pensions and National Insurance	National Insurance Advisory Committee. Industrial Injuries Advisory Council. National Insurance and Industrial Injuries Joint Autho- rities. Workmen's Compensation Supplementation Board. Pneumoconiosis and Byssinosis Benefit Board.
Ministry of Transport and Civil Aviation	Air Transport Advisory Council. Air Registration Board.

Part II

OTHER ESTABLISHMENTS AND ORGANIZATIONS

Anglo-Egyptian Resettlement Board.
British Museum (including the Natural History Museum).
Catering Wages Commission.
Coal Industry Social Welfare Organization.
Crown Agents for Overseas Governments and Administrations except when acting for governments or authorities outside Her Majesty's dominions.
Development Commission.
Imperial War Museum.
Irish Sailors' and Soldiers' Land Trust.
London Museum.
Monopolies Commission.
National Coal Board.
National Gallery.
National Maritime Museum.
National Parks Commission.
National Portrait Gallery.
National Savings Committee.
Office of Registrar of Restrictive Trading Agreements.
Remploy Limited.
Royal Greenwich Observatory.
Tate Gallery.
Trustee Savings Banks Inspection Committee.
United Kingdom Atomic Energy Authority.
University Grants Committee.
Wallace Collection.
War Works Commission.

Any body established for the purpose of determining the boundaries of constituencies of the Parliament of the United Kingdom, or of local authorities in England or Wales.

Records of courts and tribunals

4. — 1) Subject to the provisions of this paragraph, records of the following descriptions shall be public records for the purposes of this Act :—
- a) records of, or held in any department of, the Supreme Court (including any court held under a commission of assize);
 - b) records of county courts and of any other superior or inferior court of record established since the passing of the County Courts Act, 1846;
 - c) records of the Chancery Court of the County Palatine of Lancaster and of the Chancery Court of the County Palatine of Durham;
 - d) records of courts of quarter sessions;
 - e) records of magistrates' courts;
 - f) records of coroners' courts;
 - g) records of courts-martial held whether within or outside the United Kingdom by any of Her Majesty's forces raised in the United Kingdom;
 - h) records of naval courts held whether within or outside the United Kingdom under the enactments relating to merchant shipping;
 - i) records of any court exercising jurisdiction held by Her Majesty within a country outside Her dominions;
 - j) records of any tribunal (by whatever name called) :—
 - i) which has jurisdiction connected with any functions of a department of Her Majesty's Government in the United Kingdom; or
 - ii) which has jurisdiction in proceedings to which such a Government department is a party or to hear appeals from decisions of such a Government department;
 - k) records of the Lands Tribunal or of any Rent Tribunal or Local Valuation Court;
 - l) records of the Industrial Court, of the Industrial Disputes Tribunal, and of the National Arbitration Tribunal (which was replaced by the Industrial Disputes Tribunal);

- m) records of umpires and deputy-umpires appointed under the National Service Act, 1948, or the Reinstatement in Civil Employment Act, 1944;
- n) records of ecclesiastical courts when exercising the testamentary and matrimonial jurisdiction removed from them by the Court of Probate Act, 1857, and the Matrimonial Causes Act, 1857, respectively;
- o) records of such other courts or tribunals (by whatever name called) as the Lord Chancellor may by order contained in a statutory instrument specify.

2) This paragraph shall not apply to any court or tribunal whose jurisdiction extends only to Scotland or Northern Ireland.

3) In this paragraph « records » includes records of any proceedings in the court or tribunal in question and includes rolls, writs, books, decrees, bills, warrants and accounts of, or in the custody of, the court or tribunal in question.

Records of the Chancery of England

5. — The records of the Chancery of England shall be public records for the purposes of this Act.

Records in Public Record Office

6. — Without prejudice to the foregoing provisions of this Schedule, public records for the purposes of this Act shall include :—

- a) all records within the meaning of the Public Record Office Act, 1838, or to which that Act was applied, which at the commencement of this Act are in the custody of the Master of the Rolls in pursuance of that Act, and
- b) all records (within the meaning of the said Act or to which that Act was applied) which at the commencement of this Act are in the Public Record Office and, in pursuance of the said Act, under the charge and superintendence of the Master of the Rolls, and
- c) all records forming part of the same series as any series of documents falling under sub-paragraph a) or sub-paragraph b) of this paragraph.

Power to add further categories of records and to determine cases of doubt

7. — 1) Without prejudice to the Lord Chancellor's power of making orders under paragraph 4 of this Schedule, Her Majesty may by Order in Council direct that any description of records not falling within the foregoing provisions of this Schedule shall be treated as public records for the purposes of this Act but no recommendation shall be made to Her Majesty in Council to make an Order under this sub-paragraph unless a draft of the Order has been laid before Parliament and approved by resolution of each House of Parliament.

2) A question whether any records or description of records are public records for the purposes of this Act shall be referred to and determined by the Lord Chancellor and the Lord Chancellor shall include his decisions on such questions in his annual report to Parliament and shall from time to time compile and publish lists of the departments, bodies, establishments, courts and tribunals comprised in paragraphs 2, 3 and 4 of this Schedule and lists describing more particularly the categories of records which are, or are not, public records as defined in this Schedule.

Interpretation

8. — It is hereby declared that any description of government department, court, tribunal or other body or establishment in this Schedule by reference to which a class of public records is framed extends to a government department, court, tribunal or other body or establishment, as the case may be, which has ceased to exist, whether before or after the passing of this Act.

Section 5.

SECOND SCHEDULE

ENACTMENTS PROHIBITING DISCLOSURE OF INFORMATION OBTAINED FROM THE PUBLIC

The Land Registration Act, 1925 (15 and 16 Geo. V. c. 21)	Section 112
The Import Duties Act, 1932 (22 and 23 Geo. V. c. 58)	— 10
The Ministry of Supply Act, 1939 (2 and 3 Geo. VI. c. 38)	— 17
The War Damage Act, 1943 (6 and 7 Geo. VI. c. 21)	— 118

The Coal Industry Nationalisation Act, 1946 (9 and 10 Geo. VI. c. 59)...	Section 56
The Statistics of Trade Act, 1947 (10 and 11 Geo. VI. c. 39)	9
The Cotton (Centralised Buying) Act, 1947 (10 and 11 Geo. VI. c. 26)...	23
The Industrial Organisation and Development Act, 1947 (10 and 11 Geo. VI. c. 40)	5
The Agriculture Act, 1947 (10 and 11 Geo. VI. c. 48)	80
The Cotton Spinning (Re-Equipment Subsidy) Act, 1948 (11 and 12 Geo. VI. c. 31)	4
The Monopolies and Restrictive Practices (Inquiry and Control) Act, 1948 (11 and 12 Geo. VI. c. 66)	17
The Legal Aid and Advice Act, 1949 (12 and 13 Geo. VI. c. 51)	14
The Legal Aid and Solicitors (Scotland) Act, 1949 (12 and 13 Geo. VI. c. 63)	15
The Restrictive Trade Practices Act, 1956 (4 and 5 Eliz. II. c. 68)	33
The Cinematograph Films Act, 1957 (5 and 6 Eliz. II. c. 21)	5
The Defence (General) Regulations, 1939	Regulation 84

Section 11.

THIRD SCHEDULE

CONSEQUENTIAL AMENDMENTS

The Forgery Act, 1913 (3 and 4 Geo. V. c. 27)

In paragraph *d*) of subsection 2) of section three the reference to a certified copy of a record purporting to be signed by an assistant keeper of the Public Records in England shall include a reference to a certified copy of a record purporting to be signed by the Keeper of Public Records or any officer of the Public Record Office authorised in that behalf by the Keeper of Public Records.

The Public Records (Scotland) Act, 1937 (1 Edw. VIII and 1 Geo. VI. c. 43)

In subsection 1) of section five the proviso (which requires the consent of the Master of the Rolls to the transmission of certain public records to the Keeper of the Records of Scotland) shall cease to have effect.

The Copyright Act, 1956 (4 and 5 Eliz. II, c. 74)

As respects any reproduction made after the commencement of this Act, the reference in paragraph *a*) of subsection 1) of section forty-two to records of the description there mentioned of the provisions of this Act.

Section 13.

FOURTH SCHEDULE

REPEALS

Session and Chapter	Short Title	Extent of Repeal
1 and 2 Vict. c. 94 ..	The Public Record Office Act, 1838.	The whole Act.
5 Vict. c. 5	The Court of Chancery Act, 1841.	Section seventeen.
40 and 41 Vict. c. 55.	The Public Record Office Act, 1877.	The whole Act.
57 and 58 Vict. c. 60.	The Merchant Shipping Act, 1894.	In section two hundred and fifty-six, subsection (2).
61 and 62 Vict. c. 12.	The Public Record Office Act, 1898.	The whole Act.

Session and Chapter	Short Title	Extent of Repeal
15 and 16 Geo. V. c. 49	The Supreme Court of Judicature (Consolidation) Act, 1925.	In section nineteen, paragraph (6). Sections one hundred and seventy-three and one hundred and ninety-nine.
1 Edw. VIII and 1 Geo. VI. c. 43	The Public Records (Scotland) Act, 1937.	In section five, in subsection (1), the proviso. Section six.
9 and 10 Geo. VI. c. 59	The Coal Industry Nationalisation Act, 1946.	Section fifty-one.
1 and 2 Eliz. II. c. 47.	The Emergency Laws (Miscellaneous Provisions) Act, 1953.	In section thirteen, the words " and 9 ". In the First Schedule, paragraph 9.

Table of Statutes referred to in this Act

Short Title	Session and Chapter
Public Record Office Act, 1838	1 and 2 Vict. c. 94.
Court of Chancery Act, 1841	5 Vict. c. 5.
County Courts Act, 1846	9 and 10 Vict. c. 95.
Court of Probate Act, 1857	20 and 21 Vict. c. 77.
Matrimonial Causes Act, 1857	20 and 21 Vict. c. 85.
Oxford University Act, 1860	23 and 24 Vict. c. 91.
Public Record Office Act, 1877	40 and 41 Vict. c. 55.
Merchant Shipping Act, 1894	57 and 58 Vict. c. 60.
Public Record Office Act, 1898	61 and 62 Vict. c. 12.
Forgery Act, 1913	3 and 4 Geo. V. c. 27.
Land Registration Act, 1925	15 and 16 Geo. V. c. 21.
Supreme Court of Judicature (Consolidation) Act, 1925 ..	15 and 16 Geo. V. c. 49.
Import Duties Act, 1932	22 and 23 Geo. V. c. 8.
Public Records (Scotland) Act, 1937	1 Edw. VIII and 1 Geo. VI. c. 43.
Ministry of Supply Act, 1939	2 and 3 Geo. VI. c. 38.
War Damage Act, 1943	6 and 7 Geo. VI. c. 21.
Reinstatement in Civil Employment Act, 1944	7 and 8 Geo. VI. c. 15.
Coal Industry Nationalisation Act, 1946	9 and 10 Geo. VI. c. 59.
National Health Service Act, 1946	9 and 10 Geo. VI. c. 81.
Cotton (Centralised Buying) Act, 1947	10 and 11 Geo. VI. c. 26.
Statistics of Trade Act, 1947	10 and 11 Geo. VI. c. 39.
Industrial Organisation and Development Act, 1947	10 and 11 Geo. VI. c. 40.
Agriculture Act, 1947	10 and 11 Geo. VI. c. 48.
Cotton Spinning (Re-Equipment Subsidy) Act, 1948 ...	11 and 12 Geo. VI. c. 31.
National Service Act, 1948	11 and 12 Geo. VI. c. 64.
Monopolies and Restrictive Practices (Inquiry and Control) Act, 1948	11 and 12 Geo. VI. c. 66.
Legal Aid and Advice Act, 1949	12 and 13 Geo. VI. c. 51.
Legal Aid and Solicitors (Scotland) Act, 1949	12 and 13 Geo. VI. c. 63.
Emergency Laws (Miscellaneous Provisions) Act, 1953 ..	1 and 2 Eliz. II. c. 47.
Restrictive Trade Practices Act, 1956	4 and 5 Eliz. II. c. 68.
Copyright Act, 1946	4 and 5 Eliz. II. c. 74.
Cinematograph Films Act, 1957	5 and 6 Eliz. II. c. 21.

APPENDIX B

TABLE SHOWING SELECTED (MAIN) ACTIVITIES OF THE P.R.O.

1. Search rooms and repositories

Year	Number of attendances by public	Number of documents produced to public	Departmental requisitions
		(figures in thousands)	
1954	24,9	93,6	5,2
1955	26,9	100,5	5,4
1956	27,2	101,0	5,2
1957	27,1	98,2	6,0
1958	28,4	116,7	7,1
1959	29,0	118,4	16,8
1960	30,9	125,8	11,7
1961	32,2	133,7	11,7

2. Museum attendances

Year	Number of attendances (figures in thousands)	Year	Number of attendances (figures in thousands)
1957	14,5	1960	12,6
1958	12,5	1961	14,1
1959	11,3		

3. Photoprints

Year	Photostat prints	Microfilm exposures	Prints from microfilm	Year	Photostat prints	Microfilm exposures	Prints from microfilm
	(figures in thousands)				(figures in thousands)		
1954	23,3	861	6,0	1958	32,2	1 307	5,8
1955	30,4	1 223	2,5	1959	29,2	921	31,0
1956	24,1	1 338	3,7	1960	19,9	675	66,5
1957	35,4	1 324	7,0	1961	17,0	872	90,0

4. Repairs

Year	Paper leaves and parchment membranes repaired	Maps and plans cleaned flattened repaired, etc.	Volumes bound or rebound	Volumes rebaked or bindings repaired	Seals repaired or cleaned
1954	25 500	1 020	366		4 200
1955	26 000	740	441		6 700
1956	28 300	540	126	24	2 800
1957	32 300	400	194	384	3 800
1958	34 900	830	147	919	7 300
1959	25 300	1 180	91	880	7 500
1960	45 100	800	100	900	6 900
1961	48 100	1 100	65	700	2 900

THE HISTORICAL MANUSCRIPTS COMMISSION

The principal events during the period under review have been a complete re-appraisal of the functions of the Commission in a world greatly changed since its first appointment in 1869 : and — resulting in part from this re-appraisal and in part from the Public Record Office Act of 1958 — the reconstitution of the Commission, by a new Royal Warrant dated 5 December 1959. The revised and much extended terms of this Warrant re-establish the Commission as the authoritative agency concerned with the care and use of privately-owned manuscripts and archives.

An account of the Commission's work, including that of the National Register of Archives, during this period has already been given in the *23rd Report to the Crown*, and will shortly be continued and extended in the *24th Report*, in *Work in Archives* published by the British Records Association, and in an article now in preparation for the *Journal of the Society of Archivists*. The work of the National Register of Archives is reviewed annually in the *Bulletin* prepared under the supervision of the Registrar. This account is therefore limited to certain specific activities of recent development, viz.

1. During recent years the *National Register of Archives* has developed from a modest location index to a corpus of over 8,000 typescript reports, supported by indexes of places, personal names, and subjects. These reports and indexes, which may be seen at the offices at Quality House, are now recognised as a major aid to the study of history and an indispensable *point de départ* for visiting scholars from abroad.

2. After the passing of the Public Record Office Act, 1958, the Master of the Rolls determined to exercise his functions in respect of manorial and title documents through the Commission. The Rules governing these documents were re-written and the new Rules were issued in 1959 and 1960.

3. An extensive enquiry into the preservation of the *records of scientific research and development* is being conducted by Mr. R. N. Quirk, C.B., F.S.A., one of the Commissioners.

4. The publication of calendars by the Commission continues ; further volumes have been issued (*Finch MSS.*, volume 3, in 1957, and *Polwarth MSS.*, volume 5, in 1961) and five more are in the press. In 1958 the Commissioners devised their *Joint Publication* plan, by which volumes prepared by local and other record societies, but of more than local interest and historical significance, are to be published by the Commission ; and the first three volumes in this new series are approaching publication. The publication policy of the Commission is determined and controlled by a Publication Committee set up in 1956 and reappointed and enlarged in 1957. Sectional list 17, which lists and describes the Commission's publications, has been re-written and re-issued.

5. In the new Warrant the Commission is enjoined for the first time to consider the *preservation* of manuscripts. For many years the Commission has accepted a responsibility to advise and guide owners of manuscripts, and the Registrar and Assistant Registrars (since their appointment) have been particularly active and successful in this. Two more recent developments of significance are however the much closer association of the Commission with local archivists, and the support which it affords them : and the financial assistance given by the Commission to the Records Preservation Section of the British Records Association, in the form of a Treasury grant, paid through the Commission's Vote, of £ 2 000 during 1959-1961 and now renewed at £ 2 500 for a further three years.

6. In 1959 the Commission, with the National Register of Archives, removed from the Public Record Office (whose hospitality it had gratefully enjoyed since 1869) to new and more commodious offices at Quality House, Quality Court, Chancery Lane, London, W. C. 2.

Roger ELLIS,
Secretary
of the Historical Manuscripts Commission.

THE ROYAL WARRANT

ELIZABETH THE SECOND by the Grace of God of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and of our other Realms and Territories QUEEN, Head of the Commonwealth, Defender of the Faith, to all to whom these Presents shall come,

Greeting !

WHEREAS it was represented to Her late Majesty Queen Victoria that there were belonging to many Institutions and Private Families various Collections of Manuscripts and Papers of general Public Interest a knowledge of which would be of great utility in the illustration of History, Constitutional Law, Science and General Literature ; that in some cases these Papers were liable to be lost or obliterated, and that many of the possessors of such Manuscripts would be willing to give access to them and permit their contents to be made public provided that nothing of a private character or relating to the Title of existing owners, should be divulged :

AND whereas it appeared to Her Majesty that there would be considerable public advantage in it being generally known where such Manuscripts and Papers were deposited, and that the contents of those which tended to the elucidation of History, and the illustration of Constitutional Law, Science, and Literature, should be published ; Her Majesty did accordingly, by Royal Warrant bearing date the second day of April, one thousand eight hundred and sixty nine, appoint Commissioners to make enquiry as to the places in which such Manuscripts and Papers were deposited, and for any of the purposes therein mentioned :

And whereas by Royal Warrants bearing date the eighteenth day of December, one thousand eight hundred and ninety-seven and the twenty-seventh day of March, one thousand nine hundred and nineteen, new Commissions were issued for the purposes specified in the original Commission above referred to :

And whereas we have deemed it expedient that the terms of reference to our said Commissioners should be revised and extended :

NOW THEREFORE we do Will and Ordain that Our said Commissioners shall make enquiry as to the existence and location of manuscripts, including records or archives of all kinds, of value for the study of history, other than records which are for the time being public records by virtue of the Public Records Act ; with the consent of the owners or custodians inspect and report upon them ; with the consent of the owners or custodians reproduce and publish or assist the publication of such reports ; record particulars of such manuscripts and records in a National Register thereof ; promote and assist the proper preservation and storage of such manuscripts and records ; assist those wishing to use such manuscripts or records for study or research ; consider and advise upon general questions relating to the location, preservation and use of such manuscripts and records ; promote the co-ordinated action of all professional and other bodies concerned with the preservation and use of such manuscripts and records ; carry out in place of the Public Record Office the statutory duties of the Master of the Rolls in respect of manorial and tithe documents.

Given at Our Court at Saint James's the fifth day of December, 1959 ; In the Eighth Year of Our Reign.

By Her Majesty's Command,

R. A. BUTLER.

THE COMMISSIONERS

The Rt. Hon. Lord EVERSLED, P. C., Master of the Rolls (Chairman).
The Most Hon. the Marquess of SALISBURY, K. G., P. C.
The Rt. Hon. the Earl of HARROWBY.
Sir Kenneth PICKTHORN, Bt., Litt. D., M.P.
Professor E. F. JACOB, D. Phil., F.B.A., F.S.A.

Professor Sir Goronwy EDWARDS, D. Litt., F.B.A., F.S.A.
Professor G. R. POTTER, Ph. D., F.S.A.
Miss C. V. WEDGWOOD, C.B.E., D. Litt.
Sir David L. EVANS, O.B.E., D. Litt.
Sir James FERGUSON OF KILKERRAN, Bt., LL. D.
The Very Reverend Seiriol J. A. EVANS, F.S.A.
Sir John N. SUMMERSON, C.B.E., F.B.A., F.S.A.
Sir L. Edgar STEPHENS, C.B.E., F.S.A.
R. N. QUIRK, Esq., C.B., F.S.A.
Professor J. C. BECKETT.
Secretary : Roger ELLIS, M.A., F.S.A.
Registrar, National Register of Archives : Miss W. D. COATES, M.A., B. LITT.

CHRONIQUE DES ARCHIVES DE SUÈDE

LÉGISLATION

Le nouveau règlement des Archives, promulgué le 10 novembre 1961 et entré en vigueur le 1^{er} janvier 1962, a apporté une transformation considérable à la législation archivistique suédoise. Dense et clair, ce texte a harmonisé la législation avec la doctrine archivistique moderne ainsi qu'avec la pratique dans les domaines de la formation des archives courantes, du triage et de la conservation des archives. Le nouveau règlement général des Archives et l'instruction donnée par les Archives nationales concernant son application donnent la définition des mots *archives* et *document d'archives*. Les devoirs des autorités d'Archives ont sensiblement augmenté. Dorénavant, il leur revient de surveiller les archives courantes de toutes les administrations et autorités de l'Etat et d'exercer une influence sur la formation même de ces archives. L'obligation de versement aux Archives régionales qui, jusqu'ici, ne touchait que certaines catégories d'administrations locales, devient générale ; n'en seront exceptées que certaines archives sans aucune importance.

Par le nouveau règlement, le gouvernement a délégué ses pouvoirs en matière d'archives aux Archives nationales, et celles-ci peuvent à leur tour les déléguer aux Archives régionales. Par conséquent, toute décision relative au triage et à l'élimination des documents dans les administrations revient aux Archives nationales. Elles ont reçu en outre le pouvoir de fixer les règles de classement des archives courantes. Ainsi, la position des Archives nationales, en tant qu'autorité archivistique centrale, a été grandement consolidée.

ARCHIVES NATIONALES

La construction du nouveau bâtiment des Archives nationales continue. Les travaux souterrains, commencés pendant le mois de janvier 1960, furent terminés pendant le mois de septembre 1961. La construction des magasins de même que des autres locaux va commencer pendant le printemps 1963. Le nouveau bâtiment abritera plus de 70 000 m de rayonnage.

ASSOCIATION DES ARCHIVES

Dans la série des publications de l'Association, depuis 1953 six volumes ont paru, dont quatre (n^{os} 1, 2, 4 et 6) sous le titre *Archives, société et recherche* et deux (n^{os} 3 et 5) sous le titre *Archives des entreprises*. L'Association a commencé également une série de *Recueils et études* dont un volume de mélanges *Archivistica et mediaevistica Ernesto Nygren oblata* fut publié en 1956.

ARCHIVES PRIVÉES

Un travail systématique pour recueillir des informations concernant les archives privées de toute catégorie a été commencé. Ce travail est dirigé par une commission spéciale composée des hauts fonctionnaires des Archives sous la présidence de M. Steckzén, directeur honoraire des Archives militaires. Les travaux de la commission sont d'ordinaire effectués avec l'aide des employés des Archives régionales et locales.

CONGRÈS

Le VII^e Congrès des archivistes scandinaves s'est tenu à Malmö et à Lund le 6 août 1961 en marge du Congrès des historiens scandinaves. La discussion sur le sujet *Les archives et la recherche* a été ouverte par l'archiviste en chef Johan Hvidtfeldt (Danemark), le sous-directeur des Archives nationales de Finlande, Matti Kerkkonen, le directeur des Archives nationales de Norvège, Reidar Omang, et l'archiviste en chef Birger Lundberg (Suède). L'après-midi fut consacré à des visites dans les Archives de la ville de Malmö et dans les Archives régionales de Lund.

Olof JÄGERSKIÖLD,
Directeur adjoint
des Archives nationales de Suède.

LES ACTIVITÉS DES ARCHIVES DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE TCHÉCOSLOVAQUE

Après la fin de la 2^e Guerre mondiale, les Archives tchécoslovaques se trouvaient dans un état déplorable. Pendant les dernières semaines de la guerre, les nazis emportèrent du territoire tchécoslovaque une grande quantité de documents d'archives et incendièrent les archives de la ville de Prague, causant ainsi des dommages irréparables. Aussi fallut-il en 1945 commencer le travail par la remise en état des archives.

Malgré les traditions de l'archivistique tchèque, fondée au début du XIX^e siècle par l'illustre historien Frantisek Palacky, on ressentait encore lourdement l'héritage de la monarchie des Habsbourg : les fonds de certaines institutions centrales de l'ancien royaume de Bohême étaient conservés en dehors du territoire national, tandis que l'organisation et les méthodes de travail des Archives manquaient d'unité avant la seconde guerre mondiale. En conséquence on dut vaincre de grandes difficultés pour rendre accessibles les fonds d'archives les plus importants.

LE DÉCRET DU 7 MAI 1954 ET LA PLANIFICATION DES ARCHIVES

Après la stabilisation du pouvoir populaire (1948), il a fallu créer tout d'abord une organisation archivistique homogène et planifier le travail, afin de remédier à l'état antérieur de désordre où les divers dépôts d'archives relevaient de ministères différents. On a nommé par décision gouvernementale du 9 janvier 1951 une Commission d'Etat des Archives chargée de proposer un décret gouvernemental instituant une organisation archivistique centralisée. A côté de cette tâche fondamentale qui devait être accomplie en quelque trois ans, la Commission devait prendre part aux travaux d'organisation et de spécialisation des Archives, veiller à la coordination et au développement des services d'Archives et sauvegarder les intérêts de l'Etat du point de vue politique, économique et culturel, élaborer enfin les mesures à prendre pour unifier la conservation, le triage, le contrôle, le regroupement et le classement des documents d'archives. En outre, la Commission avait à préparer des plans pour l'utilisation et la publication des documents d'archives et pour la formation des archivistes et leur incorporation au service des Archives.

En plus de deux ans d'activité, la Commission d'Etat des Archives a élaboré les bases sur lesquelles allait se fonder le décret gouvernemental du 7 mai 1954. Celui-ci a établi le principe que les Archives doivent servir aux besoins politiques, scientifiques, culturels et économiques du peuple tchécoslovaque. Il a été arrêté aussi que les Archives doivent avoir une organisation et une direction centralisées. Le décret gouvernemental stipulait que l'ensemble des documents issus du fonctionnement des organismes et des institutions de l'Etat, des entreprises nationales ou autres, des personnes morales qui gèrent les biens nationaux ainsi que ceux qui les ont précédés, forment, après avoir été traités selon les règles de l'archivage, un Fonds unifié des Archives de l'Etat. Il instituait en même temps la protection de l'Etat sur tout le matériel

archivistique qu'il a déclaré inaliénable. Le décret décidait la création d'Archives centrales à Prague et à Bratislava et d'un dépôt d'archives d'Etat dans chaque région, et définissait le caractère et la nature des Archives de villes, d'arrondissements et d'entreprises, ainsi que les catégories de fonds à verser dans les différents dépôts. Il comportait les principes de l'intégration des dépôts d'archives jusqu'à présent éparpillés dans le réseau des Archives d'Etat. Enfin, il spécifiait que les Archives d'Etat avaient le statut de Centre de Recherche scientifique.

Toutes les mesures ainsi prises tendaient à la centralisation des archives. La Direction centrale donne des instructions pour organiser le travail des Archives, assure le contrôle de l'Etat sur la conservation des documents, régleme leur répartition et tient un fichier central de tous les fonds d'archives du pays. En outre elle dirige l'activité culturelle et scientifique des Archives d'Etat, arrête les principes qui président au triage, surveille les éliminations, assure la préparation des instruments de travail et coordonne la publication des documents. Enfin elle est responsable de la formation des archivistes.

Le décret gouvernemental stipulait aussi la création d'un Conseil des Archives qui doit être consulté sur les problèmes scientifiques et professionnels.

Enfin, en vertu du décret du 7 mai 1954, on a créé au sein du ministère de l'Intérieur une administration des Archives qui joue le rôle de la Direction centrale des Archives tchécoslovaques. On a créé de même une administration des Archives à Bratislava, dont relèvent les seuls dépôts d'archives de la Slovaquie.

Il convient de rappeler que les Archives tchécoslovaques se caractérisent comme celles des autres pays socialistes par leur développement planifié. Ainsi, pour les années 1956-1960, un plan complet a été établi pour le traitement des fonds des Archives d'Etat, en vue de mettre à la disposition de la recherche la plupart des documents. Pendant les mêmes années, à côté des inventaires de fonds, on a rédigé des guides généraux sur la majeure partie des Archives d'Etat et des Archives locales. Dans certains dépôts des Archives d'Etat on a entrepris d'ores et déjà la préparation de catalogues et d'index thématiques ; ailleurs on a recommandé de rédiger des index thématiques plutôt que des catalogues. C'est grâce à la planification du travail que les principaux fonds d'archives ont pu être classés et pourvus d'instruments de travail. L'expérience nous a prouvé que le traitement scientifique des fonds d'archives requiert le respect de la complexité des fonds ; de même il exige un plan de travail. Cette activité de classement et d'inventaire accomplie par les Archives a permis de mener à bien de nombreux travaux de recherche scientifique ; il faut relever également la réussite incontestable de la première Exposition nationale des Archives qui eut lieu en 1958 au château de Prague et reçut la visite de 800 000 personnes dont 50 000 étrangers. La planification est à nos yeux la loi fondamentale qui régit le travail et qui préside au développement des Archives de la République socialiste tchécoslovaque.

Il va de soi que toute une série de mesures partielles a été prise après la parution du décret gouvernemental de 1954 pour traduire dans la réalité les normes qu'il comportait. Un réseau d'Archives d'Etat régional a été créé et consolidé. Ses dépôts ont acquis, à côté des documents de l'Administration publique, les papiers des anciens propriétaires fonciers et des familles nobles et, après accord avec la hiérarchie ecclésiastique, les archives de l'Eglise. On a accordé une grande attention à l'organisation des Archives d'arrondissement et des archives municipales — tout au moins là où ces dernières sont restées en fonction, parce qu'en principe les Archives municipales, pour des raisons d'organisation, de personnel et de travail, ont été intégrées aux Archives des arrondissements.

Enfin il fallut procéder à la création des Archives dans les entreprises. Auparavant on ne portait presque aucune attention à celles-ci. Un arrêté du ministère de l'Intérieur a enjoint à toutes les entreprises de créer un service d'archives dans un délai déterminé. Dans ces Archives sont concentrés tous les documents qui proviennent de l'activité de l'entreprise et de son prédécesseur juridique. Il est prévu qu'on créera un centre collectif d'archives pour plusieurs entreprises dépendant du même ministère partout où cela serait motivé par des raisons économiques. Pour surveiller la bonne marche de ces Archives d'entreprises, un archiviste

spécialisé est nommé dans chaque ministère. Il lui incombe d'organiser et de coordonner l'activité des Archives d'entreprises, de diriger le classement et l'inventaire des documents et d'organiser des cours pour la formation d'un personnel spécialisé. Toutefois cet archiviste doit se conformer aux directives de l'institution d'archives avec laquelle il collabore étroitement. En outre l'arrêté stipule que l'Administration des Archives de l'Etat a le droit de contrôler le fonctionnement des Archives d'entreprises et l'application des clauses de l'arrêté. Grâce à cet arrêté, les Archives d'entreprises ont pris un essor rapide et forment aujourd'hui un secteur important de la vie archivistique tchécoslovaque. Elles rendent de grands services, non seulement du point de vue de la sauvegarde de la documentation des entreprises, mais avant tout dans l'intérêt de leur utilisation pour l'histoire économique, l'histoire des techniques, et pour étudier l'évolution et les traditions des entreprises mêmes. De plus elles contribuent à la bonne marche de l'entreprise.

La délimitation des compétences des différentes Archives constitue une des conditions essentielles du fonctionnement d'un réseau centralisé. De cette façon chaque service d'archives connaît les institutions dont les archives lui reviendront. Il peut veiller à leur conservation au sein de l'institution même et provoquer le versement de documents conformément aux délais légaux.

Peu à peu on a procédé au classement des différents fonds déposés dans les Archives. On a d'abord achevé le classement de tous les fonds des Archives d'Etat puis on a entrepris le classement des archives d'arrondissements et des archives économiques. On a d'autre part organisé certaines archives d'un caractère spécial, comme celles du ministère des Affaires étrangères ou les Archives littéraires qui, tout en restant dans le ressort du ministère de l'Education nationale et de la Culture, sont influencées, en ce qui concerne les méthodes, par l'Administration centrale des Archives. De la même façon a été fixé le statut des Archives de l'Académie des Sciences de Tchécoslovaquie et celui de l'Université Charles à Prague. En ce qui concerne les Archives sonores et visuelles (abritant les documents photographiques, cinématographiques et sonores) elles ont été laissées sous la direction de la Société cinématographique et de la Radiodiffusion de l'Etat. Mais toutes ces Archives sont contrôlées par les fonctionnaires des Archives de l'Etat.

LE DÉCRET DU 6 FÉVRIER 1953 SUR LE TRIAGE DES DOCUMENTS

Le triage des documents constitue une des tâches fondamentales des Archives. Le décret gouvernemental du 6 février 1953 en a arrêté les principes. Ce décret qui concerne le triage des papiers accumulés dans les greffes, les archives courantes des administrations centrales des comités nationaux, des tribunaux et des autres organismes de l'Etat, ainsi que dans les entreprises nationales et communales, a défini les mesures pratiques qui doivent être prises pour l'élimination de certaines catégories de documents, déterminé les catégories qui doivent être conservées aux Archives à titre permanent et fixé les délais de versement.

Ce décret a enjoint à chaque ministère d'élaborer un plan pour le triage, l'élimination et le versement des documents aux Archives de l'Etat. Il a été décidé aussi que le triage des papiers et leur versement aux Archives doit se faire avec la collaboration de commissions spécialisées, au sein desquelles on a assuré une influence prépondérante aux archivistes. On a déterminé aussi quel genre de matériel doit être en principe déposé à titre permanent aux Archives pour les études scientifiques et pour leur exploitation avantageuse au profit de la société. Cette mesure oblige aussi bien les Archives que les institutions dont proviennent les documents.

L'ARRÊTÉ DU 23 FÉVRIER 1959 SUR LES COMPÉTENCES RESPECTIVES DES ARCHIVES ET DES MUSÉES

La délimitation précise des champs d'activité respectifs des Archives et des musées s'avérerait également nécessaire. Au cours des décennies passées, de nombreuses pièces de caractère archivistique ont été déposées dans les musées et *vice versa*. Il y avait aussi quelques litiges faute d'une législation précisant l'activité des deux institutions. C'est pourquoi un arrêté a été

promulgué en commun par le ministère de l'Intérieur et le ministère de l'Instruction publique et de la Culture, le 23 février 1959, pour déterminer les compétences respectives des Archives et des musées ainsi que les critères pour arbitrer les cas litigieux.

L'arrêté stipule que les Archives rassemblent, conservent, classent et rendent accessibles les ensembles documentaires issus du fonctionnement des organismes et des institutions de l'Etat, tant socialistes que des époques précédentes, des coopératives, des sociétés et autres institutions et organisations similaires. Les collections de sceaux, de cartes et plans, de photographies, de clichés, de petits imprimés, etc., font aussi partie des fonds d'archives.

De leur côté les musées collectent, classent, inventorient et utilisent du point de vue culturel le matériel documentaire concernant l'évolution de la nature, celle de la société et des différentes branches d'activité humaine, ou encore une certaine époque historique ou des événements particuliers, ou bien la vie et l'œuvre de personnalités, etc. Si le document d'archives est en principe à deux dimensions (longueur et largeur), l'objet de musée est parfois à trois dimensions.

L'arrêté stipule que la décision sur l'attribution d'un document doit tenir compte autant du caractère du document même que des buts poursuivis par les deux institutions. Tandis que les Archives rassemblent des ensembles documentaires organiquement produits par les créateurs mêmes des documents, les musées collectent leur matériel au moyen d'acquisitions individuelles. En ce qui concerne les buts poursuivis respectivement par les deux catégories d'institutions, l'arrêté précise que les archives servent en premier lieu à conserver les documents pour les besoins de la recherche tandis que les collections des musées sont destinées à organiser des expositions et servent en général la Culture.

En ce qui concerne les documents qui par leur caractère peuvent revenir aussi bien aux Archives qu'aux musées — en particulier les papiers de provenance individuelle (successions et héritages) — on doit procéder de la manière suivante : les Archives se réservent les papiers provenant des hommes politiques et des historiens, tandis que les musées prennent en charge les fonds personnels des artistes, des écrivains et des savants. En ce qui concerne la documentation sur la vie contemporaine, il a été décidé que les deux institutions la partageraient selon leur champ d'activité respectif. Ainsi musées et Archives répartiraient entre eux les photographies, les films, les bandes sonores, les disques, les imprimés régionaux, les journaux, les imprimés occasionnels, etc. Quant aux manuscrits enluminés, à moins qu'ils ne fassent partie d'un fonds ou d'une collection d'archives, ils entreraient dans les musées. Les collections de dessins et de plans sont rassemblées tant par les Archives que par les musées. Les collections de grande valeur artistique reviennent aux musées, tandis que les dessins et plans documentaires et surtout topographiques sont recueillis par les Archives.

Une solution satisfaisante fut ainsi apportée au problème de la délimitation des champs d'activité des musées et des Archives, problème qui pendant très longtemps attendait d'être réglé. L'application de l'arrêté valut aux Archives, et en particulier aux Archives locales, la possibilité de mieux faire face à leurs tâches.

LE CONSEIL DES ARCHIVES

Le Conseil des Archives, par son activité, aide l'action des Archives. Il est l'organisme consultatif du ministère de l'Intérieur pour les questions scientifiques et professionnelles concernant l'archivistique. Il comprend 18 membres parmi lesquels des spécialistes particulièrement qualifiés de l'archivistique, des historiens et des chercheurs nommés par le ministre de l'Intérieur après avis du ministre président de l'Académie des Sciences et du ministre de l'Education nationale et de la Culture. Le Conseil assiste l'Administration des Archives pour résoudre les problèmes scientifiques et professionnels et contribue ainsi au développement du service des Archives et à l'exploitation fructueuse des documents dans l'intérêt de la politique, de l'économie, de la recherche scientifique et de la culture. Un conseil analogue a été constitué pour assister les Archives de Slovaquie.

Le Conseil des Archives est consulté également sur les projets relatifs au développement des Archives. Il contrôle les travaux de triage, de classement et d'inventaire et intervient dans l'élaboration des plans de travail afin d'y inclure les demandes de l'Académie des Sciences tchécoslovaques et des autres institutions scientifiques. Il doit aussi donner son avis sur le plan de publication de l'administration des Archives, ainsi que sur les méthodes et l'orientation des travaux d'édition. Il se prononce sur les questions relatives à la formation et au perfectionnement professionnel du personnel des Archives.

A titre d'exemple nous résumons ci-dessous l'activité du Conseil des Archives au cours des deux dernières années. Un point important de cette activité concernait le triage. Sur l'initiative du Conseil, une Commission centrale de triage a été constituée. Elle devait étudier les projets destinés à résoudre les problèmes théoriques et pratiques que pose l'élimination des documents afin de prescrire des règles générales, obligatoires pour tous les dépôts d'archives du pays. Une session du Conseil a été consacrée à la formation de la nouvelle génération d'archivistes et à l'élévation du niveau scientifique des travailleurs des Archives. Le Conseil a accordé une attention spéciale à la préparation des guides d'Archives. La méthode et le programme des publications des guides ont été élaborés en commun avec l'administration des Archives. On a établi de la même manière le plan de publication des études et des manuels d'archivistique dont la rédaction a été confiée aux archivistes les plus qualifiés. Le Conseil a pris une part active à l'élaboration des *Règles fondamentales du traitement des fonds d'archives* et des directives partielles relatives au traitement des fonds uniques dans leur genre. Enfin le Conseil a recommandé la préparation d'un catalogue thématique général des documents des Archives.

INSTRUCTIONS ET MANUELS

Différentes instructions de portée générale ou partielle ont été préparées afin d'accélérer et d'améliorer le travail des archives dans le domaine du classement et de l'inventaire des documents.

La mise en vigueur d'un règlement général relatif au traitement des fonds d'archives a eu une importance capitale. La nouvelle réglementation a mis fin aux méthodes arbitraires et hétérogènes et a permis de rendre les fonds accessibles à la recherche d'une manière prompte et rationnelle. L'administration des Archives a édité en effet *Les principes fondamentaux du traitement du matériel d'archives*. Ces principes fondamentaux constituent des règles générales qu'il est possible d'appliquer avec souplesse aux genres les plus différents des documents d'Archives. La réglementation porte en premier lieu sur les principes du triage et du classement, puis elle précise la méthode à appliquer pour la rédaction des inventaires de fonds, des catalogues analytiques et des catalogues thématiques, et entre dans tous les détails nécessaires pour la présentation des inventaires de chartes et d'autres matériaux, compte tenu de la diversité des documents. Sur la base des « principes fondamentaux » on a préparé des manuels partiels et des instructions comme par exemple le *Manuel pour le traitement des fonds des administrations des arrondissements*, le *Manuel pour le traitement des fonds des tribunaux d'arrondissements*, le *Manuel pour le traitement des fonds des tribunaux régionaux*, le *Manuel pour le traitement des fonds des parquets d'Etat*, les *Principes pour le traitement des archives des propriétés foncières*, les *Principes du cadre de classement des archives d'archevêchés, de vicariats et d'institutions religieuses* qui sont déposés dans les archives d'Etat, les *Principes pour l'organisation des archives municipales et communales*. En outre on a élaboré les règles du classement et de l'inventaire des cartes géographiques et des plans, et bien d'autres instructions, parmi lesquelles les *Règles pour la direction de la documentation contemporaine*.

L'édition du vocabulaire archivistique a grandement contribué à la mise au point des règles méthodiques et autres instructions, car il a unifié et coordonné les termes utilisés autrefois dans des sens bien différents et a fixé la signification précise de chaque terme archivistique. Les définitions que comporte le vocabulaire rendent un service essentiel non seulement aux travaux pratiques mais également au progrès de la doctrine archivistique.

Les guides constituent des instruments de travail précieux pour la connaissance de chaque dépôt d'archives. Ils suivent dans leur structure et leur conception un schéma identique. Le guide décrit chacun des fonds conservés dans le dépôt : historique du fonds, cadre de classement primitif, structure de l'institution dont il émane, état actuel, facilités de consultation. Les notices mentionnent en outre la bibliographie du fonds et les sujets d'études auxquels il peut servir de source. Jusqu'à présent 17 volumes ont été publiés sur les Archives d'Etat et 16 sur les Archives locales.

Un grand effort a été consacré à la rédaction et à la publication d'inventaires et de catalogues. Environ 1 500 inventaires ont été préparés dans les Archives d'Etat pendant les années 1956-1960. Une partie en a été imprimée et les autres peuvent être consultées dans les centres de recherche. Un état des inventaires a été publié en 1961 dans la revue *Šborník archivních prací*.

En ce qui concerne l'édition des textes, les Archives préparent, en collaboration avec l'Institut historique de l'Académie des Sciences, les grandes publications documentaires et, de plus, elles ont publié au cours de ces dernières années un grand nombre de recueils de sources plus modestes.

L'Administration des Archives tchécoslovaques publie depuis dix ans deux périodiques : la *Revue des Archives (Archivní Časopis)* et le *Recueil des travaux archivistiques (Šborník archivních prací)*. La revue trimestrielle fait au total 250 pages par an. Elle comprend de brefs articles concernant la doctrine archivistique et des informations sur les travaux des archives. Le *Recueil des travaux archivistiques* comporte des études et des articles plus longs du domaine de la doctrine et de la pratique des Archives. Il paraît en fascicules semestriels, faisant au total 600 pages par an. Le *Recueil* informe ses lecteurs d'une manière poussée sur les Archives et l'archivistique à l'étranger, tandis que la *Revue* n'en donne que des nouvelles très brèves.

Sous forme d'annexes, le *Recueil* publie des listes de règles méthodiques. L'état des inventaires des Archives d'Etat rédigés entre 1956 et 1960 a été également imprimé comme annexe au *Recueil*. On prépare actuellement la *Bibliographie nationale et étrangère des Archives tchécoslovaques* ainsi qu'un état de thèmes des recherches effectuées dans les Archives ces dernières années. Ces deux ouvrages sont destinés à paraître comme annexes au *Recueil*. Les guides, les inventaires ainsi que les autres publications et les périodiques contribuent à l'effort destiné à faciliter les recherches dans les Archives.

MICROFILMAGE

Ces dernières années, de nombreux savants ont fréquenté les Archives. Les Archives tchécoslovaques entretiennent des relations étroites avec l'étranger, répondent aux demandes de renseignements qui en proviennent, et au besoin prêtent des documents ou envoient des microfilms aux chercheurs étrangers. Rien que dans l'année 1961 on a répondu à plus de 700 questions provenant de l'étranger et on a prêté des documents à des chercheurs de Pologne, de la R.D.A. et d'Autriche. En ce qui concerne l'échange des microfilms avec l'étranger le nombre des copies reçues et envoyées a atteint le chiffre de 50 000. Le microfilmage des documents cartographiques a donné lieu à une action de grande envergure : les Archives centrales d'Etat de Prague ont acquis les microfilms des cartes et plans de la seconde moitié du XVIII^e siècle relatifs aux territoires tchécoslovaques conservés aux Archives d'Etat de Vienne. Les Archives tchécoslovaques échangent des périodiques et des publications avec 60 institutions d'archives à l'étranger.

Afin de mettre à la disposition de la recherche les possibilités offertes par le microfilmage, on a créé des laboratoires photographiques modernes avec appareils de prise de vues aux Archives centrales de Prague et de Bratislava. De même afin d'assurer la bonne conservation

des documents, on a créé dans les Archives centrales, des ateliers de restauration dont l'un possède déjà un « laminator ». De tels ateliers compléteront au fur et à mesure les autres dépôts d'archives d'Etat.

LE NOUVEAU PLAN 1961-1965

Les expériences du plan quinquennal 1956-1960 des Archives ont été utilisées lors de l'élaboration du plan quinquennal pour les années 1961-1965. Ce nouveau plan englobera outre les Archives d'Etat, les Archives d'arrondissements ainsi que les Archives d'entreprises. A partir des principes et des objectifs essentiels de plan quinquennal général on élabore le plan partiel pour chaque catégorie d'Archives. Les objectifs du plan sont coordonnés avec les demandes et les intérêts des chercheurs et des institutions scientifiques ou économiques. Le plan prévoit des mesures destinées à améliorer la qualité du travail et à élever le niveau des connaissances théoriques et pratiques du personnel. Lors de la préparation du plan on a tenu compte des requêtes et propositions formulées par les différents services d'Archives.

Tandis que le premier plan était destiné à organiser un réseau d'Archives centralisé, à créer les conditions du développement futur des Archives, le plan 1961-1965 s'attache surtout aux perfectionnements des méthodes de travail et au progrès de la doctrine archivistique. En même temps on veille à coordonner les activités des différents services d'Archives, à en assurer une évolution harmonieuse dans l'intérêt d'une meilleure utilisation scientifique des documents au profit de la société. Le plan 1961-1965 comporte la rédaction et la publication d'un manuel pratique d'archivistique. Il prévoit aussi de nombreux travaux dans le domaine des sciences auxiliaires de l'histoire et de l'histoire institutionnelle moderne et contemporaine. On multipliera les instruments de travail et on accordera une attention spéciale aux problèmes du traitement et de l'archivage des documents dans les administrations. Enfin de grands efforts seront déployés pour l'étude et le développement des techniques de la préservation et de la restauration des documents.

* *

En conclusion on peut dire que les Archives tchécoslovaques ont traversé une étape décisive de leur histoire depuis la seconde guerre mondiale. Grâce au soutien de l'Etat et aux moyens financiers qui sont mis à leur disposition, les Archives forment aujourd'hui un réseau centralisé et assurent la sauvegarde du patrimoine documentaire du pays. Elles font progresser la doctrine, les méthodes et les techniques archivistiques. Elles poursuivent leur travail en vue de permettre l'utilisation des documents dans l'intérêt de la science et de la société socialiste.

Zdenek ŠAMBERGER,
*Directeur scientifique de l'Administration des Archives
 de la R.S. de Tchécoslovaquie.*

CHRONIQUE DES ACTIVITÉS DES ARCHIVES DE L'U. R. S. S.

LÉGISLATION ET RÉGLEMENTATION

Les bases de la politique et de l'organisation archivistiques en U.R.S.S. ont été jetées au cours de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, lorsque le Parti communiste et le gouvernement soviétique prirent des mesures pour l'acquisition de l'héritage documentaire du passé.

Le décret du 1^{er} juin 1918, signé par V. I. Lénine, supprima la propriété privée des documents archivistiques, donna le départ à la centralisation des archives dans notre pays, ce qui a permis de créer les conditions d'une meilleure conservation et utilisation de l'héritage documentaire du passé dans l'intérêt du peuple. Conformément à ce décret fut constitué le Fonds unique des Archives de l'Etat, ainsi que la Direction générale des Archives chargée de son administration.

Le gouvernement soviétique a pris récemment une série de décisions en vue d'améliorer la structure et l'organisation de l'administration archivistique en U.R.S.S. L'activité des archivistes soviétiques est guidée actuellement par deux documents fondamentaux :

- 1^o le décret du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. du 13 août 1958 sur le Fonds des Archives de l'Etat de l'U.R.S.S. ;
- 2^o le décret du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. du 28 juin 1961 sur la Direction générale des Archives près le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S.

Ces documents développent les idées de V. I. Lénine sur la centralisation des Archives de l'U.R.S.S. et les principes de l'utilisation des documents conservés aux Archives sous leurs aspects multiples.

Les archivistes soviétiques, guidés par les instructions du Parti communiste et du gouvernement soviétique, s'efforcent de mettre les Archives au service du peuple soviétique, dans les domaines de la politique, de la science, de l'économie nationale, de la culture et de l'éducation dans l'intérêt de l'édification du communisme en U.R.S.S.

En vertu de la législation archivistique en vigueur, le système des institutions archivistiques en U.R.S.S. est établi conformément à la division administrative-territoriale de l'Union et se compose d'organismes d'archives, chargés de l'administration, et d'un réseau d'Archives d'Etat, où sont conservés les documents.

L'organisme central de l'administration archivistique est constitué par la Direction générale des Archives près le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. Elle gère directement les matériaux documentaires du Fonds des Archives de l'Etat conservés dans les Archives centrales d'Etat de l'U.R.S.S. La Direction générale des Archives administre, par l'intermédiaire des organismes d'Archives des républiques fédérées, les documents conservés dans les Archives des républiques fédérées et autonomes, des régions, provinces et districts nationaux.

La Direction générale des Archives assure la direction scientifique et méthodique des Archives d'Etat ainsi que des archives administratives ; elle élabore les principes de l'accrois-

sement du Fonds des Archives de l'Etat et ceux qui président au triage des documents ; elle élabore et publie les règles, instructions et autres textes méthodiques relatifs aux archives ; elle tient le répertoire central des documents faisant partie du Fonds des Archives de l'Etat et conservés dans les Archives d'Etat, les Archives administratives, les musées et les bibliothèques ; de concert avec d'autres institutions de recherche scientifique, elle prépare les plans pour l'édition des recueils de textes et de la littérature archivistique, coordonne l'activité de publication des institutions archivistiques, etc.

La Direction générale des Archives a dans ses attributions : de déterminer les catégories d'institutions qui doivent verser leurs documents aux Archives d'Etat et la composition des versements ; d'établir les délais de conservation des documents dans les Archives administratives ; de résoudre les problèmes concernant les délais de transfert des documents des musées et des bibliothèques aux Archives d'Etat ; d'autoriser l'élimination des documents par les ministères et les grandes administrations dans les délais légaux ; d'éditer des périodiques archivistiques ; de contrôler les archives courantes et le *paperwork* des ministères et des grandes administrations.

Un réseau d'Archives de l'Etat établi par le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. et les Conseils des Ministres des Républiques fédérées est chargé de la conservation des matériaux documentaires du Fonds des Archives de l'Etat.

Neuf dépôts d'Archives centrales d'Etat de l'U.R.S.S. relèvent directement de la Direction générale des Archives :

- 1) les Archives centrales d'Etat de la Révolution d'Octobre des organismes suprêmes du pouvoir d'Etat et des organismes gouvernementaux de l'U.R.S.S. ;
- 2) les Archives centrales d'Etat de l'Economie nationale de l'U.R.S.S. ;
- 3) les Archives centrales d'Etat de l'Armée soviétique ;
- 4) les Archives centrales d'Etat de la Marine militaire de l'U.R.S.S. ;
- 5) les Archives centrales d'Etat de la Littérature et de l'Art de l'U.R.S.S. ;
- 6) les Archives centrales d'Etat des Actes anciens ;
- 7) les Archives historiques centrales d'Etat de l'U.R.S.S. ;
- 8) les Archives centrales d'Etat d'Histoire militaire de l'U.R.S.S. ;
- 9) les Archives centrales d'Etat des documents cinématographiques, photographiques et sonores de l'U.R.S.S.

Les Archives mentionnées sous les paragraphes 4 et 7 se trouvent à Leningrad, les autres à Moscou.

Les Archives des institutions et des entreprises constituent des services indépendants ou sont intégrées dans les subdivisions chargées du *paperwork*. Ces services conservent les documents à titre temporaire selon des délais fixés, après quoi ils les versent aux Archives d'Etat. Les règlements des Archives des institutions et des entreprises sont établis en accord avec les organismes d'Archives compétents. Les chefs des institutions sont responsables de la sécurité, de l'inventaire, du triage et de l'utilisation des documents de l'institution.

Un certain nombre d'Archives, créées par résolution spéciale du gouvernement de l'U.R.S.S. (Archives du ministère des Affaires étrangères de l'U.R.S.S., Fonds géologique fédéral de l'U.R.S.S., Fonds fédéral des films cinématographiques de l'Etat où sont conservés les films de fiction, Archives A. M. Gorki), conservent leurs matériaux à titre permanent.

ACTIVITÉ DES ARCHIVES

Instruments de travail. — Le développement de l'utilisation large et variée des sources documentaires du Fonds des Archives de l'Etat de l'U.R.S.S. a assigné aux institutions archivistiques la tâche de perfectionner et de multiplier les instruments de travail. L'instrument de travail le plus souple, le plus précis, est constitué par le catalogue établi selon un système scientifiquement élaboré. Le catalogue rend accessible à la recherche un fonds, un groupe de

fonds ou l'ensemble d'un dépôt d'archives en décrivant d'une manière exhaustive et selon les aspects les plus divers le contenu des documents qui y sont conservés.

Dans les Archives d'Etat de l'U.R.S.S. on rédige des catalogues thématiques et des catalogues systématiques. C'est le catalogue systématique qui satisfait le mieux aux exigences modernes, car il repose sur des principes scientifiques et permet la consultation des documents selon les diverses branches des connaissances, de l'économie, des activités de l'Etat et de la culture.

On prévoit la rédaction d'un catalogue systématique général dans chacun des dépôts d'Archives d'Etat, de catalogues systématiques couvrant toute la documentation des Archives d'Etat de chacune des républiques fédérées et d'un catalogue collectif des documents faisant partie du Fonds des Archives de l'Etat de l'U.R.S.S.

La Direction générale des Archives a élaboré un schéma unique pour la classification des documents de la période soviétique, ce qui permet d'unifier et de centraliser le travail des Archives en matière de catalogage ainsi que d'arriver à une unité de conception dans les catalogues collectifs.

Utilisation des documents. — L'activité des institutions archivistiques soviétiques s'oriente tout particulièrement vers l'utilisation des documents du Fonds des Archives de l'Etat. Cette orientation du travail implique : a) l'acquittement des tâches qu'impose le dépouillement méthodique des documents ; b) la publication des sources historiques ; c) l'organisation d'expositions documentaires thématiques ; d) la préparation d'instruments didactiques : albums, films, recueils de textes choisis et autres publications.

Les Archives travaillent en relation avec des institutions de la recherche scientifique, de la planification et de l'économie. L'information des institutions intéressées sur les documents les plus importants occupe une place toujours croissante dans les activités des Archives. Le nombre des renseignements fournis aux différentes institutions augmente d'année en année. Ainsi, en 1955, 750 recherches ont été effectuées et expédiées sur demandes de renseignements, tandis que leur nombre dépassa 1 400 en 1960. Les informations concernaient les problèmes les plus variés de la politique intérieure et étrangère de l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire et international, du développement de l'économie nationale, de la science et de la culture.

En dehors du dépouillement des documents dans l'intérêt de l'économie nationale, les Archives accordent une attention particulière à l'organisation de l'exploitation des documents dans des buts scientifiques. Sur l'initiative des Archives ou à la demande des institutions scientifiques intéressées, on a procédé au dépouillement des documents relatifs à différents sujets, tels que l'histoire de l'industrie du pays, l'introduction de la méthode polytechnique dans les écoles et l'enseignement par le travail, l'étude scientifique de la mer Caspienne au XIX^e siècle, l'histoire des usines et des fabriques, les relations amicales des peuples de notre pays avec ceux d'autres pays, la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique, etc.

Publications de textes. — Les Archives de l'U.R.S.S. poursuivent activement le travail d'édition des documents. Au cours des cinq dernières années, près de 300 recueils documentaires ont été publiés et environ 150 autres sont prêts pour l'impression. Ces recueils concernent, entre autres, les sujets suivants : la lutte des masses laborieuses de la Russie, sous la conduite du Parti communiste, pour l'établissement du pouvoir soviétique contre la contre-révolution intérieure et extérieure au temps de la guerre civile et de l'intervention étrangère ; la construction du socialisme en U.R.S.S. (l'industrialisation du pays, la collectivisation de l'agriculture, l'édification de la culture socialiste, la formation des républiques autonomes). Plus de soixante volumes sont consacrés aux événements de la première révolution bourgeoise-démocratique russe de 1905-1907, aux mouvements ouvriers et paysans du XIX^e et du début du XX^e siècle. On a commencé l'édition des documents relatifs à l'histoire économique russe. Le recueil intitulé *Le capital monopoliste dans l'industrie pétrolière russe (1888-1914)* vient de paraître. On a commencé de même la publication des séries *Documents de la politique étrangère de la*

Russie au XIX^e et au début du XX^e siècle et Documents de la politique étrangère de l'U.R.S.S. relatifs à l'histoire des liens amicaux des peuples de la Russie et de l'U.R.S.S. avec les peuples des autres pays. La publication des documents sur l'histoire du féodalisme se poursuit. Les recueils *La guerre paysanne conduite par Stéphan Razine* et *Les relations russo-suédoises au XVII^e siècle* ont également paru, ainsi qu'une série d'autres volumes.

Les Archives soviétiques préparent actuellement plusieurs grandes séries de publications relatives aux divers problèmes de l'histoire de l'U.R.S.S., en premier lieu à ceux de la période soviétique. Ces séries concernent : *L'histoire de l'industrialisation de l'U.R.S.S. (1926-1941)*, *L'histoire de la collectivisation de l'agriculture en U.R.S.S. (1927-1937)*, *Le développement culturel en U.R.S.S. (1917-1941)*. La publication des documents sur l'histoire de la Russie pendant les périodes du féodalisme et du capitalisme se poursuivra également.

Expositions. — Au cours des dernières années, l'utilisation des documents à des fins culturelles s'est considérablement élargie, notamment par l'organisation d'expositions documentaires dans les entreprises, les établissements scolaires, les maisons de culture et aussi dans les Archives. Ainsi par exemple, on a organisé partout des expositions commémoratives à l'occasion du 90^e anniversaire de la naissance de Lénine. Dans les parcs de culture et de repos des villes d'Alma Ata et d'Achkabad ont eu lieu des expositions sur l'histoire du mouvement ouvrier. Un grand succès a été remporté par l'exposition itinérante « Pour le pouvoir des Soviets », organisée par la Direction générale des Archives à l'occasion du 40^e anniversaire de la fin de la guerre civile. En 1947, les archivistes de Moscou ont préparé une exposition pour commémorer centenaire de l'abolition du servage en Russie.

On a également organisé des expositions évoquant la vie et l'activité d'écrivains, d'artistes et de savants de notre pays (M. V. Lomonosov, A. S. Pouchkine, N. V. Gogol, L. N. Tolstoï, Ia. Raïnis, I. E. Repine et autres) ou de pays étrangers (R. Rolland, B. Shaw, Rabindranath Tagore et autres).

En 1960, à l'occasion des visites du Président du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S., N. S. Khrouchtchev, en France et en Autriche, une exposition documentaire concernant avec les archivistes français, et à Vienne des documents d'archives soviétiques ont été exposés illustrant les rapports russo-autrichiens.

Des musées documentaires permanents existent dans plusieurs dépôts d'archives (Archives centrales d'Etat de la R.S.S. de Biélorussie, Archives d'Etat de la province de Kalinine).

Fréquentation des salles de lecture. — Les archivistes soviétiques déploient une activité considérable pour faciliter le travail des chercheurs dans les salles de lecture. En 1960 plus de 30 000 lecteurs ont fréquenté les Archives d'Etat et y ont consulté près de 2 millions d'articles. Pour aider les chercheurs, on a perfectionné l'orientation scientifique : plus d'un million d'articles ont été pourvus d'inventaires perfectionnés et une série d'instruments de travail a été publiée, notamment des guides de nombreux dépôts d'archives.

Dans les Archives, il n'existe pas de délai de communicabilité des documents.

Un nombre considérable de chercheurs étrangers travaille dans les salles de lecture des Archives soviétiques. Chaque année plusieurs centaines de savants venant de Pologne, de Roumanie, de Bulgarie, de Hongrie, de la République démocratique allemande, de Tchécoslovaquie, d'Angleterre, des Etats-Unis, de France, de Suède et d'autres pays visitent les salles de lecture des Archives d'Etat de l'U.R.S.S.

Accroissements des Archives. — En ce qui concerne l'accroissement des Archives, les archivistes soviétiques se préoccupent tout particulièrement du triage des documents versés par les institutions et devant être conservés par l'Etat. Ils accordent également une attention spéciale à l'acquisition de fonds provenant d'écrivains, d'artistes, de héros de guerre, etc.

Les documents ainsi entrés aux Archives reflètent tous les aspects du développement

industriel et de l'histoire de l'U.R.S.S. des dernières années. Aux Archives centrales d'Etat de la Littérature et de l'Art de l'U.R.S.S., sont entrés les précieux papiers des écrivains I. A. Bounine, A. I. Kouprine, L. Andreev, A. N. Novikov-Priboï, A. A. Fadeev ; du fondateur et directeur artistique du Théâtre de Chambre de Moscou A. Ia. Tairov ; de l'artiste populaire de l'U.R.S.S. A. A. Iablotchkina ; des compositeurs R. M. Gliér, N. Ia. Miaskovski, S. S. Prokofiev, D. D. Chostakovitch, D. V. Kabalevski, V. Ia. Chebaline ; des metteurs en scène A. P. Dovjenko, M. I. Romm ; du sculpteur V. I. Moukhina, etc.

Conférences professionnelles. — En vue de perfectionner le travail des Archives, la Direction générale organise régulièrement des réunions fédérales et régionales d'archivistes sur les problèmes de la théorie, de la pratique et des techniques archivistiques ainsi que sur ceux des archives administratives courantes.

Une conférence fédérale des archivistes eut lieu à Moscou en mars 1961, pour examiner les questions suivantes :

- 1) la situation et les tâches des Archives en U.R.S.S. ;
- 2) le travail des Archives pour améliorer le régime de conservation et de consultation des documents des ministères et des grandes administrations ;
- 3) le travail d'édition, etc.

Les archivistes des républiques baltes (Lithuanie, Lettonie, Esthonie) et ceux des républiques d'Asie centrale (Kazakhie, Tourkménie, Tadjikie, Ouzbékiste et Kirghizie) ont tenu l'année dernière des conférences régionales.

En outre plusieurs cours de perfectionnement (« séminaires ») ont été organisés, pour étudier respectivement les problèmes de l'accroissement des Archives et du triage, l'utilisation et la publication des documents, l'organisation du travail scientifique-méthodique, la microphotocopie des documents, etc.

BATIMENTS ET INSTALLATIONS TECHNIQUES

Une des préoccupations principales des archivistes soviétiques consiste à veiller à l'amélioration des conditions de conservation des documents. Le volume des investissements pour la construction de dépôts d'archives s'accroît d'année en année. En 1960, 25,2 millions de roubles y ont été investis ; en 1961 le montant des investissements a atteint 28 millions de roubles. Au cours des cinq dernières années, 27 dépôts d'archives ont été achevés, avec une capacité totale de 30 millions d'articles et de 50 000 rouleaux de documents cinématographiques. De plus, pendant la même période, 15 bâtiments ont été réaménagés pour les Archives. Actuellement, 28 bâtiments d'archives sont en construction.

La microphotocopie des documents contribue d'une manière efficace à assurer la sécurité des documents précieux. Cinquante laboratoires de microfilmage existent actuellement en U.R.S.S.

PERSONNEL DES ARCHIVES

Les cadres d'archivistes historiens en U.R.S.S. sont formés pour la plupart par l'Institut historico-archivistique de Moscou. Environ 300 spécialistes en sortent chaque année. De 1956 à 1961, plus de 1 600 archivistes ont été formés par les cours ordinaires, les cours du soir et les cours par correspondance de l'Institut.

Conformément au plan d'études de l'Institut, on y forme des spécialistes pour les archives techniques, les archives audio-visuelles et les laboratoires de microfilmage.

Une chaire de mécanographie fut organisée en 1960 au sein de l'Institut. Des cadres d'archivistes historiens sont formés également par les Universités de Kiev, d'Asie centrale, de Sverdlovsk et de Leningrad.

On trouvera, en appendice, l'état du personnel dirigeant des Archives Centrales d'Etat de l'U.R.S.S.

Guennadi BELOV,
Directeur général des Archives
près le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S.

APPENDICE

ÉTAT DU PERSONNEL DIRIGEANT DES ARCHIVES CENTRALES DE L'ÉTAT D'U.R.S.S.

- Archives centrales d'Etat d'Histoire militaire de l'U.R.S.S., Moscou, 2^e Baumanskaia, ul. 3. Directeur : NAZIN, Ivan Sergueïevitch.
- Archives centrales d'Etat de la Marine militaire de l'U.R.S.S. Leningrad, ul. Khaltourina 36. Directeur : BAZILEVITCH, Anatoli Zakharovitch.
- Archives Centrales d'Etat des Actes anciens, Moscou. B. Pirogovskaïa 17. Directeur : CHOUMILOV, Veniamin Nikolaevitch.
- Archives historiques centrales d'Etat de l'U.R.S.S. Leningrad, Naberejnaïa Krasnogo flota 4. Directeur : BEDIN, Vassili Vassilevitch.
- Archives centrales d'Etat de la Révolution d'Octobre des organismes suprêmes du pouvoir d'Etat et des organismes gouvernementaux de l'U.R.S.S. Moscou. B. Pirogovskaïa 17. Directeur : PROKOPENKO, Nikolaï Romanovitch.
- Archives centrales d'Etat de l'Economie nationale de l'U.R.S.S., Moscou. B. Pirogovskaïa 17. Directeur : FEDOROV, Alexandre Grigorevitch.
- Archives centrales d'Etat de l'Armée Soviétique. Moscou. B. Pirogovskaïa 17. Directeur : KOURTOV, Dmitri Ivanovitch.
- Archives centrales d'Etat de la Littérature et de l'Art de l'U.R.S.S. Moscou. Chaussée de Leningrad 50. Directeur : RODIONOV, Nikolaï Ivanovitch.
- Archives centrales d'Etat des documents cinématographiques, photographiques et sonores de l'U.R.S.S. Krasnogorsk (prov. de Moscou), ul. Tepli beton 2. Directeur : MYCHKO, Nikolaï Antonovitch.

LES ARCHIVES DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE POPULAIRE DE YOUGOSLAVIE (1950-1961)

LOIS ET RÈGLEMENTS RELATIFS AUX ARCHIVES

Après la fin de la deuxième guerre mondiale, dès que le pays a été libéré de l'occupant et que le système socialiste a été instauré, les règlements d'archives d'avant-guerre ont été abrogés. De 1945 au début de 1950, deux règlements d'archives provisoires ont été mis en vigueur : l'un sur la protection et la conservation des monuments culturels et des antiquités en 1945 et l'autre sur la sécurité provisoire des archives en 1948¹. Durant cette période, l'activité des huit dépôts d'archives d'Etat d'avant-guerre² a été reprise, ainsi que celle des Archives d'avant-guerre qui fonctionnaient dans les cadres des musées, bibliothèques, instituts, académies des sciences et autres institutions similaires ; cinq nouvelles Archives d'Etat ont été fondées simultanément³, ainsi qu'un nombre considérable de centres d'archives de « collecte », en particulier dans la R.P. de Serbie.

Le 23 janvier 1950 une loi sur les Archives d'Etat a été promulguée, et c'est sur elle que se basent l'organisation actuelle et le fonctionnement des Archives. En vertu de cette loi, d'autres règlements ont été proclamés ; les uns à l'échelle de la Fédération (décret sur le Conseil principal des Archives, en 1950 ; arrêté sur la conservation du matériel d'archives, en 1952 ; instruction sur le rassemblement, la conservation et le triage périodique du matériel d'archives, en 1952),

1. Les deux règlements mentionnés ont été publiés dans *Archivum*, vol. III, 1953.

2. A) Sur le territoire de l'ancien Royaume de Yougoslavie :

1. Les Archives d'Etat à Belgrade, établies en 1900 comme Archives d'Etat du Royaume de Serbie (actuellement Archives d'Etat de la R.P. de Serbie).
2. Les Archives d'Etat à Zagreb, fondées en 1643 comme Archives nationales de Croatie et à partir de 1744 fonctionnant comme institution d'archives indépendantes (actuellement Archives d'Etat de la R.P. de Croatie).
3. Les Archives d'Etat à Skopje, établies en 1926 (à présent Archives d'Etat de la R. P. de Macédoine).
4. Les archives d'Etat à Novi Sad, fondées en 1926 (actuellement Archives d'Etat de la P.A. de Voïvodina).
5. Les Archives d'Etat à Dubrovnik (Raguse) qui datent de 1278 comme Archives de la République de Raguse, devenues en 1920 une institution d'archives indépendantes.
6. Les Archives d'Etat à Maribor, fondées comme institution d'archives indépendantes en 1933 (lesquelles se sont séparées de la Société historique, fondée en 1903).

B) Sur le territoire nouvellement libéré qui se trouvait avant la guerre sous la domination italienne :

7. Les Archives d'Etat à Zadar (Zara), fondées en 1624 comme Archives du provéditeur général de Venise pour la Dalmatie et l'Albanie.
8. Les Archives d'Etat à Rijeka (Fiume), fondées en 1928 comme Section des Archives d'Etat de Trieste.

3. 1. Les Archives d'Etat de la R.P. de Bosnie et Herzégovine.

2. Les Archives d'Etat de la R.P. de Slovénie (qui se sont détachées du Musée national à Ljubljana dans le cadre duquel elles existaient depuis 1826).
3. Les Archives de la ville de Belgrade (détachées de la Bibliothèque de la ville de Belgrade).
4. Les Archives de la ville de Zagreb (fondées en 1907 comme Musée et Archives municipales).
5. Les Archives à Kotor.

les autres à l'échelle des républiques (se rapportant aux Archives d'Etat des R. P. de Serbie, de Macédoine et de Monténégro), ainsi que d'autres règlements d'une importance moins considérable.

D'autre part les républiques populaires qui n'ont pas promulgué de lois spéciales appliquent directement la loi fédérale.

De plus, en principe, chacune des Archives a un règlement relatif à son organisation et son fonctionnement. Par ailleurs, certains règlements d'autres domaines concernent aussi la question du matériel d'archives et des archives mêmes, comme par exemple la Loi générale sur la conservation des monuments culturels, de 1959 et d'autres similaires.

La dynamique de développement général de la Yougoslavie entraîne également des changements rapides dans le service des Archives. C'est pourquoi les archivistes, pour suivre la logique du développement général, élaborent le détail des règlements d'archives en tenant compte des conclusions dégagées au cours de différentes conférences d'archivistes et des représentants des organismes compétents¹. Pour leur part, ils ont déjà envisagé la nécessité d'élaborer un nouveau règlement.

La loi se rapporte à la totalité des Archives de Yougoslavie « sans tenir compte à qui ce matériel appartient et dans les mains de qui il se trouve » et elle le met sous une protection spéciale. Les règlements obligent les Archives ainsi que toutes autres institutions, entreprises, organisations et particuliers à s'occuper soigneusement du matériel d'archives qui se trouve dans leur possession. Les Archives ont le droit de surveiller la conservation du matériel d'archives, partout où il se trouve, et de prescrire des mesures obligatoires à suivre pour sa protection. Enfin, il est défendu d'exporter les documents à l'étranger, sauf dans des cas exceptionnels avec l'autorisation spéciale de l'autorité culturelle compétente. Cependant, dans le pays les ventes de documents d'archives privées peuvent s'effectuer, mais les Archives d'Etat ont en ce cas un droit de préemption.

La loi prescrit l'existence obligatoire des Archives d'Etat de R.F.P. de Yougoslavie comme Archives de la Fédération et de six Archives d'Etat dans chacune des six républiques qui constituent la fédération yougoslave ; en R.P. de Serbie existent encore les Archives de la P.A. de Voïvodine comme Archives provinciales et les Archives d'Etat de la R.A. de Kosovo et Metohia comme Archives régionales. La loi a prévu que les grandes villes, ainsi que celles qui ont une tradition historique, peuvent fonder des Archives municipales, à titre d'Archives d'un caractère local. Toutes ces Archives (municipales, départementales, régionales, républicaines et fédérales) ont un caractère général, car elles rassemblent le matériel d'archives de tous les organismes, institutions, organisations, entreprises ainsi que des particuliers. Elles fonctionnent comme institutions indépendantes (du point de vue juridique et financier). La loi permet aussi « que certaines institutions d'Etat et organisations sociales puissent avoir leurs Archives spéciales où elles recueilleront et garderont le matériel d'archives historiques issu mouvement ouvrier, les Archives ecclésiastiques, celles des coopératives, etc. Elles ne sont pas ordinairement des institutions indépendantes, mais fonctionnent dans le cadre des institutions et des organisations correspondantes. Enfin, d'après la loi, « les académies des sciences, les universités, les musées et les autres institutions scientifiques et culturelles peuvent avoir leurs propres collections d'archives historiques » à condition de remettre aux Archives compétentes les inventaires de tout le matériel qu'elles possèdent.

Les Archives ne sont liées entre elles ni par un lien hiérarchique ni par un lien de dépendance ; elles sont indépendantes les unes des autres et ne sont pas soumises à un centre administratif d'importance fédérale ; elles relèvent directement de l'organisme qui les a fondées ; les Archives locales, du comité populaire municipal ; les Archives régionales, du Conseil

exécutif (gouvernement) de la province autonome ; les Archives républicaines du Conseil exécutif (gouvernement) des républiques fédérées et les Archives fédératives — du Conseil exécutif fédéral ou gouvernement de la R.F.P. de Yougoslavie. Ces autorités ont un droit de contrôle sur le travail des Archives, par l'intermédiaire de leur organisme culturel. Un tel système décentralisé, conforme à la situation spéciale de chacune des archives et tenant compte de leurs traditions différentes, est en harmonie avec l'organisation intérieure du pays.

LES CONSEILS D'ARCHIVES

L'uniformité interne du service des Archives concernant les questions d'intérêt commun se réalise de plusieurs manières. En premier lieu par l'application des dispositions de loi qui sont obligatoires pour toutes les Archives. Ensuite, par une politique archivistique générale que mènent les fondateurs des Archives, dans le cadre de leur compétence, au moyen de leurs organismes chargés des affaires culturelles. Une aide considérable est apportée à ces derniers par le Conseil général des Archives auprès de l'administration culturelle fédérale et par les Conseils d'Archives auprès des organismes culturels des républiques fédérées. Ces Conseils servent d'organismes professionnels, consultatifs. Ils étudient, au cours de leurs séances périodiques, les problèmes concernant la théorie et la pratique de l'archivistique et du service des Archives du pays tout entier ou bien d'une des républiques, et soumettent des propositions aux autorités culturelles sur les mesures à prendre. Le Conseil général des Archives comprend les membres suivants : le représentant du Conseil exécutif fédéral, des experts éminents, archivistiques et historiens, nommés par le C.E.F., des représentants des Conseils d'Archives des républiques fédérées, et le directeur des Archives d'Etat de la R.F.P. de Yougoslavie qui est membre de droit. Enfin, l'uniformité interne du service des Archives est assurée par la collaboration directe des Archives. Cette collaboration se traduit notamment par les conférences périodiques du directeur et des autres représentants des Archives : réunion des directeurs des Archives locales avec le directeur des Archives de la République dans le cadre d'une république fédérée et réunion des directeurs des Archives des républiques fédérées et d'autres Archives importantes avec le directeur des Archives fédérales dans le cadre de la fédération. Une autre forme de collaboration est constituée par les conférences de la Fédération des sociétés des archivistes de Yougoslavie, qui existe depuis 1953. Celle-ci n'a pas de fonctions administratives, mais, comme tribune publique qualifiée, elle exerce une influence remarquable. Par ses actions, ses propositions, ses remarques et ses initiatives, l'association professionnelle stimule l'activité des Archives et des autorités culturelles.

Dans la plupart des Archives, le directeur est assisté d'un Conseil d'Archives composé de membres en partie nommés par l'autorité responsable, en partie délégués par le personnel des Archives, le directeur des Archives étant membre de droit. Ce Conseil discute des questions, plans de travail, budget, bilan, rapport annuel, règlements internes des Archives, etc. En outre les grandes Archives ont leur Conseil technique composé d'archivistes distingués faisant partie de leur personnel, en vue de résoudre les problèmes professionnels.

Les Archives d'Etat de la R.F.P. de Yougoslavie rassemblent des documents issus de l'activité des institutions centrales fédérales (administratives, économiques, sociales) de l'ancienne ainsi que de la nouvelle Yougoslavie, tandis que les Archives des républiques renferment le matériel utile pour l'histoire du peuple de la république correspondante, ainsi que les documents produits par les institutions de cette république. Il n'est point nécessaire que les Archives locales coïncident avec la division administrative territoriale, mais elles embrassent une région qui représente une entité du point de vue historique, économique, culturel, etc.

TRIAGES ET VERSEMENTS

Le triage des documents est effectué par des commissions dont les membres sont des archivistes et des représentants des bureaux d'ordre. Si le fonds est déjà remis aux Archives, la commission n'est composée que d'archivistes. Le règlement prévoit une commission inférieure

1. Pour ces raisons-là, cette chronique traite aussi en partie la matière des règlements en vigueur qui ont été déjà publiés dans *Archivum*, vol. III, de 1953 (Loi générale sur les Archives d'Etat, l'arrêté sur le Conseil général des Archives, la loi sur les Archives d'Etat de la R.P. de Serbie).

formée, avec le consentement des Archives compétentes, par le chef de l'institution où le triage du matériel s'effectue, et une commission supérieure que nomme le directeur des Archives compétentes. Le règlement énumère aussi à titre d'exemple des catégories de pièces qui peuvent être mises au rebut ; il interdit tout triage sans la participation des Archives, et ne permet qu'avec le visa des Archives la vente du vieux papier pour les besoins de l'industrie.

Un des traits caractéristiques de presque toutes les archives yougoslaves, c'est qu'elles ont une forte proportion du matériel d'archives récent. La raison en est que toutes les institutions de l'ancien royaume ont cessé de fonctionner en 1945 quand la R.F.P. de Yougoslavie a été proclamée, et par conséquent leurs fonds, ayant perdu leur utilité pratique pour le fonctionnement des institutions nouvelles, ont pu être versés aux Archives d'Etat.

Des réorganisations internes ont également été effectuées après 1945 en vue de la décentralisation, ce qui a provoqué la suppression de nombre d'institutions créées après la guerre et la remise de leurs documents aux Archives compétentes, surtout aux Archives des républiques et aux Archives fédérales. La loi n'a pas prévu de délais pour les versements mais cela ne représente pratiquement pas un problème du fait que presque tout le matériel d'Archives d'avant-guerre, et même une partie des documents postérieurs à la guerre ont été versés dans les Archives. Les bureaux ont hâte de se débarrasser le plus tôt possible du matériel dont ils n'ont plus besoin. On prête la même attention à ces documents contemporains qu'au matériel ancien de type classique, car il s'agit ici de sources pour l'étude d'une des périodes les plus importantes de l'histoire de la Yougoslavie. D'autre part, la loi n'a pas prévu de limites en ce qui concerne la consultation des documents, ce qui permet d'étudier même du matériel tout récent, à condition naturellement qu'il soit classé et utilisé conformément aux règlements des Archives.

Une collaboration très active se poursuit avec les bureaux, notamment par des enquêtes sur l'état et le versement du matériel, par des inspections aux bureaux d'ordre, par des inventaires du matériel d'archives, etc., ce qui permet aux Archives d'avoir un aperçu sur tous les fonds qui se trouvent hors de leurs murs.

LE NOUVEAU RÉSEAU ARCHIVISTIQUE

L'organisation archivistique ci-dessus exposée et l'attitude positive des autorités publiques, politiques, culturelles, scolaires, scientifiques, économiques et autres, ont rendu possible le développement rapide du réseau des Archives. Le résultat en est la fondation de 57 nouvelles institutions d'archives de 1950 à 1961. Exception faite des Archives d'Etat de la R.A. de Kosovo et de Metohia, les Archives de la R.P. du Monténégro et des Archives fédérales, les 54 autres archives nouvellement fondées ont un caractère local. Ce sont les Archives de Bela Crkva, Čačak, Kragujevac, Kruševac, Leskovac, Negotin, Niš, Novi Sad, Požarevac, Sremska Mitrovica, Subotica, Svetozarevo, Šabac, Kraljevo, Piram, Titovo Užice, Valjevo, Smederevo, Kikinda, Pančevo, Senta, Sombor, Zaječar, Zrenjanin, Hvar, Osijek, Split, Slavonski Brod, Varaždin, Karlovac, Bjelovar, Slavenska Požega, Celje, Kopar, Novo Mesto, Ptuj, Bitola, Kumanovo, Ohrid, Prilep, Skoplje, Strumica, Štip, Titov Veles, Banja Luka, Doboj, Mostar, Travnik, Tuzla, Nikšić, Sarajevo, Ljubljana et Bijelo Polje. Quelques-unes de ces Archives existaient déjà, mais ce n'est qu'à présent qu'elles sont devenues des institutions indépendantes, comme par exemple les Archives municipales de Ljubljana qui existaient déjà en 1898. La possibilité légale d'établir des Archives locales répond à une nécessité ressentie presque partout. Ces créations d'Archives s'expliquent aussi par la décentralisation et, parallèlement à cela, par le renforcement de l'autonomie, ce qui augmente l'importance des Archives locales. Actuellement le réseau des Archives locales embrasse presque tout le pays.

PUBLICATIONS

On a publié près de 200 volumes de documents d'archives jusqu'à présent. Parfois l'édition est assurée par les Archives mêmes, parfois elles le font en coopération avec d'autres institutions

scientifiques ; mais ce peut être aussi d'autres institutions ou organisations. Les publications sont surtout le fait des Archives de la guerre, celles des Archives d'Etat des R.P. de Serbie, de Croatie, de Bosnie-Herzégovine, de Monténégro et celles de la P.A. de Voïvodina, de l'Institut des Sciences sociales, de l'Institut pour l'étude du mouvement ouvrier yougoslave ainsi que des autres instituts analogues dans les républiques, des archives de Zadar, Ljubljana, Belgrade, Zagreb, Kikinda, Zaječar, Split, Hvar et autres. On ne dirige pas la publication des documents selon un plan centralisé. Au contraire, chacune des institutions ou Archives élabore son propre plan de publication. Cependant les Archives respectent en cette matière les suggestions des historiens, du Conseil fédéral et des Conseils républicains pour l'activité scientifique du Conseil général des Archives et des Conseils d'Archives des Républiques de la Fédération, des sociétés des archivistes et des autres institutions intéressées.

Outre les éditions de textes, on publie aussi des revues professionnelles comme *Arhivist*, organe de la Fédération des sociétés des archivistes de Yougoslavie ; *Arhivski Vjesnik*, organe de la Société des archivistes de la R.P. de Croatie ; *Arhivski Almanah*, organe de la Société des archivistes de la R.P. de Serbie ; *Glasnik*, organe de la Société de la R.P. de Bosnie-Herzégovine ; *Zadružni arhiv*, organe des Archives des coopératives de la P.A. de Voïvodina ; *Vjesnik* des Archives d'Etat de Rijeka ; *Miscelanea* des Archives d'Etat de Zadar ; *Glasnik* des Archives historiques de la ville de Belgrade et autres. Un livre sur les archives a été publié à Zagreb ainsi qu'un manuel d'archives à Belgrade¹.

LES « SEMAINES D'ARCHIVES » ET LES EXPOSITIONS DE DOCUMENTS

La participation des archivistes dans la vie culturelle devient de plus en plus active d'année en année, sous les formes les plus variées.

Depuis 1956, on organise tous les ans dans le pays entier des « Semaines d'Archives », durant lesquelles l'activité des archivistes est particulièrement intense dans la vie publique. Le but de cette activité est la popularisation des archives : ainsi est offerte au public une large possibilité de prendre contact avec les documents. A cette occasion on se sert des moyens les plus divers : presse, film, télévision, expositions, conférences aux universités populaires et dans les écoles, visites aux Archives et aux bureaux d'ordre, etc. Au cours de 1956, par exemple, 51 expositions de documents ont eu lieu, visitées par 115 000 personnes ; 669 conférences archivistiques documentées ont été tenues. On organisa à peu près 1 500 visites guidées aux Archives et aux bureaux d'ordre et 15 émissions radiophoniques ont eu lieu. En 1957, pendant la « Semaine d'Archives », il y a eu 106 expositions avec 125 577 visiteurs ; les archivistes ont tenu 469 conférences tandis que d'autres fonctionnaires de la vie publique ont prononcé plusieurs milliers de conférences sur les archives et les documents d'archives, 198 articles parurent dans la presse, 32 journaux parlés furent diffusés, 14 films documentaires furent tournés, 19 diafilms distribués, 6 523 bureaux d'ordre furent visités, etc. Le nombre de telles manifestations s'élève d'année en année, ce qui a fini par enraciner solidement les « Semaines d'Archives » dans la vie publique.

Les archivistes participent aussi aux manifestations commémoratives, le plus souvent en préparant des expositions relatives à cet anniversaire et en publiant des données sur les documents d'archives concernant le sujet. C'est ainsi qu'on peut citer la participation des archivistes à la célébration du 40^e anniversaire de la grande révolution d'octobre, en 1957 ; à celles du 40^e anniversaire de la proclamation de la Yougoslavie et du 40^e anniversaire de la constitution du Parti communiste de Yougoslavie, en 1959 ; à celle du 20^e anniversaire de l'insurrection des peuples de Yougoslavie contre l'occupant, en 1961, etc., ainsi qu'à une série de jubilés de caractère local. Par exemple, dans la seule R.P. de Serbie on a organisé, à l'occasion du 40^e anniversaire du Parti communiste, 70 expositions avec 4 000 documents exposés qui

1. Cf. ci-après, annexe XII, p. 260.

reçurent la visite de 180 000 personnes. D'autre part, dans toute la Yougoslavie les documents se rapportant aux anniversaires mentionnés plus haut sont inventoriés dans les Archives mêmes. Tout cela a été mis à la disposition des chercheurs intéressés.

LES ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES D'ARCHIVISTES ET LES CONGRÈS

La Fédération des sociétés d'archivistes de Yougoslavie, en coopération avec les Archives yougoslaves, organise depuis 1953 des congrès nationaux d'archivistes, d'abord tous les deux ans et ensuite tous les trois ans. Ce furent : le Congrès constitutif de 1953, à Belgrade, le deuxième, en 1955, à Belgrade ; le troisième en 1958, à Ohrid ; un Congrès extraordinaire en 1959 à Zagreb, et le quatrième, en 1961, à Bled. A chacun d'eux a assisté environ un quart du nombre total des employés d'archives, ainsi que des représentants des historiens, des musées et des autres institutions similaires, des représentants aussi des autorités, des syndicats, des organisations scientifiques et des organisations d'enseignement. M. Charles Braibant, président d'honneur du Conseil international des Archives et à cette époque directeur général des Archives de France, a honoré de sa présence le II^e Congrès.

Les thèmes suivants ont été traités au cours de ces congrès : au II^e Congrès, les problèmes du service des Archives yougoslaves, l'activité technique des Archives yougoslaves, le développement du service des Archives à l'étranger ; — au III^e Congrès, les sources documentaires relatives à la cinquième offensive ennemie (à l'occasion du 15^e anniversaire de la Bataille de la Sutjeska en 1943), la position et le rôle des Archives en Yougoslavie socialiste, principes et organisation de la publication des documents historiques en Yougoslavie ; — au Congrès extraordinaire, l'activité culturelle et éducative des institutions d'Archives, les fonds de l'administration suprême du royaume de Yougoslavie et les problèmes techniques qu'ils posent, le service de la conservation et du microfilm ; — au IV^e Congrès des documents de la guerre de Libération nationale de 1941-1945 (à l'occasion du 20^e anniversaire de l'insurrection contre l'occupant en Yougoslavie), les fonds d'archives (locaux, républicains, fédéraux) de la Yougoslavie socialiste, les Archives des entreprises économiques. Tous les actes de ces congrès (rapports et interventions importantes) ont été publiés dans *Arhivist* avec des résumés en langue française¹.

Tous les ans aussi les sociétés d'archivistes des républiques, en coopération avec les Archives, organisent des réunions et des consultations. Les représentants des autres républiques y assistent aussi et, ainsi, les travaux qui se déroulent à ces réunions ont un retentissement dans le pays entier. Au cours des trois dernières années, on a traité à ces réunions, entre autres, des sujets suivants : en *Slovénie* les archives courantes, les archives des greffes des tribunaux, les archives des communes, l'élimination du matériel d'archives, etc. ; — en *Croatie*, le réseau des Archives, le matériel d'archives des organisations économiques, les archives des organisations politiques et sociales, etc. : en *Serbie*, le travail de l'administration des bureaux, les inventaires et les instruments de travail, le triage, les archives économiques, etc. ; — en *Macédoine* les bureaux d'ordre et la protection des documents (en dehors des Archives), la classification et la systématisation du matériel d'archives, le triage, etc.

Dans les intervalles entre deux congrès nationaux ou deux réunions propres aux Archives des Républiques, le Conseil administratif de la Fédération des sociétés d'archivistes et le Conseil d'administration des sociétés républicaines, en coopération avec les Archives fédérales et républicaines, discutent soit en séances, soit en commissions des questions actuelles de l'archivistique. Ils ont une influence sur la solution de ces questions, c'est pourquoi les procès-verbaux de ces séances présentent également de l'intérêt pour les archivistes.

Par ailleurs, certaines questions sont étudiées par les conférences des directeurs d'Archives, qui ont lieu de temps en temps. C'est de cette façon qu'a été discutée par exemple la question des informations sur le matériel d'archives et nombre d'autres problèmes professionnels.

1. *Arhivist*, 1953, 1 ; 1958, 3 et 4 ; 1961, 4.

Un troisième moyen pour l'examen plus approfondi et plus détaillé des problèmes est constitué par les séances périodiques du Conseil général des Archives et des Conseils d'Archives des républiques. Par exemple c'est de cette manière que furent étudiées au cours de ces dernières années les questions concernant le triage, l'achat et la publication du matériel d'archives, les bureaux d'enregistrement, les règlements d'archives, etc.

Enfin, il faut mentionner encore les réunions professionnelles périodiques auxquelles assistent tous les archivistes d'une institution d'Archives, les réunions qu'organisent directement les organismes culturels, les réunions communes des archivistes et des représentants des institutions similaires, etc.

LES BÂTIMENTS D'ARCHIVES

Les Archives fondées dans la période antérieure à la deuxième guerre mondiale sont restées dans leurs bâtiments primitifs s'ils leur convenaient. C'est le cas des Archives d'Etat des R.P. de Serbie et de Croatie, puisque leurs bâtiments avaient été spécialement construits à leur usage. Les autres Archives plus anciennes, ainsi que les Archives qui ont été fondées dans la période postérieure à la deuxième guerre mondiale ont été installées dans des bâtiments historiques mais inadéquats au service des Archives. On a procédé à leur adaptation de manière à garder intacte leur valeur historique ; ainsi les Archives municipales de Dubrovnik et de Ljubljana, les Archives de la P.A. de Voïvodina à Sremski Karlovci, etc. Dans d'autres cas les édifices bâtis pour une autre destination ont dû subir des aménagements plus ou moins considérables. C'est ainsi qu'on a dû adapter aux besoins des Archives environ 40 000 m².

Quand il s'agit de l'installation des Archives, il faut considérer la pénurie des locaux provoquée par les ravages de la guerre et par le développement rapide des villes après la guerre d'une part et, d'autre part, la création de nouvelles Archives. Il s'est donc avéré plus raisonnable d'engager tous les moyens disponibles pour assurer l'installation provisoire de toutes les Archives plutôt que de s'engager à bâtir à long terme quelques édifices spécialement conçus pour les Archives. Actuellement plusieurs grands dépôts d'archives sont en train de préparer la construction de leur bâtiment.

LES INSTALLATIONS DE RESTAURATION ET DE REPRODUCTION DES DOCUMENTS

Ce n'est qu'en 1950 qu'on a commencé à organiser une section pour la restauration et la reproduction des documents dans le cadre du service des Archives. Avant cela, il existait, naturellement, quelques ateliers de ce genre auprès d'autres institutions, lesquels travaillaient aussi pour les Archives. Jusqu'à présent ont été créés : les laboratoires pour la conservation et la restauration des documents auprès des Archives fédérales et auprès des Archives d'Etat de la R.P. de Croatie (en commun avec l'Institut d'Histoire de l'Académie yougoslave des Sciences et des Arts à Zagreb) ; des ateliers de restauration auprès des Archives des républiques de Serbie, du Monténégro, de Macédoine et de Bosnie-Herzégovine, ainsi que des petits ateliers pour des interventions simples et limitées du domaine de la restauration et de la préservation auprès des Archives d'Etat de la P.A. de Voïvodine et des Archives municipales de Dubrovnik, Zadar, Zagreb, Belgrade, etc. Des services analogues ont été également établis auprès d'institutions qui abritent des documents d'archives : ainsi le Musée de la révolution populaire de Yougoslavie, le Musée de la lutte de libération nationale à Ljubljana et le Centre pour la protection des monuments culturels de la R.P. de Serbie à Belgrade ; d'autres ateliers ont été également créés auprès de la « Matica Srpska » (Société littéraire) à Novi Sad, et de l'Institut d'histoire militaire, etc.

Des ateliers de microfilmage ont été établis aux Archives d'Etat fédérales, aux Archives d'Etat des R.P. de Macédoine, de Croatie, de Serbie et de Bosnie-Herzégovine, aux Archives municipales de Dubrovnik et de Ljubljana et en même temps dans d'autres institutions qui possèdent du matériel d'archives : Académie serbe des Sciences, Institut pour l'étude du

mouvement ouvrier yougoslave, Institut d'Histoire militaire, etc. Ces institutions effectuent aussi des travaux pour les Archives qui ne possèdent pas d'atelier de microfilmage.

Les laboratoires et les ateliers de restauration et de reproduction des documents sont en général pourvus d'appareils et d'instruments modernes. Pour la restauration mécanique, on se sert d'un appareil de production nationale appelé « imprégneur » qui permet de renforcer le document par divers matériaux à une température de 60 à 170°. Les Archives d'Etat fédérales possèdent par exemple l'équipement suivant : pour la restauration et la reproduction des documents, des tables ont été spécialement construites pour la restauration à la main ; il y a des presses de différentes capacités ; un appareil pour la stérilisation des documents, des cuves spéciales pour plonger et blanchir le papier, ainsi que d'autres équipements nécessaires aux divers traitements que les documents doivent subir avant d'être restaurés : par exemple, microscopes, cloches en verre, etc., imprégneur pour la lamination des documents, appareils pour le microfilmage automatique des documents, pour le développement des films à longs métrages, avec développement, fixage et séchage automatique du film, pour faire des copies-contact, tireuse positive, séchoir pour le séchage immédiat des photocopies, lecteur de microfilm, etc.

LE PERSONNEL DES ARCHIVES

La loi de 1957 sur les fonctionnaires publics a changé le statut des cadres employés dans les Archives. Les cadres d'Archives sont traités en principe comme les cadres employés dans le domaine de la culture, à la différence que les Archives peuvent employer les cadres d'autres branches (scientifique, administrative, etc.). Tout le personnel est réparti en quatre groupes (I. Facultés ; — II. Ecoles supérieures ; — III. Ecoles secondaires ; — IV. Ecoles primaires) et en vingt échelons de traitement (du premier échelon au vingtième) d'après les titres correspondants. Les employés des Archives qui exercent directement les travaux se rapportant à l'archivistique sont les suivants : manutentionnaires d'Archives (groupe IV) ; sous-archivistes (groupes II et III) ; archivistes (groupe I) ; archivistes supérieurs (groupe I). Les cadres d'Archives qui effectuent des travaux concernant la restauration et la reproduction des documents sont : sous-préparateurs (groupe IV) ; conservateurs-techniciens ou préparateurs (groupe III) ; conservateurs (groupe I) ; conservateurs supérieurs (groupe I). Les cadres d'Archives qui travaillent dans les bibliothèques des Archives sont classés de la manière suivante : sous-bibliothécaires (groupe III) ; bibliothécaires (groupe I) et bibliothécaires supérieurs (groupe I). Les cadres d'Archives qui s'occupent exclusivement de travaux scientifiques ont le titre de collaborateur scientifique (groupe I), collaborateur scientifique supérieur (groupe I), conseiller scientifique (groupe I). Les cadres de l'administration des Archives (directeur, directeur-adjoint, secrétaire des Archives, etc.) sont classés soit comme les cadres de la branche archivistique, soit comme les cadres de l'administration. Les employés reçoivent leurs titres d'après les qualifications qu'ils possèdent et après un examen professionnel préparé par un stage pratique. Certaines catégories de personnel doivent avoir accompli des travaux spéciaux, posséder une pratique prolongée, etc., ainsi les archivistes supérieurs. Tous les trois ans les employés reçoivent un avancement à l'ancienneté à condition qu'ils aient obtenu une note positive ; des avancements exceptionnels au choix peuvent avoir lieu avant ce délai.

Outre le traitement régulier prévu par les échelles de traitement, les employés reçoivent en plus un supplément variable conditionné par la fonction, la nature et la qualité effective de leur travail et d'autres circonstances.

Ce sont les Archives qui font elles-mêmes le choix des cadres qu'elles engagent, par concours publics, tandis que c'est l'autorité publique dont dépendent les Archives qui en nomment les cadres administratifs, de même par concours. Un employé des Archives ne peut être transféré dans une autre institution ou un autre dépôt sans son accord.

Le rang des employés d'Archives en comparaison avec celui des autres employés est le suivant : l'aide-archiviste correspondrait à un instituteur ou à un enseignant, l'archiviste au professeur d'école secondaire ou à un assistant de Faculté, l'archiviste supérieur au professeur

d'Ecole supérieure ou au professeur adjoint de Faculté ou encore au conseiller dans l'administration d'Etat, etc.

Parallèlement à la naissance de nouvelles Archives et à la normalisation des dépôts existants, le nombre des employés des Archives a proportionnellement augmenté au cours des dix-sept années d'après-guerre ; à la veille de la deuxième guerre mondiale, ils n'étaient qu'environ 50, actuellement il y en a plus de 700 (sans compter les archives spéciales), ce qui montre un recrutement moyen de 40 employés par an.

Le perfectionnement des cadres s'effectue de différentes manières : par la pratique, par divers séminaires et consultations périodiques, par des voyages d'étude et par les revues professionnelles. Il y a un stage technique qui dure une année scolaire et qui fonctionne perpétuellement pour les cadres secondaires (aides-archivistes). Deux cours ont eu lieu, chacun durant une année scolaire, pour les cadres supérieurs (archivistes), tandis qu'on se prépare à organiser des cours de perfectionnement (post-diplôme) de deux ans auprès de la chaire d'Histoire des Facultés des Lettres de Belgrade et de Zagreb.

* * *

En conclusion, par suite du développement rapide du service des Archives, la plupart des données sur les Archives et sur les cadres de gestion publiées dans *Archivum*, V, 1955, ne correspondent donc plus à la réalité.

Le service des Archives en Yougoslavie a pris une activité et un développement plus intense après la deuxième guerre mondiale et surtout à partir de 1950, quoique l'apparition des premières archives date du XIII^e siècle. Il existe actuellement 100 dépôts d'Archives, dont 70 sont de caractère général et fonctionnent comme institutions indépendantes, tandis que les autres sont des Archives spéciales, qui fonctionnent généralement dans le cadre d'une autre institution. Le développement dynamique des Archives est conditionné par la prospérité matérielle et intellectuelle des peuples yougoslaves, grâce aux acquisitions de la guerre de Libération nationale et de la révolution populaire de 1941-1944.

Franjo BILJAN,
Directeur des Archives d'Etat
de la R.F.P. de Yougoslavie.

APPENDICE I

LISTE DES ARCHIVES D'ÉTAT DE LA R.F.P. DE YUGOSLAVIE

ARCHIVES FÉDÉRALES

1. Archives d'Etat de la R.F.P. de Yougoslavie, Belgrade, Birčaninova n° 1/IV.

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE SERBIE

2. Archives d'Etat de la R.P. de Serbie, Belgrade, Karnedžijeva n° 2.

Archives locales :

3. Archives historiques de la ville de Belgrade, Vase Čarapića n° 20.
4. Archives historiques de Čačak, Bože Jankovića n° 33.
5. Archives d'Etat de l'arrondissement de Kragujevac, rue Edvard Kardelj n° 2.
6. Archives historiques de Leskovac, Bože Jankovića n° 15.
7. Archives historiques de Kruševac, Tošićina n° 1.
8. Archives historiques de Negotin, Branka Perića n° 2.
9. Archives historiques de Niš, Tvrdjava.
10. Centre d'Archives de collecte de la ville de Pirot, rue Maršal-Tito.
11. Archives de Požarevac, rue Dr.-Boje-Bulića n° 2.

12. Archives de l'arrondissement de Šabac, Pop-Lukina n° 25.
13. Archives d'Etat de Titovo Užice, Opštinska n° 5.
14. Archives d'Etat de l'arrondissement de Valjevo, Vojvode Mišića.
15. Archives historiques de Zaječar, Moše Pijade n° 2.
16. Archives historiques de l'arrondissement de Svetozarevo, Bože Djurića n° 10.
17. Archives historiques de Smederevo, Tehnička škola.
18. Archives historiques de Kraljevo, Vojvode Stepe n° 4.

Province autonome de Voïvodina

- Archives provinciales :*
19. Archives provinciales de la Province autonome de Voïvodina, Sremski Karlovci, Trg Branka Radičevića n° 8.

Archives locales :

20. Archives d'Etat historiques, Bela Crkva, 1. oktobra n° 40.
21. Archives d'Etat historiques, Kikinda, Svetozara Miletića n° 1.
22. Archives d'Etat, Novi Sad, Petrovaradinska tvrđava.
23. Archives d'Etat, Pančevo, Dimitrija Tucovića n° 8.
24. Archives historiques, Senta, Trg Maršala Tita n° 1.
25. Archives d'Etat de la ville de Sombor, Trg 7. juli n° 7.
26. Archives de Srem, Sremska Mitrovica, Trg narodnih heroja n° 2.
27. Archives d'Etat de Subotica, Gradska kuća.
28. Archives d'Etat historiques, Zrenjanin, Trg slobode n° 10.

Région autonome de Kosovo-Metohija

- Archives régionales :*
29. Archives d'Etat de la R.A. de Kosovo-Metohija, Priština, rue JNA n° 22.

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CROATIE

30. Archives d'Etat de la R.P. de Croatie, Zagreb Marulićev trg n° 21.

Archives locales :

31. Archives d'Etat de Dubrovnik, Palata Sponza.
32. Archives d'Etat de Zadar.
33. Archives d'Etat de Rijeka, Park Vladimira Nazora n° 2.
34. Archives historiques de la commune de Hvar, Arsenal.
35. Archives de Osijek, Osijek II, Kuhačeva n° 27.
36. Archives de la ville de Split, Lole Ribara n° 4.
37. Archives de l'arrondissement de Slavonski Brod.
38. Archives municipales de Varaždin, Stari grad.
39. Archives de la ville de Zagreb, Opatička n° 29.
40. Archives de Karlovac.
41. Archives de Bjelovar.
42. Archives de Slavonska Požega.

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE SLOVÉNIE

43. Archives d'Etat de la R.P. de Slovénie, Ljubljana, Levstikov trg n° 3.

Archives locales :

44. Archives municipales de Ljubljana, Mestni trg n° 27.
45. Archives municipales de Celje, Gregoričeva n° 5.
46. Archives municipales de Kopar, Nazorjeva n° 15.
47. Archives municipales de Maribor, Grajski trg n° 2.
48. Archives municipales de Novo Mesto, Muzejska n° 7.
49. Archives municipales de Piran.
50. Archives municipales de Ptuj.

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE MACÉDOINE

51. Archives d'Etat de la R. P. de Macédoine, Skoplje, 11. oktombri n° 38.

Archives locales :

52. Archives d'Etat de l'arrondissement de Bitola, Maršala Tita n° 71.
53. Archives d'Etat de l'arrondissement de Kumanovo, Trg Nova Jugoslavija n° 39.
54. Archives historiques de la ville de Prilep, Jaka Ordanoski n° 2.
55. Archives historiques de l'arrondissement de Ohrid, Samuilova n° 62.
56. Archives de la ville de Skoplje, Belasica n° 1.
57. Archives historiques de la ville de Strumica, Josif Josifovski n° 28.
58. Archives de l'arrondissement de Štip, Vasil Glavinov n° 4.
59. Archives historiques de l'arrondissement de Titov Veles, rue Maršala Tita 73.

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE BOSNIE-HERZÉGOVINE

60. Archives d'Etat de la R. P. de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo, rue Maršal-Tito n° 16.

Archives locales :

61. Archives de l'arrondissement de Banja Luka, Trg palih boraca n° 6.
62. Archives d'Etat de Doboj, Ismeta Kapetanovića n° 13.
63. Archives de la ville de Mostar, Trg 1 maja n° 56.
64. Archives de la ville de Sarajevo, Sagrdžije n° 31.
65. Archives d'Etat de Travnik, Omladinska n° 8.
66. Archives de la ville de Tuzla, M. Jovanovića n° 2.

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE MONTÉNÉGR

67. Archives d'Etat de la R.P. de Monténégro, Cetinje, Titov, trg n° 72.

Archives locales :

68. Archives d'Etat de Kotor, Dobrota n° 23.
69. Centre de collecte de la ville de Nikšić.
70. Centre d'Archives de collecte, Bijelo Polje.

En dehors des Archives de caractère général ci-dessus énumérées, il y a un grand nombre d'Archives spéciales dont la plupart se trouvent dans le cadre d'autres institutions. Elles renferment souvent des documents très importants. Ce sont, par exemple, outre les archives des évêchés et des abbayes et celles des familles, les établissements suivants :

Archives de l'Institut pour l'étude du mouvement ouvrier yougoslave, à Belgrade et les Archives auprès des institutions analogues dans les républiques fédérées et dans la P.A. de Voïvodina ;
 Archives de l'Institut d'Histoire militaire ;
 Archives diplomatiques ;
 Archives coopératives de la R.P. de Serbie à Belgrade et les Archives coopératives de la P.A. de Voïvodina à Novi Sad ;
 Archives de l'Institut d'histoire de l'Académie serbe des Sciences à Belgrade ;
 Archives de l'Académie serbe des Sciences à Sremski Karlovci (auparavant Archives de l'archevêché-patriarcat) ;
 Archives de l'Institut pour l'Histoire nationale de la R.P. de Macédoine ;
 Archives de l'Institut oriental à Sarajevo ;
 Archives de la Bibliothèque de la « Matica Srpska » à Novi Sad ;
 Collection d'Archives de la « Sveučilišna knjižnica », à Zagreb ;
 Archives de la Bibliothèque de Gazi-Husref beg à Sarajevo ;
 Archives des Musées de la Lutte de Libération nationale et de révolution populaire à Ljubljana, à Cetinje, à Sarajevo et dans plusieurs autres villes ;
 Les sections d'Archives du Musée national à Cetinje et de nombreux autres musées ;
 Archives Kazališni du Théâtre national de Croatie à Zagreb ;
 « Muzički Arhiv » du Centre de musique à Zagreb ;
 Archives du Théâtre à Belgrade.

APPENDICE II

INFORMATIONS SUR LES FONDS D'ARCHIVES PUBLIÉS EN SUPPLÉMENT (« DODATAK ») A LA REVUE « ARHIVIST »

Supplément I (Arhivist, 1954, 1) :

1. Inventaire général des Archives d'Etat à Zagreb.
2. Inventaire général des Archives d'Etat à Rijeka.

Supplément II (Arhivist, 1954, 2) :

1. Inventaire général des Archives d'Etat de la R.P. de Serbie à Belgrade.
2. Etat des Archives de la R.P. de Macédoine.
3. Inventaire des fonds des Archives d'Etat de la R.P. de Monténégro.

Supplément III (Arhivist, 1955, 1) :

1. Notice historique et inventaire général des Archives d'Etat à Zadar.
2. Inventaire général des Archives d'Etat de la R.P. de Slovénie à Ljubljana.
3. Inventaire général des Archives municipales de Varaždin (dans le *Supplément VIII* : complément à l'inventaire).

Supplément IV (Arhivist, 1955, 2) :

1. Etat des fonds des Archives d'Etat de la R.P. de Bosnie-Herzégovine à Sarajevo (*Supplément VIII* : état du matériel d'archives acquis par achat ou don).
2. Etat des fonds d'archives, des collections et des recueils des Archives d'Etat à Dubrovnik au 22 avril 1955.
3. Etat des archives de l'Institut militaire d'Histoire à Belgrade.

Supplément V (Arhivist, 1955, 3) :

1. Inventaire général des Archives de la ville de Belgrade.
2. Notice historique et organisation des Archives de l'Académie serbe des sciences à Sremski Karlovci.

Supplément VI (Arhivist, 1956, 1) :

1. Archives de la ville de Zagreb : notice historique et état général de ses fonds (cf. le complément pour 1955-1959 dans le *Supplément XI* à *Arhivist*, 1959, 1-2).
2. Inventaire général des Archives municipales de Niš.
3. Inventaire général des Archives d'Etat de Subotica.
4. Inventaire général des Archives d'Etat municipales de Kruševac.
5. Notice historique et sommaire des fonds des Archives d'Etat municipales de Pančevo.

Supplément VII (Arhivist, 1956, 2) :

1. Les Archives municipales de Ljubljana.
2. Inventaire général des Archives municipales de Sarajevo.
3. Inventaire général des Archives d'Etat municipales de Titovo Užice.
4. Liste des fonds des Archives d'Etat de Požarevac.
5. Inventaire des Archives publiques, ecclésiastiques et privées dans l'île de Hvar.

Supplément VIII (Arhivist, 1956, 3) :

1. Les Archives de l'Institut d'Histoire de l'Académie serbe des Sciences : notice historique et état sommaire des collections.
2. Le matériel d'archives acquis ou donné aux Archives d'Etat de la R.P. de Bosnie-Herzégovine à Sarajevo (cf. le *Supplément IV* d'*Arhivist*, 1955, 2).
3. Notice historique et sommaire des fonds des Archives d'Etat municipales à Sabac.
4. Inventaire général des Archives d'Etat de Bitola.
5. Etat des fonds des Archives de Kikinda.
6. Notice historique et état sommaire des fonds des Archives de Banja Luka.
7. Nouveaux matériaux aux Archives d'Etat de la ville de Varaždin.

Supplément IX (Arhivist, 1957, 3-4) :

1. Les Archives de l'Académie serbe des Sciences à Belgrade.

Supplément X (Arhivist, 1958, 3-4) :

1. Inventaire des Archives d'Etat de Kotor (cf. *Supplément XI*).
2. Les Archives de l'arrondissement de Povardarje à Titov Veles.

Supplément XI (Arhivist, 1959, 1-2) :

1. Les Archives de la ville de Zagreb : complément pour 1955-1958. (Cf. *Supplément VI* d'*Arhivist*, 1956, 1.)
2. Inventaire des Archives historiques d'Etat à Bela Crkva.
3. Inventaire d'une partie des Archives de l'ancien diocèse de Trogir.
4. Inventaire des Archives d'Etat de Kotor.

Supplément XII (Arhivist, 1960, 1) :

1. Inventaire général des Archives d'Etat départementales de Novi Sad.

N.-B. — Des comptes rendus détaillés de certains fonds plus considérables sont publiés dans des revues d'archives, tandis que certains grands dépôts ont publié des inventaires spéciaux.

PRIMERA REUNION INTERAMERICANA SOBRE ARCHIVOS

ANTECEDENTES

En la Cuarta Reunión de Consulta de la Comisión de Historia del Instituto Panamericano de Geografía e Historia, celebrada en Cuenca, Ecuador, en el mes de enero de 1959, se resolvió, debido a las dificultades surgidas en el Comité de Archivos de la Comisión de Historia, crear un Comité *ad hoc* de Archivos encargado de preparar y organizar la Reunión de Archiveros en la ciudad de Washington, dentro de dos años, en base a un memorandum que presentó el Dr. T. R. Schellenberg, Director asistente del Archivo Nacional (National Archives) de los Estados Unidos¹. El Archivo Nacional tomó a su cargo organizar la *Primera Reunión Interamericana sobre Archivos (Inter-American Archival Seminar)* en cooperación con la Unión Panamericana y el Departamento de Estado de los Estados Unidos ; la Fundación Rockefeller, representada en la Reunión por el Dr. John P. Harrison, Director Ayudante de Humanidades de la misma, facilitó una importante subvención que cubrió los elevados gastos.

El Archivo Nacional confió la organización de la Reunión al Dr. Theodore R. Schellenberg. Con el fin de cerciorarse mejor del estado actual de los repositorios latinoamericanos y de sus problemas, completando de tal manera su excelente conocimiento de los archivos estadounidenses, el Dr. Schellenberg realizó, en el año 1960, un viaje a varios países latinoamericanos, tomando contacto personal con los archiveros, historiadores y administradores de los respectivos países. Vuelto a Washington, elaboró cuidadosamente un plan provisorio de la Reunión, de las comunicaciones y conferencias, del material bibliográfico y de los participantes. Las invitaciones oficiales a los archiveros e historiadores latinoamericanos, conocidos por su vinculación con los archivos, las hizo el Dr. Wayne C. Grover, Director del Servicio Nacional de Documentos y Archivos de los Estados Unidos. A los invitados se remitieron, sucesivamente, tres programas provisionales y cuatro notas informativas. Se ha solicitado la respuesta a tres cuestionarios, con el fin de obtener datos concretos sobre los repositorios.

Al Dr. Schellenberg asesoró, en calidad de Director Adjunto, el Dr. George S. Ulibarri, Especialista de asuntos latinoamericanos en el Archivo Nacional, y le ayudó en múltiples tareas el personal del mismo Archivo, especialmente el Dr. Cleveland E. Collier, los Sres. Juan Pérez y Horacio Torres, de tal manera que la organización, en todos sus aspectos, fue realmente ejemplar. Asimismo, el Dr. Gunnar Mendoza, Director de la Biblioteca y Archivo Nacional de Bolivia, llegó a Washington con anticipación, para ayudar en los trabajos preparatorios.

EL PROGRAMA DE LA REUNIÓN

La Reunión duró del 9 al 27 de octubre de 1961. El día 8 ofreció el Dr. Wayne C. Grover la recepción en el Cosmos Club. Los días hábiles, de lunes a viernes, se realizaban las sesiones generales y las reuniones de los grupos de trabajo, en la sala de conferencias y otras salas del

1. *Revista de historia de América* (México), n° 47, 1959, p. 239.

Archivo Nacional; únicamente el día 10 la sesión se efectuó en el edificio de la Unión Panamericana, y el día 23 en la Biblioteca del Congreso. Las sesiones plenarias (o asamblea general) se celebraron los días 26 y 27 de octubre. El Dr. Schellenberg agasajó a los participantes en su casa en Arlington. El banquete de despedida tuvo lugar, el 26 de octubre, en el Hotel Willard, pronunciando los discursos de despedida los Sres. Enrique Morales Rosas, Presidente de la Sociedad Mexicana de Archivistas, y Dr. Carlos Daniel Valcárcel, Director del Archivo de la Universidad de San Marcos.

Los integrantes de la Reunión tuvieron la ocasión de visitar las reparticiones del Archivo Nacional, especialmente la Rama de Restauración, donde se les mostraron las respectivas técnicas; se exhibió una película sobre el Archivo; asimismo, visitaron Federal Records Center y la División de manuscritos de la Biblioteca del Congreso. Se visitaron varios lugares de interés en Washington, la casa de George Washington en Mount Vernon, y realizó una excursión a la restaurada capital de Virginia colonial Williamsburg, a Charlottesville y la Universidad de Virginia, y a Monticello, residencia de Thomas Jefferson, los días 21 y 22 de octubre.

El día 24 los participantes a la Reunión visitaron la Casa Blanca, donde les recibió el Sr. Presidente de los Estados Unidos John F. Kennedy, quien pronunció un breve discurso. En nombre de los archiveros latinoamericanos saludó al Sr. Presidente el Dr. Jorge Ignacio Rubio Mañé, Director del Archivo General de la Nación de México.

Asistieron a la Reunión 40 archiveros e historiadores de 17 países latinoamericanos que representaban 29 instituciones archivísticas; 13 archivos nacionales fueron representados por sus directores. Fue numerosa la participación de los archiveros e historiadores de los Estados Unidos. De España vino el Director del Archivo General de Indias; visitó la Reunión el Director del Archivo departamental de la Sena y de la ciudad de París.

MATERIAL BIBLIOGRÁFICO

De acuerdo con un plan que preparó y sugirió el Dr. Schellenberg, se reunió un abundantísimo material bibliográfico, compuesto de tres grupos: a) de manuales, b) de relatos y discursos leídos en las sesiones generales, y c) de comunicaciones no leídas. Entre los manuales figuran dos obras de Schellenberg: *Técnicas descriptivas de archivos*¹ y *Principios archivísticos de ordenación*, dos trabajos del personal del Archivo Nacional de Washington: *Edificios para archivos* de Victor Gondos, Jr., y *Reproducción de documentos en micropelícula* de Albert H. Leisinger; Gunnar Mendoza compuso *Situación actual de los archivos latinoamericanos*, Aurelio Tanodi *Manual de archivología hispanoamericana. Teorías y principios*², y Jorge los manuales, todos los relatos y discursos leídos, y casi todos los trabajos y comunicaciones en inglés a castellano. Esta producción bibliográfica comprende los trabajos de 45 autores de 37 archivos y universidades, con un total de casi 2 000 páginas. Ella tiene una importancia inestimable para la futura labor, porque trata todos los problemas fundamentales y da claras directivas para las actividades y soluciones concretas, tanto para los archivos « históricos » como los « administrativos ».

SESIONES GENERALES

Las principales actividades se concentraron en las sesiones generales que tuvieron lugar principalmente los días hábiles por la mañana, y en los grupos de trabajo que se reunían de tarde. Por lo general, las sesiones presidían distinguidos archiveros e historiadores estadou-

1. Universidad Nacional de Córdoba, Imprenta, « Collectanea archivística », vol. II, 1961, p. XXI-164.

2. Universidad Nacional de Córdoba, Imprenta, « Collectanea archivística », vol. I, 1961, p. X-285.

3. Municipalidad de Quito, Imprenta, « Publicaciones del Museo Municipal de Arte e Historia », vol. XXXI, 1961, p. 83 con láminas.

nienses, quienes presentaban los oradores y pronunciaban las palabras alusivas a las conferencias y comunicaciones, seguidas por los comentarios y las discusiones. En las sesiones se trataban los problemas archivísticos, desde las consideraciones generales hasta los aspectos particulares.

La primera sesión, de abertura, el 9 de octubre, presidió el Dr. John P. Harrison; las *Palabras de inauguración* pronunció el Dr. T. R. Schellenberg. El *Discurso de bienvenida* lo dió Dr. Arturo Morales Carrión, Subsecretario Auxiliar Adjunto de Asuntos Interamericanos del Departamento de Estado¹; el acto finalizó con el discurso *La importancia de las instituciones archivísticas* del Dr. Wayne Grover.

La reunión del 10 de octubre se llevó a cabo en la Sala de Américas de la Unión Panamericana; el Sr. William Sanders, Secretario General Adjunto de la Organización de los Estados Americanos (O.E.A.), pronunció un discurso sobre *La importancia de la solidaridad panamericana en la profesión archivera*, mientras que el Dr. John Harrison expuso los *Adelantos profesionales en Sud América*. Presidió la sesión el Dr. Juan Marin, Director del Departamento de Asuntos Culturales de la Unión Panamericana.

Dos siguientes conferencias, del 11 y 12 de octubre respectivamente, trataron el estado actual y los problemas de los repositorios latinoamericanos, con proyectos de soluciones. La primera, presidida por el Dr. George C. Boehrer, Profesor de Georgetown University, estuvo a cargo del Dr. Roberto Etchepareborda, Ex-Director del Archivo General de la Nación Argentina, sobre la *Cooperación interamericana en materia archivística*; el orador partió del fundamento básico de la unidad cultural del continente americano y esbozó un amplio programa de cooperación por medio de la accesibilidad de los archivos, información recíproca de los documentos, creación de un Centro interamericano de información documental, bibliografía valorativa e intercambio de fuentes publicadas, normas para la publicación de las fuentes documentales, exposiciones, uniformación de la legislación archivística, publicación de una revista o boletín, preparación de personal técnico e intercambio de archiveros y técnicos, ayuda técnica, creación de equipos móviles regionales de microfilmación, misiones de investigación, inventarios y catálogos de los fondos extranjeros; concluyó con la propuesta de llegar al compromiso de « común patrimonio cultural de América ». — En otra conferencia, presidida por el Sr. Juan Gorell, Consejero Adjunto de Relaciones Públicas del Negociado de Asuntos Interamericanos del Departamento de Estado, el Dr. Gunnar Mendoza expuso el *Estado actual de la archivística latinoamericana* en base a las respuestas a tres cuestionarios, de 28 repositorios de 17 países, y su experiencia personal. Se refirió al estado de los edificios e instalaciones, el mantenimiento de documentos, los fondos, la accesión, la ordenación, la descripción, la formación profesional y la legislación.

El día 13, con la presidencia de la Srta. Muna Lee, Jefe de la Sección de la Costa Este de Sudamérica del Departamento de Estado, leyeron las comunicaciones sobre los *Programas archivísticos*: en Venezuela, Sr. Mario Briceño Perozo, Director del Archivo General de la Nación; en Nicaragua, Srta. Clementina Arcia, Directora del Archivo General de la Nación, y Chile, leyendo el informe preparado por el Sr. Samuel Villalobos, Director del Archivo Nacional, el Archivero-Jefe del mismo, Sr. Juan Eyzaguirre.

La sesión de mañana, del día 16, presidió el Dr. Chester L. Guthrie, Director de la División de Reconocimiento del Archivo Nacional de Washington; el Dr. José Honório Rodrigues, Director del Arquivo Nacional de Brasil, trató *O arquivo nacional e os arquivos públicos*, seguido por el Dr. Robert H. Bahmer, Sub-Archivista de los Estados Unidos, quien se refirió a la *Función del Servicio de Archivos y Documentos Nacionales en la administración federal de los Estados Unidos*. La sesión de la tarde del mismo día, presidida por el Dr. Harold E. Davis, Profesor de la American University, fue dedicada a las *Relaciones profesionales entre los archiveros*

1. Dr. Morales Carrión fue impedido de asistir a la sesión; su discurso leyó el Sr. Juan Gorell, Consejero Adjunto de Relaciones Públicas del Negociado de Asuntos Interamericanos.

y los investigadores en Argentina, preparada y leída la conferencia por el Dr. Cefirino Garzón Maceda, Director del Instituto de Estudios Americanistas de la Universidad Nacional de Córdoba, y en Perú, por el Dr. Carlos Daniel Valcárcel, Director del Archivo de la Universidad de San Marcos. La sesión siguiente, del 17 de octubre, fue presidida por el Dr. Arthur Gropp, Bibliotecario de la Biblioteca Colón de la Unión Panamericana, tratando las *Relaciones entre la profesión archivista y la profesión bibliotecaria* el Dr. George Ulibarri, y los muscos el Sr. Guillermo Ovando-Sanz, Director del Instituto de Investigaciones Históricas de la Universidad de Potosí, Bolivia.

Presidida por el Dr. Gaston Litton, Profesor de la Escuela Interamericana de Bibliotecarios de Medellín, Colombia, la sesión del 18 versó sobre los *Problemas paleográficos en América Latina*, a cargo del Dr. Aurelio Tanodi, Director de la Escuela de Archiveros de la Universidad Nacional de Córdoba, y *Reproducción microfilmica de documentos* del Sr. Luis F. Málaga, Archivista y Bibliotecario del Archivo y Biblioteca Municipal de Lima, Perú. La siguiente, del día 19, con la presidencia del Dr. J. Manuel Espinosa, Jefe de la División profesional del Departamento de Estado, fue dedicada a la *Formación profesional de archiveros en América Latina*, explicada por el Dr. Aurelio Tanodi, y en los Estados Unidos, por el Dr. Ernst Posner, Profesor de la American University.

Las cuestiones fundamentales de la ordenación fueron expuestas el día 20, bajo la presidencia del Dr. Javier Malagón, Secretario técnico del Programa de Becas y Cátedras de la O.E.A.; Dr. T. R. Schellenberg disertó sobre *El principio de procedencia* en general, y el Dr. Gunnar Mendoza sobre *El principio de procedencia en América Latina*.

En la sala Woodrow Wilson de la Biblioteca del Congreso se celebraron dos sesiones, el día 23, una con presidencia del Dr. Lewis Hanke, Profesor de la Columbia University, y otra del Dr. Howard W. Cline, Director de la Fundación Hispánica de la Biblioteca del Congreso. En la primera, explicaron sucesivamente el tema *La importancia de reunir datos comprensivos sobre las fuentes documentales referentes a la América Latina* Dr. Howard C. Cline, Fray Lino G. Canedo de la Academia Franciscana de Historia de los Estados Unidos, y Dr. Manoel Cardozo de la Universidad Católica de Washington. En la segunda, el Dr. Raúl Rivera Serna, Jefe de la División de manuscritos de la Biblioteca Nacional del Perú, trató sobre la *Técnica personal aplicada en la clasificación y catalogación de los fondos manuscritos de la Biblioteca Nacional de Lima*.

Las últimas dos sesiones generales, los días 25 y 26 de octubre, presididas por la Srta. Marietta Daniels, Bibliotecaria Ayudante de la Biblioteca Colón, la primera, y por la Sra. Concha Romero James de la Fundación Hispánica de la Biblioteca del Congreso, la segunda, se ocuparon de la cuestión de ordenación y descripción en distintos países americanos. En la primera, Dr. Edberto Oscar Acevedo, Director del Instituto de Historia de la Universidad Nacional de Cuyo y Jefe del Archivo Histórico de la Provincia de Mendoza, explicó los *Problemas en la clasificación de archivos del interior de la República Argentina*; Dr. Jorge Ignacio Rubio Mañe, Director del Archivo General de la Nación de México, expuso la *Ordenación de fondos documentales en el Archivo General de la Nación* (día 25); Sr. Joaquín J. Pardo, Director del Archivo Nacional de Guatemala, trató las *Técnicas descriptivas en Guatemala*, y el Sr. Mario Chacón, Secretario General del Instituto de Investigaciones Históricas de Potosí, Bolivia, *El Archivo Histórico de Potosí y su catalogación preliminar*; Sr. Antolin Bedoya Villacorta, Jefe del Archivo Histórico del Ministerio de Hacienda y Comercio de Lima, Perú, *La catalogación del Archivo Histórico del Ministerio de Hacienda y Comercio*.

Las sesiones plenarias, los días 26 y 27 de octubre por la mañana, presidió el Dr. Roberto Etchepareborda, desempeñando la función de secretario el Sr. Luis Rodríguez Morales; el presidente de la Comisión de Resoluciones, Dr. Gunnar Mendoza, leyó el texto de las resoluciones y recomendaciones que fueron aprobadas sin modificaciones con pequeñas revisiones, después de las discusiones. Finalizadas las discusiones y aprobaciones, el Dr. Schellenberg, Director General de la Reunión, leyó las palabras de clausura.

GRUPOS DE TRABAJO

En los grupos de trabajo se proponían, discutían y formulaban las recomendaciones y resoluciones a realizarse o completarse en el futuro.

Se formaron ocho grupos de trabajo, sobre : A) Principios y técnicas de ordenación, presidido por el Dr. Gunnar Mendoza; B) Terminología, presidente Dr. Manuel Carrera Stampa; C) Formación profesional de archiveros, presidente Dr. Aurelio Tanodi; D) Técnicas descriptivas, presidente Dr. Gaston Litton; E) Normas para la transcripción y edición de documentos, presidente Dra. Vicenta Cortés; F) Microfotografía, presidente Sr. Luis F. Málaga; G) Guías a las fuentes históricas de América Latina, presidente Dr. José de la Peña y Cámara, y H) Programas archivísticos, presidente Dr. Roberto Etchepareborda.

Con el fin de que los grupos de trabajo pudieran desarrollar mejor sus actividades, el Dr. Schellenberg dispuso, con anterioridad, los puntos básicos a tratar, la preparación de la bibliografía pertinente, y otras gestiones, tal como cuestionarios, encuestas e informes; a cada grupo ha dado un objetivo, propuso examinar la situación actual y sugirió un plan de acción previa y otra correspondiente a la Reunión. A propuesta del Dr. Schellenberg se formó la *Comisión de Resoluciones*, presidida por el Dr. Gunnar Mendoza, y compuesta por los vocales Dres. Aurelio Tanodi y Carlos Daniel Valcárcel, que tenía por objeto revisar, coordinar, reelaborar los proyectos de resoluciones presentados por los grupos de trabajo, o directamente por los participantes, y presentarlos para su aprobación final ante la asamblea general.

A) Principios y Técnicas de ordenación

De base para las deliberaciones de este grupo, servían los trabajos del Dr. Schellenberg *El principio de procedencia*, Principios archivísticos de ordenación, Reconocimiento del principio de procedencia, del Dr. Mendoza *El principio de procedencia en América Latina* y *Problemas de la ordenación y descripción de documentos en América Latina*; del Dr. Ulibarri *Representación gráfica de la ordenación de fondos documentales* y *Resumen del Manual para la ordenación y descripción de archivos por Muller, Feith y Fruin*; Dr. Carrera Stampa *La clasificación decimal en los archivos de trámite del Gobierno Mexicano*.

El grupo de trabajo propuso la siguiente recomendación :

ARTÍCULO 1. — Que el principio de procedencia archivística y el principio del orden original sean las normas sobre las cuales se edifique la ordenación de los fondos documentales orgánicos latinoamericanos, sean ellos públicos o privados.

ART. 2. — Que se adopte la siguiente formulación en español :

Principio de procedencia : Los documentos deben conservarse inviolablemente dentro del fondo documental al que pertenecen naturalmente.

Principio del orden original : La ordenación interna de un fondo documental debe mantenerse con la estructura que tuvo durante su servicio activo.

ART. 3. — Que estos dos principios, así formulados, se incorporen en la legislación orgánica escrita de cada archivo latinoamericano.

ART. 4. — Que para la aplicación práctica de estos principios en cada archivo se formen esquemas completos de la organización institucional de las entidades cuyos fondos conserva o conservare, y que la ordenación de esos fondos se ajuste a dichos esquemas.

ART. 5. — Que los fondos que han padecido daños estructurales sean reordenados, siempre que sea posible, de acuerdo a los principios de procedencia y del orden original, y que todo documento suelto sea reintegrado a su fondo, división y subdivisión correspondientes.

B) Terminología

Este grupo inspiró su actividad en el interés que mostró del Consejo Internacional de Archivos en el problema de la terminología, y en el respectivo estudio que efectuó el Sr. Robert-

y los historiadores en Argentina, preparada y leída la conferencia por el Dr. Ceferino Garzón Maceda, Director del Instituto de Estudios Americanistas de la Universidad Nacional de Córdoba, y en Perú, por el Dr. Carlos Daniel Valcárcel, Director del Archivo de la Universidad de San Marcos. La sesión siguiente, del 17 de octubre, fue presidida por el Dr. Arthur Gropp, Bibliotecario de la Biblioteca Colón de la Unión Panamericana, tratando las *Relaciones entre la profesión archivista y la profesión bibliotecaria* el Dr. George Ulibarri, y los museos el Sr. Guillermo Ovando-Sanz, Director del Instituto de Investigaciones Históricas de la Universidad de Potosí, Bolivia.

Presidida por el Dr. Gaston Litton, Profesor de la Escuela Interamericana de Bibliotecarios de Medellín, Colombia, la sesión del 18 versó sobre los *Problemas paleográficos en América Latina*, a cargo del Dr. Aurelio Tanodi, Director de la Escuela de Archiveros de la Universidad Nacional de Córdoba, y *Reproducción microfilmica de documentos* del Sr. Luis F. Málaga, Archivista y Bibliotecario del Archivo y Biblioteca Municipal de Lima, Perú. La siguiente, del día 19, con la presidencia del Dr. J. Manuel Espinosa, Jefe de la División profesional del Departamento de Estado, fue dedicada a la *Formación profesional de archiveros en América Latina*, explicada por el Dr. Aurelio Tanodi, y en los Estados Unidos, por el Dr. Ernst Posner, Profesor de la American University.

Las cuestiones fundamentales de la ordenación fueron expuestas el día 20, bajo la presidencia del Dr. Javier Malagón, Secretario técnico del Programa de Becas y Cátedras de la O.E.A.; Dr. T. R. Schellenberg disertó sobre *El principio de procedencia* en general, y el Dr. Gunnar Mendoza sobre *El principio de procedencia en América Latina*.

En la sala Woodrow Wilson de la Biblioteca del Congreso se celebraron dos sesiones, el día 23, una con presidencia del Dr. Lewis Hanke, Profesor de la Columbia University, y otra del Dr. Howard W. Cline, Director de la Fundación Hispánica de la Biblioteca del Congreso. En la primera, explicaron sucesivamente el tema *La importancia de reunir datos comprensivos sobre las fuentes documentales referentes a la América Latina* Dr. Howard C. Cline, Fray Lino G. Canedo de la Academia Franciscana de Historia de los Estados Unidos, y Dr. Manoel Cardozo de la Universidad Católica de Washington. En la segunda, el Dr. Raúl Rivera Serna, Jefe de la División de manuscritos de la Biblioteca Nacional del Perú, trató sobre la *Técnica personal aplicada en la clasificación y catalogación de los fondos manuscritos de la Biblioteca Nacional de Lima*.

Las últimas dos sesiones generales, los días 25 y 26 de octubre, presididas por la Srta. Marietta Daniels, Bibliotecaria Ayudante de la Biblioteca Colón, la primera, y por la Sra. Concha Romero James de la Fundación Hispánica de la Biblioteca del Congreso, la segunda, se ocuparon de la cuestión de ordenación y descripción en distintos países americanos. En la primera, Dr. Edberto Oscar Acevedo, Director del Instituto de Historia de la Universidad Nacional de Cuyo y Jefe del Archivo Histórico de la Provincia de Mendoza, explicó los *Problemas en la clasificación de archivos del interior de la República Argentina*; Dr. Jorge Ignacio Rubio Mañe, Director del Archivo General de la Nación de México, expuso la *Ordenación de fondos documentales en el Archivo General de la Nación* (día 25); Sr. Joaquín J. Pardo, Director del Archivo Nacional de Guatemala, trató las *Técnicas descriptivas en Guatemala*, y el Sr. Mario Chacón, Secretario General del Instituto de Investigaciones Históricas de Potosí, Bolivia, *El Archivo Histórico de Potosí y su catalogación preliminar*; Sr. Antolin Bedoya Villacorta, Jefe del Archivo Histórico del Ministerio de Hacienda y Comercio de Lima, Perú, *La catalogación del Archivo Histórico del Ministerio de Hacienda y Comercio*.

Las sesiones plenarias, los días 26 y 27 de octubre por la mañana, presidió el Dr. Roberto Etchepareborda, desempeñando la función de secretario el Sr. Luis Rodríguez Morales; el presidente de la Comisión de Resoluciones, Dr. Gunnar Mendoza, leyó el texto de las resoluciones y recomendaciones que fueron aprobadas sin modificaciones con pequeñas revisiones, después de las discusiones. Finalizadas las discusiones y aprobaciones, el Dr. Schellenberg, Director General de la Reunión, leyó las palabras de clausura.

GRUPOS DE TRABAJO

En los grupos de trabajo se proponían, discutían y formulaban las recomendaciones y resoluciones a realizarse o completarse en el futuro.

Se formaron ocho grupos de trabajo, sobre : A) Principios y técnicas de ordenación, presidido por el Dr. Gunnar Mendoza; B) Terminología, presidente Dr. Manuel Carrera Stampa; C) Formación profesional de archiveros, presidente Dr. Aurelio Tanodi; D) Técnicas descriptivas, presidente Dr. Gaston Litton; E) Normas para la transcripción y edición de documentos, presidente Dra. Vicenta Cortés; F) Microfotografía, presidente Sr. Luis F. Málaga; G) Guías a las fuentes históricas de América Latina, presidente Dr. José de la Peña y Cámara, y H) Programas archivísticos, presidente Dr. Roberto Etchepareborda.

Con el fin de que los grupos de trabajo pudieran desarrollar mejor sus actividades, el Dr. Schellenberg dispuso, con anterioridad, los puntos básicos a tratar, la preparación de la bibliografía pertinente, y otras gestiones, tal como cuestionarios, encuestas e informes; a cada grupo ha dado un objetivo, propuso examinar la situación actual y sugirió un plan de acción previa y otra correspondiente a la Reunión. A propuesta del Dr. Schellenberg se formó la *Comisión de Resoluciones*, presidida por el Dr. Gunnar Mendoza, y compuesta por los vocales Dres. Aurelio Tanodi y Carlos Daniel Valcárcel, que tenía por objeto revisar, coordinar, reelaborar los proyectos de resoluciones presentados por los grupos de trabajo, o directamente por los participantes, y presentarlos para su aprobación final ante la asamblea general.

A) Principios y Técnicas de ordenación

De base para las deliberaciones de este grupo, servían los trabajos del Dr. Schellenberg *El principio de procedencia*, Principios archivísticos de ordenación, Reconocimiento del principio de procedencia, del Dr. Mendoza *El principio de procedencia en América Latina* y *Problemas de la ordenación y descripción de documentos en América Latina*; del Dr. Ulibarri *Representación gráfica de la ordenación de fondos documentales* y *Resumen del Manual para la ordenación y descripción de archivos por Muller, Feith y Fruin*; Dr. Carrera Stampa *La clasificación decimal en los archivos de trámite del Gobierno Mexicano*.

El grupo de trabajo propuso la siguiente recomendación :

ARTÍCULO I. — Que el principio de procedencia archivística y el principio del orden original sean las normas sobre las cuales se edifique la ordenación de los fondos documentales orgánicos latinoamericanos, sean ellos públicos o privados.

ART. 2. — Que se adopte la siguiente formulación en español :

Principio de procedencia : Los documentos deben conservarse inviolablemente dentro del fondo documental al que pertenecen naturalmente.

Principio del orden original : La ordenación interna de un fondo documental debe mantenerse con la estructura que tuvo durante su servicio activo.

ART. 3. — Que estos dos principios, así formulados, se incorporen en la legislación orgánica escrita de cada archivo latinoamericano.

ART. 4. — Que para la aplicación práctica de estos principios en cada archivo se formen esquemas completos de la organización institucional de las entidades cuyos fondos conserva o conservare, y que la ordenación de esos fondos se ajuste a dichos esquemas.

ART. 5. — Que los fondos que han padecido daños estructurales sean reordenados, siempre que sea posible, de acuerdo a los principios de procedencia y del orden original, y que todo documento suelto sea reintegrado a su fondo, división y subdivisión correspondientes.

B) Terminología

Este grupo inspiró su actividad en el interés que mostró del Consejo Internacional de Archivos en el problema de la terminología, y en el respectivo estudio que efectuó el Sr. Robert-

Henri Bautier ; se tomó en debida consideración la obra que efectúa el Comité de terminología del C.I.A. Aparte de estos trabajos, se analizaron los *glosarios de términos archivísticos* que prepararon en conjunto los Sres. Manuel Carrera Stampa y Enrique Morales, los Sres. Gaston Litton y George Ulibarri, y el Sr. Luis Morales Rodríguez ; también se tomó en consideración el libro *Archivos Modernos. Principios y Técnicas* del Dr. Schellenberg traducido por el Dr. Carrera Estampa, y *Manual de archivo moderno*, traducción portuguesa.

El grupo de trabajo estudió y definió 19 términos en castellano, con sus equivalentes en el inglés y portugués (términos : accesibilidad, archivo particular, caracteres de los documentos, catálogo, catálogo cronológico, descripción, eliminación o expurgo, entrada descriptiva o asiento descriptivo, ficha, fondo o grupo documental, fondos o acervos documentales, formato, párrafo o extracto descriptivo, pieza documental o documento, serie documental, subgrupo documental, título o encabezamiento, tipo documental, unidad documental).

C) Formación profesional de archiveros

Con el fin de obtener los informes completos sobre la formación profesional en América Latina y las opiniones de los archiveros que se dedican al problema a iniciativa del Dr. Schellenberg la Dirección de la Escuela de Archiveros de Córdoba solicitó la respuesta a un cuestionario. La respuesta sirvió al Dr. Tanodi para preparar la comunicación *La formación profesional de archiveros en América Latina* con un proyecto sobre la organización de la formación profesional, que sirvió de base para las deliberaciones. Se tomaron en consideración las comunicaciones *La formación de archiveros en los Estados Unidos* por el Dr. Ernst Posner, *Necesidad de una Escuela Interamericana de archiveros* por la Dra. Violeta Angulo, *Pour une Ecole interaméricaine d'archivistes* por el Sr. Laure St. Juste, Director del Archivo Nacional de Haití, *A carreira de arquivista no Brasil* y *Os cursos de preparação de pessoal* por el Dr. José Honório Rodrigues.

Se formuló la siguiente recomendación :

ARTÍCULO 1. — Que cada país latinoamericano establezca la escuela o escuelas de archiveros que sus condiciones específicas requieran, o, por lo menos, cursos permanentes o temporales de entrenamiento archivístico en archivos, universidades, u otras instituciones.

ART. 2. — Que las escuelas de archiveros y bibliotecarios ya existentes incluyan dentro de sus programas cursos de capacitación para archiveros nacionales y extranjeros.

ART. 3. — Que de acuerdo con lo resuelto en la Primera Reunión del Comité de Archivos de la Comisión de Historia del Instituto Panamericano de Geografía e Historia, y de la Cuarta Reunión de Consulta de la Comisión de Historia del Instituto Panamericano de Geografía e Historia, se procure la creación de una Escuela Interamericana de Archiveros.

ART. 4. — Que las escuelas nacionales de archiveros adopten el plan de estudios anexo a esta Resolución, y que la duración de los estudios en ellas no sea menor de dos años con trabajo de tiempo completo.

ART. 5. — Que para no retardar la formación profesional de sus archiveros, los países que no cuenten con escuelas envíen becarios a las escuelas nacionales ya existentes.

ART. 6. — Que para facilitar el envío de becarios de un país a otro, las escuelas de archiveros existentes reconozcan la validez del bachillerato u otros títulos secundarios completos de los demás países.

ART. 7. — Que mientras se forme un número suficiente de profesores con títulos habilitantes, se exija para el ejercicio de la docencia archivística la acreditación legal de competencia en la materia que se enseña y en los conocimientos metodológicos y pedagógicos especiales.

ART. 8. — Que se procure el perfeccionamiento del personal docente mediante el estudio e investigación en instituciones correspondientes a ramas de especialización determinadas.

ART. 9. — Que se fomente el intercambio de personal docente entre distintos centros de enseñanza.

ART. 10. — Que se planifique la producción y divulgación bibliográfica archivística hispanoamericana con fines docentes.

ART. 11. — Que los centros de enseñanza ya existentes procuren realizar y coordinar estudios e investigaciones especializadas en una determinada rama archivística o afin, y que en tal sentido la Escuela de Archiveros de la Universidad Nacional de Córdoba coordine los estudios paleográficos y diplomáticos hispanoamericanos y realice las correspondientes reuniones interamericanas, y que la Escuela Interamericana de Bibliotecología de Medellín, Colombia, organice seminarios pilotos sobre archivos administrativos y archivos de historias clínicas médicas.

ART. 12. — Que para el ingreso de personal nuevo a los archivos, especialmente a los archivos nacionales, se exija como requisito la presentación de títulos de estudios profesionales, constancias de aprobación de cursos de entrenamiento, o certificaciones de competencia ; que el personal en ejercicio acredite su suficiencia mediante certificaciones de validez legal ; y que la legislación de cada país adopte normas precisas relativas a la designación, promoción, escalafón e inamovilidad de los funcionarios de archivos.

ART. 13. — Que el Consejo Interamericano Técnico para Archivos gestione ante la O.E.A., la U.N.E.S.C.O., fundaciones y entidades gubernamentales y privadas, la concesión de recursos para : a) la realización de estudios de formación archivística en las escuelas nacionales ; b) el perfeccionamiento del personal docente ; c) el intercambio de profesores ; d) la preparación y edición de elementos bibliográficos auxiliares ; e) la dotación de equipos técnicos modernos a las escuelas.

Se recomienda que las escuelas adopten el plan de estudio con las siguientes materias : I. Disciplinas específicas (archivología teórica, archivoeconomía, fotolaboratorios, conservación y restauración de documentos, ordenación y descripción archivísticas, selección, servicio y utilización del archivo, legislación, material especial) ; II. Disciplinas afines (1. Fundamentales : paleografía hispanoamericana, diplomática, instituciones iberoamericanas, administración contemporánea americana ; 2. Complementarias : historia de América, metodología histórica, ciencias auxiliares de la historia, bibliotecología, documentología y museología ; 3. Auxiliares : dactilografía e inglés). Se propone también la realización de trabajos prácticos y de « stage » en los archivos.

D) Técnicas descriptivas

El Dr. Schellenberg preparó una obra fundamental para la cuestión, *Técnicas descriptivas de archivos*, en traducción española hecha por el Dr. Ulibarri. También prestó utilidad la ya mencionada comunicación *Problemas de la ordenación y descripción* del Dr. Mendoza, y otras relacionadas con el problema de distintos países : en Argentina (Dr. Acevedo), Guatemala (Dr. Pardo), Perú (Dra. Angulo, Sr. Bedoya Villacorta, Dr. Rivera Serna), México (Dr. Carrera Stampa), Bolivia (Sr. Chacón). Como una edición ejemplar, se disponía de *Guide to Latin-American Materials in the National Archives* por el Dr. Harrison.

El resultado del grupo se sintetizó en la recomendación :

ARTÍCULO 1. — Que los archivos latinoamericanos adopten una nueva política descriptiva de acuerdo a planes organizados según un criterio de urgencia mayor.

ART. 2. — Que la nueva política descriptiva archivística latinoamericana incorpore en su sistema de técnicas descriptivas la descripción colectiva, cuyas unidades de descripción son los fondos, divisiones y subdivisiones de documentos orgánicos (públicos o privados) ordenados según los principios de procedencia y del orden original, y que esta técnica se aplique necesariamente a toda documentación que por su cantidad y su índole archivística lo exija.

ART. 3. — Que el punto de partida del plan descriptivo de los archivos latinoamericanos sea la guía general y sinóptica, en la cual los fondos o grupos principales de documentos se

describan uno por uno según la técnica de la descripción colectiva, de suerte que los interesados puedan obtener una información preliminar y completa sobre toda la existencia documental del repositorio, que les habilite para hacer luego indagaciones posteriores más profundas.

ART. 4. — Que el manual *Técnicas descriptivas de archivos* por el Dr. T. R. Schellenberg, se tome como elemento básico de trabajo en la descripción de las existencias documentales latinoamericanas.

E) Normas para la transcripción y edición de documentos

Teniendo en cuenta que para los documentos históricos escritos en inglés ya existían las normas para la edición, hechas por el Comité Angloamericano histórico en los años 1923 y 1925, el Dr. Schellenberg propuso el estudio de las *Normas para la transcripción y edición de documentos históricos*, que tenían de base el artículo *Ediciones de documentos históricos* del Dr. Tanodi, aprobadas por la Primera Reunión Argentina de Paleografía y Neografía, organizada por el Instituto de Estudios Americanistas, a iniciativa de su Director, Dr. Ceferino Garzón Maceda, en Córdoba, 1956. El Instituto solicitó la contestación a una encuesta respectiva, previa a la realización de la Reunión Interamericana. Aparte de las respuestas, el grupo de trabajo contó también con un folleto editado por el Sr. Jorge A. Garcés, *Cómo han de traducirse los documentos paleográficos de Hispanoamérica*. Se lamentó la imposibilidad de que el Dr. Agustín Millares Carlo presidiese el grupo de trabajo. Se utilizó la comunicación de Fr. Lino G. Canedo: *Algunas observaciones sobre normas para la transcripción de textos*. Los integrantes formularon 33 artículos de Normas (sobre: ortografía, puntuación, mayúsculas y minúsculas, separación de palabras y frases, acentuación, abreviaturas, signos tipográficos, documentos en latín, prólogo y diagnosis). Se recomendó que las instituciones argentinas que han aprobado las normas en la reunión de Córdoba, adopten, en solidaridad con otros países hispanoamericanos, estas normas.

El grupo de trabajo propuso también las siguientes resoluciones: que los organismos internacionales de índole cultural procuren los medios económicos necesarios para la publicación de fuentes históricas primordiales latinoamericanas, tal como los cedularios reales y los libros de acuerdos capitulares, dando preferencia a los siglos XVI y XVII y a publicaciones ya en curso; que por el valioso aporte paleográfico contenido en los estudios y por el esfuerzo que para la enseñanza de esta ciencia han realizado y realizan los Dres. Agustín Millares Carlo, Jorge Garcés y Aurelio Tanodi, sean felicitados públicamente por su meritoria labor.

F) Microfotografía

El grupo que se encargaba del particular tenía a disposición los trabajos del Sr. Albert H. Leisinger *Reproducción de documentos en micropelícula*, y del Sr. Luis F. Málaga *Reproducción microfílmica de documentos*; asimismo *Archivo. Organización y método* del Sr. Henri Boullier de Branche, libro que fue usado también en otros trabajos. Los miembros del grupo tenían la oportunidad de visitar el fotolaboratorio del Archivo Nacional con sus modernas instalaciones.

Como fruto de la labor salió una resolución que abarca los aspectos fundamentales de la aplicación de microfotografía en los países latinoamericanos:

ARTÍCULO I. — Que los archivos latinoamericanos hagan un reconocimiento previo de su situación con respecto a instalaciones de microfotografía, programas de conservación de documentos y otros trabajos especiales en este campo, y que los resultados de este reconocimiento sean puestos a disposición del Consejo Interamericano Técnico para Archivos a los fines de asesoramiento y ayuda que éste pueda prestar y gestionar.

1. Estaba a disposición del grupo la publicación del Archivo Nacional *Catálogo de publicaciones en micropelícula en Estados Unidos* (Government Printing Office, Washington, 1961, p. 231), y *Microfilm relating to Latin America*.

ART. 2. — Que los archivos que poseen instalaciones adecuadas inicien cuanto antes la preparación de programas de microfotografía con propósitos de conservación, previa la ordenación de sus fondos documentales según los principios de procedencia y del orden original aprobados en esta Reunión.

ART. 3. — Que los países que aún no cuentan con instalaciones de microfotografía soliciten, si lo creen conveniente, su inclusión en los programas de la Unidad Móvil de la U.N.E.S.C.O., y que se recomiende a esta organización internacional que apoye esos pedidos.

ART. 4. — Que los programas de microfotografía, sea para fines de conservación o de intercambio, sean preparados y supervisados por archiveros profesionales idóneos, con el asesoramiento técnico necesario.

ART. 5. — Que las instalaciones de microfotografía sean complementadas en casos necesarios con pequeños equipos de restauración de documentos, para facilitar la ejecución de programas de conservación de documentos.

ART. 6. — Que se levanten censos de reproducciones documentales en micropelícula existentes en los archivos y otros repositorios de América Latina, los Estados Unidos, Europa, etc., donde se hayan patrocinado o ejecutado programas de microfotografía en fondos latinoamericanos, y que estos censos sean también centralizados por el Comité Interamericano Técnico para Archivos, a fin de que se eviten las repeticiones de programas de microfotografía.

ART. 7. — Que se gestione la ayuda de la O.E.A. en los programas nacionales de microfotografía presentados, con la fundamentación debida, por los países latinoamericanos.

ART. 8. — Que se procure la unificación de la terminología en este campo especializado.

ART. 9. — Que se gestione la inclusión del aspecto relativo a la administración de microfotografía en los planes de estudio de los cursos y escuelas para archiveros, así como la obtención de becas y otros medios de entrenamiento para operadores de equipos.

ART. 10. — Que los archivos latinoamericanos que poseen instalaciones y programas de microfotografía organicen el intercambio de copias de documentos de recíproco interés con instituciones similares.

ART. 11. — Que se establezcan en América Latina centros regionales dotados adecuadamente para el procesamiento y desarrollo de microfotografía de documentos.

ART. 12. — Que se gestione el establecimiento de uno o más centros regionales de documentación histórico-social en América Latina, con instalación básica de micropelícula, con ayuda de los gobiernos nacionales, fundaciones culturales y organizaciones internacionales como la O.E.A. y la U.N.E.S.C.O.

ART. 13. — Que se obtenga de los gobiernos nacionales la liberación de derechos aduaneros para equipos, materiales y repuestos de microfotografía destinados a los archivos públicos de América Latina.

ART. 14. — Que se estudie la posibilidad de publicar un boletín periódico con información sobre el desarrollo de programas de microfotografía sobre fondos latinoamericanos, en cualquier parte que esos programas se realicen, a fin de tener al día los datos necesarios.

ART. 15. — Que se gestione ante los gobiernos nacionales la promulgación de leyes que den valor legal a las copias de documentos en micropelícula debidamente refrendadas por el archivero.

G) Guía a las fuentes históricas de América Latina

Con el propósito de colaborar con el Consejo Internacional de Archivos, respectivamente con su *Comité Técnico Internacional para la guía a las fuentes históricas de América Latina* (C.T.I.) este grupo de trabajo trató las relaciones con el Comité, y la edición de la guía a las

fuentes históricas existentes en los repositorios latinoamericanos, completando de tal manera el trabajo del Comité que se concentra en las fuentes relacionadas con la historia latinoamericana existentes en Europa y en los Estados Unidos, eventualmente en las posesiones ultramarinas de las potencias europeas.

El Sr. José de la Peña y Cámara tradujo y comentó el *Informe del C.T.I.* fechado en París el 5 de agosto de 1960, preparado para el Congreso de Estocolmo, y el *Documento de trabajo sometido por el C.T.I.* a este grupo de trabajo, fechado en la Ciudad del Vaticano el 6 de octubre de 1961.

En base a un anteproyecto del Dr. Gunnar Mendoza, en colaboración con un comité interno, se aprobó el *Plan básico de la guía a las fuentes de la historia de América Latina existentes en repositorios latinoamericanos*, y se decidió invitar a las Islas Filipinas a asociarse a este plan.

Para colaborar con el C.T.I., se resolvió :

a) Hacer llegar a los archivos y sociedades históricas de América Latina el Informe del C.T.I. del 5 de agosto de 1960 y el Documento de trabajo del 6 de octubre de 1961, para los fines de la « Ayuda metódica » y de la « Participación directa de los archivistas latinoamericanos en los trabajos de la guía » ;

b) Informar al Consejo Internacional de Archivos sobre la adopción del Plan básico y sobre el vivo deseo de que ambos proyectos marchen en coordinación y cooperación recíprocas ;

c) Encargar a los Dres. José de la Peña y Cámara, Vicepresidente del C.T.I., y Aurelio Tanodi, Consejero Latinoamericano del C.T.I., el enlace entre ambos programas.

El Plan básico recomienda la mejor coordinación con los proyectos similares del Consejo Internacional de Archivos y la Comisión de Historia del Instituto Panamericano de Geografía e Historia, y sugiere, como la etapa inmediata :

a) Formación de guías sumarias de las existencias documentales de los archivos y bibliotecas de América Latina, como medio de obtener un conocimiento preliminar exhaustivo de las disponibilidades documentales latinoamericanas ;

b) Formación de repertorios bibliográficos de los instrumentos descriptivos (inéditos o publicados) con que ya cuentan las existencias documentales de los archivos y bibliotecas de América Latina, como medio de acceso inmediato a las documentaciones que ya han sido objeto de descripción ;

c) Formación de guías generales de los fondos de los archivos nacionales de los países latinoamericanos, en el entendido obvio de que esos repositorios constituyen la fuente documental más importante en cada país ;

d) Publicación de estos trabajos por los medios más adecuados y extensos.

El Plan básico trata los requisitos técnicos concernientes a la ejecución de guías sumarias de las existencias documentales, guías generales de los archivos nacionales y repertorios bibliográficos de instrumentos descriptivos, y los medios para su ejecución, que incluyen la función del Comité de Técnicas Descriptivas y Guías, la solicitud a los gobiernos de cada uno de los países latinoamericanos la constitución de las Comisiones Patrocinadoras Nacionales de Guías Archivísticas, la elaboración de los trabajos por archiveros idóneos, y la ayuda material por parte de los gobiernos nacionales, la O.E.A., la U.N.E.S.C.O. y las fundaciones culturales del hemisferio.

H) Programas archivísticos

La función de este grupo de trabajo consistía en formular las resoluciones tendientes a informar a los gobiernos latinoamericanos sobre la importancia de los archivos con el fin de que ellos fomenten la ejecución de programas archivísticos recomendados por la Reunión Interamericana sobre archivos ; asimismo, el grupo formulaba las resoluciones de carácter general, no incluidas en ningún otro grupo de trabajo. Se presentaron cuatro proyectos de resoluciones,

aprobados por la asamblea, a decir sobre la legislación archivística latinoamericana, la ayuda internacional para el desarrollo de los archivos latinoamericanos, la edición de una revista interamericana sobre archivos, y un programa de edificios y equipos técnicos¹.

La resolución sobre la *Legislación archivística latinoamericana* trata los siguientes artículos :

a) Definir en forma clara y comprensiva los fondos documentales que los archivos públicos de cada país deberán conservar, organizar y servir ;

b) Organizar la accesión permanente y sistemática de las documentaciones públicas a los archivos correspondientes, determinando los periodos de entrega periódica. Se sugiere que el límite para las transferencias no sea mayor de 30 años ;

c) Coordinar las disposiciones legislativas archivísticas con las disposiciones relativas al manejo de documentos en las oficinas administrativas, dando a los archivos nacionales las funciones indispensables de fiscalización y asesoramiento necesarias para la buena conservación e integridad de las documentaciones administrativas ;

d) Establecer depósitos documentales intermedios dependientes de los archivos nacionales para la concentración de las documentaciones nacionales inactivas, y para su evaluación con fines de conservación o eliminación de acuerdo con las normas reglamentarias que se adopten ;

e) Autorizar a los archivos nacionales y otros archivos públicos (según la índole de las documentaciones respectivas) para recoger, organizar y servir los fondos de entidades, corporaciones, gremios y otros cuerpos cuyas documentaciones interesen al desarrollo económico, político, social y cultural de la colectividad, cuando se produzca la disolución o extinción de dichos cuerpos, o cuando voluntariamente éstos deseen transferir sus documentaciones inactivas a los archivos nacionales y públicos ;

f) Hacer efectiva por las medidas más eficaces la inalienabilidad de los fondos custodiados en los archivos públicos ;

g) Mantener las normas más liberales posibles para la consulta de los fondos por parte de los investigadores y otros interesados, sin más limitaciones que las aconsejadas por la buena conservación de los documentos ;

h) Hacer que la remuneración de los archiveros esté en relación con las funciones de interés social y de índole técnica que desempeñan, dando preferencia al personal que posea certificado o título profesional de conocimientos archivísticos.

i) Procurar el establecimiento de un Centro Nacional de Información Documental en cada archivo nacional, para fines de intercambio de informaciones, fichas, copias documentales de cualquier tipo, etc., especialmente de documentos que tengan relación con otros países de la comunidad interamericana.

En la resolución sobre la *Ayuda internacional para el desarrollo de los archivos latinoamericanos* se recomienda solicitar la inclusión de los archivos latinoamericanos, nacionales y otros públicos, en el Programa de la Alianza para el Progreso y de cualquiera otros programas destinados a la promoción económica, social y cultural de América Latina ; gestionar ante la O.E.A. y otras entidades internacionales de fomento cultural la creación de un Centro Interamericano de Información Documental para el fomento de la investigación histórica en la comunidad interamericana, utilizando los archivos públicos y privados y copias documentales ;

1. El grupo de trabajo de programas archivísticos disponía, aparte de los manuales y otros trabajos, ya mencionados, del siguiente material bibliográfico : James L. GEAR, *La preservación de documentos y Muestras de documentos laminados* ; Miguel Angel JIMÉNEZ, *Fotografías del Archivo General de la Nación, República Dominicana* ; Y. P. KATHPALIA, *Laminación a mano con acetato celulósico* ; Archivo Nacional, *Archivo Nacional de los Estados Unidos* ; Enrique J. SOSA, *Historia del Archivo Nacional de Panamá* ; Aurelio TANODI, *La profesión archivística en Argentina* ; Philip C. BROOKS, *Intereses de archiveros en el manejo de papeles privados* ; T. R. SCHELLENBERG, *Desarrollo de la profesión archivística*, y *El futuro de la profesión archivística* ; Mario BRICEÑO PEROZO, *Archivistas en Mesa Redonda* ; Oscar MALCA OLGUÍN, *Proposiciones sobre programas archivísticos en América Latina* ; Laurence ST. JUSTE, *Plan de organización del Archivo Nacional de Haití*.

solicitar de la Fundación Rockefeller los recursos necesarios para la publicación de las actas y trabajos presentados ante la Reunión Interamericana sobre Archivos.

Otra resolución, teniendo en cuenta la paralización de la publicación del Boletín del Comité de Archivos, recomienda a los participantes argentinos gestionar ante el gobierno de su país y ante el Instituto Panamericano de Geografía e Historia la edición de una *Revista interamericana sobre archivos*, porque existen perspectivas favorables para las publicaciones archivísticas en la República Argentina.

La resolución sobre los *Edificios y equipos técnicos*, recomienda con el máximo encarecimiento a los gobiernos de los países latinoamericanos :

a) Que procuren urgentemente los recursos necesarios para la construcción de edificios propios y funcionales para sus archivos públicos, especialmente para los de carácter nacional ;

b) Que los edificios ya construidos especialmente para los archivos nacionales u otros archivos públicos, sean utilizados exclusivamente para este fin, y reciban las reformas y mejoras que la técnica moderna exige ;

c) Que en aquellos países cuyos archivos nacionales carecen de edificios propios los gobiernos respectivos hagan cesión del terreno apropiado, y que dicho terreno quede reservado exclusivamente para ese fin ;

d) Que, correlativamente, los gobiernos doten a los archivos públicos, y especialmente a los archivos nacionales, de los equipos técnicos modernos adecuados para la eficiencia de su servicio.

OTRAS RESOLUCIONES

Aparte de las resoluciones presentadas en sus proyectos por distintos grupos de trabajo, la asamblea aprobó una serie de resoluciones elevadas por distintos participantes individuales o en grupos, estudiadas por la Comisión de Resoluciones.

De las dos resoluciones de índole general, una trata sobre la *defensa del patrimonio documental* y la otra contiene la *declaración de principios*. El texto de la *defensa del patrimonio documental* de los países del hemisferio occidental elaborada por el Dr. Schellenberg, ratifica la resolución respectiva, que hizo el Instituto Panamericano de Geografía e Historia el 20 de enero de 1959 en Cuenca, Ecuador, y corroboró la Sociedad de Archivistas de los Estados Unidos el 6 de octubre de 1961 en Kansas City ; su texto reza :

Considerando :

Que los papeles públicos institucionales y privados constituyen parte del patrimonio cultural de cada nación, se declara que constituyen normas para el guardián de documentos :

1) Colaborar con sus colegas del Hemisferio Occidental en la salvaguardia de los papeles culturales ;

2) Hacer conocer a sus colegas del Hemisferio Occidental las normas legales establecidas por su gobierno para proteger los documentos culturales ;

3) Informar a los guardianes de documentos de otros países del Hemisferio Occidental de cualquier violación de tales normas legales establecidas por sus países para la protección de los papeles culturales, y específicamente les dé cuenta de la remoción de cualesquiera papeles que hayan sido ilegalmente enajenados ;

4) No aceptar en depósito ningún documento cultural que haya sido ilegalmente enajenado ;

5) Ayudar, en la medida de su conocimiento, a los países de origen a recuperar cualquier documento cultural que haya sido ilegalmente enajenado.

La *declaración de principios* contiene lo siguiente :

Los documentos, públicos o privados, son la fuente informativa primaria sobre el desarrollo económico, político y social de una nación, y constituyen por lo mismo una parte inapreciable de su patrimonio cultural.

Los documentos públicos son propiedad del pueblo y por delegación del pueblo los administra el gobierno. No pueden ser extraídos de la custodia archivística por nadie, y cuando se hacen superfluos sólo podrán ser eliminados con aprobación de las autoridades archivísticas.

Los archivos son las instituciones específicamente previstas para la conservación, organización y servicio eficaz y económico de los documentos, una vez que éstos han cumplido su función activa.

Los archivos, en consecuencia, cumplen una misión indispensable en toda sociedad, y ninguna otra institución puede subrogarlos en esa misión.

Los archiveros son los profesionales directamente encargados de hacer posible el cumplimiento de los propósitos de conservación, organización y servicio de los documentos públicos y privados en los archivos.

Los archiveros tienen el deber de cumplir este encargo en forma responsable, no atendidos a preferencias personales sino de acuerdo con las definiciones y técnicas objetivas de la profesión archivística.

Los gobiernos tienen, para con los archivos, el deber de dotarles de todos los medios necesarios para el pleno de su función específica.

Los gobiernos tienen, para con los archiveros, el deber de proveer a su formación y dignificación profesional, acordándoles un tratamiento conforme con la misión que desempeñan en la sociedad.

Los pueblos tienen el deber de exigir a los gobiernos, a los archivos y a los archiveros el cumplimiento de sus funciones conducentes a la conservación, organización y servicio del patrimonio documental, y a prestarles todo apoyo para que esas funciones se cumplan eficazmente.

Algunas resoluciones son de aspecto particular. Una se relaciona con los *problemas del Archivo General de la Nación de Nicaragua*, que ha sufrido irreparables daños de pérdida de documentos originales ; se recomendó a pedido de la Directora del archivo respectivo, Sra. Clementina Arcia, gestionar ante los archivos nacionales americanos, y especialmente el de los Estados Unidos, el envío de copias de documentos de interés directo para la historia de Nicaragua, y de un técnico para asesorar en la organización y en el entrenamiento del personal del Archivo General.

Otra resolución recomienda, a sugerencia del Dr. Valcárcel, intensificar las *investigaciones relativas a la escritura y los archivos en América precolombina*.

Como sede de la Segunda Reunión Interamericana sobre Archivos se eligió la ciudad de Guatemala, que cuenta con el nuevo y funcional edificio de Archivo Nacional, dirigido por el Sr. J. Joaquín Pardo.

El *Voto de simpatía y reconocimiento*, leído por el Dr. Etchepareborda y aplaudido en el banquete de despedida, fue incluido entre las resoluciones ; expresa el reconocimiento al Dr. Wayne C. Grover y al personal del Archivo Nacional, a la Fundación Rockefeller y en particular al Dr. John P. Harrison ; a los Dres. Jorge S. Ulibarri y Gunnar Mendoza ; y muy especialmente al Dr. T. R. Schellenberg por su obra infatigable al progreso de la profesión archivística en América Latina tanto por medio de su vasta producción bibliográfica como de la formación de archivistas que culminó en la P.R.I.A. y que a su vez representa un aporte sustancial para el incremento de las relaciones culturales interamericanas.

Una resolución, de indudable importancia para el futuro desarrollo de las actividades archivísticas americanas, consiste en la recomendación de la *Creación de la Comisión de Archivos*, en el Instituto Panamericano de Geografía e Historia, en lugar del actual Comité de Archivos, subordinado a la Comisión de Historia.

A iniciativa de los archiveros mexicanos, Sres. Enrique Morales Rosas, J. Ignacio Rubio Mañe, Antonio Pompa y Pompa y Manuel Carrera Stampa, presentada en la sesión general del 12 de octubre, aniversario del descubrimiento de América, se resolvió crear la *Asociación Interamericana de Archivistas*. Se declararon como miembros fundadores a las personas que participaron en la P.R.I.A. Como miembros activos podrán ingresar los archivistas de insti-

tuciones oficiales y privadas de América y los miembros de asociaciones profesionales ; como miembros correspondientes todos los representantes de archivos de Europa y otros que tengan fondos documentales importantes relativos a la historia de América. Se encomendó la organización de la Asociación a los Sres. Julio César González, Director del Archivo General de la Nación Argentina, José Honorio Rodríguez, T. R. Schellenberg, John P. Harrison, Joaquín Pardo, Enrique Morales Rosas y Carlos Daniel Valcárcel.

Con el propósito de iniciar sin demora la ejecución de las recomendaciones de la P.R.I.A., debido a que la organización de la Asociación Interamericana de Archiveros tardará necesariamente algún tiempo, y el Comité de Archivos se encuentra en receso, y con el propósito que la obra comenzada por el Dr. Schellenberg se continúe y rinda los frutos, se decidió crear el *Consejo Interamericano Técnico para Archivos* (C.I.T.A.). Su misión será procurar la ejecución de las resoluciones de la P.R.I.A. y prestar asesoramiento técnico sobre asuntos archivísticos latinoamericanos. El Presidente es el Dr. T. R. Schellenberg, y los Vicepresidentes Sres. J. Ignacio Rubio Mañé, José Honorio Rodríguez, Joaquín Pardo, Gunnar Mendoza; el Secretario General Dr. Jorge S. Ulibarri.

El Consejo se dividirá en los Comités técnicos de : a) Ordenación ; b) Terminología ; c) Formación profesional ; d) Paleografía y diplomática ; e) Técnicas descriptivas y guías de los fondos documentales de América Latina ; f) Microfotografía ; g) Programas archivísticos ; h) Legislación archivística. Cada uno de estos Comités estará constituido por un presidente y cuatro miembros. El Presidente del C.I.T.A. con los Vicepresidentes elaborarán el reglamento de Archiveros y con la Comisión de Archivos del Instituto Panamericano de Geografía e Historia ; se decidió comunicar la creación del C.I.T.A. al mencionado Instituto y al Consejo Internacional de Archivos con fines de información y cooperación.

CONCLUSIÓN

La Primera Reunión Interamericana sobre Archivos cumplió plenamente su doble fin principal : 1) promover el desarrollo de la profesión archivística, y 2) promover la solidaridad profesional entre los países de América. Ella tenía una importancia trascendental para los archivos americanos, especialmente los latinoamericanos. Superó ampliamente las reuniones anteriores del hemisferio occidental por la duración de las sesiones generales y actividades de los grupos de trabajo, por el número y calidad de los participantes, por la cantidad y calidad impresa y multigráfica, por el número y contenido de las resoluciones aprobadas casi todas muchísimo al conocimiento mutuo de los archiveros americanos y posibilitado estrechar los lazos de amistad y colaboración. Se ha trazado un amplio y bien pensado plan de coordinación en el campo archivístico americano, y en la colaboración internacional.

APPENDICE

PALABRAS DE INAUGURACIÓN

por el Dr. T. R. SCHELLENBERG
Director

Tengo el honor de inaugurar la Primera Reunión Interamericana sobre Archivos. Es realmente grato para mí presentar mi bienvenida personal a todos los colegas de los países latinoamericanos.

Creo firmemente que esta Reunión constituirá una piedra angular para el desarrollo de la profesión archivística en las Américas, al proveer una excelente ocasión para que nuestros archivistas discutan sus problemas comunes, amplíen su conocimiento profesional, y extiendan

las perspectivas interamericanas de cooperación en la enseñanza archivística, en el canje de información profesional sobre métodos y técnicas, y en el canje de información sobre fuentes documentales.

Se ha organizado el programa de la Reunión de manera que los principales problemas archivísticos puedan ser considerados con atención especial. Esos problemas se refieren al desarrollo de programas archivísticos, la enseñanza archivística, la ordenación, las técnicas descriptivas, las técnicas microfotográficas, las normas de transcripción y edición de documentos, la producción de guías para las fuentes documentales latinoamericanas, y la terminología. Estos problemas serán discutidos sobre la base de los trabajos leídos en las sesiones generales y en las sesiones de los grupos de trabajo de la Reunión.

Una literatura extensa ha sido preparada para la Reunión. Estoy grandemente complacido por los excelentes artículos presentados por nuestros colegas latinoamericanos. Teniendo en cuenta las circunstancias que ellos encaran, esas producciones pueden considerarse como sobresalientes. Contribuciones primordiales a la ciencia archivística serán distribuidas en forma de manuales. El Dr. Aurelio Tanodi, de Argentina, ha preparado un manual de archivología latinoamericana, y el Dr. Gunnar Mendoza, de Bolivia, ha hecho un exhaustivo análisis sobre la situación actual de los archivos latinoamericanos. Los miembros del personal del Archivo Nacional de los Estados Unidos han contribuido también con otros manuales : uno sobre edificios y equipo, por Victor Gondos hijo ; otro sobre técnicas de microfotografía, por Albert H. Leisinger ; y otros dos sobre principios archivísticos de ordenación y sobre técnicas archivísticas de descripción por quien tiene el honor de dirigirse a ustedes en estos momentos. Estos manuales contienen casi todo lo que se conoce actualmente sobre principios y técnicas de archivos, y ustedes cuentan con la primicia de conocerlos antes aún de que algunos de ellos se hayan publicado en inglés. Creo que la Reunión ya valía la pena sólo por haber suscitado toda esta bibliografía.

El trabajo de traducción al español de la literatura en inglés ha sido hecho principalmente por el Dr. George S. Ulibarri, que es Director ayudante de la Reunión, por el Dr. Gunnar Mendoza, de Bolivia, y por los señores Horacio Torres y Cleveland E. Collier. Las mecanógrafas de mi oficina, que no hablan español, han copiado eficientemente al rededor de 1 000 páginas en ese idioma.

Pero la Reunión puede acrecentar aún más su rendimiento a través del cambio de ideas de las sesiones generales y las sesiones de grupos de trabajo. Todas ellas se llevarán a cabo dentro de un ambiente familiar, y todos los problemas serán discutidos libre y plenamente. Todos expresarán sus puntos de vista sobre todos los puntos considerados. Nadie tiene por qué vacilar en expresar su pensamiento.

Por razones idiomáticas lamentaré no participar activamente en las discusiones, pero mi cooperación estará pronta en todo cuanto me sea posible. Pido que se me disculpe por esta deficiencia en mis conocimientos. Sin embargo, al preparar la Reunión me he visto frente a la alternativa de consagrar mi tiempo al estudio del español o a la preparación de los materiales de estudio, y decidí que esto último era más provechoso para ustedes.

Espero que las discusiones fructificarán en una serie de resoluciones constructivas sobre los principales problemas a considerarse. Esas resoluciones, que saldrán de los grupos de trabajo, serán luego estudiadas conjuntamente, y así lo espero, aprobadas en la sesión plenaria a realizarse el último día. De nuestro sentido de responsabilidad profesional depende el que de esta oportunidad, que quizá no se repita en algún tiempo por las dificultades obvias que plantea, salga algo de veras consistente para el porvenir archivístico del hemisferio.

Durante la Reunión el Archivo Nacional de los Estados Unidos estará al servicio de todos los delegados. Si alguien quiere enterarse de cualquier fase de nuestros trabajos con mayor detalle del contemplado en el programa, tendremos el máximo placer en facilitar la oportunidad.

La idea de la Reunión fue desenvuelta durante una sesión del Comité de Archivos de la Comisión de Historia del Instituto Panamericano de Geografía e Historia en la reunión de Cuenca, Ecuador, en enero de 1959. Una de las personas que cooperó en el planeamiento de la Reunión, y que después, gracias a su conexión con la Fundación Rockefeller facilitó decisivamente la provisión de recursos, fue el Dr. John P. Harrison, que ha pertenecido al personal del Archivo Nacional de los Estados Unidos donde ha compuesto una guía a los materiales latinoamericanos, y actualmente es Director Ayudante de Humanidades de la Fundación Rockefeller. El Dr. Harrison presidirá esta reunión, y tengo una satisfacción muy especial al presentarlo a ustedes.

SEÑOR PRESIDENTE, COLEGAS Y AMIGOS,

Creo que esta Primera Reunión Interamericana sobre Archivos ha cumplido los propósitos para los que fue organizada. Ha reunido a todos ustedes y les ha permitido discutir muchos puntos de vista sobre problemas y técnicas de archivos. Pienso que ustedes han recogido una rica experiencia.

En años por venir, esta Reunión será tan significativa para el desarrollo de la profesión archivística de las Américas como fue cierta reunión que hubo en los Estados Unidos para el desarrollo de la profesión bibliotecaria. En 1876, cien años después del establecimiento de la independencia, los bibliotecarios de los Estados Unidos se reunieron con el patrocinio de la Oficina de Educación. Durante esa reunión fueron ajustadas las técnicas básicas de la clasificación y catalogación de las bibliotecas: Melvil Dewey presentó, por primera vez, su esquema de clasificación decimal, y Charles A. Cutter por primera vez también, presentó sus normas para el catálogo diccionario.

En nuestra Reunión se ha suscitado, por primera vez, una literatura archivística intensiva sobre las técnicas de la ordenación y la descripción de los archivos, que son las operaciones equivalentes de la clasificación y catalogación bibliotecarias.

Tengo la certidumbre de que las resoluciones que se han formulado en esta Reunión, así como las disposiciones que luego se adopten para encauzar el trabajo realizado, tendrán una proyección perdurable en la actividad archivística de las Américas.

Hago alto aprecio de la amistad que se me ha dispensado y la camaradería que ha reinado durante esta Reunión. Todo lo hemos hecho amistosamente. Si ha habido algunas dificultades, ellas, sean las que fueren, han sido insignificantes. Espero que este mismo espíritu de amistad y cooperación reinará en el seno de la profesión archivística en el futuro.

BIENVENIDA A LOS PARTICIPANTES

por Arturo MORALES-CARRIÓN

Sub-Secretario Auxiliar Adjunto de Asuntos Interamericanos, Departamento de Estado

Me es muy grato y honroso dar la bienvenida a los participantes en este Primer Seminario Inter-Americano de Archiveros. El Seminario constituye una actividad cultural de gran significación. El Departamento de Estado de los Estados Unidos, la Unión Panamericana y la Fundación Rockefeller se han ofrecido a patrocinarlo. Distinguidos hombres de estudio de toda América, entre los que se cuentan eminentes archiveros, prestigian al Seminario con su presencia. Las tradiciones culturales del Hemisferio — cuya conservación y enriquecimiento interesan a todos los pueblos — están, pues, de plácemes.

El cuidado de los archivos históricos es hoy preocupación creciente de los gobiernos. Se trata, sin embargo, de una preocupación que apenas ha logrado un vigoroso impulso internacional. Hace tan sólo once años, se celebró en París el Primer Congreso Internacional de Archivos y apenas han transcurrido nueve desde que tuvo lugar en Madrid el Congreso Ibero-Americano y Filipino de Archivos, Bibliotecas y Propiedad Intelectual.

Frente a esta apatía internacional que hoy combatimos con el ejemplo de este Seminario, se destaca el reconocimiento cada vez mayor del valor indubitable del archivo como institución esencial de toda sociedad moderna. Vivimos en una época plenamente historicista. Adquirir una conciencia histórica es imperativo de todos los pueblos. Esa conciencia es imposible sin la interrogación a la gran masa documental donde el pasado dejó su fascinante huella. Quién legó grandes documentos a la historia es hoy forjador de esa conciencia histórica. Nos sentimos, por ejemplo, en inmensa deuda con Moisés, el profeta, quien fué, además, precursor de archiveros. ¿Y qué diríamos de hombres como Plutarco, infatigable explorador de archivos en la Grecia Antigua, según lo evoca Dryden? Nuestra época ha asistido al emocionante drama del hallazgo e interpretación de los Manuscritos del Mar Muerto, hazaña de imaginación y de ciencia que hoy es tema de una docena de libros de extraordinario éxito editorial.

Sería injusto, en un seminario de esta índole, olvidar la gran colección documental de la que arranca la historia de América. Me refiero al Archivo de Indias en Sevilla y a sus miles de legajos y expedientes, tesoro inapreciable para todo ciudadano de este hemisferio. Mucho queda por explorar de ese rico filón, pero el Archivo de Indias es uno de los magnos símbolos de la conciencia histórica occidental ejerciendo su función de conservar una de las grandes herencias de su inquieto pasado.

Cuando esa conciencia histórica no ejerce su función vigilante, incurrimos en pérdidas irreparables. Hace unos años, por ejemplo, la Unión Panamericana publicó las Actas de Independencia de las Repúblicas Americanas. Pues bien; la averiguación sobre los documentos originales practicada entonces reveló que en algunos casos las Actas habían desaparecido. Quien visite la Universidad de Oxford encontrará esculpido en mármol el histórico discurso que pronunció Lincoln en Gettysburg. Pero aquí en los Estados Unidos todavía existe duda respecto del verdadero manuscrito que leyó el Presidente y no se sabe a ciencia cierta cuál fué el fidedigno entre los diversos borradores que se conservan.

Hace casi medio siglo, en la Cuarta Conferencia de Archiveros de los Estados Unidos celebrada en el 1912, se quejaba uno de los participantes del estado existente de envejecimiento y abandono de muchos archivos y de la necesidad imperiosa de comprensión y ayuda públicas. No me extraña que la imagen popular del archivero reflejase el estado de los archivos. Al archivo polvoriento y descuidado, correspondía el archivero envejecido, acaso desdentado, vegetando ante la indiferencia general. Ambos eran víctimas de la misma polilla de la negligencia pública. El tipo del archivero ha variado, sobre todo si nos atenemos al ejemplo de vigor y energía que nos ofrecen los participantes en este Seminario. Insuflemos, pues, esa misma vitalidad en la atención y mantenimiento de nuestros archivos de América.

El Seminario, según entiendo, se ocupará de inventariar las condiciones de los archivos públicos y de entrar a fondo en los problemas existentes y las soluciones inmediatas, de carácter práctico. Confiamos todos en que surjan de sus deliberaciones recomendaciones precisas, de carácter técnico, que puedan orientar a los gobiernos y a las instituciones privadas en la labor de conservación de documentos. Pero confiamos asimismo en que este Seminario sea un valioso ejemplo de la cooperación intelectual desinteresada, en bien del enriquecimiento del patrimonio cultural del continente. Empresas de esta envergadura eran las que tenía en mientes el Presidente Kennedy cuando en su discurso del 13 de marzo último ante los diplomáticos latinoamericanos reunidos en la Casa Blanca, invitaba « a nuestros amigos de la América Latina a contribuir al enriquecimiento de la vida y cultura de los Estados Unidos » y solicitaba que « ayudaran a alcanzar una vida espiritual e intelectual más plena para el pueblo de los Estados Unidos, y a contribuir a la comprensión y al respeto entre las naciones del hemisferio ».

Dentro de cien años, otras generaciones de archiveros trabajarán unidas en conservar el patrimonio documental de la América de hoy. Ojalá que su inventario de entonces señale este momento como el del inicio de una acción vigorosa encaminada a guardar para ellos el testimonio de una América que, a pesar de complejos y difíciles problemas contemporáneos, comenzó a marchar hacia su gran unidad histórica.

TRADUCCION DEL DISCURSO DEL SR. PRESIDENTE JOHN F. KENNEDY

SEÑORAS Y SEÑORES,

Quiero expresar nuestro placer y satisfacción de tener a todos ustedes aquí.

En el edificio del Archivo aquí en Washington Ustedes han visto probablemente la frase « Lo que es pasado es prólogo », y pienso que nuestra habilidad para proteger y hacer posible la interpretación del pasado asegurará un futuro más sólido.

Estoy esperanzado en que esta Reunión adelantará las técnicas con que contamos para preservar los documentos del pasado, pero que se hará más que ésto, es decir que se dará posibilidad a ustedes y a nosotros de dar pleno sentido a este pasado para nuestros actuales ciudadanos.

No hay ningún sentido en tener los papeles del pasado hermosamente conservados al menos que ellos tengan importancia sobre la vida de nuestros pueblos. He sentido siempre, por ejemplo,

que una de las grandes faltas entre los americanos de este país, en su conocimiento del pasado, ha sido en su conocimiento de toda la influencia, exploración y desarrollo español en el siglo dieciseis en el sudoeste de los Estados Unidos, lo que es una gran historia.

Desgraciadamente, muchos americanos piensan que América fue descubierta en 1620 cuando los peregrinos llegaron a mi propio Estado, y olvidan la gran aventura del siglo xvi y del temprano siglo diecisiete en los Estados Unidos meridionales y sudoeste. Pero lo que es verdadero allí es verdadero en vuestro propio país.

El Doctor¹ me estaba diciendo que en México ustedes conservan algunos de los documentos de Cortés en ese país, y estoy seguro que extendidos a través de vuestros países están los más extraordinarios documentos de valor, fortaleza y perseverancia y estoy esperanzado en que podremos poner todo esto a la luz del día.

1. Se refiere al Dr. Jorge Ignacio Rubio Mañé.

